هكذا من الأصل

THE UNIVERSITY OF JORDAN
SERIALS DIVISION

Le Monde

DERNIÈRE ÉDITION
BOURSE

15, rue Falguière, 75501 Paris Cedex 15

QUARANTE-SEPTIÈME ANNÉE – N° 14271 – 5 F

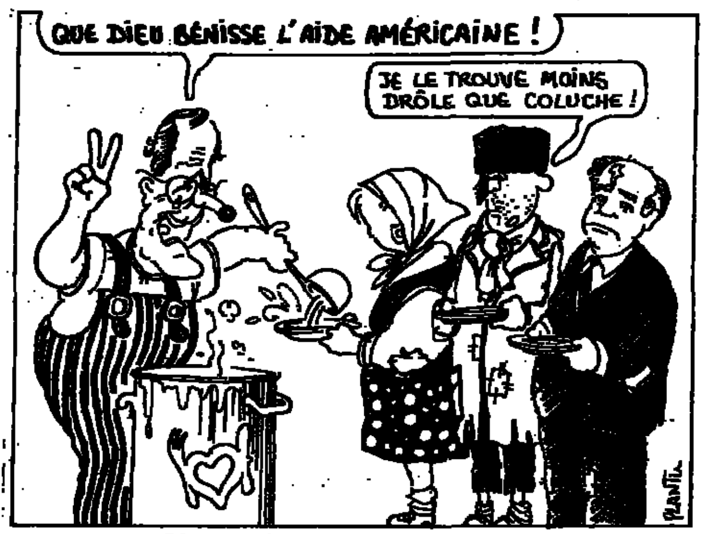
VENDREDI 14 DÉCEMBRE 1990

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : ANDRÉ FONTAINE

En décidant d'accorder une aide d'urgence à l'URSS

Le président Bush se porte au secours de M. Gorbatchev

A l'issue de ses entretiens avec le ministre soviétique des affaires étrangères, M. Edouard Chevardnadze, M. Bush a annoncé, mercredi 12 décembre, que les Etats-Unis étaient prêts à accorder une aide alimentaire d'urgence à l'URSS. Washington souhaite ainsi conforter la position de M. Gorbatchev qui, pour reprendre la situation en main, n'a pas hésité à faire appel au KGB ainsi qu'à l'armée.


QUE DIEU BÉNISSE L'AIDE AMÉRICAINE !
JE LE TROUVE MOINS DRÔLE QUE COLUCHE !
PLANTU

Lire page 8 l'article de JAN KRAUZE

Passer l'hiver

L'APPEL à l'aide lancé ces derniers jours par les dirigeants soviétiques a été entendu : les Européens avaient annoncé en début de semaine que, en plus des mesures bilatérales, prises notamment par l'Allemagne, une aide communautaire d'urgence de 1 milliard de dollars serait débloquée pour l'URSS lors du sommet de Rome les 14 et 15 décembre ; mercredi, M. Bush a doublé la mise. Le président américain a ordonné la levée – temporaire mais renouvelable – des sanctions commerciales qui s'appliquaient à l'URSS depuis 1974 et décidé d'offrir jusqu'à 1 milliard de dollars de garantie à l'exportation de produits alimentaires vers ce pays.

Cette décision américaine met un terme à ce qui restait l'un des derniers vestiges de la guerre froide : l'amendement Jackson-Vanik, qui, depuis quinze ans, restreignait les relations commerciales des Etats-Unis avec les pays refusant à leurs citoyens la liberté de circulation. Elle a été prise, et pour cause, avant même que ne soit concrétisé à Moscou le projet de loi qui permettra aux Soviétiques d'émigrer. Il fallait répondre à une situation d'extrême urgence et aider tout simplement l'URSS à passer le cap de l'hiver.

D'AUTRE part la question de l'émigration des Soviétiques ne se pose plus dans les mêmes termes que dans les années 70 : les Juifs d'URSS sont sortis ou sortent ; la liberté de circuler pour les autres fait aujourd'hui courir un risque très concret aux Occidentaux : celui de voir déferler, sur l'Europe nantie en particulier, une nouvelle vague, massive, d'immigrés.

Cette menace a-t-elle vraiment l'ampleur que lui attribuent ces jours-ci les médias occidentaux ? Sans doute pas et on aura remarqué à quel point les autorités soviétiques ont, ces derniers temps, encouragé le réflexe de panique en Occident, en faisant état eux-mêmes de plusieurs millions d'émigrants potentiels. Selon plusieurs experts en mouvements de populations, dont certains étaient réunis ces derniers jours à Prague pour un colloque sur ce sujet, l'exode devrait être en toute hypothèse beaucoup plus progressif que ce qu'on laisse entendre. Il n'en reste pas moins que son ampleur dépendra en grande partie de la stabilité des régimes en place en Europe de l'Est et en URSS, de leur capacité à éviter des troubles violents dus aux nationalismes et à juguler le chaos économique.

L'AIDE alimentaire d'urgence n'est pas un remède et ne permet, dans le meilleur des cas, que de gagner du temps, en enrayant notamment le cycle vicieux par lequel les perspectives de pénuries entraînent des réflexes d'accaparement, et donc des pénuries. Encore faudrait-il que cette aide puisse être effectivement distribuée, ce qui n'est pour l'instant pas le cas. Tandis qu'Américains et Européens cherchent à résoudre ce problème, c'est vers le KGB que M. Gorbatchev a décidé de se tourner pour veiller au bon acheminement des denrées, ce qui n'est politiquement pas neutre.

Le délabrement du système économique et du pouvoir central en URSS a été plus rapide que prévu. Dès lors qu'on a besoin de M. Gorbatchev à la fois sur le plan international, à propos de la crise du Golfe, et pour empêcher un plongeon de tout l'est du continent dans l'inconnu, il fallait lui envoyer les ballons d'oxygène qu'il réclame. L'aide d'urgence n'est sans doute pas la bonne réponse, mais il n'y en a pas d'autres.

M 0147 - 1214 0- 5,00 F

Le conseil européen de Rome

Les Douze veulent amorcer l'union politique

Réunis les vendredi 14 et samedi 15 décembre à Rome, les chefs d'Etat et de gouvernement des Douze devraient donner une nouvelle impulsion à la Communauté en lançant les conférences intergouvernementales sur l'union politique et sur l'union économique et monétaire, dont l'objet est de réviser le traité de Rome. Les discussions porteront notamment sur la notion de politique étrangère et de sécurité commune.

BRUXELLES
(Communautés européennes)
de notre correspondant

Les Douze, dans leur grande majorité, sont favorables à l'instauration progressive d'une politique étrangère et de sécurité commune, considérée elle-même comme l'élément déterminant, fédérateur, de l'union politique européenne. C'est de cet événement considérable que les chefs d'Etat et de gouvernement vont s'efforcer de prendre acte vendredi à Rome.

L'initiative franco-allemande du mois d'avril, confirmée par la lettre que M. Mitterrand et le chancelier Kohl viennent d'adresser à M. Andreotti, le président en exercice du conseil européen (*le Monde* daté 9-10 décembre), est à l'origine du débat actuel. Si cette lettre a reçu un accueil largement favorable, elle s'est néanmoins heurtée à deux types d'opposition plus ou moins franchement exprimée.

Celle des Britanniques est de nature générale : soucieux de préserver la souveraineté du Royaume-Uni, et singulièrement du Parlement de Westminster, ils répugnent à envisager un bond en avant aussi spectaculaire que celui proposé.

Londres est favorable à un renforcement de la coopération diplomatique (appelée dans le langage bruxellois la coopération politique).

PHILIPPE LEMAITRE

Lire la suite page 8

La libéralisation en Albanie
Le récit des événements par un écrivain de Tirana
page 3

La crise du Golfe
- ONU : nouveau report du vote sur la question palestinienne page 6
- OPEP : retour aux quotas pétroliers dès la fin de la crise page 37 - section D

Le naufrage de l'Angola
Ravagé par la guerre, menacé de famine...
page 4

La mort du juge Boulouque
Suicide d'un magistrat
page 14 - section B

Les grands prix nationaux
De Juliette Gréco à Maurice Agulhon
page 17 - section B

LIVRES ◆ IDÉES

Les mauvais rêves de la République

■ Sartre et sa famille. ■ Jeunesse : beaux et bons livres pour les enfants. ■ Lettres italiennes : le boxeur et le banquier. ■ Philosophies par Roger-Pol Droit : Nietzsche et l'invention des Grecs. Le complexe du miroir. ■ L'idéologie de Heidegger. ■ La chronique de Nicole Zand : Sortilèges polonais.

pages 21 à 36 - section C

« Sur le vif » et le sommaire complet se trouvent page 52 - section D

Le KGB en première ligne

Un des piliers toujours debout d'un pouvoir central vacillant

MOSCOU
de notre envoyé spécial

Tenter de reprendre la situation en main : telle est la tâche à laquelle M. Gorbatchev s'est attelé depuis quelques semaines avec l'aide – et sans doute sur les conseils – de l'armée et du KGB, les deux piliers toujours debout d'un pouvoir central qui ne cesse de se déliter.

Pour l'instant, c'est le KGB qui se montre le plus zélé à mettre en pratique les consignes venues d'en haut. N'a-t-il pas été chargé par M. Gorbatchev de surveiller l'acheminement et la distribution de l'aide alimentaire venue de l'étranger ?

Les services de la sécurité d'Etat se sont mis au travail avec tout l'enthousiasme qu'on leur connaît, promettant de débusquer voleurs et trafiquants en tout genre, multipliant les fuites vers la presse sur les scandales déjà découverts. Ainsi a-t-on appris vendredi que plus de 1 million de tonnes d'aide alimentaire s'entassent dans les ports et les gares frontalières de l'URSS, sans pouvoir être convoyées à l'intérieur du pays.

Le délabrement d'un réseau de distribution déjà précaire est à l'origine du phénomène qui conduit d'ailleurs à s'interroger sur le sort qui attendrait une aide massive : dysfonctionnement des chemins de fer, absence de camions et de chauffeurs, manque d'entrepôts adéquats, atomisation du pouvoir, etc.

La question se pose tout particulièrement au lendemain de l'annonce par le président Bush d'une aide alimentaire à l'URSS par le biais de la suspension de l'amendement Jackson-Vanik.

JACQUES AMALRIC

Lire la suite page 3

Lire également
La fête et les invités,
par Milan Kundera
page 2

Les banques américaines en péril

Après les caisses d'épargne, la crise affecte maintenant les grandes banques commerciales américaines. M. William Seidman, le président du système fédéral de garantie des dépôts, a lancé, mercredi 12 décembre, un nouveau cri d'alarme. Face à la multiplication des faillites, le système est en péril. Un conseiller de la Maison Blanche a déclaré, pour sa part, qu' *« une importante banque de la côte est va droit vers le dépôt de bilan ».*

Lire nos informations page 37 - section D et les enquêtes de SERGE MARTI et ALEX-SERGE VIEUX dans le « Monde Affaires » page 39 - section D

AFFAIRES

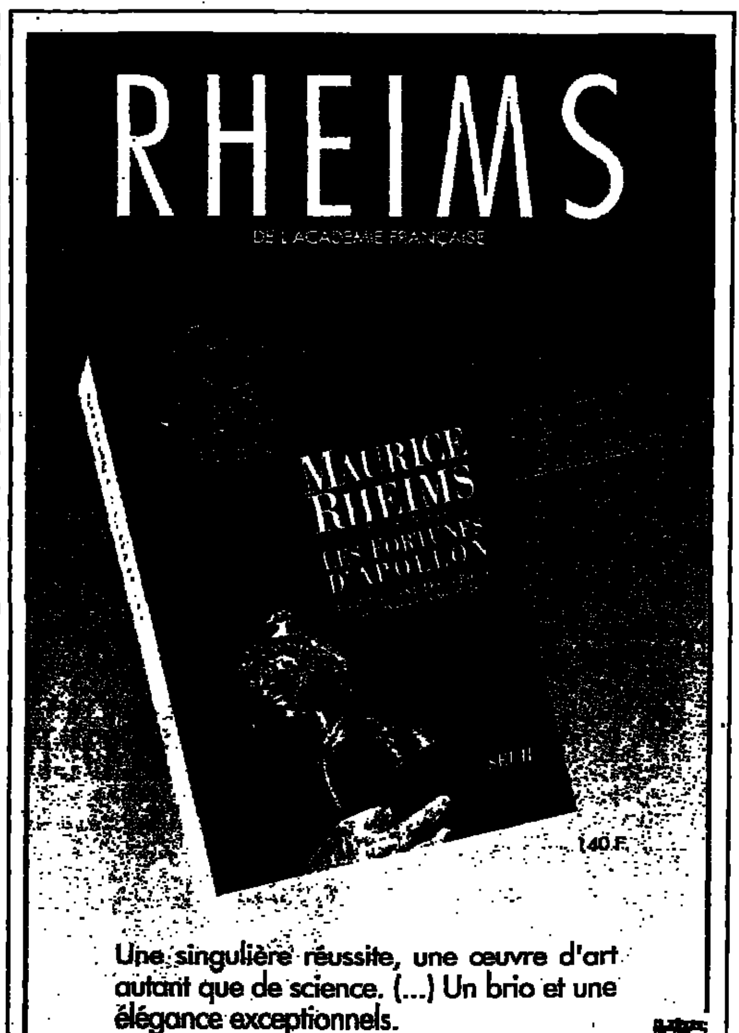
■ Palle le Conquérant ■ Combats de chefs chez Moulinex ■ Timberland marche sur l'Europe.

pages 39 à 41 - section D

ÉPARGNE-PLACEMENTS

1990 restera comme une période très contrastée pour les placements financiers : contre-performances des produits traditionnels comme les sicav actions ou obligations d'un côté, nouvelle flambée des sicav court terme monétaires, et succès d'un nouveau produit, le Plan d'épargne populaire, de l'autre.

pages 43 à 49-section D


RHEIMS
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE
MAURICE RHEIMS
LES FORTUNES D'APOLLON
SEUIL
140 F
Une singulière réussite, une œuvre d'art autant que de science. (...) Un brio et une élégance exceptionnels.
Bruno de Cessole / Le Figaro
Editions du Seuil

Biarritz, droite contre droite

Le porte-drapeau local du CDS s'allie avec les socialistes et les nationalistes basques contre le maire RPR

Le maire de Biarritz, M. Bernard Marie (RPR), n'est plus majoritaire au conseil municipal. Les élus UDF de la ville ont rejoint l'opposition le 26 octobre et réclament, aux côtés des socialistes et des nationalistes basques, l'organisation de nouvelles élections.

BIARRITZ
de notre envoyé spécial

Il sourit, s'agite sur son siège, glisse son regard complice par-dessus ses lunettes. Puis sourit encore, comme un gamin qui viendrait de réussir un bon coup. Calmement, il mesure ses chances : *« Je suis serein. Je crois que je ne vais pas me planter. »*

Il croit, Didier Borotra. Il croit très fort. Sans doute cela doit-il l'aider à vivre, car cette fois, il joue gros. En se plaçant, à cinquante-trois ans, dans l'opposition municipale, et en faisant basculer la majorité du conseil, le premier adjoint à la mairie de Biarritz s'est lancé dans le plus périlleux combat de sa déjà longue carrière politique. Un combat sans merci, qui se terminera en victoire triomphale ou en humiliante déroute et fera de lui un audacieux visionnaire ou le laissera seul, raillé de tous.

Sa situation paraissait pourtant confortable. Tranquillement installé depuis 1983 à la droite du maire RPR de la ville, Bernard Marie, il occupait également la vice-présidence du conseil régional d'Aquitaine et était chargé du budget au conseil général des Pyrénées-Atlantiques. Des fonctions qui demeurent les siennes, mais que restera-t-il de Didier Borotra si l'offensive contre Bernard Marie échoue ? Comment l'appelleront ses amis du CDS, lui qui aura fait front commun avec les socialistes et les nationalistes basques ? Le « sous-Durieux local » ?

Trois mots, qui, le 18 octobre, ont fait éclater le mariage de raison qui unissait, tant bien que mal, gaullistes et centristes biarrots. Trois mots assénés par Michèle Alliot-Marie.

NATHANIEL HERZBERG

Lire la suite page 13

A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,50 DA ; Maroc, 7 DH ; Tunisie, 650 m. ; Allemagne, 2,20 DM ; Autriche, 22 SCH ; Belgique, 33 FB ; Canada, 2,25 $ CAN ; Antilles-Réunion, 8 F ; Côte-d'Ivoire, 465 F CFA ; Danemark, 12 KRD ; Espagne, 175 PTA ; G.-B., 70 p. ; Grèce, 180 DR ; Irlande, 90 p. ; Italie, 2 000 L. ; Luxembourg, 33 FL ; Norvège, 13 KRN ; Pays-Bas, 2,50 FL ; Portugal, 150 ESC ; Sénégal, 375 F CFA ; Suède, 14 KRS ; Suisse, 1,70 FS ; USA (NY), 2 $; USA (others), 2,50 $.

J'aime pas Noël

par France de Lagarde

NOËL, déjà ? Panique. Angoisse. L'attente d'un bébé d'habitude ralentit le pas, tout est plus calme, plus doux. Mais cet Enfant-là, il met le monde en transes, il accélère le rythme : les pubs défilent à toute vitesse sur nos écrans, les chasseurs de cadeaux courent sur les *trottoirs comme dans un film* de Charlot. Paris disparaît sous une marée d'embouteillages, derrière *une forêt de sapins où tous les* clignotants sont au rouge. J'aime pas Noël.

Mais comment font-elles ces mères modèles, ces hôtesses parfaites, souriant au pied du sapin, la *table du réveillon joliment dressée*, avec bougies, paquets enrubannés ? Moi, j'arrive le 24 décembre, *affolée*, harassée et d'une humeur massacrante. J'aime pas Noël. Sûrement, je ne sais pas m'y prendre pour réussir le dosage subtil de la piété festive, qui passe sans fausse note de *Minuit chrétien* au boudin blanc. Où s'arrête la gracieuse célébration familiale, où commence la consommation vulgaire, la bouffe indécente ? Les huîtres, oui, le caviar, non ? Dix cadeaux, c'est bien, trente cadeaux, c'est païen... Quand est-ce que le père Noël devient une ordure ?

Je déprime : décembre affiche partage, ma boîte aux lettres déborde des mailings de la charité. Dois-je parrainer un petit Sri-Lankais, ou équiper un hôpital roumain, aider Haïti ou sauver le Bénin ? Faut-il faire des colis au Secours catholique ou servir le repas des Petits Frères, sans oublier les Restos du cœur qui manquent *de* bras. *J'ai déjà* téléthoné, cotisé, acheté des cartes de vœux de l'UNICEF et les calendriers *des scouts, payé mon écot* à l'aumônerie et au Club du sourire... N'empêche, je le sens bien, j'ai déçu les réfugiés du Zaïre et les Orphelins d'Auteuil, la mauvaise conscience me tenaille ! car, je le confesse, à Noël, je ne donne pas assez à ceux qui n'ont rien mais c'est parce que je donne trop à ceux qui ont tout ! Encore un foulard, encore un Goncourt à *la riche tante Ursule, encore un* foie gras au gros cousin Paul, un cachemire à l'élégant beau-frère. *C'est ma faute, je suis nulle pour* découvrir le petit - rien - pas - cher - qui - fait - vraiment - plaisir, dont *tous les magazines ont pourtant* rempli leur «spécial fêtes».

Et puis j'oublie toujours quelqu'un ! Au point de refiler *in extremis* les chèques-cadeaux du comité d'entreprise à l'invité de la dernière heure...

Non, vraiment, Noël, c'est trop *compliqué. Comment faire pour* inviter des isolés sans leur faire *sentir qu'ils sont seuls ? Comment accueillir tout le monde ? Il y a tou*jours une cousine laissée pour compte, un aïeul intransportable, *et le nouveau copain de la petite* nièce, on lui dit de venir ou pas ? Vaut-il mieux aller chez les beaux-parents, les parents ou les grands-parents ? (Et le 1er janvier, on fera l'inverse...)

J'aime pas Noël. Quand les gens me demandent gentiment : *«Et toi ? Qu'est-ce qu'il faut t'offrir ?»*, je n'ose pas leur répondre la vérité. D'ailleurs, ce dont j'ai *envie, ils ne peuvent l'acheter nulle* part. En tête de liste, il y aurait : changer de Noël.

Alors, je bredouille *«des chocolats... un foulard, comme celui de la tante Ursule»*. J'aime pas Noël.

▶ France de Lagarde est journaliste.

Europe

Réussir avec l'Allemagne

par Jean-Marie Rausch

LA chute du mur de Berlin il y a un an a ravivé en France de vieilles hantises, la crainte de l'hégémonie du voisin, la peur de la «grande Allemagne». Non seulement, sur le plan politique, la réunification allemande constitue une victoire pour la démocratie, mais aussi les espoirs suscités par celle-ci sur le plan économique, encore incertains il y a douze mois, n'ont pas été déçus. *Loin de là.*

Qu'on en juge aux résultats de notre commerce extérieur avec l'Allemagne : la tendance à l'aggravation de notre déficit commercial vis-à-vis de notre voisin est renversée, puisque celui-ci *revient* à un rythme annuel de 50 milliards de francs au lieu de 58 milliards de *francs en 1989. Sur les neuf* premiers mois de 1990 comparés à la même période de l'an passé, *vis-à-vis de la partie occidentale* de l'Allemagne, notre taux de couverture remonte de 74,7 % à 80,1 % ; nos *exportations de biens d'équipement* augmentent de plus de 20 %, et nos ventes d'automobiles croissent même de 31 %.

La réunification allemande ne peut donc que profiter aux entre*prises françaises*, tant par les *parts* de marchés qu'elle libère en Allemagne occidentale, dont la rentabilité est immédiate, que par l'immense potentiel de consommation à plus long terme existant dans les nouveaux Länder de l'Est. Cette conjoncture dynamique outre-Rhin se poursuivra en 1991, si l'on en croit les prévisions des « cinq sages » allemands (croissance de 3,5 % en Allemagne occidentale, contre 2,5 % en France).

Cette dynamique nouvelle s'inscrit dans une tendance générale à la convergence des performances économiques entre la France et l'Allemagne. Notre différentiel d'inflation est passé de 2,9 points en 1987 à 1,8 en 1988 et à 0,8 l'an passé, parallèlement à une réduction *de notre différentiel* de taux d'intérêt avec l'Allemagne à moins d'un point.

Une récente étude de la Banque de France et de la Bundesbank comparant les performances financières des entreprises françaises et allemandes depuis 1984 montre que les sociétés françaises rattra*pent leur retard. La modération* salariale en France a, en effet, considérablement amélioré les *marges des entreprises* : en cinq ans, les charges salariales ont été ramenées de 23 % à 20,6 % du chiffre d'affaires des entreprises industrielles en France, contre une hausse de 23,8 % à 26 % en RFA.

L'unification est une chance

Cette amélioration de la rentabilité des sociétés françaises a permis à la France de devenir, au premier semestre 1990, devant la Grande-Bretagne, le premier marché européen de fusions-acquisitions. Cible privilégiée, la France a également beaucoup accru ses investissements à l'étranger : de 1988 à 1989, les investissements directs nets des entreprises françaises en RFA ont été multipliés par sept, représentant ainsi, avec 4,2 milliards de DM, plus des deux tiers des investissements nets étrangers en RFA l'année denrière. Il est vrai que quelques grosses opérations expliquent une grande partie de ce chiffre. Toutefois, le mouvement de rattrapage est indéniable et l'on *observe que, sur la période* 1975-1989, les investissements directs français en RFA ont pres*que équilibré les investissements* en sens inverse (8,2 milliards de DM contre 9 milliards de DM). La *forte mobilisation des entreprises* françaises en direction de l'Allemagne, qui prend appui sur une réelle convergence des performances économiques des deux pays, montre donc une imbrication croissante et mutuellement profitable de nos deux économies.

C'est pourquoi le moment est *propice pour redoubler nos efforts* vers l'Allemagne.

Vers l'Allemagne occidentale, tout d'abord. Les entreprises françaises ont tout intérêt à renforcer leur présence dans les grandes foires et salons allemands. Je me réjouis à cet égard que la France soit le «pays partenaire» de la Foire-Industrie de Hanovre en 1992. Pour les PME qui souhaitent aborder le marché allemand ou y *consolider leur position, un réseau* français de liaison pour l'exportation (REFLEX) est mis en place depuis un an sous l'impulsion du ministère du commerce extérieur : les 200 experts qu'il rassemble en Allemagne, venus notamment des postes d'expansion économique et de la Chambre de commerce française, proposent aux entreprises une gamme complète de prestations de qualité.

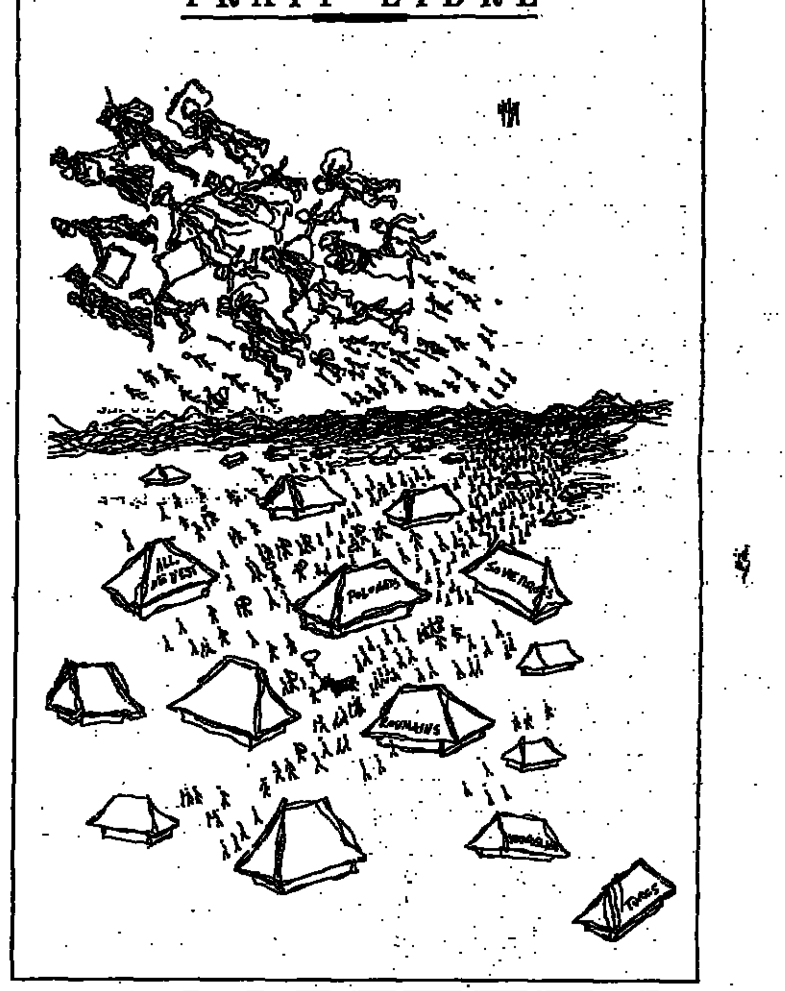
Mais ces efforts doivent également porter sur l'Allemagne orientale. De même que la peur de la *«grande Allemagne», le mythe* de la «chasse gardée» doit être combattu. Si, dans les premiers mois *d'existence de la Treuhandanstalt* – l'organisme chargé de la privatisation des entreprises est-allemandes, – *quelques discriminations* ont pu être observées vis-à-vis d'entreprises étrangères, il *n'est est plus ainsi. Lors de son* récent déplacement en France, le président de la Treuhandanstalt *s'est montré très ouvert aux projets* français et a souligné que la France arrivait en tête des pays étrangers *pour le nombre d'offres d'achat* d'entreprises est-allemandes. Dès lors, il appartient à nos entreprises de *savoir saisir l'occasion, tout en* acceptant les particularités de la situation est-allemande, c'est-à-dire un certain nombre d'*incertitudes* juridiques et aussi une rentabilité faible dans l'immédiat en raison des problèmes liés à la réorganisation de l'ensemble de l'économie. En revanche, les gains à venir seront très *vraisemblablement* à la mesure des efforts fournis.

Les recettes pour réussir sur ce marché spécifique sont simples. Il faut aller sur place. Dans cette optique, j'emmenerai *une délégation* d'entreprises françaises dans les nouveaux Lander à la mi-janvier 1991 afin de nouer des contacts avec les décideurs politiques et économiques est-allemands. Il faut aussi contribuer à l'effort de formation des Allemands de l'Est. A cet égard, j'ai lancé, en accord avec mon homologue Helmut Haussmann, un programme de formation de cadres est-allemands en entreprises françaises, programme élaboré par mes services, l'ACTIM et le CNPF.

Je suis convaincu que l'unification allemande offre une chance pour développer davantage encore les relations économiques franco-allemandes, et, par là même, de construire l'Europe avec l'Allemagne.

▶ Jean-Marie Rausch est ministre du commerce extérieur.

TRAIT LIBRE



Tchécoslovaquie

La fête et les invités

par Milan Kundera

Nous publions ci-dessous le texte envoyé récemment par Milan Kundera à Antonin Liehm, directeur de la *Lettre internationale*, à l'occasion du démarrage de l'édition tchèque de ce bimestriel.

LORSQUE tu me sollicitais pour une contribution au premier numéro en langue tchèque de la *Lettre internationale*, il m'a semblé que je ne pouvais que refuser – pour la simple raison que je n'ai rien sous la main. Tu me suggérais bien (et pas pour la première fois) de traduire en tchèque quelque chose de ce que j'avais écrit à l'étranger au sujet des affaires de notre pays. Certes, j'avais donné *beaucoup d'interviews et rédigé pas* mal de textes concernant la Tchécoslovaquie occupée, la musique et *la littérature tchèques, mes confrères* – cela pourrait donner un livre assez volumineux qui, cependant, ne vaudrait *pas la peine d'être publié*, car tout ce que j'y disais était trop marqué d'une tendance à l'explication à des fins didactiques : m'adressant en effet à un public étranger non familiarisé avec ces questions, je n'avais pas l'ambition intellectuelle de découvrir quelque chose de neuf ou d'inattendu, ambition sans laquelle aucun texte ne mérite de survivre aux circonstances de sa conception.

Il ne reste que sept essais auxquels je tiens toujours, mais qui ne concernent pas la Tchécoslovaquie. Je les avais publiés en 1986 dans le livre *l'Art du roman* et, depuis longtemps déjà, j'envisage de les traduire en tchèque. Or se traduire soi-même dans sa langue maternelle représente un travail peu amusant, c'est pourquoi je le remets d'une année à l'autre.

Je voulais donc te dire d'emblée «non», mais soudain des souvenirs ont surgi dans ma mémoire. Je me suis rappelé *Literarni noviny (Gazette littéraire)* de la seconde moitié des années 60. Qu'on ne me soupçonne pas de fausse emphase si j'affirme qu'un tel hebdomadaire (rédigé non pas par des journalistes mais par des écrivains, critiques littéraires et philosophes, une revue qui intervenait dans la politique à partir des points de vue culturels, avec un énorme impact sur l'évolution des choses) n'existait alors nulle part au monde (et par la suite *non* plus, comme j'ai pu m'en rendre nettement compte en France).

Toi, tu étais l'âme cosmopolite de la *Gazette littéraire* et, en même temps, une sorte de ministre des affaires étrangères de la culture tchèque d'opposition. Vint ensuite le «printemps de Prague» et, avec lui, *l'idée de créer un quotidien : Lidove noviny (Gazette populaire)*. Le philosophe Karel Kosik est devenu président de son conseil d'administration, et toi son directeur. Je suis sûr que tu aurais fait de ce journal l'un des meilleurs de toute l'Europe.

Hélas, ta *Gazette populaire* n'a jamais pu paraître : les Russes sont arrivés et tu es parti pour l'étranger. Chose curieuse, ton émigration – qui aurait pu ressembler à une errance – n'était en fait qu'un voyage vers un seul objectif, toujours le même : à un certain moment, tu t'étais associé avec Heinrich Böll, Günter Grass et leurs amis afin de fonder avec eux une revue, intitulée de la simple lettre « L » en hommage à *Literarni noviny*.

Je me souviens de la blessure que t'avait causée ensuite Grass, en trouvant ton projet par trop international et en transformant, du coup, la revue (qui gardera néanmoins la lettre « L », comme ton nom) en une publication allemande purement locale.

Puis je me rappelle qu'un jour, tu avais débarqué dans une université de Paris avec l'idée de créer la *Lettre internationale*. Je m'étais efforcé de te venir en aide afin de trouver des alliés français pour ton projet, qui me paraissait aussi beau que don-quichottique. Mon concours ne t'avait pas beaucoup avancé mais, à ce moment, j'ai eu l'occasion de reconnaître ta superbe opiniâtreté qui t'a finalement permis d'obtenir tout seul, sans appuis ni soutien financier, quelque chose d'impossible : à savoir de lancer, dans le Paris blasé et saturé de culture, une nouvelle publication qui devait aussitôt attirer l'attention, parce qu'elle tranchait radicalement sur toutes les autres par son cosmopolitisme. En effet, *voilà qu'au milieu de ce Paris* égocentrique apparaît soudain, dans les pages de ta *Lettre*, toute l'Europe culturelle, l'occidentale mais aussi celle de l'Est, comme on l'appelait à cette époque. Non content des tirages respectables que ta revue allait bientôt atteindre, tu as également donné vie à ses versions étrangères, l'italienne, l'espagnole, l'allemande – et aujourd'hui la tchèque.

Le cercle est en train de se refermer, c'est ton retour symbolique à Prague, une fête que je n'aimerais pas manquer, d'autant que je suis absent à la plupart des fêtes car, depuis 1969, je me replie de plus en plus dans un coin à l'écart, retraite que je n'aurai sans doute guère la *volonté ni la capacité de quitter*. Pour cette fête donc, je vais au moins envoyer à ma place sept lettres de l'alphabet du lexique qui forme l'une des parties de *l'Art du roman*. Je ne t'en donnerai pas davantage puisque, comme tu devrais le savoir, le sept est justement un chiffre porte-bonheur.

COURRIER

Les otages helvétiques

A la suite de l'article de notre correspondant à Berne, Jean-Claude Buhrer, consacré à la mission de M. Jean Ziegler, destinée à faire libérer les otages suisses retenus à Bagdad (le Monde du 9 novembre), ce dernier nous apporte certaines précisions :

« Après une période de blocage total des contacts entre Berne et Bagdad, le président Ben Bella proposa par mon intermédiaire ses bons offices à la Suisse. Berne accepta. Une réunion secrète eut alors lieu à Genève entre un des principaux dirigeants irakiens et deux hauts fonctionnaires, dépêchés par Berne.

Par la suite, un avion d'Iraki Airways chargea des médicaments à Genève. Avec l'accord de tous les partis représentés au gouvernement, notre mission parlementaire non officielle fut constituée. Celle-ci se rendit à Bagdad du 14 au 22 novembre. Elle réussit à libérer seize Suisses et vingt autres otages européens. »

[Ayant d'emblée rejeté « tout marchandage » avec M. Saddam Hussein à propos des otages, les autorités helvétiques avaient immédiatement pris leurs distances à l'égard des initiatives « personnelles » de M. Ziegler. Déclarant tout ignorer d'une prétendue intervention de M. Ben Bella, le département fédéral des affaires étrangères avait tenu à préciser : *« La Suisse ne lui a confié aucun mandat et il n'a rien à négocier pour elle car nos ressortissants bloqués en Irak ne sont pas négociables. »* De même avant le départ controversé de quatre parlementaires conduits par un député démocrate-chrétien de Saint-Gall, M. Edgar Debler, Berne avait rappelé qu'il s'agissait *« d'une délégation privée dépourvue de tout mandat »*. –

J.-C. B.]

ESSAI
société

LAURENCE CORNU
JEAN-CLAUDE POMPOUGNAC
JOËL ROMAN

LE
BARBARE
ET
L'ÉCOLIER

La fin des utopies scolaires

CALMANN - LÉVY

Éducation :
les vrais enjeux

Fondation Saint-Simon
liberté
DE L'ESPRIT

PHILIPPE RAYNAUD
PAUL THIBAUD

LA FIN
DE
L'ÉCOLE
RÉPUBLICAINE

CALMANN - LÉVY

Collection « Essai »
240 pages, 110 F

Fondation Saint-Simon
Liberté de l'Esprit.
238 pages, 110 F

Calmann-Lévy

هكذا من الأصل

ALBANIE : première formation politique indépendante

Le Parti démocratique a été officiellement créé

La situation était calme, jeudi 13 décembre, à Tirana après l'effervescence de ces dernières journées qui ont vu le comité central du Parti communiste autoriser le multipartisme *« dans le respect des lois »* et les étudiants déposer officiellement, mercredi, les statuts de la première formation politique indépendante du pays, le Parti démocratique. Une manifestation avait regroupé plusieurs dizaines de milliers de personnes sur la place de l'université de la capitale. *« Nous voulons une Albanie démocratique »*, scandait la foule qui a aussi applaudi le nom de l'écrivain Ismaïl Kadaré et celui du président de la République, M. Ramiz Alia. Des manifestants, criant des slogans hostiles à la politique yougoslave au Kosovo, ont voulu se diriger vers l'ambassade de Yougoslavie mais ils en ont été empêchés par les forces de l'ordre. Le chef de l'Etat a ensuite lancé un appel au calme à la radio, en en appelant à *« la conscience politique et patriotique de tous pour éviter des erreurs qui pourraient avoir des conséquences pour l'ensemble du pays »*. Cet appel a été, semble-t-il, entendu, puisque, excepté une courte manifestation à l'université mercredi soir, les étudiants ont décidé de reprendre les cours. Les responsables du nouveau parti vont se réunir dans les jours qui viennent pour se choisir un dirigeant et préparer les élections législatives prévues pour le 10 février.

A Johannesburg, Leka 1er, prétendant au trône d'Albanie, a accueilli avec satisfaction la décision d'autoriser le multipartisme mais s'est déclaré sceptique quant à la mise en application de ce principe. A Paris, le porte-parole du Quai d'Orsay, M. Daniel Bernard, a déclaré que la France jugeait *« avec satisfaction »* l'instauration du multipartisme.

A propos d'une éventuelle admission de l'Albanie comme membre de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe, M. Bernard a fait remarquer que seul un sommet régulier de la Conférence pouvait en décider. – *(AFP, Reuter.)*

Le récit des événements par un écrivain

« Jamais je n'ai vu une fête si belle, si spontanée »

L'écrivain Besnik Mustafaj, trente-deux ans, est l'un des chefs de file des jeunes intellectuels albanais. Depuis le samedi 8 décembre, jour des premières manifestations, cet ami d'Ismaïl Kadaré a vécu les événements aux côtés des étudiants. Il raconte ici dans le détail comment le mouvement s'est développé jusqu'à provoquer un changement inimaginable quelques jours plus tôt.

« Tout commence samedi 8 décembre, vers vingt-deux heures, à l'université de Tirana. Une panne de courant dans deux dortoirs provoque la colère des étudiants des sections « mécanique » et « mines ». Depuis plusieurs jours déjà, ils se plaignent de leurs mauvaises conditions d'études. Ils ont même écrit une lettre au premier ministre. Aussitôt, ils improvisent une manifestation dans le quartier. Le mouvement prend très vite de l'ampleur. D'autres jeunes viennent bientôt les rejoindre. La police arrive sur place, suivie par plusieurs ministres et dirigeants du parti. Les étudiants sont déterminés. Ils demandent à voir Ramiz Alia, le président. Vers 1 h 30 du matin, celui-ci accepte de rencontrer une douzaine d'entre eux à l'université. L'entrevue est brève. Ils conviennent ensemble de la nécessité d'organiser rapidement une rencontre.

Lorsque les délégués retrouvent leurs camarades qui font toujours face à la police, le ton a déjà changé. Aux revendications initiales succèdent d'autres mots d'ordre, beaucoup plus ambitieux. L'affaire devient ouvertement politique. Les jeunes prennent conscience de leur force Ils crient *« Nous voulons la démocratie »* ou *« Vive le multipartisme ! »*. A 2 heures du matin, la police intervient pour disperser la foule. De brefs affrontements éclatent. Les forces de l'ordre sont armées de bâtons. Les étudiants n'ont rien. Plusieurs d'entre eux sont légèrement blessés mais le mouvement de protestation ne s'arrêtera pas. Au contraire. Dimanche, dans la matinée, des étudiants me téléphonent. Ils s'adressent également à un autre intellectuel connu, le cardiologue Sali Berisha, un homme en qui ils ont entière confiance. Le quartier est bloqué mais nous accédons ensemble à la cité universitaire. Les jeunes souhaitent que nous intervenions auprès des autorités pour mettre fin à la répression. En fin de matinée, ils organisent une manifestation. Ils sont près d'un millier. Ils veulent défiler dans le centre ville. La police s'y oppose. A 12 h 30, de nouveaux incidents éclatent. Les échauffourées durent à peine cinq minutes. Quelques uns sont blessés, sans gravité. Une quinzaine d'entre eux sont arrêtés.

Le mouvement s'organise

Le mouvement vit une heure décisive. Les étudiants s'interrogent. Ils se sentent isolés du reste de la population. Ils sont déterminés et enthousiastes mais leurs revendications restent confuses. Il faut engager le dialogue avec les autorités. Aussi demandent-ils à Sali Berisha d'obtenir de Ramiz Alia qu'il libère les personnes interpellées. A 16 heures, le médecin rencontre le chef de l'Etat à son domicile privé. Celui-ci donne l'ordre de libérer les quinze jeunes. C'est un geste encourageant. Berisha lui explique que seul le dialogue permettra d'éviter le chaos. Les étudiants sont satisfaits mais ils veulent de nouveau manifester. Les policiers sont surexcités. Les jeunes aussi. Un affrontement serait suicidaire. Nous parvenons à les convaincre de renoncer. Dans la soirée de dimanche, je rencontre les meneurs. Je les aide à mettre au point leur programme. Les débats sont passionnés. Nous vivons des moments intenses, historiques. Je suis aussi ému qu'eux.

Après l'anarchie et l'improvisation des premières heures, le mouvement s'organise. Un comité composé de représentants des différentes sections universitaires est créé. Les délégués sont une trentaine, totalement indépendants du parti communiste. Azem Shpendi, le président du comité, est un ami. Comme moi, il est originaire du nord du pays. Il est âgé de vingt-trois ans et suit des études de droit. C'est un jeune homme à l'allure sportive. Les étudiants lui font entièrement confiance. Il est sans doute le seul à pouvoir exercer une véritable influence sur la foule. Je ne pense pas qu'il ait un avenir politique mais, dans l'immédiat, il remplit son rôle à la perfection. Pour la première fois de sa vie, il est obligé de mettre une cravate.

Lundi, dès huit heures du matin, cinq à six mille manifestants se retrouvent à la cité universitaire. Les représentants du comité exposent la tactique définie la veille : entamer le dialogue, faire des propositions concrètes. D'autres intellectuels descendent avec nous dans la rue. Mardi dans la journée, le plénum du comité central du parti évoque les revendications des étudiants. Soit le pouvoir suit le mouvement vers la démocratie, soit il choisit la répression et Tirana pourrait connaître son « Tiananmen ». Cette deuxième hypothèse n'est pas à écarter. Je la redoute encore. Un pays comme le nôtre peut-il changer si vite ? La rumeur court que Ramiz Alia souhaite donner satisfaction aux étudiants qu'il rencontre en fin d'après-midi.

Ramiz Alia fait le bon choix

A 20 heures, mardi 11 décembre 1990, la nouvelle est annoncée au journal télévisé. Ramiz Alia fait le bon choix. Le comité central a cédé. Le multipartisme est autorisé. Pour l'Albanie, c'est le début du changement total, une sorte de révolution. Quant au président, il s'écarte ainsi des « durs » du régime. Sa manœuvre est intelligente. Il gagne en crédibilité. A la cité universitaire, où ils se réunissent à plusieurs milliers avec certains de leurs professeurs, les jeunes explosent de joie. Jamais je n'ai vu une fête si belle, si spontanée. Garçons et filles sont profondément heureux. Cette victoire est la leur. Ils chantent, ils dansent, rigolent à n'en plus finir. Les slogans tels que *« A bas la dictature ! »* ou *« Vive la démocratie ! »* sont repris en chœur.

Mercredi 12 décembre. A Tirana, c'est l'euphorie. Les étudiants sont toujours aussi excités, joyeux, un peu fous. Le pouvoir vient de leur accorder le droit de créer leur propre journal. Une telle liberté était encore inimaginable trois jours plus tôt. Mais ils n'ont pas les moyens financiers de se lancer dans une telle aventure. Des collectes sont organisées. Ils vont ouvrir un compte en banque et lancer un appel à l'aide aux étudiants du monde entier. Le mouvement a pris une ampleur inespérée. Les témoignages de sympathie affluent de toutes parts. On raconte que des comités se créent dans toutes les villes universitaires. La population de Tirana soutient les étudiants. Les soldats et les policiers, eux, restent très discrets. Ils n'interviennent pas. L'Albanie est véritablement en train de changer. Jamais je n'aurais imaginé que tout cela se passerait de manière aussi pacifique.

Dans la matinée, une délégation d'ouvriers se rend à la cité universitaire pour rencontrer les meneurs. Ils veulent s'associer au mouvement. Mais les jeunes leur conseillent plutôt de prendre leurs propres initiatives dans les usines. En fait, pour les étudiants comme pour les ouvriers, tout reste à faire. Notre pays n'a aucun vécu démocratique. Notre mémoire est vierge. Qu'est-ce qu'un parti, un syndicat, la liberté ? Il va falloir apprendre. Un parti ne se structure pas du jour au lendemain. J'ai d'ailleurs suggéré aux étudiants de demander un report des élections législatives prévues le 10 février prochain. Ainsi, ils auront le temps de mettre sur pied leur organisation, de mener une véritable campagne électorale. Mercredi après-midi, une délégation d'étudiants s'est rendue au ministère de la justice afin de déposer le nom de leur parti. Il s'appelera « parti démocratique ».

Déjà, mon pays n'est plus le même. »

Propos recueillis
par **PHILIPPE BROUSSARD**

TCHÉCOSLOVAQUIE

Le Parlement a adopté la loi sur la décentralisation

La fédération tchécoslovaque a évité une crise constitutionnelle en adoptant mercredi 12 décembre une loi sur la répartition des compétences entre le gouvernement fédéral à Prague et les gouvernements des républiques tchèque et slovaque.

PRAGUE

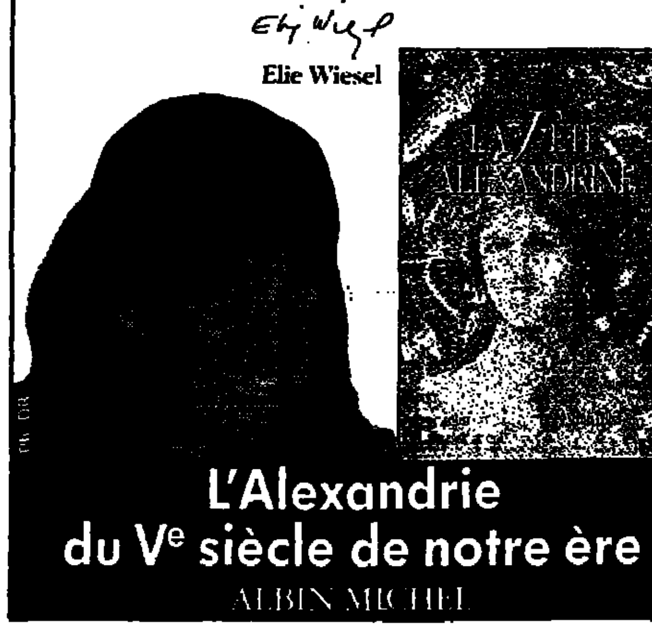
correspondance

Le premier ministre de Slovaquie, M. Vladimir Meciar, avait fait planer la menace d'une scission de fait de sa République en annonçant qu'il pourrait faire proclamer la primauté des lois slovaques sur celles du Parlement fédéral si le projet de loi, élaboré à l'issue de mois de négociations, était modifié par le Parlement. Plusieurs compromis ont finalement été trouvés sur les points litigieux, après l'intervention télévisée du président Vaclav Havel affirmant que si Tchèques et Slovaques devaient se séparer *« le monde entier nous dénoncerait comme fous »*. La nouvelle loi ôte à Prague le contrôle quasi total de l'économie et de l'administration que le pouvoir fédéral détenait depuis la fondation de l'Etat tchécoslovaque en 1918. Les Slovaques ont cédé en laissant sous contrôle fédéral la protection des minorités et les questions religieuses, mais ont obtenu que la Banque centrale soit gouvernée chaque année alternativement par un Tchèque et un Slovaque. Le point litigieux des oléoducs et gazoducs a été contourné, une société anonyme représentant les parties intéressées devant être ultérieurement constituée.

Selon un sondage récent de la télévision slovaque, 53 % des Slovaques étaient pour le maintien de l'Etat fédéral, 26 % voulaient des liens moins contraignants avec les Tchèques et 5 % une Slovaquie souveraine. De plus, les Slovaques ne sont que 28,6 % à faire confiance à l'actuel gouvernement fédéral (ce chiffre était de 69,7 % en juillet). La popularité de M. Havel a également chuté en Slovaquie, passant de 74,4 % en juillet à 43,3 % aujourd'hui.

PETER GREEN

Monique A. Berry
La Fête Alexandrine
roman
"Ce roman où s'affirme un talent remarquable, surprend et bouleverse par sa richesse et sa passion."
Elie Wiesel



URSS

Etat d'urgence en Ossétie du Sud

Le gouvernement de la République de Géorgie a proclamé mercredi 12 décembre l'état d'urgence dans sa région sécessionniste d'Ossétie du Sud. Un communiqué lu à la télévision de Tbilissi a annoncé que des troupes du ministère de l'intérieur et du KGB ont été dépêchées vers sa capitale Tskhinvali, où un couvre-feu a été instauré.

Le statut d'autonomie de l'Ossétie du Sud a été aboli mardi par le Parlement géorgien, présidé depuis un mois par le leader nationaliste Zviad Gamsakhourdia. Ce sont ses militants qui avaient organisé l'an dernier une expédition armée dans cette région pour y *« protéger »* la minorité géorgienne (29 % des cent mille habitants). Les heurts avaient fait trois morts et cent quarante blessés.

Dans un scénario semblable à celui qui s'est produit récemment en Moldavie avec les minorités russe et gagaouze, les Ossètes du Sud (persophones chrétiens) ont proclamé leur souveraineté, tenu des élections et demandé leur rattachement à l'Ossétie du Nord (peuplée de persophones musulmans), située au sein de la Fédération de Russie. Leurs dirigeants ont demandé que le Kremlin protège leur souveraineté contre le pouvoir géorgien. – *(Reuter.)*

Le KGB en première ligne

Suite de la première page

Cet amendement lie l'octroi de crédits américains à la mise en place d'une politique de l'émigration libérale par l'URSS. Ce n'est donc pas un hasard si le même jour le président du Soviet suprême, M. Anatoli Loukianov, a annoncé que le Parlement allait examiner, sans doute avant la fin de l'année, un projet de loi sur l'émigration qui prévoit d'accorder un passeport à tout citoyen.

La hiérarchie militaire est tout particulièrement opposée à un texte trop général : elle enregistre déjà des dizaines de milliers de désertions, en particulier chez les non-Russes, et demande donc que les jeunes gens ne puissent obtenir un passeport avant d'avoir effectué leur service militaire. Il est entendu en tout état de cause – et aussi parce qu'on ne dispose pas en quantité suffisante du papier spécial nécessaire à la confection des passeports – que ce texte n'entrera pas en vigueur avant le 1er juillet prochain. Il s'agit d'éviter d'encourager une vague d'émigration que l'on attribue à plusieurs millions, et que les autorités soviétiques évoquent avec une complaisance catastrophique dans leurs conversations avec les Occidentaux sur le thème : « Aidez-nous, sinon... » Le KGB n'est cependant pas actif sur le front alimentaire seulement. Il entend aussi s'occuper des âmes. C'est le sens de l'appel à combattre la *« vague anticommuniste »* lancé mercredi soir à la télévision par M. Vladimir Krioutchkov, le chef du KGB, qui a affirmé intervenir à la demande de M. Gorbatchev. Renouant allègrement avec le passé, M. Krioutchkov s'en est également pris aux services secrets étrangers, les accusant de mener *« une guerre secrète contre l'Etat soviétique »* en encourageant *« certains courants politiques radicaux »*. La sortie a surpris, alors que tous les gouvernements occidentaux ne songent qu'à voler au secours de M. Gorbatchev et se gardent bien d'encourager les indépendantistes des Républiques baltes ou d'ailleurs.

Le plénum du comité central

Elle sera mieux comprise des Soviétiques qui ont « vécu » ce langage de beaucoup plus près dans un passé tout récent. Et pour que les choses soient claires, M. Krioutchkov enfonce le clou dans une interview à la *Pravda* jeudi, affirmant qu'il est du devoir de la justice et des services de sécurité d'intervenir *« quand on entend des appels à ne pas se soumettre à la loi, à détruire les structures étatiques existantes, à déstabiliser les organes du pouvoir, à détruire les attributs et les symboles de notre pouvoir étatique, à attiser la haine entre les nationalités »*.

La préservation du pouvoir central a également constitué le thème essentiel du comité central du Parti communiste qui s'est achevé mardi, et dont a rendu compte mercredi matin M. Vladimir Ivachko, le secrétaire général adjoint. Peu de surprise : le comité central a pris position en faveur d'un nouveau traité de l'Union (défendu par M. Gorbatchev, mais dont ne veulent plus maintes Républiques), du maintien du qualificatif *« socialiste »*, de la primauté du futur traité sur les liens bilatéraux que pourraient établir des Républiques entre elles, sur la nécessité d'un référendum pour qu'une République puisse sortir de l'Union (le but étant d'éviter une telle issue grâce au mélange des populations et à la présence dans les Républiques d'une très forte minorité russe).

Tous ces sujets seront au centre des travaux que le Congrès des députés du peuple ouvrira lundi 17 décembre, après avoir entendu un rapport de M. Gorbatchev. Selon M. Loukianov, deux sujets vont dominer ces débats : le nouveau traité de l'Union, que M. Gorbatchev voudrait voir adopter avant que les Républiques ne se dotent d'une nouvelle Constitution, et la réforme du pouvoir exécutif menée au pas de charge par le président soviétique, approuvée par le Soviet suprême alors qu'elle ne pouvait l'être constitutionnellement que par le Congrès des députés.

On devrait avoir au cours de ces travaux une idée plus précise du nouveau pouvoir central exécutif. On attend toujours en particulier le nom du vice-président et celui du premier ministre qui devrait succéder à M. Ryjkov, avec des pouvoirs moindres. Une bataille d'arrière-garde est également attendue à propos du ministère de l'intérieur dont l'ancien titulaire, jugé trop libéral, a été remercié par M. Gorbatchev, pour le confier à un ancien responsable du KGB, assisté du général Gromov, l'ancien commandant en chef des forces soviétiques en Afghanistan.

JACQUES AMALRIC

Une étoile de la télévision contestataire blessée par balles

MOSCOU

de notre envoyé spécial

Alexandre Nevzorov, le responsable de l'émission de télévision sans doute la plus libre et impertinente de tout le pays, *« 600 secondes »*, a été blessé mercredi soir 12 décembre par balles à Leningrad. L'attentat a eu lieu à l'issue de l'émission qui est diffusée tous les soirs à Leningrad et relayée sur les autres régions. *« 600 secondes »* est constituée d'interviews et de reportages, souvent très critiques, sur des questions sociales et politiques. Nevzorov s'est fait beaucoup d'ennemis, non seulement chez les ultra-conservateurs, mais aussi parmi le soviet de Leningrad dont il a dénoncé maintes fois l'inefficacité et les palabres. Il avait également diffusé des enquêtes sur le passé de certains membres du Soviet qui s'étaient présentés abusivement lors des élections pour d'anciens prisonniers politiques.

J. A.

M. Bernard Dorin ambassadeur à Londres

M. Bernard Dorin a été nommé ambassadeur de France à Londres, en remplacement de M. Luc de La Barre de Nanteuil.

[Né en 1929, ancien élève de l'École nationale d'administration, M. Bernard Dorin a été conseiller technique au cabinet du ministre de l'information (1964-1966), au cabinet du ministre délégué de la recherche scientifique (1966-1967), au cabinet du ministre de l'éducation nationale (1967-1968), puis au cabinet du ministre chargé de la recherche scientifique (1968-1969). Il a été ambassadeur à Port-au-Prince (1972-1975), sous-directeur des affaires francophones (1975-1978), ambassadeur à Prétoria (1978-1981), directeur d'Amérique (1981-1984), ambassadeur à Brasilia (1984-1987). Il était ambassadeur à Tokyo depuis juin 1987.]

EUROPE

YOUGOSLAVIE : la victoire des communistes en Serbie

L'opposition s'unit pour tenter, au deuxième tour de faire échec au parti de M. Milosevic

BELGRADE

de notre correspondante

Les résultats définitifs du premier tour des élections législatives et présidentielle du 9 décembre en Serbie ont confirmé la victoire des communistes. Le président et leader du Parti socialiste (ex-communiste), M. Slobodan Milosevic, est élu au premier tour avec 65,34 % des suffrages exprimés, même s'il ne recueille en fait les voix que de 46,72 % des inscrits. Le leader nationaliste du Mouvement pour le renouveau serbe, M. Vuk Draskovic, n'obtient que 16,40 % des voix et M. Ivan Duric, présenté par l'Alliance des forces réformatrices arrive en troisième position avec seulement 5,52 % des suffrages exprimés. Les vingt-neuf autres candidats obtiennent moins de 2 % des voix. Le taux de participation au scrutin a été de 71,5 %.

Le Parti socialiste remporte d'ores et déja, à la majorité absolue, quatre-vingt-sept des deux cent cinquante sièges que compte le Parlement monocaméral de Serbie et totalise 45,84 % des suffrages exprimés. La communauté démocratique des Hongrois de Voïvodine, la province multinationale du nord de la Serbie, remporte pour sa part cinq sièges. L'avance des communistes aux élections législatives est nette, mais les principaux partis d'opposition, rejoints par plusieurs candidats sans étiquette, ont signé, mercredi 12 décembre, un accord recommandant à leurs électeurs de voter pour le candidat de l'opposition, quel que soit le parti qu'il représente.

Les résultats en Macédoine

Le Mouvement du renouveau serbe, qui a obtenu 15,61 % des suffrages exprimés aux législatives, présente quatre-vingts candidats au deuxième tour. Le Parti démocrate, qui totalise 7,41 % des voix, en présente seize. L'opposition a par ailleurs déposé plusieurs plaintes contestant la régularité des élections. Elle reproche aux autorités communistes d'avoir permis certains votes la veille, le 8 décembre, et d'avoir refusé le contrôle du scrutin organisé dans les casernes.

Le leader du Parti démocrate, M. Micunovic, conteste d'autre part l'interprétation officielle de la loi électorale, qui permettrait de ne pas annuler le premier tour des élections au Kosovo, où seulement 14 % des neuf cent cinquante mille inscrits se sont présentés aux urnes.

D'autre part, les résultats définitifs du deuxième tour des élections législatives de Macédoine, qui se sont déroulées le 25 novembre et le 9 décembre pour les circonscriptions où le scrutin avait été annulé, sont désormais connus. Aucun parti n'obtient la majorité des sièges au Parlement. Le Parti nationaliste VMRO (Parti démocratique pour l'unité nationale macédonienne) arrive en tête et s'adjuge trente-sept des cent vingt sièges. Cependant, la coalition de gauche dispose au total de cinquante-six sièges dont trente et un pour le parti communiste réformé. Le Parti de la prospérité démocratique, qui regroupe principalement des Albanais de souche, reste une force non négligeable et obtient vingt-quatre sièges.

On ne voit donc pas comment le nouveau président de la République pourra être élu à la majorité des deux tiers. De plus, le Parlement dispose de soixante jours pour former un gouvernement. Si ce délai est dépassé, de nouvelles élections devront être organisées.

FLORENCE HARTMANN

□ **BULGARIE : un avocat de trente-cinq ans à la tête de l'opposition.** – Les dirigeants des dix-sept groupes composant l'Union des forces démocratiques (UFD), principal mouvement d'opposition, ont élu, mardi 11 décembre, M. Philip Dimitrov, un avocat de trente-cinq ans, à la tête de leur formation. Vice-président du Parti écologiste, M. Philip Dimitrov succède à M. Petar Beron, cinquante ans, qui avait démissionné à la suite des accusations portées contre lui suivant lesquelles il aurait livré à la police communiste des informations sur l'opposition. – *(Reuter.)*

ROUMANIE : alors que la contestation gagne dans les universités

Les chauffeurs ont mis fin à leur grève

BUCAREST

de notre correspondant

La grève du syndicat des chauffeurs a pris fin mercredi 12 décembre à minuit, mais la contestation s'est déplacée sur les terrains universitaire et médical. Estimant avoir obtenu gain de cause sur leurs revendications sociales, les chauffeurs ont dégagé les barrages de poids lourds qui filtraient les entrées dans la capitale roumaine. Le mouvement de grève des étudiants, entamé mardi, s'est étendu mercredi, notamment à la ville universitaire de Iasi (Moldavie) et à l'école de marine marchande de Constatza (mer Noire).

A Bucarest, la plupart des facultés se sont aussi couvertes de panneaux « grève », mais le mouvement semblait peu suivi, beaucoup d'étudiants attendant de connaître la position de leurs professeurs et le résultat des assemblées générales prévues pour jeudi.

Près de soixante-quinze mille employés du secteur paramédical ont également arrêté le travail, dénonçant leurs conditions de travail. Le premier ministre, M. Petre Roman, a laissé entendre mercredi qu'il n'excluait pas un léger remaniement ministériel, concernant ceux qui auraient *« fait obstacle au dialogue avec les syndicats »*.

J.-B. N.

DANEMARK : en dépit de la progression des sociaux-démocrates aux élections législatives

La coalition de droite gardera le pouvoir

Les élections législatives anticipées qui se sont déroulées, mercredi 12 décembre, n'ont pas permis d'éclaircir une situation politique confuse. Les sociaux-démocrates de M. Svend Auken apparaissent cependant comme les grands vainqueurs du scrutin.

COPENHAGUE

de notre envoyé spécial

Avec 37,5 % des suffrages et 69 sièges sur 179 au Parlement, les sociaux-démocrates danois réalisent leur meilleur score depuis plus de dix ans. Par rapport à la dernière consultation de mai 1988, ils progressent de près de 8 % en voix et gagnent 15 mandats (si l'on compte celui des îles Féroé). Mais ce succès ne leur ouvre pas automatiquement les portes du gouvernement car il s'est fait principalement aux dépens d'une autre formation de gauche, les socialistes populaires, qui perdent 9 de leur 24 mandats. Dans la nouvelle Assemblée, le rapport des forces reste donc pratiquement inchangé et favorable aux six partis non socialistes.

Pour les trois partis de la coalition minoritaire *« bourgeoise »* au pouvoir, le résultat des élections n'est guère brillant. C'est quasiment le statu quo. Avec respectivement 16 % et 3,5 % des suffrages, les conservateurs et les radicaux sont en recul, mais leurs pertes sont compensées par les gains du Parti libéral (15,7 %) qui avait mené une campagne ferme sur la loi et l'ordre et la nécessité d'appliquer une politique restrictive en matière d'accueil des réfugiés. Ensemble, ils totalisent 66 sièges (– 1) et peuvent compter normalement sur le soutien au Parlement du Centre démocrate (9), des chrétiens populaires (4) et des populistes du Parti du progrès (12). Le premier ministre conservateur sortant, M. Poul Schlüter, dispose donc d'une infime majorité pour continuer à gouverner.

Telle était bien son ambition, mercredi soir 12 décembre. *« Je souhaite maintenant,* disait-il, *que les autres partis non socialistes, à savoir les chrétiens populaires et le Centre démocrate entrent dans la coalition de façon à avoir la base politique la plus large possible. »* Il devait rencontrer, jeudi matin, tous les leaders *« bourgeois »* pour tenter de dégager une plate-forme commune. Mais ces petites formations ne semblent pas particulièrement pressées de répondre à son appel. En prenant des responsabilités gouvernementales, elles craignent apparemment de perdre leur identité et des voix. Déjà, les radicaux – membres de la coalition depuis 1988 – tirant les leçons de leur revers électoral, ont fait savoir qu'ils ne feront *« probablement pas partie du futur gouvernement »*. Ils souhaitaient néanmoins que M. Schlüter reste premier ministre...

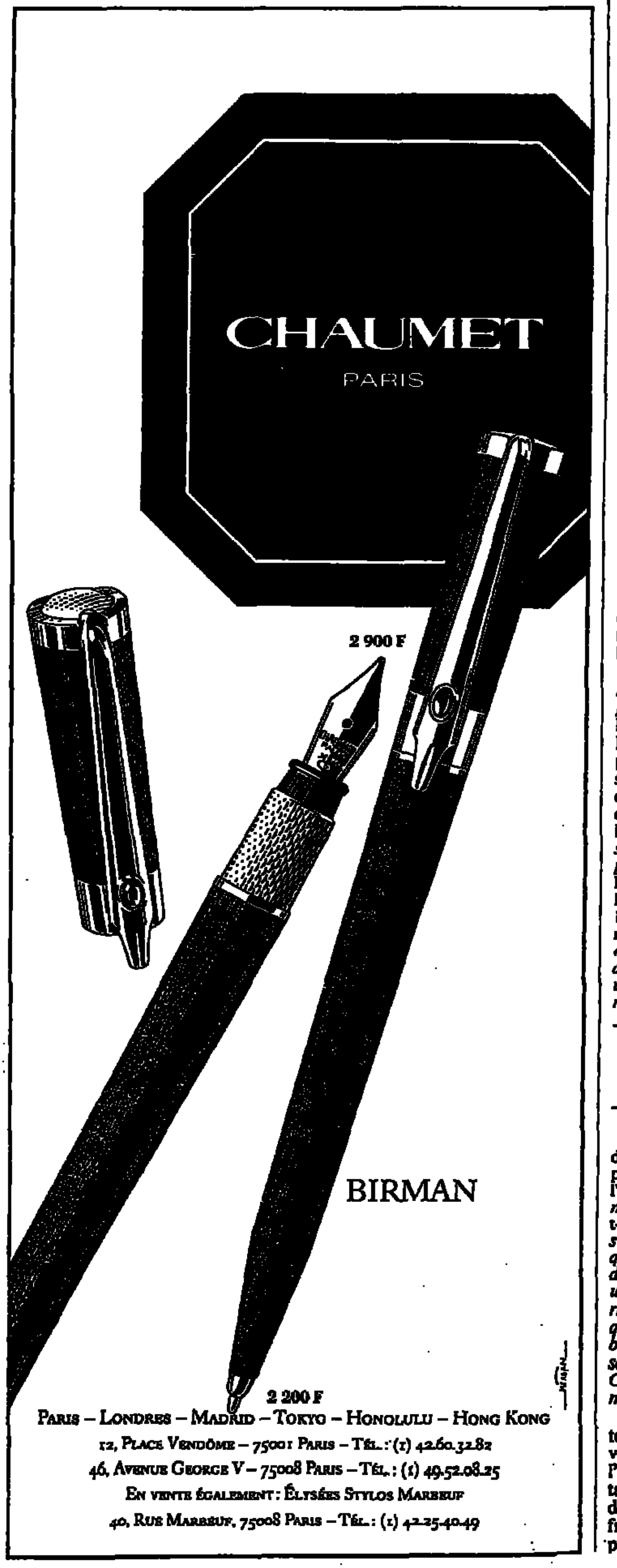
Les centristes démocrates, les chrétiens populaires et les radicaux sont aussi l'objet de toutes les attentions de la part des sociaux-démocrates, qui doivent absolument trouver des appuis au centre s'il veulent revenir au pouvoir. Durant toute la campagne électorale, le chef de file de la gauche, M. Svend Auken, n'a cessé de parler de *« gouvernement le plus large possible »*. Il a soigneusement mis de côté les différends idéologiques, insisté sur les compromis nécessaires *« dans l'intérêt du Danemark »*, et n'a même pas exclu une alliance avec les conservateurs. A ses yeux, la victoire des sociaux-démocrates signifie qu'une *« nouvelle politique »* s'impose pour venir à bout du chômage (environ 10 % de la main-d'œuvre active) et pour relancer l'industrie et la recherche. *« Nous devons maintenant,* dit-il, *entamer des négociations en vue d'une large collaboration au-delà des frontières traditionnelles des partis ; les jours du gouvernement sont comptés. »*

De longues tractations

Dans l'opposition depuis huit ans, le Parti social-démocrate est dans une situation délicate. Il vient de remporter un beau succès électoral et il est, de loin, le plus grand parti du pays. Mais que peut-il faire maintenant pour atteindre son objectif majeur : le poste de premier ministre pour M. Svend Auken ? Encore une fois, au Danemark, les petits partis feront la décision. Certains pensent en effet qu'un pays de cinq millions d'habitants ne peut pas se permettre de tenir éternellement en dehors des affaires un mouvement qui représente plus d'un tiers de l'électorat.

Pour l'heure, M. Schlüter paraît avoir les meilleures chances de conserver son poste. Il n'a pas démissionné mais, dans un premier temps, il va devoir trouver au sein de sa coalition actuelle des *« remplaçants »* aux radicaux, qui vont sans doute le quitter. Les tractations risquent d'être longues, mais les Danois, qui détiennent le record du monde des gouvernements minoritaires, en ont l'habitude.

ALAIN DEBOVE


CHAUMET
PARIS
2 900 F
BIRMAN
2 200 F
Paris – Londres – Madrid – Tokyo – Honolulu – Hong Kong
12, Place Vendôme – 75001 Paris – Tél. : (1) 42.60.32.82
46, Avenue George V – 75008 Paris – Tél. : (1) 49.52.08.25
En vente également : Élysées Stylos Marbeuf
40, Rue Marbeuf, 75008 Paris – Tél. : (1) 42.25.40.49

AFRIQUE

L'Angola entre la foi et la mort

Ravagé par la guerre, menacé de famine, le pays attend la signature d'un cessez-le-feu en cours de négociation à Washington

Grandes manœuvres diplomatiques à Washington pour la conclusion d'un cessez-le-feu en Angola : avant un entretien, jeudi 13 décembre, avec le président Bush – et une réunion à cinq, entre représentants des deux belligérants, de l'URSS, des Etats-Unis et du Portugal – M. Jonas Savimbi, le chef des rebelles de l'UNITA, a, pour la première fois, rencontré, mercredi, M. Edouard Chevardnadze, le ministre soviétique des affaires étrangères.

LUANDA

de notre envoyée spéciale

Nichée dans un fouillis d'immeubles déglingués qui bordent la baie de Luanda, face au bleu dur de la mer, l'église Notre-Dame-de-Nazareth : à onze heures, une foule hétéroclite s'y presse déjà, prostrée et chuchotante. Une femme sans âge, la robe sale et les pieds nus, avance à genoux dans la travée centrale, les mains tendues, tremblantes, vers les statues de plâtre.

Le catholicisme, introduit par les Portugais il y a tout juste cinq siècles et qui rassemblerait, aujourd'hui, plus de la moitié de la population, n'a guère à craindre la concurrence des autres religions, pas davantage celle du léninisme finissant. Les *« quinze années de conflit interne et la crise économique internationale ont grandement contribué à mettre à mal notre système politique »*, a récemment rappelé le président José Eduardo Dos Santos, lors de l'ouverture du troisième congrès du Mouvement populaire de libération de l'Angola (MPLA), le parti unique au pouvoir.

Dans un pays ravagé par la guerre et menacé par la famine, la population ne s'est jamais beaucoup passionnée pour les joutes intestines d'un parti dont *« les promesses »*, affirme l'homme de la rue, *« n'ont jamais été tenues »*.

Les récents débats du congrès du MPLA se sont, d'ailleurs, déroulés à huis clos et le *Jornal de Angola*, le seul quotidien, n'en a donné que des « extraits » minutieusement choisis. De quoi décourager les meilleurs citoyens. *« De toute façon, la situation du pays est devenue si terrible que les gens n'ont plus le choix de rien. Tout ce qui leur est offert, c'est la foi et la mort ! »*, résume un diplomate.

Le feu vert donné au multipartisme par le congrès du MPLA représente pourtant un pas important vers la paix (*le Monde* du 11 décembre). Le chef des rebelles de l'Union nationale pour l'indépendance totale de l'Angola (UNITA), M. Jonas Savimbi, n'a-t-il pas fait savoir qu'en cas d'approbation du multipartisme, il ne ferait plus obstacle à la conclusion d'un cessez-le-feu ? Sauf dérapage inopiné, la fin de la guerre pourrait donc être signée lors de la prochaine réunion de négociations entre le gouvernement et l'UNITA, prévue pour fin janvier.

« Je souhaite de tout mon cœur que la paix soit signée. En janvier ou, au plus tard, en février », assure l'archevêque de Luanda, Alexandre De Nascimento. Le cardinal sait de quoi il parle. Une délégation de trois évêques s'est discrètement rendue à Jamba, quartier général de l'UNITA, début octobre, afin d'y rencontrer M. Jonas Savimbi. *« Nous avions, bien sûr, l'accord du président Dos Santos pour effectuer cette démarche »*, souligne le prélat. Lui-même connaît bien M. Savimbi : enlevé par l'UNITA en 1982, il était resté prisonnier des rebelles pendant trente et un jours. *« Je ne suis pas forcément d'accord avec lui, mais c'est un patriote et il a un projet. Il est donc important de nouer un dialogue »*, affirme-t-il.

Les « liftings » du MPLA

L'église catholique constitue, aujourd'hui, un des éléments-clés du paysage politique angolais. Certes, assure l'évêque de Luanda, *« l'Eglise ne formera jamais de parti »*. Mais, ajoute-t-il, *« nous souhaitons que les gens s'inspirent de la pensée chrétienne, qu'ils puisent dans l'Evangile et dans la doctrine sociale de l'Eglise, pour créer un ou plusieurs partis. Nous souhaiterions l'émergence d'une classe politique : celle-ci reste à former. Le pays a besoin de politiciens qui aient la science, la conscience et l'expérience. Ce qui, en général, nous a beaucoup manqué... »*

A en croire la plupart des observateurs, la popularité du MPLA a gravement pâti des effets de la guerre et l'audience de ses cadres – dont certains sont officieusement accusés de détournements de fonds et de trafics frauduleux, dans les secteurs du pétrole et du diamant en particulier – serait grandement diminuée. Si des élections étaient organisées aujourd'hui, il n'est pas certain que le parti d'Agostino Netho (mort en septembre 1979) réussisse à obtenir un score honorable face à une UNITA solidement établie dans le Sud et dans une bonne partie du centre du pays.

En gagnant la première manche contre les doctrinaires du MPLA, le président Dos Santos a confirmé ses talents de tacticien. *« Bien qu'il ait déjà perdu beaucoup de temps, il a encore suffisamment de marge pour mener à bien la transition vers la démocratie »*, estime un militant de l'Action civique angolaise (ACA), association pourtant peu suspecte de sympathie pour le pouvoir en place. Le *« temps perdu »* sur le chemin de la paix ne l'a pas été tout à fait pour les aparatchiks du parti, dont la vanité et les privilèges risquent d'être quelque peu ébranlés par l'instauration du multipartisme.

La fausse sortie de M. Lucio Lara, défenseur acharné du marxisme-léninisme au sein du comité central, est significative des violentes réactions que suscitent les changements en cours. D'autres personnalités du MPLA, comme MM. Roberto de Almeida, membre du bureau politique, ou Pedro Castro Van Dunem « Loy », ministre des affaires étrangères, ont aussi fait mine de claquer la porte. Tous quatre font, néanmoins, partie du nouveau comité central.

Ces remous au sommet ne semblent pas troubler les militants de base. Habitués au double langage des dirigeants, la plupart ne se sont jamais indignés des passe-droits dont bénéficie la nomenklatura. Personne ne s'étonne que, seuls, *« les nantis du gouvernement, du comité central et certains fonctionnaires »* disposent de *« leur propre groupe électrogène »*, alors que le reste de la population de Luanda n'a de l'électricité que six à huit heures par jour.

Les *liftings* imposés au MPLA ne suscitent que des commentaires débonnaires. *« A présent, on ne dira plus « marxisme » mais « socialisme démocratique », voilà tout ! »*, résume José, membre du MPLA depuis 1988. *« Et puis on va assouplir les critères d'entrée,* ajoute-t-il. *Avant, il y avait toute une enquête sur le comportement personnel. Un type trop picoleur ou soupçonné de battre sa femme, on le refusait. Mais avec la concurrence politique qui s'annonce, il va falloir recruter et vite ! »*

« Mendiants internationaux »

Le processus d'ouverture n'est plus qu'une question de calendrier. Tandis que le MPLA fixe à mars 1991 l'instauration du multipartisme mais repousse aux calendes grecques la tenue d'élections, l'UNITA, soutenue par les Etats-Unis, exige « tout, tout de suite », multipartisme et élections, dès 1991. Le département d'Etat a fait savoir que l'aide américaine à l'UNITA continuerait *« jusqu'à ce que l'UNITA se voie confier un rôle dans une société multipartite »*.

La famine et la guerre – qui ont fait, en quinze ans, des centaines de milliers de victimes – ont-elles encore de beaux jours devant elles ? Le programme d'assistance alimentaire des Nations unies, destiné à secourir quelque 1,9 million d'Angolais, se heurte souvent aux diktats bureaucratiques de l'UNITA. *« Avant que l'UNITA n'accepte de laisser passer nos camions, il faut lui donner, quinze jours à l'avance, la description exacte du convoi : on doit préciser le contenu de chaque véhicule, sa marque, sa couleur, etc. »*, explique M. Otto Essein, représentant local du programme des Nations unies pour le développement (PNUD). *« Même chose pour les chauffeurs : si, pour une raison x, on est obligé d'en changer, cela fiche tout le planning par terre ! »*.

« Les amis de l'Angola aiment ses richesses plus que ses habitants : si l'Angola avait moins d'or, moins de pétrole, moins de coton, moins de diamants, on nous ficherait la paix », soupire, furieux, le cardinal De Nascimento. *« Merci pour l'aide... mais le plus important c'est d'en finir avec la guerre. Le pays est riche. Sans la guerre, nous n'aurions pas besoin de quémander. Nous ne voulons pas être des mendiants internationaux. »*

Au camp de Cubal (province de Benguela) où se sont réfugiés quelque 15 000 « déplacés », l'équipe de Médecins sans frontières (MSF) affirme que la mortalité a été *« multipliée par huit depuis début 1990 »*. Rien n'indique clairement que les différents acteurs du drame angolais se laissent attendrir par ces données terribles. Ici, comme ailleurs, la famine est une arme politique ordinaire.

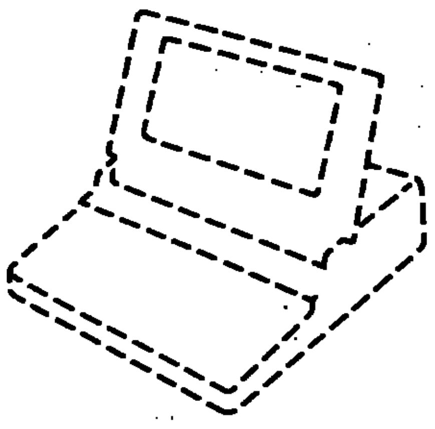
CATHERINE SIMON

Plus b
pour t
un po
à moi

هكذا من الأصل

Plus besoin de gratter pour trouver un portable 386 à moins de 25.000 F HT.*

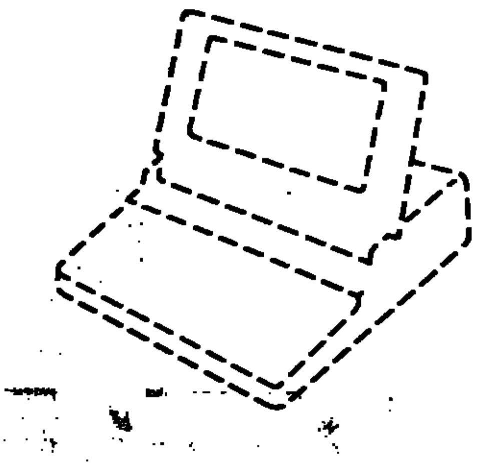
386 portable [redacted]



[redacted]

≃ 4[redacted] FF HT

386 portable [redacted]



[redacted]

≃ 3[redacted] FF HT

V386PX Victor

Intel 80386SX
- + 4 Mo RAM
- + Disque dur 40 Mo
- + Ecran LCD rétro-éclairé
- + VGA 10"
- + Autonomie > 2 h 00
- + Clavier 82 touches amovible
- + MS-DOS 4.01
- + MS-Windows 3.0

= 24.990 FF HT*

* (A partir de 29.638 FF TTC, prix moyen constaté)

VICTOR®

Micro-ordinateurs professionnels.

TAPEZ 3615 VICTOR OU TÉL. (1) 47.52.22.52.

LA CRISE DU GOLFE

Le président Saddam Hussein a nommé un « dur » à la tête de son armée

A quelques semaines des rencontres irako-américaines à Bagdad et à Washington, le président Saddam Hussein a remplacé son ministre de la défense par un « dur », le général Saadi To'ma Abbas *(nos dernières éditions du 13 décembre).*

Considéré comme un *« héros »* pour avoir conduit sur le terrain la reconquête de la péninsule de Fao, arrachée aux Iraniens en avril 1988, vingt-six mois après son occupation, le nouveau titulaire de la défense, qui est âgé d'une cinquantaine d'années, avait conçu les lignes de défense irakiennes pour protéger Bassorah contre les offensives des pasdarans iraniens.

Au terme de la guerre contre l'Iran en 1988, le général Abbas avait été nommé chef d'état-major adjoint et occupait en outre le poste d'inspecteur général des forces armées, ce qui avait permis à ce *« professionnel rodé »* d'acquérir un *« sens politique »*. Sa promotion, qui intervient à un moment critique de la crise du Golfe, semble indiquer que le président Saddam Hussein prend très au sérieux l'éventualité d'un affrontement entre son armée et les troupes de la coalition anti-irakienne.

Son prédécesseur, le général Abdel Jabbar Chanchal, âgé de soixante-dix ans, un des plus anciens officiers de l'armée irakienne, avait succédé à titre temporaire au général Adnan Khairallah, ministre de la défense au moment de la guerre contre l'Iran, et beau-frère du président Saddam Hussein, qui avait été tué en mai 1989 dans un mystérieux accident d'hélicoptère. En l'écartant mercredi de la tête de l'armée, le président Saddam Hussein a motivé sa décision par *« l'état de santé et l'âge »* du général Chanchal, avant de lui rendre *« hommage »* pour ses efforts dans l'armée irakienne. Il lui a aussi confié le poste, moins important, de ministre d'Etat pour les affaires militaires, une charge qu'il avait occupée avant son accession à la tête du ministère de la défense en 1989. Le 8 novembre dernier, le président irakien avait annoncé déjà le remplacement de son chef d'état-major général des armées, le général Nazir el Khazraji qui occupait ce poste depuis cinq ans. Certains affirment que ce dernier avait été limogé dès le mois d'août, avec un groupe d'officiers supérieurs, pour avoir contesté l'opportunité de l'opération koweïtienne. Il a été nommé depuis au poste honorifique de conseiller militaire spécial auprès de la présidence.

Autre signe de la tension grandissante qui règne à Bagdad à l'approche de la date fatidique du 15 janvier, l'Irak a mis en place 370 centres de défense civile à Bagdad *« afin de faire prendre conscience aux gens de leur rôle face à des situations d'urgence et de la façon de les surmonter »*. La presse pour sa part a durci son langage et le quotidien gouvernemental *Al Joumhouriya* écrivait mercredi que *« l'Irak rayera Israël de la carte s'il est attaqué par l'Etat hebreux »*. Alors que le gouvernement vient de demander aux propriétaires d'immeubles d'aménager les caves en abris contre les bombardements, un autre quotidien, l'organe du parti Baas *Al Thawra* réaffirme qu'il n'est pas du tout question pour l'Irak de renoncer au Koweït.

Le durcissement de la politique de Bagdad coïncide avec l'arrivée dans la capitale irakienne du président algérien Chadli Bendjedid, qui s'est entretenu mercredi avec le président Saddam Hussein. Après ses conversations à Bagdad, le président Bendjedid pourrait se rendre à Ryad. Mais cette étape n'est pas assurée, et un porte-parole officiel saoudien a affirmé qu'aucune date n'avait été fixée pour la visite de M. Chadli dans le royaume, en soulignant que la solution de la crise du Golfe dépend entièrement du président Saddam Hussein. Cette mise au point a été interprétée par certains comme une fin de non-recevoir opposée par Ryad à la médiation algérienne. – *(AP, AFP, Reuter, UPI.)*

En cas de conflit armé

M. Rocard estime qu'il n'y aurait pas lieu de « déclarer la guerre »

Au cours de la séance des questions au gouvernement, le premier ministre, M. Michel Rocard, a été amené à préciser, mercredi 12 décembre, les conditions dans lesquelles le Parlement serait éventuellement saisi de la question d'un engagement de la France dans un conflit armé dans le Golfe.

Répondant à M. Jean-François Deniau, député UDF du Cher, qui l'interrogeait sur l'application de l'article 35 de la Constitution, selon lequel *« la déclaration de guerre est autorisée par le Parlement »*, le premier ministre a estimé que *« formellement »* il n'y aurait pas lieu de déclarer la guerre.

« Seul le président de la République... »

« La France n'a jamais envisagé une quelconque action en dehors du cadre des Nations unies dont la charte prévoit, au chapitre VII, le recours à la force armée qu'elle laisse, dans le cadre de ses résolutions, à l'initiative de chaque membre, a précisé M. Rocard. *En droit, il ne s'agit donc pas d'une guerre entre un Etat et un autre, mais d'une opération de sécurité collective. Dans ce cadre, le président de la République a seul compétence pour décider du moment, des conditions et du niveau de l'engagement de la France, à charge bien entendu pour le premier ministre de répondre de la décision devant le Parlement et de prendre ses responsabilités comme le prévoit l'article 21 de la Constitution. »*

Refusant de s'engager plus avant sur la façon dont le Parlement serait consulté, le premier ministre a toutefois rappelé la convocation de l'Assemblée nationale en session extraordinaire au mois d'août dernier. *« Nul ne saurait dire que* [le président de la République] *songe à engager les Français dans un conflit sans mettre le Parlement en état d'exercer la plénitude de ses droits »*, a ajouté M. Rocard. Auparavant, lors du conseil des ministres, M. Roland Dumas, ministre des affaires étrangères, avait évoqué la discussion en cours au Conseil de sécurité de l'ONU sur la résolution concernant les territoires occupés par Israël *(lire par ailleurs)*.

Selon M. Louis Le Pensec, porte-parole du gouvernement, le ministre des affaires étrangères a insisté à cette occasion *« sur la nécessité que cette résolution porte mention de la conférence internationale préconisée par la France depuis plusieurs années »*.

□ **M. Fabius « moins pessimiste ».** – Le président de l'Assemblée nationale, M. Laurent Fabius, a déclaré, mercredi 12 septembre sur FR 3, qu'il était *« moins pessimiste qu'il y a un mois »* sur l'issue de la crise dans le Golfe, même si *« personne aujourd'hui ne peut avoir la certitude de la solution »*. Le président de l'Assemblée nationale a estimé qu'aucune solution durable ne pourra exister dans la région tant qu'il n'y aura pas *« un certain contrôle des armements »*. *« Il ne s'agit pas que Saddam Hussein recommence ce qu'il est en train de faire dans trois ans avec la bombe atomique en sa possession »*, a-t-il précisé.

Pour la troisième fois, au Conseil de sécurité

Les Américains obtiennent le report du vote sur la question palestinienne

Le Conseil de sécurité des Nations unies a décidé pour la troisième fois, mercredi 12 décembre, de repousser l'examen et le vote d'un projet de résolution présenté par les pays non alignés et comportant notamment l'idée d'une conférence internationale sur la paix au Proche-Orient. La France et la Chine ont encore refusé d'approuver l'ajournement du débat, qui est maintenant fixé au 17 décembre.

NEW-YORK (Nations unies)

de notre correspondant

Selon un scénario en tous points identique aux précédents, cette décision a été prise pour – selon les termes de l'ambassadeur américain à l'ONU – permettre *« aux progrès constatés »* de se concrétiser. En réalité, la négociation est dans l'impasse la plus totale face au blocage des Etats-Unis, dont les explications varient au fil des consultations.

Dans un premier temps, Washington a fait connaître son refus de voir figurer dans le document soumis au Conseil toute allusion à une éventuelle conférence internationale sur la paix au Proche-Orient. Au motif que les résolutions du Conseil ne doivent comporter *« aucun lien »* entre la crise du Golfe et le conflit israélo-palestinien, de façon à ne pas donner d'arguments en ce sens à M. Saddam Hussein.

Une attitude peu compréhensible

Par la suite, l'opposition américaine a porté sur l'envoi d'un émissaire du secrétaire général de l'ONU dans les territoires occupés par Israël. A présent, c'est la mention de Jérusalem dans le passage concernant les territoires occupés qui pose problème. Une attitude difficilement compréhensible puisque récemment – lors de la condamnation d'Israël pour les incidents sanglants du mont du Temple – la délégation américaine a voté une résolution qui, en annexe, faisait nommément mention de Jérusalem parmi les territoires occupés.

Le 11 décembre dernier, lors d'un débat devant l'Assemblée générale, la même délégation américaine a avalisé une résolution de l'Assemblée qui *« réaffirme une fois de plus la nécessité pour Israël de se retirer des territoires palestiniens occupés depuis 1967, y compris Jérusalem »*. Pour l'instant, les Américains, aidés à trois reprises par les Soviétiques, ont obtenu le quorum, pour faire reporter un vote qui, en l'état, les contraindrait au veto. Mais certaines délégations font montre d'impatience. A commencer par la Finlande, dont le rôle de médiateur est apprécié par les deux parties, qui a accepté cette nouvelle échéance du bout des lèvres et dont rien ne dit qu'elle adoptera la même attitude lundi prochain. Dans ce cas, les partisans d'un énième report n'obtiendraient plus le minimum de neuf voix requis. Le texte serait enfin soumis au vote, ce qui obligerait chacun à se prononcer et à se découvrir.

SERGE MARTI

□ **Le conflit aurait coûté 10,5 milliards de dollars à l'OLP.** –Le président de l'OLP estime que la crise du Golfe a coûté aux Palestiniens plus de 10 milliards de dollars. Prenant la parole, lors d'une réunion de solidarité avec la résistance palestinienne à Tripoli, M. Yasser Arafat a indiqué que les pays arabes avaient totalement cessé de verser leurs contributions à l'Intifada dans les territoires occupés. *« Pas un sou n'a été versé depuis le mois de juillet »*, a-t-il affirmé. Les pays arabes se sont engagés, au sommet d'Alger en 1988, à verser 43 millions de dollars par mois à un fonds destiné à financer l'Intifada, en plus des dons et des contributions traditionnelles au budget de l'OLP. – *(Reuter.)*

□ **Le premier ministre britannique dans le Golfe au début de janvier.** – M. John Major, premier ministre du Royaume-Uni, rendra visite aux forces britanniques dans le Golfe au début du mois de janvier, ont déclaré, jeudi 13 décembre, des responsables gouvernementaux à Londres. Les dates précises restent à fixer, mais la visite aura de toute façon lieu entre les 1er et 13 janvier. M. Major se rendra en Arabie saoudite et probablement dans au moins un autre pays du Golfe, ont-ils ajouté. – *(Reuter.)*

Une douzaine de navires affrétés pour transporter les renforts destinés au dispositif « Daguet »

Un nouveau convoi d'une douzaine de navires civils sera affrété par le gouvernement pour acheminer, dans les prochains jours, le renfort destiné – avant le 15 janvier – au dispositif militaire français « Daguet » en Arabie saoudite *(le Monde* du 13 décembre). La plupart de ces bâtiments seront mis en place depuis Toulon et rallieront le port de Yanbu, en mer Rouge, où ils déchargeront leur fret. Au total, ces renforts portent sur environ 3 300 à 3 500 hommes avec leurs matériels.

Un premier groupe de bateaux marchands

Selon le ministère de la mer, un premier groupe de navires devrait comprendre le paquebot-transbordeur *Armorique*, le cargo-roulier *Monthléry*, le cargo *Dock-Express-France*, le polytherme-roulier *Ile-Maurice* et le porte-conteneurs *Tchekhov*. Ce groupe de cinq bateaux marchands est un élément précurseur d'un détachement, au total, de douze navires.

Le général Raymond Germanos, qui dirige le Service d'information et de relations publiques des armées (SIRPA), a donné, mercredi 12 décembre, le détail des unités impliquées. Les dix avions d'attaque Jaguar viendront de la base de Toul (Meurthe-et-Moselle); les quarante chars AMX-30 B2, du 4e régiment de dragons à Mourmelon (Marne); les hélicoptères Gazelle antichars, du 1er régiment d'hélicoptères de combat à Phalsbourg (Moselle); les dix-huit pièces d'artillerie de 155 mm, du 11e régiment d'artillerie de marine de la Lande d'Ouée (Ille-et-Vilaine); le régiment d'infanterie mixte, équipé de blindés légers AMX-10 RC (deux escadrons du régiment d'infanterie et de chars de marine) et de véhicules de l'avant blindés (du 3e régiment d'infanterie de marine) viendra de Vannes.

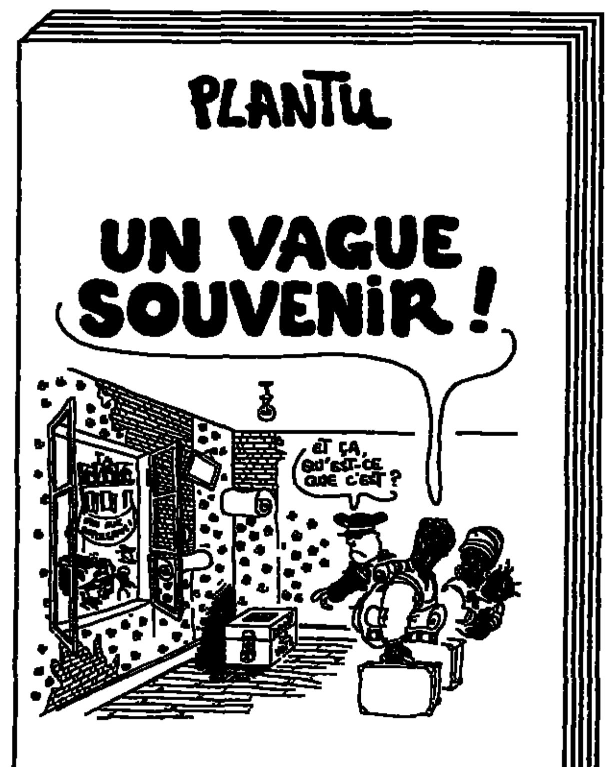
Polémique sur l'aide matérielle et financière

Selon le Pentagone, Bonn et Tokyo promettent... mais ne tiennent pas

Le Japon et l'Allemagne, deux des principales puissances économiques mondiales, n'ont pour l'instant fourni qu'un cinquième de l'aide matérielle et financière promise pour soutenir les opérations militaires américaines dans le Golfe. C'est ce qu'a déploré, mercredi 12 décembre, le Pentagone qui s'est aussitôt attiré les démentis de Tokyo et Bonn. Sur les six pays ayant proposé les plus importantes contributions pour l' « Opération Bouclier du désert » lancée en août, seul le Koweït a fourni tout ce qu'il avait promis, a précisé le porte-parole du Pentagone. A Tokyo, un porte-parole du ministère des affaires étrangères a affirmé que, sur un total de quatre milliards de dollars promis en aide militaire et aux Etats de la *« ligne de front »*, 600 millions de dollars avaient déjà été déboursés ou fait l'objet de contrats.

A Bonn, le porte-parole du chancelier Helmut Kohl a déclaré que le chiffre américain était faux. Il a précisé que le gouvernement allemand avait déjà rendu disponibles plus de deux milliards de marks sur les 3,3 milliards promis. – *(AP.)*

Le Monde
EDITIONS


PLANTU
UN VAGUE SOUVENIR !
ET ÇA, QU'EST-CE QUE C'EST ?
Le Monde EDITIONS

LE DERNIER PLANTU

EN VENTE EN LIBRAIRIE

PROCHE-ORIENT

ISRAËL

« Tireurs d'élite » contre lanceurs de pierres

JÉRUSALEM

de notre correspondant

L'état-major a annoncé la nouvelle avec une certaine publicité : l'armée va employer des *« tireurs d'élite »* contre les lanceurs de pierres des territoires occupés.

Depuis le début de la semaine, des éléments appartenant à des *« unités d'élite »* ont été postés à certains carrefours routiers de Cisjordanie réputés pour être des points chauds, là ou les voitures des colons israéliens, notamment, sont la cible des militants de l'Intifada. Au moins cinq Palestiniens ont été blessés par les tirs des soldats en quarante-huit heures. Mercredi 12 décembre, une jeune fille de treize ans a été tuée d'une balle en pleine tête alors qu'un groupe de deux cents manifestants lançaient des pierres – l'enquête n'a pas encore établi si les tirs avaient été le fait de colons ou de soldats.

Les jets de pierres n'ont pas cessé pour autant. Mardi, c'est un train longeant la *« ligne verte »* entre Israël et la Cisjordanie qui a fait l'objet d'une de ces attaques et dont un wagon a déraillé ; le lendemain, c'est le convoi du ministre de la défense, M. Moshé Arens, qui a essuyé une pluie de projectiles près de Jéricho.

Critiqué par une partie de la gauche, le chef de l'état-major, le général Dan Shomron, a laissé entendre que l'annonce de cette *« nouvelle stratégie »* était d'abord un avertissement : *« J'espère que nous allons surtout dissuader les lanceurs de pierres sans avoir à ordonner d'ouvrir le feu »*, a-t-il dit. En principe, les consignes n'autorisent un soldat à se servir de son arme que lorsque sa vie est menacée.

AI. F.

LE TALMUD DE JERUSALEM
Traduit de l'hébreu et annoté par M. SCHWAB
Edition intégrale en six volumes reliés (4.200 pages) contenant, en parallèle, le Traité des Bèrakoth du Talmud de Babylone et des Appendices sur la Mischnâ.
2 590 F
Maisonneuve & Larose

هكذا من الأكل

AMÉRIQUES

BRÉSIL : le procès de Xapuri

Les aveux de l'assassin de Chico Mendes

RIO-DE-JANEIRO

de notre correspondant

Coup de théâtre dès la première journée du procès des accusés du meurtre de Chico Mendes : Darci Alves Pereira, auteur jusque-là présumé de l'assassinat, a finalement avoué son crime, mercredi 12 décembre devant le juge Adair Longuini, à peine une heure après le début du procès, commencé avec retard en raison d'une forte pluie.

Cet aveu a surpris jusqu'à son propre avocat, Mᵉ Joao Lucena Leal, qui a affirmé – *« dans toute la pureté de* [son] *âme »* – avoir été convaincu jusqu'à mardi de l'innocence de son client. Ce serait en effet à la dernière minute du procès que Darci aurait décidé de plaider coupable en avançant, cependant, une version quelque peu différente de sa première confession, enregistrée par la police avant son incarcération.

La divulgation par l'accusation de cette cassette vidéo comme principale pièce du dossier a bien évidemment influencé le comportement de ce jeune homme de vingt-trois ans, visiblement totalement dépassé par les évènements. Mais à cet aveu, il est une autre raison infiniment plus importante : en revendiquant publiquement l'assassinat, et cette fois sans possibilité de se rétracter, Darci rend plus délicate l'accusation d'*« auteur moral »* qui vise son père Darli. *« C'est une manœuvre pour soustraire Darli du procès »*, a même affirmé l'assistant de l'accusation, M. Marcio Tomas Bastos. Le père du meurtrier, dans sa déposition, a ainsi adopté un profil bas, sombrant parfois franchement dans le ridicule. Il a affirmé n'avoir *« jamais »* eu de conflit avec Chico Mendes et confié avoir appris la mort du leader seringueiro *« par les journaux »*, en expliquant que ces derniers ont inventé des histoires.

Il est encore trop tôt pour savoir comment ces « révélations » vont influencer les deux employés de banque, le fonctionnaire, le commerçant, l'animateur de radio, et le cadre d'une entreprise privée qui composent le jury. L'accusation n'a, en tout cas, pas l'intention de se laisser démonter. Elle souhaite toujours faire entendre les trois heures d'enregistrement vidéo de la confession de Darci et entendre les témoins à charge qu'elle a convoqués. La petite bourgade de Xapuri vit, en effet, à l'heure de ce procès qualifié d'*« historique »*, y compris par des représentants du gouvernement. Des forces de police ont été déployées des kilomètres à la ronde pour éviter tout incident, et les contrôles sont très nombreux et pointilleux. Pas moins de quatorze gardes du corps sont chargés de la protection du principal témoin à charge, Genesio Ferreira da Silva, âgé de quinze ans. Il a été le premier à entendre parler de la préparation du meurtre de Chico Mendes dans la fazenda de la famille Alves, quelques jours avant l'assassinat. Télévision, journaux et radio accordent depuis trois jours une place de choix au *« procès de Xapuri »*, dont le verdict devrait être connu dans les vingt-quatre heures.

DENIS HAUTIN-GUIRAUT

□ **COLOMBIE : sept policiers tués à Medellin.** – Sept policiers ont été tués et quatre autres blessés, dont deux grièvement, dans un attentat à la bombe, mercredi 12 décembre à Medellin, bastion des « barons » de la drogue. Selon des témoins, des inconnus ont lancé deux engins explosifs de forte puissance contre un autobus de la police. Aucun attentat de ce type ne s'était produit à Medellin de puis que les trafiquants de drogue avaient annoncé une trêve en juillet. – *(AFP.)*

□ **PANAMA : le Parlement occupé par des ouvriers.** – Plus de cent ouvriers ont violemment fait irruption, mercredi 12 décembre, dans l'enceinte du Parlement au moment où les députés allaient discuter d'un projet de loi sur le licenciement des travailleurs ayant participé à la grève nationale du 5 décembre. Les ouvriers ont occupé les gradins réservés aux visiteurs d'où ils ont scandé des slogans hostiles au gouvernement de M. Guillermo Endara et à celui des Etats-Unis. La police, présente, n'est pas intervenue. – *(AFP.)*

DIPLOMATIE

Le Parlement étant favorable à une candidature

La Suède entrouvre la porte de la Communauté européenne

Le Parlement suédois a donné, mercredi 12 décembre, mandat au gouvernement de négocier une demande d'adhésion à la CEE *(nos dernières éditions du 13 décembre)*. Ainsi se conclue un véritable retournement de situation : en quelques mois, invoquant les changements fondamentaux survenus en Europe, les sociaux-démocrates au pouvoir sont passés du camp des opposants à celui des partisans de l'adhésion. Les trois partis de l'opposition « bourgeoise » – modérés, centristes et libéraux – ont voté en faveur du mandat, laissant les petites formations du Parti écologiste et du Parti de gauche (ex-communiste) seules à s'y opposer.

STOCKHOLM

de notre correspondant

La liste des conditions posées en préalable à une candidature est longue, mais, comme l'a souligné le dirigeant des modérés, M. Carl Bildt, *« il n'y a maintenant plus de retour en arrière possible »*.

Une motion des modérés et des libéraux, qui voulaient hâter le processus, a été rejetée, et ce n'est *« vraisemblablement »* que l'année prochaine que le gouvernement à son tour franchira le pas. Les députés ont estimé que la neutralité suédoise, qui a permis au pays de rester à l'écart de tout conflit depuis 1814, n'était plus un obstacle à l'adhésion. *« Une adhésion de la Suède, dans le maintien d'une politique de neutralité, est dans l'intérêt de notre pays »*, ont souligné les députés.

Mais ils ont demandé qu'un examen de l'évolution de l'Europe et des conséquences de l'adhésion sur la politique étrangère et la sécurité de la Suède soit effectué avant de déposer la demande.

Le Danemark en 1972

Il faudra aussi analyser le résultat des négociations actuellement en cours entre la CEE et l'AELE (Association européenne de libre-échange, dont font partie la Suède, la Norvège, la Finlande, l'Islande, l'Autriche et la Suisse), qui doivent mener à la création d'un espace économique européen. La Suède devra aussi se ménager des possibilités de dérogation pour protéger ses intérêts nationaux, souligne le mandat.

Le royaume de Suède est le premier des pays nordiques à suivre la voie ouverte par le Danemark en 1972. La Norvège, qui avait rejeté la même année par référendum le traité d'adhésion, a perdu son gouvernement de centre-droit en octobre sur le thème de la politique européenne et se contente, pour l'instant, de lier sa monnaie à l'unité de compte européenne (écu).

Les travaillistes, revenus au pouvoir, sont eux-mêmes trop divisés sur la question pour la soulever et, le jour même où le Parlement suédois décidait d'ouvrir la porte de la Communauté, les députés norvégiens discutaient des possibilités offertes par l'espace économique européen.

La classe politique finlandaise a violemment réagi, il y a quelques mois, lorsque le ministre suédois des affaires étrangères, M. Sten Andersson, a évoqué une possible adhésion en commun des trois pays nordiques. Pourtant, le puissant voisin soviétique ne voit plus d'inconvénient à un rapprochement de la Finlande et de la Communauté et vient même de mettre fin aux accords de troc entre Helsinki et Moscou avec, comme conséquence probable, l'augmentation des échanges finlandais avec l'Europe communautaire.

« La Finlande cherche sa route, a récemment déclaré le premier ministre, M. Harri Holkeri, *nous devrons, dans un proche avenir, et de toute façon dans les prochaines années, trouver de nouvelles formes pour nos relations avec l'Europe. »* – *(Intérim.)*

A TRAVERS LE MONDE

ÉTATS-UNIS

Démission du secrétaire à l'éducation

M. Lauro Cavazos, secrétaire à l'éducation, l'un des deux membres d'origine hispanique du cabinet du président George Bush, a annoncé, mercredi 12 décembre, sa démission. Aucune raison n'a été avancée. C'est la troisième démission d'un haut responsable du gouvernement américain en deux mois après celles du secrétaire au travail, Mme Elisabeth Dole, et du « tsar antidrogue », M. William Bennett.

Cette démission sera effective le 15 décembre. M. Cavazos avait été nommé par le président Ronald Reagan. M. Bush a accepté la démission *« avec profond regret »*, affirmant que son secrétaire à l'éducation avait contribué à mettre les Etats-Unis *« sur la voie de l'excellence en matière d'éducation »*, notamment en réunissant un *« sommet de l'éducation »* qui avait rassemblé au printemps dernier le président et les gouverneurs des cinquante Etats américains.

Des rumeurs de démission couraient depuis le début de la présidence Bush. Le secrétaire à l'éducation n'était pas considéré à Washington comme ayant l'envergure nécessaire pour une tâche difficile, compte tenu des graves déficiences de l'éducation scolaire aux Etats-Unis. – *(AFP.)*

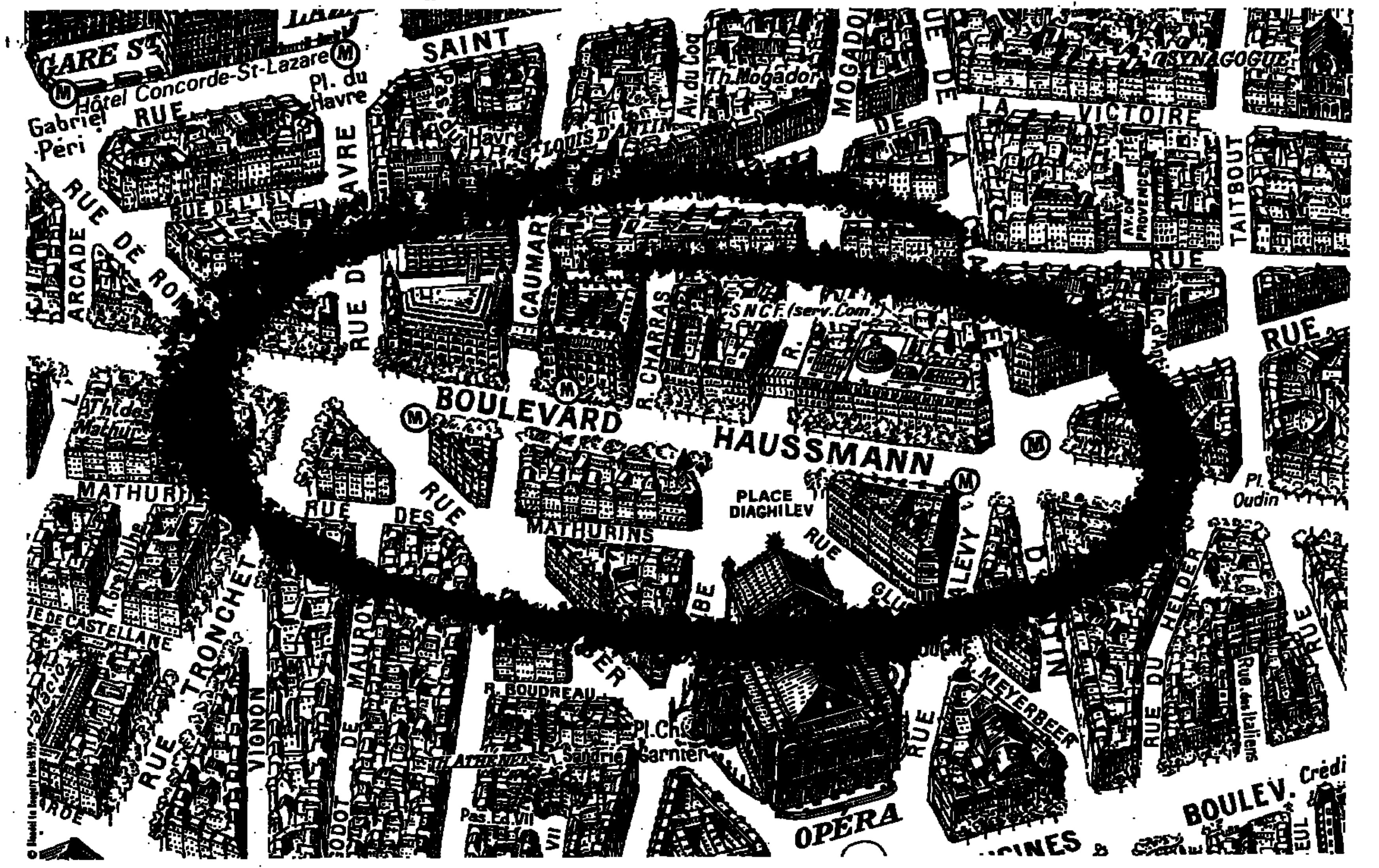
TCHAD

Pas de multipartisme dans l'immédiat

Le président Idriss Déby a appelé, mercredi 12 décembre, tous ceux qui voudraient créer des organisations politiques à attendre que des *« règles »* aient été adoptées pour instaurer le multipartisme. Un communiqué de *« la présidence du Conseil d'Etat »* affirme que *« l'engagement »* pris par le chef de l'Etat en faveur d'une *« démocratie pluraliste »* est *« total »*. Mais il indique qu'il s'agit d'un *« processus »* qui n'est *« pas synonyme d'anarchie »*.

Dans un message daté du 1ᵉʳ décembre et remis, mercredi, à l'agence Reuter par un de ses proches, l'ancien président Hissène Habré *« lance un appel patriotique à tous ses militants, militaires et civils, à combattre sans merci les comploteurs extérieurs et leurs hommes de paille »*. A son avis, *« ce qui vient de se dérouler au Tchad est un exemple cru de l'action des puissances hégémoniques opposées à toute indépendance véritable »*. – *(AFP, Reuter.)*

NOËL À HAUSSMANN,
MÊME LE DIMANCHE.



GALERIES LAFAYETTE, PRINTEMPS, MARKS & SPENCER,
MONOPRIX, LAFAYETTE GOURMET, PRISUNIC,
SERONT OUVERTS
LES 16 ET 23 DÉCEMBRE.

GALERIES LAFAYETTE, DE 10 H À 19 H. PRINTEMPS, DE 9 H 35 À 19 H. MARKS & SPENCER, DE 10 H À 19 H. MONOPRIX, DE 9 H 30 À 19 H 30. LAFAYETTE GOURMET, DE 9 H 30 A 19 H 30. PRISUNIC, DE 9 H 30 À 19 H 30.

DROUOT RICHELIEU
9, RUE DROUOT, 75009 PARIS
Tél. : 48 00 20 20 - Télex : DROUOT 642 260
Informations téléphoniques permanentes
en français et anglais au : 48 00 20 17
Compagnie des commissaires priseurs de Paris

*Sauf indications particulières, les expositions auront lieu la veille des ventes, de 11 h à 18 h. * Exposition le matin de la vente.*
Régisseur O.S.P., 64, rue La Boétie, 75008 PARIS. 45 63 12 66.

SAMEDI 15 DÉCEMBRE

S. 9 – Livres modernes. – Mᵉ LOUDMER.

DIMANCHE 16 DÉCEMBRE

S. 2 – Tableaux abstraits et contemporains. – Mᵉ LOUDMER.
S. 8 – Ensemble d'objets américains de collection : Pin-up art, coca-cola, juke box. – Mᵉ BOISGIRARD.
S. 9 – 14 h 15 – Lithographies. – Mᵉ ROGEON. (Expo de 11 h à 13 h.)

LUNDI 17 DÉCEMBRE

S. 1 et 7 – Tableaux anciens. Bel ameublement. ARCOLE.
S. 5 et 6 – 14 h 15 Importants tableaux modernes. Tableaux anciens. Bel ameublement du 18ᵉ siècle. – Mᵉˢ AUDAP, GODEAU, SOLANET.
S. 10 – Argenterie, objets de vitrine, mobilier ancien. Mᵉˢ CHAMBELLAND, GIAFFERI, VEYRAC. Tél. : 42-94-10-24.
S. 15 – Ateliers. – Mᵉˢ MILLON, ROBERT.
S. 16 – Art nouveau, art déco. – Mᵉˢ ADER, PICARD, TAJAN. M. et Mᵐᵉ Camard, experts.

MARDI 18 DÉCEMBRE

S. 14 – ARTS DE LA TABLE. Argenterie, vaisselle, verrerie. Rares présentoirs et objets de curiosité. ARCOLE (Mᵉˢ RABOURDIN, CHOPPIN DE JANVRY).

MERCREDI 19 DÉCEMBRE

S. 1 et 7 – Bijoux, argenterie, tableaux anciens, mobilier et objets d'art. – Mᵉˢ LENORMAND, DAYEN.
S. 3 – 14 h 15 – Bijoux, objets de vitrine, orfèvrerie. – Mᵉˢ ADER, PICARD, TAJAN. MM. Déchaut et Stetten, experts.
S. 4 – Objets d'art. – Mᵉ BONDU.
S. 5 et 6 – 14 h 15 : Objets d'art et de très bel ameublement des 18ᵉ et 19ᵉ siècles. – Mᵉˢ ADER, PICARD, TAJAN. M. Dillée.
S. 10 – Vente de marchandises et de saisie en douane. – Mᵉˢ LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR. Suite de la vente le 20/12.
S. 11 – 14 h 30 – Archéologie. 16 h 30 Art déco. – Mᵉ BOISGIRARD.
S. 15 – 14 h 30 – Objets d'art Afrique-Océanie. – Mᵉˢ ADER, PICARD, TAJAN. M. Montbarbon, expert. (Expo le 18-12 11 h/18 h et le 19-12 11/12 h.)
S. 16 – Estampes modernes. – Mᵉ BRIEST.

JEUDI 20 DÉCEMBRE

S. 2 – 14 h – Beaux bijoux, objets de vitrine, orfèvrerie ancienne et moderne. – Mᵉˢ AUDAP, GODEAU, SOLANET.
S. 8 – Montres-bracelets, objets de vitrine, briquets, argenterie, métal argenté, armes. – Mᵉˢ MILLON, ROBERT.
S. 9 – Tab., bib., mob. – Mᵉ LANGLADE.
S. 14 – Timbres-poste, bijoux, linge, meubles. – Mᵉˢ DAUSSY, DE RICQLES. M. Pigeron, expert.

VENDREDI 21 DÉCEMBRE

S. 3 – Bijoux, objets de vitrine, orfèvrerie ancienne et moderne. – Mᵉˢ COUTURIER, DE NICOLAY. Cabinet G. de Fommervault.
S. 4 – Estampes, tableaux anciens, bel ameublement. – Mᵉˢ DAUSSY, DE RICQLES et Mᵉ JUTHEAU. Mᵐᵉ Rousseau et M. Portier.
S. 5 – 6ᵉ vente de l'École de Leningrad. ARCOLE (Mᵉˢ RABOURDIN, CHOPPIN DE JANVRY.)
S. 6 – Verrerie d'art 1950, 60, 70. ARCOLE (Mᵉˢ OGER, DUMONT.)
S. 7 – Objets de vitrine. – Mᵉˢ PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.
*S. 8 – 14 h 30 – Vins. – Mᵉˢ RIBEYRE, BARON.
S. 11 – Tableaux, bibelots, meubles. – Mᵉˢ CHAMBELLAND, GIAFFERI, VEYRAC. Tél : 42-94-10-24.
S. 12 – Miniatures, bijoux, objets de vitrine et argenterie. – Mᵉ BRIEST.
S. 16 – Tab., bib., mob. ARCOLE (Mᵉˢ OGER, DUMONT.)

SAMEDI 22 DÉCEMBRE

*S. 4 – 16 h – Fourrures. – Mᵉ ROGEON.
S. 10 – Tapis anciens. – Mᵉˢ BOSCHER, STUDER, FROMENTIN.

DROUOT MONTAIGNE
15, AVENUE MONTAIGNE
75008 PARIS
Tél. : 48 00 20 80
Télex : 650 873

MARDI 18 DÉCEMBRE à 20 heures
ARTS PRIMITIFS
De la succession Jacques BOUSSARD et provenant d'anciennes collections d'africanistes, administrateurs coloniaux et de divers amateurs.
Mᵉˢ ADER, PICARD, TAJAN, commissaires-priseurs.
Expert : M. Montbarbon. Tél. : 42-81-51-13.
(Expo. le 17-12 11/22 h et le 18-12 10/16 h.)

JEUDI 20 ET VENDREDI 21 DÉCEMBRE à 14 h 30
SUCCESSION DU MARQUIS DU BOURG DE BOZAS
SPLENDEURS DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE
DU « ROMAN DE LA ROSE » AU « BESTIAIRE D'APOLLINAIRE »
Livres et autographes très précieux.
Mᵉˢ LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR, commissaires-priseurs.
Mᵐᵉ Vidal-Mégret, expert. (Expo. le 19-12 de 11 h à 19 h.)

ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07.
ARCOLE (Groupement de C.P.), 52, rue Taitbout (75009), 48-74-18-84.
AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 47-70-67-68.
BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.
D. BONDU, 17, rue Drouot (75009), 47-70-36-16.
BOSCHER, STUDER, FROMENTIN, 3, rue d'Amboise (75002), 42-60-87-87.
BRIEST, 24, avenue Matignon (75008), 42-68-11-30.
COUTURIER, de NICOLAY, 10, rue de l'Université (75007), 49-27-02-14.
DAUSSY, de RICQLES, 46, rue de la Victoire (75009), 48-74-38-93.
JUTHEAU, 13, rue de la Grange-Batelière (75009), 48-00-95-22.
LANGLADE, 12, rue Descombes (75017), 42-27-00-91.
LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (anciennement RHEIMS-LAURIN), 2, rue Drouot (75009), 42-46-61-16.
LENORMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyte-Lebas (75009), 42-81-50-91.
LOUDMER, 45, rue La Fayette (75009), 48-78-89-89.
MILLON, ROBERT, 19, rue de la Grange-Batelière (75009), 48-00-99-44.
OGER, DUMONT, 22, rue Drouot (75009), 42-46-96-95.
PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grange-Batelière (75009), 47-70-88-38.
RABOURDIN, CHOPPIN de JANVRY, 4, rue Rossini (75009), 47-70-34-91.
RIBEYRE, BARON, 5, rue de Provence (75009), 42-46-00-77.
ROGEON, 16, rue Milton (75009), 48-78-81-06.

HOTEL GEORGE-V
31, avenue George-V, 75008 Paris
(salon de la Paix)

LUNDI 17 DÉCEMBRE à 14 h 30
OBJETS D'ART DE CURIOSITÉ ET D'AMEUBLEMENT DU XIXᵉ
Mᵉˢ ADER, PICARD, TAJAN, commissaires-priseurs
M. Dillée, expert.
Exposition, le 16 décembre, de 11 heures à 22 heures.

DEMAIN NOTRE SUPPLÉMENT
Le Monde
sans visa

DIPLOMATIE

Attribution de crédits, envoi d'experts

Les Etats-Unis décident d'une série de mesures d'aide économique à l'Union soviétique

Washington a décidé d'une série de mesures pour venir en aide à l'URSS et, sur le plan politique, à M. Mikhaïl Gorbatchev.

WASHINGTON

de notre correspondant

Humblement, M. Edouard Chevardnadze exprimait sa *« reconnaissance »* pour le soutien apporté à son pays *« en ces jours très difficiles »*. A ses côtés, sur les marches du perron de la Maison Blanche, M. Bush venait d'annoncer que le prochain sommet américano-soviétique se tiendrait à Moscou du 11 au 13 février, et surtout il avait fait part de sa décision de prendre une série de mesures d'aide à l'URSS.

Des mesures qui au total ne semblent pas d'une ampleur considérable, si on les compare à ce qui a déjà été promis par divers autres pays occidentaux, et tout particulièrement par l'Allemagne. Mais des mesures qui pèsent d'un lourd poids politique et ressemblent beaucoup plus à une aide d'urgence à M. Gorbatchev qu'à une opération de secours à la population soviétique. M. Chevardnadze n'a d'ailleurs pas manqué d'y voir *« un soutien aux processus en cours dans notre pays »*.

L'amendement Jackson-Vanik

La décision la plus significative est une levée de l'amendement Jackson-Vanik, vieux de seize ans, et qui interdisait – entre autres – l'attribution à l'URSS de crédits gouvernementaux tant que Moscou n'aurait pas adopté une loi garantissant la liberté d'émigration. Cette loi, attendue depuis près d'un an, n'a toujours pas été votée – officiellement parce que le Soviet suprême est débordé, – mais en pratique l'objectif poursuivi par les Etats-Unis est atteint, sinon dépassé, puisque les juifs soviétiques peuvent désormais quitter en masse l'URSS pour Israël. La levée provisoire de l'amendement, qui a été approuvée par les organisations juives américaines aussi bien que par M. Itzhak Shamir, vaut pour six mois mais pourra être reconduite si d'ici là le Soviet suprême n'a toujours pas trouvé le temps de voter la loi.

Mais dès à présent, le gouvernement américain va pouvoir garantir des crédits d'un montant de 500 millions à 1 milliard de dollars, qui permettront à Moscou d'acheter des produits agricoles américains, crédits auxquels s'ajouteront des prêts ou des garanties de prêts de l'Export Import Bank. L'URSS devra cependant attendre d'avoir formellement légalisé l'émigration pour bénéficier de la clause de la nation la plus favorisée en matière commerciale.

M. Bush a d'autre part annoncé l'envoi en URSS d'experts chargés de se pencher sur les problèmes de distribution qui paraissent plus aigus que le manque de denrées. Un programme d'assistance médicale est également prévu.

Enfin, les Etats-Unis vont jouer de leur influence prépondérante au Fonds monétaire international et à la Banque mondiale pour que ces deux institutions accordent à l'URSS un statut original « d'associé », lui permettant de bénéficier, sinon de leurs ressources financières, du moins de leur expertise.

Le principe d'une aide économique à l'URSS avait suscité certaines réserves dans l'administration, et M. Bush a jugé utile de rappeler à ce propos certains principes : que le succès des réformes économiques en URSS était étroitement lié aux progrès de la démocratisation, et que si les Etats-Unis pouvaient accorder une aide à court terme, la réussite à long terme dépendrait des mesures prises par l'Union soviétique elle-même. Mais il a répété qu'il souhaitait le *« succès de la perestroïka »*, et que les Etats-Unis avaient *« intérêt à ce que l'URSS soit un partenaire prospère et à part entière de la communauté internationale »*.

Une récompense ?

Bien entendu, aussi bien le secrétaire d'Etat, M. James Baker, que M. Chevardnadze, qui répondaient aux questions de la presse après la déclaration de M. Bush, ont nié que l'ensemble de mesures annoncées par le président constitue en quoi que ce soit une « récompense » pour l'aide politique apportée par Moscou à Washington dans la crise du Golfe. Le ministre soviétique a invoqué les « relations d'un type nouveau » entre les deux pays, et a fait remarquer qu'elles s'étaient déjà manifestées au sommet de Malte, ou bien lors de ses propres rencontres avec M. Baker, à Irkoutsk et dans le Wyoming, à une époque où il n'était nullement question du Golfe.

Le sommet de Moscou

Mais ces dénégations ont été accueillies avec un certain scepticisme, – le présentateur de la chaîne NBC notant par exemple que la plupart des décisions de M. Bush semblent désormais s'organiser en fonction de la crise du Golfe. Et à cet égard, les Soviétiques semblent n'avoir plus grand-chose à refuser aux Américains – à part une participation militaire qui ne leur est d'ailleurs apparemment pas demandée. L'URSS paraît même prête à aller très loin – plus loin parfois que certains alliés occidentaux comme la France – dans son empressement à donner un coup de main aux Etats-Unis au Conseil de sécurité. Une nouvelle preuve en a été administrée mercredi aux dépens des Palestiniens (*voir par ailleurs*).

Ces bons procédés s'étendent d'ailleurs aussi à Israël : à l'issue de son entrevue, mercredi soir à Washington, avec le premier ministre Itzhak Shamir, M. Chevardnadze a paru renoncer à des positions soviétiques qui semblaient bien établies, en laissant entendre qu'un rétablissement des relations diplomatiques entre l'URSS et l'Etat juif n'était plus très éloigné, et que Moscou n'y mettait *« pas de conditions préalables »*. Ce qui signifie apparemment que l'URSS n'exige plus qu'Israël accepte d'abord de participer à une conférence internationale de paix, une conférence dont M. Chevardnadze a d'ailleurs dit en riant qu'il valait mieux *« ne pas parler pour le moment »*...

L'objectif majeur de la visite de M. Chevardnadze aux Etats-Unis et de ses entretiens avec M. Baker était en principe de donner un coup de pouce final aux négociations sur les armements stratégiques. *« De grands progrès »* ont été réalisés en ce domaine, a annoncé M. Bush, et son secrétaire d'Etat a précisé que les difficultés encore non résolues concernaient *« des problèmes très techniques »* qu'il a énumérés en termes volontairement abscons tandis que M. Chevardnadze riait abondamment. Il semble donc que l'affaire soit en bonne voie et que le traité Start puisse être signé lorsque M. Bush se rendra à Moscou le 11 février.

Le président a créé une certaine suprise en annonçant que la date du sommet avait été fixée, car ces jours derniers les officiels américains avaient pris soin de laisser entendre qu'aucune date ne pourrait être annoncée. Peut-être s'agissait-il de préparer un petit « coup » médiatique, mais il est aussi possible que les Américains aient cédé à l'insistance des Soviétiques, qui ces dernières semaines ont paru assez désireux d'aller de l'avant (un responsable soviétique avait même annoncé un peu prématurément, le mois dernier, que la rencontre aurait lieu aux alentours du 10 janvier, suscitant un démenti de la Maison Blanche).

M. Chevardnadze a, d'autre part, indiqué que la rencontre de Moscou serait l'occasion de signer une série d'autres accords bilatéraux, concernant la coopération économique, les échanges commerciaux, les sciences et la technologie, et les investissements – toutes matières pour lesquelles l'URSS est clairement demanderesse.

Les entretiens de Washington (précédés de deux jours de conversations à Houston) n'ont par contre pas apporté le résultat attendu concernant l'Afghanistan. Mais ils se sont traduits par une percée spectaculaire sur un autre conflit régional, – moins sensible il est vrai pour l'URSS : l'Angola. M. Chevardnadze, qui n'a décidément pas perdu son temps à Washington, a eu mercredi un entretien *« amical »* avec Jonas Savimbi, le chef de l'UNITA, tandis que M. Baker voyait le ministre des affaires étrangères du régime de Luanda.

JAN KRAUZE

Les Douze veulent amorcer l'union politique

Suite de la première page

Mais les Britanniques, fidèles parmi les fidèles à l'OTAN, ne considèrent pas comme nécessaire de « communautariser », même progressivement, la politique étrangère. Les Britanniques n'éprouvent pas non plus d'enthousiasme à l'idée d'étendre les compétences de la CEE à des domaines tels que la politique sociale et l'environnement où, dans l'état actuel des textes, elle ne peut se livrer qu'à des incursions de portée limitée. Les réactions de M. John Major, dont ce sera le premier conseil européen, sont bien sûr guettées avec impatience mais, à entendre M. Jacques Delors, avec un espoir mêlé de scepticisme.

M. Delors « dans la jungle »

Les Pays-Bas, pilier d'un second camp critique à l'égard de l'initiative franco-allemande, ne sont pas opposés, tout au contraire, à un renforcement de l'intégration, mais ils contestent la méthode ainsi que les arrière-pensées plus ou moins archaïques qu'ils décèlent dans cette lettre. Les Français et les Allemands préconisent un renforcement du rôle et des pouvoirs du conseil européen, principale source de décision en matière de politique étrangère et de sécurité.

Cette promotion déplaît aux Néerlandais, favorables à l'équilibre institutionnel actuel et hostiles à une évolution contraire aux intérêts de la Commission, dont ils redoutent que les petits pays fassent les frais. Ils accusent les Français de vouloir renouer avec les procédures intergouvernementales.

La Commission éprouve quelque peine à dissimuler qu'elle partage cette inquiétude. Soucieuse de préserver son droit d'initiative, elle voit d'un mauvais œil se profiler la perspective d'un conseil européen en pleine gloire, doté d'un supersecrétariat qui ne pourra que lui faire de l'ombre. Redoutant de voir les institutions actuelles ravalées au rang d'organes techniques, elle plaide, dans l'avis fourni aux Douze, pour le maintien de *« l'équilibre actuel du triangle institutionnel »*. Devant la presse, mercredi à Bruxelles, après quelques mots aimables à propos du projet franco-allemand, M. Delors a avoué sa *« méfiance »* en ayant recours à une allégorie révélatrice, celle de l'homme – lui-même – perdu *« dans la jungle »* et qui observe, dans l'attente du moment *« propice à la contre-attaque »*.

Les Français s'emploient sans relâche à désamorcer ces craintes, à démontrer que leur intention n'est nullement de profiter de la situation pour revenir à des actions intergouvernementales. Il y a urgence, expliquent-ils. Il est nécessaire de renforcer la Communauté et son armature institutionnelle avant que ne se posent, de façon pressante, les problèmes de son élargissement. Si cette consolidation n'intervient pas à temps, la Communauté, telle que nous la concevons, risque de voler en éclats.

« L'important à nos yeux, ajoutent-ils, c'est de mettre en place sans tarder une politique étrangère et de sécurité commune. Dans un tel domaine, on ne peut pas appliquer les mêmes procédures que pour adopter des décisions concernant par exemple l'environnement ou l'ouverture de marchés publics. Dans nos pays, les gens qui ont le pouvoir de décider en matière de politique étrangère, ce sont les les chefs d'Etat et de gouvernement. D'où la nécessité, si l'on veut progresser rapidement, de confier un rôle de premier plan au conseil européen ».

Cette controverse sur le rôle du conseil européen pourrait occuper une place centrale dans le débat mais, sur d'autres points importants, les chefs d'Etat et de gouvernement s'efforceront également de donner des indications précises à la conférence intergouvernementale : portée de l'extension des compétences de la Communauté, accroissement des pouvoirs du Parlement européen, rôle des Parlements nationaux, opportunité d'envisager à terme une politique commune de défense.

« Il y a un devoir politique pour l'Europe de manifester avec éclat sa solidarité à l'égard de l'Union Soviétique et des pays de l'Est », a déclaré M. Giulio Andreotti. Les ministres des finances des Douze, lorsqu'ils ont préparé ce débat, lundi dernier à Bruxelles, ont pu donner l'impression déprimante de ratiociner, de compter chaque sou, d'éplucher les procédures.

Depuis le printemps, faute d'un projet collectif, parce que le temps presse et que l'invitation venue de Moscou était vive, les Etats membres ont pris de manière unilatérale, presque en catimini, des engagements importants vis-à-vis de l'Union soviétique. Pour, dit-on, environ 18 milliards de dollars (90 milliards de francs). Bref, la Communauté et ses Etats membres ont joué dans le désordre et sans efficacité. C'est cette impression que les chefs d'Etat et de gouvernement vont maintenant s'efforcer de corriger.

C'est là peut-être un sort injuste mais, quoi qu'on puisse dire, lorsque la Communauté vient au secours de l'URSS, ce n'est pas la même chose que lorsqu'elle aide le Mozambique ou le Bangladesh. Vendredi, les fantômes de Katyn comme ceux de Stalingrad hanteront les palais romains. Bref, phénomène exceptionnel, illustrant à sa manière la montée en puissance de la Communauté, l'émotion pourrait ne pas être absente de ce débat européen. Les Douze voudront donner un signal clair.

M. Pio Mastrobuonni, le porte-parole du gouvernement italien, a indiqué, mercredi à Bruxelles, la volonté de la présidence italienne de voir le conseil européen arrêter un chiffre concernant l'aide alimentaire à fournir par la Communauté en tant que telle à l'URSS en 1991 – ce sera au moins les 750 millions d'écus (5,2 milliards de francs) proposés par la Commission, – et de manifester en outre sa disponibilité à épauler les réformes mises en œuvre par M. Gorbatchev. Les pays de l'Est ne seront pas oubliés : des pénuries graves apparaissent déjà en Roumanie et en Bulgarie ; M. Delors a annoncé pour bientôt des propositions d'aide alimentaire.

Les Douze délibéreront de façon approfondie de la crise du Golfe, dans le souci de maintenir l'équilibre entre leur désir de soutenir les résolutions des Nations unies (c'est-à-dire amener Saddam Hussein à retirer ses troupes du Koweït) et leur volonté de promouvoir une solution politique. *« Un événement comme la libération des otages ne sera pas considéré comme secondaire »*, a souligné M. Mastrobuonni, admettant cependant que *« les demandes de l'Europe demeurent inchangées »* et que la situation *« reste grave, critique »*.

PHILIPPE LEMAITRE

Nominations à l'Elysée

Après le départ de Mᵐᵉ Elisabeth Guigou, devenue ministre délégué aux affaires européennes, Mᵐᵉ Caroline de Margerie a été nommée conseiller technique chargé des dossiers européens à l'Elysée. Elle faisait précédemment partie de l'équipe de M. Loic Hennekinne, conseiller diplomatique.

Entrent dans cette équipe comme chargés de mission M. Jean Levy, précédemment chargé de mission au cabinet de Mᵐᵉ Edwige Avice, ministre délégué aux affaires étrangères, et M. Philippe Bastelica, précédemment chargé de mission à l'ambassade de France à Budapest. M. Hennekinne devrait quitter prochainement son poste de conseiller diplomatique pour devenir ambassadeur à Tokyo.

VENTES PAR ADJUDICATION
Rubrique OSP - 64, rue La Boétie, 45-63-12-66
MINITEL 36.15 CODE A3T puis OSP

DROUOT-VÉHICULES II - (93) AUBERVILLIERS
30, rue des Fillettes (Porte de la Chapelle)
SAMEDI 15 DÉCEMBRE 1990, à 10 h
Expo : la veille, de 16 h à 19 h, et le samedi 8 h.
12 VOITURES EXCEPTIONNELLES 1990/1991
FERRARI 348 TS, MERCEDES 500 et 300 SL, coupé 850, cabriolets BMW Z1 et CARRERA, 2 coupés 928S4, 911-4, 60 voitures judiciaires Diesel - collection, ARTUS Associés SCP à PARIS. Tél. : 47-70-87-29.

ENQUÊTE

La gauche européenne cherche ses marques

IV. – *Espagne : le PSOE sur la vague libérale*

Après l'Allemagne, la Suède et les Pays-Bas, l'Italie (*le Monde* des 11, 12 et 13 décembre), nous continuons notre enquête sur les principaux partis socialistes et communistes d'Europe de l'Ouest en nous rendant, aujourd'hui, en Espagne.

MADRID

de notre correspondant

La nouvelle aurait paru stupéfiante il y a quelques années encore, mais c'est à peine aujourd'hui si elle a retenu l'attention : M. Santiago Carrillo vient de demander son adhésion au PSOE (Parti socialiste ouvrier espagnol). Le symbole vivant de l'histoire du PCE (Parti commmuniste espagnol), celui qui en fut durant plus de vingt ans le secrétaire général, se déclare, ainsi, prêt à rejoindre les rangs de ceux qui ne furent longtemps, pour les dirigeants de la IIIe Internationale, que de simples *« sociaux-traîtres »* !

Certes, depuis qu'il a abandonné, il y a cinq ans, le PCE pour fonder une petite formation scissionniste sans représentativité réelle, M. Carrillo ne rate pas une occasion de jouer un mauvais tour à ses anciens compagnons. Sa demande d'entrée au sein du PSOE en constitue indéniablement un, mais elle témoigne, aussi, des profonds bouleversements qui sont en train de se produire au sein de la gauche espagnole à la suite des événements d'Europe de l'Est.

D'autant que M. Carrillo n'est pas le seul. Il y a quelques semaines, c'était l'ancien vice-secrétaire général et numéro deux du PCE, M. Enrique Curiel, qui décidait, accompagné de quelque deux cents sympathisants, de passer avec armes et bagages au PSOE. Il se laissait ainsi séduire, après bien d'autres, par les chants de sirène des socialistes espagnols : ceux-ci ne cessent de répéter que les querelles qui provoquèrent le schisme entre la IIe et la IIIe Internationale n'ont, désormais, plus de fondement. Et que l'heure de la réunification est aujourd'hui venue... à condition, bien sûr, que ce soit au sein du PSOE ! Une thèse que ce parti vient de répéter avec insistance lors de son trente-deuxième congrès, en se présentant, à l'intention de tous ceux qui sont maintenant *« sans parti ou sans modèle »*, comme la *« maison commune »* de la gauche espagnole (*le Monde* du 13 novembre).

Un précurseur retardataire

A première vue, le PCE semblait pourtant mieux armé que la plupart des partis communistes d'Occident pour résister à l'écroulement du *« socialisme réel »*. Les communistes espagnols n'avaient-ils pas été parmi les tout premiers à remettre en cause le « modèle » soviétique ? N'avaient-ils pas constitué longtemps le fer de lance de la lutte contre le franquisme, c'est-à-dire pour la démocratie ? N'avaient-ils pas figuré ensuite parmi les précurseurs de l'eurocommunisme ? Le PCE ne se présente-il pas, depuis un lustre, aux élections sans la faucille et le marteau traditionnels et sous l'étiquette d'une coalition plus ample, la Gauche unie ?

Tout cela est vrai, mais, aujourd'hui, insuffisant. Car la mue idéologique du PCE est restée incomplète et s'est même ralentie au fur et à mesure que les événements d'Europe de l'Est, eux, s'accéléraient. Son actuel secrétaire général, M. Julio Anguita, se réclame toujours sans sourciller du léninisme. Il continue à assurer à qui veut l'entendre que communisme et capitalisme sont en crise chacun de son côté, ce qui rend nécessaire l'élaboration d'une *« synthèse dialectique »* permettant de dépasser les deux. Ce qui est plus grave, M. Anguita, dans sa stratégie politique quotidienne, semble faire du PSOE son ennemi principal, quitte à donner l'impression, à l'occasion, de s'acoquiner avec la droite pour mieux prendre en tenaille les socialistes. Une stratégie que commencent à critiquer à mi-voix certains autres dirigeants du parti, comme le secrétaire des communistes de Catalogne, M. Rafael Ribo, ou M. Francisco Perez Royo, député au Parlement européen. Tous deux font valoir que le PCE, avec ses 10 % de voix, ne peut concentrer contre les socialistes toute son artillerie, sous peine de s'enfermer irrémédiablement dans le ghetto.

M. Anguita rétorque aux contestataires qu'il ne peut pas y avoir de rapprochement avec les socialistes sans discussion d'un programme commun. Sur ce point, au moins, le secrétaire général du PCE touche du doigt un problème réel : si le rapprochement entre communistes et socialistes espagnols semble si difficile, c'est que leurs conceptions sont véritablement aux antipodes les unes des autres. Non seulement parce que les premiers semblent toujours s'accrocher à certains de leurs vieux dogmes, mais aussi parce que les seconds, dans la remise en cause des leurs, ont eux été plus loin que la plupart de leurs coreligionnaires européens.

Rien d'étonnant à cet égard si, au sud des Pyrénées, la chute du modèle étatisant d'Europe de l'Est n'a nullement défavorisé les socialistes face à l'opposition conservatrice : s'il est un parti qui symbolise en Espagne le libéralisme, c'est bien, en effet, le PSOE, à l'inverse d'une droite qui, elle, a été historiquement interventionniste et protectionniste. Sous le franquisme, il n'était pas un rouage de la vie économique pour échapper au contrôle tatillon de l'administration : l'économie avait été véritablement « fonctionnarisée ». Chacun, à commencer par les chefs d'entreprises, ne voyait le salut que dans la protection de l'Etat, celle, notamment, des subventions publiques et des barrières opposées à l'extérieur.

Face à un tel héritage, les socialistes espagnols, en arrivant au gouvernement en décembre 1982, ont fait le pari contraire. La priorité, pour eux, n'était pas de « faire du socialisme », c'était de moderniser l'Espagne, de l' « européaniser », c'est-à-dire de faire en sorte qu'elle fonctionne – ce qui, pour son malheur, a rarement été le cas au cours de son histoire – à l'aune de ses voisines du Vieux Continent. Cela supposait, aux yeux du PSOE, de la débarrasser de ce harnachement de rigidités dans lequel elle était longtemps restée engoncée, particulièrement dans le domaine économique.

L'opposition syndicale

On a vu, ainsi, le PSOE privatiser des entreprises publiques, en fermer d'autres plutôt que de les maintenir artificiellement à coups de subventions, et pratiquer la déréglementation. C'est sans complexe que les responsables économiques socialistes qui se sont succédé au gouvernement depuis 1982 ont fait de la compétitivité leur maître mot. Et qu'ils ont reconnu que l'économie de marché constituait le fondement idéologique de leur politique, quitte à s'attirer les froncements de sourcils des syndicats.

Ces syndicats représentent aujourd'hui, au sein de la gauche espagnole, bien davantage que le PCE, en fait, la véritable et la plus redoutable opposition au PSOE. Ce dernier peut faire valoir que la chute du communisme lui a donné raison dans son aggiornamento idéologique et dans sa tentative de concilier – devançant en cela la plupart des autres partis socialistes d'Europe – social-démocratie et libéralisme tempéré. Mais tout cela ne suffit pas à convaincre les syndicats, pour qui social-démocratie signifie aussi redistribution. Et qui ne cessent de rappeler que l'Espagne connaît toujours des disparités sociales plus criantes que ses voisins du Nord, disparités que le PSOE, après huit ans au pouvoir, n'a pas véritablement réussi à réduire.

Th. M.

Prochain article

V. – Grande-Bretagne : les travaillistes à l'école de Mme Thatcher

Un entretien avec le secrétaire général des Commissions ouvrières

« Le marché n'est pas forcément pervers »

MADRID

de notre correspondant

« Nous avons commis une grave erreur en « anathématisant » si longtemps le concept d'économie de marché, en l'abandonnant aux mains de la droite, ce qui a conduit à sa dénaturalisation, à sa simple identification avec le libéralisme pur et dur. Curieusement, c'était là se montrer plus dogmatiquement marxiste que Marx, qui reconnaissait lui-même que le marché n'était pas forcément pervers en soi, mais seulement l'usage que certains en faisaient. »

La réflexion est significative au vu de la personnalité de son auteur : M. Antonio Gutierrez, trente-neuf ans, secrétaire général, depuis novembre 1987, de la centrale syndicale Commissions ouvrières, proche du Parti communiste espagnol, sans totalement s'y identifier, et qui est l'une des deux plus importantes du pays, avec l'Union générale des travailleurs (socialiste). Ce qui fait de M. Gutierrez et de sa centrale les plus puissants des adversaires auquel le gouvernement socialiste ait à faire face sur sa gauche.

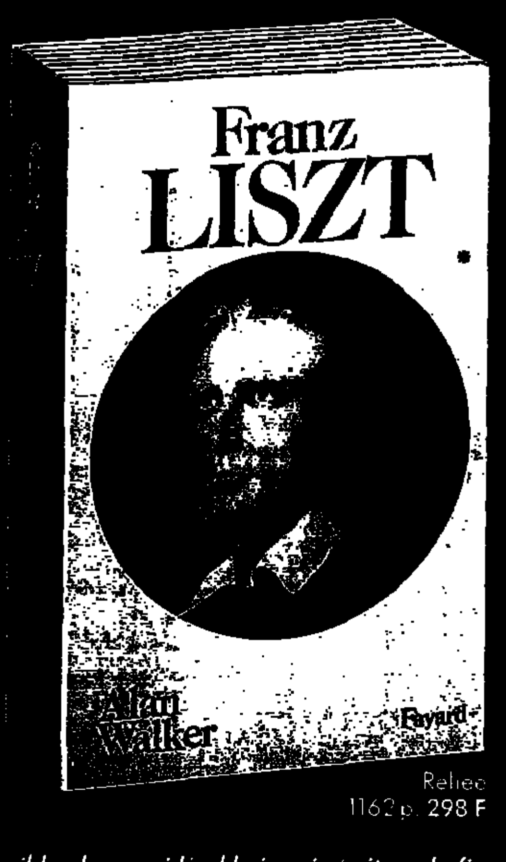
M. Gutierrez s'affirme *« sans complexe »* lorsqu'il analyse les événements d'Europe de l'Est. Il s'agit, selon ses termes, de *« la chute d'un socialisme réel qui était, de fait, totalement irréel, parce qu'il reposait sur des bases économiques tout à fait fausses »*. Sa centrale, parmi celles de son obédience, avait été dans les premières à critiquer sans ambiguïté la thèse du syndicat comme simple courroie de transmission des directives d'un parti. Il ajoute toutefois : *« Je me refuse à en conclure qu'il ne reste plus pour la gauche d'autre perspective que de gérer le capitalisme mieux que la droite, en renonçant à toute velléité de transformation sociale. C'est ce qui continue à me séparer des socialistes espagnols. »*

« C'est vrai qu'il y a une aspiration à la société de consommation dans les événements d'Europe de l'Est, poursuit M. Gutierrez, *mais j'ai peine à croire que cette impressionnante action collective conduise la population à accepter comme inévitable un décalage en sens inverse : en d'autres termes, à accepter l'idée que la liberté doit forcément s'accompagner d'un retour à une plus grande inégalité. C'est pourquoi ceux qui, au sein de la gauche espagnole, affirment que les peuples de l'Est se sont tout simplement rendus au libéralisme – que ce soit pour s'en féliciter, comme les socialistes, ou pour le déplorer, comme les communistes – simplifient les choses. »*

M. Gutierrez pense qu'il est dangereux que se développe, en Europe, un sentiment de supériorité de l'Ouest face à l'Est. *« Un nouveau rapport de forces est en train de naître en Europe, fruit, à la fois, des nécessités immédiates de l'Est et des appétits de l'Ouest face à ces nouveaux marchés, mais la situation risque de devenir dangereusement instable si nos relations mutuelles sont déterminées par cette simple optique mercantile, sans vision politique pour la sous-tendre. »*

Propos recueillis par
THIERRY MALINIAK

UNE SOMME BIOGRAPHIQUE



Relié
1162 p. 298 F

Le travail le plus considérable jamais écrit sur la figure centrale du romantisme.

Premier de deux volumes, ce tome (1811-1861) couvre la petite enfance hongroise de Liszt, sa carrière européenne du premier grand virtuose de l'Histoire de la musique, ainsi que ses années passées à Weimar et consacrées à la composition et à ses activités de chef d'orchestre.

Prix James Tait Black de la meilleure biographie aux U.S.A.

la Musique
chez
FAYARD

Le Monde de l'ÉDUCATION

DÉCEMBRE 1990

EXCLUSIF : RÉFORME DES LYCÉES

LA SYNTHÈSE OFFICIELLE DES PROPOSITIONS DU CONSEIL NATIONAL DES PROGRAMMES

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

On y prend goût

NOUVELLES FRONTIERES

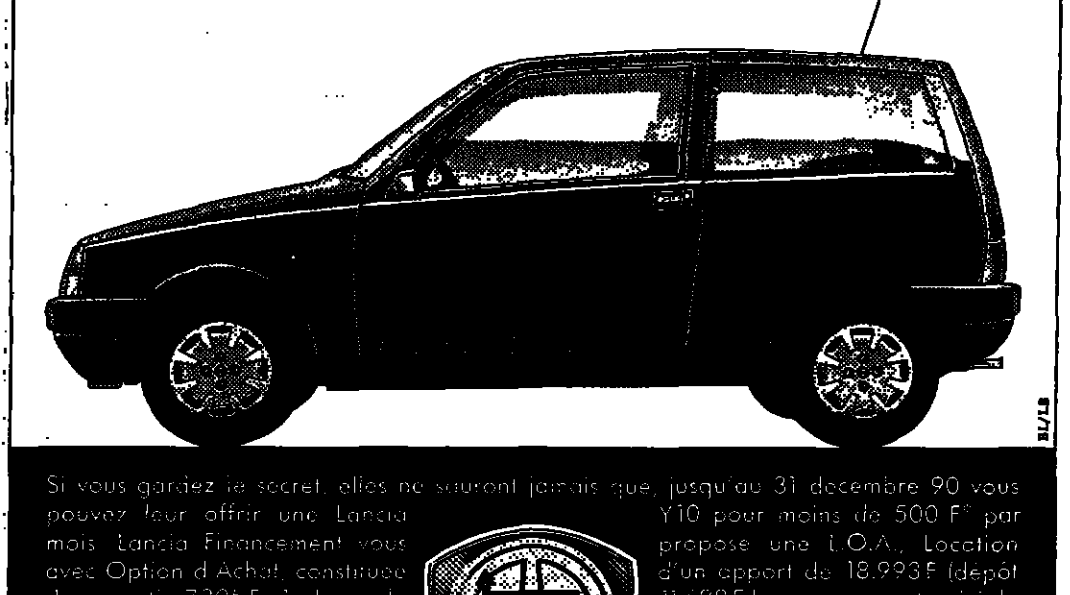
marché

aux épices, quel souk là-dedans !
poivre, canelle, safran
et curcuma...
et le rouge là,
c'est quoi ?
Ah ! mon ami, il faut goûter...
c'était de la poudre à éternuer !

MARRAKECH 1380 F

VOL ALLER RETOUR, DEPART DE PARIS, PRIX MINIMUM
TAPEZ 36 15 NF, TELEPHONEZ AU (1) 42 73 10 64

Y10 de Lancia. Le financement que certains feraient bien de cacher à leur femme.



Si vous gardez le secret, elles ne sauront jamais que, jusqu'au 31 décembre 90 vous pouvez leur offrir une Lancia Y10 pour moins de 500 F* par mois. Lancia Financement vous propose une L.O.A., Location avec Option d'Achat, constituée d'un apport de 18.993 F (dépôt de garantie 7.305 F + 1 loyer de 11.688 F hors assurance), suivi de 23 loyers à 487 F hors assurance, puis de 24 loyers à 974 F, hors assurance. Option d'achat en fin de location (de laquelle sera déduit le montant du dépot de garantie : 12.175 F). Coût total en cas d'acquisition : 58.440 F. Sous réserve d'acceptation du dossier par Lancia Financement. Offre valable jusqu'au 31.12.90, pour une Lancia Y10 Appia, prix d'achat au comptant : 48.700 F, clés en main au 01.10.90.

* Hors assurance.

3615 LANCIA

Y10 DE LANCIA : LA VOITURE DES VILLES.

KALINGER
ACCESSOIRES DE MODE
60, rue du Fg-St-Honoré
75008 PARIS
Tél. : 42-66-24-39

Princess Mary
CLASSE ET QUALITÉ DES
SOUS-VÊTEMENTS SUISSES
HANRO - SAWACO - ZIMMERLI
dames - hommes
PURE LAINE - PURE SOIE
LAINE ET SOIE
205, rue Saint-Honoré, Paris 75001
Métro Tuileries
Tél. : 42.60.70.37

SODEXOR
Diamantaire-joaillier
présentation collection 91
5000 modèles exclusifs
sans intermédiaire
Invitation uniquement sur demande
au (1) 46 04 80 44

SPÉCIAL

L'AMBIANCE chaleureuse d'avant les fêtes est dans l'air. Ce sont des moments qui mettent l'humeur au beau fixe, ce sont des instants qui donnent envie de rendre heureux les êtres chers, de faire sourire autour de vous. Vous avez envie de faire des cadeaux ? La belle façon de dire que l'on aime ! Toutes les folies sont permises. C'est Noël. Et c'est seulement une fois par an, alors...

● CRAVATES EN FOLIE

Un choix fantastique de cravates vous attend dans les boutiques Tie Rack. C'est normal, ces boutiques, d'origine britannique, sont de grands spécialistes et vous en propose, en soie, à partir de 109 F jusqu'à 195 F pour des cravates « tableaux » à motifs Gauguin, Degas... Bref, quand on connaît le prix des cravates, on sait que Tie Rack est une adresse en or. Voici également divers accessoires : boutons de manchette, superbes caleçons en coton à 99 F, sans oublier les pochettes. Les femmes trouvent leur bonheur grâce à des foulards de soie à partir de 139 F ou à des Lavallières exquises. Les prix sont dégressifs selon la quantité ! Forum des Halles (niveau – 3), entre autres.

● CHAUSSURES ANGLAISES

Avec leurs connaissances acquises depuis trois générations, les chaussures anglaises Drake ont vraiment tout pour séduire, à commencer par leurs prix, aux alentours de 850 F. Bref, des grands classiques dans des peausseries sévèrement sélectionnées et cousues « Good Year » double fil, ce qui leur assure une vie longue, longue... *Elles* sont, de surcroît, entièrement doublées de peau. Voici soixante modèles, toutes formes et couleurs confondues, certains modèles sont également adaptés dans des versions féminines, 750 F. Mieux encore, un service de réparation est assuré par un grand bottier parisien ! 6, rue Franklin, 75116 Paris.

● BIJOUX ANCIENS

Envie d'un poudrier Cartier 1950 ? D'un bijou ancien signé d'un grand joaillier ? D'une Rolex pavée de brillants, à 200 000 F en occasion au lieu de 450 000 F toute neuve ? Allez donc chez Perrono, le premier bijoutier de Paris à avoir proposé des joyaux d'occasion. Vous trouverez également une grande et superbe collection créée par la maison qui est, comme les bijoux d'occasion, de grande qualité et proposée à des prix vraiment très intéressants, comme le précise le guide « Paris pas cher ». Vous pouvez aussi, si vous le souhaitez, faire transformer vos bijoux, Perrono en est un grand spécialiste. 4, chaussée d'Antin, 75009 Paris.

● OMBRE ROSE

C'est le nom du parfum délicieux et inoubliable de Jean-Charles Brosseau. Il se reconnaît entre tous grâce à son sillage satiné, poudré et nostalgique. Comme les accessoires et les chapeaux qui l'ont rendu célèbre, Jean-Charles Brosseau a su créer une fragrance très subtile. Bien entendu, le flacon est un chef-d'œuvre, hexagonal, en verre noir, avec des fleurs sculptées et un bouchon de cristal transparent en version parfum, en verre blanc dépoli pour la version eau de toilette. Son bouquet floral-fleuri se décline également dans une ligne très complète, à laquelle vient de s'ajouter une nouvelle mousse pour le corps, riche et nourrissante, 180 F. Le parfum 7,5 ml : 395 F.

● MICRO-SCULPTURES

Jacques Gautier est un artiste aux multiples talents et ses dernières créations sont des micro-sculptures tout à fait exceptionnelles réalisées en tiges de bronze et d'argent. Un jeu très symbolique s'y reflète et l'on retrouve le côté mystique de l'artiste qui rend un hommage au spirituel indien. Dans sa galerie, il y a toujours ses fantastiques bijoux réalisés avec des émaux, mais encore, Françoise Bissara-Frereau y expose ses chandeliers en terre cuite blanche, inspirés par la nature, les feuilles, les oiseaux... 900 F. Myriam Bat-Yousef y propose aussi ses soies peintes qui deviennent de superbes cravates, 900 F. 36, rue Jacob, 75006 Paris.

● C'EST FOU, NON ?

La résine a bien de la chance d'être aimée par les créateurs de bijoux Kalinger, frère et sœur, qui la rendent légère et la sculptent pour des bijoux complètement baroques et étonnants. De plus, ils arrivent à imiter à la perfection toutes sortes de matériaux tels : perles, pâte de verre, corail ou pierres diverses, sans oublier tous les métaux, à commencer par l'or ! Bref, une collection pleine de vie, pour des broches, des boucles d'oreille, des bracelets, des boucles de ceinture, des sacs à main, etc. Nous avons remarqué une cascade-collier avec des « pierreries » superbes à 1 100 F et une paire de boucles d'oreille à l'aspect métal doré et martelé à 300 F. Kalinger, au 60, faubourg Saint-Honoré à Paris et au 6, allée des Tournies à Bordeaux.

● PENSEZ SODEXOR

Faites des économies et achetez vos bijoux au prix de gros, c'est-à-dire deux à trois fois moins cher qu'au détail. C'est une proposition que nous fait Sodexor, fabricant-créateur-joaillier, dont la filiale Sodexdiamant a déjà fourni les plus grands joailliers de la place Vendôme et d'ailleurs. Son expert en pierres précieuses, Guy Mimouni, attaché exclusivement à la maison, va chercher lui-même les pierres où elles se trouvent, dans le monde entier, pour ensuite les faire monter dans l'atelier et devenir, par exemple, des bagues en or et diamants baguette de 1,4 carat, à 21 900 F, un collier en or et pierres fines à 13 000 F, le bracelet assorti à 7 000 F. 119, rue du Temple, 75004 Paris.

● LES BEAUX BUREAUX

Un choix très pointu d'objets et d'accessoires de bureau dans le très élégant magasin Élysées Stylos Marbeuf. Si vous êtes à la recherche d'un très beau stylo, vous n'avez, ici, que l'embarras du choix entre les magnifiques Mont-Blanc, les Parker, les Schaeffer... Autres idées de cadeaux superbes que vous y trouverez : des agendas pratiques et non moins élégants, tels Filofax, Mulberry, Agenda Moderne, sans oublier tous les accessoires de bureau les plus raffinés. 40, rue Marbeuf, 75008 Paris (ouvert tous les jours, sauf le dimanche).

● TOUT L'OPTIQUE

Meyrowitz est un opticien très pointu qui fait l'impossible pour vous trouver des verres et des lentilles au dernier top. Pour l'esthétique, il crée des montures sur mesure, en écaille ou autre matériau au choix. Dans ce très beau magasin vient de s'ouvrir également un espace consacré à tous ces appareils si difficile à trouver, tels des baromètres de très haute précision, des hygromètres ultrasophistiqués, des thermomètres à eau qui deviennent de très beaux objets. Voici encore des appareils anciens et magnifiques, sans oublier toute la gamme de jumelles Zeiss et Swarowski. 5, rue de Castiglione et 8, rue Danielle-Casanova, 75001 Paris.

● AU PETIT MATELOT

C'est le grand spécialiste du vêtement de loisir, ce Petit Matelot, et cela depuis des lustres, à savoir 1790 ! Un bicentenaire qui se porte comme un chêne et propose, par exemple pour vos fins de semaine, toute la panoplie de Gore-Tex, de pied en cap en passant par les gants ! Parmi les chaussures, on trouve notamment Timberland et Paraboot. Plus chauds, pour l'hiver qui s'annonce froid, voici des duffle-coats en laine dans une dizaine de couleurs et pour tous, de 2 à 99 ans, il en existe même en tissu jean, avec duvet, ou alors, le comble, en camelhair et laine, de 685 F à 2 615 F. Au Petit Matelot, 27, avenue de la Grande-Armée, 75116 Paris.

● UNE OASIS A PARIS

Quel est donc cette oasis merveilleuse de Paris dont tout le monde parle ? Où peut-on s'habiller d'une façon élégante en toute quiétude, avec une coupe de champagne à la main ? Où est donc ce lieu où l'on choisit à la lumière du jour et parmi une multitude de vestes et de costumes en cachemire et super 100 de meilleure qualité ? Et où les femmes trouvent des ensembles habillés griffés des plus grands noms italiens ? Vous l'avez deviné ! Il s'agit, bien sûr, de David Shiff et de ses Club des Dix où les mirages sons vrais. En cachemire : deux pulls à 3 500 F, les vestes à 3 995 F, de grands carrés, dont les femmes sont folles, 5 000 F seulement. 13, rue Royale et 4, rue Marbeuf, 75008 Paris.

● UNE CUISINE PRATIQUE

Qui ne rêve d'une cuisine hyper-pratique ? Avec un décor très agréable et chaud où l'on peut prendre ses repas directement sur la table sans mettre une nappe et sans que personne ne trouve cela « bizarre » ? Cette cuisine existe, elle est conçue par l'architecte Pierre Chapo, l'homme responsable des meubles Chapo, en bois massif. Voici toute une collection de meubles divers : pour le bureau, le salon, le jardin d'hiver, la chambre d'étudiant et autres chambres à coucher. Des meubles très chauds qui partageront votre vie, tout en beauté naturelle, sans oublier un côté pratique à toute épreuve. De vrais meubles, enfin ! Chapo, 303, rue Saint-Jacques, 75005 Paris. Tél. : 40-51-06-70.

● UN PARKA TOUT-TERRAIN

Génial, le parka tout-terrain que vous propose Monsieur Châtaigner, chez La Vogue. Il est plein de poches, en blanc cassé, et existe en toutes tailles, 1 190 F. Voici encore de magnifiques chemises de soie mate, noire ou blanche, 750 F. Le cadeau pour papa, c'est le coffret contenant une cravate et une pochette, en soie bien sûr, signées Pierre Cardin, 339 F. Vous allez aimer, c'est sûr, les vestes en cachemire et laine, un tissu « curling », en bleu dur ou jaune poussin, pour seulement 1 390 F. Bref, pour s'habiller ou faire des cadeaux, vous serez toujours bien conseillé chez La Vogue, à deux pas de l'Opéra Garnier, au 38, boulevard des Italiens, 75009 Paris.

● BIJOUX PURS !

Des bijoux de lignes et de formes dépouillées en argent pur, créés dans les années 20 et 30 et d'une modernité étonnante, c'est bien cela les créations de Georg Jensen. Toujours en argent pur, d'autres bijoux de création récente, et signés par les plus grands designers scandinaves, sauront vous charmer par leurs formes harmonieuses et pures. Voici encore de la coutellerie, chez ce grand orfèvre d'origine

GALERIE
JACQUES GAUTIER
Bijoux d'artistes, cadeaux-art
Ouverture exceptionnelle
pour les fêtes de Noël
DIMANCHE 16 DÉCEMBRE
DIMANCHE 23 DÉCEMBRE
de 14 h à 19 h
36, rue Jacob, 75006 PARIS
Tél. : 42-60-84-33

Tie Rack
«LA VIE EN COULEUR»
Le spécialiste BRITISH de l'accessoire de mode vous propose un grand choix de cravates, nœuds papillons, châles, foulards soie et caleçons à tout petits prix.
NOS BOUTIQUES
PARLY 2 — LYON V.-HUGO
VÉLIZY 2 — LYON-PERRACHE
EVRY 2 — LYON-PART-DIEU
BERCY 2 — ST-ÉTIENNE
GALAXIE — MARSEILLE-ST-FERRÉOL
RER AUBER
RER CHATELET
FORUM DES HALLES
Renseignements
et adresses magasins au :
16 (1) 47-42-34-89

Stylo et stylo bille
"Nostalgia" de Shaeffer
3 500 F et 2 700 F
ELYSEES
STYLOS MARBEUF
40, r. Marbeuf - 75008 PARIS
Tél. 42 25 40 49

1250 F
FINE
CHÈVRE
4500 F
VRAI
LÉZARD
11, FAUBOURG ST-HONORÉ 8e
12, RUE TRONCHET 8e
41, RUE DU FOUR 6e
74, RUE DE PASSY 16e
TOUR MONTPARNASSE 15e
PARLY 2
LYON 85, RUE DU PDT E.-HERRIOT
LA BAGAGERIE

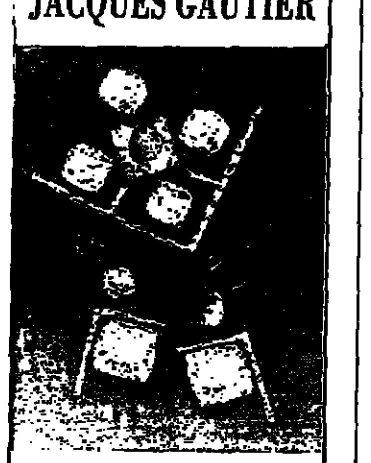
DAVID SHIFF
Club des Dix
*Offrez le plus beau
cachemire
au prix le plus doux !*
veste 3995f.
manteau 6995f.
pull 1995f (les 2 : 3500f).
écharpe 795f
13 RUE ROYALE 75008 PARIS
DU LUNDI AU DIMANCHE DE 10H A18H
PARKING "CONCORDE" GRATUIT
4 RUE MARBEUF 75008 PARIS
DU LUNDI AU SAMEDI DE 10H A 18H
5 RUE DES ARCHERS LYON 2
60 BIS RUE DE PARIS 78000 SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

Drake
English and American Shoes
Marché
Londres.
6, rue Franklin
75016 PARIS. Tél. : 45-27-51-58
83, Grande-Rue
54000 NANCY. Tél. : 83-35-67-31
Stand Drake
Au Bon Marché - PARIS
3, rue Ladoucette
57000 METZ. Tél. : 87-36-06-25

STYLOS
AGENDAS
PAPETERIE
DANIEL
141, rue de Rennes
75006 PARIS
Tél : 45 48 20 02

BIJOUX ANCIENS
ET OCCASIONS
Très grand choix en belles bagues, rubis, saphirs, émeraudes, brillants, solitaires, alliances.
Réf. guide "Paris pas Cher".
AFFAIRES EXCEPTIONNELLES.
Bijoux or - neuf et occasion
PERRONO
au Bd. des Italiens - 4, chaussée d'Antin
à l'Étoile, 37, Avenue Victor-Hugo
Liste de mariage - orgenterie ancienne
REPRISE - ECHANGE
TOUS BIJOUX

ÉMAUX ET MINÉRAUX
de
JACQUES GAUTIER

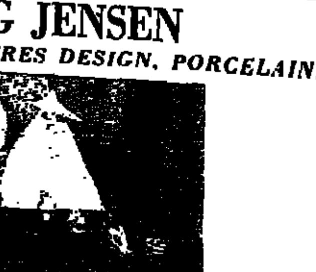


*Broche bronze argent
cristal sur argent
et tourmaline 3 800 F*
Boucles d'oreilles
OMAÏ : eau de parfum raffinée
36, rue Jacob, 75006 PARIS
Tél. : 42-60-84-33

POUR VOS CADEAUX,
MEYROWITZ,
LE GRAND NOM DE L'OPTIQUE
VOUS INVITE À VISITER
SON EXPOSITION-VENTE
DE BAROMÈTRES ANCIENS
ET REPRODUCTIONS D'ANCIENS.
Meyrowitz
MEYROWITZ OPTICIEN, L'AUTRE FAÇON D'OFFRIR
5, RUE DE CASTIGLIONE 75001 PARIS. TÉL 42.60.63.64

Votre sapin
au masculin
Pour être sûr de lui faire plaisir, offrez-lui costumes, vestes, chemises, pulls, cravates, parkas, grandes griffes choisies à...
LA VOGUE
38, bd des Italiens (près Opéra)
et centre commercial Vélizy 2 – Détaxe à l'exportation

GEORG JENSEN
BIJOUX ARGENT, MONTRES DESIGN, PORCELAINES.

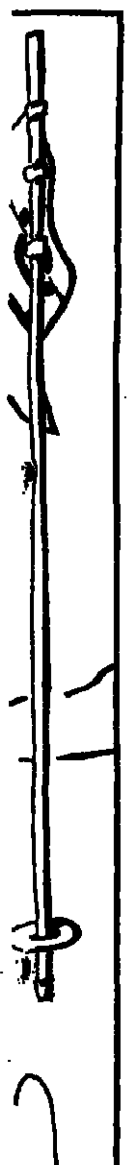


239, rue Saint-Honoré, Paris-1er
Tél. : 42-60-07-89
142, Champs-Élysées, Paris-8e
Tél. : 42-25-88-67

(Publicité)

ÉCIAL FÊTES

E
: GOLF
: caverne
boutispécialisée
de 60 marréférences
ibilité perle boutique
ialisée pour
des enfants
ans) et des
gauchers.
s ont frérican Golf
ation. C'est
resse » que
: communieux. Les
produits
ubissent en
épreuve des
lier perfec-
: toutes les
clubs. La
antie et de
s-vente est
u sérieux.
x... leur
des plus
firmée cha-
4, rue du
006 Paris.
9-12-52.
s interrup-
à 19 h du
di.)



danoise, en argent, en métal argenté et en acier inoxydable. Admirez aussi ses montres, création maison, rien en trop, l'équilibre parfait pour être à l'heure. Voici également des idées cadeaux à partir de 150 F, tels, par exemple, de petits accessoires de bureau. Georges Jensen, 239, rue Saint-Honoré, 75001 Paris.

• PLUME SUR MESURE

Cela fait maintenant soixante ans que la maison Paris Stylos est une incontournable adresse pour tous ceux qui cherchent de beaux instruments d'écriture. Vous y trouverez, sans exception, toutes les marques de stylos, de Cartier à Mont-Blanc, en passant par Cross et le stylo italien, très recherché, Omas. Voici également des produits spécifiques tels le « twin pen », qui est à la fois stylo bille et stylo mine. Le point sur le i : le service de porte-plumes sur mesure ! A savoir, si, au bout de dix jours vous n'avez pas la plume « en main », il est possible de la changer ! Vous pouvez, bien sûr, faire réparer ici vos stylos. Le tout dans un excellent rapport qualité-prix. 96, rue Saint-Lazare, 75009 Paris.

• N° 1 DU CACHEMIRE

Voici le numéro 1 du cachemire, Cachemire First, qui vous propose une remise spéciale pour les fêtes sur présentation cet article. On vous invite à venir comparer et toucher le cachemire venu d'Ecosse ou se trouve la meilleure qualité. Une cinquantaine de coloris au choix vous attendent, pour des pulls en tous genres, à partir de 1 200 F le double fil col V, pour homme. Plus rare, mais comble du chic, les t-shirts en cachemire à 2 150 F. Toujours dans cette matière noble, douce et chaude, des écharpes de taille normale à 645 F, des plaids, des ponchos et même des couvertures pour lits douillets. Bref, des vêtements de qualité à des prix extraordinaires, au 9, rue Richepanse, 75008 Paris.

• PLUS CHAUD DEDANS

Ah, qu'il est bon d'être au chaud quand la température descend ! Si ce n'est pas votre cas, c'est vraiment de votre faute, en effet, chez Princess Mary on trouve tout pour se parer contre le froid. Oui, il s'agit d'une spécialiste de sous-vêtement en laine et soie et de marques suisses, comme, par exemple, Hanro, Sawaco et Zimmerli, autrement dit, les meilleures ! Un cadeau idéal à faire à son papa « homme d'affaires », c'est, par exemple, le gilet dans le fil d'Ecosse le plus fin du monde et donc invisible sous la chemise, 262 F, le slip assorti, 210 F. Vous y trouverez aussi, pour les nuits au chaud, les fameux pyjamas « Calida » en pur coton, 205, rue Saint-Honoré, 75001 Paris.

• JOUETS DE CHARME

Quelle bonne idée que de proposer uniquement des jouets de charme ! Chez Ratouli, voici des rééditions et des pièces uniques, la plupart de style victorien, donc vraiment charmants, en bois et en tôle peints. Vous y trouverez encore beaucoup d'objets à musique en forme de boîtes, carrousels, cirques... à partir de 800 F. Toujours très exclusif, Ratouli vous propose également de vrais nounours faits à la main, et donc très chers, mais ils sont sublimes ! Mille et une machines à vapeur vous attendent aussi tout comme les si charmants livres d'images à découper. Very charming indeed ! 15, avenue Rapp, 75007 Paris.

• LES SACS VELOUTÉS

Pour un large éventail de clientèle, la collection de La Bagagerie est plus qu'exhaustive, afin de plaire, aussi bien à Mme Mitterrand, à Catherine Deneuve ou Claudia Cardinale qu'à vous ! Présenté sur des étagères bien en vue, c'est vraiment un plaisir de choisir son sac dans ces boutiques qui vous proposent, par exemple, le célèbre « Hussard » en porc velours, kaki, café, vert foncé, brique, renard... muni de plusieurs poches. Il fera le bonheur de celle ou celui qui transporte documents précieux et autres projets divers, 999 F. Voici encore toute une collection de sacs en chèvre fine pour le matin, le jour, le soir, la nuit... 41, rue du Four, 11, faubourg Saint-Honoré, 12, rue Tronchet, à Paris, entre autres.

• POUR TOUS LES STYLES

Dans la papeterie Daniel, vous êtes sûr de trouver un stylo à offrir dans un choix fantastique : Shaeffer, Mont-Blanc, Waterman et Parker. Pour les gens bien organisés, voici un grand choix d'agendas modulaires et rechargeables, comme le fameux Filofax. Vous trouverez également beaucoup de calculatrices de poche, dont une avec de grands chiffres pour les mal-voyants, à partir de 200 F. La papeterie Daniel vous propose encore le top des papiers à lettres, Lalo, ainsi qu'un rayon spécial pour les petits cadeaux : réveils à 300 F, stylo-bille Père Noël à 15 F, etc., 14, rue de Rennes, 75006 Paris.

• LES FOURRURES DU PÈRE NOËL

Voici des cadeaux d'avant le soir de Noël ! En effet, le grand fourreur Michel Muller joue au Père Noël et offre des remises de 20 %, 30 % et 50 % avant la rénovation de la boutique. Ainsi vous aurez une magnifique veste en vison à poil long, couleur naturelle et col en renard assorti pour 12 700 F au lieu de 16 500 F, une veste en opossum de Tasmanie, ultra-légère à 12 900 F pour 9 900 F seulement. Vous avez bien d'autres raisons de courir chez cet artisan-fourreur qui s'est formé chez Christian Dior Fourrure et qui connaît son métier à la perfection ! C'est pourquoi vous pourrez, chez lui, faire transformer votre ancienne fourrure comme par magie en un vêtement à la mode. Ouvert exceptionnellement le dimanche 16 décembre, 160, avenue Daumesnil, 75012 Paris. Tél. : 43-43-11-98.

• CES MESSIEURS

Nul problème pour trouver le cadeau pour votre papa ou pour l'homme de votre vie chez Ces messieurs ! C'est une boutique charmante avec des articles magnifiques, sélectionnés et triés sur le volet pour mieux séduire ces messieurs. En exclusivité : des sets de bureau en flanelle grise, rouille et vert bruyère, c'est vraiment magnifique, tout comme une ligne de bagages en toile cirée, bordée de cuir naturel, déclinée en valise, sac, sac pour chaussures, pour le tennis, pour les cravates... Nombre d'objets en bois très sophistiqués vous plairont; notamment en loupe de vavona, des boîtes à thé, des pendules, des objets décoratifs, des jeux divers. Enfin une adresse où l'on pense aux hommes et rien qu'à eux, 57, avenue Victor-Hugo, 75116 Paris.

• UNE PARFUMERIE DE LUXE

Les boutiques Carla, Carla Bébé, Carl et Maza, forment un ensemble très sophistiqué. Le raffinement vous y donne rendez-vous avec, par exemple, des parfums très sélectionnés : Guerlain, Chanel et Annick Goutal chez Carla et Maza. Voici encore un très beau choix d'accessoires divers : foulards Yves Saint-Laurent, ligne de bijoux exclusive, très baroque, réalisée avec des pierres et des perles. Chez Carl, on ne trouve que de la parfumerie pour hommes, chez Carla Bébé, des vêtements pour les enfants de 0 à 3 ans signés Nina Ricci, Baby Dior ou la très belle marque Suisse Molli. En somme, uniquement des articles choisis avec un grand discernement dans ces boutiques, au 152, avenue Charles-de-Gaulle à Neuilly et chez Maza au 54 de la même avenue.

• CHOCOLAT BELGE

Voici les fameux chocolats belges que « hozyl » ne cesse d'améliorer pour séduire encore plus le palais des gourmets. Tout d'abord une grande variété de manons à la crème fraîche, souvent enrobés de chocolat blanc, mais voici encore des bouchées aux cerneaux de noix, aux amandes entières, et des tuiles aux amandes grillées. Bref, ces chocolats toujours frais, puisque importés de Belgique plusieurs fois par semaine, sont mis au goût français, c'est-à-dire plus fondants, plus noirs et plus petits. Pour des chocolats de très haut de gamme, les prix sont vraiment très raisonnables puisque le ballotin de 940 grammes est à 96 F ! 87, rue du Faubourg-Saint-Denis, 75010 Paris. Métro : Gare-de-l'Est.

• CHRISTMAS ANGLAIS

Offrir un cadeau de décoration anglaise, c'est une bonne idée, le choisir chez Jade est une meilleure idée encore. Oui, c'est merveilleux de flâner dans ce temple de la décoration british, parmi les kilims et les tapis à fleurs ou dans le rayon d'antiquités constamment renouvelé. Voici de merveilleux bouquets de fleurs et plantes séchées dans des paniers en osier à partir de 325 F, des pots et des potiches en faïence, bleu de Chine, de 60 à 400 F. On peut aussi admirer toute la série de tôles peintes, lampadaires, corbeilles et divers jolis plateaux avec pieds pliables à partir de 1 000 F. 71, avenue des Ternes, et, pour le linge et la si belle vaisselle anglaise, 57 *bis*, rue d'Auteuil, toujours à Paris.

PIÈCES DE COLLECTION.
POUR COFFRES A JOUETS
RATOULI
15, av. RAPP, PARIS-7e. TÉL. : (1) 47-53-70-78.

OMBRE ROSE
le célèbre parfum de
JEAN-CHARLES BROSSEAU
en vente dans sa nouvelle boutique
26, RUE DE L'UNIVERSITÉ
75007 Paris
TÉL. : 40-15-98-72

Chapo

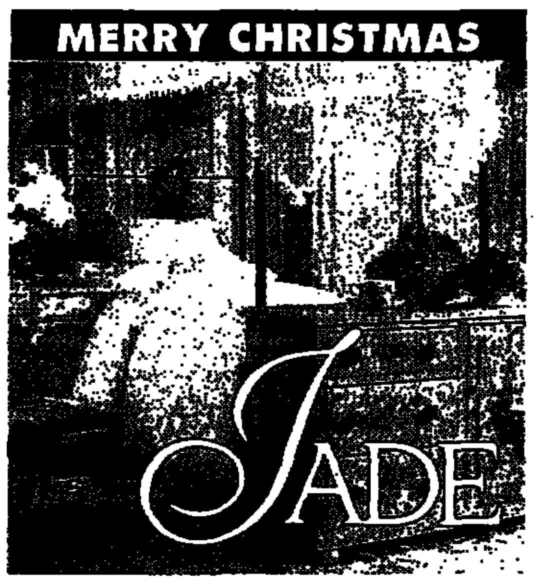
Galerie CHAPO 333, rue St-Jacques
75005 PARIS - Tél. : 40-51-06-70
84220 GORDES - Tél. : (16) 90 72 02 05
Livraison sur toute la France

CES MESSIEURS..
PARIS
57, AVENUE VICTOR-HUGO, 75116 PARIS
TÉL. : (1) 45-01-72-87

à neuilly
Guerlain Chanel
dans les boutiques
Carla & Maza
152.54, av Charles de Gaulle
☎ 46 37 01 83 ☎ 47 22 69 33

Michel MULLER
DAUMESNIL
FOURRURE - CRÉATION
Remise exceptionnelle de 20 %, 30 % et 50 %
avant rénovation de la boutique
Atelier réparation – transformation
160, avenue Daumesnil – 75012 PARIS
Mo Daumesnil – ☎ : 43-43-11-98

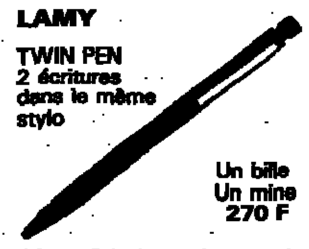
MERRY CHRISTMAS



JADE
L'ART DE VIVRE A L'ANGLAISE SUR 2000 M²
AU CŒUR DE PARIS
MEUBLES ANCIENS PIN ET ACAJOU TAPIS
OBJETS DÉCORATION BUREAU D'ÉTUDES DIFFUSION
71, AVENUE DES TERNES 75017 PARIS - TÉL. (1) 40 55 02 19
57 BIS, RUE D'AUTEUIL 75016 PARIS - TÉL. (1) 44 30 19 87
FAX : 42 65 19 57
ouvert exceptionnellement les dimanches 16 et 23 décembre.

MERICAN® gOlf
-10 %
au 22 décembre 1990
sur tout le magasin.
balles, sacs, chaussures,
nts, chariots.
e du Regard 75006, Paris
Tél. : (1) 45-49-12-52

PARIS STYLO
LAMY
TWIN PEN
2 écritures
dans le même
stylo



Un bille
Un mine
270 F
96, rue Saint-Lazare (près gare)
Tél. : 48-74-48-20

CHOCOLATS
BELGES FRAIS
EN BALLOTIN
96 F
Les 940 grs
HOZYL
87, rue du fbg St-Denis
75010 Paris
Métro : Gare de l'Est
Ouvert de 10 h à 19 h
Tél. : 45-23-04-71

Fondé en 1790
SPORT WEEK-END
au petit matelot
27, av. de la Grande-Armée, 16e

"SOLDES"
Notre prochain
rendez-vous
avec la mode.
Parution le 3 daté
4 janvier 1991

Ça vient de sortir

Cadeaux couture

Chez Louis Féraud, le soleil brille toujours, il y a des sacs bijoux complètement irrésistibles en daim brodé multicolore et bordés de vison à 3 800 F, le manchon assorti à 4 500 F, et aussi des parapluies imprimés de cadran de montres avec le foulard en soie coordonné. 88-90, faubourg Saint-Honoré, à Paris.

Chez Balmain homme, voici deux tailles d'écharpe en cachemire, dans un grand choix de coloris, 890 F à 1 850 F, et des ceintures double face à 460 F. 44, rue François-Ier, à Paris.

Chez Jean Patou, des gants montants en cuir bicolore à 820 F et, bien sûr, le parfum Joy, le plus cher du monde : 1 040 F les 15 ml ! 7, rue Saint-Florentin, à Paris.

Chez Pierre Cardin, où les formes sont sublimement géométriques pour des sacs du soir en satin, demi-lune ou losange... rose, jaune, vert, etc., 2 200 F, voici encore de grands plaids en cachemire double face, uni et imprimé dessin fantaisie, 1,40 m × 1,40 m, 8 500F. 59, faubourg Saint-Honoré, à Paris.

Chez Guy Laroche, Concetta propose, dans le rayon homme, de superbes duffle-coats dans un vrai tissu souple, mais épais, fabriqué en Angleterre, et dont les boutons sont en vraie corne. Existe en noir, safran, beige... 3 300 F. Voici encore des gilets en daim frappé dessin cachemire dans des tons naturels, 1 500 F, ou alors tricoté jacquard, en laine et mohair, et en plusieurs coloris, 1 000 F. 30, faubourg Saint-Honoré, à Paris.

Chez Nina Ricci, dans le Ricci Club pour hommes, j'ai trouvé de sublimes charentaises en cachemire, bleu marine et rouge à l'intérieur, un rêve pour les amateurs de « cocooning », 1 150 F. 19, rue François-Ier, à Paris.

A table

Pourquoi les foies gras d'oie de Jean Legrand sont-ils tellement bons ? Parce qu'ils sont cuits « au torchon » selon une ancienne recette qui leur donne une saveur absolument exquise. 58, rue des Mathurins, à Paris, et dans les grandes villes.

Toujours « à l'ancienne », c'est ce que propose le chocolatier Michel Cluizel pour ses palets pralinés qui ont le vrai goût d'autrefois. Ils sont en chocolat noir et en cinq fourrages de praliné différents, chez les grands chocolatiers. La Fontaine au Chocolat, 193, faubourg Saint-Honoré, à Paris...

Ne quittons pas les bonnes vieilles choses, le cognac Hine vient de sortir de ses caves une réserve exceptionnelle obtenue grâce à un mariage de très « grandes champagnes » de plus d'un demi-siècle : le Family Reserve. Chaque bouteille est numérotée à la main et retranscrite sur les registres de la maison, 2 000 F. Chez Fauchon et Hédiard.

Un menu Céleste ou un menu Féerique pour un réveillon chez vous, livré et cuisiné par Lenôtre. Renseignez-vous sur les gourmandises proposées par cette grande maison. Numéro vert et gratuit mis à votre disposition pour les fêtes : 05-175-175.

Les stylos sans fautes

Chez Mont-Blanc, le célèbre Meisterstück, dont tout le monde rêve, se fait désirer encore plus puisque vous le trouvez, désormais, en or massif à godrons ciselés à la main contre 41 000 F !

Le fameux stylo plume de Parker, avec son look typiquement « art déco », s'habille pour les fêtes dans une couleur inattendue mais très à la mode ces années-là, à savoir le tango, 2 150 F.

Chez S.T. Dupont, ce n'est pas uniquement le stylo plume qui retrouve une tradition vieille de presque cinq mille ans, mais encore le briquet et les boutons de manchette qui se font en « coquille d'œuf », une technique qui vient de Chine. C'est superbe, 4 800 F le stylo.

Un sapin, vite !

Faites-vous livrer un sapin sous 48 heures par un vrai père Noël avec la barbiche blanche et tout, c'est ce que propose, pour les Parisiens, la Compagnie des Plantes contre 99 F (hauteur 1,35 m). Tél. : 46-72-90-91.

GUNNAR P.

POLITIQUE

Proches de M. Chevènement

MM. Gallo et Carraz sont invités à s'expliquer devant le comité directeur du PS

Le bureau exécutif du Parti socialiste, réuni mercredi 12 décembre, a décidé à l'unanimité de soumettre au comité directeur, en application des statuts, le cas de M. Roland Carraz, auteur d'un amendement qui tendait à supprimer la mention du *« peuple corse »* dans le projet de statut de M. Pierre Joxe, et celui de M. Max Gallo, signataire d'un appel demandant le retrait des troupes françaises du Golfe. MM. Carraz et Gallo sont, tous deux, membres du courant *Socialisme et République* de M. Jean-Pierre Chevènement.

M. Pierre Mauroy avait convoqué, le 6 décembre, sur décision du bureau exécutif, M. Max Gallo, député européen, signataire de la pétition de trente personnalités demandant le retrait des troupes *françaises du Golfe* (*le Monde* du 5 décembre), et M. Claude Cheysson, qui, présenté initialement comme signataire de ce texte, avait indiqué, ensuite, qu'il était en désaccord avec la phrase sur le retrait des troupes, puis affirmé au premier secrétaire qu'il ne l'avait pas signé.

M. Gallo avait déclaré, lui, *« assumer »* sa signature. M. Mauroy avait, alors, prévu de saisir de nouveau le bureau exécutif. Ce nouveau débat est apparu d'autant plus nécessaire que, entre-temps, à l'initiative des jeunes du courant Socialisme et République de M. Jean-Pierre Chevènement, trente membres du Mouvement des jeunes socialistes (MJS), dont huit appar*tiennent à l'équipe nationale, ont* apporté leur appui à cette pétition (il s'agit de treize militants de Socialisme et République, de treize poperénistes, de deux rocardiens et de deux membres de la *Nouvelle école* socialiste de MM. Julien Dray et Jean-Luc Mélenchon).

Le bureau exécutif a décidé de dissocier le cas de M. Cheysson, fabiusien, qui s'était rétracté, de celui de M. Gallo, membre de Socialisme et République, qui avait confirmé sa signature. Député européen, *M. Gallo voit son cas traité de* la même façon que celui d'un de ses camarades de courant, M. Roland Carraz, député de la Côte-d'Or, qui avait déposé un amendement au projet de statut de la Corse, tendant à en faire disparaître la mention du *« peuple corse, composante du peuple français »*. Le problème posé par MM. Gallo et Carraz sera, conformément aux statuts du parti, transmis au comité directeur, dont la prochaine réunion est prévue pour la mi-janvier.

M. Mauroy a mis en garde, cependant, M. Cheysson contre des déclarations intempestives, telles que celles qu'il avait faites, dans la journée, sur le problème des réfugiés *politiques. Ces propos, critiquant le* fonctionnement de l'Office pour la protection des réfugiés et apatrides (OFPRA), sont apparus à plusieurs membres du bureau exécutif particulièrement malvenus au moment où le ministère de l'intérieur se préoccupe des problèmes que pourrait poser une vague d'immigration en *provenance des pays de l'Est.*

M. Gérard Lindeperg, rocardien, membre du secrétariat national, a jugé les déclarations de M. Cheysson *« inacceptables »*. Le premier secrétaire a indiqué que, s'il souhaite retrouver sa liberté de parole, l'ancien ministre des relations extérieures doit renoncer à sa fonction de président de la délégation socialiste française au Parlement européen.

Le bureau exécutif a décidé, d'au*tre part, que les groupes parlemen*taires voteront l'amendement que M. Pierre Méhaignerie, président du groupe UDC, a décidé de déposer (*le Monde* du 13 décembre), lors de la deuxième lecture du projet de loi de finances pour 1991, sur la fiscalisation totale des indemnités des députés et des sénateurs.

PATRICK JARREAU

Numéro deux du courant poperéniste

M. Ayrault affirme son autonomie

M. Jean-Marc Ayrault, député de la Loire-Atlantique, maire de Nantes, a critiqué, mercredi 12 décembre sur RTL, le fonctionnement des courants du PS, qui, a-t-il dit, *« ne sont plus des courants de pensée »*, mais *« des écuries, des clans »*. *« Moi,* a-t-il ajouté, *je n'inscris plus mon action dans cette logique d'appareil, de courants. »* M. Ayrault estime que le manifeste des « douze » (*le Monde* du 11 décembre) *« ne va pas assez loin »*, car, s'il formule un diagnostic sur la crise du politique, il ne propose pas de *« remède »*. Le maire de Nantes s'est prononcé pour la réduction du budget de la défense de 20 milliards de francs pendant cinq ans et pour la suppression du service national, afin de disposer des moyens de consolider la position de la France face, notamment, au défi allemand.

Les propos de M. Ayrault traduisent sa volonté d'agir, désormais, de façon autonome. Lorsqu'il rejette la *« logique de courants »*, il ne vise pas seulement les grandes « écuries » des « présidentiables », mais aussi son propre courant, celui qu'anime M. Jean Poperen, ministre des relations avec le Parlement, qui avait recueilli 7,41 % des mandats au congrès de Rennes, en mars dernier. Des divergences entre M. Ayrault, numéro deux du courant, et M. Poperen sur les conséquences à tirer de ce faible score étaient apparues dès le printemps dernier (*le Monde* daté 3-4 juin). Le maire de la cinquième ville de France estime que l'évolution du PS ne passe plus, aujourd'hui, par des batailles d'appareil, qui ne peuvent déboucher, en l'état actuel des choses, que sur l'immobilisme dont la convention nationale des 1er et 2 décembre – *« la goutte d'eau qui a fait déborder le vase »*, pour M. Ayrault – a donné la caricature.

Le courant poperéniste compte *quinze députés, trois sénateurs* et dirige trois fédérations du PS sur cent (la Loire-Atlantique, la Marne et la Haute-Loire). Ses députés avaient soutenu, le 10 octobre, la candidature de M. Jean Auroux, fabiusien, à la présidence du groupe socialiste de l'Assemblée nationale. Mercredi, M. Poperen, accompagné par MM. Philippe Bassinet et Raymond Douyère, députés, et par *M. Michel Debout, membre du* secrétariat national du PS, a déjeuné avec M. Laurent Fabius, qu'entouraient aussi deux députés, MM. André Billardon et Claude Bartolone, et un adjoint au secrétariat national, M. Jean-Marcel Bichat.

Si, mercredi soir, MM. Poperen et Ayrault étaient présents, côte à côte, au bureau exécutif du PS, il n'en est pas moins vrai que, selon l'expression d'un pilier du courant, plusieurs responsables de celui-ci ont décidé de *« suivre chacun sa propre trace »*. En témoignent le prochain départ de M. Jean-Louis Gentile, directeur du cabinet du ministre des relations avec le Parlement, et le retrait de M. Paul Lussault, cheville ouvrière du courant poperéniste depuis le début des années 70.

P. J.

La préparation du vingt-septième congrès du PCF

Les « reconstructeurs » veulent « rassembler toute la mouvance communiste dans une maison commune »

Les communistes « reconstructeurs » sont de plus en plus sceptiques sur les chances de succès de M. Charles Fiterman et de ses amis « refondateurs ». Estimant que le vingt-septième congrès du PCF *« est entaché d'illégitimité au départ »* et que toute tentative de rénovation menée de l'intérieur du parti est vouée à l'échec, ils ont annoncé, mercredi 12 décembre, qu'ils allaient, de leur côté, *« engager une réflexion pour rassembler toute la mouvance communiste, adhérents ou non, dans une maison commune »*.

« Il ne s'agit plus aujourd'hui de reconstruire, mais de faire du nouveau. Il ne faut pas perdre tous ces hommes de culture communiste qui ont quitté le parti ou vont le quitter après le congrès », a notamment déclaré M. Claude Poperen, ancien membre du bureau politique du PCF, au cours d'une conférence de presse.

Le collectif national des « reconstructeurs » se réunira, dimanche 16 décembre, pour décider de la forme à donner à cette nouvelle structure.

« Il ne s'agit pas d'une scission », a tenu à affirmer M. Félix Damette, ancien membre du comité central. *« Nous appelons les communistes qui ont le sentiment qu'ils peuvent encore faire quelque chose à l'intérieur du parti à y rester »*, a-t-il dit, en ajoutant que la direction actuelle du PCF conduit le courant anticapitaliste français *« dans une impasse »*.

« Une page se tourne »

M. Marcel Rigout, ancien ministre de la formation professionnelle, a souhaité que ce courant progressiste participe aux « états généraux » de la gauche annoncés en 1991 à l'initiative du PS, *« si tout le monde y va à part entière, sur des thèmes déterminés en commun »*, mais pas s'il s'agit d'*« un rassemblement satellitaire autour du PS »*.

Les « reconstructeurs » ont ajouté qu'ils ne se sentent *« pas engagés par les décisions que prendra un congrès, ni représentatif ni démocratique, de style brejnévien, d'un parti qui perd toute crédibilité »*. *« Le PCF est le dernier PC européen à refuser de se transformer, y compris après celui de l'Albanie »*, a estimé M. Poperen.

M. Rigout a émis des réserves sur les chiffres des votes dans les sections et les fédérations avancés par la direction du PCF et M. Damette a précisé, au passage, que la cellule de la Sorbonne à laquelle il appartient a décidé de se dissoudre. *« Cette dissolution,* a-t-il dit, *est le signe qu'une page est en train de se tourner. »*

La plus importante section de Haute-Vienne opte pour l'absentéisme

LIMOGES

de notre correspondant

La section communiste de Saint-Junien, la plus importante des dix que compte le département de la Haute-Vienne, a rejeté le projet de résolution préparatoire au congrès. Sur soixante-deux délégués des cellules présents à la conférence de section, quarante-cinq ont voté contre le projet, quinze pour ; il y a eu deux abstentions. Mais, surtout, la section a décidé de ne pas envoyer de délégation à la conférence fédérale de la Haute-Vienne qui doit se tenir à Limoges le week-end prochain en présence de M. Roland Leroy.

Cette décision est motivée, selon un militant, par l'opinion selon laquelle *« le congrès ne reflètera de toute façon pas l'opinion majoritaire des communistes »*. Cette prise de position pèse d'autant plus fort dans la vie régionale que Saint-Junien est au Limousin ce qu'Ivry ou Saint-Denis sont à la région parisienne : le *« bastion rouge »* depuis le congrès de Tours.

Dans le reste du département, la base militante ne s'est pas mobilisée. La crise et la « normalisation » de la fédération, voilà trois ans, ont laissé des divisions durables qui se traduisent aujourd'hui par une désaffection profonde. Dans la section « basse marche », au nord du département, par exemple, dont trois des six cantons qui la composent ont un conseiller général communiste, il n'y a eu que dix participants à la conférence préparatoire ; à Limoges-Est (la moitié de l'agglomération dont les quartiers les plus populaires), quarante-huit participants ; à la section du « pays arédien » (les cinq cantons du sud du département, la section de M. Marcel Rigout), vingt-sept.

Ce n'est pas que les responsables départementaux aient barré la route de la conférence fédérale aux « reconstructeurs » ; au contraire, ils ont souvent proposé des armistices, et plusieurs « dissidents » se sont vu remettre ces dernières semaines les cartes d'adhésion 1990 qu'ils réclamaient en vain depuis le début de l'année. Ce sont les « reconstructeurs » qui, par un absentéisme massif, entendent faire la preuve de la non-représentativité de la direction fédérale mise en place voilà trois ans par M. Pierre Blotin, envoyé en Haute-Vienne par le bureau politique. Les élus du département, parmi lesquels onze conseillers généraux et quatre conseillers régionaux, bouderont massivement les travaux de la conférence fédérale.

GEORGES CHATAIN

BIBLIOGRAPHIE

Un nouveau livre signé « Jean Fabien »

Le « vrai-faux » contestataire

Sous le pseudonyme de « Jean Fabien » étaient parus, en 1984 et 1985, deux livres produisant des documents inédits sur les relations du PCF avec le mouvement communiste international dans les années 60 et 70 (1). Ces documents provenaient de notes prises par Jean Kanapa, ancien responsable de la politique extérieure du Parti communiste, décédé en septembre 1978, et dont les enfants avaient, d'ailleurs, engagé une action contre l'éditeur Olivier Orban, lui reprochant la publication de textes dont ils revendiquaient la propriété.

Signé « Jean Fabien », un troisième livre, *les Nouveaux Secrets des communistes*, bénéficie d'une promotion qui s'est appuyée, *comme en décembre 1984, sur* l'apparition à la télévision, le 28 novembre dernier, d'un « porte-parole » masqué. Cette fois, l'origine des documents publiés, qui n'apportent aucune révélation, ne peut être située. Il s'agit de la transcription des entretiens que M. Georges Marchais et une délégation du PCF avaient eus à Moscou, en janvier 1980, avec Leonid Brejnev et les responsables soviétiques des relations avec les « partis frères » ; de celle d'une conversation de septembre 1989 entre un membre du comité central du PC soviétique, M. Vladimir Ivachko, aujourd'hui numéro deux du parti, et M. Egon Krenz, alors dauphin de M. Erich Honecker, auquel il allait succéder à la tête du parti est-allemand ; enfin, du texte de l'intervention de M. Charles Fiterman devant le comité central du PCF le 12 février dernier.

En outre, ces documents sont accompagnés d'anecdotes et de considérations sur l'évolution des PC et sur la politique de M. Mikhaïl Gorbatchev, ainsi que d'une affirmation : *« Un ancien ministre communiste du gouvernement Mauroy »* serait *« entré en contact »*, en mai dernier, avec l'ambassade d'Union soviétique à Paris et l'aurait informée qu'*« un dispositif d'importance* [était] *mis en place pour mener la lutte contre la tendance Marchais »*. Dans un entretien publié par *Paris-Match*, l'auteur anonyme a ajouté que *« l'ancien ministre communiste en question participe au groupe Fabien »*.

L'anonymat permet toutes les allégations, d'autant moins vérifiables que personne, en fait, n'en répond. L'interlocuteur que nous avions interrogé il y a cinq ans, ancien *collaborateur du comité* central du PCF (*le Monde* du 26 septembre 1985), se présente toujours, en effet, aujourd'hui, comme le porte-parole d'un « groupe » invisible et se refuse à toute précision sur la composition de celui-ci ou sur ses nouvelles sources d'information. La lecture du livre donne à penser que, sous couvert d'attaquer M. Marchais, l'auteur ou les auteurs fournissent une panoplie d'arguments destinés à conforter les conservateurs.

La position des contestataires du PCF – qui disposent de moyens *d'appréciation internes sur cette* opération et qui constatent que le secrétaire général a contribué à son retentissement par une longue déclaration indignée, le 29 novembre – tient en une phrase ironique : *« Si vous connaissez « Jean Fabien »,* nous a déclaré l'un d'entre eux, *dites-lui que M. Marchais veut le rencontrer pour le remercier de ses services. »*

P. J.

---

(1) *Kremlin-PCF, conversations secrètes,* en novembre 1984 ; *la Guerre des camarades*, en septembre 1985, tous deux aux éditions Olivier Orban.

► ***Les Nouveaux Secrets des communistes*, de Jean Fabien, Albin Michel, 196 p., 85 F.**

☐ **Démission du maire socialiste de Vitrolles.** – M. Jean-Jacques Anglade, maire PS de Vitrolles (Bouches-du-Rhône), a annoncé, mercredi 12 décembre, sa démission de son mandat municipal, à l'issue d'un conflit l'opposant depuis quelques jours aux six conseillers communistes de la municipalité. Vendredi 30 novembre, une échauffourée avait opposé des élus communistes et le premier adjoint socialiste, M. Marc Grand. Mardi, M. Anglade avait retiré les délégations de quatre des six élus communistes en arguant d'*« agressions perpétrées »* contre lui-même *« notamment par le président du groupe des élus communistes de Vitrolles »*.

Au conseil des ministres

Le communiqué officiel

Le conseil des ministres s'est réuni, *mercredi 12 décembre,* au palais de l'Elysée, sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme des délibérations, *le communiqué suivant a* été diffusé :

- **Convention internationale**

Le ministre d'Etat, ministre des affaires étrangères a présenté au conseil des ministres un projet de loi autorisant l'approbation de l'accord entre le gouvernement de la République française et le gouvernement de la République populaire et démocratique d'Ethiopie en vue d'éviter la double imposition en matière de transport aérien.

Cet accord règle le régime fiscal applicable aux compagnies françaises et éthiopiennes qui assurent des relations aériennes entre l'Ethiopie et la France.

- **Zones d'éducation prioritaires**
  (*Lire ci-contre.*)
- ***Bilan du revenu minimum d'insertion***
  (*Le Monde* du 13 décembre.)

Nominations militaires

Le général Voinot reçoit sa quatrième étoile

Sur la proposition du ministre de la défense, M. Jean-Pierre Chevènement, le conseil des ministres du mercredi 12 décembre a approuvé les promotions et nominations suivantes dans les armées :

● **Terre.** – Est élevé au rang et à l'appellation de général de corps d'armée, le général de division Mary-Jean Voinot.

Est nommé sous-chef d'état-major des armées, le général de brigade Jean-Claude Delissnyder.

● **Armement.** – Sont promus : ingénieur général de première classe, les ingénieurs généraux de deuxième classe Louis Fouesnant et Michel Thévenin ; ingénieur général de deuxième classe, les *ingénieurs en chef* Jacques Frayssac et Salim Benkheiri.

● **Contrôle général des armées.** – Sont promus contrôleur général des armées, les contrôleurs des armées Etienne Bosquillon de Jenlis, Francis Chompret et Elisabeth Chaussois.

Mesures individuelles

Le conseil des ministres du 12 *décembre a adopté* les mesures individuelles suivantes :

Sur proposition du ministre d'Etat, ministre de l'économie, *des finances et du budget,* M. Gilbert Carrere, préfet, est nommé conseiller maître en service extraordinaire à la Cour des comptes.

Sur proposition du ministre de l'intérieur, M. Pierre Cayron, préfet, est, sur sa demande, admis à *faire valoir ses droits à la retraite.*

Sur proposition du ministre des départements et territoires d'outre-mer, porte-parole du gouvernement, Mme Martine Ulmann, conseiller référendaire à la Cour des comptes, est nommée directeur des affaires politiques, administratives et financières de l'outre-mer.

Trois mille emplois supplémentaires dans les zones d'éducation prioritaires

De l'art de faire du neuf avec du vieux. En présentant, mercredi 12 décembre devant le conseil des ministres, une communication sur les zones d'éducation prioritaires (ZEP), M. Lionel Jospin, ministre *de l'éducation, a fait la synthèse* de l'ensemble des mesures annoncées depuis dix-huit mois.

Les ZEP, qui permettent aux établissements scolaires des secteurs défavorisés de bénéficier de moyens supplémentaires, prennent une importance particulière en période d'après crise lycéenne et de réhabilitation des quartiers en difficulté. En mettant l'accent sur l'action menée dans les ZEP, le ministère de l'éducation nationale montre, comme l'a expliqué M. Jospin, qu'il *« contribue à la mise en œuvre des orientations définies par le Président de la République pour une concentration des efforts de l'Etat dans ces agglomérations et, en particulier, dans les 400 quartiers prioritaires »*.

Les mesures annoncées par le ministre de l'éducation sont, pour l'essentiel, déjà connues ou mises en œuvre. Pour les trois années à venir, *« les efforts se concentreront sur une mobilisation accrue des partenaires locaux, sur la formation initiale et continue des personnels et sur la mise en œuvre de mesures destinées à accroître l'attrait des postes d'enseignants dans ces zones, comme la stabilité de leurs équipes »*, a déclaré M. Jospin. Les perspectives d'amélioration de carrière des enseignants en ZEP (indemnités, barèmes de mutation et de promotion revalorisés), évoquées lors du séminaire gouvernemental sur la politique urbaine organisé le 7 décembre, n'ont pas été précisées. En attendant le rapport sur l'attrait des postes difficiles que le directeur général de la fonction publique doit remettre à la mi-janvier, l'édu*cation nationale se contente de* confirmer l'existence des *« indemnités de sujétion spéciale »*, accordées au printemps 1989 et redéfinies en octobre dernier.

Pour encourager les enseignants qui exercent en ZEP, une prime de 2 000 francs leur sera remise cette année, avant de passer à 4 100 francs en 1991 et 6 200 francs en 1992. D'autre part, M. Jospin a expliqué que *« des formations de niveau élevé seront mises en place dans ces zones dès la rentrée 1991, telles que des classes préparatoires aux grandes écoles, des sections de baccalauréat professionnel et des sections de techniciens supérieurs »*.

L'ouverture de *« filières promotionnelles »*, telles que des bacs professionnels ou BTS, avait déjà été proposée par M. Jospin lors d'un *comité interministériel le 31 janvier 1990.*

Une évaluation des actions et des résultats devrait être menée à l'issue des trois ans à venir. Dans l'immédiat, la chose la plus nouvelle semble être l'actualisation de la carte des 544 ZEP qui regroupaient, à la rentrée 1990, 5 396 écoles, 719 collèges et 160 lycées, soit 11,4 % de la population scolaire. Les établissements de ces zones bénéficient de 3 070 emplois supplémentaires, soit près de 1200 emplois de plus que l'année dernière.

R. R.

Au cours d'une visite en Bretagne

M. Chirac dresse un bilan « dramatique » de l'état du pays

Il n'y a, en France, ni crise de société, ni contestation des valeurs de cette société, ni crise des institutions, mais, en revanche, crise de l'Etat : c'est en substance le message qu'a délivré M. Jacques Chirac, mercredi 12 décembre, à Loudéac (Côtes-d'Armor), devant environ mille deux cents personnes.

LOUDÉAC (Côtes-d'Armor)

de notre envoyé spécial

Il y a crise de l'Etat, selon M. Chirac, parce que l'Etat est devenu socialiste et partisan, que le président de la République et le premier ministre se livrent à des *« querelles burlesques et misérables »* et que cela conduit à *« l'immobilisme »*. M. Chirac en veut pour preuve le chômage, que le gouvernement ne parvient pas à maîtriser, les bas salaires, le logement social qui dépérit, la pauvreté qui s'accroît, l'agriculture *« sabotée à Bruxelles par des technocrates irresponsables et incompétents »* ainsi que par M. Jacques Delors *« qui se prend pour un chef d'Etat »*, l'économie *« qui se dégrade »* car, *« comme toujours avec les socialistes, les choses commencent dans l'euphorie et se terminent dans le désastre »*, les coups portés à la *« morale »* par un gouvernement *« qui utilise la police, le fisc ou la justice pour protéger les siens ou pour nuire à ses adversaires »*.

Selon lui, l'éducation nationale mériterait un audit, des *« états généraux »* calqués sur le modèle de ceux que le gouvernement de M. Chirac avait consacrés à la Sécurité sociale, puis, enfin, un projet de loi soumis à référendum. Dans ce concert de critiques, l'immigration et l'insécurité – que le président du RPR ne relie pas l'une à l'autre dans son discours public – méritent un traitement particulier.

Comme s'il était revenu quelques années en arrière, M. Chirac a dressé un bilan « dramatique » de la situation et de l'action des socialistes en ces domaines.

L'immigration non contrôlée par le gouvernement, selon lui, *« rejette nos concitoyens vers les extrêmes, alimentant et développant dans notre pays des sentiments de racisme qui sont à l'opposé de sa vocation »*. Ce phénomène, ajoute-t-il, *« porte atteinte à la sécurité, à la dignité, à la sérénité nationale »*, d'autant qu'une *« vague »* nouvelle venue de l'Est pourrait *« submerger la France »* et risquerait d'*« achever de porter la perturbation chez nous »*.

Vœu de fin d'année

M. Chirac demande donc l'abrogation de la loi Joxe, le rétablissement de la loi Pasqua-Pandraud sur le contrôle aux frontières. Il souhaite que le regroupement familial soit réservé à *« des cas d'exception »*, que le droit d'asile soit révisé, que l'on distingue entre les avantages sociaux *« liés à la dignité de la personne humaine »* et ceux qui *« servent de pompe aspirante »* pour les étrangers, que soit élaboré enfin un nouveau code de la nationalité.

M. Chirac équilibre son discours en réaffirmant sa volonté d'aider les pays pauvres et ceux de l'Est, afin que leurs ressortissants puissent trouver du travail chez eux. *« Nous promettons la lune aux immigrés et nous leur donnons Montfermeil et Argenteuil »*, dit-il. Quant à l'insécurité, M. Chirac en rend responsables MM. Mitterrand et Rocard : *« Ceux qui nous gouvernent*, affirme-t-il, *parlent des droits de l'homme avec des trémolos dans la voix, alors que les droits les plus élémentaires chez nous sont bafoués. »*

Une seule touche de couleur dans ce tableau sinistre : l'union de l'opposition, qui, paraît-il, ne va pas si mal. M. Chirac affirme que, pour l'instant, c'est-à-dire pour l'immédiat, le RPR et l'UDF sont d'accord sur la construction européenne et qu'il sera toujours temps de discuter, dans quelques années, sur leur vision à long terme, pour peu qu'il y ait encore matière à débat. Quant aux « primaires » destinées à désigner un candidat unique à l'élection présidentielle, qui font problème depuis que M. Giscard d'Estaing a subitement pris conscience qu'elles seraient techniquement impossibles à mettre en œuvre si M. Mitterrand mourait en cours de mandat, le président du RPR propose qu'un comité composé de neuf « sages » s'occupe, dans cette funeste hypothèse, de découvrir la recette qui permettrait de les organiser en un tournemain.

Emporté par son élan et par l'allégresse des fêtes de fin d'année, il a conclu son propos par le vœu suivant : *« Que tous les responsables de l'opposition prennent une forte conscience – et que ce soit la révélation de cette nuit de Noël – que la désunion apporte toujours la faiblesse et le malheur. »*

JEAN-YVES LHOMEAU

Le suivi des accords de Matignon

La restriction du corps électoral en Nouvelle-Calédonie ne s'appliquera qu'au référendum de 1998

La délégation du Front de libération nationale kanak socialiste (FLNKS), qui participe depuis le début de la semaine aux réunions sur la situation en Nouvelle-Calédonie, a dressé, mercredi 12 décembre, *« un bilan globalement positif »* de la mise en œuvre des accords de Matignon. Le président de l'Union calédonienne, principale composante du mouvement indépendantiste, M. François Burck, s'est toutefois demandé s'il n'y avait pas, parfois, *« de la part du gouvernement, une perte de mémoire »* sur certaines questions. Il a cité notamment le problème du financement des collèges et fait allusion aux décrets attendus sur la composition du corps électoral du territoire.

La première réunion du comité de suivi des accords de Matignon sur l'avenir de la Nouvelle-Calédonie, en 1989, avait été essentiellement consacrée aux questions politiques. La deuxième, lundi 10 et mardi 11 décembre, a été dominée par le traitement des affaires économiques et sociales.

Signe révélateur de l'évolution des esprits : le ministre des DOM-TOM, M. Louis Le Pensec, se souvient bien d'avoir entendu le mot *« indépendance »* dans le propos liminaire du chef de la délégation du FLNKS, M. Paul Néaoutyine, mais pas de l'avoir réentendu au cours des autres séances de travail... Les indépendantistes calédoniens, comme leurs adversaires politiques, donnent aujourd'hui la priorité aux affaires courantes.

Les deux délégations du FLNKS et du RPCR ont fait chorus, notamment, pour demander que les sommes dues à l'Etat par le territoire au titre de la fiscalité sur les revenus tirés de l'exploitation du nickel soient réinvesties sur place par le canal d'un fonds de réinvestissement. M. Michel Rocard a accepté l'ouverture, dès le 13 décembre, d'une négociation sur ce point (qui « pèse » actuellement 166 millions de francs), en disant qu'il s'agissait de sa part d'une *« concession très importante »*, qui devait être *« comprise comme une volonté réaffirmée de l'Etat de donner à la Nouvelle-Calédonie des atouts supplémentaires pour favoriser son développement »*.

Ce nouveau geste confirme, en effet, que le premier ministre ne veut pas apparaître chiche, même si le budget de la nation accorde déjà beaucoup au territoire. Elles ont aussi insisté sur la nécessité d'ouvrir, en matière de formation et d'emploi, des perspectives positives aux jeunes du territoire, et le premier ministre a abondé en ce sens en évoquant la situation des quartiers défavorisés de l'agglomération de Nouméa : *« Ce qui s'est passé récemment dans les banlieues de métropole m'incite à vous dire : ne perdons pas de temps, n'attendez pas que ces phénomènes vous rattrapent ! »*

Un schéma directeur de la formation professionnelle sera établi *« pour définir les objectifs et les niveaux de formation nécessaires en fonction des perspectives économiques »* et pour *« associer plus étroitement la formation et l'emploi »*, afin de *« donner une deuxième chance à ceux qui ont été exclus, à un moment ou un autre, du système scolaire »*.

Le « non » de M. Rocard

Il s'agit aussi, parallèlement, d'étendre à l'ensemble du territoire et à toutes les communautés les premières mesures prises pour répondre aux besoins de logement social, y compris en milieu tribal, en faveur des Canaques disposant de faibles revenus. Des experts vont tenter de mettre au point des mécanismes de financement particuliers.

Mais, dès qu'il s'agit de l'avenir de la Nouvelle-Calédonie, la politique demeure sous-jacente. Et M. Michel Rocard a été amené à mettre les choses au point en réponse à l'insistance courtoise des délégués du FLNKS, qui réclament, depuis la signature des accords de Matignon, que la restriction du corps électoral, retenue dans la loi référendaire du 9 novembre 1988 pour le référendum d'autodétermination de 1998 (*le Monde* du 11 décembre), s'applique à toutes les échéances électorales à venir, et notamment aux prochaines élections provinciales, prévues en 1995.

Le premier ministre a clairement répondu par la négative, en tenant compte de l'avis exprimé à ce sujet par le Conseil d'Etat. Il a rappelé que *« la Constitution de la République ne permet pas de restreindre le corps électoral pour d'autres scrutins que le scrutin d'autodétermination de 1998 »*. Cette prise de position figure au relevé des décisions du « comité de suivi » arrêté en concertation avec les deux délégations. Le président du FLNKS n'en a pas fait tout un plat, mais il a néanmoins estimé que cette vision des choses n'était *« pas conforme à l'esprit des accords »*.

Cette réflexion de M. Néaoutyine ne saurait être tenue pour négligeable, car la composition du corps électoral a toujours été un sujet explosif en Nouvelle-Calédonie, où l'évocation de la Constitution n'a jamais vraiment convaincu les Canaques. Chaque fois qu'un représentant de la République française se référait devant lui à la Constitution, Jean-Marie Tjibaou avait coutume de répliquer, en souriant : *« En vertu de quel article de votre Constitution votre pays a-t-il pris possession du mien en 1853 ? »*

ALAIN ROLLAT

Biarritz droite contre droite

Suite de la première page

Député de Biarritz, député européen, ancien ministre de Jacques Chirac, membre du bureau politique de l'UPF, mais surtout fille du maire de Biarritz, Mme Alliot-Marie a rejoint en 1989 l'équipe municipale, afin – dit-on dans toute la ville, excepté chez les Marie – de préparer la succession d'un homme déjà âgé de soixante-treize ans.

Trois mots à l'intention de Didier Borotra, coupable d'avoir une nouvelle fois, dans *Sud-Ouest*, exprimé son désaccord avec deux projets proposés par le maire : le remplacement, face à la grande plage, du vieux casino par un hôtel-casino quatre étoiles et l'aménagement, sur 235 hectares autour du château d'Ilbarritz et le long de la côte, d'un golf, de huit hôtels et d'une très importante infrastructure résidentielle. Au nom de la *« déontologie »* et de la *« loyauté »*, Michèle Alliot-Marie condamne *« les attitudes de faux-semblants, d'hypocrisie, de magouilles politiciennes et d'opportunisme préélectoral »*. Avant de conclure : *« Si M. Borotra veut continuer à agir de la sorte et s'il veut rester honnête avec lui-même, il lui reste une chose à faire : démissionner. »*

Pour Didier Borotra, la limite est dépassée. *« Cette ville n'est la propriété ni d'un homme ni d'une famille*, réplique-t-il. *La démocratie, c'est le débat public, non le diktat de clans. »* Et, lors du conseil municipal du 26 octobre, il joint ses voix à celles des élus d'opposition pour rejeter en bloc toutes les propositions à l'ordre du jour. Depuis, deux autres conseils ont eu lieu. Chaque fois, dix-huit voix se sont opposées aux dix-sept fidèles du maire. Les rebelles ont déjà retiré à Bernard Marie ses délégations et renouvelleront, la prochaine fois, les bureaux de trois organismes importants, dont le SIAZIM, le syndicat intercommunal chargé de l'aménagement de la zone d'Ilbarritz. *« On va dépouiller la marguerite*, sourit Jean-Claude Abeberry, nationaliste basque, leader de la liste « Abertzale ». *Le roi sera nu. Il n'aura plus que l'apparence du pouvoir. »*

« La haine du maire... »

Formée d'indépendantistes, de socialistes, de centristes et autres divers droite, la *« coalition des contre »* laisse rêveur Bernard Marie. Dans son bureau avec vue sur la mer, où trônent les affiches électorales de sa fille, il lâche, en saccade : *« Sur le casino, ils avaient tous des avis différents. Et le reste c'est pareil. La seule chose qui les réunit, c'est la haine du maire. »* Ce que reconnaît volontiers Jean-Claude Abeberry, soucieux de *« ne surtout pas aborder la phase deux. Si Marie est encore debout et qu'on cherche à prévoir, on est foutu. On va se taper dessus. »* Il ne prévoit pas, mais annonce déjà sa préférence pour *« des listes séparées au premier tour »*.

Car on en est là. Le maire refuse pour l'instant de remettre sa démission – *« J'ai d'autres choses plus importantes à faire »*, – mais envisage de nouvelles élections *« en mars ou avril, après le budget »*. La coalition de circonstance devrait se transformer alors en alliance électorale. Le chef de file socialiste, Michel Gimon, appelle déjà à *« considérer ceux qui ont de vrais projets avec un autre regard que celui de cette politique nationale qui nous écorche. »* Sans hésiter, il propose *« une liste commune dès le premier tour. On va faire rire les gens avec des listes séparées qui fusionneront ensuite »*.

Presque aussi clair, Didier Borotra souhaite *« sortir des clivages politiques »* et, s'il estime *« hors de question qu'il y ait une liste UDF-PS »*, c'est pour ajouter aussitôt : *« Mais une liste apolitique d'union, oui. »* Une union qui devrait même, selon lui, *« séduire certains RPR »*. Des proches de son frère jumeau, Franck Borotra, un des chefs de file du courant Pasqua ? Didier Borotra s'apprête à parler, remue sur sa chaise, se ravise, puis lâche finalement, en souriant : *« Ce n'est pas qu'une histoire de famille. »* Plutôt une histoire de personnes, de rivalités. Mais qui n'est pas sans influence au niveau politique départemental. Il y a quelques semaines, par exemple, les élus du RPR se sont abstenus (*le Monde* du 13 novembre) lors du vote du cadrage budgétaire proposé par le président du conseil général, le radical Henri Grenet. Il faut dire que son « ministre des finances » s'appelait M. Didier Borotra.

NATHANIEL HERZBERG

Relance du Mouvement solidarité-participation

Le Mouvement solidarité-participation (MSP), qui avait pris la succession du Mouvement pour le socialisme par la participation fondé en 1967 par M. Philippe Dechartre, ancien ministre, relance son action pour devenir *« l'agitateur d'idées et le laboratoire de projets et d'expériences de progrès social au sein de l'opposition »*.

Regroupant à l'origine des gaullistes de gauche soutenant l'action de M. Chirac après que celui-ci eut fondé le RPR, le MSP veut être aujourd'hui *« la conscience gaulliste du RPR »* car, au moment où *« les communistes sont balayés, il serait dangereux de laisser aux sociaux-démocrates, qui furent longtemps leurs alliés, le soin de s'adresser seuls au monde du travail »*.

Dans ce but, le MSP (1), au cours de son conseil national du 8 décembre, a élu à sa présidence M. Paul Violet, conseiller RPR de Paris, adjoint au maire de la capitale, vice-président du conseil régional Ile-de-France et membre du conseil national du RPR depuis 1981. M. Violet qui succède à M. Bernard Bertry, devenu président du comité politique, est né en 1949 et a publié en 1990, chez Albin Michel, *les Faux-semblants de la méthode Rocard.*

A. P.

---

(1) Siège du MSP : 11, rue de Solférino, 75007 Paris. Tél. : 45-55-03-54.

Le Club de l'Horloge veut « régler le problème de l'immigration »

M. Henry de Lesquen, président du Club de l'Horloge, a présenté, mercredi 12 décembre, un ensemble de sept mesures destinées à *« régler le problème de l'immigration »* qui s'inscrivent dans le cadre d'une politique de retour dans leur pays d'origine de tous les étrangers n'appartenant pas à la Communauté européenne, *« sur la durée d'une législature, soit cinq cent mille par an »*.

La principale mesure proposée par le Club de l'Horloge est l'abrogation de la carte de séjour et de travail de dix ans renouvelable de plein droit, abrogation accompagnée de la mise en place d'une *« procédure expéditive »* d'expulsion et de la légalisation des contrôles d'identité dans les lieux publics. M. de Lesquen a également proposé de *« réserver les allocations familiales aux Français »*, de *« réformer le code de la nationalité »* et de *« supprimer le droit au regroupement familial »*.

Le président du Club de l'Horloge a indiqué que depuis 1986 le RPR et l'UDF se sont ralliés *« au mythe de l'intégration »*, qualifiée de politique *« utopique »*, sous la pression *« du lobby de l'immigration »*.

Le Monde

Edité par la SARL le Monde

Gérant : André Fontaine, directeur de la publication

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985)

Directeur de la rédaction : Daniel Vernet

Administrateurs délégués : Antoine Griset, Nelly Pierret

Rédacteurs en chef : Bruno Frappat, Jacques Amalric, Jean-Marie Colombani, Philippe Herreman, Robert Solé

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :
15, RUE FALGUIÈRE, 75501 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 40-65-25-99 ; Telex 206 806 F

ADMINISTRATION :
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 49-60-30-10 ; Telex 261311 F MONDSIR

Le Monde

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :
15, RUE FALGUIÈRE,
75501 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 40-65-25-99
Télex : 206.806 F

ADMINISTRATION :
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 49-60-30-10
Télex : 261.311 F

Edité par la SARL le Monde
Durée de la société :
cent ans à compter du
10 décembre 1944.
Capital social :
620 000 F
Principaux associés de la société :
Société civile
« Les rédacteurs du *Monde* ».
« Association Hubert-Beuve-Méry »
Société anonyme
des lecteurs du *Monde*
Le Monde-Entreprises,
M. André Fontaine, gérant.

Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437
ISSN : 0395-2037

Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 40-65-29-33

Le Monde
PUBLICITE
SA
André Fontaine, président
Françoise Huguet, directeur général
Philippe Dupuis, directeur commercial
Micheline Oerlemans,
directeur du développement
5, rue de Monttessuy, 75007 PARIS
Tél. : (1)45-55-91-82 ou 45-55-91-71
Télex MONDPUB 206 136 F
Téléfax : 45-55-04-70. - Société filiale du journal *le Monde* et Régie Presse SA.

Le Monde
TÉLÉMATIQUE
Composez 36-15 - Tapez LEMONDE
ou 36-15 - Tapez *LM*

Imprimerie
du « Monde »
12, r. M.-Gunsbourg
94852 IVRY Cedex

ABONNEMENTS
1, place Hubert-Beuve-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tél. : (1) 49-60-32-90

TARIF	FRANCE	SUISSE-BELGIQUE LUXEMBOURG	AUTRES PAYS voie normale y compris CEE avion
3 mois	400 F	572 F	790 F
6 mois	780 F	1 123 F	1 560 F
1 an	1 400 F	2 086 F	2 960 F

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande
Pour vous abonner, renvoyer ce bulletin accompagné
de votre règlement à l'adresse ci-dessus
ou par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO
SERVICE A DOMICILE :
Pour tous renseignements : (1) 49-60-34-70

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur numéro d'abonné.
PP.Paris RP

BULLETIN D'ABONNEMENT

DURÉE CHOISIE

3 mois ☐ 6 mois ☐ 1 an ☐

Nom : ______ Prénom : ______
Adresse : ______
______ Code postal : ______
Localité : ______ Pays : ______

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie

021 MON 01

SOCIÉTÉ/CULTURE

15 Le coup de poing de M. Bambuck
– La pollution aux Pays-Bas et en Allemagne
15 Tremblement de terre en Sicile
16 Cinéma : les gens de Leningrad
16 Des « Noces » ternies à la Bastille
17 Le palmarès des grands prix nationaux

Le suicide d'un juge d'instruction chargé des affaires de terrorisme

Gilles Boulouque, un magistrat dans la tourmente

M. Gilles Boulouque, quarante ans, juge d'instruction au tribunal de grande instance de Paris où il était chargé des dossiers de terrorisme, s'est suicidé en se tirant une balle dans la tête, à son domicile du 18e arrondissement de Paris, dans la nuit du 13 au 14 décembre. Le magistrat aurait laissé une lettre pour expliquer son geste. Selon certains de ses proches, M. Boulouque se serait récemment plaint d'avoir des problèmes d'ordre professionnel, liés à des questions d'avancement. D'autres, au contraire, font état de difficultés d'ordre privé.

M. Jacques Chirac a rendu hommage à la mémoire du magistrat : *« C'était un homme d'une grande intégrité, un juge tout à fait remarquable et exemplaire qui a apporté une contribution très importante à la lutte contre le terrorisme, notamment pendant la période où j'étais au gouvernement. »*

Elégant, presque gracile, M. Gilles Boulouque, ce soir-là, avait gravi les marches du palais de justice de Paris au côté de son ami Alain Marsaud, substitut au parquet, où il était, lui aussi, chargé des affaires de terrorisme. Les deux hommes, en smoking, se rendaient à la fête fastueuse organisée, comme chaque année, par le barreau de Paris.

C'était au mois de novembre 1988 : un très sale moment pour le juge Boulouque. Déjà, ses proches avaient laissé entendre que, très fragilisé par les mises en cause dont il faisait l'objet, le juge d'instruction avait parlé de suicide. Ses proches lui avaient conseillé, pendant quelque temps, de se séparer de l'arme qui ne le quittait pas et qui faisait partie, comme les policiers qui l'escortaient, pas à pas, des classiques et pesantes mesures de protection dont ne pouvaient se passer les magistrats chargés de l'antiterrorisme.

M. Boulouque faisait bonne figure, sous les caméras et les lampions de la fête. Mais on le savait profondément atteint, blessé, prisonnier d'une ambiance, et d'un moment. Le dernier avatar qu'il venait de subir était son inculpation, pour violation du secret de l'instruction, sur plainte d'un détenu convaincu de faits de terrorisme Lui qui, depuis plusieurs années, pensait se dévouer corps et âme à son travail de juge malgré les dangers réels et les passions politiques, se trouvait une nouvelle fois mis en avant, et bien contre son gré.

L'entrée dans la lutte antiterroriste

Pourtant, rien au départ n'aurait dû faire de Gilles Boulouque une « star » de la vie judiciaire Fils d'avocat, il se destinait à l'agrégation de droit, au professorat Intéressé par le droit international privé. il n'était pas particulièrement destiné à fréquenter les palais de justice. Tenté par le concours de l'Ecole nationale de la magistrature, il s'engagera pourtant dans cette voie, alors que son frère Thierry choisit, lui, la carrière policière. Sorti de l'ENM en 1976, il commence comme bien des jeunes juges, par l'instruction, au tribunal d'Evry.

Est-ce une rencontre avec cette fonction qui compte parmi les plus difficiles ? Il ne la quittera, en tout cas, plus. C'est ensuite Bobigny, où, pour la première fois, les médias ont l'occasion de parler de lui. En enquêtant sur une affaire de trafic d'armes entre la Belgique et la France, à laquelle seraient mêlés des réseaux d'extrême droite, M Boulouque est conduit à inculper en 1981 le capitaine Paul Barril, alors chef adjoint du GIGN (groupe d'intervention de la gendarmerie nationale)

Nommé à Paris en 1983, il commence, par la petite porte, à s'occuper de dossiers touchant au terrorisme les attentats du groupe d'extrême gauche Geronimo, puis les activités de l'ASALA, l'armée secrète arménienne de libération, et, en reprenant les dossiers d'une collègue, les mystérieuses activités d'un homme alors inconnu, Georges Ibrahim Abdallah, en réalité le chef des FARL, les fractions armées révolutionnaires libanaises. C'est sa véritable entrée en lutte antiterroriste. Lorsque l'on décide, en 1986, de constituer à Paris une entité judiciaire particulière spécialisée en ce domaine, Gilles Boulouque en fait tout naturellement partie

Ils sont cinq juges d'intruction à y participer La section du parquet, la 14e, est confiée à M. Alain Marsaud, alors substitut, qui devient son ami. Ces magistrats-là sont des magistrats à part, qui vivent, dès lors, dans une ambiance à l'italienne, constamment protégés, presque séparés par essence du reste du palais de justice, qui les envie, les critique ou les jalouse. Ils sont isolés, particulièrement vulnérables. A tort ou à raison, on les identifie à la politique de MM. Pasqua et Pandraud dont on les dit proches. Leurs dossiers sont difficiles et, très vite, font l'objet d'une guérilla politique. D'autant que Paris est ensanglanté par les attentats et que l'on demande alors beaucoup à la justice.

Petit à petit, c'est Gilles Boulouque qui centralise les dossiers des terroristes pro-iraniens et des attentats revendiqués par les CSPPA, comités de soutien aux prisonniers politiques arabes. Au printemps 1987, le palais de justice résonne des insultes proférées par le tunisien Fouad Ali Saleh contre son juge, qui le considère comme le principal responsable des attentats. Entre les deux hommes, la lutte sera sans merci Parallèlement, c'est la guerre des ambassades entre l'Iran et la France, liée à un autre étrange personnage, Wahid Gordji, officiellement interprète de l'ambassade d'Iran.

A la fin du mois de novembre 1987, Gilles Boulouque entend brièvement Wahid Gordji, qui a fini par accepter de se rendre à sa convocation. Le juge estimant qu'aucune charge ne pèse contre lui, l'homme reprend aussitôt le chemin de Téhéran. La presse brocarde l'attitude du magistrat. Un dessin de Plantu, à la « une » du *Monde* du 1er décembre résume le climat d'alors, et tourne le rôle, sinon du juge, du moins de la justice, en dérision.

Gilles Boulouque s'estime profondément atteint. Comme il le sera un an plus tard lorsque Fouad Ali Saleh, celui-là même qui le traitait de *« sale porc et de sale juif »* au cours des interrogatoires, réussit l'exploit d'amener à l'inculpation de *« son »* juge, pour violation du secret de l'intruction. Gilles Boulouque vit cette inculpation comme une offense. Il est aussi blessé par les commentaires de la presse, qu'il finit par poursuivre, intentant un procès en diffamation à *Libération* et au *Monde*.

Indépendance et raison d'Etat

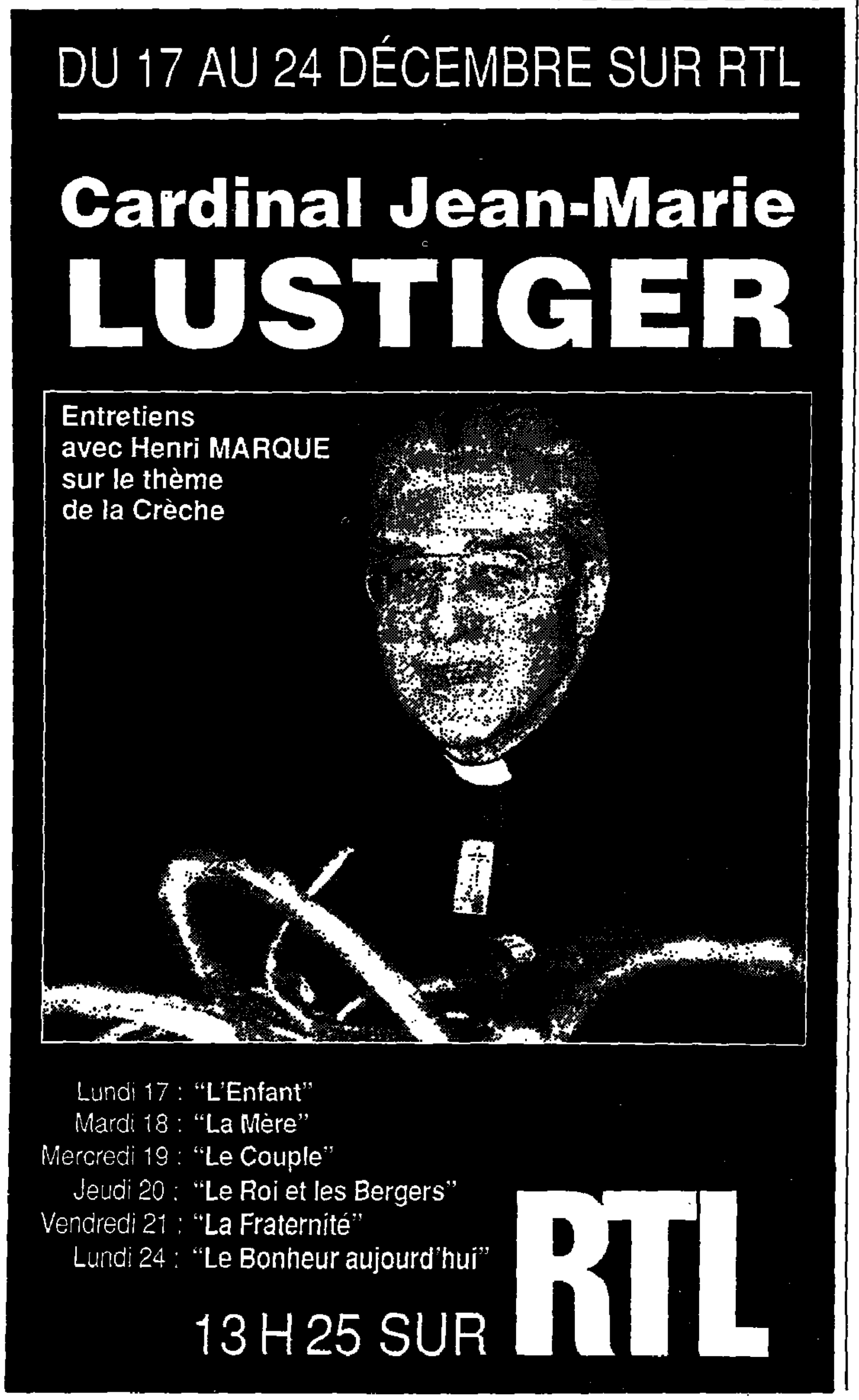
Ses amis ne cachent pas alors que le juge est fragile. Au procès, seul M. Alain Marsaud acceptera de venir le soutenir. Que se passe-t-il progressivement dans l'esprit du juge d'instruction ? Il n'accepte pas que l'on puisse penser que la raison d'Etat ait pu intervenir dans ses activités juridictionnelles. Il se sent, estiment ses proches, bafoué, et lui, le juge, transformé en victime.

Il ne reste pas inerte, et s'il se rapproche de l'Association professionnelle des magistrats, association classée à droite, dont il accepte de porter les couleurs au cours de récentes élections professionnelles, c'est à une autre forme d'action qu'il entend se dévouer, en fondant, au mois de juin 1990, l'Observatoire des libertés.

Toujours au côté d'Alain Marsaud, qui a, entre-temps, rejoint M. Alain Poher au Sénat, Gilles Boulouque, entouré de parlementaires, d'avocats et de collègues, entend défendre une certaine idée de la justice : dans un entretien accordé, au début de l'été, à l'hebdomadaire *Valeurs actuelles*, il expliquait ainsi que *« le citoyen ne se reconnaît plus dans une justice dont il constate la dépendance à l'égard du pouvoir politique »*. L'affaire Nucci, la loi d'amnistie, constituaient, à ses yeux, autant d'accrocs inacceptables à l'idée qu'il se faisait de la justice. Il appelait donc à la vigilance, tout en restant particulièrement sourcilleux à l'égard de l'indépendance des magistrats, tant du siège que du parquet, dont il aurait voulu que le statut fût réformé.

Il y a une quinzaine de jours encore, Gilles Boulouque, plein d'allant et d'enthousiasme, participait à une réunion de prestige sur ces sujets, au Sénat. Ses amis aujourd'hui ne comprennent plus ce qui l'a fait basculer : *« Nous sommes passés à côté, nous n'avons pas compris ce qui était en train de lui arriver. »* Dans son appartement du 18e arrondissement de Paris, après avoir passé la soirée avec des amis, alors que sa femme et ses deux enfants se trouvaient dans des pièces voisines, le juge Gilles Boulouque s'est tiré une balle dans la tête.

AGATHE LOGEART



DU 17 AU 24 DÉCEMBRE SUR RTL

Cardinal Jean-Marie
LUSTIGER

Entretiens
avec Henri MARQUE
sur le thème
de la Crèche

Lundi 17 : "L'Enfant"
Mardi 18 : "La Mère"
Mercredi 19 : "Le Couple"
Jeudi 20 : "Le Roi et les Bergers"
Vendredi 21 : "La Fraternité"
Lundi 24 : "Le Bonheur aujourd'hui"

13 H 25 SUR RTL

Polémique entre M. Longuet et M. Arpaillange

Le suicide du juge Boulouque a provoqué une vive polémique entre M. Gérard Longuet et M. Pierre Arpaillange.

En apprenant la mort du magistrat, le président du Parti républicain a déclaré sur Europe 1 que M. Boulouque avait été *« abandonné par sa structure et sa hiérarchie »*. *« Il faut se souvenir aussi que le juge Boulouque est mort inculpé*, a poursuivi M. Longuet. *Ce magistrat qui, s'est dévoué à la lutte contre le terrorisme, qui a pris des risques personnels, pour lui, pour sa famille, est mort inculpé parce que M. Arpaillange, en revenant au pouvoir en 1988, n'a eu de cesse non pas de le persécuter mais en tout cas de régler des comptes. » « La dernière décision de M. Arpaillange a été de bloquer l'avancement de cet homme qui s'est battu dans cet univers impitoyable du terrorisme »*, a-t-il ajouté.

L'ancien garde des sceaux, M. Pierre Arpaillange, a rejeté ces accusations en déclarant : *« J'ai voulu faire nommer M. Boulouque comme premier juge d'instruction au tribunal de Paris, et je ne suis absolument pas celui qui a fait bloquer son avancement. » « Je réaffirme d'autre part que je n'ai connu l'affaire de l'inculpation du juge Boulouque qu'après la décision de la chambre d'accusation de Paris, elle-même saisie par la chambre criminelle de la Cour de cassation »*, a-t-il précisé, ajoutant que *« M. Longuet qui veut parler vrai aurait intérêt à vérifier ses informations »*.

Me François Sarda, avocat du juge Boulouque lors de l'inculpation de celui-ci pour violation du secret de l'instruction, a déclaré : *« Artisan passionné de la justice, et consacré à son service dans les plus lourds dossiers, il avait été blessé par des griefs injustes pour lui-même et par ricochet pour les siens. Ces blessures continuaient à saigner. Son sourire dissimulait mal sa peine. Son geste est sans doute venu d'une lente révolte intérieure. Et il reçoit un coup posthume quand il est évoqué sans fondement des problèmes privés. »*

M. Georges Kiejman, ministre délégué auprès du garde des sceaux, a salué *« le scrupule, le sérieux et la maîtrise considérable des dossiers »* du juge Boulouque, estimant que leur collaboration dans l'affaire Georges Ibrahim Abdallah avait été *« tout à fait fructueuse »*. M. Robert Pandraud, ancien ministre délégué chargé de la sécurité du gouvernement Chirac a, de son côté, regretté la disparition d' *« un modèle de juge »* qui *« suivait quotidiennement ses dossiers, heure par heure. Il a été un grand serviteur de l'Etat »*.

Aux assises des Bouches-du-Rhône

Le crime d'amour d'un grand-père pédagogue

Parce qu'il pensait que sa belle-fille, sur le point de refaire sa vie, voulait le séparer de son petit-fils, il l'a, le 4 octobre 1988, tuée de deux balles de fusil. Crime passionnel d'un grand-père modèle ? Depuis le 12 décembre, Henri Canovas, retraité de l'éducation nationale, comparaît devant la cour d'assises des Bouches-du-Rhône pour assassinat.

AIX-EN-PROVENCE

de notre envoyé spécial

Quelle idée, quelle image, un enfant a-t-il d'un grand-père ? Dans les replis de la mémoire, on garde peut-être le souvenir d'un bras d'une vigueur étonnante, de lunettes d'une épaisseur incroyable, de gros baisers qui piquent, de longues parties d'échecs ou des leçons de botanique, et aussi des billets de banque glissés, plus tard, en cachette. Un grand-père c'est, comme un supplément de vacances et d'affection, le papy gâteau.

Ce grand-père idéal, universel, Henri Canovas prétend l'être jusqu'à l'excès, c'est-à-dire jusqu'au crime. Parce que sa belle-fille a tenté, au moment de refaire sa vie, d'établir une distance entre son petit-fils et lui, il l'a tué, de deux balles de fusil. Mais ce menton qui pointe, ce regard d'en haut, ce discours doctoral et péremptoire de l'homme qui est dans le box des accusés de la cour d'assises des Bouches-du-Rhône, à Aix-en-Provence, sont ceux d'un « instit » vieux jeu, genre piquet – bonnet d'âne – bons points, d'un homme qui ne cherche pas à comprendre mais à faire comprendre.

Le « papé » perce mal sous le pédagogue. Pédagogue, Henri Canovas l'a été, toute sa vie professionnelle, pour les enfants des autres et, dans l'exercice de cette tâche, il fut bien noté par l'éducation nationale. Retraité, Henri Canovas l'est encore auprès de son petit fils, Yvan. Les circonstances familiales s'y prêtent. Son fils, Jean-Yves, et sa belle-fille, Myriam, sont séparés. L'un, jeune psychiatre, est occupé par le développement de son cabinet, l'autre, enseignante en histoire-géographie, est prise par des activités syndicales. Henri Canovas devient ainsi le précepteur de l'enfant qui, sous sa férule, pratique le sport et brille à l'école. Le grand-père nourrit pour le petit-fils de hautes ambitions.

Des témoins diront à la barre qu'Yvan ne s'en accommode pas facilement. Henri Canovas n'en a pas eu conscience. Il sanglote en évoquant son attachement pour le garçon.

Il explique que l'origine de ce lien affectif puissant, dévorant, absolu, se trouve dans sa culture méditerranéenne. Pour ce pied-noir du Maroc, l'homme est un chef de tribu, à la manière du vieux Dominici. Très rigide, presque machiste, ce sens de la famille, de l'honneur, de la justice lui permet-il de compenser la dépression qu'a engendrée le déracinement provoqué par le retour dans la métropole ? Il déclinera les principes de ce code jusqu'au crime quand il sentira que l'univers qu'il a bâti autour de son petit-fils s'écroule.

C'est pendant l'été 1988. Myriam part en vacances en Espagne avec Yvan. L'ami avec lequel elle veut refaire sa vie les rejoint. Le père d'Yvan, Jean-Yves, s'inquiète de cette cohabitation. Son fils pleure quand il l'appelle au téléphone. Il est persuadé que l'enfant est maltraité par l'amant. Au retour du couple en France, Jean-Yves s'emporte : il détruit la voiture du compagnon de son ancienne épouse. On rumine l'affaire tout le mois d'août.

Le tourment du père devient celui du grand-père. Il y a des menaces téléphoniques, des pneus crevés, deux semaines de tension croissante entre les Canovas et Myriam qui commence à avoir peur et demande à sa mère de la rejoindre. Bref un engrenage au terme duquel Henri Canovas se persuade qu'on l'a discrédité aux yeux de son petit-fils, qu'on en veut à la fortune de son fils, qu'on se moque de lui.

Le mardi 4 octobre, Henri Canovas est à bout. Veut-il simplement faire peur à Myriam quand il prend un fusil de gros calibre et quatre balles à ailettes avant d'aller l'attendre, pendant deux heures, devant la sortie de son école ? Est-il brusquement devenu fou quand Myriam, face à cet homme qui venait de forcer l'entrée du collège en voiture et qui brandissait son arme, lui a dit qu'il est fou ?

Pour Henri Canovas les deux hypothèses ne sont pas contradictoires mais complémentaires. Elles sont dans la logique de son crime, un crime d'amour, dont il fait avec méthode et assurance la pédagogie aux jurés puisque « dans cette affaire [lui] *seul ne ment jamais »*.

ALAIN GIRAUDO

□ **Patrick Volut condamné à dix-huit ans de réclusion criminelle.** – La cour d'assises de Paris présidée par M. Maurice Colomb a condamné, mercredi 12 décembre, Patrick Volut, quarante-cinq ans, à la peine de dix-huit ans de réclusion criminelle en le déclarant coupable du crime de « parricide » pour avoir tué sa mère, âgée de soixante et onze ans, le 19 août 1987. Le cadavre n'a jamais été retrouvé et Patrick Volut s'affirmait innocent, malgré des aveux circonstanciés effectués au début de l'enquête (*le Monde* du 12 décembre).

SOCIÉTÉ

ENVIRONNEMENT

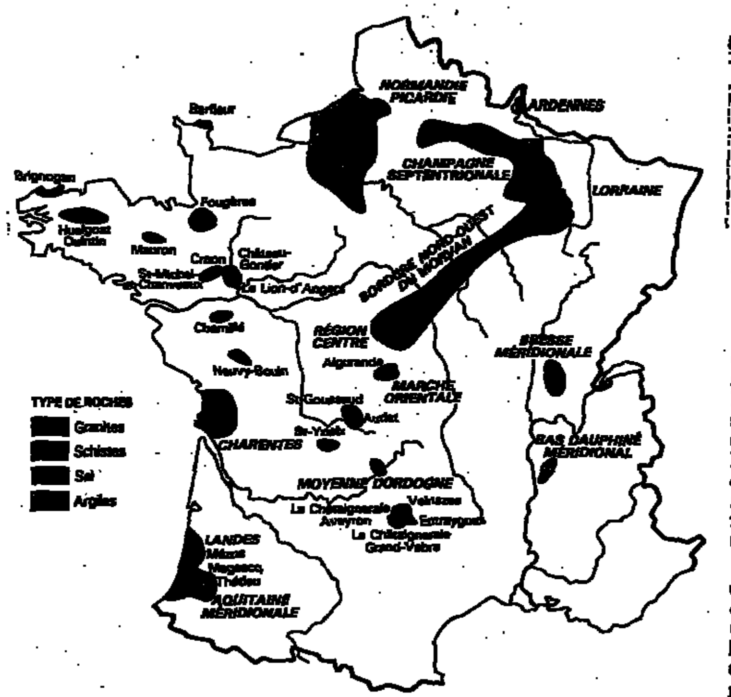
Dans un rapport parlementaire

Le choix des sites de stockage des déchets nucléaires est remis en question

Transparence, réforme des statuts de l'ANDRA (Agence nationale pour la gestion des déchets radiocatifs) et réouverture du choix des sites de stockage des déchets : tels sont les principaux points du rapport, rendu public mercredi 12 décembre par M. Christian Bataille, député PS du Nord, sur la question de « la gestion des déchets nucléaires à haute activité », rédigé pour l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques.

On efface tout et on recommence : telle est, sommairement résumée, la proposition du rapport de M. Christian Bataille. En effet, après le gouvernement, qui avait décidé en février dernier de geler les travaux entamés pour la recherche de sites d'enfouissement des déchets nucléaires, c'est au tour des parlementaires de donner leur avis sur cette question lancinante et explosive : que faire des combustibles irradiés produits par les centrales nucléaires ?

Députés et sénateurs sont unanimes sur un point : la gestion des déchets nucléaires, en France, a pris un très mauvais départ. Confiée en 1979 à l'Agence nationale pour les gestion des déchets radioactifs (ANDRA), un organisme complètement dépendant du Commissariat à l'énergie atomique (CEA) et de sa filiale, la Compagnie générale des matières nucléaires (COGEMA), cette gestion a d'abord été menée dans le secret des bureaux, puis imposée sur le terrain à une population privée d'information véritable. *« Il faut en finir avec la culture du secret, avec les méthodes administratives et autoritaires »*, demande, dans son rapport, le député du Nord.



Pour obtenir une totale transparence, le rapporteur propose d'organiser un débat parlementaire à la prochaine session de printemps. Députés et sénateurs seraient appelés à se prononcer sur une loi organisant la gestion des déchets nucléaires à vie longue, après une remise à plat de toutes les données recueillies depuis dix ans.

En premier lieu, M. Bataille demande que l'on reprenne en compte les vingt-huit sites géologiques répertoriés en 1983 par l'ANDRA – dans le plus grand secret – (*voir notre carte*), et non plus seulement les quatre sites retenus en 1987 par le ministre de l'industrie, M. Alain Madelin. Parmi ces vingt-huit emplacements possibles, *« au moins deux »* devraient recevoir un laboratoire chargé d'étudier le comportement des produits radioactifs enfouis à grande profondeur (coût unitaire : 2 milliards de francs).

Pourquoi deux ? Pour des raisons scientifiques, certes, mais aussi parce que le choix d'un seul site pourrait signifier que le laboratoire serait converti, à terme, en centre de stockage. Ce qui rendrait difficile son acceptation par une collectivité locale. Le rapporteur considère que deux des quatre sites désignés en 1987 – ceux de Neuvy-Bouin (Deux-Sèvres) et de Bourg-d'Iré (Maine-et-Loire) – sont d'ores et déjà compromis par les maladresses commises. Il préfère *« rouvrir le jeu »*, étant bien entendu que la loi fixera un cadre précis aux futurs choix.

Pendant les dix premières années, les nouveaux sites retenus n'abriteront que des laboratoires d'étude. Ensuite, une « commission nationale d'évaluation », totalement indépendante de l'industrie nucléaire, fera son rapport pour aider au choix de l'implantation d'un centre de stockage. Le stockage souterrain, en effet, est considéré par M. Christian Bataille comme une nécessité, tant que les recherches menées sur le retraitement poussé et la « transmutation » (désintégration des éléments transuraniens) n'auront pas abouti.

M. Bataille propose une réforme des statuts de l'ANDRA, afin de *« couper le cordon ombilical du CEA »*. Cela permettrait de changer le nom de l'agence, dont la seule évocation provoque aujourd'hui des réactions de rejet, et de lui adjoindre un conseil scientifique indépendant. Il suggère aussi de donner au futur centre de stockage un statut comparable à celui d'une centrale nucléaire. Cela permettrait de mettre en œuvre la procédure « grand chantier » pendant les travaux (qui doivent coûter 10 milliards de francs !) et de faire pleuvoir des retombées fiscales sur les communes riveraines (150 millions de francs par an en royalties). Une commission locale d'information, dotée d'un budget de fonctionnement approprié, pourrait en outre contrôler les activités du centre de stockage.

ROGER CANS

Pour lutter contre la pollution et les embouteillages

Aux Pays-Bas, les automobilistes paieront à l'entrée des grandes villes

AMSTERDAM

de notre correspondant

Mme Hanja May-Weggen, ministre néerlandais des transports, vient de marquer un point dans sa lutte contre l'automobile, d'autant plus important qu'il survient après deux revers de taille. Les groupes parlementaires de la majorité (chrétien-démocrate et socialiste) ont en effet donné leur accord, lundi 10 décembre, à l'installation, d'ici à 1995, de vingt stations de péage à l'entrée des quatre grandes villes du pays, Amsterdam, Rotterdam, La Haye et Utrecht.

En février dernier, les députés avaient fait échec à un précédent projet de surveillance et de facturation électronique du trafic routier. De même, en novembre, le gouvernement avait-il dû renoncer à instituer une vignette « heure de pointe » de quelque 1 800 F par an.

Aussi, Mme Hanja May-Weggen avait-elle suggéré le retour à une recette plus traditionnelle : l'installation de stations de péage sur les axes d'accès au centre des grandes villes. L'ambition est triple : freiner la progression d'un parc automobile (5,4 millions de véhicules) qui vaut aux Pays-Bas d'avoir une densité de voitures au kilomètre carré cinq fois supérieure à la moyenne des pays de la zone OCDE ; réduire les embouteillages et simultanément la pollution ; financer, en partie, les quelque 60 milliards de francs d'investissements prévus dans les transports en commun, notamment le rail, d'ici à 2010.

CHRISTIAN CHARTIER

Le ministre allemand de l'environnement propose un péage pour les transporteurs routiers

Au cours d'un débat organisé le 11 décembre à Paris par l'Institut Goethe, le ministre allemand de l'environnement, M. Klaus Töpfer, a annoncé son intention d'imposer un péage pour le transport des marchandises par camion. *« Il faut rééquilibrer le transport du fret au profit du rail et de la navigation fluviale*, a indiqué M. Töpfer. *Il faut par conséquent renchérir le coût du transport par route. Je propose donc d'instituer un péage sur toutes les routes empruntées par les poids lourds. »*

Quant à une éventuelle limitation de la vitesse sur les routes allemandes, M. Töpfer a estimé que la congestion du trafic limite de fait la vitesse des véhicules et que des limitations sont déjà en vigueur *« sur 97 % des autoroutes allemandes »*. Il s'est aussi refusé, comme l'y invitait son homologue français, M. Brice Lalonde, à imposer une limitation des cylindrées des automobiles. *« Il vaut mieux mettre au point des moteurs plus économes de carburant*, a poursuivi M. Töpfer. *Notre objectif est de passer d'une consommation moyenne de 9 litres actuellement à environ 5 litres en l'an 2000 »*.

R. C.

□ **Des fûts toxiques au large du Pas-de-Calais.** – Les vingt et un fûts de produits chimiques échappés le 10 décembre d'un cargo allemand qui croisait en mer du Nord, à mi-chemin de l'Angleterre et des Pays-Bas, ont été signalés le 12 décembre dans le Pas-de-Calais. D'après la mission interministérielle de la mer, ces fûts – dix contenant chacun 170 litres de propathène et onze contenant chacun 200 litres d'acétate d'éthyle glycol – *« ne présentent pas de risque immédiat pour les côtes françaises »*.

ISTH
DEPUIS 1954
SCIENCES PO
PARIS-PROVINCE
Sessions complètes avec stages d'été
de janvier à juin
cours du soir et/ou cours de journée
Succès confirmés
Centre Italie 45.85.59.35
Centre Auteuil 45.27.10.15
PLUS QU'UN INSTITUT, UNE INSTITUTION

CATASTROPHE

Six morts et des dizaines de blessés dans un tremblement de terre en Sicile

Un tremblement de terre s'est produit au large de la côte sud-est de la Sicile, dans le golfe de Noto, jeudi 13 décembre à 1 h 25 (heure locale). La secousse a été ressentie dans toute la partie orientale de l'île, de Messine à Raguse, puis à Noto, Syracuse, Catane, et jusqu'à Caltanissetta. On a compté au moins six morts et une trentaine de blessés dans le village de Carlentini, proche de Syracuse.

Les dégâts matériels auraient affecté, entre autres, le centre historique et la gare de Syracuse, ainsi que la prison de Noto. Réveillés en sursaut, des milliers de Siciliens sont sortis de leurs maisons et ont passé le reste de la nuit dans leurs voitures en dépit de la pluie battante et des vents violents.

Selon les premiers calculs de l'Institut de physique du globe de Strasbourg, la magnitude de ce séisme aurait été de 5,3. La Sicile, comme la péninsule italienne et le pourtour du bassin méditerranéen, est une zone fortement sismique. Cette région est coincée entre les masses continentales de l'Europe et de l'Afrique, cette dernière « montant » vers le nord à la vitesse moyenne de 1 à 1,5 centimètre par an dans la Méditerranée occidentale et de 3 à 4 centimètres par an dans la Méditerranée orientale.

Le plus récent des séismes en Sicile s'est produit le 15 janvier 1968 dans l'ouest de l'île : il avait tué plusieurs centaines de personnes. Mais celui du 28 décembre 1908 avait fait quelque 75 000 morts à Messine et à Reggio-de-Calabre. Plus loin dans le passé, la Sicile a été éprouvée par des tremblements de terre meurtriers en 963, en 1083 et 1169 (Catane), 1542 (Syracuse), 1693 (Catane), 1743, 1786 (Patti).

Y. R.

SCIENCES

L'« Astrolabe » bloqué par les glaces en Antarctique

L'*Astrolabe*, le navire des expéditions polaires françaises (EPF), en route vers la base antarctique Dumont-d'Urville, est depuis dix jours prisonnier des glaces, a annoncé, mercredi 12 décembre, le siège parisien des EPF. Parti le 27 novembre d'un port australien, avec à son bord une soixantaine de personnes, du matériel et du carburant à bord, l'*Astrolabe* était attendu à Dumont-d'Urville le 2 décembre. Mais en ce début d'été austral, le dégel des glaces de mer a été beaucoup plus lent que d'habitude le long des côtes de la Terre-Adélie, bloquant le navire polaire français à une cinquantaine de kilomètres de la base.

Ces dernières vingt-quatre heures, précisait-on néanmoins le 12 décembre aux EPF, l'*Astrolabe* a progressé d'une vingtaine de kilomètres et pourra être joint par vols d'hélicoptère. – (*AFP.*)

M. André Berroir est élu président des Expéditions polaires françaises

Le professeur André Berroir, directeur de l'Institut national des sciences de l'univers (INSU), a été élu, mardi 11 décembre, président des Expéditions polaires françaises (EPF) en remplacement de M. André Lebeau, directeur de la Météorologie nationale dont le mandat prenait fin. M. Michel Engler est maintenu à son poste de directeur des EPF et le professeur Bernard Morlet, directeur de recherche au CNRS, à celui de secrétaire général.

[M. André Berroir, né le 10 juin 1933 à Chambéry (Savoie), est agrégé de mathématiques et docteur ès sciences. Après avoir enseigné la mécanique des fluides et la physique de l'atmosphère à l'université Pierre-et-Marie-Curie, il est nommé en 1976 directeur du laboratoire de météorologie dynamique au Centre national de la recherche scientifique (CNRS). Il crée en 1981 le centre du calcul vectoriel pour la recherche. Il est, depuis 1985, directeur de l'Institut national des sciences de l'univers, et directeur scientifique du département Terre-océan-atmosphère-espace du CNRS.]

SPORTS

Le coup de poing de M. Bambuck

Evénement « sportif » ou épisode des luttes de « courant » dans les hautes sphères de l'Etat ? L'histoire peut être, en effet, rangée au chapitre de la rude camaraderie du sport, ou bien considérée comme révélatrice d'une dégradation des mœurs politiques, dont la bienséance républicaine ne saurait s'accommoder.

Le bureau de M. Roger Bambuck est dans l'angle ouest de la tour Olivier-de-Serres, au cinquième étage. C'est là, non loin de la porte de Versailles, dans le quinzième arrondissement de Paris que, mardi 27 novembre, le secrétaire d'Etat à la jeunesse et aux sports a rendez-vous avec quelques fonctionnaires de ses services. M. Bambuck pense que ses visiteurs vont lui remettre un rapport sur le financement des petits clubs, auxquels les dotations du Fonds national pour le développement du sport (FNDS) ne parviennent pas. Ses interlocuteurs croient, eux, que le secrétaire d'Etat va leur donner des instructions pour éviter que ces fameuses dotations ne soient avalées par les structures du FNDS.

Quiproquo. Et colère de l'ancien recordman du monde du 100 mètres. Le rapport a été demandé, plusieurs semaines auparavant, à M. Philippe Graillot, le directeur des sports. Les relations entre les deux hommes sont notoirement mauvaises. Lorsque M. Bambuck avait pris ses fonctions, en juin 1988, on avait proposé à ce rocardien, néophyte en politique, un mitterrandiste comme directeur de cabinet. Mitterrandiste, M. Graillot l'est au plus haut degré : neveu du patron de l'hôtel du Vieux-Morvan, à Château-Chinon, où le président de la République descendait lorsqu'il était le maire de la ville, ce diplômé de l'Ecole nationale supérieure d'éducation physique est le filleul du chef de l'Etat.

Ses relations avec M. Bambuck se dégradent rapidement. Au retour des Jeux olympiques de Séoul, M. Graillot est prié de quitter le cabinet. Son éviction est peu appréciée à l'Elysée, qui, six semaines plus tard, fait nommer M. Graillot directeur des sports (*le Monde* du 18 novembre 1988). Son retour au ministère, dans ces conditions, ne pouvait qu'envenimer les conflits sous-jacents à l'attelage politique-administration. On s'« engueule » souvent dans les étages ministériels de la tour Olivier-de-Serres.

« Tout s'est bien passé »

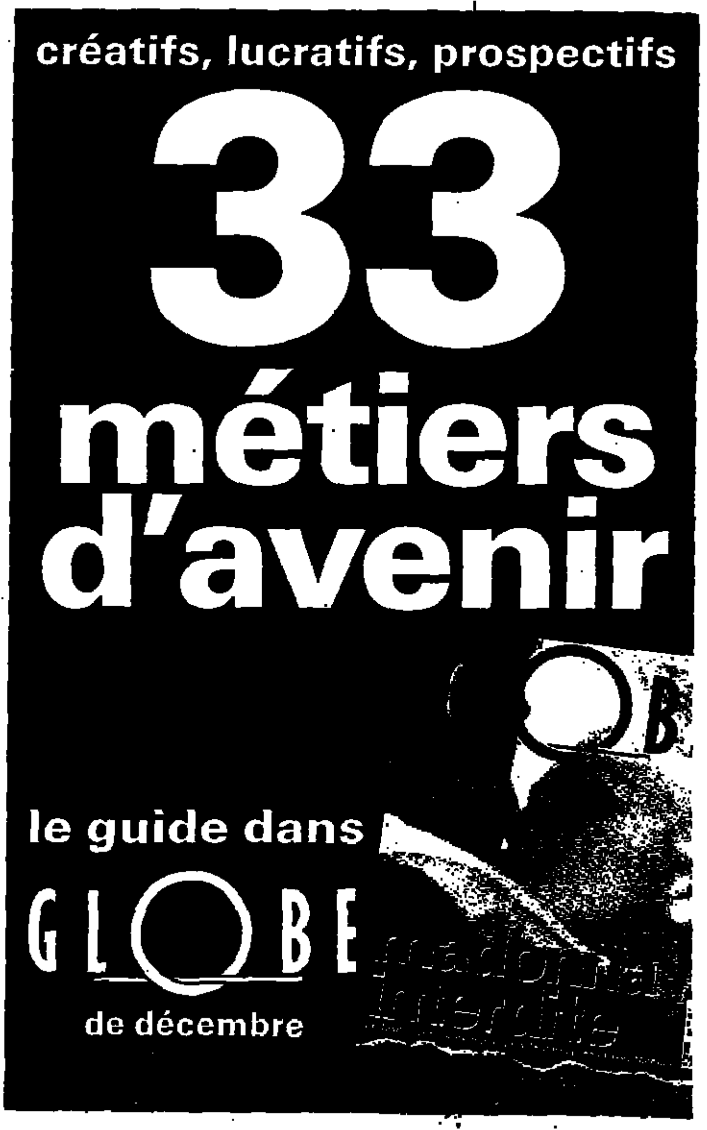
Ce 27 novembre, M. Bambuck écume. Il exige de voir le directeur des sports. Celui-ci tarde à venir. Le secrétaire d'Etat parle de *« sabotage »*. M. Graillot répond *« responsabilités politiques à prendre »*. La discussion tourne au vinaigre et, de la part de M. Bambuck, à la voie de fait. *« Agression manifeste »*, dit-on dans l'entourage de M. Graillot. *« Petite altercation »*, répond-on dans celui du secrétaire d'Etat. Celui-ci aurait, néanmoins, décoché au directeur des sports un coup de poing, dont M. Graillot a porté la marque pendant plusieurs jours. Il s'en est plaint oralement à l'hôtel Matignon et, par écrit, au ministre de tutelle des sports, M. Lionel Jospin, qui a invité par téléphone les deux protagonistes à reprendre leur collaboration dans le calme.

Apparemment, il aurait été entendu. *« Roger et Philippe se sont retrouvés face à face plusieurs fois ces deux dernières semaines, notamment sur le difficile dossier du financement des clubs professionnels. Tout s'est bien passé »*, dit-on au secrétariat d'Etat. Le récit de l'altercation entre le secrétaire d'Etat rocardien et le protégé du président de la République est resté confidentiel, mais il a, quand même, fait les délices du petit cercle des cabinets informés.

A. G.

□ **FOOTBALL : Bordeaux battu par l'AS Roma (2-0).** – Les Girondins de Bordeaux se sont inclinés face aux Italiens de l'AS Roma (2-0), mercredi 12 décembre, en Gironde, en match retour des huitièmes de finale de la coupe d'Europe de l'UEFA. Déjà largement dominés lors de la première manche en Italie (5-0), les Bordelais sont ainsi éliminés. Leur gardien de but Joseph-Antoine Bell a été expulsé en première mi-temps à la suite d'une intervention trop rugueuse.

□ **RUGBY : des élections régionales le 12 janvier.** – M. Albert Ferrasse, président de la Fédération française de rugby (FFR), a annoncé mercredi 12 décembre l'organisation d'élections au sein de sa fédération le 12 janvier avec le feu vert du secrétaire d'Etat à la jeunesse et aux sports, M. Roger Bambuck. Ce scrutin, qui devrait mettre un terme à la crise que traverse le rugby français, se fera au niveau des trente comités régionaux que compte la FFR.


créatifs, lucratifs, prospectifs
33
métiers
d'avenir
le guide dans
GLOBE
de décembre

CINÉMA

Les gens de Leningrad

« *Rez-de-chaussée* », d'Igor Minaiev est l'histoire d'une Carmen russe

Une jeune fille délurée rencontre et séduit un garçon timide. Elle lui enseigne l'amour, il apprend la passion, la jalousie. Elle se lasse, veut s'en aller et c'est le drame. De cette banale aventure, Prosper Mérimée a fait un roman mythique. Olga Mikhailova en a tiré une pièce qu'elle a adaptée pour le film d'Igor Minaiev, *Rez-de-chaussée* . Soixante-dix minutes de charme, de bonheur en noir et blanc. (le Monde du 20 mai).

La passion se vit dans un rez-de-chaussée délabré, misérable et minuscule – un appartement réel – dans la promiscuité, dans une ambiance étrange où brutalité, nonchalance, détresse, rires et coups s'entrecroisent, imprévisibles. Autour du couple tournent quelques personnages à la fois vulnérables, drôles, souvent puérils, jamais détestables ni d'ailleurs mièvres. Tous crapahutent, tanguent sans trouver de bouée de sauvetage. Ils boivent, mentent, magouillent, ont connu toutes les galères : ils sont intensément vivants, avec tout ce que ça comporte d'exaspérant et d'émouvant. Igor Minaiev les montre tels quels, sans complaisance ni méchanceté, avec un tendre sourire ironique.

Les images simples et belles composent un récit fluide qui insidieusement, inexorablement enferme les héros. Dès la première rencontre, dès le premier regard, ils pressentent leur destin. C'est beau comme la *Carmen* de Mérimée.

C. G.

Evguenia Dobrovolskaia et Maxim Kiseliev, la Carmen et le Don José de Leningrad.

Un jeune homme timide

Igor Minaiev, trente-six ans, tout mince et timide, est né à Kharkov et n'a jamais pensé à autre chose qu'au cinéma. Ses parents, ingénieurs, n'ont rien fait pour l'en empêcher. Il a suivi les cours de l'Institut de cinéma d'Odessa, puis de Moscou : « *Nous avions à notre disposition les meilleurs films occidentaux, nouvelle vague française, classiques américains. Pendant des mois, chaque jour, avec un copain j'ai visionné* Ouragan *de John Ford. Ce n'est pas ce qu'il a fait de mieux, mais nous examinions un plan après l'autre, nous analysions chaque cadrage, chaque changement de lumière, ça vaut cinq ans d'école.*

» *Comme tous les étudiants, j'ai obtenu les moyens de réaliser mon film de fin d'études. Ensuite les choses se sont gâtées. Mon court métrage* l'Horizon argenté *a été bloqué. Il n'a pas été censuré, j'ai pu le tourner comme je voulais, mais il n'est jamais sorti et je n'ai pas pu travailler pendant cinq ans. Finalement, avec* Rez-de-chaussée *c'est la première fois que je vois mon travail confronté au public ; mon précédent film,* Mars froid *présenté à la Quinzaine des Réalisateurs en 1988, n'a pas été distribué en France. Il l'a été en URSS, mais j'étais déjà parti.*

» *En partant, j'avais laissé le scénario de* Rez-de-chaussée, *que je croyais définitivement remisé dans un placard. Après* Mars froid *à Cannes, on m'a appelé de Léningrad pour me dire qu'il avait été acheté, et pour me demander une lettre indiquant que je refusais de le tourner. J'étais abasourdi, j'ai commencé par accepter, puis j'ai trouvé ça idiot. Je les ai remerciés de se souvenir de moi et d'avoir trouvé mon numéro de téléphone à Paris, et je les ai prévenus que je voulais réaliser ce film.*

» *Je suis allé à Leningrad, sans problème. Je suis marié en France, mais je suis toujours citoyen soviétique. Les conditions de travail étaient bien meilleures qu'avant mon départ. Le budget de* Rez-de-chaussée *est plus bas que la moyenne, ça n'avait pas trop d'importance. Je tenais à aller vite. Nous avons tourné en quatre semaines en décor réel. En même temps, je commençais le montage qui a été terminé une semaine après le dernier jour de tournage. La production est 100 % russe, mais les droits pour l'étranger ont été vendus, ou même donnés je crois à une société mixte germano-soviétique. Quant à moi, je n'ai que des droits moraux.*

« Le désordre a toujours existé »

» *Le mode de fonctionnement est assez confus, comme tout ce qui est russe. Je ne dis pas soviétique. C'est une notion purement occidentale, inventée, artificielle. Le désordre a toujours existé, il s'agit d'un désordre intérieur, profondément ancré dans les mentalités, dans la culture. La démesure du pays y est sans doute pour quelque chose. Les comportements paraissent imprévisibles aux étrangers, ils le sont. Les gens se conduisent chez eux et dans la rue de la même manière. Cette façon de vivre chaotique, c'est ce que je veux montrer dans* Rez-de-chaussée.

» *Je les aime mes personnages. C'est pourquoi, je crois, mon film n'est pas pessimiste, malgré sa fin cruelle. On y voit l'amour, l'énergie... J'ai confiance dans l'avenir. Je ne crois pas que, en dépit de la situation économique, les fascismes vont gagner. Mobiliser des gens plongés dans la misère me paraît trop difficile. Et puis sur quelles promesses ? On leur en a tant fait, ils en ont tant entendues de tous les gouvernements...*

» *On me pose toujours des questions sur l'URSS. Je n'y vis plus depuis deux ans, je n'ai jamais su ce qui se passe dans la tête de Gorbatchev et des autres. Parler de « changement » me paraît excessif. Pour qu'il y ait changement, il faudrait d'abord quelque chose susceptible de changer. Il n'y a rien. Le seul système qui ait jamais fonctionné en URSS, est celui de l'extermination. Alors aujourd'hui, tous les espoirs sont permis.*

» *Je n'ai pas l'intention de retourner vivre là-bas. J'ai pris une décision, c'était très dur, je m'y tiens. Mais j'espère retourner y travailler. J'ai proposé un reportage à la télévision française sur le métro de Moscou : les marbres, les bronzes, les vitraux, les lustres de cristal, le triomphalisme décoratif : c'est le symbole parfait du système ».*

Propos recueillis
par **COLETTE GODARD**

OPÉRA

Des « Noces » ternies à la Bastille

Fallait-il remonter dans la nouvelle salle parisienne ces « Noces de Figaro » qui ont illuminé le palais Garnier ?

L'Année Mozart n'a pas encore pointé son nez que l'Europe succombe : *Don Giovanni* ouvre la saison à Bologne (*le Monde* du 11 décembre) ; *Idoménée* entre à la Scala le 9 décembre et consacre la gloire de Muti ; à peine guéri d'*Otello*, l'Opéra de la Bastille fait moins chic et moins bien et offre pour les fêtes de fin d'année aux Parisiens ce que les mauvaises langues appellent déjà des *Noces de Figaro* au rabais.

Noces d'argent quelque peu patinées : la production choisie par MM. Hirsch et Bergé avait ouvert l'ère Liebermann en 1973. La beauté de ces *Noces* mises en scène par Giorgio Strehler, leur élégante insolence, leur secrète violence révolutionnaire et les ors fanés des décors d'Ezio Frigerio, quel lyricomane un peu averti pouvait encore les ignorer ? Le chef-d'œuvre a beaucoup servi, repris en 1976, en 1979, en 1980, passant ainsi successivement entre les mains diversement prestigieuses et inspirées de chefs comme Solti, Bertini, Pritchard (ce furent ses débuts à Paris), Dohnanyi, échappant d'emblée au maître de cérémonie : Strehler, comme à l'accoutumée, avait regagné ses foyers et refusé d'assurer le « suivi » de sa mise en scène au cours des années.

Humbert Camerlo, Jean-Claude Auvray furent ainsi amenés à jouer les petites mains et à rapetasser, pour des distributions à chaque fois renouvelées, un spectacle certes légendaire mais, comme toute légende, quelque peu manipulé au fil des années. Dégoûté par les mœurs actuelles de l'Opéra, lassé de tout, et de ses récentes expériences mozartiennes en particulier (un *Don Giovanni* injustement boudé à la Scala), quelque peu défrisé peut-être par les querelles de famille parisiennes, solidaire éventuellement de tel ou tel exclu, Giorgio Strehler – et Frigerio dans un second temps – ont refusé d'associer leur nom à ces *Noces* embastillées ; ils l'ont fait sur le principe, avant même de savoir ce qu'il en adviendrait dans les faits.

Imitation docile et pâlie

Sur le principe, ces Italiens princiers ont évidemment leurs raisons. Oserait-on pourtant les soupçonner cette fois d'un tout petit brin de mauvaise foi ? Ces *Noces*, après tout, avait déjà beaucoup souffert, beaucoup voyagé ; elles avaient même voyagé d'emblée puisque, la toute première représentation étant destinée au Théâtre Gabriel de Versailles, les décors et la mise en scène avaient été, dès 1973, revus et corrigés pour le palais Garnier.

Dans les faits, Strehler et Frigerio ont été admirablement inspirés de tirer leur révérence. Non qu'on puisse parler à leurs dépens de trahison : les décors de Garnier ont été reconstruits pour la Bastille à l'identique (et le cadre de scène habilement resserré pour que les proportions soient, en gros, respectées). Les éclairages, splendidement rasants et subtils à l'origine, ne sont plus ce qu'ils étaient (mais avaient-ils si bien survécu au palais Garnier ?). L'essentiel des jeux de scène ont été reconstitués (poses langoureuses, courses rapides, croisements symétriques, petites carmagnoles irrespectueuses, louchant moins vers Mozart que vers Beaumarchais). Tout y est, à peu près. Et rien n'est aussi désolant, aussi languissant, que cette imitation docile et pâlie, reflet sans vie d'une perfection depuis longtemps déclinante.

Mais soyons juste. Si les patrons de l'Opéra Bastille avaient pu mettre sur le tapis une distribution et une direction dignes de ce nom, ils auraient gagné la partie. Or c'est une insulte, pour un orchestre qui a joué *les Noces* avec Boehm ou Solti, qui connaît cette partition comme sa poche, d'avoir à la « retravailler » avec un Gabriele Ferro, baguette précautionneuse, doucereuse, de celles qui donnent les départs quand les chanteurs ont déjà attaqué, qui ne brillent que parce que l'orchestre sait être brillant quand il le veut (dans l'ouverture) ; et qu'aucun musicien ne peut résister, dans Mozart, à mettre de temps en temps un peu de cœur, un peu de chaleur quand un chef se contente de lui battre la mesure.

Et c'est une déchéance pour l'Opéra de Paris (déménagé ou pas) d'aligner dans *les Noces de Figaro* un Leiferkus (?) en Almaviva, une Joan Rodgers en Suzanne (Anglaise charmante, mais petite voix), une Cecilia Bartoli en Chérubin (maladroite et appliquée comme dans un concours de chant) ; impardonnable de confier le rôle de Figaro à Furnaletto alors qu'il chante la même semaine Masetto à Bologne (la voix reste puissante, mais vide de passion, fatiguée) ; élégant mais risqué de faire revenir Lucia Popp pour incarner la Comtesse. A ceci près que Popp a été la seule à chanter vraiment, pendant la seule reprise de *Dove sono* il est vrai, mais en y croyant subitement, en prenant tous les risques : divinement. Jane Berbié (Marcelline) et Michel Sénéchal (Basile) sont là depuis les origines, ils parviennent sans qu'on sache comment à ne pas trop se caricaturer.

Pourtant, il est cruel de se rappeler que c'était autrefois à Janowitz, Price, Te Kanawa, à Bacquier, Van Dam, Tom Krause, à Freni, à Berganza, que le palais Garnier lançait ses invitations. Et pour *les Noces*, pour Strehler, ils venaient.

ANNE REY

▶ Prochaines représentations : les 14, 17, 20, 24, 26, 29, 31 décembre, les 2, 5, 8, 11, 14, 16 et 18 janvier, 19 h 30. Tél. : 40-01-17-89.

□ **RECTIFICATIF.** – La guerre froide fut bien assez longue comme ça, il était inutile de la faire débuter un an plus tôt, en datant le discours de Fulton prononcé par Winston Churchill de 1945, comme *le Monde* l'a écrit par erreur dans son supplément « Arts-Spectacles » daté du 13 décembre. C'est le 5 mars 1946 que l'homme d'État britannique a prononcé sa diatribe contre le rideau de fer.

ROCK

INXS pour le plaisir

STRASBOURG

de notre envoyé spécial

La tournée d'INXS qui devait s'achever jeudi soir à Bercy a connu des fortunes inégales selon les étapes. A Strasbourg, le groupe australien n'a réuni que 2 500 personnes au Hall Rhenus, le hangar qui tient lieu de grande salle à la capitale alsacienne, alors qu'une semaine plus tôt, Patrick Bruel avait attiré deux fois plus de monde. Le mystère de cet échec (en partie compensé sur d'autre étapes) est impénétrable. *X*, le dernier album du groupe se vend bien . Phonogram, qui distribue le groupe en France annonce 140 000 exemplaires vendus, un mois et demi après la sortie de l'album. La tournée précédente avait été un triomphe.

Pourtant, INXS, accablé d'honneur il y a deux ans, mérite mieux que l'indifférence. *X* met en évidence les faiblesses du groupe, une inspiration extrêmement étroite qui les ramène toujours à quelques schémas, ceux qu'utilisaient les Rolling Stones à leur période funky, au milieu des années 70. Mais sur scène, INXS s'épanouit, retrouve les sources de son succès, qui a mûri sur les routes d'Australie, il y a douze ans. Il est rare de voir un groupe parvenu à ce stade de réussite (une dizaine de millions d'exemplaires de *Kick*, leur dernier album, vendus à travers le monde) garder une telle joie de jouer, un plaisir de gamin à faire sauter les gens sur place.

Michael Hutchence, le chanteur, ressemble à Mick Jagger plus qu'il ne l'imite. L'enchaînement des succès accumulés au fil des ans, *Original Sin*, avec ses échos New Wave anglaise, un mouvement que le groupe a côtoyé sans jamais s'y fondre, *Kick*, la meilleure idée qui ait jamais échappé à Jagger et Richards et quelques autres, fait une soirée solide, sans autre surprise que l'énergie et l'enthousiasme de rockers qui ne sont pas tout à fait devenus des superstars.

THOMAS SOTINEL

▶ Le 13 décembre à 20 heures, Palais Omnisports de Paris Bercy

France Monuments

CATALOGUE 1991

Dans son nouveau catalogue, *la Caisse nationale des Monuments historiques et des sites* vous propose des idées originales pour vos cadeaux : jeux, maquettes, objets décoratifs de la collection « France-Monuments », ainsi que les ouvrages et disques édités à l'occasion de l'année Saint-Bernard. Pour recevoir le catalogue, retournez le coupon ci-dessous, en joignant 3 timbres à 2,30 F à :

Service commercial de la CNMHS
BP 75181 – PARIS CEDEX 04
Tél. : 43-59-45-95

Je désire recevoir le catalogue « France-Monuments » 1991

Nom
Adresse
Code postal

OPERA
DE PARIS
DIRECTEUR MUSICAL MYUNG-WHUN CHUNG

ORCHESTRE NATIONAL DE L'OPERA DE PARIS
CONCOURS
DE RECRUTEMENT D'ARTISTES MUSICIENS

7 janvier : un premier cor solo
8 janvier : une première trompette solo
9 janvier : une première clarinette solo
11 janvier : cinq violons tuttistes
16 janvier : une contrebasse second soliste
1 contrebasse tuttiste
17 janvier : un premier violon solo
18 janvier : un hautbois / cor anglais solo
21 janvier : deux altos tuttistes
un alto second soliste
22 janvier : un troisième violon solo
un deuxième chef d'attaque deuxième violon
23 janvier : deux deuxièmes bassons solo
24 janvier : deux cornets solo jouant deuxième trompette
deux troisième cors
26 janvier : une deuxième flûte solo

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS
INTENDANT DE L'ORCHESTRE DE L'OPERA DE PARIS
120, RUE DE LYON 75012 PARIS
(1) 40 01 18 38

CULTURE

Les grands prix nationaux

Destinés à récompenser des personnalités ou des organismes qui – chacun dans leurs spécialités – ont marqué la vie culturelle française, dix-neuf grands prix ont été décernés cette année. Chaque lauréat a été choisi par un jury spécifique composé de spécialistes. Chaque prix est accompagné d'une dotation de 50 000 francs. Un Grand prix de la Création audiovisuelle a été créé cette année. Il sera décerné en janvier prochain au cours du Festival international des programmes audiovisuels (FIPA) qui se tiendra à Cannes.

ARTS GRAPHIQUES : Roman Cieslewicz. – Né en Pologne en 1930, c'est un des représentants les plus talentueux de l'affiche polonaise. Installé en France au début des années 60, il participe au groupe Panique, travaille pour des maisons d'édition comme Tchou, Pauvert et Bourgois, puis pour le Centre Pompidou (affiches et catalogues de Paris-Berlin, Paris-Moscou, les réalismes, etc.). Photo-monteur, il réalise, en 1990, un montage audiovisuel sur la façade de l'Hôtel de Ville de Paris pour célébrer le centenaire du général de Gaulle.

CREATION INDUSTRIELLE : Sylvain Dubuisson. – Cet architecte de quarante-quatre ans s'intéresse depuis longtemps à la «question du mobilier». Longtemps abonné à la pièce unique, un concours organisé par le ministère de la culture en 1984, pour promouvoir la création industrielle, lui permet de collaborer avec l'industrie (la lampe «Lulita» réalisée avec Philips). Scénographe, en 1989, de l'exposition «Nos années 80», organisée par la Fondation Cartier, l'année 1990 sera pour lui celle de la confirmation avec l'édition de pièces de mobilier très diverses.

ENTREPRISE CULTURELLE : librairie Ombres Blanches. – Illustration du petit qui n'a pas peur des gros, cette librairie toulousaine, créée en 1975 par deux associés, Jean-Paul Archie et Christian Thorel, a lutté ferme, avec Jérôme Lindon, pour l'instauration en France du prix unique du livre. En dépit du voisinage d'une FNAC, Ombres Blanches est devenue aujourd'hui une des plus grosses librairies (1 100 m², 12 millions de chiffre d'affaire) du sud de la France.

CINEMA : Jacques Doillon. – Né à Paris en 1944, Jacques Doillon a réalisé depuis 1972 quatorze films et quatre téléfilms. Des *Doigts dans la tête* à *la Vengeance d'une femme* en passant par *la Pirate*, il explore avec une sensibilité d'écorché les remous des sentiments. Et s'affirme comme un exceptionnel directeur d'acteurs. Son nouveau film, *le Petit Criminel*, sort le 19 décembre .

MUSIQUE : Jean-Claude Risset. – Normalien, agrégé de physique, pianiste et compositeur, né en 1938 dans la France profonde (Le Puy), il ramena de l'université de Stanford un état d'esprit et des connaissances alors exceptionnels en France. Boulez lui confia donc, dès la création de l'IRCAM, le département ordinateur de l'Institut ; Risset démissionna trois ans plus tard et alla poursuivre ses recherches pour le CNRS, dans le cadre d'un département de pointe à l'Université de Lumigny près de Marseille. Instigateur des sons «paradoxaux», Jean-Claude Risset composa en 1969, *Mutations I*, première œuvre française d'importance entièrement synthétisée par ordinateur. Il est aussi l'auteur de nombreuses pages pour instruments et bande ou pour formation orchestrale.

MUSEOGRAPHIE : Anne Pingeot. – En récompensant ainsi Anne Pingeot, commisaire de la récente exposition « Le corps en morceaux », et «son action rigoureuse et cohérente en faveur d'un art longtemps méconnu», le jury a-t-il voulu discrétement saluer, ou au contraire ostensiblement oublier le musée d'Orsay, dans le giron duquel s'est épanoui le futur prix ?

PATRIMOINE : Michel Parent. – C'est une impressionnante carrière, au service de l'Inspection générale des Monuments historiques puis à la tête des plus hautes institutions internationales, que vient reconnaître ce prix attribué à Michel Parent, né en 1916. Mais c'est aussi un des plus brillants théoriciens du patrimoine, homme de synthèses et de colloques, qui se trouve ainsi encouragé à mettre par écrit sa pensée érudite et foisonnante.

HISTOIRE : Maurice Agulhon. – Professeur au Collège de France depuis 1985, Maurice Agulhon, né à Uzès en 1926, a consacré l'essentiel de ses recherches à l'histoire de la République au dix-neuvième siècle, étudiant son enracinement local dans *la République au village* (1970), ses premières années dans 1848 ou *l'Apprentissage de la République* (1973) et *les Quarante-huitards* (1975), son imagerie dans *Marianne au combat* (1979) et *Marianne au pouvoir* (1989), son évolution politique dans la République, dernier tome de l'histoire de France publiée par Hachette (1990). Disciple d'Ernest Labrousse, il est devenu l'un des principaux représentants de l'histoire des mentalités, moins intéressé par les grandes figures de la République que par les citoyens ordinaires.

POESIE : Jacques Roubaud. – Né en 1932, poète, mathématicien, linguiste, romancier, traducteur, membre distingué de l'Ouvroir de littérature potentielle (OULIPO), Jacques Roubaud, sait équilibrer l'intelligence et la science avec l'humour… et la poésie. D'une œuvre variée, toujours en travail, citons : la série des *Hortense* (romans, 1985, 1987 et 1990), *le Grand incendie de Londres* (roman, 1989), *la Fleur inverse* (essai sur la poétique des troubadours, 1986), *la Vieillesse d'Alexandre* (sur l'alexandrin, 1978), *Quelque chose noir* (poèmes, 1986) …

TRADUCTION : Alice Raillard. – Après de nombreux séjours à l'étranger, notamment à Rio-de-Janeiro, puis à Barcelone, Alice Raillard, née, en 1930 à Lyon, s'est imposée comme une des meilleures traductrices de la langue portugaise. Elle traduit depuis vingt ans Jorge Amado, notamment *Teresa Batista* (dont l'édition intégrale paraîtra en 1991), *la Boutique aux miracles, Tieta d'Agreste, l'Enfant du cacao*… Elle a fait connaître en France les Brésilens Darcy Ribeiro, Raduan Nassar, Joao Ubaldo Ribeiro, Campos de Carvalho, Dyonelio Machado, etc. Elle a publié des *Conversations* avec Jorge Amado (Gallimard, 1990). Elle est conseillère littéraire pour la langue portugaise chez Gallimard.

LETTRES : Louis-René des Forêts. – Même s'il n'avait écrit que le seul *Bavard* (1946), Louis-René des Forêts devrait être considéré comme l'un des écrivains français majeurs de cette seconde moitié du siècle. Georges Bataille et Maurice Blanchot ne s'y sont pas trompés. Né en 1918, des Forêts travailla chez Gallimard, auprès de Queneau à l'Encyclopédie de la Pléiade, puis au comité de lecture (jusqu'en 1983). Il a notamment publié un autre roman, *les Mendiants* (1943 et 1986) et un recueil de nouvelles, *la Chambre des enfants* (1960). Il écrit actuellement un livre, *Ostinato*, dont divers fragments ont paru en revues.

CIRQUE : Cirque Plume. – Le Cirque Plume, né à Besançon en 1983, suit la tradition des gens du voyage, en France et hors des frontières. La troupe donne une place prépondérante à la musique, et veut retrouver la vraie tradition, ouverte sur le présent du monde.

CHANSON : Juliette Greco. – Des yeux qui font le tour de la tête, de longs cheveux noirs, une voix chaude, Greco dite Juju-la-scandaleuse était célèbre à Saint-Germain-des-Près, avant même de chanter. Son premier succès était signé Sartre, elle a inspiré Prévert, Queneau, Aznavour, Brel, Gainsbourg… Et, depuis plus de trente ans, n'a jamais rien interprété de médiocre.

THEATRE : Maria Casarès. – Née en Galice, fille d'un ministre républicain, Maria Casarès est arrivée en France en 1936. Son talent, sa fougue, sa force, son rire, éclatent dès son premier rôle dans *le Voyage de Thésée* aux Mathurins. Du TNP de Jean Vilar, à Bernard Sobel, en passant par Jean Gillibert, Patrice Chéreau, Jorge Lavelli, de Camus à Genet en passant par Marivaux. Pirandello, Copi, elle représente la noblesse de son métier.

DANSE : Rosella Hightower. – Rosella Hightower est née, en 1920, dans l'Oklahoma, et son père était indien. Elle a travaillé avec Léonide Massine aux Ballets russes de Monte-Carlo, puis au Metropolitan de New-York, chez le Marquis de Cuevas… Inoubliable femme papillon du *Piège de lumière*, elle danse longtemps avec Noureïev. Devenue française par son mariage, elle crée en 1961 le Centre de danse international de Cannes, est nommée directrice du Ballet de l'Opéra de Paris de 1980 à 1983, puis à la Scala de Milan.

METIER D'ART : Charles Marcq et Brigitte Simon. – Ce couple inséparable de maîtres verriers – ils se sont mariés en 1949 – s'est consacré à la création de vitraux. Ils ont travaillé, depuis cette époque, en collaboration étroite avec des artistes contemporains : Chagall (cathédrales de Reims et de Metz, synagogue de Jérusalem), Vieira da Silva (cathédrale de Reims), Miro (fondation Cziffra) ou Ubac (cathédrale de Nevers) .

PEINTURE : Jean-Pierre Bertrand. – Venu du cinéma où il a travaillé comme assistant, ce Parisien, né en 1937, multiplie depuis sa première exposition à la galerie Sonnabend les expériences en employant les techniques les plus diverses, de la vidéo à la peinture et de la photo au dessin. Ses travaux récents, en particulier ceux qui ont été présentés par la Galerie de France, le montrent à la recherche d'un sentiment de la nature proche du religieux qui se manifeste par l'emploi du monochrome et l'utilisation de pigments naturels.

SCULPTURE : Christian Boltanski. – L'homme qui reçoit le Grand prix de sculpture n'a jamais travaillé cet art au sens traditionnel du terme. Cet artiste de quarante-six ans s'est d'abord consacré à la photographie, dans une perspective à la fois narrative et sociologique, avant d'en venir à des installations où il privilégie les matériaux les plus pauvres. La photographie y a toujours sa place, et il joue habilement de la lumière sur des assemblages d'objets et de silhouettes.

PHOTOGRAPHIE : Helmut Newton. – Ses travaux sont à la fois sophistiqués et d'une grande cruauté. Installé à Paris en 1957 – il est né à Berlin trente-sept ans auparavant – il poursuit une carrière de photographe de mode, collaborant avec les différentes éditions de *Vogue*, mais aussi de *Elle* ou du *Jardin des modes*. Sa première exposition personnelle a lieu tardivement, à Paris, en 1975. C'est, depuis, devenu un monstre sacré de la photographie.

"Chapeau bas à Gabriel GARRAN. Il extrait des merveilles. CHAURETTE un auteur gagnant." POLITIS. "Un insolite objet de littérature dramatique, un remarquable spectacle très intelligemment mis en scène et très finement interprété. Allez-y sans tarder !" QUOTIDIEN DE PARIS.
Fragments création d'une lettre d'adieu lus par des géologues
de NORMAND CHAURETTE
Mise en scène Gabriel Garran
Une tragédie scientifique aux vrais airs de polar interplanétaire.
42 40 27 28 / 42 06 48 50
théâtre international de langue française
GRANDE HALLE - LA VILLETTE
du 20 NOV. au 22 DÉC.

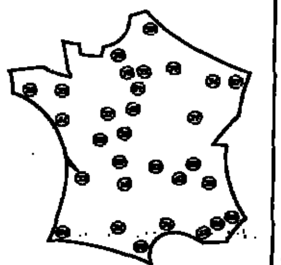
L'homme mis à nu : Philippe LEOTARD
dans "Le Château de Cène" au BATACLAN
"Un pari risqué et réussi". Le Monde.
"Philippe LEOTARD bouleversé et bouleversant". L'Humanité.
"Philippe LEOTARD très impressionnant. Unique". Le Quotidien de Paris.
"Un vaisseau lunaire, parenthèse radieuse au milieu du vacarme". Nvel Observateur.
D'après le roman érotique de Bernard NOEL
Adaptation et mise en scène Patrick BRUNIE
Loc : 47 00 30 12, Fnac et 3615 Fnac

DANSE
LUN. 17 DEC. 20H30
20, 21, 22 DEC. 18H30
BOUVIER
OBADIA
WELCOME TO PARADISE
PRIX 75 F - LOC. 42 74 22 77
2 PL. DU CHATELET PARIS 4e

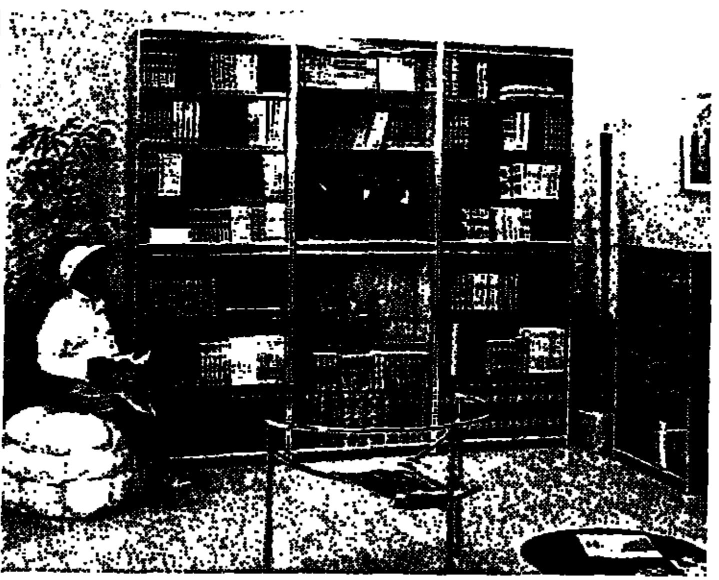
DEMAIN NOTRE SUPPLÉMENT
Le Monde
SANS VISA

La maison des BIBLIOTHEQUES
NOUVEAUTES 1991
3 NOUVELLES LIGNES…
Résolument moderne et dynamique comme "Script", très Art Déco comme "Charleston" ou dans la tradition des Grands Classiques comme "Rialto", voici 3 nouvelles lignes exclusives de la Maison des Bibliothèques qui donneront à vos espaces livres toute la mesure de votre art de vivre.

SCRIPT® *Notre nouvelle étoile… 12 modèles juxtaposables en MDF, le matériau favori des grands "designers" contemporains. 6 versions de laques mélamine finition mate : blanc coquille d'œuf, noire, rouge Sienne, vert bronze, beige, acajou.*



Faites établir GRATUITEMENT votre projet bibliothèque en visitant nos 30 MAGASINS ▼ en France ▼



CHARLESTON® *Tout le brio "Modern Style". 6 modèles juxtaposables en 3 versions de structures : alu naturel, or ou bronze et 4 versions de panneaux et étagères : mélaminé érable Brazza, palissandre, frêne gris, frêne bleu lagon.*

RIALTO® *Le très haut de gamme modulable à vos mesures. Merisier, chêne ou acajou, notre nouvelle ligne très grand prestige, 12 modèles juxtaposables, ébénisterie à l'ancienne. Toutes hauteurs de 2,15 à 2,40 m.*
ATP 66 autorisé le 20.04.0 F

…ET LE NOUVEAU CATALOGUE GRATUIT
Vous y trouverez toutes les informations sur tous les modèles de la gamme la plus riche d'Europe (plus de 500 modèles, 17 lignes et styles) : les dimensions, les contenances, les descriptifs techniques, les 85 coloris, teintes ou essences de bois disponibles, les accessoires, options et meubles complémentaires et tous les prix franco France Métropolitaine de chaque modèle.
LE NOUVEAU CATALOGUE ET LE TARIF COMPLET VOUS SERONT REMIS GRATUITEMENT DANS TOUS NOS MAGASINS OU ADRESSÉS SUR SIMPLE DEMANDE TÉLÉPHONIQUE OU AVEC LE BON CI-DESSOUS. ▼

(75) PARIS : 61, RUE FROIDEVAUX, 75014
Magasin ouvert le lundi de 14 h à 19 h30 et du mardi au samedi inclus de 9 h30 à 19 h30 sans interruption. RER : Denfert-Rochereau - Métro : Denfert-Rochereau - Gaîté - Edgar-Quinet - Autobus : 28-38-58-6
SNCF : Gare Montparnasse.
(78) VERSAILLES 78000
64-70, rue des Chantiers. Tél. 39.53.66.09
(91) ARPAJON 91290
13, Route Nationale 20 (200 m avant la sortie Arpajon-centre). Tél. 64.90.05.47
(06) NICE 06000
2, rue Offenbach. Tél. 93.88.84.55
(13) MARSEILLE 13006
109, rue Paradis (Métro Estrangin). Tél. 91.37.60.54
(19) BRIVE 19100 Point Expo
30, rue Louis-Latrade. Tél. 55.74.07.32
(21) DIJON 21000
100, rue Monge. Tél. 80.45.02.45
(29) QUIMPER 29000 Point Expo
17, av. de la Libération. Tél. 98.90.63.33
(31) TOULOUSE 31000
1, rue des Trois-Renards (près place St-Sernin).
Tél. 61.22.92.40
(33) BORDEAUX 33000
10, rue Bouffard. Tél. 56.44.39.42
(34) MONTPELLIER 34000
8, rue Sérane (près gare). Tél. 67.58.19.32
(35) RENNES 35100
18, quai Emile-Zola (près du Musée)
Tél. 99.79.56.33
(36) CHATEAUROUX - LE POINÇONNET 36330
Equipespace - Le Forum
Route de la Châtre. Tél. 54.07.21.22
(37) TOURS 37000
5, rue Henri-Barbusse (près des Halles)
Tél. 47.38.63.66
(38) GRENOBLE 38000
59, rue Saint-Laurent. Tél. 76.42.55.75
(42) SAINT-ETIENNE 42100
40, rue de la Montat. Tél. 77.25.91.46
(44) NANTES 44000
16, rue Gambetta (près rue Coulmiers)
Tél. 40.74.59.35
(45) ORLEANS - FLEURY-LES-AUBRAIS 45400
103, rue André-Dessaux - RN 20 Nord. Tél. 38.73.83.76
(51) REIMS 51100 Point Expo
39 bis, av. de Paris. Tél. 26.04.09.01
(54) NANCY 54000
8, rue St-Michel (face St-Epvre). Tél. 83.32.84.84
(59) LILLE 59800
88, rue Esquermoise. Tél. 20.55.69.39
(63) CLERMONT-FERRAND 63000
22, rue G.-Clemenceau. Tél. 73.93.97.06
(64) BIARRITZ 64200
11, rue des Halles. Tél. 59.24.08.74
(66) PERPIGNAN 66000
Km 3, Route de Prades
(zone commerciale). Tél. 68.55.39.92
(67) STRASBOURG 67000
11, rue des Bouchers. Tél. 88.36.73.76
(69) LYON 69001
9, rue de la République
(Métro Hôtel-de-Ville/Louis-Pradel). Tél. 78.28.38.61
(76) ROUEN 76000
45, rue des Charrettes. Tél. 35.71.96.22
(83) DRAGUIGNAN 83300 Point Expo
Zac de St-Hermentaire. Tél. 94.67.33.19
(86) POITIERS 86000
42, rue du Moulin-à-vent. Tél. 49.41.88.46
(87) LIMOGES 87000
57, rue Jules-Noriac. Tél. 55.79.15.42
Magasins ouverts du mardi au samedi inclus

Renvoyez ce bon à LA MAISON DES BIBLIOTHÈQUES M084
61, rue Froidevaux - 75680 PARIS CEDEX 14
Mme, Mlle, M. ____
Prénom ____
Adresse ____
Code postal ____ Ville ____
Tél. ____ Profession ____
par téléphone
Répondeur automatique 24 h/24 ☎ (1) 43.20.73.33

AGENDA

CARNET DU Monde

Naissances

– Isabelle et Dominique GALLOIS,
Camille, Anne et Laure,

ont la joie d'annoncer la naissance de

Aude,

le 10 décembre 1990.

3, rue Copreaux,
75015 Paris.

– M. et Mme Lucien BENAZA,
Carole et Alain ELBAZ,

sont heureux d'annoncer la naissance de

Fanny,

le 12 décembre 1990.

2 bis, rue Fernand-Pottier,
93140 Bondy.
13, rue du Bel-Air,
94500 Champigny.

– Christine et Georges
BODEMER-SKANDALIS
et Daphné

ont la joie de faire part de la naissance de

Jason,

le 16 novembre 1990.

2, rue Edouard-Branly,
92130 Issy-les-Moulineaux.

– Laurence et Guy BERRUT,
Alexandre et Olivier,

ont la joie de faire part de la naissance de

Laure,

à Paris, le 18 novembre 1990.

Décès

– La comtesse Bernard de Chalvron,
M. et Mme Jacques Roussille,
Myriam, Juliette, François,
M. et Mme Jean-Guy de Chalvron,
Léa, Fabien, Mathieu et Bruno,
M. et Mme Alain de Chalvron,
Aurélie et Marc,
ses enfants et petits-enfants,
M. et Mme Gaston de Chalvron,
Le général et la baronne René Massias,
Le baron et la baronne Georges Massias,
ses frère, beaux-frères et belles-sœurs,
ont la douleur de faire part du rappel à Dieu de l'ambassadeur

Bernard de CHALVRON,
chef du réseau NAP,
ancien déporté,
commandeur de la Légion d'honneur,
grand-croix
de l'ordre national du Mérite,

décédé le 12 décembre 1990, muni des sacrements de l'Eglise, dans sa quatre-vingtième année.

La cérémonie religieuse aura lieu en l'église de Saint-Germain-du-Puy (Cher), le samedi 15 décembre, à 11 heures.

[Né à Blois en 1911, Bernard de Chalvron avait créé et dirigé sous l'occupation le réseau de résistance NAP (Noyautage de l'administration publique), ce qui lui valut d'être arrêté en avril 1944 et déporté à Buchenwald jusqu'à la fin de la guerre. Sa carrière diplomatique, qu'il avait commencée en 1935, le mena à Berlin, où il fut conseiller politique du gouvernement militaire français de 1955 à 1962, et à Genève, où il dirigea la représentation française aux Nations unies. En 1974, Bernard de Chalvron avait été le premier ambassadeur de France en RDA.]

Pompes Funèbres
Marbrerie

CAHEN & Cie

43-20-74-52

MINITEL par le 11

– Le Père Michel Guyard,
Le clergé de la cathédrale Notre-Dame,
Les organistes titulaires de la cathédrale Notre-Dame,
ont le regret de faire part du décès de

Yves DEVERNAY,
titulaire des grandes orgues,

le 10 décembre 1990 à son domicile de Tourcoing.

Les obsèques seront célébrées en la paroisse de Notre-Dame-des-Anges de Tourcoing, le vendredi 14 décembre, à 10 h 30.

Une messe sera célébrée à Notre-Dame de Paris, le samedi 22 décembre, à 10 heures, par Mgr Jacques Perrier.

– Mme Andrée Dubert,
ses enfants,
Et toute sa famille,
ont la grande tristesse de faire part du décès du

docteur Jean-Marie DUBERT,
professeur à l'université Paris-VII,

le 12 décembre 1990.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 14 décembre, à 14 h 30, en l'église Saint-Séverin, Paris-5e.

– On nous prie d'annoncer le décès de

M. Guy HASSON,
chevalier de la Légion d'honneur,
officier de l'ordre national du Mérite,

survenu à Saint-Cloud, à l'âge de soixante-treize ans, le 12 décembre 1990.

La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 17 décembre, à 14 heures, en l'église du centre de Saint-Cloud, place Charles-de-Gaulle, où l'on se réunira.

L'inhumation aura lieu dans la plus stricte intimité familiale.

Cet avis tient lieu de faire-part.

247, avenue du Maréchal-Juin,
92100 Boulogne.

– Mme Charles Jeanson,
son épouse,
Sœur Jacqueline Jeanson,
Mme Hubert Jeanson,
L'ingénieur général
Jean-François Colin et Mme,
Mlle Geneviève Jeanson,
M. et Mme Charlie Jeanson,
M. et Mme Michel de France,
ses enfants,
ses petits-enfants,
ses arrière-petits-enfants,
ses beaux-enfants,
dans la peine et l'espérance, vous font part du rappel à Dieu de

M. Charles JEANSON,
médaillé militaire 1914-1918,

pieusement décédé, le 11 décembre 1990, dans sa quatre-vingt-treizième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée, le lundi 17 décembre, à 10 h 30, en l'église Saint-Augustin, Paris-8e, sa paroisse.

L'inhumation aura lieu le même jour, à 14 h 30, au cimetière nord de Compiègne (Oise), où il reposera à côté de son fils

Hubert

Cet avis tient lieu de faire-part.

– Mme Guy de Kerversau,
M. et Mme Antoine de Kerversau,
Delphine et Augustin,
M. et Mme Gilles de Kerversau,
Annik de Kerversau,
Arlette de Kerversau,
Les familles de Kerversau et Viale,
ont la douleur de faire part du décès de

Guy de KERVERSAU,
capitaine de corvette (c.r.),
officier de la Légion d'honneur,
croix de guerre,

survenu le 5 décembre 1990 à Paris.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde *», sont priés de bien vouloir nous communiquer leur numéro de référence.*

PARFUMS - BEAUTE
ACCESSOIRES
LES GRANDES MARQUES
Tél : (1) 42 61 61 11. MEMES REMISES QU'AUX TOURISTES ETRANGERS
ouvert de 9h à 19h jusqu'à la fin de l'année et le dimanche 23 décembre
16, rue de la Paix, 75002 Paris. 24, avenue de l'Opera, 75001 Paris.

– M. et Mme Serge Langumier,
ses enfants,
Catherine et Thierry,
ses petits-enfants,
La famille,
Les amis,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Adrien LANGUMIER,
ancien député de Paris,
journaliste honoraire,
chevalier de la Légion d'honneur,
médaillé militaire,
croix de guerre 1939-1945,
croix du combattant volontaire,

survenu le 11 décembre 1990 dans sa quatre-vingt-neuvième année.

Les obsèques civiles auront lieu, le 14 décembre, dans le caveau de famille, au cimetière de Saint-Amand-en-Puisaye (Nièvre).

– Gilles et Florentine
Leroy de la Brière
et leurs enfants,
Pascal et France
Rousselle de la Perrière
et leurs enfants,
Maggy Noailles et Yong-Sok O
et leurs enfants,
Jean et Annick Tormos
et leurs enfants,
Jean-Marcel et Ghislaine Méjean
et leurs enfants,
Patrice Noailles,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme LEROY de la BRIÈRE,
née Françoise Siméon,

leur mère et grand-mère,

survenu le 11 décembre 1990, au Chesnay (Yvelines).

La cérémonie religieuse sera célébrée le samedi 15 décembre, à 10 h 30, en l'église de Mont-Saxonnex (Haute-Savoie).

Pincru,
74130 Mont-Saxonnex.

– Charles-Henri Flammarion,
Le conseil d'administration de la Librairie Ernest Flammarion,

ont la tristesse de faire part du décès de

Jean-Paul
MARTY-LAVAUZELLE,
administrateur
de la Librairie Ernest Flammarion,

survenu à Genève le 8 décembre 1990.

– Mme Lucile Augeron,
Mme Gisella Piet,
Mme Margot Labbé
et ses enfants,
M. et Mme Paul Vieillard
et leurs enfants,
Mme Nicole Dumont-Wilden,
sa mère, son épouse, ses sœurs, neveux, tante,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Jean-Louis PIET,

survenu à Bonn (RFA), le 3 décembre.

Cet avis tient lieu de faire-part.

– Noël Arnaud,
son président,
Et tous les membres de l'Ouvroir de littérature potentielle,
ont le chagrin de faire part de la disparition de

Jean QUEVAL,
poète, romancier et traducteur,
membre-fondateur de l'OuLiPo.

HISTOIRE

Le prix Tocqueville à François Furet

Le prix Tocqueville, doté de 100 000 francs, a été attribué, mercredi 12 décembre, à l'historien François Furet.

Né le 27 mars 1927 à Paris, François Furet est directeur d'études à l'Ecole des hautes études en sciences sociales. Il est également directeur de l'Institut Raymond Aron et il enseigne à l'université de Chicago.

François Furet a renouvelé la vision de la Révolution française. Il a consacré à celle-ci plusieurs ouvrages importants, notamment *Penser la Révolution française* (Gallimard), *Dictionnaire critique de la Révolution française* (avec Mona Ozouf, Flammarion), *la Révolution 1770-1880* (Hachette), *la Révolution française* (avec Denis Richet, Fayard). En outre, François Furet a édité, chez Flammarion, *De la démocratie en Amérique* d'Alexis de Tocqueville. Parmi les précédents lauréats du prix, on relève les noms de Raymond Aron, d'Alexandre Zinoviev et d'Octavio Paz.

– M. et Mme Jean-François Camus,
Jean-Christophe, Emmanuel et Brigitte, Jean-Laurent et Mireille, Isabelle et Pascal,
Mme Edouard Rey,
Marie-Catherine, Nicolas,
M. et Mme Jean-Dominique Rey,
Patricia, Sophie,
Le docteur et Mme Roger Monmarché,
Marie-Dominique, François,
Le docteur et Mme Philippe Rey,
Alexis, Pascaline,
Sœur Françoise Rey, dominicaine,
M. et Mme Bernard Pélissier,
Martine et Philippe, Claire, Françoise, Anne,
M. et Mme Henri Rey,
Benoist Rey,
Benjamin, Angélique, Jérémie,
Jean-Michel Rey,
Hubert Rey,
Jean-Louis Rey,
Louise,
ses enfants et petits-enfants,
Thomas, Guillaume, Marie, Alexandre, Thibaut, Martin, Valentine, Marie, Charles, Marie-Dominique, Nicolas, Adrien, Sébastien,
ses arrière-petits-enfants,
ont la tristesse de faire part du décès de

Mme Jean REY,
née Hélène Rouart,

survenu le 5 décembre 1990 dans sa quatre-vingt-dixième année et rappellent le souvenir de

Jean REY,

son époux,

et de

Stanislas et Edouard,

ses fils.

La cérémonie religieuse a été célébrée dans l'intimité familiale.

262, boulevard Saint-Germain,
75007 Paris.

– On nous prie d'annoncer le décès de

Pierre Samuel SIEGRIST,

à l'âge de quatre-vingt-douze ans, à l'hôpital de Lagny, le 1er décembre 1990.

Les obsèques ont eu lieu au crématorium du Père-Lachaise, le 6 décembre, dans l'intimité.

Les cendres seront ultérieurement transférées au cimetière d'Anglès-du-Tarn, auprès des siens.

De la part de
Aude Godard,
sa sœur,
Et de toute sa famille.

Cet avis tient lieu de faire part.

4, allée des Ormes,
77360 Vaires-sur-Marne.

CARNET DU MONDE
Renseignements : 40-65-29-94
Tarif : la ligne H.T.
Toutes rubriques .... 92 F
Abonnés et actionnaires .. 80 F
Communicat. diverses ..... 95 F

– Jean, Pierre-Olivier, Agnès
et Emmanuelle Tardits,
Marie-Hélène et Fernand Lavigne
et leurs enfants,
Annie Tardits-Le Brun
et Jacques Le Brun,
Jacques et Hélène Tardits
et leur fils,
ont la douleur de faire part de la mort, à l'âge de cinquante-huit ans, de

Michel TARDITS,
ancien élève de l'Ecole normale
supérieure de Saint-Cloud,

leur père, frère, beau-frère et oncle.

L'inhumation a eu lieu à Anglet (Pyrénées-Atlantiques), le 11 décembre 1990.

« Le Saint-Georges »,
Boulevard Pedro-de-Luna,
34000 Montpellier.
Mirepeix,
64800 Nay.
57, rue de Paradis,
75010 Paris.
Navailles-Angos,
64450 Thèze.

Remerciements

– Vichy. Marseille.

Les familles Cointot, Dejou, Lepage, Duco, Nardet, Gye-Jacquot et Simon, très touchées par les marques de sympathie que vous leur avez témoignées lors du décès de

Mme Monique DEJOU,
épouse de maître Charles Cointot,

vous prient de trouver ici l'expression de leurs sincères remerciements.

3, rue Saint-Dominique,
03200 Vichy.

– Mme Pierre Dux,
Mme Fanny Delbrice,
très touchées par les innombrables témoignages d'affection reçus lors du décès de

M. Pierre DUX,

vous prient d'accepter leurs remerciements émus.

Soutenances de thèses

– Université Paris-III, Sorbonne nouvelle, le vendredi 14 décembre 1990, à 9 heures, salle Bourjac, 17, rue de la Sorbonne, 75005 Paris, Mme Polycandrioti, épouse Alexiadis Ourania-Maria : « Etude de l'écriture autobiographique, fondée sur des textes contemporains des femmes écrivains en France et en Grèce ».

– Université Aix-Marseille-II, Institut de géographie, le vendredi 14 décembre, à 14 heures, M. Michel Grésillon : « Le pouvoir et la ville en RDA, l'échec d'un système ».

– Université Paris-X, Nanterre, le samedi 15 décembre, à 9 h 30, salle C 24, M. Daniel Pinson : « Réflexions sur le statut et la représentation de l'usage dans la pensée des architectes ».

– RECTIFICATIF. – Université Paris-IV, Paris-Sorbonne, le samedi 15 décembre, à 14 heures, amphi. Est, perron Alexandre-III, cours la Reine, Mme Denise Blondeau soutiendra un doctorat d'Etat.

– Université Paris-II, Panthéon-Assas, le lundi 17 décembre, à 9 heures, salle des Conseils, M. Patrick Prud'homme : « La réparation du préjudice non corporel en droit français et en droit anglais : un aperçu des rapports de la responsabilité contractuelle et de la responsabilité délictuelle ».

– Université Paris-VII, département des recherches linguistiques, le lundi 17 décembre, à 9 h 30, 2, place Jussieu, tour 25 RDC 2, Mireille Brigaudiot/Catherine Nicolas : « Acquisition du langage, les « premiers mots ».

– Université Paris-V, René-Descartes, sciences humaines Sorbonne, le lundi 17 décembre 1990, à 9 h 30, à la Sorbonne, salle Louis-Liard, 17, rue de la Sorbonne, Paris-5e, Mlle Hélène Bretin : « Pratiques, techniques, inégalités sociales. Une approche sociologique de la contraception ».

– Université Paris-IV, Paris-Sorbonne, le lundi 17 décembre 1990, à 14 heures, salle des Actes, centre administratif, 1, rue Victor-Cousin, Mme Valérie Fromentin, née Zugmeyer : « Edition critique, traduction et commentaire du livre I des *Antiquités romaines*, de Denys d'Halicarnasse ».

– Université Paris-X, Nanterre, le lundi 17 décembre 1990, à 14 h 30, salle des Colloques, bat. C, M. Bernard Fourtier : « La psychologie, la psychiatrie et la psychanalyse dans l'hebdomadaire *France nouvelle*, et la sphère politique de l'univers du PCF (sept. 1944-fév. 1980) ».

– Université Paris-VII, le lundi 17 décembre 1990, à 15 h 30, tour 34-44, 1er étage, salle 112, 2, place Jussieu, Paris-5e, M. Claude Hamon : « Stratégie et structure du groupe Mitsubishi (1870-1985) ».

– Université Paris-III, Jussieu, le lundi 17 décembre 1990, à 15 heures, tour 55, 3e étage, IREM, salle 7, Mme Françoise Buffet-Ramousse : « La professionnalisation des enseignants en géographie : une approche ».

– Ecole nationale des ponts et chaussées, le lundi 17 décembre, à 15 heures, 28, rue des Saints-Pères, amphi. Caquot, Mme Ribas Silva : « Etude de la microstructure du béton sous l'influence de variations hydrométriques importantes ».

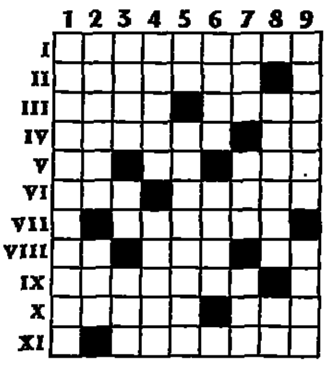
– Université Paris-IX, le 17 décembre 1990, à 15 heures, salle D-520, M. Raymond-Alain Thiétart : « La gestion des processus d'innovation ».

– Université Paris-I, Panthéon-Sorbonne, le mardi 18 décembre 1990, à 9 heures, salle 113, entrée : 1, rue Victor-Cousin, galerie Jean-Baptiste-Dumas, Mme Claire Delluc : « Les pays arctiques du continent américain. Histoire d'un savoir géographique jusqu'à l'aube du XXe siècle ».

– Université Paris-IV, Paris-Sorbonne, le mardi 18 décembre 1990, à 14 heures, à la bibliothèque d'Histoire des religions, escalier I, M. Jacques Biarne : « Les origines du monachisme en Occident ».

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 5412



HORIZONTALEMENT

I. Quelqu'un qui connaît le refrain. – II. Un qui trouve à qui parler. – III. Est peut-être en train de « gagner ». Qui n'a rien dans le ventre. – IV. Avec lui, mieux vaut être aux premières places. Adverbe. – V. A droit aux meilleures places. Article. Apporte le changement. – VI. Etait dans le vent. En la quittant, on peut aller au drame. – VII. Retarde l'heure de la sortie. – VIII. Connut une peau de vache. Ne se fait pas sans souffle. Possessif. – IX. Qui n'ont pas perdu grand-chose. – X. Ne prit pas l'habit mais la plume. Elément d'un chapelet. – XI. Rend possible des échanges.

VERTICALEMENT

1. Des hommes de génie. – 2. Porte son age. On y met du bois. – 3. Pousse à l'attaque. Note. Ne devait pas craindre de se mouiller. – 4. Ne conservera pas. T'occupas des affaires des autres. – 5. Article. Est mis à la bouche. – 6. Fils de prince. Fait un tour. – 7. La grande époque. A plaindre. Passe avant Paulo. – 8. Beaux quand nous sommes bons. Pronom. – 9. Fait savoir. Portée par des ducs.

Solution du problème n° 5411

Horizontalement

I. Entailler. – II. Poussière. – III. Iris. Zip. – IV. Soleil. Go. – V. Tiens. Peu. – VI. Otées. Ans. – VII. Subits. – VIII. Aa. Eon. – IX. Infuse. – X. Rais. Rage. – XI. Caisse.

Verticalement

1. Epistolaire. – 2. Noroît. Ane. – 3. Tuilée. Fic. – 4. Assènes. Usa. – 5. Is. Issues. – 6. Li. Boers. – 7. Lez. Pain. As. – 8. Erigent. Age. – 9. Repoussé.

GUY BROUTY

EN BREF

□ **Colloque Audiberti.** – A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la mort de Jacques Audiberti, un colloque international intitulé « Audiberti, cavalier seul » est organisé conjointement par la Bibliothèque nationale et l'Association des amis de Jacques Audiberti, les 13 et 14 décembre, dans l'auditorium de la Bibliothèque nationale. Des universitaires, français et étrangers, des metteurs en scène, des comédiens, des auteurs et des familiers de l'écrivain y parleront des principaux aspects de son talent. Parallèlement, sont exposés dans les locaux de la Bibliothèque nationale, du 13 décembre 1990 au 2 janvier 1991, manuscrits, éditions, correspondances, tableaux et dessins de l'écrivain.

▶ **Renseignements : Bibliothèque nationale, 58, rue de Richelieu, 75002 Paris (Tél. : 47-03-84-62).**

□ **Vente de Noël à l'hôtel de Sully.** – A l'occasion des fêtes de Noël, la Caisse nationale des monuments historiques organise, les 15 et 16 décembre, de 10 heures à 19 heures, une vente promotionnelle des objets sous la marque France-Monuments (cadeaux, jeux, objets décoratifs, maquettes, etc.). Pendant ces deux jours, une réduction de 10 % sera consentie sur tous les produits de la collection France-Monuments et une réduction de 5 % sur les ouvrages édités par la CNMHS.

▶ **Librairie de l'hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine, 75004 Paris.**

LOTO MERCREDI 12 DÉCEMBRE 1990
19H55
2 25 33 40 43 45 37
20H35
5 7 12 13 34 47 45

COMPAGNIE DES ALPES. LE GRAND SKI

	TIGNES 2100-3500	LES ARCS 1600-3200	PEISEY/VALLANDRY 1400-2300	LA PLAGNE 1800-3250	LES MENUIRES 1815-2850	ARGENTIERE MT-BLANC 1230-3300
ENNEIGEMENT A 2000 M (EN CM)	60	65	50	50	50	80

TIGNES, LA PLAGNE ET ARGENTIERE : DOMAINES SKIABLES DEJA OUVERTS

AGENDA

EXPOSITIONS

JEUDI 13 DÉCEMBRE

CENTRE GEORGES-POMPIDOU

Place Georges-Pompidou (42-77-12-33). Jeu., ven. de 12 h à 22 h, sam. de 10 h à 22 h.

ACCROCHAGE DES COLLECTIONS DU CABINET D'ART GRAPHIQUE

Salle d'art graphique Mnam.
Jusqu'au 6 janvier 1991.

AFFICHES DE PUB A TOKYO. Galerie des brèves Cci. Jusqu'au 7 janvier 1991.

ART ET PUBLICITÉ. Grande galerie 5e étage. Entrée : 16 F. Jusqu'au 25 février 1991.

AU BONHEUR DU TEMPS : AGENDAS, ALMANACHS ET CALENDRIERS. Salle d'actualité de la BPI, rez-de-chaussée. Jusqu'au 25 février 1991.

PASSAGES DE L'IMAGE. Musée national d'art moderne. Entrée : 24 F. Jusqu'au 13 janvier 1991.

JEAN PROUVÉ. Galerie du Cci. Entrée : 16 F. Jusqu'au 28 janvier 1991.

TÉLÉ-VISIONS D'EUROPE. Galerie du Forum. Jusqu'au 4 février 1991.

Musée d'Orsay

1, rue de Bellechasse (40-49-48-14). Mer., ven., sam., mar. de 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 21 h 45, dim. de 9 h à 18 h. Fermé le lundi.

DE MANET A MATISSE, SEPT ANS D'ENRICHISSEMENTS AU MUSÉE D'ORSAY. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 10 mars 1991.

DESSINS D'ARCHITECTURE. Exposition-dossier. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 13 janvier 1991.

IL Y A CENT ANS ILS ONT DONNÉ L'OLYMPIA. Exposition-dossier. Entrée : 25 F (dimanche : 16 F). Billet jumelé exposition-musée : 40 F. Jusqu'au 20 janvier 1991.

MANET : PASTELS ET DESSINS. Exposition-dossier. Entrée : 27 F (billet d'accès du musée). Jusqu'au 13 janvier 1991.

LES SALONS CARICATURAUX. Exposition-dossier. Entrée : 27 F (billet d'accès du musée). Jusqu'au 20 janvier 1991.

Palais du Louvre

Entrée par la pyramide (40-20-51-51). T.l.j. sf mar. et les 25 décembre et 1er janvier, de 12 h à 22 h. Visites-conférences les mer. à 19 h jusqu'au 16 janvier sauf le 2 janvier 1991.

ACQUISITIONS RÉCENTES DU DÉPARTEMENT DES OBJETS D'ART. Hall Napoléon. Entrée : 27 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 21 janvier 1991.

EUPHRONIOS, PEINTRE A ATHÈNES AU VIe SIÈCLE AVANT JÉSUS-CHRIST. Hall Napoléon. Entrée : 25 F. Jusqu'au 31 décembre.

MÉMOIRES D'AVEUGLE, L'AUTOPORTRAIT ET AUTRES RUINES. Partis pris : dessins du Louvre choisis par Jacques Derrida. Hall Napoléon. Entrée : 27 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 21 janvier 1991.

LA ROME BAROQUE DE MARATTI A PIRANÈSE (1650-1760). Pavillon de Flore. Entrée : 27 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 18 février 1991.

SCULPTURES FRANÇAISES NÉO-CLASSIQUES DU MUSÉE DU LOUVRE (1760-1830). Galerie et salle Mollien. Entrée : 27 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 20 février 1991.

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

11, av. du Président-Wilson (47-23-61-27). T.l.j. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40, mer. jusqu'à 20 h 30.

L'ART EN BELGIQUE - FLANDRE ET WALLONIE AU XXe SIÈCLE. Un point de vue. Entrée : 15 F. Du 13 décembre 1990 au 10 mars 1991.

IMAGES INVENTÉES. La photographie créative belge dans les années 50. Entrée : 28 F. Jusqu'au 3 février 1991.

Grand Palais

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. Gal-Eisenhower.

JACQUES-HENRI LARTIGUE. Rivages (42-89-54-10). T.l.j. sf mar. et mer. de 12 h à 19 h. Entrée : 12 F. Jusqu'au 19 août 1991.

MAC 2000. Nef (48-59-19-30). T.l.j. de 11 h à 19 h. Le 19 décembre jusqu'à 22 h. Entrée : 30 F. Jusqu'au 21 décembre.

PICASSO. UNE NOUVELLE DATION. Galeries nationales (42-89-54-10). T.l.j. sf mar. de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 25 F (dim. : 16 F). Jusqu'au 14 janvier 1991.

SIMON VOUET. Galeries nationales (42-89-23-13). T.l.j. sf mar. de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 33 F. Jusqu'au 11 février 1991.

MUSÉES

1840 : LE DERNIER VOYAGE DE NAPOLÉON. 150e anniversaire du retour des cendres. Hôtel national des Invalides, église du Dôme, place Vauban (45-55-92-30). T.l.j. de 10 h à 17 h. Entrée : 25 F. Du 16 décembre au 17 mars 1991.

ARMES INSOLITES DU XVIe AU XVIIIe SIÈCLE. Musée de l'armée, hôtel national des Invalides, place des Invalides (45-55-92-30). T.l.j. de 10 h à 17 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 31 décembre.

ART KANAK, DE JADE ET DE NACRE. Musée national des Arts africains et océaniens, 293, av. Daumesnil (43-43-14-54). T.l.j. sf mar. de 10 h à 17 h 30, sam., dim. de 10 h à 18 h. Visites commentées mer., ven., sam. à 15 h 30 (43.46.51.61.). Entrée : 23 F, 13 F (dim.). Jusqu'au 31 décembre.

ART ÉSOTÉRIQUE DE L'HIMALAYA. La donation Lionel Fournier. Musée national des Arts asiatiques - Guimet, 6, pl. d'Iéna (47-23-61-65). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 23 F. Jusqu'au 28 janvier 1991.

ARTISTES TCHÈQUES ET SLOVAQUES. Musée du Luxembourg, 15, rue de Vaugirard (42-34-25-95). T.l.j. sf lun. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 27 janvier 1991.

JANE EVELYN ATWOOD. Grande Halle de la Villette, 211, av. Jean-Jaurès (42-49-30-80). T.l.j. sf lun., 25 décembre et 1er janvier, de 12 h à 19 h. Entrée : 20 F (billet couplé avec Photos de famille : 40 F). Jusqu'au 17 février 1991.

WERNER BISCHOF. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 7 janvier 1991.

E.-S. CURTIS. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Jusqu'au 30 décembre.

NIKI DE SAINT PHALLE. Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf mar. de 10 h à 18 h. Jusqu'au 28 janvier 1991.

LES DESSOUS DE LA VILLE. Paris souterrain. Pavillon de l'Arsenal, 21, boulevard Morland (42-76-33-97). T.l.j. sf lun. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Du 15 décembre au 31 mars 1991.

LE FAUBOURG SAINT-GERMAIN : LE QUAI VOLTAIRE. Musée de la Légion d'honneur, 2, rue de Bellechasse. T.l.j. sf jours fériés de 14 h à 17 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 24 février 1991.

FERRACCI. Affichiste de cinéma. Musée de la Publicité, musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 13 janvier 1991.

GRAND PRIX DE L'AFFICHE CULTURELLE. Bibliothèque Nationale, galerie Mortreuil, 58, rue de Richelieu (47-03-81-26). T.l.j. de 12 h à 18 h. Jusqu'au 13 janvier 1991.

LEWIS HINE. Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.l.j. sf lun. de 10 h à 17 h 40, jeudi jusqu'à 22 h. Jusqu'au 6 janvier 1991.

L'HOMME AU TRAVAIL : LE GESTE ET L'IMAGE. Atget, Seeberger, Arlaud, Ganne, Feher, Feuillie. Caisse nationale des monuments historiques, hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine (42-74-22-22). T.l.j. sf le 25 décembre et 1er janvier, de 10 h à 18 h. Entrée : 16 F. Jusqu'au 6 janvier 1991.

HYMNE AU PARFUM. Musée des Arts de la mode, 109, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 3 février 1991.

CHRIS KILLIP. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (comprenant l'ensemble des expositions). Jusqu'au 7 janvier 1991.

LAMARTINE ET LES ARTISTES DU XIXe SIÈCLE. Musée de la vie romantique - Maison Renan-Scheffer, 16, rue Chaptal (48-74-95-38). T.l.j. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 18 F. Jusqu'au 21 janvier 1991.

LE MEUBLE RÉGIONAL EN FRANCE. Musée national des arts et traditions populaires, 6, av. du Mahatma-Gandhi (40-67-90-00). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 15 F (prix d'entrée du musée), 10 F le dim. Jusqu'au 25 février 1991.

LE MOBILIER SORT DE SA RÉSERVE. Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 7 février 1991.

LES MYSTÈRES DE L'ARCHÉOLOGIE. Les sciences à la recherche du passé. Caisse nationale des monuments historiques, orangerie de l'hôtel de Sully - 62, rue Saint-Antoine (42-74-22-22). T.l.j. de 10 h à 18 h. Conférences à 20 h 30 les mercredis 19 décembre, 2 et 9 janvier. Entrée : 23 F. Jusqu'au 13 janvier 1991.

MÉMOIRES D'EGYPTE. Bibliothèque Nationale, 1, rue Vivienne (47-03-81-10). T.l.j. de 10 h à 20 h. Nocturne le sam. jusqu'à 23 h. Entrée : 35 F. Jusqu'au 17 mars 1991.

NADAR. Caricatures et photographies. Maison de Balzac, 47, rue Raynouard (42-24-56-38). T.l.j. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 15 F. Jusqu'au 17 février 1991.

L'ŒUVRE GRAVÉ DE GOYA. Musée Marmottan, 2, rue Louis-Boilly (42-24-07-02). T.l.j. sf lun. de 10 h à 17 h 30. Entrée : 25 F. Jusqu'au 6 janvier 1991.

L'ORIENT D'UN DIPLOMATE. Musée de l'Homme, palais de Chaillot, place du Trocadéro (45-53-70-60). T.l.j. sf mar. et fêtes, de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 20 F. Jusqu'au 19 mai 1991.

PAPIERS PEINTS PANORAMIQUES. Musée des Arts décoratifs, galerie d'actualité, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 21 janvier 1991.

LE PARIS DE BOUBAT. De 1946 à nos jours. Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.l.j. sf lun. de 10 h à 17 h, jeu. jusqu'à 22 h. Entrée : 28 F. Jusqu'au 31 janvier 1991.

LA PHOTOGRAPHIE JAPONAISE DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES. Du pictorialisme au modernisme. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (comprenant l'ensemble des expositions). Jusqu'au 4 février 1991.

PHOTOS DE FAMILLE. Grande Halle de la Villette, nef, 211, av. Jean-Jaurès (42-49-77-22). T.l.j. sf lun., les 25 décembre et 1er janvier, de 12 h à 19 h. Entrée : 30 F. Jusqu'au 17 février 1991.

PHOTOS URBAINES, PHOTOS TIMBRÉES PAR VÉRONIQUE LALOT. Portraits de facteurs par Johannes von Saurma. Musée de la Poste, 34, bd de Vaugirard (43-20-15-30). T.l.j. sf dim. de 10 h à 17 h. Jusqu'au 31 décembre.

QUAND VOGUAIENT LES GALÈRES. Musée de la Marine, palais de Chaillot, place du Trocadéro (45-53-31-70). T.l.j. sf mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 6 janvier 1991.

SOLIDARITÉ EAU. Maison de la Villette, 30, av. Corentin-Cariou (42-78-70-00). T.l.j. sf lun. de 12 h 30 à 18 h. Fermé le 25 décembre. Du 18 décembre au 31 mars 1991.

STARLIGHT. Pavillon des Arts, 101, rue Rambuteau (42-33-82-50). T.l.j. sf lun. et jours fériés, de 11 h 30 à 18 h 30. Entrée : 25 F. Jusqu'au 15 janvier 1991.

STUDIO MAGAZINE : LE CINÉMA DANS TOUS SES ÉTATS. Pavillon des Arts, 101, rue Rambuteau (42-33-82-50). T.l.j. sf lun. et jours fériés, de 11 h 30 à 18 h 30. Entrée : 25 F. Jusqu'au 15 janvier 1991.

DEVI TUSZYNSKI. Musée d'art juif, 42, rue des Saules (42-57-84-15). T.l.j. sf ven. et sam. de 15 h à 18 h. Jusqu'au 31 janvier 1991.

LES VANITÉS DANS LA PEINTURE AU XVIIe SIÈCLE. Musée du Petit Palais, av. Winston-Churchill (42-65-12-73). T.l.j. sf lun. et jours fériés, de 10 h à 17 h 40. Entrée : 28 F. Jusqu'au 15 janvier 1991.

LES VITRAUX DE LA RECONSTRUCTION 1918-1940. Archives nationales, hôtel de Rohan, 87, rue Vieille-du-Temple (40-27-60-00). T.l.j. sf mar. de 13 h 45 à 17 h 45. Jusqu'au 14 janvier 1991.

CENTRES CULTURELS

ALICE ET LES AUTRES. Carré des Arts, parc floral de Paris, esplanade du château de Vincennes (43-65-73-92). T.l.j. de 10 h à 17 h. Entrée : 4 F (entrée du parc). Jusqu'au 31 janvier 1991.

ALL QUIET ON THE WESTERN FRONT ? Espace Dieu, 17, rue Dieu (42-49-17-85). T.l.j. sf mar. de 11 h à 18 h, jeu. jusqu'à 22 h. Jusqu'au 31 décembre.

ARCHITECTURE ET LIEUX DE TRAVAIL. Maison de l'architecture, 7, rue Chaillot (40-70-01-65). T.l.j. sf dim. et lun. de 13 h à 18 h, sam. de 11 h à 17 h. Du 13 décembre au 15 janvier 1991.

L'ART INUIT. Une collection française. Centre culturel canadien, 5, rue de Constantine (45-51-35-73). T.l.j. sf dim. de 10 h à 19 h. Jusqu'au 16 février 1991.

AUX SOURCES DU MONDE ARABE, L'ARABIE AVANT L'ISLAM. Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard (40-51-38-38). T.l.j. sf lun. de 13 h à 20 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 31 décembre 1993.

MICHÈLE BATTUT. Centre culturel algérien, 171, rue de la Croix-Nivert (45-54-95-31). T.l.j. sf dim. de 9 h à 18 h. Jusqu'au 31 décembre.

PAOLO BELLINI. Centre culturel suisse, 32-38, rue des Francs-Bourgeois (42-71-44-50). T.l.j. sf lun. et mar. de 13 h à 19 h. Jusqu'au 20 janvier 1991.

GIANNI BERENGO GARDIN. Photographies, 1953-1990. Fnac Forum des Halles, niveau - 3, porte Lescot (40-26-27-45). T.l.j. sf dim. de 10 h à 19 h 30. Jusqu'au 6 janvier 1991.

PAULETTE BONIZEC, PATRICIA ET JEAN-CLAUDE YANN, GENEVIÈVE COULY. Gauthron. ADAC galerie-atelier, 21, rue Saint-Paul (42-77-96-26). T.l.j. sf lun. de 14 h à 19 h. Jusqu'au 18 janvier 1991.

BILL BRANDT. L'Angleterre des années 1930 à 1945. Espace photographique de Paris, nouveau forum des Halles, place Carrée - 4 à 8, grande galerie (40-26-87-12). T.l.j. sf lun. de 13 h à 18 h, sam., dim. jusqu'à 19 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 3 février 1991.

CASTILLE-BASTILLE. Aller-retour. Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière, 47, bd de l'Hôpital (45-70-27-27). T.l.j. de 8 h 30 à 18 h 30. Du 13 décembre au 23 décembre.

JACQUES CHARLIER. Fondation Mona Bismarck, 34, av. de New-York (47-23-38-88). T.l.j. sf dim. de 10 h à 19 h. Fermé les 24, 25 et 31 décembre et le 1er janvier 1991. Jusqu'au 12 janvier 1991.

CITADELLES DU DÉSERT MAROCAIN. Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard (40-51-38-38). T.l.j. sf lun. de 13 h à 20 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 6 janvier 1991.

LA COLLECTION DU CAPE-DORSET 1990. Centre culturel canadien, 5, rue de Constantine (45-51-35-73). T.l.j. sf lun. de 10 h à 19 h. Jusqu'au 16 février 1991.

CRÈCHE DE CRACOVIE. Place de l'Hôtel-de-Ville. T.l.j. de 10 h à 20 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 7 janvier 1991.

MIRCEA DEAC, ANNETTE POITAU, BAHMAN BOROGANI. Cité internationale des arts, 18, rue de l'Hôtel-de-Ville (42-78-71-72). T.l.j. de 13 h à 19 h. Jusqu'au 18 décembre.

TOUHAMI ENNADRÉ. Institut du monde arabe, salle des expositions temporaires, niveau - 1, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard (40-51-38-38). T.l.j. sf lun. de 10 h à 20 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 6 janvier 1991.

ENTRE GUERRE ET PAIX, LA FRANCE ET L'ALLEMAGNE VUES PAR. Les caricaturistes de presse (1929 à 1939). Goethe Institut de Paris, 17, av. d'Iéna (47-23-61-21). T.l.j. sf sam. et dim. de 10 h à 20 h. Jusqu'au 21 décembre.

CARLOS FREIRE. Hommes et femmes des AGF. Espace AGF Richelieu, 87, rue de Richelieu (42-44-16-43). T.l.j. sf sam. et dim. de 8 h 30 à 18 h. Jusqu'au 8 février 1991.

PÉTER FOLDI, ZOLTAN CSEMNICZKY. Institut hongrois, 92, rue Bonaparte (43-26-06-44). T.l.j. sf sam. et dim. de 15 h à 18 h, jeu. jusqu'à 21 h. Jusqu'au 5 janvier 1991.

MAURICE GENEVOIX OU LE MÉTIER DE L'ÉCRIVAIN. Bibliothèque historique de la Ville de Paris, hôtel de Lamoignon, 24, rue Pavée (42-74-44-44). T.l.j. sf dim. et jours fériés, de 10 h à 18 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 9 février 1991.

EDGAR P. JACOBS. Le baryton du neuvième art. Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, Beaunord, 125-127, rue Saint-Martin (42-71-26-16). T.l.j. sf lun. et le 25 décembre, de 11 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 31 décembre.

JOL KERMARREC. Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, 17, quai Malaquais (42-60-34-57). T.l.j. sf mar. de 13 h à 19 h. Jusqu'au 2 janvier 1991.

KRONAN - UNE MERVEILLE D'ARCHÉOLOGIE. Centre culturel suédois, hôtel de Marle, 11, rue Payenne (42-71-82-20). T.l.j. sf lun. de 12 h à 18 h. Du 18 décembre au 17 février 1991.

LES MAISONS DE COLETTE. Le Louvre des Antiquaires, 2, place du Palais-Royal (42-97-27-00). T.l.j. sf lun. et fêtes, de 11 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 7 avril 1991.

SERGE MOULY. Espace AGF, 1, rue Louis-Blanc, pl. du Colonel-Fabien (40-03-41-30). T.l.j. sf sam. et dim. de 9 h à 17 h. Jusqu'au 25 janvier 1991.

NATURE ARTIFICIELLE. Espace Electra, 6, rue Récamier (45-44-10-03). T.l.j. sf lun. de 11 h 30 à 18 h 30, jeu. jusqu'à 22 h. Jusqu'au 31 décembre.

PHOTOGRAPHIES DE MODE DES ANNÉES 50 A NOS JOURS. Goethe Institut, galerie Condé, 31, rue de Condé (43-26-09-21). T.l.j. sf sam. et dim. de 12 h à 20 h. Jusqu'au 20 janvier 1991.

REGARDS CROISÉS. Photographies de Daoud Aoulad Syad, Bruno Barbey, Harry Gruyaert. Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard (40-51-38-38). T.l.j. sf lun. de 13 h à 20 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 6 janvier 1991.

RÉSONANCES. Fondation Dapper, 50, av. Victor-Hugo (45-00-01-50). T.l.j. de 11 h à 19 h. Entrée : 15 F (entrée libre le mercredi). Jusqu'au 16 janvier 1991.

SAINT BERNARD ET LE MONDE CISTERCIEN. Conciergerie, palais de Saint-Louis, 1, quai de l'Horloge (43-54-30-06). T.l.j. de 10 h à 17 h. Visites-conf. 9 et 23 janvier, 8 et 22 février. Rendez-vous à 14 h 30 ; 1, quai de l'Horloge. Entrée : 30 F. Du 18 décembre au 28 février 1991.

GÉRARD SARROUY. Centre culturel Amorc, 199 bis, rue Saint-Martin (42-78-39-29). T.l.j. sf dim. de 10 h à 19 h. Jusqu'au 12 février 1991.

TEATRO MAGICO. Institut culturel italien à Paris, hôtel de Galliffet, 50, rue de Varenne (42-22-12-78). T.l.j. sf sam. et dim. de 9 h 30 à 13 h et de 15 h 30 à 19 h. Jusqu'au 14 janvier 1991.

DANIEL TREMBLAY. Fondation nationale des arts graphiques et plastiques, hôtel Salomon de Rothschild, 11, rue Berryer (45-63-90-55). T.l.j. sf mar. de 11 h à 18 h. Jusqu'au 28 janvier 1991.

ZOLA PHOTOGRAPHE. Mairie du VIe, salle des fêtes, 78, rue Bonaparte - place Saint-Sulpice (43-29-12-78). T.l.j. sf dim. de 11 h 30 à 18 h, sam. de 11 h 30 à 18 h. Jusqu'au 9 janvier 1991.

GALERIES

100 DESSINS. Galerie Bellier, 7, quai Voltaire (42-60-74-72). Jusqu'au 22 décembre.

JEAN-MICHEL ALBEROLA. Galerie Daniel Templon, 30, rue Beaubourg (42-72-14-10). Jusqu'au 29 décembre.

GWEN ALLAN, AKIN LUDWIG. Galerie Farideh-Cadot, 77, rue des Archives (42-78-08-36). Jusqu'au 31 décembre.

ANCÊTRES ET TROPHÉES. Galerie Le Gall-Peyroulet, 18, rue Keller (48-07-04-41). Jusqu'au 12 janvier 1991.

PAT ANDREA. L'œil du cyclone. Galerie Jacqueline Moussion, 110-123, rue Vieille-du-Temple (48-87-75-91). Jusqu'au 31 décembre.

ANTONIUCCI. Galerie Jacques Barbier - Caroline Beltz, 7, rue Pecquay (40-27-84-14). Jusqu'au 22 décembre.

JEAN ARCELIN. Galerie Alain Blondel, 50, rue du Temple (42-71-85-86). Du 18 décembre au 9 février 1991.

L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE JAPONAISE. Gallery Urban, 22, av. Matignon (42-65-21-34). Jusqu'au 24 décembre.

ARTISTES TCHÈQUES ET SLOVAQUES. Le Printemps - coupole Haussmann, 7e étage, 64, boulevard Haussmann. Jusqu'au 5 janvier 1991.

AU-DELA DES IMAGES. Galerie Michel Vidal, 56, rue du Faubourg-Saint-Antoine (43-42-22-71). Jusqu'au 12 janvier 1991.

ENRICO BAJ. Galerie Beaubourg, 23, rue du Renard (42-71-20-50). Jusqu'au 2 février 1991.

YVES BAUME. Galerie Caroline Corre, 14, rue Guénégaud (43-54-57-67). Jusqu'au 29 décembre.

BENSASSON, BOURGUIGNON, DADERIAN. Galerie Sylvie Bruley, 27, rue de l'Université (40-15-00-63). Jusqu'au 26 janvier 1991.

JOSEPH BEUYS. Galerie Gilbert Brownstone et Cie, 9, rue Saint-Gilles (42-78-43-21). Jusqu'au 24 janvier 1991.

FRANÇOIS BOISROND. Galerie Ariane Bomsel, 40, rue de Verneuil (42-61-00-66). Jusqu'au 31 janvier 1991.

FRÉDÉRIC BOOTZ. Galerie Ariel, 140, bd Haussmann (45-62-13-09). Jusqu'au 18 janvier 1991.

JONATHAN BOROFSKY, JAVIER BALDEON. Galerie Yvon Lambert, 108, rue Vieille-du-Temple (42-71-09-33). Jusqu'au 10 janvier 1991.

VACLAV BOSTIK. Galerie Lamaignère Saint-Germain, 43, rue de Saintonge (48-04-59-44). Jusqu'au 19 janvier 1991.

JEAN-PIERRE BOURQUIN. Galerie Lise et Henri de Menthon, 4, rue du Perche (42-72-62-08). Jusqu'au 29 décembre.

STANISLAS BOUVIER. Galerie Rohwedder, 6, rue du Roi-Doré (40-27-82-63). Jusqu'au 9 février 1991.

VICTOR BRAUNER. Galerie Didier Imbert Fine Arts, 19, av. Matignon (45-62-10-40). Jusqu'au 30 décembre.

YVES BRAYER. Galerie Robin Leadouze, 2, av. Matignon (42-89-26-83). Jusqu'au 31 décembre.

MARCEL BROODTHAERS. Galerie Isy Brachot, 35, rue Guénégaud (43-54-22-40). Jusqu'au 12 janvier 1991.

RAFAEL CANOGAR. Galerie Lina Davidov, 210, boulevard Saint-Germain (45-48-99-87). Jusqu'au 5 janvier 1991.

JAMES CASEBERE. Galerie Urbi et Orbi, 48, rue de Turenne, 2e étage, escalier B (42-74-56-36). Jusqu'au 23 janvier 1991.

AXEL CASSEL. Galerie Albert Lœb, 12, rue des Beaux-Arts (46-33-06-87). Jusqu'au 29 décembre.

FABIAN CERREDO. Espace J.-F. Guyot, 9, rue de Mézières (45-44-97-41). Du 14 décembre au 4 janvier 1991.

MARC CHAGALL - NOIR ET BLANC. Galerie Enrico Navarra, 75, rue du Faubourg-Saint-Honoré (47-42-65-66). Jusqu'au 31 décembre.

ALAN CHARLTON, GERHARD RICHTER, MICHEL VERJUX. Galerie Durand-Dessert, 3, rue des Haudriettes (42-77-63-60). Jusqu'au 2 février 1991.

DOMINIQUE COFIGNIER ET FRANCIS WILSON. Galerie Keller, 15, rue Keller (47-00-41-47). Jusqu'au 30 janvier 1991.

COPAN. Galerie Giovanna Minelli, 17, rue des Trois-Bornes (40-21-89-69). Jusqu'au 29 décembre.

LA COULEUR DES MOTS. Galerie Lucette Herzog, passage Molière, 157, rue Saint-Martin (48-87-39-94). Jusqu'au 2 février 1991.

FELIX CUELLO. Galerie Lavignes-Bastille, 5, rue de Charonne (47-00-74-40). Jusqu'au 29 décembre.

ROGER DE CONINCK. Galerie Framond, 3, rue des Saints-Pères (42-60-74-78). Jusqu'au 31 janvier 1991.

HÉLÈNE DELPRAT. Galerie Maeght, hôtel Le Rebours, 12, rue Saint-Merri (42-78-43-44). Jusqu'au 9 février 1991.

LES DERNIERS DES MOHICANS. Galerie Natalie Boldyreff, 91, rue Saint-Honoré (42-36-07-37). Jusqu'au 31 décembre.

JOAN DESCARGA. Galerie Bernard Davignon, 76, rue Vieille-du-Temple (48-04-52-50). Jusqu'au 5 janvier 1991.

DESSINS ANCIENS. Galerie Haboldt & Co, 137, rue du Faubourg-Saint-Honoré (42-89-84-63). Jusqu'au 19 janvier 1991.

DESSINS ET DESSEINS. Galerie Pierre Birtschansky, 156, bd Haussmann (45-62-88-86). Jusqu'au 15 janvier 1991.

RICHARD ET HERVÉ DI ROSA. Galerie Intersection 11-20, 38, rue des Amandiers (43-66-84-91). Du 15 décembre au 30 mars 1991.

DI ROSA. Galerie Laage-Salomon, 57, rue du Temple (42-78-11-71). Jusqu'au 5 janvier 1991.

SARI DIENES. Galerie J. et J. Donguy, 57, rue de la Roquette (47-00-10-94). Du 18 décembre au 26 janvier 1991.

FRANÇOIS DILASSER. Galerie Clivages, 46, rue de l'Université (42-96-69-57). Jusqu'au 22 décembre.

JOHN DIVOLA. Galerie Nikki Diana Marquardt, 9, place des Vosges (42-78-21-00). Jusqu'au 14 janvier 1991.

DIX 10, CURIOSITÉS. Galerie Lara Vincy, 47, rue de Seine (43-26-72-51). Du 18 décembre au 18 janvier 1991.

JACQUES DOUCET. Galerie Fabien Boulakia, 20, rue Bonaparte (43-26-56-79). Jusqu'au 26 janvier 1991. / Galerie Boulakia rive droite, 30, rue Miromesnil (47-42-55-51). Jusqu'au 26 janvier 1991.

DUBUC. Galerie Vendôme, 12, rue de la Paix (42-61-73-91). Jusqu'au 12 janvier 1991.

VIRGINIA DWAN ET LES NOUVEAUX RÉALISTES A LOS ANGELES DANS LES ANNÉES 60. Galerie Montaigne, 36, avenue Montaigne (47-23-32-35). Jusqu'au 29 décembre.

MAX ERNST. Galerie Vallois, 41, rue de Seine (43-29-50-84). Jusqu'au 5 janvier 1991.

FEMME, REGARDS DE PHOTOGRAPHES. Galerie Adrien Maeght, 42-46, rue du Bac (45-48-45-15). Jusqu'au 19 janvier 1991.

CLAUDE FENAYRON. Galerie Georges Lavrov, 42, rue Beaubourg (42-72-71-19). Jusqu'au 11 janvier 1991.

FRANTA. Galerie Pierre Lescot, 153, rue Saint-Martin (48-87-81-71). Jusqu'au 12 janvier 1991.

POL GACHON. Galerie 10, 10, rue des Beaux-Arts (43-25-10-72). Du 13 décembre au 13 février 1991.

RUPERT GARCIA. Galerie Claude Samuel, 18, pl. des Vosges (42-77-16-77). Jusqu'au 12 janvier 1991.

MARIO GIACOMELLI. Galerie Agathe Gaillard, 3, rue du Pont-Louis-Philippe (42-77-38-24). Jusqu'au 10 janvier 1991.

ALLEN GINSBERG. Fnac Montparnasse, 136, rue de Rennes (49-54-30-00). Jusqu'au 29 décembre.

SIGRID GLOERFELT. Galerie Stadler, 51, rue de Seine (43-26-91-10). Jusqu'au 12 janvier 1991.

PARIS EN VISITES

VENDREDI 14 DÉCEMBRE

Exposition : « De Matisse à Manet », 10 h 30, accueil Musée d'Orsay, 1, rue de Bellechasse (Mme Cazes).

« La dation Jacqueline Picasso », 13 heures, Grand Palais, entrée de l'exposition (M. Hager).

« L'hôtel Nissim de Camondo. Meubles et objets d'art du dix-huitième siècle », 14 h 30, 63, rue de Monceau (Paris livre d'histoire).

« Les salons de l'Arsenal », 14 h 30, sortie métro Sully-Morland, côté Arsenal (D. Bouchard).

« De la place Dauphine au couvent des Grands Augustins », 14 h 30, métro Pont-Neuf (Paris pittoresque et insolite).

« L'Opéra Garnier : son histoire, ses salons, son fantôme », 14 h 30, dans le hall, statue de Lulli (Arts et caetera).

« De Courteline à Desproges : leurs meilleurs propos devant leurs dernières demeures au Père-Lachaise », 14 h 30, porte principale, boulevard de Ménilmontant (V. de Langlade).

« Les Invalides : Napoléon dans sa dernière demeure », 14 h 30, cour d'honneur, statue de Napoléon (Connaissance de Paris).

« Le Palais de justice en activité », 14 h 30, devant les grilles du palais (M. Pohyer).

« Hôtels et jardins du Marais. Place des Vosges », 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Résurrection du passé).

« L'Opéra, centre de la vie mondaine de la fin du dix-neuvième siècle. Garnier et le style Napoléon III », 15 heures, à droite, avant d'entrer dans l'Opéra (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

« Le Musée de la chasse dans l'hôtel Guénégaud : fleurs, oiseaux et animaux » (limité à trente personnes), 15 heures, 60, rue des Archives (Monuments historiques).

« Les vanités dans la peinture du dix-septième siècle », 15 h 30, Petit Palais, entrée de l'exposition (Paris et son histoire).

CONFÉRENCES

Foyer UCGF, 22, rue de Naples, 15 heures : « Champollion et l'Egypte ». Diapositives (Approche de l'art).

11 *bis*, rue Keppler, 20 h 15 : « Karma et la dynamique de la vie ». Entrée libre (Loge unie des théosophes).

L'ATELIER DE LA DANSE/JACQUELINE ROBINSON

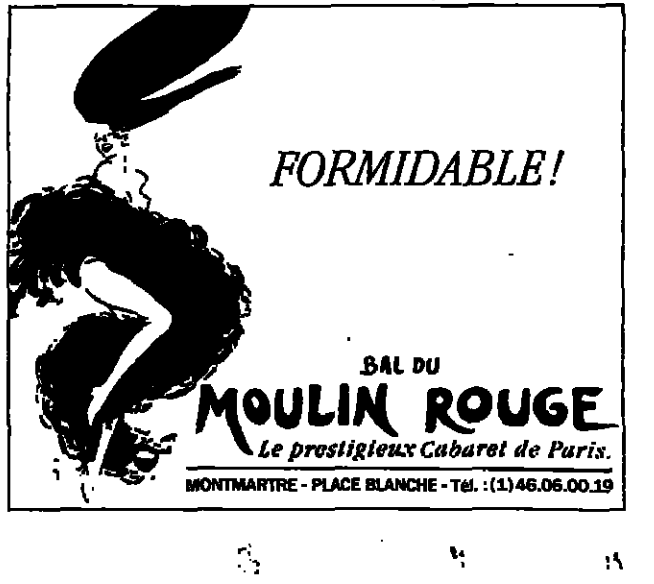
FÊTES

DES JEUNES CHORÉGRAPHES VONT CÉLÉBRER LE

35e ANNIVERSAIRE DE L'ATELIER DE LA DANSE

le vendredi 14 décembre à 20 h 30
le samedi 15 décembre à 20 h 30
le dimanche 16 décembre à 18 h

16, rue Junot 75018 Paris – Réservations : 46-06-44-64

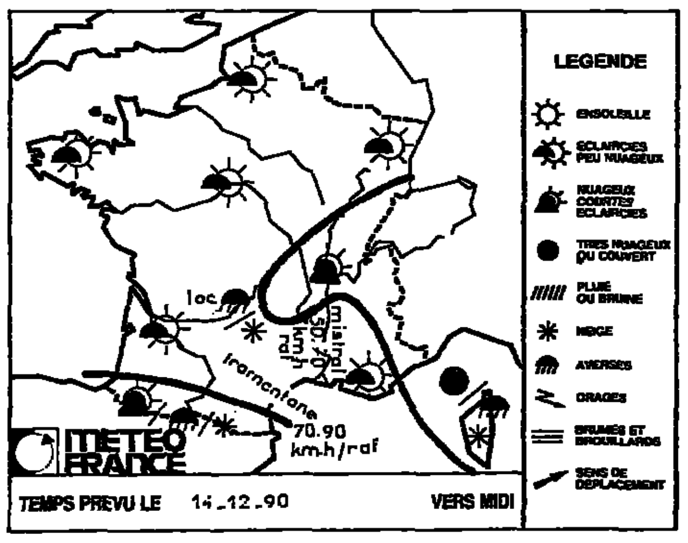

FORMIDABLE!
BAL DU
MOULIN ROUGE
Le prestigieux Cabaret de Paris.
MONTMARTRE - PLACE BLANCHE - Tél. : (1) 46.06.00.19

AGENDA

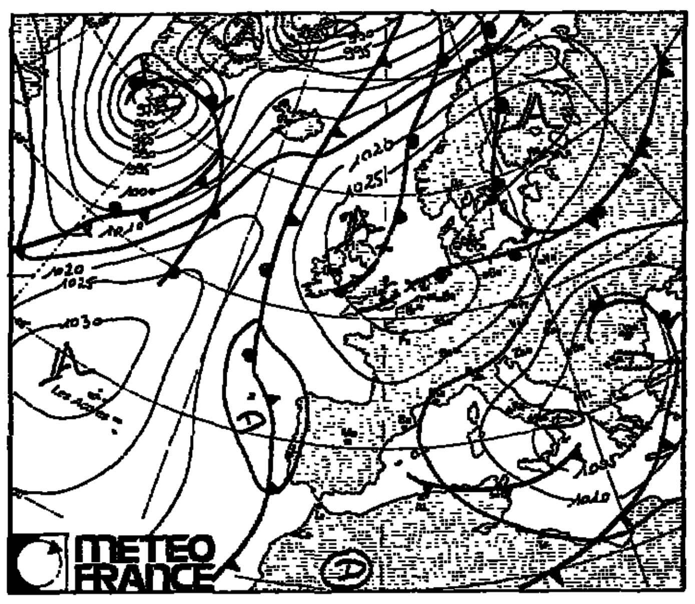
MÉTÉOROLOGIE

Prévisions pour le vendredi 14 décembre

Encore du vent dans le Sud-Est. Fin des précipitations dans l'Est.



SITUATION LE 13 DÉCEMBRE 1990 A 0 HEURE TU



Samedi : Grisaille sur l'Est, rares éclaircies à l'Ouest. Sur le Nord-Picardie et les Ardennes, les nuages seront abondants au lever du jour, ces nuages envahiront progressivement toutes les régions situées au nord de la Seine.

Sur la Lorraine, l'Alsace, la Bourgogne, la Franche-Comté, l'Auvergne et Rhône-Alpes, le ciel sera gris et des chutes de neige se produiront çà et là et même à basse altitude.

Sur les régions méditerranéennes éclaircies et passages nuageux alterneront, ces derniers seront souvent accompagnés d'averses sur les régions côtières et en mer. Le mistral et la tramontane souffleront modérément.

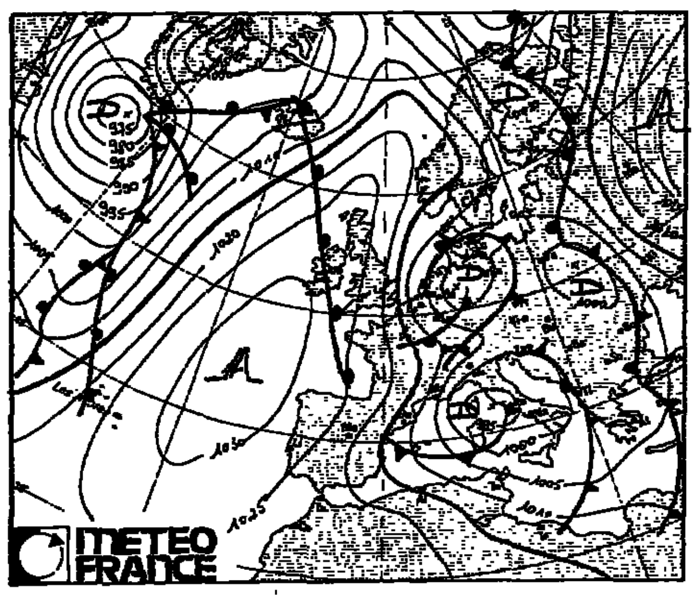
Partout ailleurs, la journée débutera sous un ciel nuageux et brumeux. En cours de journée le soleil fera quelques apparitions sauf sur les Pyrénées où le ciel restera très chargé.

Sur les côtes de la Manche et sur le littoral atlantique, le vent de nord-nord-est soufflera de 30 km/h à 40 km/h.

Les températures matinales seront en baisse et les gelées au sol seront fréquentes : elles s'étageront généralement entre - 5 degrés sur les régions de l'Est et - 2 degrés dans l'intérieur, elles resteront faiblement positives sur les régions côtières.

Les températures maximales seront comprises entre 0 degré et 6 degrés d'est en ouest.

PRÉVISIONS POUR LE 15 DÉCEMBRE A 12 HEURES TU



TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé le 13-12-90

Valeurs extrêmes relevées entre le 12-12-90 à 6 heures TU et le 13-12-90 à 6 heures TU

FRANCE			
AJACCIO	11	5	A
BIARRITZ	12	5	-
BORDEAUX	12	4	N
BOURGES	8	1	C
BREST	11	6	N
CAEN	10	4	C
CHERBOURG	9	4	N
CLERMONT-FER.	5	1	*
DIJON	4	0	*
GRENOBLE-SM-H	2	0	*
LILLE	7	3	A
LIMOGES	7	-1	A
LYON	1	0	*
MARSEILLE-MAR.	7	3	D
NANCY	4	1	A
NANTES	10	2	D
NICE	11	2	D
PARIS-MONTS	8	4	P
PAU	9	4	C
PERPIGNAN	12	5	D
RENNES	11	1	C
ST-ETIENNE	3	0	*
STRASBOURG	3	0	*
TOURS	9	1	C
TOULOUSE	9	-1	N
POINTE-A-PITRE	29	22	P
ÉTRANGER			
ALGER	-	-	-
AMSTERDAM	7	5	A
ATHÈNES	17	10	P
BANGKOK	32	24	N
BARCELONE	14	4	D
BELGRADE	4	2	B
BERLIN	2	0	*
BRUXELLES	4	4	A
LE CAIRE	24	17	D
COPENHAGUE	4	3	P
DAKAR	24	21	D
DELHI	30	11	D
DJERBA	14	10	N
GENÈVE	2	-1	A
HONGKONG	-	-	-
ISTANBUL	-	-	-
JERUSALEM	22	10	D
LISBONNE	14	9	D
LONDRES	7	2	D
LOS ANGELES	21	14	N
LUXEMBOURG	3	0	*
MADRID	13	0	D
MARRAKECH	16	3	D
MEXICO	24	6	B
MILAN	3	-5	B
MONTRÉAL	1	-8	C
MOSCOU	1	-2	C
NAIROBI	22	15	C
NEW-YORK	11	2	D
OSLO	2	-4	D
PALMA-DE-MAJ.	15	9	C
PÉKIN	5	-6	D
RIO-DE-JANEIRO	27	24	C
ROME	13	5	O
SINGAPOUR	27	23	P
STOCKHOLM	1	-3	D
SYDNEY	30	20	D
TOKYO	16	7	D
TUNIS	14	7	P
VARSOVIE	4	0	P
VENISE	2	1	D
VIENNE	5	2	C

A	B	C	D	N	O	P	T	*
averse	brume	ciel couvert	ciel dégagé	ciel nuageux	orage	pluie	tempête	neige

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ▶ signalé dans « le Monde radio-télévision » ; □ Film à éviter ; ■ On peut voir ; ■■ Ne pas manquer ; ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

Jeudi 13 décembre

TF 1

DU 3 AU 15 DECEMBRE
LE NOËL RENAULT
avec
LA MAGIE D'EURO DISNEY
DES CRÉDITS ÉBLOUISSANTS
RENAULT
CHEZ LES CONCESSIONNAIRES ET AGENTS RENAULT

20.40 **Téléfilm : *Deux flics à Belleville.***
22.05 **Ex libris.** Le guide des plaisirs.
23.05 **Série :**
Chapeau melon et bottes de cuir.
0.00 **Journal, Météo et Bourse.**

A 2

DU 3 AU 15 DECEMBRE
LE NOËL RENAULT
avec
LA MAGIE D'EURO DISNEY
DES REPRISES FANTASTIQUES
RENAULT
CHEZ LES CONCESSIONNAIRES ET AGENTS RENAULT

20.40 **Magazine : Envoyé spécial.**
La taupe, nom de code : Farewell.
22.00 **Cinéma : Le sixième sens.** ■
Film américain de Michael Mann (1986).
0.00 **Journal et Météo.**
0.20 **Sport : Tennis.**

FR 3

20.40 **Cinéma :**
***L'homme* qui en savait trop.** ■■
Film américain d'Alfred Hitchcock (1956).
22.40 **Journal et Météo.**
23.00 **Portrait : Alfred Hitchcock** (v.o.).
0.00 **Musique : Carnet de notes.**

CANAL PLUS

20.30 **Cinéma : Pentimento.** ■
Film français de Tonie Marschall (1989).
21.55 **Flash d'informations.**
22.00 **Sport : Basket.** Tel-Aviv-Limoges.
23.25 **Cinéma : Imagine, John Lennon.** ■■
Film américain de Andrew Solt (1988).

LA 5

DU 3 AU 15 DECEMBRE
LE NOËL RENAULT
avec
LA MAGIE D'EURO DISNEY
DES MILLIERS DE CADEAUX A GAGNER
Grand jeu national gratuit
RENAULT
CHEZ LES CONCESSIONNAIRES ET AGENTS RENAULT

20.40 **Série : Secrets de femmes.**
22.20 **Magazine : Reporters.**
23.45 **Magazine : Equations.**
0.00 **Journal de minuit.**

M 6

20.35 **Cinéma :**
Elle cause plus, elle flingue. □
Film français de Michel Audiard (1972).
Avec Annie Girardot, Bernard Blier, Maurice Biraud.
22.15 **Magazine : Ciné 6.**
22.30 **Cinéma :**
Sacco et Vanzetti. ■■
Film italien de Giuliano Montaldo (1971). Avec Riccardo Cucciola, Gian Maria Volonte, Cyril Cusak.
0.30 **Six minutes d'informations.**
0.35 **Magazine : Dazibao.**
0.40 ***Sexy clip.***
2.00 **Rediffusions.**

LA SEPT

20.30 **Documentaire : Ici bat la vie** (Le pic).
21.00 **Danse : The Catherine Wheel.**
De Twyla Tharp.
22.30 **Musique : Franz Schubert.**
Schwanengesang.
23.00 **Débat : Dialogue.**

FRANCE-CULTURE

20.30 **Dramatique.**
L'oiseau de fer, de Clarisse Nicoïdski.
21.30 **Profils perdus.** René Goscinny (1re partie).
22.40 **Les nuits magnétiques.**

FRANCE-MUSIQUE

20.30 **Concert** (en direct du Théâtre des Champs-Elysées) : Meeresstille und glückliche Fahrt, ouverture op. 27, de Mendelssohn ; Symphonie nº 4, de Ives ; Symphonie nº 8 en fa majeur op. 93, de Beethoven, par l'Orchestre national de France, dir. Karl-Anton Rickenbacher.
23.07 **Poussières d'étoiles.** La boîte de Pandore (œuvres de Lully, Philidor, Muffat) ; Outre-Alpes (Sonate pour flûte traversière, de Galuppi) ; Pour le salon et le plein-air (œuvres de Couperin, Philidor, Bach, Telemann, *Bach, Haendel) ; Outre-Manche* (œuvres de Haendel, Boyce, Mozart, Devienne, Bach, Beethoven) ; Et après... (œuvres de Schumann, R. Strauss, Debussy).
0.05 ***Du jour au lendemain.***
0.50 **Musique : Coda.** Jardins divers.

Vendredi 14 décembre

TF 1

14.25 **Feuilleton : Un comédien dans un jeu de quilles** (dernier épisode).
15.50 **Série : Tribunal.**
16.20 **Club Dorothée.**
17.35 **Série : *Starsky et Hutch.***
18.25 **Jeu : Une famille en or.**
18.55 **Feuilleton : Santa-Barbara.**
19.20 **Jeu : La roue de la fortune.**
19.50 **Divertissement : Le bébête show.**
20.00 ***Journal, Météo et Tapis vert.***
20.35 **Variétés : Tous à la Une.**
Invité : Jean Poiret. Avec Jean-Jacques Goldman, Demis Roussos, Toto Cutugno, Hervé Vilard, les Infidèles...
22.40 ▶ ***Magazine : 52' sur la Une.***
L'éternelle jeunesse.
23.40 **Feuilleton : La Mafia**
(5e épisode, rediff.).
0.50 ***Journal,* Météo et Bourse.**

A 2

14.30 **Série : Les cinq dernières minutes.**
16.00 **Feuilleton : Le jeune homme vert**
(2e épisode).
17.05 **Magazine : Eve raconte.**
Sophia Loren (5e partie).
17.30 **Jeu : Des chiffres et des lettres.**
17.55 **Magazine : Giga.**
18.30 **Magazine : Une fois par jour.**
20.00 **Journal et Météo.**
20.40 **Variétés : Avant que le ciel ne nous tombe sur la tête.**
22.05 **Caractères.**
Magazine littéraire de Bernard Rapp. De la manie des objets. Invités : Jean Poirie *(Histoire des mœurs),* Nicholson Becker *(la Mezzanine),* François Nourissier *(Autos Graphie),* Marie Mercié *(Voyages autour d'un chapeau),* Jean-Pierre Lacroux et Pierre Haury *(Une affaire de stylos).*
23.25 **Journal et Météo.**
23.45 **Sport : Tennis.**
Coupe du Grand Chelem, à Munich.

FR 3

13.30 **Magazine : Regards de femme.**
Invitée : Clémentine Célarié, comédienne.
14.05 **Magazine : Musicales** (rediff.).
15.05 **Feuilleton : Gavilan** (dernier épisode).
16.05 **Magazine : Zapper *n'est pas jouer.***
17.30 **Magazine : C'est pas juste.**
18.30 **Jeu : Questions pour un champion.**
Animé par Julien Lepers.
19.00 ***Le 19-20 de l'information.***
De 19.12 à 19.30, le journal de la région.
20.10 **Jeux : La classe.**
20.40 **Magazine : Thalassa.**
Aral, la mer assassinée.
Un dernier appel au secours.
21.35 **Feuilleton : Le cousin américain.**
De Giacomo Battiato (dernier épisode).
22.40 **Journal et Météo.**
23.00 **Magazine : Mille Bravo.**
23.55 **Magazine : Musicales** (rediff.).

CANAL PLUS

15.35 **Documentaire : Les allumés...**
Ces rois de l'illusion, de Larse Spang Olsen.
16.00 ***Cinéma : Pentimento.*** ■
Film français de Tonie Marshall (1989).
17.30 **Magazine : Rapido** (rediff.).
17.55 **Cabou cadin.**

——— *En clair jusqu'à 20.30* ———

18.30 **Dessins animés : Ça cartoon.**
18.50 **Top albums.**
19.20 ***Magazine : Nulle part ailleurs.***
20.30 **Téléfilm : La vengeance du père.**
De John Herzfeld.
22.00 **Documentaire :**
La saison du guépard.
22.45 **Flash *d'informations.***
23.00 **Cinéma : Piège de cristal.** ■
Film américain de John McTiernan (1988).

LA 5

15.25 **Série : Le renard.**
16.30 **Dessins animés.**
18.30 **Série : Happy days.**
19.00 **Série : Arnold et Willy.**
19.30 ***Série : Tel père, tel fils.***
20.00 **Journal.**
20.35 **Drôles d'histoires.**
20.40 **Téléfilm :**
L'enfant qui en savait trop.
22.25 **Série : L'inspecteur Derrick.**
23.30 **Magazine : Nomades.**
0.00 **Journal de minuit.**
0.10 **Téléfilm : Appelez-moi docteur**
(et à 3.05).

M 6

14.45 **Musique : Boulevard des clips**
(et à 0.50).
15.30 **Variétés : Bleu, blanc, clip.**
16.45 **Série : Vegas.**
17.35 **Variétés : Tungstène.**
18.00 **Jeu : Zygomusic.**
18.25 **Six minutes d'informations.**
18.35 **Série : Campus show.**
19.00 **Série : Magnum.**
19.54 **Six minutes d'informations.**
20.00 **Série : Madame est servie.**
20.30 **Météo 6.**
20.35 **Téléfilm :**
Le nouvel homme invisible.
22.20 **Série : Brigade de nuit.**
23.15 **Magazine : La 6e dimension.**
23.45 ***Magazine : Avec ou sans rock.***
0.15 **Capital.**
0.20 **Six minutes d'informations.**

LA SEPT

15.55 **Magazine : Lire et écrire.**
16.50 **Série :**
Les symptômes de l'amour (3).
De Liliane de Kermadec.
17.55 **Court métrage : Marie.**
De Marie Thoquenne.
18.15 **Documentaire : Sortie de masques.**
18.45 ***Danse : Aeros.***
19.55 **Chronique :** Le dessous des cartes.
20.00 **Documentaire :**
De singe en singe (1).
De Gérard Vienne.
21.00 **Téléfilm : Transit.**
De René Allio (1re partie).
22.15 ▶ **Documentaire :**
Etre femme au Burkina-Faso.
De Maurice Kaboré.
22.45 **Musique : Intermèdes florentins.**

FRANCE-MUSIQUE

20.30 ***Concert*** *(donné le 29 septembre lors du* Festival Berlioz) : Chôros, d'Amy ; Harold en Italie, symphonie pour orchestre avec alto principal op. 16, de Berlioz, par l'Orchestre philharmonique de Radio-France, le chœur de l'Orchestre national de Lyon, dir. Serge Baudo ; sol. : René Schirrer, baryton, Jean-Christophe Gaugue, alto.
22.20 **Concert du GRM.**
23.07 **Poussières d'étoiles.**
Pin ups : Poissons d'or.

FRANCE-CULTURE

20.30 **Radio-archives.**
Celle qui pose et celui qui regarde.
21.30 **Musique : Black and blue.**
Les nouveaux altistes.
22.40 **Les nuits magnétiques.**
Trois autres diasporas : arménienne, chinoise, *palestinienne.*
0.05 **Du jour au lendemain.**
0.50 **Musique : *Coda.***

Du lundi au vendredi, à 9 heures,
sur FRANCE-INTER
« ZAPPINGE »
Une émission de GILBERT DENOYAN
avec ANNICK COJEAN
et la collaboration du « Monde ».

Audience TV du 12 décembre 1990

Le Monde / SOFRES NIELSEN

Audience instantanée, France entière 1 point = 202 000 foyers

HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDÉ LA TV (en %)	TF 1	A 2	FR 3	CANAL +	LA 5	M 6
19 h 22	54,8	Roue fortune 25,1	Une fois... 14,2	Mac... 3,2	Télématon 3,6	Arnold... 4,5	Magnum 4,3
19 h 45	60,6	Roue fortune 37,9	Une fois... 8,4	Café-Théâtre 2,6	Nulle part 4,5	Tel père... 2,6	Magnum 4,3
20 h 16	74,3	Journal 34,9	Journal 17,2	La classe 9,2	Nulle part 3,6	Journal 4,5	Mme est servie 5,5
20 h 55	71,8	Football 25,3	Mari ambass. 19,4	Marche siècle 10,3	Cinéma 2,4	Sauve... 10,6	A cœur perdu 5,1
22 h 08	59,5	Football 23,7	Hôtel de police 8,6	Pub 6,9	Cop 4,6	Sauve... 12,6	A cœur perdu 4,6
22 h 44	35,7	Football 10,4	Hôtel de police 3,5	Pub 6,0	Cop 5,0	Débat 8,3	Brigade de nuit 2,7

Le Monde

LIVRES • IDEES

Les mauvais rêves de la République

La bourgeoisie de la fin du siècle dernier a pris peur devant l'irruption des masses. Susanna Barrows montre comment les penseurs de l'époque, de Taine à Le Bon, se sont représenté les foules

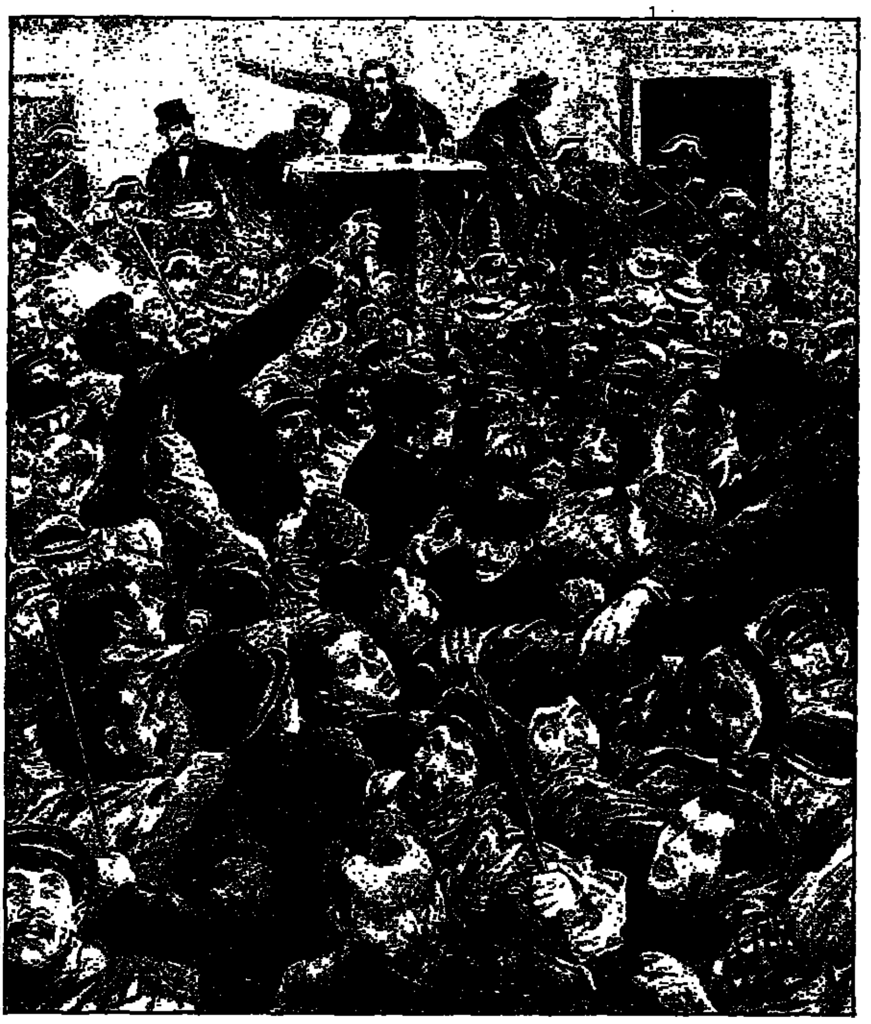
MIROIRS DÉFORMANTS
Réflexions sur la foule en France à la fin du XIXᵉ siècle
de Susanna Barrows.
Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Suzanne Le Foll.
Aubier, 226 p. 110 F

Le 23 février 1898, face à la foule qui secouait sa voiture au sortir du tribunal où la publication de *J'accuse* l'avait conduit, Zola murmura : *« Ces gens-là sont des cannibales. »* Limpide, tranchant, et fort bien traduit, ce petit livre d'une historienne de Berkeley découvre l'horizon de ce monde de cannibalisme rameuté dont sortent à peine nos sociétés à l'occidentale, où l'individu a heureusement appris à redresser la tête : celui des masses assemblées en foules et infusant leur délire dans tout le corps social.

Le dernier quart du dix-neuvième siècle, nous dit-elle, fut un moment inaugural de la construction, sur ce thème, d'une psychose. Car la bourgeoisie – mal définie au demeurant dans le livre, et dont on soupçonne qu'elle comptait à la fois les élites et les possédants – vécut alors un cauchemar : l'irruption dans son magasin de porcelaine d'une populace agglomérée qu'elle supposait tout à la fois hystérique, débile, lubrique, avinée et bestiale. Comment combattre ce désordre attentatoire au Progrès et à la Science ? Et, d'abord, comment appréhender cette intrusion des masses dans la Cité ? C'est toute la question que pose Susanna Barrows en quelques croquis très enlevés.

Peu importe que les défilés du 1ᵉʳ Mai, les grèves ouvrières, les assauts électoraux et les anarchistes eux-mêmes fassent preuve, dans le même temps, d'une évidente bonne volonté en poliçant leur violence, en formulant peu à peu des revendications moins effervescentes, en organisant leur protestation, en ritualisant leurs manifestations. Non, le bourgeois fin de siècle, encore tout remué par le souvenir de la Commune de 1871, phantasme et délire avec persévérance sur les images de la *« bête féroce »* que répand l'actualité. Pis : le contrat social et la forme républicaine de gouvernement lui semblent menacés depuis que le « brav' général Boulanger », cet *« allumeur de foules »*, a été acclamé par des meutes qui cherchaient déjà un chef charismatique.

Vinrent alors de belles âmes, un peu troublées, elles aussi, qui lui proposèrent de se mettre à penser enfin l'horreur prochaine. Gustave Le Bon, qui sera le plus lu de ces bons apôtres, avec sa *Psychologie des foules*, qu'on s'arracha en 1895, résumait ainsi l'enjeu : *« Les foules sont un peu comme le sphinx de la fable antique ; il faut savoir résoudre les problèmes que leur psychologie nous pose ou se résigner à être dévoré par elle. »*


ROGER-VIOLLET

Un meeting avec Jaurès, interrompu par la police en novembre 1896 à Carmaux (Tarn).

A quoi bon s'appesantir sur l'observation clinique ? La cause est entendue et le sentencieux grand-père Hugo, pontife de la République, n'a-t-il pas lancé : *« La foule met toujours, de ses mains dégradées / Quelque chose de vil sur les grandes idées »* ? Il suffit donc de savoir que les foules modernes sont inévitablement castratrices, impulsives et hystériques comme des femelles livrées à leurs impulsions sauvages. Que tous les virus des tructeurs du corps social – l'alcool surtout, si répandu, porteur d'une dégénérescence fatale de la race-y prolifèrent dans l'échauffement de la violence. Seule compte, en fait, aux yeux du public transi, la mise en musique de ces apophtegmes rédhibitoires. Taine, le premier, s'est fait l'historien de cette psychologie *rudimentaire du frisson destructeur dans* les *Origines de la France contemporaine*. Sa description de la Révolution comme une maladie du corps politique, *« épuisé de jeûne sous la monarchie, enivré par la mauvaise eau-de-vie du Contrat social »*, conduit son lecteur à penser que le cours du dix-neuvième siècle, jusqu'aux pétroleuses de la Commune incluses, n'est qu'une fermentation massive de passions vénéneuses et de motifs sales. Zola, dans *Germinal*, poétise ensuite la vision. Car s'il encense, lui, la civilisation nouvelle, ses descriptions du meeting du Plan-des-Dames ou de l'attaque du village de Montsou, livré au *« galop des furies »* qui vont châtrer l'épicier Maigrat, portent, elles aussi, à conclure que la foule est brutalité à l'état de nature et qu'elle gronde comme *« un sabbat de sorcières »*. Viennent alors les penseurs « scientifiques » du cauchemar persistant, haïs par la jeune sociologie de Durkheim, mais fort lus et encensés.

Alfred Espinas a appliqué dès 1876 les lois biologiques du règne animal à la sociologie humaine pour démontrer les vertus contagieuses des émotions populaires et dénoncer leur *« magnétisme »*. Scipio Sighele, grand mesureur de crânes du côté de Turin, a expliqué à son tour sans barguigner que *« la foule est un terrain où le microbe du mal se développe »*. Puis Gabriel Tarde, un paisible juge d'instruction de Sarlat, en Dordogne, très frotté de criminologie, a exposé doctement que la foule *« parmi les populations les plus civilisées est toujours une bête impulsive et maniaque, jouet de ses instincts et de ses habitudes machinales, parfois un animal d'ordre inférieur, un invertébré, un ver monstrueux où la sensibilité est diffuse et qui s'agite encore en mouvements désordonnés après la section de sa tête »*.

« Fille de l'inconscient »

C'est Le Bon, toutefois, qui vulgarisa ce pathos en peignant une masse d'êtres hypnotisés, au sein de laquelle les normes sociales, l'instruction et le bon sens sont submergés par la marée des violences incontrôlées. Qu'elles soient *« homogènes »* (sectes, castes et classes) ou *« hétérogènes »* (foules des rues ou assemblées parlementaires), toutes les foules, affirme-t-il, sont *« filles de l'inconscient qui nous mène »*. Mais il innove et signale l'aube de temps nouveaux en concluant que la bête *« obéit au dompteur qu'elle pourrait si facilement dévorer »*. Autrement dit, la foule, habilement hypnotisée, peut être mise en branle constructif, pour la plus grande gloire d'un héros ou d'une cause. La psychologie des foules débouche dès lors sur une technique, à inventer, de la manipulation des masses.

Le Bon, semble-t-il, fut lu de près par Mussolini, et peut-être même par Hitler. Mais aussi par tout ce qui comptait parmi les élites, autrement plus débonnaires, de notre IIIᵉ République. Il faut donc remercier Susanna Barrows d'avoir su dire si vivement combien la haine fin de siècle des foules et le pseudoscientisme de tous ces bizarres docteurs ont lesté la politique moderne de démagogie et d'affabulations et peuplé de mauvais rêves l'espace démocratique.

Jean-Pierre Rioux

LIVRES D'ÉTRENNES

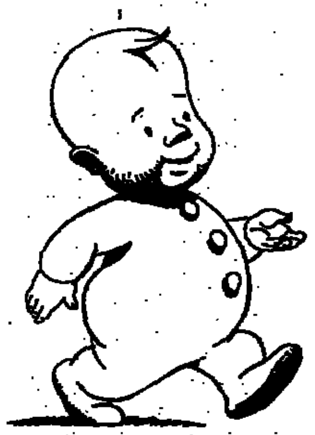
Sélection (suite et fin)

Des paravents japonais aux calligrammes de Jean Tardieu en passant par la musique viennoise, le cinéma et les cathédrales gothiques, voici un complément de notre choix de beaux livres pour les fêtes (*le Monde* du 8 décembre).

Pages 26 à 29

JEUNESSE

Beaux et bons livres pour les enfants



A l'occasion des fêtes, Nicole Zand a choisi une cinquantaine de livres pour les enfants de tous les âges... et leurs parents.

Pages 30 et 31

LETTRES ITALIENNES

Le boxeur et le banquier

Claudio Magris lit *Swing*, de Stefano Jacomuzzi, un roman complexe et raffiné dans lequel il fait revivre Cocteau et le boxeur Al Brown ; Pietro Citati s'enthousiasme pour Giampaulo Rugarli, employé dans une banque jusqu'à cinquante ans, dont *le Nid de glace* est *« l'un des romans italiens les plus intenses de ces dernières années »*.

Pages 32 et 33

Sartre et sa famille

Dix ans après sa mort, l'écrivain-critique-philosophe n'est pas « dépassé » il demeure un empêcheur exemplaire de penser au ras du sol

TÉMOINS DE SARTRE
Numéro spécial (531 à 533) des Temps modernes
Deux volumes. 1 436 p. 180 F.

Dix ans, ça suffit ! Depuis la mort de Sartre en avril 1980, il a fallu courber le dos et supporter, sans mot dire ou presque, les ricanements soulagés de tous ses ennemis. Non seulement, claironnaient-ils, Sartre était « dépassé », mais la lucidité commandait de dire qu'il n'avait jamais existé – ou si peu.

L'air du temps ânonnait d'une voix de fausset : « Sartre s'est trompé. » Des écrivains, des idéologues qui, pour n'avoir jamais formulé une phrase ou une idée originales n'avaient en effet jamais pris le risque de l'erreur, compilaient avec délectation les citations contradictoires et les engagements aventureux du dictateur défunt. Car, à les en croire, c'est bien une sorte de Ceausescu *de la pensée qui* venait de disparaître enfin de notre horizon.

Il fallait que rien ne reste de ce qui avait dominé un quart de siècle de vie intellectuelle et littéraire ; comme si la subsistance du plus petit brandon représentait un danger de renaissance de l'incendie. Rien de la philosophie : une fille bâtarde d'Heidegger qu'il aurait essayé d'éduquer à l'école marxiste ; rien de la littérature : un beau talent de plume, alourdi, gâché par une incurable et systématique propension à la démonstration ; rien de la critique littéraire, rien de la lecture historique, marquées l'une et l'autre par l'ignorance de la Science, sans laquelle rien de valide ne peut être énoncé. Et rien, bien évidemment, de la pensée et de l'action politiques dans lesquelles Sartre s'était obstinément fourvoyé, ses errements en ce domaine servant de preuve éclatante à la fausseté radicale de toutes ses conceptions.

Ce travail d'annihilation servait aussi à se donner des gants pour s'attaquer à l'homme : en fin de compte, un petit professeur assoiffé de pouvoir et de reconnaissance, que les hasards de l'histoire, l'excellente organisation d'une secte et un sens aigu de la publicité avaient propulsé sur un trône dont il s'était ensuite ingénié à écarter ses rivaux.

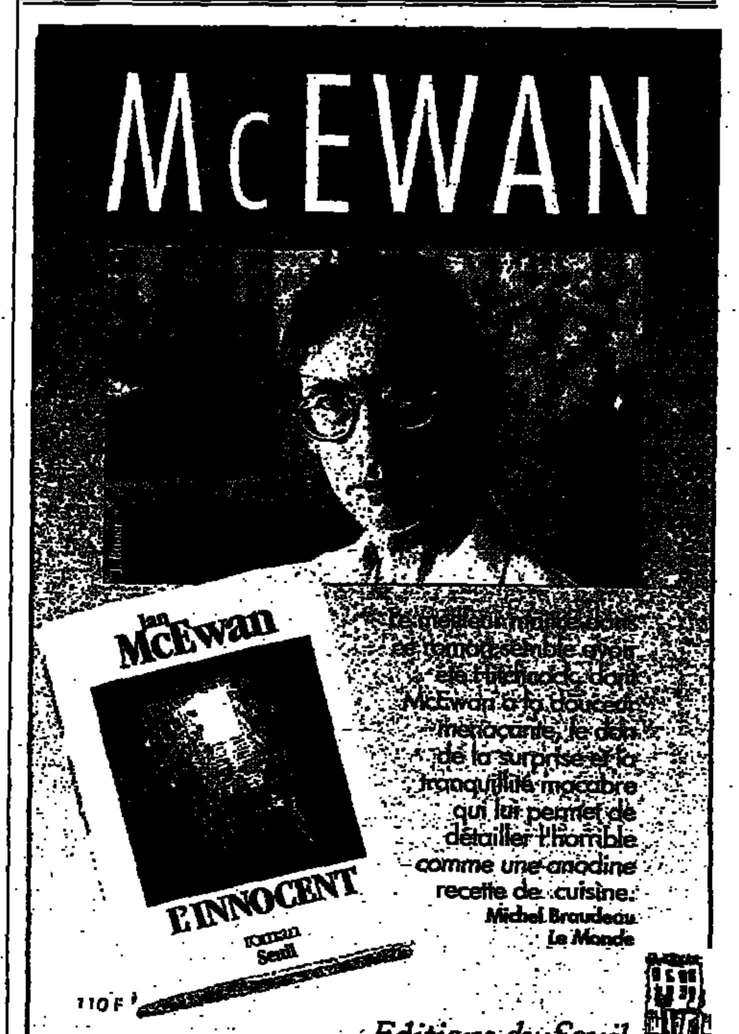
Cela a duré dix ans. Et cela continuera sans doute tant que la mode est au pépiement intellectuel, aux petites pensées proprettes et liftées que commandent des stratégies éditoriales et universitaires. Mais il faudra désormais compter avec une sérieuse résistance. Le massif numéro spécial que *les Temps modernes* consacrent à leur fondateur témoigne que l'intimidation n'a réussi que sur les plus faibles et les plus vulnérables. Le débat, le vrai débat, va peut-être enfin s'ouvrir : celui qui met en jeu une pensée vivante et vivace.

Il était facile pour Claude Lanzmann et pour l'équipe des *Temps modernes*, qu'il dirige depuis la mort de Simone de Beauvoir, de monter un superbe numéro d'hommage à Sartre. Depuis quarante-six ans qu'elle existe, la revue a accueilli assez de signatures prestigieuses, de textes marquants, d'articles retentissants pour qu'à travers sa seule histoire, on puisse ériger une belle statue baroque du philosophe. Cette tentation n'est pas complètement absente : Lanzmann s'est employé à rassembler toute la « famille », depuis les cousins à qui l'on ne parle plus depuis longtemps, comme Jean Cau, jusqu'au petit frère, Benny Levy, avec qui l'on était brouillé depuis la querelle de l'héritage. « *Une déclaration de paix* », dit Lanzmann, à laquelle ne semble manquer que la fille adoptive de Sartre, Arlette El-Kaïm.

Mais ce large rassemblement n'a rien de pieux ni d'idyllique. Chacun possède sa voix et sa tonalité, qui n'ont rien à voir avec celle du voisin, sinon qu'elles affirment une même volonté : témoigner de Sartre, c'est-à-dire refuser de le célébrer pour essayer de s'y confronter. Non pas parler *sur* un mort et évoquer sa mémoire, mais dialoguer, durement parfois, avec un contemporain. *« On ne peut pas être sartrien, on ne peut pas être anti-sartrien »*, dit Michel-Antoine Burnier dans un article. Cela semble un bon résumé de la situation. *« On ne peut pas être sartrien »*, au sens où Marx disait qu'il n'était pas marxiste.

Pierre Lepape

Lire la suite page 23


MCEWAN

Ian McEwan
L'INNOCENT
roman
Seuil

« Le meilleur maître dans ce domaine semble avoir été Hitchcock, dont McEwan a la douceur menaçante, le don de la surprise et la tranquillité macabre qui lui permet de détailler l'horrible comme une anodine recette de cuisine. »
Michel Braudeau
Le Monde

110 F

Editions du Seuil

ROMANS

L'archipel des souvenirs éblouis

Quand Rabah Belamri parle
de son enfance, de son village d'Algérie...

MÉMOIRE EN ARCHIPEL
de Rabah Belamri.
Hatier, « Haute Enfance »,
132 p., 80 F.

Pour retraverser son enfance, Rabah Belamri a choisi d'en faire réémerger, sur un rythme doux et pacifié, les îlots de mémoire, l'archipel des souvenirs éblouis. Dans son village natal d'Algérie dominait le merveilleux des légendes kabyles. L'écrivain les recrée avec une limpidité de style et de narration épousant la lumière des fables : celle des sept sources entourant le village comme autant de *« cœurs cristallins »*, l'histoire de l'éléphant du roi ou des amants Kays et Layla ravis par les cercles d'une infinité d'oiseaux aux parents qui voulaient s'opposer à leur mariage.

Mais le merveilleux n'était pas simplement pour Belamri un au-delà du réel ; il s'enracinait dans le quotidien, s'incarnait dans les gestes des superstitions familières : il se souvient de la précaution rituelle de la mère disposant devant la porte trois cuvettes remplies d'eau pour assurer un rempart contre le serpent couleur de nuit qui réapparaissait au début de l'été.

Les enfants se risquaient même à jouer avec le sacré : ils se passaient de main en main – quitte à l'effriter – la pierre de la montagne des Singes qui, bleue et fraîche comme la mer, était censée laver les âmes. Habité par le goût du songe et des métamorphoses, enclin à toutes les fantasmagories, il se composait un univers onirique : il lui suffisait de voir alignés les sacs en peau de mouton du meunier pour les insérer dans des constructions imaginaires et les transformer en lit volant ou en arbre gigantesque avant que la mère, qui se couvrait des orteils aux sourcils d'une pluie de semoule, lui apparût sous les traits d'une ogresse, d'abord terrible puis rieuse.

Il se sentait proche des êtres perdus et illuminés qui, exilés en plein village, étaient porteurs de mystère : Petite Perdrix – dont l'écrivain fait un portrait magnifique de compassion fascinée, – qui, réfugiée dans la pénombre de sa maisonnette, déambulait sans fin avec un gamin de chiffon attaché sur le dos ; ou bien le vieux solitaire, halluciné de détresse, qui, les yeux rivés au sol, poursuivait une éternelle conversation avec une démone.

Désir clandestin

Aussi ses principaux apprentissages de la vie se sont-ils accomplis dans les régions intermédiaires entre l'imaginaire et le réel, prenant la forme d'énigmes qu'il lui reviendrait, plus tard, de déchiffrer : la magie de l'écriture était déjà là avec la vision du stylo, à capuchon bleu, avec lequel son père lui dessinait un cœur sur la poitrine ou une montre qui finissait par saigner sur son poignet griffé par le chat. *Rien n'égalera jamais la poésie* du désir clandestin qui, dans le silence de l'école coranique, se devinait à des battements de cils, des clins d'œil discrets, des regards pudiques coulissant au-dessus des tablettes.

Toute la beauté du monde était contenue dans le livre fabuleux posé sur la cheminée de la maison : il puisait dans les pages qu'il feuilletait le calme qui éloignait la menace des rafles, des perquisitions et des attentats. La guerre se ramenait d'ailleurs pour lui à quelques vibrations inquiètes : les reflets des phares des camions militaires qui passaient sur la route de l'autre côté de l'oued, et le grondement suspect des avions qui s'apprêtaient à lâcher des bombes dans la nuit des montagnes.

Mais Rabah Belamri montre trop de discrétion, de volonté de pardon, de désir intact d'émerveillement – capté par une écriture qui s'est purifiée depuis *Regard blessé* et *l'Asile de pierre* (1) – pour laisser l'ombre des souffrances passées troubler la lumière des hauts plateaux de l'enfance.

Jean-Noël Pancrazi

---

(1) *Regard blessé* et *l'Asile de pierre* ont paru chez Gallimard.

L'aventure au coin de la route

ARRET D'URGENCE
de Patrick Raynal.
Albin Michel, 214 p., 85F.

Un costaud tendre, la quarantaine, jeans, tee-shirt et blouson de cuir ; une somptueuse américaine – une Chrysler Town and Country 1947, rouge flamboyant, parements de bois, banquettes de tissu écossais, – que le costaud en question est chargé de convoyer de Nice à Biarritz, où l'attend un riche collectionneur ; une ravissante jeune femme qui lève le pouce au bord de la route... Voilà les principaux protagonistes du dernier roman de Patrick Raynal.

On les croirait sortis tout droit d'un énième roman de feu James Hadley Chase, qui fut un infatigable – et parfois talentueux – producteur de romans noirs aux personnages et situations archétypiques. Et le lecteur qui s'embarque avec Raynal de s'imaginer qu'il n'aura nul besoin d'une ceinture de sécurité tant le voyage semble convenu, la route balisée.

Erreur, bien sûr. Car Raynal n'est déjà plus le premier venu. Et ce n'est pas par hasard qu'il a acquis la reconnaissance de ses pairs, qui lui ont décerné, en 1989, le prix Mystère de la critique pour son précédent roman, *Fenêtre sur femmes* (1). Le talent de Raynal pour créer une atmosphère, son habileté à mêler récit d'humeur et enquête policière, l'élégance du style, nourri d'humour et d'auto-ironie narquoise, avaient été soulignés.

Ces qualités, les voici intactes dans *Arrêt d'urgence*. Et, du coup, de ce fil ténu qui est le sien – une *road story* qui jamais, ou presque, ne va quitter le ruban de bitume qui s'étire entre Méditerranée et Atlantique, – de cette situation usée, en apparence, jusqu'à la trame – un homme, une femme, une voiture, – Raynal va tirer une drôle de comédie humaine en forme de danse de l'amour et du mensonge.

Systématiquement, le livre alterne le point de vue du conducteur et de sa passagère. L'un et l'autre se méfient, doutant du hasard de cette rencontre. D'autant qu'une bande de malfrats ne cesse de se manifester au long du parcours. Pour s'approprier la voiture ou les trésors qu'elle camouflerait derrière ses flancs chromés ? Pour s'emparer de la jeune femme, dont le passé semble plus obscur qu'elle ne veut l'avouer ? L'incertitude ne cesse d'habiter les deux voyageurs, alors même que le danger qui rôde les réunit dans une angoisse commune. Brusques rapprochements, fuites tout aussi soudaines, reconnaissances à pas comptés, homme et femme déploient, peu à peu, une stratégie de la séduction ambigüe : *« Elle avait senti monter* [chez lui] *une tendresse lucide qui, loin de la gommer, avait stimulé sa méfiance initiale. Il savait qu'elle mentait et elle devinait qu'il y puisait des motifs à l'aimer davantage. »*

Arrêt d'urgence est un roman du trafic. Trafic des sentiments, complexes, changeants, dont Raynal rend avec subtilité les méandres. Trafic tout court. Car la voiture est, ici, un personnage à part entière, dont la sensualité vaut bien celle des êtres de chair et d'os. Il y a, chez Raynal, un plaisir tactile de la mécanique, de la conduite, de la route comme ultime espace de l'aventure. Rien d'étonnant, si le lecteur veut bien se souvenir que – dans ces mêmes colonnes (2), – Patrick Raynal s'est fait le chantre d'auteurs comme Thomas McGuane ou Jim Harrison. Dont une citation, rapportée aux deux tiers du livre pourrait servir d'exergue à *Arrêt d'urgence* : *« Il importe de ne pas accepter la vie comme une approximation brutale. »*

Bertrand Audusse

---

(1) Albin Michel.

(2) *Patrick Raynal est, depuis quelques mois, le titulaire de la chronique des romans policiers dans « le Monde des livres ».*

AU FIL DES LECTURES

Tendres sorcières...

Anna et Betty, deux femmes sans âge, vagabondent sur les routes. La première se dit vierge, alors que la *seconde prétend être Ninon de Lenclos. Sur leur passage*, des chiens montrent les dents et des enfants les traitent de sorcières. La tristesse de leurs traits, plus encore que leur saleté ou leur misère, les rend inacceptables. Alors, pour tenir, elles se racontent l'une à l'autre.

L'auteur de *La petite fille qui tuait les mouches* (1) confirme, avec ce second roman, son talent de conteur et la force de son imagination. Christiane Dupuy est capable, sans élever la voix ou forcer le trait, de narrer les faits les plus horribles. Cet écrivain singulier met son humour au service des êtres en rupture.

Anna, à force d'explorer ses blessures, se réveillera dans un hôpital. *« C'est tout de même curieux,* constate-t-elle, *l'acharnement des hommes à vouloir vous soigner. La chirurgie et les pansements souillés, les ventres déchirés, les aiguilles dans la chair... Toute cette souffrance... »* Anna ne délire pas. Elle s'invente des histoires pour ne pas sombrer tout à fait dans la solitude.

Anna a-t-elle créé Betty ou l'a-t-elle tuée ? La réponse à cette question n'a que peu d'importance. Elle se sert de sa prétendue compagne comme d'un bouclier pour faire face à la mort. Elle ne veut pas mourir, car elle sait qu'avec elle disparaîtrait jusqu'au souvenir de ceux qu'elle a aimés ou détestés.

Christiane Dupuy écrit des contes cruels pour les vieux enfants qui ont refusé de devenir des adultes. Ses personnages sont si humains, si cassés, que l'on ne peut que se sentir proche d'eux. Qui ne s'est pas, un jour ou l'autre, inventé des souvenirs ?

► **Miserere Seigneur,** *de Christiane Dupuy. François Bourin, 227 p., 90 F.*

Voyage au bout de la folie

L'amour fou n'est toléré qu'en poésie. Pour avoir cru qu'il pouvait exprimer ce sentiment en cassant, au passage, la porte vitrée d'un éditeur parisien, Jean-Luc, le narrateur d'*Un moment d'absence*, a été cordialement invité à séjourner dans un hôpital psychiatrique. Il est devenu dès lors un malade mental, autrement dit un cas clinique dont les seuls droits sont l'obéissance et le silence.

« C'est comme si j'étais le personnage d'un film que je serais en train de visionner et dont j'ignorerais la fin », note-t-il, alors que, déjà, les médicaments accomplissent sur lui leur œuvre d'anéantissement de la personnalité. Malgré l'ouate chimique qui entoure désormais son cerveau, Jean-Luc essaie de résister. Il ne veut pas être transformé en l'une de ces ombres qui hantent les salles communes.

L'attention qu'il portera aux autres malades sera la forme de résistance passive que choisira ce jeune homme trop tendre. Il grave des visages dans son esprit pour redonner une existence à tous les exclus qu'il croise. Cécile, qui explore son corps comme s'il n'était qu'un mirage, et tous les vieillards placés d'office dans cet enfer parce qu'ils dérangeaient leurs familles. *« Je n'ai jamais échangé le moindre mot avec eux. Mais ils m'ont fait comprendre ce que c'est que d'être "mort" sur cette terre »*, constate le narrateur, qui a très vite compris qu'il est passé *« de l'autre côté de la frontière »*, et qu'entre lui et la liberté se dresse une manière de rideau de fer : la loi de 1838 sur la protection *« des biens et des personnes »*.

Le récit autobiographique de Jean-Luc Payen, outre qu'il révèle un authentique écrivain, est un document de plus sur les « placements d'office » dans les hôpitaux psychiatriques. L'auteur souligne, non sans ironie, que la préoccupation essentielle des psychiatres est que tous les lits soient occupés, car une couche vide ne rapporte rien »

► **Un moment d'absence,** *de Jean-Luc Payen. L'Arpenteur/ Gallimard, 211 p., 82 F.*

Débit de laid

Né de parents alcooliques qui, entre deux cuites, faisaient un enfant de plus, Jacky, surnommé « le Nègre » en raison d'une tête rousse et ébouriffée, lit très tôt sa laideur dans le regard des autres enfants. *« Un monstre, un débile, un dégénéré ?... »* Il spécule sur les qualificatifs que l'on emploie à son égard.

Jacky se cuirasse de silence pour se protéger. Lorsqu'on l'interroge, il se contente de proférer des onomatopées, des *« hui »* et des *« hon »* qui indisposent ses rares interlocuteurs. Cela ne le dérange pas qu'on le prenne pour un imbécile. Une bouche inutile.

Jean-Claude Emion a écrit avec des mots simples l'histoire de cet homme intolérable parce que différent. Son écriture, pour être banale, n'en est pas moins d'une rare efficacité. Elle exprime cette souffrance sans douleur que ressentent les êtres qu'une particularité physique distingue par trop de leurs contemporains Grâce à Rose, une femme qui le regardera comme un être humain, Jacky sortira de sa gangue. La lecture sera une étape essentielle de cette seconde naissance. Les mots agissant sur ses blessures comme un baume, il trouvera la force de réagir.

« Oui, tu es laid... Mais la vie que je mène est laide, le monde qui m'entoure est laid... Je n'en suis plus à ça près », lui dit Rose après qu'ils ont fait l'amour pour la première fois. Elle aurait pu ajouter, en citant Lichtenberg, que *« l'avantage de la laideur sur la beauté est qu'elle dure »*.

► **Jacky aime Rose,** *de Jean-Claude Emion. Régine Deforges, 258 p., 110 F.*

Pierre Drachline

---

(1) François Bourin (1989).

Les brasiers de Rezvani

Comment renaître à sa propre
jeunesse, devenir « son propre faussaire »

PHENIX
de Rezvani.
Gallimard, 166 p., 75 F.

Comme Rezvani lui-même, Cham, le héros de son treizième roman, *Phénix*, s'est consacré à la peinture pendant des années, avant de devenir écrivain. Au moment où commence le récit, il se considère comme un *« peintre mort »* et vit à l'écart de la société, dans un paysage superbe et sauvage, avec Alex, celle qu'il aime depuis près de quarante ans. Mais leur sérénité est troublée par Karlsen, un marchand de tableaux dont l'arrivée déclenche en Cham une violente crise qu'il essaie de maîtriser en s'exhortant lui-même, avec véhémence, au calme.

Karlsen veut organiser une exposition des œuvres de Cham : c'est contraindre celui-ci à rouvrir pour la première fois l'atelier condamné qu'il considère comme une *« morgue »*. Or Cham, qui, comme malgré lui, est lié par une vieille amitié à Karlsen, en souvenir de leur passé de *« jeunes héros fitzgeraldiens »*, est tenté par ce *« pacte sulfureux »* : renaître à sa propre jeunesse, devenir *« son propre faussaire »*. Retrouvant avec une étrange euphorie les gestes du peintre, son état de confiance envers la matière, il peint effectivement deux nouvelles toiles, comme si pendant tout ce temps une évolution secrète s'était poursuivie en lui.

Mais le plaisir physique de retrouver cette « gestuelle » de la peinture, cette primauté du regard, ravive en lui une douloureuse dualité. Cham se sent *« bicéphale »*, tiraillé entre la *« surprésence »* du peintre qui se livre à la sensation et la *« comptabilité maniaque »* de l'écrivain qui *« constate, nomme, identifie »*. En outre, l'écriture lui paraît elle aussi menacée d'échec, voire dangereuse : même inanité dans le *« vide »* de l'écriture (*« le langage de l'absent »*, selon une citation de Freud, en exergue) et dans le *« trop-plein »* de la peinture. Cham se reproche d'avoir livré, exposé son territoire intime au lieu de le préserver. Et de n'avoir peut-être réussi qu'à *« soustraire »* au lieu d'*« ajouter de la beauté »* : comme dans le *Portrait ovale* d'Edgar Poe où le peintre dérobe la vie de la femme aimée pour la faire passer dans le tableau.

En proie à ce conflit intérieur, Cham découvre peu à peu qu'il a été victime d'un complot tramé par Karlsen, le docteur V. (un psychiatre qui a abandonné ses patients pour se livrer à sa propre folie) et d'autres amateurs d'art, présentés de façon assez caricaturale. Tous voudraient l'amener à accepter le « troc » qui est selon eux la *« santé »* de l'art. Lorsque Cham, croyant leur échapper, sacrifie ses toiles dans un brasier purificateur, les amateurs d'art s'emparent de ses *« incinérations »* qu'ils exposent, avec succès. Et Cham lui-même se surprend à créer des *« brûlages contrôlés »* alors qu'il voudrait être dévoré par le feu. Sous le signe du phénix qui renaît de ses cendres, Cham parcourt un cycle perpétuel de *« destructions-résurrections »*. La mort est omniprésente dans le livre, que hantent d'innombrables suicidés, proches ou lointains pour Cham, connus ou inconnus. Toutes les formes du désespoir semblent assaillir le bonheur du *« couple Narcisse »* et révéler encore une des contradictions de Cham : il y a en lui *« celui de la surface »*, qui chante, doué, joyeux, et un autre qui, exaspéré, angoissé, le *« bouscule du dedans »*.

Pourtant ce roman heurté, passionnant, exalté, s'achève sur une note étonnamment apaisée. Du sombre chaos des rêves et des tourments ressurgit, phénix, l'harmonie solaire d'une solitude amoureuse où les toiles du peintre n'apparaissent plus comme des *« concrétions »*, des objets à vendre ou à détruire, mais comme des *« plaques de sensibilité »* où s'inscrit ce qui, pour Cham, compte plus que la peinture ou l'écriture : le temps passé à aimer celle qu'il s'émerveille d'avoir rencontrée, *« ni trop tôt et ni trop tard »*, comme dans la chanson tendre et grave que Rezvani signait Bassiak.

Monique Petillon

Les deux ouvrages de « L'Univers à deux voix »
(ÉDITIONS LA NACELLE 1227 Genève)
SOLEIL
le seul livre pour enfants d'**Hubert REEVES**
de **Claude NURIDSANY & Marie PÉRENNOU.**
INSECTE
ouvrage ayant reçu le premier prix jeunesse
de la Foire de Bologne
sont diffusés par les **ÉDITIONS DU SEUIL.**
En cours d'élaboration, dans la même collection, **« J E »**
d'Albert JACQUARD

هكذا من الأصل

PHILOSOPHIES

par Roger-Pol Droit

Nietzsche et l'invention des Grecs

SUR DÉMOCRITE
Fragments inédits
de Friedrich Nietzsche.
Traduit de l'allemand et
présenté par Philippe Ducat.
Postface de Jean-Luc Nancy.
Métailié, 150 p., 85 F.

LA SAGESSE GRECQUE
de Giorgio Colli. Volume I.
Traduit de l'italien
par Marie-José Tramuta.
Editions de l'Eclat.
464 p., 250 F.

NIETZSCHE
Essai de mythologie
d'Ernst Bertram.
Traduit de l'allemand
par Robert Pitrou.
Préface de Pierre Hadot.
Editions du Félin,
460 p., 180 F.

« *SOUDAIN tu respires l'odeur de l'écurie. A la faible lueur des lanternes apparaissent des formes. Autour de toi, ce ne sont que piétinements, hennissements, bruits d'étrille et coups de brosse. Et au milieu du tableau, en tenue de palefrenier (...), c'est ma propre forme* » (1). Nietzsche en palefrenier, il faut faire un effort d'imagination. A l'automne 1867, il a juste vingt-trois ans. A Naumburg, il est canonnier au 2e escadron monté du 4e régiment d'artillerie de campagne. Bien avant l'aurore aux doigts de rose, il *« étrille le bourrin »*, avant de suer sang et eau en exercices de marche, empilage d'obus et autres cavalcades. Heureusement que le soir il lit Schopenhauer. Il prend aussi des notes pour une étude sur Démocrite.

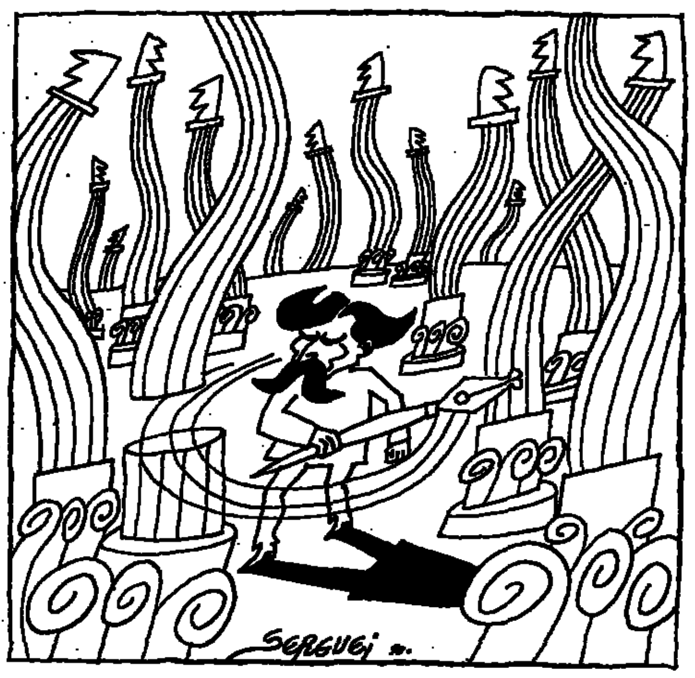
Moment décisif, ce tournant des vingt ans. De Bonn à Leipzig, il a suivi Friedrich Ritschl, grand maître des études grecques. L'impossible jeune homme lui doit d'avoir abandonné ses projets théologiques pour la philologie. Savant, artiste, dompteur aussi, le vieux Ritschl a flairé en Nietzsche le génie. Il le dresse à la patience, aux minuties de l'archive, aux tâches longues et précises. Le canonnier fiévreux lui adresse de très respectueuses missives.

Mais il pense de plus en plus à un maître plus exigeant, plus exaltant aussi, en dépit de sa noirceur. C'est en rêvant de Schopenhauer qu'il se donne le courage de penser. Le philosophe réveille le philologue.

Le carcan des notules érudites, les contributions infinitésimales à la connaissance scientifique de l'Antiquité, les pénitences et les macérations de la vie savante... non, décidément, ce n'est pas pour lui. *« J'ai furieusement envie (...) de dire aux philologues bon nombre d'amères vérités »* (2).

VOILA qu'il commence à les dire, cet hiver-là, le soir, après les chevaux et les canons. *« Nous apprenons trop, nous pensons trop peu », « la philologie manque de grandes pensées. »* A quoi bon tant d'efforts pour reconstituer des monuments perdus, si nous ne savons pas ce que nous y cherchons? L'Antiquité n'est pas un champ de ruines à étiqueter une par une, pour la seule fierté bureaucratique d'en dresser l'inventaire. Aux travailleurs serviles qui collectionnent des poussières, le petit soldat va donner quelques leçons de création. *« Des blocs que sont les faits historiques, il faut d'abord extraire des statues. »*

Il a bien dit *« d'abord »*. Voilà son incroyable audace. En d'autres termes : on ne retrouve pas une tradition, il faut l'inventer, la décider, trancher dans la masse indistincte des matériaux, se donner les modèles afin de savoir quoi chercher. Il existe une *« Antiquité latente »* : choisissons d'abord ce qui nous y importe. Entre deux bourrins, ce sont les historiens que Nietzsche étrille, évacuant sans vergogne la sacro-sainte objectivité. Ouvre-t-il ainsi la porte à l'arbitraire de n'importe quelle fantasmagorie ? Non. Les corpus, les doxographies, les éditions critiques sont toujours là. Mais ils ne sont ni plus ni moins contraignants que la forme sonate pour le musicien, ou le marbre pour le sculpteur. Dans ces fragments encore inédits en français (3), on peut suivre comme Nietzsche taille dans ce matériau pour ébaucher la statue de Démocrite. Il silhouette un penseur d'avant la métaphysique, le premier qui crut à la valeur absolue des méthodes rationnelles et nettoya l'image du monde des moindres traces de finalité. Un ascète errant, brûlé par le feu de la recherche du vrai – et aussi un poète, non pas parce que l'atomisme est poétique, mais parce que la foi qu'il y met est d'un tel ordre.



Ce grave rieur, est-ce le « vrai » Démocrite ? Si la démarche de Nietzsche a un sens, cette question n'en a plus. Seul importe l'attrait de la figure – la manière dont elle nous parle, les partages qu'elle opère, et les troubles que dans notre avenir elle prépare. Cet art si fécond, si risqué aussi, de *« rendre la philologie pensante »* (4), Nietzsche n'a cessé de le pratiquer. Tant d'autres s'y sont essayés à sa suite qu'on ne peut même en esquisser la liste. Mieux vaut signaler la dernière œuvre d'envergure s'inscrivant dans cette postérité multiple – celle de Giorgio Colli.

CE philosophe italien, mort en 1979, n'est pas seulement l'éditeur bien connu de Nietzsche ni le directeur d'une étrange et belle « Encyclopédie des auteurs classiques » chez Boringhieri (5). Il est aussi l'auteur d'essais incisifs que les Éditions de l'Eclat ont fait découvrir en France, de même qu'elles ont pris le beau risque de publier son œuvre maîtresse sur les fragments grecs antérieurs à Platon. Ce travail monumental devait comprendre onze volumes. Colli est mort après la parution des deux premiers, et le troisième, consacré à Héraclite, fut édité à titre posthume par Dario del Corno.

Ce premier volume de *la Sagesse grecque* rassemble textes, traductions et commentaires autour de sept pôles : Dionysos, Apollon, Orphée, Musée, les Hyperboréens et le genre spécifique de l'énigme. Le projet de Colli est de rompre avec les interprétations philosophiques héritées de Platon, d'Aristote, voire de Hegel, pour tenter d'entrevoir, en amont de la sagesse grecque elle-même, son arrière-plan. Le tableau qui prend forme est celui d'une Grèce que domine l'intelligence mystique, et où l'ivresse, le délire, l'orgiasme apparaissent comme moyens de connaissance fondateurs de sagesse.

Colli insiste notamment, contre Nietzsche, sur l'unité de fond entre Apollon et Dionysos. En apparence, tout les oppose : le premier agit à distance et préside à la parole, le second juxtapose les contraires dans une si affolante proximité qu'elle laisse sans voix. En fait, ils seraient indissociables. Le détail des arguments ne pouvant être évoqué ici, on retiendra que ce grand ouvrage offre une image de la Grèce inhabituelle, celle d'un hellénisme post-nietzschéen. Mais il n'y a pas que le contenu qui déconcerte. La forme en est si dépouillée, le commentaire tellement réduit à son expression minimale que, si l'ouvrage est provocant pour les philologues, bien des lecteurs non spécialistes risquent d'avoir le sentiment de se trouver face à un trésor dont on aurait égaré les clés.

IL est vrai que c'est un sentiment qu'on peut avoir aussi en lisant Nietzsche lui-même. Y a-t-il une clé de Nietzsche, une façon de l'inventer qui le rendrait moins improbable ? L'*Essai de mythologie* publié par Ernst Bertram en 1918, et dont nul n'avait réédité la traduction française depuis 1932, constitue une tentative tout à fait singulière dans cette voie. Qu'on n'aille pas y chercher un exposé des paradoxes philosophiques de Nietzsche ou une étude sur l'évolution de sa pensée. Ce sont plutôt des excursions poétiques successives, aussi documentées qu'inspirées, dont chacune prend pour thème un symbole, et en suit les variations. Ainsi s'explore le monde imaginaire multiple et contradictoire d'un homme-univers qui a porté l'ambivalence envers lui-même – la « haine amoureuse » de soi, comme dit Bertram – jusqu'aux limites du pensable.

« J'ai souvent lu et relu ce livre, et je l'ai toujours trouvé nouveau, inattendu, unique », précise Pierre Hadot dans une superbe préface à ce *« poème en prose »*. Il est vrai qu'un charme puissant et tenace habite ce texte à peu près inclassable. Proche du cercle de Stefan George, et cependant ami de Thomas Mann, Ernst Bertram était en France bien oublié. Ceux qui le découvriront ne devraient pas le regretter.

Avez-vous remarqué ? Les petits éditeurs font un grand travail.

---

(1) Lettre du 3 novembre 1867 à Erwin Rohde. *Correspondance*, T.I, Gallimard.

(2) Lettre du 1-3 février 1868.

(3) Publiés dans les volumes 3 et 4 des *Œuvres* dans l'édition critique inachevée de Mette et Schlechta (Munich, 1935 et 1937), ces fragments n'ont pas été repris par l'édition Colli-Montinari.

(4) *Aurore*, paragraphe 5.

(5) Cette collection publia quatre-vingt-dix titres de 1958 à 1967. Colli en préfaça lui-même une bonne trentaine, avec un inimitable mélange de densité et de désinvolture. Ces textes viennent d'être réunis sous le titre *Pour une encyclopédie des auteurs classiques*, présentation de Jean-Christophe Bailly. Traduit de l'italien par Jean-Paul Manganaro et Danielle Dubroca. Ed. Christian Bourgois, coll. « Détroits », 154 p., 100 F.

Sartre et sa famille

Suite de la page 21

Quelques articles remarquables – et, soulignons l'exploit, d'une lecture aisée, voire agréable – de la revue insistent justement sur le choix de Sartre de n'être pas un sage, le détenteur d'un système de savoir absolu, transmissible à des disciples, mais *« un intellectuel total, ses actes vérifiant ses discours »*. Comme le dit encore Marc Lebiez, un jeune philosophe dans « Pour les gens de ma génération... » : *« Il a changé de visée, cherchant non à savoir, mais à ménager une place pour l'existence au creux du système du savoir. A vivre, en un mot. »*

Mais être anti-sartrien, c'est accepter de se résigner à l'inauthenticité et à l'émiettement de l'homme en petits savoirs partiels et (donc) inconséquents. Des centaines de pages réunies ici témoignent de l'extraordinaire pouvoir d'éveilleur de Sartre, de l'impitoyable et généreuse efficacité de son activité critique. Qu'il s'agisse de philosophie, de théâtre, de critique littéraire ou artistique ou de psychologie, il demeure un exemplaire empêcheur de penser et de dire plat, mesquin, au ras du sol. Il s'est trompé ? Oui, parfois, comme tous ceux qui agissent. Mais pas sur les tragédies de notre siècle : ni sur la tentation scientiste toujours renaissante, ni sur le nazisme, ni sur le stalinisme, ni sur la torture, ni sur la décolonisation. Et s'il fut toujours, quel que soit le prix à payer, du côté des opprimés, des exploités, des révoltés, contre l'autre camp, il ne devrait y avoir que ceux qui font recette du désespoir mou pour le lui reprocher.

Et puis il y a l'homme Sartre, dont maints portraits en situation dessinent ici le visage. Non comme on peint une icône, mais comme il s'usait lui-même à saisir Flaubert dans son existence : une pensée en actes. On y lit l'inquiétude tenace de tout ce qui pourrait apparaître comme une pose, une posture, un imposture – un geste plutôt qu'un acte ; le refus des pensées vagues joint au *« colloque permanent »* – le mot est de Claude Roy – qu'il organisait avec lui-même. Et puis l'écoute, la générosité, le don de soi qu'accompagnaient, comme par pudeur, le sarcasme, la parole tranchante, l'humour corrosif : une manière de se donner et de se reprendre dans un même mouvement, que l'on retrouve dans les lettres inédites à Wanda publiées en fin du second volume. Des lettres de 1937, adressées de Grèce pour la plupart, à *« ma chère petite sphère »* et qui méritent de figurer, par leur drôlerie, leur finesse d'observation et l'éblouissante qualité de leur style, dans toutes les anthologies sur le voyage. Car Sartre, il faut toujours se le rappeler, est aussi un grand écrivain, un styliste aux pointes de diamant.

Trop écrivain si l'on peut dire. Du moins se pensait-il ainsi, comme le souligne une citation mise en exergue dans ce numéro spécial des *Temps modernes : « Vis-à-vis de Gauguin, Van Gogh et Rimbaud, j'ai un complexe d'infériorité parce qu'ils ont su se perdre... Je pense de plus en plus que, pour atteindre l'authenticité, il faut que quelque chose craque... Mais je me suis préservé contre les craquements. Je me suis ligoté à mon désir d'écrire. »*

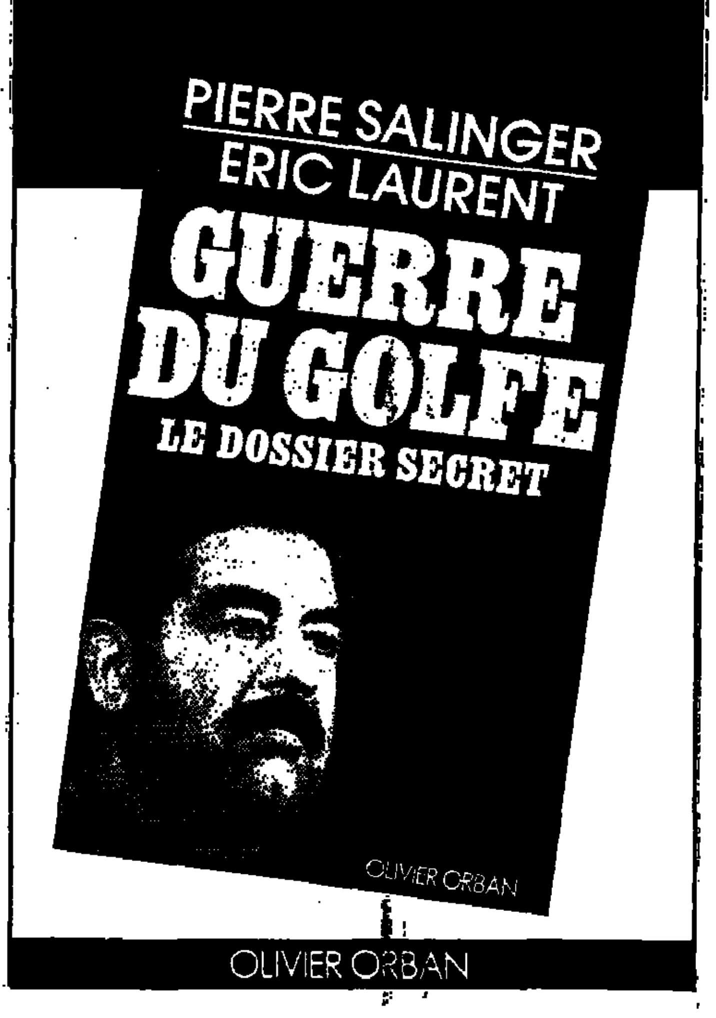
Pierre Lepape

CELINE TARDI
VOYAGE
AU BOUT DE
LA NUIT
Gallimard
384 PAGES 185 Frs.

"l'Aube se lève à l'Est"
Václav Havel
Interrogatoire
à distance
– autoportrait
d'un président
peu ordinaire –
184 pages 89 FF
éditions de l'aube

LA RUSSIE
Histoire des
mouvements spirituels
G. PODSKALSKY - I.A. MINEA
T. SPIDLÍK - É. BEHR-SIGEL
B. MARCHADIER - F. ROULEAU
pour mieux
connaître les mouvements
spirituels qui ont animé
la vieille Russie.
180 pages 72 FF
BEAUCHESNE
72, rue des Saints-Pères - 75007 PARIS

SEULS BUSH,
SADDAM HUSSEIN
ET GORBATCHEV
EN SAVENT PLUS
QUE CE LIVRE.



OLIVIER ORBAN

Philippe
Séguin
Louis Napoléon
le Grand
Biographie
Prix de la Fondation Napoléon
Grasset

PHILOSOPHIE

Le complexe du miroir

Pour Richard Rorty, on n'attend plus de la philosophie qu'elle dise le vrai mais qu'elle accepte d'être une pratique culturelle parmi d'autres

L'HOMME SPÉCULAIRE
de Richard Rorty.
Traduit de l'anglais
par Thierry March.
Seuil, 448 p., 195 F.

Voici enfin, onze ans après sa parution aux Etats-Unis (mieux vaut tard que jamais !), l'un des ouvrages philosophiques les plus stimulants de ce dernier quart de siècle. Un livre polémique, disons-le d'emblée. Mais qui a, en tout cas, le mérite de poser quelques questions dérangeantes, comme par exemple : à quoi peut bien servir aujourd'hui la philosophie ? A quoi bon lire encore Platon, Descartes et Kant ? Et même Strawson, Putnam ou Davidson ?

Circonstance aggravante : Richard Rorty ne se contente pas de poser ces questions, il y répond. Et qui plus est, en toute clarté, sans s'encombrer de jargon inutile. Sa thèse ? Elle est simple : depuis Descartes (au moins), la philosophie moderne s'est enfermée dans un modèle « spéculaire ». Aux termes de ce modèle, l'esprit s'oppose à la nature, dont il est le miroir (en latin, *speculum*). Connaître la nature consiste donc à s'en faire une *représentation* aussi exacte, aussi fidèle que possible. C'est à quoi s'emploient les sciences sous le contrôle de la philosophie. Instance légitimante, la philosophie a pour fonction de faire le tri entre les représentations correctes et les autres. C'est à elle qu'il revient de dire, en dernière analyse, si un discours quelconque « ressemble » ou non à la réalité qu'il veut décrire. Bref, la philosophie est d'abord *théorie de la connaissance*. Hors de celle-ci, point de salut. Un tel modèle a eu, selon Rorty, son utilité. Il a permis à Descartes et à ses successeurs, jusqu'à la fin du siècle des Lumières, de mettre un terme au contrôle exercé par la théologie chrétienne sur l'ensemble des activités culturelles. Remplacer, dans son rôle fondateur, le dogme religieux par un discours laïque, à la fois « méthodique » et « rationnel », a grandement facilité l'essor des sciences modernes. Mais ce coup de force historique est depuis longtemps acquis. L'œuvre de Kant en représente le couronnement – et, en même temps, la perversion.

A partir de Kant, en effet, la philosophie devient une spécialité professionnelle. Et, pire encore, le gendarme de la culture. Tout le monde sait que Hegel a aspiré à jouer ce rôle. Mais comment la phénoménologie husserlienne elle-même se pense-t-elle, si ce n'est comme la science fondatrice par excellence ? Et, plus près de nous, la philosophie analytique de style anglo-saxon est-elle autre chose qu'une discipline de contrôle, visant explicitement à tracer des lignes de démarcation entre les discours « vrais » (les représentations adéquates) d'une part, et, d'autre part, les illusions sécrétées par un usage « malsain » du langage ?

C'est ici que Rorty dérangera le plus – non seulement les philosophes européens, mais aussi ses collègues d'outre-Atlantique. Pour lui, la conception spéculaire de l'esprit ainsi que la définition de la philosophie comme « *théorie de la connaissance* » ou « *recherche de la vérité* » sont à abandonner. Elles ont fait leur temps. Les sciences, désormais, se débrouillent bien toutes seules. La culture laïque, la pensée en général n'ont plus besoin d'instance légitimante. Si elle veut survivre, la philosophie doit donc se transformer. On n'attend plus d'elle qu'elle dise le vrai, mais qu'elle innove, qu'elle explore des territoires inconnus, qu'elle se rapproche des pratiques artistiques et politiques vivantes. Bref, qu'elle accepte d'être, non la vérité du savoir, mais une *activité* parmi d'autres, ayant son utilité – non négligeable – dans le jeu culturel, dans ce que Rorty appelle la « *conservation* ».

De telles propositions appellent évidemment la discussion. Il est possible de reprocher à Rorty – comme l'a fait Putnam – son optimisme anarchisant, son côté « post-soixante-huitard », ses références (parfois discutables) à Heidegger ou à Feyerabend. Rorty lui-même, dans ses ouvrages ultérieurs (en particulier dans *Consequences of Pragmatism*, dont Le Seuil annonce également la traduction prochaine), a nuancé certaines de ses thèses. Il n'en demeure pas moins le seul philosophe vivant – depuis la mort de Foucault – à s'interroger sérieusement sur la nécessité de rompre avec une conception périmée de sa propre discipline. Grâce à lui, le débat est ouvert. Et, même s'il ne fait que commencer, il nous concerne tous.

Christian Delacampagne

□ *L'optimisme de Rorty.* – Signalons que les Editions de l'Eclat (à Combas par 30250 Sommières) viennent de publier, sous le titre *Science et Solidarité*, un ensemble de quatre articles récents de Richard Rorty, dans lesquels celui-ci explicite les motivations de son « pragmatisme » et de son optimisme intellectuel. (75 F.)

L'idéologie de Heidegger

Jean-Pierre Faye souligne, à son tour, les liens entre la pensée du « maître de Fribourg » et le nazisme

LA RAISON NARRATIVE
de Jean-Pierre Faye.
Balland, 472 p., 169 F.

Voilà plus de vingt ans que Jean-Pierre Faye s'attache, livre après livre, à construire une théorie du récit. Qu'est-ce que raconter – l'oubli de l'Etre ou bien les aventures de la conscience ? Quels sont les rapports entre le récit et la raison, entre la narration historique et le discours philosophique ? Quel est le rôle exact joué par le récit à l'intérieur de la métaphysique occidentale ? Telles sont les questions à l'œuvre, aujourd'hui, dans *la Raison narrative*. Questions complexes et ambitieuses, on s'en doute, mais que Jean-Pierre Faye n'hésite pas à poser franchement et, parfois, abruptement.

Les réponses qu'il y apporte laisseront plus d'un lecteur perplexe. Assez confuse, l'architecture du livre – véritable « collage » de textes consacrés aux thèmes les plus divers – n'en facilite pas la lecture. Un autre obstacle réside, on ne peut le cacher, dans l'étalage d'érudition dont l'auteur ne cesse de faire preuve au long de ces cinq cents pages bourrées de références « tous azimuts ».

De cet ouvrage baroque, émergent pourtant bien des analyses éclairantes. L'incontestable culture historique de Faye lui permet d'aborder avec un égal brio la naissance de l'écriture à Sumer, la philosophie juive médiévale, les récits de la Révolution française et surtout l'examen des rapports entre Heidegger et le national-socialisme. C'est ce dernier sujet qui occupe, quantitativement, la partie la plus importante du livre. Voici, en version bilingue, le rassemblement le plus consternant de textes attestant que Heidegger ne fut au fond qu'un idéologue nazi.

L'intelligentsia nazie

Certes, on le savait déjà. On l'a même toujours su puisque Heidegger lui-même ne s'en est pas caché, ou si peu. Mais beaucoup persistent à soutenir, contre toute évidence, que la pensée philosophique du « maître de Fribourg » doit être considérée comme indépendante de ses prises de position politiques. C'est cette pieuse affirmation que Faye s'emploie à détruire, en replaçant les textes écrits entre 1933 et 1945 dans le contexte qui les a vus naître. Contexte conflictuel, bien sûr : les nazis n'étaient pas tous d'accord entre eux, et Heidegger a eu à se défendre contre bon nombre d'attaques émanant de son propre parti.

Il s'en est tiré en adaptant le tir, un peu au jour le jour : d'abord en réécrivant à sa manière l'histoire de la métaphysique, puis en l'assimilant au nihilisme et en affirmant la nécessité de la « dépasser ». Bref, le développement de sa pensée a fidèlement épousé les méandres des luttes de factions au sein de l'intelligentsia nazie.

Si, après une telle démonstration, il se trouve encore, en France et aux Etats-Unis, des fervents de Heidegger, il n'y aura plus qu'à désespérer. Heureusement Faye, qui a sans doute prévu que son livre ne sera pas reçu comme il devrait l'être du premier coup et par tout le monde, nous annonce qu'il s'agit là d'une version « resserrée », mais que la version « plénière » verra bientôt le jour. En l'an 2000, exactement.

Ch. D.

CORRESPONDANCE

Réponses à Hugo Ott

En réponse à notre compte rendu du livre de Hugo Ott, *Martin Heidegger, Eléments pour une biographie* (« le Monde des livres » du 16 novembre), M. Pascal David, professeur agrégé de philosophie, traducteur de Heidegger, nous rappelle que Hugo Ott a porté un « *jugement très sévère* » sur le livre de Victor Farias, *Heidegger et le nazisme*. Il ajoute : « *Peut-être faudrait-il rappeler également que le livre de Hugo Ott a été accueilli en Allemagne de façon très critique, notamment par Hartmut Tietjen, même sur le plan de l'établissement des faits. Quant à l'interprétation des écrits de Heidegger entre 1933 et 1945, il n'est pas sûr qu'elle relève du travail d'investigation historique, si bien « informé » soit-il. Aussi la résistance spirituelle au nazisme exercée par Heidegger reste-t-elle foncièrement hors de son champ d'investigation.*

» Depuis la publication de l'édition allemande du livre de Hugo Ott, en 1988, sont parues en Allemagne la correspondance de Heidegger avec Elisabeth Blochmann, en 1989, puis, en 1990, sa correspondance avec Jaspers, qui montrent un Heidegger bien différent du portrait brossé par Hugo Ott. Il ne s'agit pas de nier le fait que Heidegger a effectivement contribué à mettre en selle le national-socialisme. Mais il faut décidément n'avoir guère fréquenté l'œuvre de Heidegger pour y trouver ne serait-ce que la possibilité d'une collusion avec une idéologie, et en l'occurrence l'idéologie hitlérienne dont Heidegger a dénoncé dans ses cours, dès 1934, le caractère intrinsèquement pervers. »

Pour sa part, M. Henri Crétella nous écrit : « *Dans ce procès posthume, le penseur aura le premier présenté des* Faits et Réflexions. *Il faut souligner, de façon détachée, le second terme de l'expression : des faits et des réflexions. Car, dans le camp opposé, on aura beau chercher, on ne trouvera jamais mieux que d'autres faits, assez modestes en vérité, toujours dépourvus de la pensée permettant d'en réfléchir la portée. (...)*

» On aperçoit là le véritable enjeu de « l'affaire Heidegger ». Peu importeraient les revirements à l'égard du « philosophe allemand » s'ils ne traduisaient – dans la réprobation actuelle, comme dans la révérence passée – le refus des organes intellectuels dirigeants d'assumer la tâche de penser, à laquelle Heidegger nous a rappelés. Non qu'il n'y ait lui-même jamais failli. Il ne se serait pas, dans ce cas, trouvé piégé par le mouvement nazi. Or il a précisément reconnu le fait de s'être alors grandement fourvoyé. Mais il en a également tiré la leçon, qui tient dans le seul mot de « penser ». Au contraire, ceux qui lui font aujourd'hui procès se bornent au fait, sans se soucier de l'enseignement que Heidegger en a recueilli ; pour nous comme pour lui.

» D'où l'équivoque, au fond, de leur tentative de révision, qui ne saurait éviter de s'accompagner de la plus incontrôlable fascination. Laquelle pourrait bien provoquer, sur le public visé, l'effet inverse de celui recherché. Car – l'Histoire l'a plusieurs fois démontré – comme il existe un bon usage des maladies, il en existe un excellent aussi de cette endémie de notre civilisation que constitue l'esprit d'inquisition. »

Le Grand Prix de L'ACADÉMIE EUROPÉENNE DU LIVRE
récompense chaque année l'auteur, de préférence encore inconnu, d'une œuvre littéraire inédite. Toutes les œuvres sélectionnées :
Romans - Nouvelles - Essais - Poésie - Théâtre
sont publiées et diffusées après établissement d'un contrat régi par la loi du 11 Mars 1957 sur la propriété littéraire et bénéficient d'une véritable promotion auprès de tous les médias :
Radio - Télévision - Presse - Jury Littéraires
Les manuscrits sont à adresser à
L'ACADÉMIE EUROPÉENNE DU LIVRE-ÉDITEUR
17, rue de Galilée - 75116 PARIS - Tél. : (1) 47 80 11 08

LE PRIX DIDEROT-UNIVERSALIS 1990
a été attribué à
"LA RECHERCHE"
pour le souci qui l'anime
de rendre accessible au grand public
le savoir scientifique

Le Prix DIDEROT-UNIVERSALIS,
créé par l'Encyclopædia Universalis,
consacre une action ou
une œuvre exemplaires en matière
de diffusion de la culture.

ÉDITIONS
CLIMATS
Dernières parutions
Catherine Monetti
Les Saucisses de Toulouse
Stefano Jacomuzzi
Swing
Stendhal
Vie de Mozart
J.-M. Synge
Les Îles Aran
Natacha Medvedeva
Au Pays des merveilles
Gunnar Harding
La Fabuleuse Existence de Guillaume Apollinaire
José Antonio Gabriel y Galán
Le Bouffon éclairé
Krafft-Ebing
Psychopathia sexualis
Tél. : (16) 67-79-25-81

OÙ TROUVER UN LIVRE ÉPUISÉ ?
Ecrivez ou téléphonez :
LIBRAIRIE (service 18)
LE MONDE DU LIVRE
60 RUE ST-ANDRÉ-DES-ARTS
75006 PARIS
☎ (1) 43.25.77.04
Code Minitel : 3615 MDL

Philippe JULIEN
LE RETOUR A FREUD DE JACQUES LACAN
Éditions E.P.E.L., 29, rue Madame, 75006 Paris. Diffusion DISTIQUE

Une biographie de Gorbatchev par des journalistes du Times...
Ça vous dit quelque chose ?
3617 ELECTRE
TOUS LES TITRES, TOUS LES AUTEURS, TOUS LES SUJETS
Une information immédiate sur tous les livres disponibles en langue française. Plus de 300 000 titres. Mise à jour permanente.
Un service du Cercle de la Librairie
*Tapez dans sujet : Gorbatchev

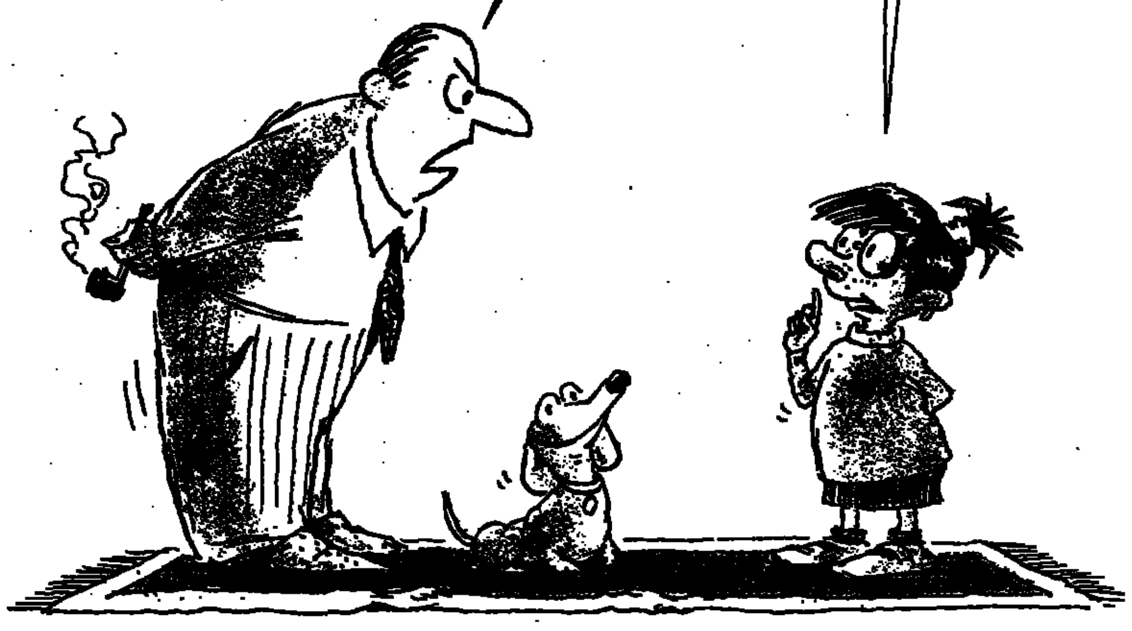
هكذا من الأمل

BELIER RIVE GAUCHE

“Les prix littéraires, ce n’est pas pour les enfants”

“Mais papa, dis au moins : *je trouve* que ce n’est pas pour les enfants.”

“Je trouve que tu l’ouvres beaucoup pour une mouflette de 9 ans.”



GRAND CONCOURS NATHAN-LE MONDE “PLUME EN HERBE” 1991
LES ENFANTS ONT LEUR PRIX LITTERAIRE.

A partir d’images parues dans Le Monde du samedi 24 novembre (daté des 25/26 novembre), disponibles gratuitement dans les librairies et aux Editions Nathan, 9, rue Méchain, 75014 Paris (Minitel 3615 code Nathan), des enfants âgés de 9 à 13 ans écrivent une histoire. La plus belle sélectionnée par un jury de personnalités, deviendra un vrai livre édité par Nathan/Le Monde. Clôture du concours le 31 janvier 1991.

RTL NATHAN Le Monde A2

ATTENTION ! CLÔTURE DU CONCOURS LE 31 JANVIER 1991.

L'art en dictionnaires

Comment « parler peinture » convenablement ?

VOCABULAIRE D'ESTHÉTIQUE
Sous la direction d'Anne et Etienne Souriau
Presses universitaires de France,
1 420 F.
L'ATELIER DU PEINTRE ET L'ART DE LA PEINTURE
Dictionnaire des termes techniques,
préface d'André Chastel.
Larousse, 408 p., 185 F.

La présentation du *Vocabulaire d'esthétique* apprend au lecteur que le principe de l'ouvrage fut décidé en 1931 et son exécution plusieurs fois retardée, particulièrement par la mort d'Etienne Souriau qui en avait repris la charge à Charles Lalo. Anne Souriau a achevé le travail, dirigeant une équipe de plus d'une vingtaine de collaborateurs. Qu'une entreprise si longue et considérable vienne à son terme, on ne saurait donc que s'en réjouir. Dans le désordre ordinaire des jugements et convictions esthétiques, un peu de précision ne saurait être vaine ni l'emploi du mot propre une élégance inutile. Il est bon de connaître le sens de « Fatrasie » et de se souvenir que la « Morbidesse » n'a rien de « morbide », tout au contraire.

Ce *Vocabulaire* serait donc une œuvre de salubrité publique s'il remplissait entièrement ce dessein de clarté. Il est fâcheux qu'il n'y parvienne que rarement. Les définitions qu'il propose des mouvements et des doctrines esthétiques pèchent par leur schématisme, quand la réalité de l'histoire ne s'y trouve simplement niée.

Ainsi du « Cubisme », où l'on apprend que Juan Gris se joint à Picasso et Braque en 1909 – en 1911 au vrai, et le détail est capital pour l'intelligence du cubisme de Gris. Ainsi d'une stupéfiante définition de l' « Abstraction » qui ne connaît ni Malevitch ni Mondrian, fait passer Kupka et Léger pour de purs formalistes et ignore à l'évidence les recherches accomplies depuis une dizaine d'années en Europe et aux Etats-Unis sur les sources symbolistes de l'abstraction. Ainsi Soulages, pris pour exemple d'un art « mystique » au même titre que l'abbé Brémond...

Ce ne serait là qu'imperfections si des articles plus théoriques n'offraient d'autres occasions de surprise. Que Baudelaire soit à peine, et mal, cité dans la définition de « Modernité » agace. Que Jung figure parmi *« les disciples orthodoxes de Freud »* à l'article « Psychanalyse » laisse rêveur, mais moins que l'absence dans le même texte des noms d'Ernst Kris, Anton Ehrenzweig, Sarah Kofman et Julia Kristeva – pour ne citer que ceux-là. A l'article « Perspective », nulle mention de Panofsky. Où Riegl, où Worringer ? Nulle part non plus.

Glissements de sens

Pour dire la chose d'un mot : ce *Vocabulaire* n'est pas à jour. Il date terriblement. Il semble parfois en être resté à l'état de la question telle qu'elle se présentait à peu près quand il fut mis en chantier. Ni les glissements de sens de certains termes, « Pompier », « Eclectisme » par exemple, ni l'apparition d'autres, « Conceptuel », « Post-Modernisme » ou « Primitivisme », n'ont été pris en compte.

On peut douter que le lecteur se console de ces lacunes au seul plaisir d'apprendre que « Marmenteau » désigne une allée d'arbres et que La Fontaine ignorait, comme lui, le sens du mot.

Alors qu'il se présente beaucoup plus modestement comme un dictionnaire des termes techniques de l'art, l'ouvrage publié par Larousse dans sa collection des « Essentiels » est d'un usage infiniment plus commode et plus instructif. L'information y tient compte des recherches actuelles et donne les instruments d'une connaissance pratique sans laquelle l'interprétation, esthétique ou philosophique, court à sa perte.

Ainsi la « Perspective » y est-elle cette fois analysée dans toute sa complexité historique, de Giotto à Cézanne, et son historiographie résumée de manière à inciter à lire Panofsky, Klein et Damisch. Les mots de l'atelier, les plus matériels, « Flochetage », « Litharge » ou « Pantographe », reçoivent une explication suffisante par la géométrie, la chimie ou l'évolution de la technique picturale. D'autres, trop souvent employés au hasard, sont ramenés au détail d'une chronologie qui interdit les extrapolations abusives. Tout cela fait un ouvrage indispensable.

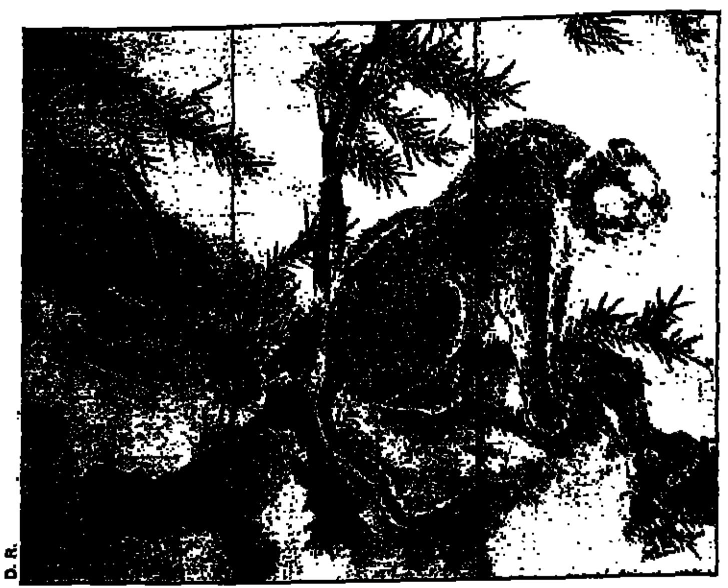
« L'art gagne à être considéré comme un travail, avec des procédures, des ruses, des conflits, des audaces, des batailles à n'en plus finir », écrivait très justement André Chastel dans sa préface. Et plus loin : *« Ignorer cette situation, c'est se jeter dans le vague et dans le vide du commentaire. »* A l'évidence, l'avertissement vaut d'être médité sans cesse, et plus encore aujourd'hui.

Philippe Dagen

A l'ombre des paravents

Trente-sept chefs-d'œuvre d'un art fait pour rêver

L'ART DU PARAVENT JAPONAIS
de Miyeko Murase.
Traduit de l'anglais
par William Olivier Desmond,
Anthese, 232 p.,
950 F jusqu'au 31 décembre,
1 250 F ensuite.


D. R.

Eléments indispensables du mobilier, objets purement esthétiques ou symboles d'une certaine opulence pour leurs propriétaires, les paravents peints, dont l'origine est chinoise, ont joué un rôle important dans la civilisation japonaise. Du *tsuitate*, constitué d'un petit écran en bois à un seul panneau, au *byobu* – le paravent pliant, – en passant par le panneau coulissant de la période Heian (794-1185), les paravents japonais évoluent techniquement, mais c'est avec l'introduction du bouddhisme zen au Japon, à la fin du treizième siècle, que s'instaura la mode des peintures à l'encre.

La peinture japonaise sur paravent connut un véritable âge d'or à la fin du seizième siècle. Les grands maîtres conçurent alors des œuvres pour décorer les châteaux et les palais. Si l'on excepte les paravents qui embellissaient les salles de prière des temples bouddhistes et, plus rarement, des sanctuaires shintoïstes, les thèmes profanes prédominaient, avec une profusion de couleurs. Miyeko Murase a sélectionné, pour illustrer son livre, trente-sept œuvres, provenant de collections américaines, qui datent des époques Muromachi (1392-1573), Momoyama (1573-1615) et Edo (1615-1868). Elle nous présente ces pièces avec érudition et clarté, en établissant des filiations entre les différents artistes.

L'exceptionnelle réussite de cet ouvrage, sa magie pourrait-on dire, tient autant au texte de l'auteur qu'à la qualité de l'iconographie. Tous les paravents sont reproduits dans des teintes d'une grande finesse et treize d'entre eux sont présentés en dépliants de 1,20 mètre une fois ouverts. Ce voyage dans le Japon traditionnel vaut le détour car, au fil des pages, on entre progressivement en poésie. Si, selon Charles Baudelaire, *« la vraie réalité n'est que dans les rêves »*, ici, à l'ombre des paravents, toutes les rêveries deviennent possibles.

Tel un guide expert en merveilleux, Miyeko Murase nous entraîne dans cet univers féerique de fleurs d'iris et de cerisier, d'oiseaux au vol suspendu, de paysages en attente, etc. Ses mots ne collent pas aux images mais les accompagnent en soulignant tel ou tel détail. Les paravents les plus troublants sont ceux qui mettent en scène ce que l'auteur nomme pudiquement des *« activités humaines »*. Ainsi ces *Scènes des quartiers de plaisir de Kyoto*, dans lesquelles des femmes nimbées de lumière se promènent dans des rues tandis que d'autres jouent aux «belles endormies» dans leur maison de rendez-vous. Ailleurs, sur le même paravent, des couples apprennent à se connaître alors qu'un pickpocket exerce son art avec des ciseaux. Mille détails saisissent encore le regard. Des instants de vie transfigurés par un artiste anonyme.

P. Dra

SÉLECTION

La peinture coupante

Cette terre parcourue comme par une balafre, cette insurrection assourdie de bruns, d'ocres et de bleus, ces strates successives de pâte granuleuse d'où paraissent à peine émerger des visages, des arbres et des bouquets : comment ne pas reconnaître aussitôt les tableaux de Fautrier ? Un très bel ouvrage nous donne le loisir de les contempler tout en cernant – dans l'analyse de la plupart d'entre eux – la rigueur hallucinée d'un peintre qui, appartenant à la lignée des « brûlés de la vie », a sue, à force d'exigence, aller jusqu'au bout de la peur. Yves Peyré montre comment, dans ce voyage risqué vers l'absolu, Fautrier s'est peu à peu dépouillé du réalisme impliqué par l'anecdote ou le désir de représentation. Mais déjà, dans le somptueux creuset des années 24-25-26, on observait de fulgurants raccourcis, ces coups de stylet portés – comme dans les gorges du Tarn – à la chair de la peinture. Avec la fracture de 1943, Fautrier atteint une peinture *« coupante à mourir »* : les visages des otages, tirés des décombres de l'Histoire, sont interrogés jusqu'à ce qu'ils ne soient « décidément rien ». L'apaisement ne viendra qu'à partir de 1956, où apparaissent les tableaux aux abords plus géométriques auxquels Yves Peyré – qui a su mettre en évidence la permanence des sujets de Fautrier tout en scrutant son évolution – donne le nom générique de « symétries ». – J.-N. P.

▶ **Fautrier,** *de Yves Peyré. Ed. du Regard, 438 p., 850 F.*

Portrait intime de Soulages

Le titre du livre est à la fois juste et trompeur. Juste parce que photographies et récits décrivent les différents endroits, à Paris et à Sète, où Soulages a travaillé depuis 1946. Trompeur, car la promenade est occasion de conversations, souvenirs, analyses, parallèles et réflexions aussi riches que divers. On y retrouve à merveille Pierre Soulages lecteur de poètes et de philosophes, mais aussi à l'aise pour parler architecture ou chimie et pour organiser comme un laboratoire son atelier. Résultat : un séduisant portrait intime du plus grand peintre français vivant. – Ph. D.

▶ **Les Ateliers de Soulages,** *de Michel Ragon, Albin Michel, 160 p., 500 F.*

Tout Warhol

C'est le colossal catalogue de l'exposition Warhol qui a eu lieu cet été. Il a les mérites et les défauts du genre : autrement dit, l'illustration est pléthorique, d'excellente qualité et occupe les quatre cinquièmes du volume. Les textes sont décousus et inégaux, tantôt anecdotiques, tantôt pseudo-philosophiques. Mais faut-il lire les préfaces et contributions qui lestent les catalogues ? – Ph. D.

▶ **Andhy Warhol, rétrospective,** *éd. du Centre Georges-Pompidou, 482 p., 430 F.*

Callot vu par Sadoul

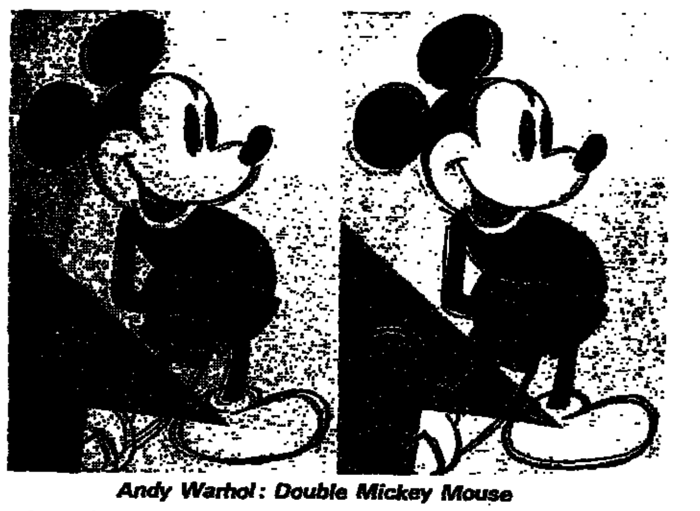
Ecrite en 1954-1955, l'étude de Georges Sadoul sur Jacques Callot s'attache surtout à l'œuvre gravée de l'artiste lorrain du Grand Siècle. Le catalogue des dessins ne sera en effet établi, par Daniel Ternois, qu'en 1962. On ne s'étonnera guère que l'historien de cinéma que fut Sadoul se soit intéressé au minutieux chroniqueur des *Misères de la guerre* et qu'il ait admiré dans son œuvre un témoignage passionné et violent, un réquisitoire contre les horreurs guerrières de son temps. Cette interprétation est-elle la bonne ? Ou bien faut-il accorder plus de crédit à ceux qui, comme D. Ternois, voient en Callot un artiste de l'époque classique ne laissant rien paraître de ses sentiments et dont l'art est à l'opposé de celui, terrible et halluciné, d'un Goya ? La réédition de l'essai de Sadoul, accompagné de nombreuses reproductions, permettra sinon de répondre à cette question, du moins de mesurer sa pertinence. – P. K.

▶ **Jacques Callot, miroir de son temps,** *de Georges Sadoul, Gallimard, 402 p., 350 F.*

Nus sublimes

La divine, c'est Vénus, la nymphe ou l'allégorie de la Vérité – donc une femme nue. L'impure, c'est Eve, Olympia ou une odalisque, une femme nue encore. Les peintres du dix-neuvième siècle n'ont cessé de glisser d'un sujet à l'autre, d'un prétexte à l'autre, pour peindre des anatomies féminines, pudiques ou impudiques. Ingres les veut serpentines, Courbet les préfère scandaleuses et Manet froidement provocantes. Les pompiers savonnent leurs chairs, dont Degas suggère le grain par le pastel sur le papier. De cette formidable galerie, Michèle Haddad a fait un livre complet et efficace. Il est, comme il se doit, sublimement illustré. – Ph. D.

▶ **La Divine et l'Impure,** *de Michèle Haddad, avant-propos de Geneviève Lacambre, les Editions du Jaguar, 192 p., 410 F.*


D. R.

Andy Warhol : Double Mickey Mouse

La consécration de Camille

Il s'agit du premier catalogue raisonné de l'œuvre de Camille Claudel, préparé dans les règles de l'art et avec une érudition qui apparaît sans faille, par deux spécialistes incontestés. L'une, Reine-Marie Paris, est la propre petite-fille de Paul Claudel, donc la petite-nièce de l'artiste ; elle avait collaboré au film *Camille Claudel* de Bruno Nuytten avec Isabelle Adjani et a organisé plusieurs expositions. L'autre, Arnaud de La Chapelle, fréquente cette œuvre en familier depuis vingt ans, c'est-à-dire bien avant que la personnalité exceptionnelle de la compagne de Rodin ait attiré sur sa sculpture une lumière que l'ombre gigantesque du maître avait longtemps écartée. Splendidement réalisé, cet ouvrage marque l'entrée définitive de Camille Claudel dans l'histoire de l'art. – M. Ct.

▶ **L'Œuvre de Camille Claudel,** *de Reine-Marie Paris et Arnaud de La Chapelle, Adam Biro – Edition d'art et d'histoire Arhis, 304 p., 354 ill., dont 107 en couleur, 920 F.*

Abondance de pots

Le dernier volume du Nouveau Tardy vient de paraître. Il s'agit d'une entreprise de très longue haleine puisque c'est dans les années 50 que Tardy, le père de l'actuel responsable de la publication, Maurice Lengellé-Tardy, a entrepris, sans voiture, la tournée systématique de tous les musées locaux et de toutes les collections privées françaises pour faire l'inventaire du patrimoine national dans le domaine des faïences, des porcelaines, des étains et des horloges. De ces études minutieuses et irremplaçables sur les signatures, les poinçons, les manières des artisans français, poursuivies par les héritiers et les collaborateurs de Tardy est notamment sortie la série des six volumes alphabétiques *Poteries, grès et faïences*, complétée par un tome sur les « cinq grands » : Marseille, Moustiers, Nevers, Rouen et Strasbourg. A paraître encore, un volume sur Paris et un index. Indispensables pour tous les collectionneurs et amateurs d'objets artisanaux. – P. L.

▶ **Le Nouveau Tardy,** *chaque volume de 350 p. environ, 400 F (Tardy, 6, rue Milton, 75009 Paris).*

Lartigue vu par Florette

Florette Orméa rencontra Lartigue en 1942 et ne le quitta plus. Elle témoigne aujourd'hui d'un demi-siècle d'amour, de peinture et de photographies par celui qui fut un génie de la chambre noire, longtemps oublié, redécouvert à l'occasion du portrait d'un président de la République. Les photos sont bien entendu inouïes, sinon déjà connues. Les reproductions des tableaux de Lartigue sont moins bouleversantes. Les souvenirs de Flotette sont irremplaçables. – M.B.

▶ **Jacques-Henri Lartigue, la Traversée du siècle,** *de Florette Lartigue, Bordas, 200 p., 420 F.*

La foi dans la pierre

Après *les Palais de la foi,* de Germain Bazin, voici, en un seul volume, les *Maisons de Dieu,* titre au moins aussi ambitieux. Mais c'est de fait une véritable histoire de l'architecture qu'Edward Norman, doyen de Peterhouse à Cambridge, nous livre en explorant ainsi l'art et l'histoire des églises de la chrétienté des origines à nous jours. C'est l'illustration cependant qui fait la qualité du livre, plus que le texte, certes précis, exhaustif, mais conventionnel. Documents d'archives et photographies récentes alternent, pour faire jaillir des vérités simples ou pour donner de véritables éblouissements. – F. E.

▶ **Les Maisons de Dieu,** *d'Edward Norman, éd. Arthaud, 312 p., 387 ill., 490 F.*

Vue du pont

Entre le pont pour promenades amoureuses et le pont catastrophe, entre le pont pour y rêver et le pont pour annihiler les distances, il y a, derrière ces merveilles de la technique, une charge émotionnelle et culturelle à laquelle il fallait aussi redonner un contour, un contexte. L'ouvrage de Bernard Marrey – consacré, dans ce premier tome, aux ponts du dix-huitième et du dix-neuvième siècle, allie ainsi le plaisir de la précision historique et cette sensualité dont on a découvert que la technique était pleine, depuis qu'elle n'est plus seulement astreinte à servir le mythe du progrès. – F. E.

▶ **Les ponts modernes,** *de Bernard Marrey, éd. Picard, 320 p., 330 ill., 480 F.*

Ballets et danseurs

Ce magnifique album comble d'abord un vide : il n'existait pas actuellement, dans cette catégorie « luxe », d'ouvrage de vulgarisation bien conçu s'adressant au public de plus en plus large que la danse conquiert. Le livre s'articule en trois parties : ballets, danseurs, chorégraphes. Rien, sinon une photo, sur Sylvie Guillem ? Pas une ligne sur la danse contemporaine ? On se consolera de leur absence en rêvant longuement sur de merveilleuses photos, célèbres ou inconnues : l'iconographie est due à cette reine des documentalistes de la danse qu'est Josselyne Le Bourhis. – S. de N.

▶ **L'art de la danse : ballets, danseurs et chorégraphes,** *de Gèrard Mannoni, Plume/Calmann-Lèvy, 320 p., 585 F.*

Pour chanter Mozart

Le fruit éditorial le plus appétissant de l'année Mozart, si l'on est de ceux dont un luxueux coffret, une superbe reliure, une typographie parfaite, une iconographie symphonique aiguisent l'appétit. Visuellement, une sorte de rêverie sur Mozart et la forme (somptueuses reproductions de tableaux, somptueux détails grossis d'architecture baroques ou roccoco) ; sur Mozart et les couleurs (Chardin plutôt que Watteau) ; sur le mystère Mozart qui arrache à André Tubeuf une allusion à Bethléem, une autre à l'eugénisme (*« combien d'enfants qui meurent pour un qui vivra, – soit Mozart »...*), une dernière au surnaturel (qui *« a osé le naturel pour pouvoir habiter parmi nous »*, – soit Mozart, toujours).

Ajoutez à cela quelques images d'*Amadeus*, le film de Forman. Et beaucoup de très beaux clichés des meilleures mises en scène de *Cosi*, d'*Idoménée*, de *Lucio Silla*, de *Don Giovanni*, clichés parfois démesurément grossis, et ainsi presque abstraits. Un livre-opéra, en quelque sorte. – A.R.

▶ **Mozart, chemins et chants,** *texte d'André Tubeuf, Arthaud, 207 p., 450 F.*

LIVRES D'ÉTRENNES

Vienne ou la musique en famille

Henry-Louis de La Grange trace le grand arbre généalogique de la musique viennoise

VIENNE
Histoire musicale
1100-1848
de Henry-Louis de La Grange.
Editions Bernard Coutaz
(dist. Harmonia Mundi),
259 p., 295 F.

Comment peut-on ne pas être viennois ? a-t-on envie de s'écrier cette fois. Car viennois, ils le furent tous, d'adoption ou de souche. Tous ? Les musiciens qui ont compté dans la période retracée par Henry-Louis de La Grange en un bien bel ouvrage, premier mouvement d'une suite qui en comptera deux (un second volume mènera à la Vienne contemporaine), première moisson d'une promenade chronologique dans la capitale européenne de la musique.

Avant 1100, fait remarquer le musicologue, *« il est impossible de parler de ces villages pressés au pied de leur château comme d'une ville véritable »*. Après ? On se heurte dès 1228 à une célébrité, Minnesinger de son métier, dont la mémoire, quelque six siècles plus tard, allait être immortalisée par Wagner. Un certain Tannhaïser.

L'histoire musicale, en cette ville-carrefour, est, en toute logique freudienne, une affaire de lignée, de paternité. La figure centrale, dans la période concernée, n'est pas Mozart : le rimbaldien Amadeus est l'exemple même de l'artiste que son génie isole et qui n'eut pas le temps d'essaimer. Le père, c'est Haydn, champion de longévité, que Mozart ne fut pas le seul à appeler papa (il lui dédia ses six premiers quatuors à cordes). Si Haydn n'avait pas existé, Weber ne se serait peut-être jamais aventuré jusqu'à Vienne, ni Cherubini. A Haydn remonte une dynastie qui, par l'intermédiaire de Beethoven (belle relation œdipienne entre papa et le bouillant Allemand), et en passant par Czerny (élève de Beethoven à partir de 1806) aboutit à Thalberg, Kullak, Heller et au jeune Liszt. Soit au piano moderne.

Une branche annexe part de Weber, dont le *Freischütz*, représenté à Vienne en pleine folie rossinienne, impressionna le jeune Schubert. Quant à Liszt, débarqué dans la capitale de l'Empire l'année même (1822) où celle-ci célébrait Rossini en une grandiose série de représentations, s'il étudia le piano avec Czerny, il apprit la composition auprès de Salieri. Ce qui, d'une manière détournée, nous ramène à Mozart...

Capitale musicale, Vienne fut comme on sait quelque peu allergique à ses musiciens. Par conséquent, il est normal que la victime désignée eût été Schubert, *« Viennois typique, léger, drôle, bon vivant, plus familier des cafés et des tavernes que de sa table de travail »*. Schubert, précise Henry-Louis de La Grange, fut ignoré et de Vienne et de la postérité immédiate. Ainsi – et l'auteur sait ce dont il parle pour avoir consacré quelque trois mille pages à Mahler – il fut, pendant un siècle, refusé à Schubert d'être reconnu pour ce qu'il était : le père de Brahms, de Bruckner et de Mahler.

Anne Rey

Pas de deux

L'architecture selon Giedion et Pérouse de Montclos

L'HISTOIRE
EN DEUX DIMENSIONS
Espace, temps, architecture
de Siegfried Giedion.
Ed. Denoël, 538 p., 160 F.
HISTOIRE DE
L'ARCHITECTURE
FRANÇAISE
de Jean-Marie Pérouse
de Montclos.
Ed. Mengès/CNMHS,
516 p., 350 F.

C'est Walter Gropius qui, en 1968 (eh oui, 1968 !), l'année même de la mort de Siegfried Giedion, devait rédiger la préface de ce qu'il faut bien appeler l'« édition d'adieu » de cette véritable bible du Mouvement moderne. *Espace, temps, architecture*, paru initialement en 1940, reprenait et mettait en forme les conférences à Harvard de celui qui, de Zürich, donna à tant d'architectes les éléments critiques et théoriques qui, si l'on peut dire, authentifiaient leur démarche. Fondateur des CIAM, lié à des personnalités aussi contrastées que Le Corbusier, Mies Van der Rohe ou bien sûr Gropius, Giedion est à son tour entré dans cette histoire de l'art dont il fut un temps l'un des organisateurs respectés.

C'est seulement en 1968 – date décidément fatidique – que la première édition de l'ouvrage en français est parue, à Bruxelles. Denoël l'a reprise en 1978. On regrette très vivement que, pour cette nouvelle version, le même éditeur n'ait pas trouvé bon d'ajouter trois mots de commentaires comme s'il s'agissait d'une pensée encore pleinement actuelle, ou n'expliquant pas pourquoi elle l'est encore. Pas d'index, évidemment, mais que peut demander de plus le peuple, pour plus de 500 pages et 160 francs ? Pas que l'éditeur se fatigue.

Mais puisque nous sommes dans l'histoire, restons-y en signalant le premier anniversaire d'un livre dont nous n'avons que trop tardé à faire l'éloge, *l'Histoire de l'architecture française*, de Jean-Marie Pérouse de Montclos. Citer l'auteur c'est, pour le spécialiste, en définir les dates (de la Renaissance à la Révolution, si l'on se souvient de son *Architecture à la française*, parue en 1982. C'est aussi définir la qualité d'un travail, le soin apporté aux vertus documentaires de l'illustration, et c'est dire qu'il s'agit d'un ouvrage de référence qui fera pendant bien des années encore un excellent livre d'étrennes. En attendant du même auteur peut-être, d'ici quelques années, une fastueuse encyclopédie de cette période faste du génie français.

Frédéric Edelmann

Un gothique bien strict

Un gros volume pour ceux qui aiment les cathédrales « bien dégagées derrière les oreilles »

L'ARCHITECTURE GOTHIQUE
EN FRANCE 1130-1270
de Dieter Kimpel
et Robert Suckale.
Traduit de l'allemand
par Françoise Neu.
Flammarion, 576 p., 528 ill.,
795 F, 950 F après
le 31 janvier 91.

Chaque année, il nous faut défendre un de ces monstres produits par l'érudition, et qui, au-delà de leur valeur intrinsèque, fondent les uns après les autres les chaînons jusqu'à présent manquants ou périmés de la culture architecturale.

L'an dernier, c'était l'énorme, la formidable somme de Jean Babelon sur *les Châteaux de France* (Ed. Flammarion et Picard). Cette année, ce sont deux auteurs allemands, Kimpel et Suckale, qui apportent leur pierre à l'édifice français, en nous proposant un lourd et puissant pavé sur une tranche d'architecture gothique, depuis le temps de Louis VI le Gros, et jusqu'à la mort de Saint-Louis. Un siècle et demi à peine, sur les quatre siècles d'existence, sinon de vivacité, que Grodecki attribuait au style.

Les auteurs s'en sont tenus strictement, trop strictement, aux églises, si l'on excepte l'évocation de la Maison des Forges à Dijon. Cela n'est sans doute pas très favorable à la compréhension ni du style, ni de l'époque, ni de la civilisation qui a engendré cette hypertrophie du génie constructif. Mais après tout, pour qui aime les cathédrales « bien dégagées derrière les oreilles », dans leur pureté à la fois technique et spirituelle, habitée par Dieu loin des hommes, ce gros volume peut faire l'effet d'une Bible, même s'il n'en est que la Genèse.

F. E.

100.000 LIVRES
EN STOCK
5 CATALOGUES PAR AN
LIBRAIRIE LE TOUR DU MONDE
42 88 58 06
9 RUE DE LA POMPE 75116 PARIS

Cinéma au menu

DICTIONNAIRE DES FILMS
de Bernard Rapp
et Jean-Claude Lamy.
Larousse, 832 p., 295 F.
GUIDE DES FILMS
de Jean Tulard.
Robert Laffont,
coll. « Bouquins »,
2 422 p. (deux tomes), 280 F.
HISTOIRE DU CINÉMA
FRANÇAIS (tome V)
de Maurice Bessy,
Raymond Chirat
et André Bernard.
Pygmalion, 474 p., 890 F.
L'ANNÉE DU CINÉMA
1990
de Danièle Heymann
et Pierre Murat.
Calmann-Lévy, 252 p., 195 F.
M LE MAUDIT,
FRITZ LANG
de Pierre Guislain.
LA RÈGLE DU JEU,
JEAN RENOIR
de Pierre Guislain.
CITIZEN KANE,
ORSON WELLES
de Sandra Joxe.
Ces trois volumes chez Hatier,
coll. « Image par image »,
118 F.
CYRANO DE BERGERAC
Edition nº 1/Ramsay, 278 p.
(deux tomes), 340 F

De l'austère monographie au somptueux album illustré, le cinéma alimente bon an mal an tout un secteur de l'édition. Mais, de plus en plus consommé sur le petit écran de préférence au grand (c'est triste mais c'est ainsi), il suscite surtout un nombre croissant d'ouvrages de références, dictionnaires et compilations historiques : les téléspectateurs s'en servent pour mieux organiser leurs soirées, prérégler plus judicieusement leur magnétoscope ou briller dans leur salon. Plus encore, ces livres constituent des guides utiles pour remplir son panier chez les marchands de cassettes vidéo.

Deux dictionnaires des œuvres viennent de sortir, succédant dans leur collection respective à des dictionnaires des cinéastes. Le *Dictionnaire des films*, de Rapp et Lamy, volumineux, illustré, bien documenté, a de surcroît l'avantage d'établir une hiérarchie entre les films afin de consacrer de plus longs développements aux œuvres marquantes. Tandis que le *Guide des films* de Jean Tulard a pour lui la maniabilité (et le prix raisonnable) de la collection « Bouquins ». Mais on regrettera qu'il ignore avec une telle superbe les cinématographies asiatiques, africaines, sud-américaines...

Deux superbes ouvrages viennent en cette fin d'année embellir l'histoire du cinéma français. Du *Cinéma français* de Jacques Siclier nous avons déjà dit (*le Monde* du 6 novembre) tout le bien qu'il fallait penser de ce premier tome (1), qui concerne les années 1945-1968. Passage en revue savamment chronologique et éclairages obliques, coups de cœur d'un passionné et iconographie exceptionnelle.

Vient de paraître également le cinquième tome de la somme monumentale entreprise par Maurice Bessy, Raymond Chirat et André Bernard : comme dans les précédents volumes, plus de huit cents photos et tous les génériques – cette fois des films de 1956 à 1960, période charnière du cinéma français, de *Et Dieu créa la femme* à *A bout de souffle* – font revivre à la fois une époque et un mythe.

L'histoire s'écrit aussi au présent, et la désormais traditionnelle *Année du cinéma* dresse le bilan de juillet 1989 à juin 1990 : tous les films sortis en France, l'accueil critique, les chiffres, les récompenses, les festivals, les petits jeunes qui promettent et les grands disparus.

Destinée aux cinéphiles, aux télé et vidéo-spectateurs mais plus particulièrement aux élèves des classes cinéma qui se multiplient dans les lycées, la collection « Image par image » a choisi trois monstres sacrés du grand écran pour ses troix premiers ouvrages. *M le maudit, la Règle du jeu* et *Citizen Kane* sont ainsi disséqués plan par plan, analysés dans leur thématique, leur technique et leur esthétique. Les trois films sont de telles mines de beauté et d'intelligence que ce qui pourrait sembler bien sérieux devient invitation au souvenir, au rêve, à la réflexion... et à une nouvelle vision.

S'il n'en reste qu'un, ce sera *Cyrano*. Par son ampleur, par sa beauté et sa fougue, par la réaction d'enthousiasme unanime qu'il a déclenchée chez les critiques et le public, le film de Jean-Paul Rappeneau restera comme l'événement de l'année. Publiés en coffret, deux tomes ravivent ce délicieux souvenir : le premier contient le texte en vers entendu sur la bande son, où chacun retrouvera le souffle lyrique des alexandrins, où les « rostandiens » constateront le minutieux et respectueux travail sur la pièce d'origine qui en a fait un remarquable dialogue de cinéma. Le second déroule un luxueux panorama d'images extraites du film, et l'on croit à nouveau entendre Depardieu tonner *« Il me faut une armée entière à déconfir »* ou murmurer *« Ce sang était le sien »*.

Jean-Michel Frodon

---

(1) Ramsay, 296 p., 420 F.

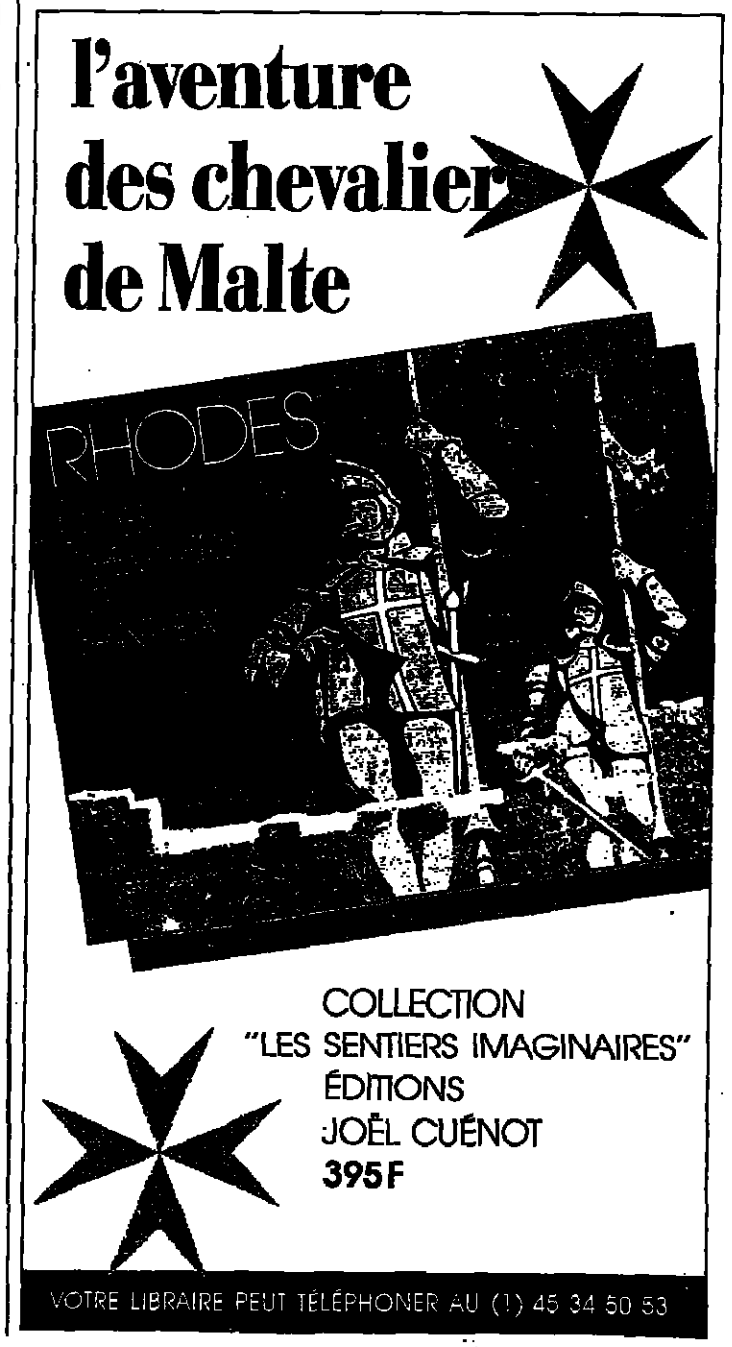
TGP
SAINT DENIS
JUSQU'AU 15 DÉCEMBRE
Wittgenstein Incorporated
de Peter Verburgt d'après Wittgenstein
mise en scène Jan Ritsema avec Johan Leysen
42 43 17 17

PAUL BOWLES

Réveillon à Tanger
—
La Jungle rouge
—
Mémoires d'un nomade
—
Leurs mains sont bleues
—
Paroles malvenues

QUAI VOLTAIRE

Une grande année sur grand écran
L'ANNÉE DU CINÉMA 1990
CALMAN-LÉVY


l'aventure des chevaliers de Malte

COLLECTION
"LES SENTIERS IMAGINAIRES"
ÉDITIONS
JOËL CUÉNOT
395F
VOTRE LIBRAIRE PEUT TÉLÉPHONER AU (1) 45 34 50 53

LIVRES D'ÉTRENNES

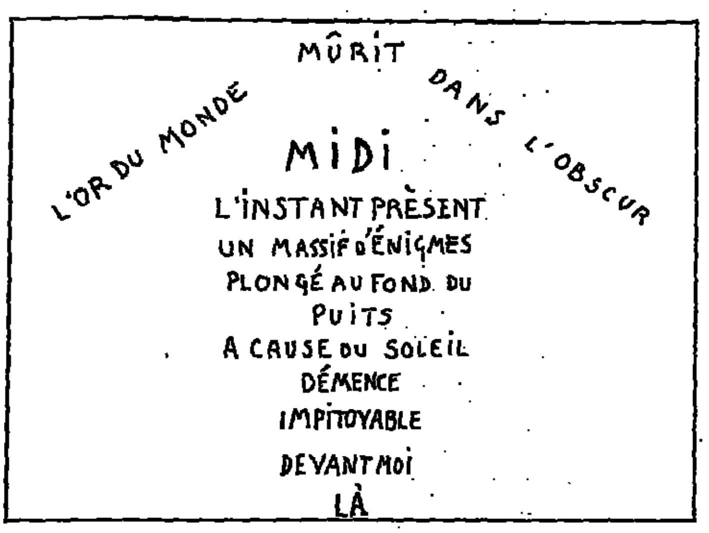
Les calligrammes de Jean Tardieu

Une nouvelle tentative de faire sortir la poésie « de ses gonds »

POÈMES A VOIR
de Jean Tardieu.
Gallimard, 64 p., 125 F.

Pour Tardieu, la poésie est un *« tourbillon de virtualités »* : ainsi la présence des acteurs donne à ses *Poèmes à jouer* une dimension plus riche, plus charnelle. Voulant aussi qu'on écoute ses textes comme de la musique, il leur a donné *« tantôt la diversité des timbres d'un orchestre, tantôt l'austérité fondamentale de la grammaire »*.

Parfois, *« cherchant à rivaliser »* avec les peintures, il a voulu que ses poèmes puissent être perçus d'un coup d'œil, dans un espace immédiatement visible et non dans le déroulement de la lecture.


L'OR DU MONDE
MÛRIT
DANS L'OBSCUR
MIDI
L'INSTANT PRÉSENT
UN MASSIF D'ÉNIGMES
PLONGÉ AU FOND DU
PUITS
A CAUSE DU SOLEIL
DÉMENCE
IMPITOYABLE
DEVANT MOI
LÀ

D.R.

Extrait de « Jour d'hiver en Toscane »

Déjà à la fin de *Margeries* figuraient deux calligrammes. Les *Poèmes à voir* (une élégante plaquette tirée à 1 500 exemplaires numérotés) nous proposent douze textes : face à face, le fac-similé des calligrammes composés à la main par Jean Tardieu et leur transcription typographique. Pour plusieurs de ces textes, la comparaison avec leur version précédente (par exemple dans *Comme ceci comme cela)* montre comment le poème, recomposé après avoir été morcelé en fragments épars, tire de sa forme différente une nouvelle saveur, *« tactile et ductile »*.

L'idée de cette poésie qui « sort de ses gonds » vient en partie des *Calligrammes* d'Apollinaire. *« J'achetais alors, chez le libraire Simon Kra,* rappelle Tardieu, *la revue* SIC, *organe du mouvement cubiste. Sa leçon fracassante, semée dans la cervelle du lycéen de treize ans que j'étais alors* (vers 1916), *a germé beaucoup plus tard quand je me suis mis à composer des poèmes* à voir *plutôt qu'*à lire. »

Mais les douze *Poèmes à voir*, qui évoquent surtout des paysages, et notamment la lumière et les ombres de la Provence et de la Toscane, répondent aussi à une autre tentation : *« J'envie les caractères idéographiques de la Chine et du Japon, qui peuvent allier la beauté plastique du coup de pinceau au sens et au son qui s'en dégagent. Ainsi un coup de gong répand ses ondes, qui vont au loin s'élargissant. »*

M. P.

Caravaniers de l'écriture

CARAVANES
Lectures à découvrir
Revue annuelle de littérature.
Numéro 2.
Editions Phébus. 384 p. 260 F

Les caravanes des découvreurs (de littératures) de Phébus se sont remises en marche. A la poursuite des quatre coins du monde, à la poursuite d'écrivains et de poètes célèbres ou inconnus partis dans des voyages, réels ou imaginaires, dont, jamais, on ne revient indemne, l'almanach littéraire de Jean-Pierre Sicre et André Velter nous invite élégamment à son tour du monde annuel des littératures avec des textes inédits. Voyages immobiles qui sont le miel rapporté par ces caravaniers de l'écriture, ces *travelling writers*, qui ne sont pas forcément des mangeurs de kilomètres, mais des affamés du monde.

Sans ordre alphabétique d'auteurs, sans chronologie, sans carte, sans souci de géographie ou de chapelle poétique, à la poursuite de ce coureur grec représenté sur la couverture qui semble savoir où il va, ce deuxième numéro de *Caravanes* vous met sur la route. Une route influencée, avant tout, par l'hellénisme et dont vous choisirez vous-même l'itinéraire à cloche-pied, à cloche-page, en partant des poèmes retrouvés dans les archives de Constantin Cavafy après sa mort, traduits et présentés par Jacques Lacarrière. « Le Vieux de la ville », comme le nomme le plus souvent Lawrence Durrell dans *le Quatuor d'Alexandrie*, Cavafy l'Hellénique, dont le territoire poétique – la Grèce hors de la Grèce – couvre l'immense empire d'Alexandre, Cavafy *« le dernier descendant de cette immensité culturelle, le dernier chantre de la mémoire vacillante, faseyante, de cet hellénisme oriental »*. Monde hellénique qui jouxte l'Eglise d'Orient et que rejoint, par des voies byzantines connues de lui seul, le Colombien de Bruxelles et d'ailleurs, Alvaro Mutis avec *la Mort du stratège*, un récit qui rappelle quelque peu le pays et le style d'Ismaïl Kadaré.

Caravanes s'enfonce ensuite vers l'Asie, en Anatolie d'abord, à la suite des *Comptines et fatrasies* de Yachar Kemal, le conteur, et de Melih Cevat Anday, le poète, contemplant le ciel depuis le monde des morts, tel Tamerlan *(« Je m'ennuie, L'absence du temps m'ennuie. Me voici condamné à être moi jusqu'au bout. (...) Le ciel est vide. Où donc attacher mon cheval ? »)* Puis vers le Bengale avec un conte fabuleux et réaliste de Rabindranath Tagore et de superbes poèmes de Jibananda Das avant de sauter les continents pour découvrir, encore ivres du vin d'un poète chinois du XIe siècle Sou Tong-po, la *Nostalgie de la mort* d'un Mexicain inconnu présenté substantiellement par Octavio Paz, Xavier Villaurrutia, le poète du rêve. Pour revenir, après la rencontre en chemin de Jean-Claude Renard, Marcel Béalu, Pascal Quignard, Lorand Gaspar et d'autres qui composent la grande famille des caravaniers, au Hongrois Miklos Szentkuthy, dont paraît le début de l'immense autobiographie-magnétophone : *la Confession frivole*. Confession que *Caravanes* poursuivra dans chaque numéro. Jusqu'à l'an 2000 !

N. Z.

Le ciné-roman d'Hemingway

Une biographie illustrée de la seule vraie star de la littérature du XXe siècle

HEMINGWAY
ET SON UNIVERS
de A. E. Hotchner.
Traduit de l'américain
par Mireille Davidovici
et Edith Ochs.
Chêne, 208 p., 398 F.

La littérature a ses cultes, ses saints, ses servants. Hemingway est sans nul doute sa plus grande star, peut-être la seule de ce siècle, au sens cinématographique. Peut-être Proust, Joyce, Bataille importent-ils plus pour l'évolution de l'art d'écrire, peut-être Hemingway n'est-il, littérairement, qu'un « remake » de Flaubert et de Tourgueniev en globe-trotter américain (dans ce cas, « Papa » a égalé ses modèles). Mais aucun écrivain mieux que lui n'a incarné pour le public international la figure de l'écrivain mondial.

Si le genre de la biographie illustrée se justifie, c'est bien pour lui, qui a fait de sa vie un roman, un ciné-roman, presque un roman-photo. Il se peut d'ailleurs qu'elle n'ait pas pris cette tournure aussi volontairement. Il aurait confié sur le tard à son biographe et ami A. E. Hotchner, à propos du prix Nobel qui lui avait été accordé en 1954 : *« Je suppose que Sartre sait que le prix est une putain qui peut vous séduire et vous filer une maladie incurable. Je l'ai su aussi, à un moment, mais à présent je l'ai et elle m'a eu, et vous savez qui elle est, cette putain appelée « gloire » ? La petite sœur de la mort. »*

Reprenant pour l'essentiel les éléments de sa biographie classique *Papa Hemingway*, ici découpée en chapitres associés à des noms de lieux et de femmes, le livre superbement illustré *Hemingway et son univers* d'A. E. Hotchner se parcourt comme un film d'aventures et de guerre, d'amour et d'amitié, dont les images vous baladent de l'Illinois à Milan, Paris, Key-West, New-York, Madrid, Barcelone, Londres, La Havane, Entebbe, Hollywood, Venise, Sun-Valley, Ketchum (Idaho), où l'écrivain repose, après son suicide au matin du 2 juillet 1961.

Les visages sont ceux de Hadley, Pauline, Martha, Mary (les quatre épouses), et aussi ceux de Scott Fitzgerald, Ford Madox Ford, Gertrude Stein, Sylvia Beach, Caetano Ordonnez, Marlene Dietrich, Ava Gardner, Luis Miguel Dominguin, Ingrid Bergman, Gary Cooper, les amis qui firent de la vie d'Hemingway une fête mouvante et tragique.

« Une force vitale positive »

Lumineuse beauté de ce jeune homme sur son lit de blessé en Italie, amoureux d'une jeune infirmière anglaise dont il allait faire l'héroïne de *l'Adieu aux armes*. Un écrivain, c'est aussi un visage, quelqu'un dont Marlene Dietrich, la même Marlene qui dit du personnage joué par Orson Welles dans *la Soif du mal*, *« c'était un homme »*, a pu dire : *« Si plus de gens avaient des amis comme Ernest, il y aurait moins de psychanalystes. Ernest trouvait le temps de faire ce à quoi la plupart des hommes ne font que rêver. Il était doux, comme les vrais hommes savent l'être ; sans tendresse, un homme ne présente aucun intérêt. Ernest était une force vitale positive. Chez lui, il n'y avait rien de gâché. »*

Même si son suicide apparaît comme une réparation de la dépression et des électrochocs qu'il a subis dans les derniers mois de sa vie.

Michel Contat

SÉLECTION

Le souci de perfection

Lorsqu'elle laisse de côté feuilles d'impôts et annuaires téléphoniques et qu'elle s'intéresse à la littérature, l'Imprimerie nationale pousse très loin le souci de perfection. Bien au-delà de ce que l'édition, même soignée, peut généralement se permettre. Les deux volumes que l'Imprimerie nationale publie à tirage limité en cette fin d'année ne dérogent pas à cette coûteuse règle de qualité. *La Villa Remiro*, de Claude Aveline, est tiré des *Histoires nocturnes et fantastiques* – intégralement rééditées, sous un format plus commode, par le même éditeur l'an dernier. Ce texte de l'écrivain, qui a fêté cette année ses quatre-vingt-neuf ans, est accompagné de fort belles illustrations de Yan Nascimbene. Dans *Voyage sur la planète innommée*, Pierre Bettencourt entraîne le lecteur dans une galaxie où l'on croise, sous un ciel violet, des nonnes grises, des femmes chauves-souris, chenilles, spongieuses ou gélatineuses. Le texte est illustré, d'une manière moins convaincante, par Dado. – P. K.

▶ **La villa Remiro,** *de Claude Aveline, illustré par Yan Nascimbene, Imprimerie nationale, 78 p., 550 F jusqu'au 31 décembre, 850 F ensuite.*

▶ **Voyage sur la planète innommée,** *de Pierre Bettencourt, illustré par Dado, Imprimerie nationale, 108 p., 650 F. Jusqu'au 31 décembre, 850 F ensuite.*

La marge Quignard

Dans l'abondante production littéraire offerte par Pascal Quignard au cours de cet automne (« le Monde des livres » du 19 octobre 1990), ces huit petits traités, parfaitement présentés et imprimés, ornés de dessins originaux d'Aki Kuroda, font figure de contrepoints subtils et délicats. Quignard est notre seul écrivain baroque, au sens XVIIe siècle du terme : il est austère et fervent, grave et rapide, savant et libre. Qu'il parle de sagesse chinoise ou de cynisme antique, de grammaire ou d'histoire, du silence et de la musique, de Guillaume le Taciturne ou de La Fontaine, Quignard sait faire vibrer les cordes les plus discrètes et inciter à la joie et à la méditation. Ces huit petits traités témoignent, dans leur poésie, leur musicalité, leur érudition et leur émotion d'un talent rare, situé dans les marges les plus fécondes de notre vie littéraire : hors du temps, hors des modes, mais fasciné par la somptueuse ampleur de la tradition. – P.L.

▶ **Petits traités,** *de Pascal Quignard, huit volumes sous emboîtage. Maeght, 800 F.*

Libertins chéris...

Au libre spectacle où ils doivent eux-mêmes se montrer, les amateurs de polissonneries préfèrent généralement la protection d'un trou de serrure. Ils seront satisfaits par le petit ouvrage qui se veut ingénieux, publié dans la collection « L'iconothèque » sous le titre *Indiscrétions*. Ce volume reproduit, selon l'éditeur qui devrait mieux mâcher ses mots, un « chef-d'œuvre de l'iconographie érotique » du XIXe siècle. Pour jouir – mais le mot est un peu fort – des petites scènes paillardes, convenues et assez mal dessinées, il faut soulever les petites languettes ménagées à chaque page. Mais à trop attirer le regard, on le déçoit ! Plus « sérieux » dans son projet, l'ouvrage de Gernot Blum sur *l'Art de l'ex-libris érotique*, publié par les éditions Picard.

Ces ex-libris, par lesquels l'amateur de livres marque sa propriété, peuvent au mieux être naïfs, curieux ou cocasses, au pis, vulgaires. Plusieurs des artistes – venus d'horizons divers – recensés dans cet album, ont visiblement eu quelques difficultés à contourner ce dernier travers... – P. K.

▶ **Indiscrétions, trente-six planches érotiques, « L'iconothèque »,** *J.-C. Lattès, 98 F.*

▶ **L'Art de l'ex-libris érotique,** *de Gernot Blum. Édition française revue par Germaine Meyer-Noirel, traduction de Dominique Petit-Picard, 265 illustrations, 268 p., 300 F. jusqu'au 31 mars 1991, 360 F ensuite.*

L'oncle de Monaco

PRINCIPAUTÉ
DE MONACO
Texte de Louis Nucera,
photographies en couleurs
de Jean-Pierre Duval.
Romain Pages Editions
(diffusion Vilo),
coll. « Intime Europe »,
126 p., 250 F.

Certaines villes sont les miroirs de la jeunesse. Elles se racontent comme on ferait son autobiographie. Sous la plume de Louis Nucera, Monaco revêt le charme de ces lointains souvenirs qui reviennent sans nous avertir et nous mettent à la merci de nos sentiments d'autrefois. Toutes les enfances ont des oncles d'Amérique. Pour le petit Niçois qui s'appelait Louis Nucera, l'oncle d'Amérique se trouvait à quelques kilomètres. Il habitait Monaco. Les décrets et les mystères de la géographie le voulaient ainsi.

C'était un bonheur de rendre visite à cet homme, car il *« avait toujours des as de cœur dans la manche »*. Il racontait mille histoires, mais il s'interrompait souvent et prenait soin de laisser agir le silence. Il emmenait l'enfant au Musée océanographique, et celui-ci faisait de la théologie sans le savoir : *« A lorgner certains poissons, mollusques et crustacés,* dit Nucera, *je me demandais si Dieu avait eu toute sa tête en les mettant au monde. »*

Le texte de Louis Nucera accompagne les photos de Jean-Pierre Duval. Tandis que l'écrivain dépeint sa ville intime, le photographe montre le luxe et les beautés de cette principauté d'opérette où se croisent les champions de l'automobile, les anciennes gloires et les joueurs, ces *« dévots de l'incroyable »*, comme le dit joliment Nucera. Il évoque ses rencontres de jadis avec la Belle Otero. Cette vieille dame *« vêtue de noir »* éprouvait l'amertume des naufrages, mais elle refusait de se plaindre. Elle faisait croire à la noblesse des fantômes.

François Bott

Editions du Centre Pompidou

Les Arts
et les Idées
du XXe siècle

Alberto Magnelli
(Classiques
du XXe siècle)
292 pages
350 illustrations
380F

Georges Clairefond

SEPTIMANIE

PRÉFACE DE PAUL PLOUVIER

CLIMATS

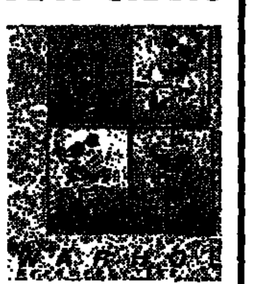
Le poète essaie d'éteindre son angoisse dans les grands thèmes de la sérénité acquise au-delà de l'amour de la vie et de la mort.
Raymond Queneau

80 F 190 F

Diffusion Harmonia Mundi

Editions du Centre Pompidou

Les Arts
et les Idées
du XXe siècle



Andy Warhol,
rétrospective
490 pages
464 illustrations
Relié : 380F
Broché : 430F

Editions du Centre Pompidou

Les Arts
et les Idées
du XXe siècle

Arts plastiques
Photographies
Architecture
Design
Communication
visuelle
Philosophie
Littérature
Cinéma
Jeunesse

Des ouvrages de références
disponibles en librairie

هكذا من الأصل

LIVRES D'ÉTRENNES

Kaléidoscope jésuite

Histoire d'un réseau de solitaires qui cultivent l'esprit d'entreprise

LES JÉSUITES OU LA GLOIRE DE DIEU
Texte écrit par Elizabeth Antébi et François Lebrun.
Ed. Stock/Antébi, 240 p., 460 F.

La photo aurait pu être signée par un jésuite. Elle est de Cartier-Bresson. En noir et blanc, têtes levées et mains jointes, cinq ou six membres de la Compagnie de Jésus sont figés en pleine contemplation. Avec humour, car leur pieuse position n'est que le fruit de la perception ironique de l'œil du photographe (pauvre pécheur !) : amateurs d'art en soutane, les jésuites, dont les têtes affleurent sans le savoir le corps peint et dénudé d'une jeune femme alanguie, n'ont pour seule contemplation que celle d'un tableau, qui est caché au spectateur. Illusion d'optique, fausse dévotion...

L'humour jésuite n'est pas une fable. Et ces opticiens du monde, au regard incisif, ne se font plus d'illusion depuis belle lurette. Pour *« la plus grande gloire de Dieu »*, ils ont choisi, depuis saint Ignace en 1540, de faire corps avec le monde. Tels des caméléons, ils sont pauvres avec les pauvres, scientifiques avec les scientifiques, indiens avec les Indiens. Dans les collèges ou au fin fond de l'Amazonie. De tout temps, ils ont engendré les pires fantasmes. *« Armée secrète », « soldats de Dieu »*, ils sont aujourd'hui 25 000 disséminés à travers le monde.

Les clichés leur collent à la peau. Mais ceux que proposent conjointement les éditions Stock et Antébi ne sont pas des poncifs. Quatre cents dessins, photos, reproductions de tableaux, de maquettes, de manuscrits, retracent habilement et originalement l'histoire de cette Compagnie qui a suscité, depuis cinq siècles, plus de méfiance et de persécution qu'une franche reconnaissance.

En deux temps (le temps des missions, le temps de l'immersion), *les Jésuites ou la gloire de Dieu* retrace la voie des disciples d'Ignace de Loyola. Pour ces missionnaires à la légendaire obéissance vaticane, tous les chemins partent de Rome. On les retrouve, dès le seizième siècle, chez les *« infidèles »*, au Japon, en Chine, sur les pas de saint François Xavier. Au même moment, en Amérique latine, ils émettent le vœu de développer une Eglise indienne en formant un clergé indigène. C'est dans les dialectes locaux, en tupi-guarani par exemple, qu'ils livrent le message évangélique. Des aquarelles, des dessins témoignent des « réductions », ces villages à l'économie entièrement mise sur pied par la *Societatis Jesu*.

Martyrs fidèles *« jusqu'au cadavre » – Perinde ac cadaver*, l'une de leurs devises les plus marquantes, – des gravures les représentent, au Canada, écorchés vifs, les ongles arrachés ou brûlés par des charbons ardents. Tandis qu'au dix-huitième siècle des quasi-bandes dessinées, en toutes langues, dévoilent leur message.

Au cœur de toutes les cultures, on les distingue, dans ce véritable kaléidoscope jésuite, dans les moindres recoins de la modernité : une étiquette de vin californien, un prospectus de collège *« spécialisé dans la formation de femmes qui réussissent »* (!) côtoient sans vergogne le plafond maniériste de l'église du collège romain Saint-Ignace ou les toiles contemporaines du scolastique slovène Marko Ivan Rupnik. *« Notre façon de procéder*, explique, dans la postface, le Père John O'Malley, professeur d'histoire ecclésiastique à la Weston School of Theology de Cambridge (Etats-Unis), *n'a jamais été routine ou mécanisme. Elle est avant tout dynamique. »* On s'en convaincra à la lecture de cet ouvrage, car c'est bien l'esprit d'entreprise qui gouverne ce réseau de solitaires.

Jean-Michel Dumay

Le goût du sang

Dans le cadre raffiné des amphithéâtres se déroulaient de vrais massacres

AMPHITHÉÂTRES ET GLADIATEURS
de Jean-Claude Golvin et Christian Landes,
Presses du CNRS, 238 p., 490 F.

Les gladiateurs et les amphithéâtres : d'un côté, les « artistes » les plus célèbres, de l'autre, construits à leur intention, les bâtiments les plus imposants du monde romain. Ils sont réunis dans le livre d'un architecte, Jean-Claude Golvin, et d'un conservateur de musée, Christian Landes, superbement mis en pages par Pascale Ogée. Comme le laisse attendre la qualification des auteurs, il s'agit d'abord d'une présentation des bâtiments ; les toiles et les sculptures de Jean-Léon Gérôme rappellent la trouble complaisance que les spectacles qui y avaient lieu peuvent encore trouver dans nos âmes.

Leur sauvagerie foncière s'entoure d'un cadre luxueux et raffiné : amples amphithéâtres à l'ellipse harmonieuse, arènes dont les qualités optiques rivalisent avec la célèbre perfection acoustique des théâtres ; vélums qui ombragent les spectateurs, fleurs ou parfums répandus sur eux ; mises en scène d'opéra, reconstituant des collines, des forêts, des lacs où nagent des crocodiles, où évoluent des armadas ; machineries ; animaux étranges ; rhinocéros, autruches, à côté de lions, ours, sangliers, taureaux ; condamnés pitoyables ou combattants volontaires, fiers de leur bravoure et de faire soupirer les belles ; « gladiatrices » qui s'affrontent sans casque, voire un sein nu comme l'Amazone dont elles portent le nom. Et le sang coule, celui des condamnés, celui des vaincus que l'on égorge ; recueilli avec de grosses éponges, il se vend dans les sous-sols en vue d'opérations magiques... Tout cela, qui fut illustré jadis à profusion, est ici raconté et montré.

Demeure le scandale : comment ces spectacles ont-ils joui d'une telle popularité, à travers tout l'empire, jusque dans les meilleurs esprits ? Ils étaient admis, officiels, propagés par le culte des empereurs, ciment de l'Etat. Et bien après l'Antiquité, le pouvoir exhibait encore à ses bons sujets exécutions sanglantes et supplices. Seule disparut durant le IVe siècle la gladiature, pour des raisons éthiques mises en avant par les chrétiens, et aussi politiques – les troupes de gladiateurs pouvaient se transformer en milices privées. Mais les « chasses », les combats d'animaux entre eux et l'exposition aux bêtes des condamnés de droit commun (ainsi que des mécréants) continuèrent sous l'empire byzantin, tant que l'on eut les moyens de les organiser...

Pierre Chuvin

SÉLECTION

Homo sapiens l'artiste

L'Europe n'a pas été la seule partie du monde à être habitée de 40 000 à 10 000 avant Jésus-Christ par *Homo sapiens* sapiens : l'homme deux fois sage – l'homme moderne, nous autrement dit – se répand à cette époque-là sur la quasi-totalité des terres émergées (à l'exception d'îles océaniennes et du continent antarctique). Mais notre Europe, bien modeste par sa superficie, a joué un rôle unique et prééminent dans la naissance de l'art. Gerhard Bosinski, préhistorien allemand, a retracé *l'Histoire des chasseurs du paléolithique supérieur en Europe* dans un livre qui est une véritable somme. – Y. R.

► **Homo sapiens, l'histoire des chasseurs du paléolithique supérieur en Europe**, *de Gerhard Bosinski. Editions Errance. 281 p., 340 F.*

Le rêve de Lucy

Un écrivain, Pierre Pelot, un dessinateur, Tanino Liberatore, et un scientifique, Yves Coppens, se sont glissés avec sympathie et bienveillance dans l'esprit de Lucy. Cela nous vaut le récit des quelques derniers jours de la courte vie de notre ancêtre. Un récit vraisemblable, émouvant et même tendre, très joliment illustré de dessins. Un récit où, bien sûr, ne figure jamais le célèbre prénom, où le nom des êtres et des choses est suggéré par de simples et subtiles métaphores. Avec leur petite cervelle d'*Australopithecus afarensis*, Lucy et les membres de son groupe vivent dans l'instant, réagissant aux sollicitations de la faim, du plaisir, de la peur et déjà de la curiosité. Ainsi Lucy est-elle irrésistiblement attirée par un groupe tout nouveau pour elle – des *Homo habilis*. Pour la première fois, elle essaie même de sauver *« Celui au visage plissé »* (entendez un « vieux ») de l'attaque de *« Celui aux dents qui frappent »* (c'est-à-dire un gros félin). En vain : *Homo habilis* est moins doué qu'*Australopithecus afarensis* pour grimper aux arbres. Mais elle a échangé un regard, presqu'un sourire avec un des *« autres »*. Et voilà Lucy qui oublie son groupe, qui suit *« les autres »* sans très bien comprendre ce qui lui arrive. – Y. R.

► **Le rêve de Lucy**, *de P. Pelot, T. Liberatore et Y. Coppens. Editions La Dérivée-Seuil. 125 p., 95 F.*

Jardins médiévaux

Romancière de grandes ventes, Jeanne Bourin doit une grande part de son succès à la manière très personnelle et contestée dont elle a réinterprété le Moyen Age. Mais la manière qu'elle a de peindre en rose les rigueurs du temps donne de jolis résultats lorsqu'elle se promène dans les jardins médiévaux français. Et comme les 200 documents d'époque qui illustrent cet album sont judicieusement choisis, la promenade est tout à fait agréable. – P.L.

► **La Rose et la Mandragore (Plantes et jardins médiévaux)**, *de Jeanne Bourin, François Bourin, 176 p., 250 F.*

Paris au jour le jour

De 53 avant Jésus-Christ, quand César réunit l'assemblée des cités des Gaules, un an avant l'appel au soulèvement de Vercingétorix, au 31 décembre 1989, date de la mort du « tube », réseau de télévision sur les quais du métro, Michel Fleury et Jean Tulard déroulent l'*Almanach de Paris*, mêlant la grande et la petite histoire, les dates marquantes de la fondation d'une nation et les petits événements qui font le charme d'une ville.

Cet ouvrage très sérieux a nécessité un travail de recherches vertigineux. L'iconographie est abondante et soignée. Un regret toutefois : le livre ne fait peut-être pas assez place au rêve, à la magie et à la flânerie chers aux « piétons de Paris ». – A. S.

► **Almanach de Paris**, *de Michel Fleury et Jean Tulard. Encyclopaedia universalis, deux volumes, 320 p. et 336 p., 580 F. jusqu'au 31 décembre, 630 F. ensuite.*

Comprendre avec les yeux

Les centaines de manuscrits rassemblés ici, depuis l'Egypte ancienne, mais surtout de l'antiquité tardive et du Moyen Age occidental, montrent comment la *« mise en page organise la relation du signe linguistique et de l'ornement, de l'instrument de communication et de l'œuvre d'art »*. Ce volume réalisé par les meilleurs spécialistes de l'Ecole des chartes, qui mettent leur grande science à la portée de tous, n'est pas un ouvrage théorique. Il donne à voir les solutions adoptées aux différentes époques pour organiser à l'usage de nos yeux le texte de la Bible ou celui des classiques grecs, les livres liturgiques ou les manuels scolaires. – M. S.

► **Mise en page et mise en texte du livre manuscrit**, *sous la direction de Henri-J. Martin et Jean Vezin, préface de Jacques Monfrin. Editions du Cercle de la librairie, Promodis, 472 p., 960 F.*

La célébration du tafia

C'est un dominicain qui, le premier, à la fin du dix-septième siècle entreprit de faire connaître les bienfaits du rhum alors nommé guildive ou taffia. Michel-Claude Touchard relate dans un style alerte l'histoire des différentes variétés de rhum et célèbre ce breuvage qui, selon Daniel Defoe, sauva Robinson Crusoé de la fièvre. – P. Dra.

► **L'aventure du rhum**, *de Michel-Claude Touchard, Bordas, 253 p., 385 F.*

Les coulisses de la mode

Du brodeur au fabricant de nacre, en passant par le dentellier, le parurier, la passementière, le teinturier, le chausseur, le tisserand, le chapelier, le plumassier et le plisseur, des artisans travaillent dans l'ombre de la haute couture française et lui fournissent ce dont elle a besoin pour mettre ses créations en valeur. *Entrée des fournisseurs* rend hommage à tous ces artistes anonymes en nous faisant visiter leurs ateliers. – P. Dra.

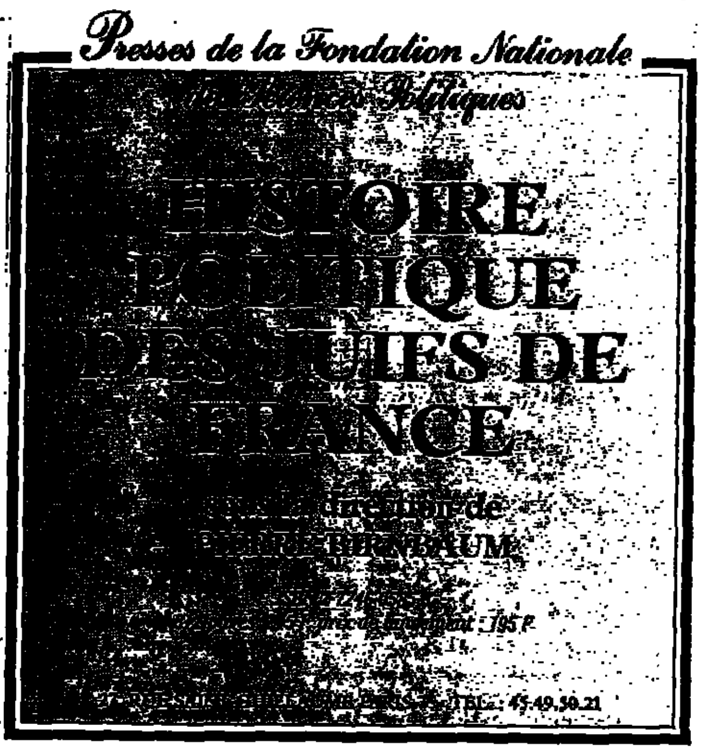
► **Entrée des fournisseurs**, *textes d'Olivier Séguret et photographies de Keiichi Tahara, Editions Assouline/Maeght éditeur, 214 p., 620 F.*

Laissez passer les papiers peints

Les papiers peints panoramiques, en particulier les grands paysages pittoresques ou exotiques imprimés sur une suite de lés, fascinèrent la bourgeoisie française du siècle dernier. Les manufactures Dufour, Delicour ou Zuber rivalisaient d'imagination pour satisfaire le « goût » de leur clientèle. Les pièces reproduites dans le présent ouvrage prêtent souvent à sourire mais donnent une idée des ravages de cette mode. – P. Dra.

► **Papiers peints panoramiques**, *sous la direction d'Odile Nouvel-Kammerer, Musée des arts décoratifs/Flammarion, 332 p., 495 F.*

Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques



HISTOIRE POLITIQUE DES JUIFS DE FRANCE

sous la direction de PIERRE BIRNBAUM

195 F

TEL. : 45.49.50.21

PASCAL QUIGNARD – LA RAISON

Un texte enlevé, provocateur, stimulant et fortement odorant.
Le Vif/L'Express

Le Cabinet des lettrés

LE PROMENEUR

LE NU AU XIXe
LA FEMME
DANS TOUTE SA BEAUTÉ
DIVINE ET IMPURE.
d'*Ingres* à *Toulouse-Lautrec*

DIVINE ET IMPURE

Des nus allégoriques, pudiques et abstraits, à la femme moderne, dans sa nudité retrouvée.

FORMAT : 233 × 280.

192 PAGES
144 ILLUSTRATIONS.

PRIX : 410 FF

LES EDITIONS DU JAGUAR
3, rue Roquepine, 75008 Paris
Tél. : 42.65.69.30

– LA VIE DU LIVRE –

Les éditions GALLIMARD
La librairie
La Terrasse de Gutenberg
sont heureuses de vous inviter à rencontrer
Pierrette Fleutiaux
prix Femina 1990
pour *Nous sommes éternels*
et Jean-Noël Pancrazi, prix Médicis 1990 pour *Les Quartiers d'hiver*
parus aux éditions Gallimard
le dimanche 16 décembre 1990
de 11 h à 14 h (appéritif).
LA TERRASSE DE GUTENBERG
9, rue Emilio Castelar 75012 Paris
(angle de la rue de Prague : métro Ledru-Rollin). Tél. : 43-07-42-15.

Important éditeur
de livres pratiques
et illustrés
Recherche
PRÉPARATEUR-CORRECTEUR
de copies spécialisé
(homme ou femme)
Souhaité : expérience
dans l'édition
3 ans minimum.
Écrire à Regard Publicité
116, rue du Bac
75007 Paris.

Beaux et bons livres pour les enfants

par Nicole Zand

Pour ceux qui ne savent pas encore lire

Le hérisson hérissé de Velcro s'accroche aux rideaux, au sparadrap ou à la barbe de grand-père. L'enfant fait l'histoire lui-même en déplaçant le petit animal de page en page. Extrêmement astucieux pour cultiver l'adresse et l'imagination des tout-petits.

▶ *Où es-tu, Scritch ?,* de Bruno Heitz. Circonflexe, 16 pages cartonnées, reliure spirale, 59 F. *(A partir de 2 ans.)*

Un livre à palper pour apprendre le sens du toucher... La souris grise au doux pelage gris et aux oreilles roses vous fait toucher un serpent, une tortue, un poisson. Et, surtout, un doux ours brun à l'épaisse fourrure.

▶ *Mandarine, la petite souris,* de Noëlle et David Carter. Albin Michel Jeunesse, 10 pages cartonnées, 65 F. *(A partir de 2 ans.)*

L'amitié d'un chat et d'un poisson très tendrement racontée en une suite de douces aquarelles rehaussées au crayon et à la plume qui n'ont pas besoin de paroles. Une réussite.

▶ *Le Chat et le Poisson,* d'André Dahan. Duculot, 24 p., 80 F. *(A partir de 4 ans.)*

Ici, trois chats sur une branche lorgnent trois poissons rouges qui leur échappent dans une ronde sans fin au-dessus d'une terrifiante mer écumante couleur de turquoise. Qui attrapera qui ?

▶ *Trois chats,* d'Anne Brouillard. Ed. du Sorbier, 28 p., 82 F.

La lune est pleine, cette nuit-là. Personne, dans la maison, ne réussit à trouver le sommeil et toute la famille se retrouve, comme affamée, pour un solide casse-croûte avant de se glisser dans le lit des parents. Une drôle de nuit qui vaut la peine d'être un peu insomniaque.

▶ *Je n'ai pas sommeil,* de Philippe Dupasquier. Gallimard, 32 p., 72 F. *(A partir de 5 ans.)*

Toutes les sortes de dinosaures de toutes les tailles et de toutes les couleurs, terrifiants, comme on n'en rencontre plus.

▶ *Dinosaures, dinosaures,* de Byron Barton. Ecole des loisirs, 36 p., 65 F. *(A partir de 5 ans.)*

Jouer avec les mots...

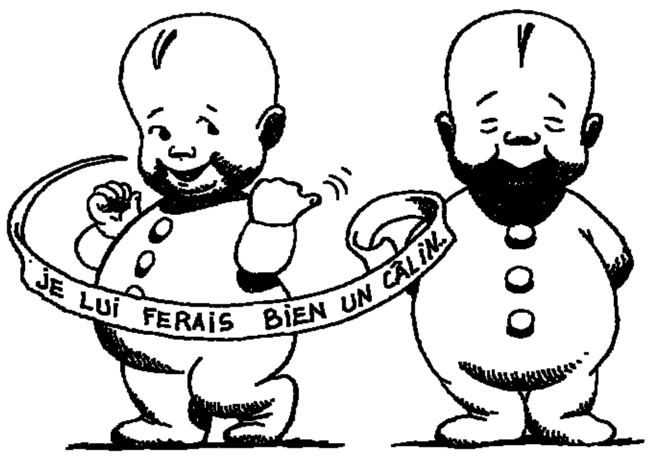
Une valise-imagier-abécédaire, de « Abeille » à « Zéro », qui sera un vrai trésor pour les petits Tom avides de mots : 760 images carrées qui défilent comme un cinéma dont on ne se lasse pas. D'autant plus que l'humour des deux illustrateurs fait merveille.

▶ *Tom Maximagier.* 760 mots illustrés, d'Alain Le Saux et Grégoire Solotareff. Hatier, 149 F. *(A partir de 2 ans.)*

Un imagier clair, net, coloré, moderne sur tout ce qu'on peut voir et faire à la maison. Une invitation à identifier, nommer, dialoguer.

▶ *A la maison,* de Jane Salt, ill. de Gerald Hawksley. Larousse, coll. « Des images aux mots », 192 p., 59 F. *(A partir de 2 ans.)*

Après le *Larousse des tout-petits (les noms – les verbes – les adjectifs)*, voici une autre série des petits livres d'Agnès Rosenstiehl, la grande « cyclopédiste », qui permettront de mettre un nom sur toutes choses (ou presque) puisqu' *« y a pas la place »* pour les camisoles, les capelines, les corsets, les clématites, les asphodèles, les corbillards, les motocrottes, etc. Malgré cela, quelle richesse bien ordonnée autour d'un thème ! Le plus réussi étant certainement le volume consacré aux fleurs représentées comme dans un herbier grandeur nature.


JE LUI FERAIS BIEN UN CÂLIN.

DR

Quel genre de bisous ?, *de Nicole Claveloux.*

▶ *Les Cyclopédies* d'Agnès Rosenstiehl : « Les fleurs que j'aime » ; « Les machins qui roulent » ; « Les habits que j'aime » ; « Les trucs qui flottent » ; « Les animaux qui courent » ; « Tout ce qui vole ». Larousse, 128 p., 49 F. *(A partir de 3 ans).* Dans la même collection du Larousse des tout-petits, deux dictionnaires : français-anglais et français-espagnol.

Des livres-jeux qui mettent en scène des mots que l'enfant va retrouver dans les doubles pages illustrées.

▶ *Les Livres-Jeux d'Adrien Câlin :* « Habille-toi vite, Adrien », « Adrien à la campagne », « Skie bien, Adrien ». Illustrés par Mireille-Delon-Boltz. Bordas, 32 p., 35 F. *(A partir de 4 ans.)*

Un imagier qui se présente comme un catalogue d'objets hétéroclites : un noyau d'avocat, des pépins de citron, d'orange, de potiron ou bien des haricots et des pois, des billes et des bagues, des capsules de bouteille. C'est comme si vous aviez vidé les poches de vos bambins pour un contrôle non policier. La pureté du dessin de tous ces objets représentés grandeur nature incite à reconnaître, à comparer, à classer.

▶ *Un tas de petites choses,* de Momoaki Tomita. Circonflexe/Joie par les livres, coll. « Aux couleurs du monde », 24 p., 54 F. *(A partir de 4 ans.)* Dans la même collection : *le Livre des outils.*

Et deux petits livres qui jouent drôlement avec les mots... Deux rois se tapent dessus à coups de jurons variés et farfelus qui devraient donner la victoire à celui qui en sait le plus. Et *« Merdalafin »* se disent-ils ! *(Tétaclak et Poirabaff,* par Henriette Bichonnier, ill. de Puig Rosado. Nathan, coll. « Marque page », 24 p., 39 F.) Des lettres qui s'animent, disparaissent, réapparaissent, se télescopent et jouent à toutes les contorsions et, parfois, deviennent poésie. (*L'Abécédaire loufoque*, par Philippe Cayeux. Magnard, coll. « Tire lire Poche », 96 p., 29 F.)

Et la tendresse...

« Attrape-mi et Attrape-moi sont au lit. Attrape-mi va à la cuisine. Qui reste au lit ? » Sur l'air d'une comptine connue, en quelques phrases, un ravissant assaut de câlins, tout rond, tout doux, qui ravira les petits.

▶ *Câline-mi et Câline-moi,* de Michel Gay. L'Ecole des loisirs, 24 p., 68 F. *(A partir de 3 ans.)*

Pour fille. Ou pour garçon. Un album qui se lit dans les deux sens pour partager les affres de Charles et de Marie, qui ne peuvent pas vivre ou s'endormir sans leur vieux morceau de chiffon familier. Leur doudou. Qui n'a pas eu de doudou dans sa vie ?

▶ *Mon doudou,* de Tony Ross. Seuil, 28 p., 65 F. *(A partir de 5 ans.)*

« Je lui ferais bien un câlin. Mais s'il me repousse et me donne un coup de pied... Si on se faisait des bisous... » Un drame-poursuite en 4 actes, laconique et très éloquent, entre un couple de nourrissons qui a bien du mal à communiquer sa tendresse. Ça ne vous rappelle rien ?

▶ *Quel genre de bisous ?* de Nicole Claveloux. Gallimard, « Le sourire qui mord », 36 p. Petit format, 49 F.

C'est fait comment ?

Qu'y a-t-il sous le capot de cette belle auto bleue ? Qu'y a-t-il sous le pansement aux genoux ? Et à l'intérieur de l'œuf ? Et le château fort ? Ces petits livres qui jouent avec les transparences pour découvrir l'envers des choses sont des merveilles d'ingéniosité qui amuseront les petits questionneurs.

▶ Collection « Mes premières découvertes ». Parmi les derniers titres parus : *le Chien, le Château fort, les Petits Malheurs, l'Automobile.* Gallimard, 54 F. *(3 à 6 ans.)*

Une excursion à l'intérieur des choses afin de comprendre et de décomposer le fonctionnement de divers objets, du plus simple au plus sophistiqué (mais l'ordinateur n'existe pas encore...). Une description minutieuse des principes de construction qui fait de cette encyclopédie visuelle un instrument de connaissance précieux pour les passionnés de technique.

▶ *Comment c'est fait ?* conçu par Denys Prache. Larousse. 160 p., 710 dessins en couleurs, 150 F. *(Pour les curieux de tous âges.)*

Drôles de bêtes

« Il y avait une fois un petit souriceau appelé Mathieu qui passait son temps à rêver des choses impossibles : ne pas aller à l'école, faire obéir ses amis et même les grandes personnes, être gentil avec tout le monde... Ces rêves le rendaient triste, car il savait bien que la vie n'était pas comme ça... » La dernière créature d'un Solotareff moraliste se heurte à l'impossible.

▶ *Mathieu,* de Grégoire Solotareff. L'Ecole des loisirs, 32 p., 75 F. *(A partir de 5 ans.)*

Petit-Tigre a décidé d'organiser une grande fête pour son anniversaire. Tous ses amis sont invités. Il prépare un bon repas : des pommes de terre arrosées de crème fraîche, des feuilles de salade avec un peu de ciboulette et, comme dessert, des moustiques grillés saupoudrés de sucre et une mousse de framboises... *« Faire la fête, c'est quoi, au juste ? »*, demande Petit-Ours.

▶ *Bon anniversaire, Petit Tigre,* de Janosch. Casterman, 48 p. 25 F.

La famille souris Pissenlit habite tout en haut d'une bibliothèque. C'est une chance quand on adore le « gâteau de papier »... Le meilleur repas des souriceaux Pistache et Pipioli ? *« Du Cendrillon, et pas un autre. Un livre bleu... »* Le monsieur, lui, est dessinateur : *« Le menteur, le fourbe ! En voyant ses dessins, on croirait qu'il adore les souris alors qu'il nous déteste. »* Sera-ce la paix ou la guerre au milieu de la bibliothèque ?

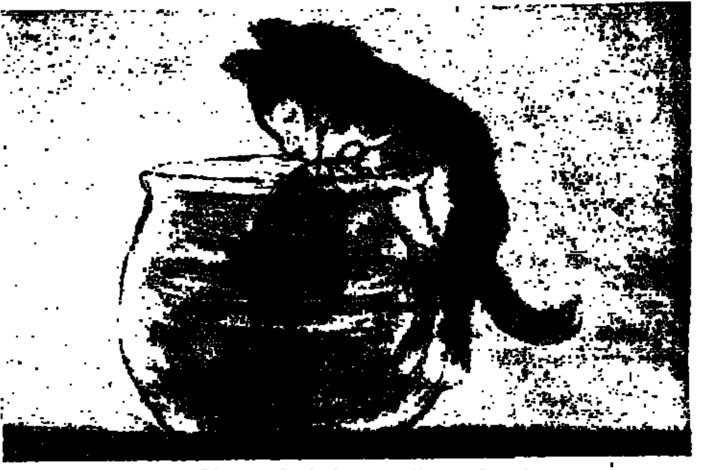
▶ *Pipioli la terreur,* de Philippe Corentin. Ecole des loisirs, 36 p., 75 F. *(A partir de 5 ans.)*

On n'est pas forcé d'aimer le ski. C'est le cas de Crampon, le yéti apprivoisé, qui chausse au moins du 52 et qui veut devenir joueur de football. Il deviendra un grand champion, comme le lui a prédit le magicien. De l'humour pince-sans-rire sur l'intégration d'une bête pas comme les autres.

▶ *Le Yéti qui n'aimait pas le ski,* de Lionel Koechlin. Hatier, 40 p., 98 F. *(A partir de 6 ans.)*

L'éléphanteau rêvait de devenir clown... Une autre vocation le guettait... La formation d'un artiste de cirque et les coulisses, en peu de mots, avec les couleurs franches et généreuses d'un vrai peintre laconique et tendre.

▶ *Amédée,* d'Antoon Krings. Ecole des Loisirs, 32 p., 78 F. Du même auteur : *Norbert aime les fraises, Norbert fait du vélo, la Piscine de Norbert,* 24 p., 42 F. *(A partir de 3 ans.)*



DR

Le Chat et le Poisson, *d'André Dahan.*

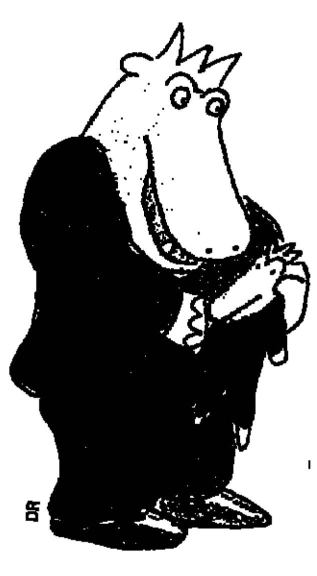
L'histoire, fort morale, d'amours impossibles et contre nature au cours d'un voyage émouvant dans la savane et dans le monde des éléphants : troupeaux et familles d'éléphants décimés par les safaris, chasseurs d'ivoire, cirques, zoos, etc. Le graphisme, en gris et en couleurs, est proprement... éléphantesque.

▶ *Histoire de l'éléphant qui voulait se marier avec une bicyclette,* de Pef. Messidor, « La Farandole », 32 p. (avec des dépliants), 84 F. *(A partir de 6 ans).* Du même auteur : *Huit ans de violon.* Gallimard, 65 F. *(A partir de 9 ans.)*

Un retraité se meurt d'amour pour une veuve, sa voisine, qui semble n'avoir qu'une passion : la tortue qu'elle élève sur son balcon. C'est ainsi que, pour conquérir Mme Silver, M. Hoppy deviendra expert ès-tortues. L'auteur précise, dans un préambule, que l'importation des tortues en Angleterre est désormais

---

Impertinent Tatar !



DR

Dédié par Bruno Heitz à son *« éléphant en peluche mort de vieillesse »*, ce drôle d'hippopotame habillé de vert, avec sa couronne sur la tête, vous rappelle certainement quelqu'un que vous connaissez bien...

Poursuivi par la publicité, le marketing, les médias, le roi Tatar décide de s'enfuir, de ne plus jouer le jeu. *« Je préfère ma rivière à ce marécage plein de requins ! Même s'il doit y avoir une bonne guerre avec les crocos ! »*... Veut-il donner l'exemple et entraîner toutes les bêtes dans son marigot d'origine ? Veut-il créer une Union des rois contre le star-system ?... Ou simplement permettre aux petits et aux grands de rendre hommage à l'éléphant célèbre de notre enfance ?... Le roi Tatar pose une question. Aux jeunes lecteurs de lui répondre...

N. Z.

▶ *Les Avatars du roi Tatar,* par Bruno Heitz. Circonflexe, coll. « Les impertinents », 32 p., 62 F. *(de 1 à 101 ans.)*

Robert Byron
DE LA RUSSIE AU TIBET
Un périple plein d'humour à travers la Russie et le Tibet au début des années trente, par l'un des maîtres du récit de voyage.
QUAI VOLTAIRE

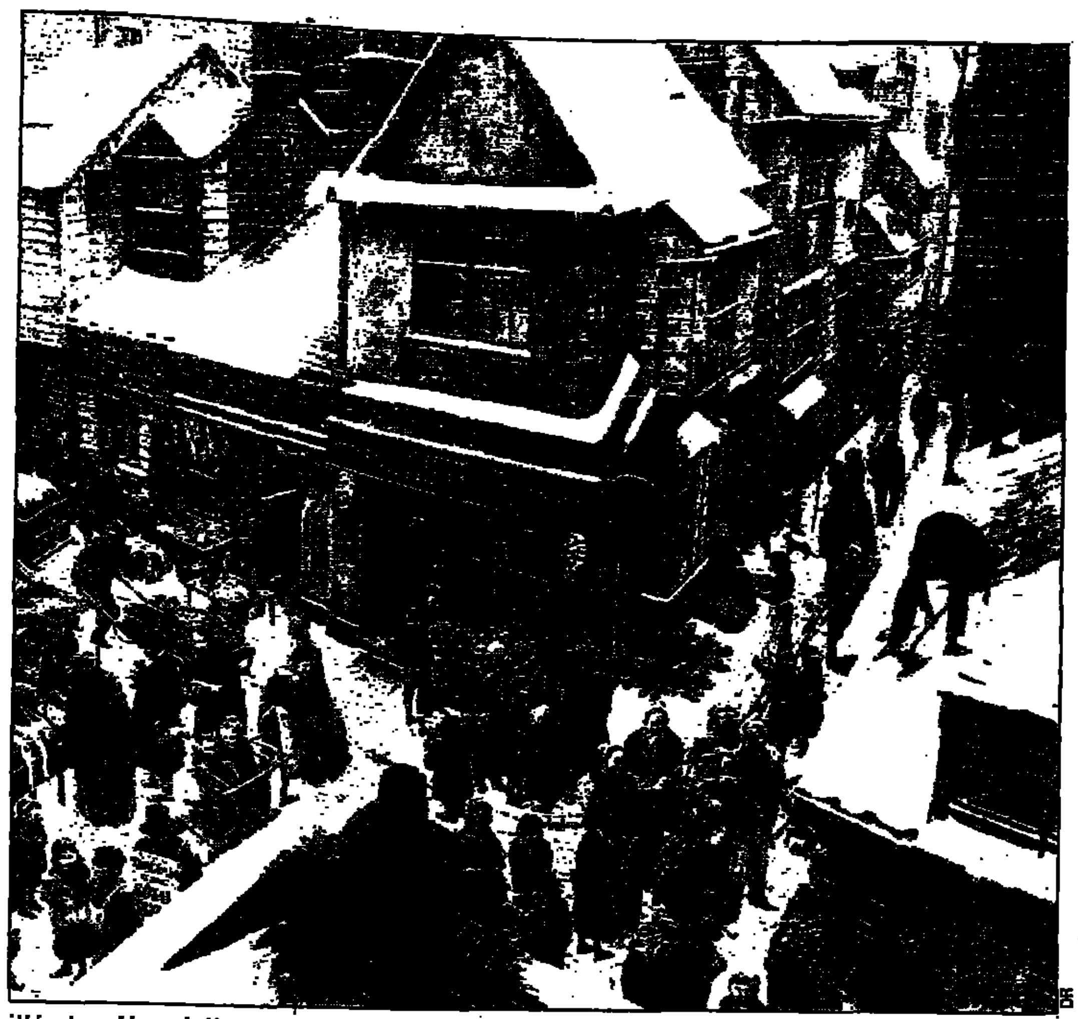
Joan Wyndham
LEÇONS D'AMOUR
Humour, amour et tendresse, le journal authentique d'une adolescence à Londres pendant la dernière guerre.
QUAI VOLTAIRE

Alfred Döblin
PEUPLE TRAHI
NOVEMBRE 1918
Après Bourgeois et soldats, *voici le second volet de* Novembre 1918. *Une évocation puissante et féroce d'une période cruciale de notre histoire.*
QUAI VOLTAIRE

E.M. Forster
ALEXANDRIE
Une promenade à laquelle nous convie un romancier tombé sous le charme d'une ville étrange et fascinante.
QUAI VOLTAIRE

John Lukacs
BUDAPEST 1900
Un portrait historique intelligent et sensible, qui apporte un éclairage nouveau sur l'empire austro-hongrois.
QUAI VOLTAIRE

JEUNESSE



Un chant de Noël, *de Dickens, illustré par Roberto Innocenti.*

illégale. Une jolie histoire d'amour pour ceux qui savent déjà bien lire.

▶ *Un amour de tortue,* de Roald Dahl, illustré par Quentin Blake. Gallimard, 64 p., 87 F. *(A partir de huit ans.)*

Des petits chats minuscules surgissent entre toutes les pages de ce livre animé, le plus petit du monde (85 mm sur 85 mm), imprimé et collé en Chine...

▶ *Mini-chatons,* d'Anne Lesley Ivory et Ron von der Meer . Albin Michel Jeunesse, 10 p., 75 F. *(Pour les petites mains délicates.)*

Seul à la maison, le petit Joseph Kah (!) attend, angoissé. Les objets ont un air bizarre, terrifiant. Il sait que «tout» va changer, son père le lui a dit : la «petite sœur» arrive.

▶ *Tout change,* d'Anthony Browne. Kaléidoscope, 32 p., 79 F. *(A partir de 5 ans.)*

Contes et fables de tous les temps

L'animal qui fait la fortune de son maître... Le fils d'un meunier se retrouve, à la mort de son père, avec un chat pour tout héritage. Devenu marquis de Carabas et riche châtelain, le chat aux petites bottines rouges finira par épouser la fille du Roi. Des illustrations qui intriguent pour ce conte bien connu.

▶ *Le Chat botté,* de Charles Perrault. Ill. Stasys Eidrivegicius. Nord-Sud, 32 p., 74 F. *(A partir de 7 ans.)*

Très joliment racontée, l'histoire du rossignol à la voix divine qui parviendra à éloigner la mort loin du palais de l'empereur de Chine. Et l'illustration évoque bien la Chine des contes.

▶ *Le Rossignol,* de Hans-Christian Andersen, ill. Josef Palecek. Nord-Sud,, 32 p. 74 F. *(A partir de 7 ans.)*

Un autre rossignol : celui d'Antoine, le vieux pêcheur qui a ouvert les cages où étaient enfermés tous les oiseaux. Une belle histoire de liberté.

▶ *Le Pêcheur et les Oiseaux,* de Pirkko Vainio. Nord-Sud, 26 p., 74 F. *(A partir de 7 ans.)*

Quelques extraits des aventures et des pérégrinations à travers la Flandre, l'Allemagne et jusqu'à Rome, de Till, qui ira jusqu'à faire croire aux professeurs d'université qu'il peut apprendre à lire aux ânes... Des dessins particulièrement espiègles et originaux qui ont valu à son auteur le prix Hans Christian Andersen 1990.

▶ *Till l'Espiègle,* adapté de l'original allemand datant de 1519. ill. Lisbeth Zwerger. Duculot, 32 p., 73 F. *(A partir de 8 ans.)*

Un autre petit espiègle, le pantin Pinocchio, qui rêvait de devenir un vrai petit garçon. Un monde magique tout en bois illustré avec des couleurs vives et beaucoup de détails pleins d'humour dans une version abrégée. Ou bien un gros album au texte complet et aux images plus oniriques des aventures de la célèbre marionnette. Deux Pinocchios qui ne font pas oublier celui d'Innocenti (Gallimard, 1989).

▶ *Pinocchio,* récrit et illustré par Chris Mc Ewan. Rouge et Or, 32 p., 80 F. *(A partir de 7 ans.)*

▶ *Pinocchio,* de Carlo Collodi, ill. Lorenzo Mattotti (version intégrale). Albin Michel Jeunesse, 160 pages, 195 F. *(A partir de 10 ans.)*

L'histoire de deux frères jumeaux que le destin a séparés à leur naissance : l'un sera élevé par une ourse dans la forêt, l'autre par le roi Pépin à la cour de France. Mais l'homme sauvage et le chevalier vont se retrouver... D'après une histoire du quinzième siècle, une romance du temps jadis racontée en alexandrins par le narrateur. Une pièce de théâtre médiévale en vers de mirliton réinventée par l'illustratrice américaine qui a recréé, par ses remarquables dessins, le style de Breughel «théâtralisé» pour une troupe itinérante d'hier et d'aujourd'hui. Un superbe album.

▶ *Valentin et Orson,* de Nancy Ekholm Burkert. Nathan, 48 p., 129 F. *(A partir de 8 ans.)*

Vingt contes d'aujourd'hui – histoire-catastrophe, histoire d'amitié, histoire pour ceux qui n'ont pas faim le matin, etc. – bien racontées et illustrées par les meilleurs illustrateurs. Un bon recueil.

▶ *Les Meilleurs Contes d'Astrapi.* Centurion, 94 p., 79 F. *(Pour les 6-10 ans.)*

Une double lecture des *Fables* d'Esope revue par le Japonais Mitsumasa Anno et commentée par un renard qui ne sait pas lire et qui en profite pour décrypter et raconter les images à son petit renardeau. Une leçon pour apprendre à chacun à lire les livres à sa manière.

▶ *Les Fables d'Esope lues par Maître Renard,* de Mitsumasa Anno. Circonflexe, «La Joie par les livres», 64 p., 98 F. *(A lire en famille.)*

De l'art qui ne fait pas d'histoires

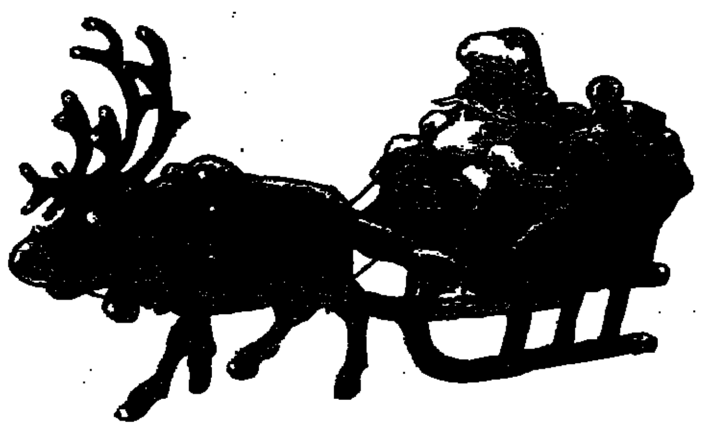
Léonard de Vinci raconté aux enfants à travers les lettres d'une fillette à un oncle poète, qui lui apprend à regarder et à comprendre un homme complet, ses recherches artistiques et scientifiques, son époque, son esprit indépendant. Un artifice qui peut être une initiation pour les plus jeunes. Pour les plus exigeants, un ouvrage passionnant sur l'histoire de la commande, par le comte Ludovic Sforza, en 1481, d'une statue équestre colossale qui avait rendu Vinci célèbre.

▶ *Léonard de Vinci. Le peintre qui parlait aux oiseaux,* de Yves Pinguilly. Casterman, coll. «Le Jardin des peintres» 60 p., 45 F. *(A partir de 10 ans).* Et *le Grand Cheval de Léonard,* de Serge Bramly. Adam Biro, coll. «Aventures», 78 p., 145 F. *(A partir de 15 ans.)*

L'Atelier des enfants et le Musée d'art moderne ont créé une collection pour faire aimer l'art du vingtième siècle aux enfants : après Bonnard, Calder, Dubuffet, Giacometti, Kandinsky, etc., un beau livre bleu sur Miro avec quelques clés par une série de cadrages, de mises en perspective ; et *Dix fois Liz,* de Warhol. Mais que signifie Liz Taylor pour les 12 ans ?

▶ Collection «L'art en jeu» : *Miro, Warhol.* Centre Georges-Pompidou, 32 p., 75 F.

Un grand livre à colorier ou à peindre (35 × 47 cm), adapté d'un coloriage commandé à Warhol en 1961 par une agence de publicité pour les offrir aux enfants des clients de cette agence.



Le Père Noël et les Fourmis, *de Philippe Corentin.*

▶ *Le livre des coloriages. Dessins d'Andy Warhol.* Gallimard, 20 pages détachables, 149 F.

Comprendre l'évolution de la peinture par l'analyse de douze tableaux sélectionnés. Au Louvre : Cimabue, Giotto, la *Joconde,* bien sûr, un autoportrait de Rembrandt, Watteau, Corot. Au Musée d'Orsay, la suite. Une bonne collection didactique intelligemment présentée.

▶ Collection «Tableaux choisis». *Le Louvre ; Musée d'Orsay.* Editions Scala, 128 p., 87 F. *(Pour tous.)*

Eugène Delacroix au Maroc... Une somptueuse découverte de l'Orient et des œuvres du peintre réalisées au cours de son voyage de 1832, de Tanger à Meknès. Réception du sultan, noces juives, fantasias, musiciens et comédiens, charge de soldats arabes, chevaux au galop, autant de thèmes que la peinture n'a pas encore montrés. Un beau livre que les ados pourront prêter à leurs parents.

▶ *Eugène et le sultan. Le voyage du peintre Delacroix au Maroc,* par Odile Quirot. Ed. Adam Biro, 86 p., 145 F. *(A partir de 10 ans.)*

N'oublions pas Noël

Produits de saison, ils fleurissent, les livres sur le thème de Noël. Il y en a de traditionnels, comme ces images de la Nativité vue par Eléonore Schmid, qui reprend l'Evangile de Luc avec une ravissante Marie de Palestine vouée au bleu (*Récit de Noël.* Ed. Nord-Sud, 24 p., 74 F) ; ou bien – très cher, – illustré dans l'esprit des peintres de la Renaissance avec quatre poches dorées renfermant quatre images à suspendre pour décorer la crèche ou le sapin *(Merveilleux Noël.* Rouge et Or, 150 F) ; ou encore une légende du Nord en suivant l'étoile dans la plaine enneigée *(Trois Rois,* par Kurt Baumann, ill. d'Ivan Ganatchev. Nord-Sud, 24 p., 74 F) ; ou bien un Noël dans le sable et la chaleur du Sahara *(l'Oasis du Père Noël,* de Nicolas-Jean Bréhon, ill. Noelle Prinz. Nathan, coll. «La maman des poissons», 28 p., 89 F).

D'autres, plus profanes, plus humoristiques, sont des albums d'illustrateurs : *Noël de sapin,* de la forêt à la poubelle, le conte d'Andersen joliment revu par Michel Gay (*Noël de sapin,* L'Ecole des loisirs, 28 p., 65 F) ; une drôle de BD sur un Père Noël à qui on a coupé la barbe et qui ne peut plus faire de cadeaux *(le Roi Rollo et la barbe du Père Noël,* de David Mc Kee. Gallimard, 26 p., 74 F) ; la drôle d'histoire de deux frères jumeaux dont les caractères ne se ressemblaient pas, l'un devint Père Noël et l'autre... Père Fouettard *(le Père Noël et son jumeau,* de Grégoire Solotareff, ill. Nadja. Hatier, 34 p., 69 F) ; et encore ce bel album qui explique pourquoi, aujourd'hui, on ne voit plus le Père Noël *(le Père Noël et les Fourmis,* par Philippe Corentin. Ecole des loisirs, 28 p. 70 F).

Le soir de Noël dans les rues grouillantes et enneigées des faubourgs de Londres... La dénonciation de l'injustice et de la cruauté du monde, le message de fraternité du conte le plus célèbre de Charles Dickens ont trouvé une forme de perfection dans la méticuleuse recréation d'une société et la sensibilité extraordinaire de Roberto Innocenti pour retracer la lutte de Scrooge et de l'Esprit. Une réussite.

▶ *Un Chant de Noël,* de Charles Dickens, ill. de Roberto Innocenti. Gallimard, 152 p., 145 F. *(A partir de 11 ans.)*

⁂

■ Des sélections : 500 livres de 1990 dans *la Revue des livres pour enfants* nº 136 (La Joie par les livres, 8, rue Saint-Bon, 75004 Paris. Prix du numéro : 30 F) ; 250 livres choisis par les «sorciers» de l'Association des libraires spécialisés pour la jeunesse (48, rue Colbert, 37000 Tours. Envoi contre deux timbres à 3,80 F).

■ La première librairie d'art pour enfants ouvrira au Musée du Louvre le mercredi 19 décembre.

Jean Jacques BROCHIER
homme de culture,polémiste réputé,
en a marre de ces interdictions de fumer,qui fusent de partout.
Ça commence dans les avions, et pourquoi pas,bientôt, dans les trains et les places publiques?
Editions
LES BELLES LETTRES
Chez votre libraire 59F

JEAN JACQUES BROCHIER
JE FUME ET ALORS?
LES BELLES LETTRES

UNE VIE DE JUIF
Souvenirs d'un médecin juif polonais
1939-1945
EDWARD REICHER
Scènes d'une survie quotidienne durant ce que l'auteur nomme «les années hors-la-loi».
«Un livre émouvant du début à la fin.»
André Chouraqui
Lieu Commun

Ingénieux*!
*Ingénieux les prix. Ingénieux le choix. Ingénieux le service. Ingénieux le conseil. Ingénieux DURIEZ.
Bureautique DURIEZ Informatique
Ouvert les dimanches 16 et 23 décembre 1990

15 430 F T.T.C.
IBM PS/1
Micro-ordinateur.
Disque dur.
Moniteur couleur.
898 F T.T.C.
BRUNSVIGA M 1
Machine à écrire électronique.
590 F T.T.C.
CASIO SF 4000
Agenda électronique
1500 numéros de téléphone.
Offre valable jusqu'au 15 janvier 1991.
47.42.91.49
46.33.20.43
43.29.05.60
43.29.05.60

LETTRE INTERNATIONALE
L'EUROPE QUESTIONNEE
FAIRE FACE
LIRE
ECRIRE
EDITER
nº 27
Abonnements :
France : 175 FF
Europe : 195 FF
Autres pays : 240 FF
en kiosques
LETTRE INTERNATIONALE, 14-16, rue des Petis-Hôtels, 75010 Paris, tél. : 42.47.07,34

LETTRES ITALIENNES

Un poème sans encre

Stefano Jacomuzzi fait revivre Cocteau et le boxeur Al Brown dans un roman d'une remarquable force créative

SWING
de Stefano Jacomuzzi.
Traduit de l'italien
par Alain Sarrabayrouse
Climats, 220 p., 110 F.

par Claudio Magris

Dans sa *Lettre à Monsieur Chauvet*, Manzoni disait que les poètes n'ont pas le devoir d'*« inventer les faits »* mais celui de combler les espaces vides entre les faits, les lacunes de l'histoire, et de raconter ce qu'elle ne dit pas, les sentiments et les pensées des hommes, leur colère et leur mélancolie dont on a perdu la trace. Certes, parmi les grands poètes il y a aussi ceux qui s'accordent *le droit d'inventer* les faits, qui échappent à la prison de la réalité, tel le baron de Munchhausen à califourchon sur son boulet de canon.

Avec *Swing*, roman d'une remarquable force créative, Stefano Jacomuzzi montre qu'il fait partie des écrivains curieux des choses et des destins réels, fascinés par les histoires que la vie, plus imprévisible que toutes les imaginations, inscrit dans la physionomie et les aventures des hommes. Séduit et rendu mélancolique par la fluidité vagabonde de l'existence, Jacomuzzi suit la trace d'une histoire vraie et vécue, travaillant avec les fragments offerts par la réalité et les recréant dans un nouvel ordre, qui en dévoile le sens.

L'événement que Jacomuzzi retrace et réinvente est non seulement réel, mais également connu, et confié à des personnages d'exception : dans le Paris des années 30. Cocteau écrit un *« poème sans encre »* avec la vie de Panama Al Brown, boxeur noir au rancart, qu'il aide à remonter la pente de la défaite et de la tristesse, à combattre sa propre autodestruction et à retrouver la gloire du ring et des nuits parisiennes, pour l'abandonner ensuite, non sans une secrète violence, à son destin encore plus autodestructeur qu'auparavant.

« L'insupportable disparité des choses »

Mais le roman de Jacomuzzi n'est certes pas sur Cocteau, et pas non plus sur le seul Panama Al Brown qui en est pourtant l'inoubliable protagoniste ; c'est un récit qui fait vibrer avec une grande intensité poétique les cordes essentielles de la vie, sa grandeur et sa fugacité, son désenchantement et sa signification, la solitude des jours et la joie éphémère qui l'éclaire comme la lumière des saisons, l'approche de l'ombre. C'est une épopée des obscurs, remplie d'un poignant amour de la vie et d'une picaresque familiarité avec la mort, qui rappelle *la Légende du saint buveur*, de Joseph Roth.

LAPI-VIOLLET

Al Brown et Jean Cocteau.

Swing est aussi un roman à la structure complexe et raffinée, dont les nombreux points de vue narratifs se fondent dans une unité apparemment simple. Il y a le point de vue de Cocteau ; il y a surtout le point de vue de Panama Al Brown, personnage extraordinaire avec sa solitude, sa toux qui provient de si loin, sa maigreur, la perfection tragique de son corps, sa course vers la mort, trop rapide pour la vie et pour le récit qui la prolonge.

Vainqueur ou vaincu, le Noir reste pauvre en histoire, étranger à l'Histoire qui l'environne ; au long de pages splendides Jacomuzzi raconte sa fuite devant *« l'insupportable disparité des choses »* et la *« profondeur du temps »*, qui le stupéfie : Panama Al Brown comprend qu'il n'est pas adapté au destin compliqué et symbolique que Cocteau construit avec sa vie, il choisit alors la nuit, l'obscurité.

Mais il y a un autre protagoniste, Guillaume, l'ancien serveur de cabaret, personnage et en même temps narrateur-témoin de la parabole du boxeur, un cœur simple sans être ingénu, qui veille sur les histoires perdues et désespérées des autres personnages, les héros désordonnés de la nuit ; dans sa mémoire, leurs aventures égarées et enchevêtrées se confondent dans une tranquille et compatissante linéarité, qui les rend compréhensibles à eux-mêmes et leur fait miroiter un salut incertain.

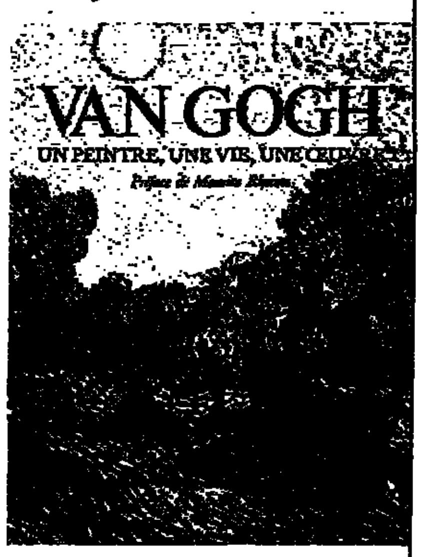
Guillaume devient ainsi une doublure du poète, qui n'invente pas les faits – les vies déséquilibrées autour de lui – mais les recueille avec *pietas*, en comble les vides et en fait briller le sens. Il y a enfin un autre protagoniste-narrateur caché, le personnage inconnu qui de temps en temps dit « je », qui tient le fil de l'histoire et des nombreux narrateurs impliqués en elle, et disparaît dans son récit, voix impersonnelle du texte, anonyme comme la vie.

Swing recèle de grandes pages, comme le récit foudroyant de la mort d'un enfant, la fin grotesque de Panama Al Brown ou sa promenade, un soir, au milieu des bois et dans l'église d'un village, qui le conduit à s'enfoncer dans le mystère de gestes simples et anciens, dans le las silence des choses.

On y trouve aussi des moments plus faibles, des citations inutiles et quelques insistances. Mais c'est un livre très riche d'intelligence et de poésie, rempli d'inventions linguistiques extrêmement heureuses, le récit douloureux et effronté de la vie qui – comme le dit le roman – *« marche vers l'obscurité où meurent les métaphores »*.

(Traduit de l'italien par Alain Sarrabayrouse)

▶ De Claudio Magris, on peut lire, en français : *Danube* (L'Arpenteur/Gallimard 1988), *Enquête sur un sabre* (Desjonquères, 1987).



LIVRES D'ART,

RENOIR
Un peintre, une vie, une œuvre
Nicholas Wadley
Préface de Michel Hoog,
conservateur en chef
du musée de l'Orangerie

Comme nombre de ceux qui ont transformé notre sensibilité artistique, Renoir, avant de devenir l'artiste le plus respecté de sa génération, avait eu à faire face aux railleries de ses contemporains...

En regard de quelque 230 reproductions, cet ouvrage propose des correspondances, des articles, des témoignages de proches, de critiques ou d'autres peintres de l'époque : Ambroise Vollard, Zola, Valéry, Mirbeau, Manet, Pissarro, Maurice Denis, Georges Rivière, etc.

Mais Renoir tenait aussi la plume : ses lettres et ses écrits sur l'art sont également cités. C'est un Renoir, homme "heureux et serein" dit Michel Hoog, dont est tracé ici le portrait. Mais qui a dû mener de vrais combats pour que son art fût reconnu.

Avec la collaboration d'Hélène Seyrès.

124 reproductions en couleur, 116 reproductions en noir et blanc. Relié pleine toile sous jaquette, emboîtage de luxe.
265 × 335, 384 pages, 595 F.

CE FABULEUX
XIXᵉ SIÈCLE
Pierre Sipriot

Il y eut de grands savants dans les périodes antérieures, mais ce qui est nouveau, à partir de ce siècle, est la manière dont les découvertes résonneront au cœur de la société.

De la révolution des transports — le chemin de fer, la bicyclette, l'automobile — à la naissance des grands magasins en passant par la production des énergies nouvelles — houille, électricité, pétrole — le XIXᵉ a, bien sûr, été l'âge de la Révolution industrielle.

Mais il a été bien plus que cela : siècle de la Science triomphante, il a transformé radicalement notre vie quotidienne. Parce qu'il a entrepris de conquérir l'espace et de maîtriser le temps, le XIXᵉ aura été, au sens fort du terme, fabuleux, c'est-à-dire légendaire.

Et c'est cette légende que raconte ici Pierre Sipriot, une légende dont nous sommes les enfants légitimes.

400 illustrations en noir et blanc et en couleur. Relié pleine toile, fer à l'or, sous jaquette, emboîtage de luxe.
260 × 328, 288 pages, 595 F.

VAN GOGH
Un peintre, une vie, une œuvre
Susan Alyson Stein
Préface de Maurice Rheims,
de l'Académie française

Bien sûr, ce livre donne *à voir* l'œuvre de Vincent van Gogh. Mais au-delà des reproductions, ou plutôt en contrepoint, les documents publiés ici retracent la vie autant que la carrière de celui qui est devenu une des figures essentielles de l'art moderne.

Des lettres de Théo, son frère ; des commentaires de Seurat, Gauguin, Signac, ses contemporains ; des réflexions de Kandinsky, Klee, Malevitch, Magritte, Rouault ou Kokoschka : autant d'écrits qui disent non seulement l'originalité d'une démarche créatrice qui devrait marquer le siècle à venir, mais aussi, comme le souligne Maurice Rheims, l'ampleur d'une « prodigieuse entreprise souvent surhumaine ».

Avec la collaboration d'Hélène Seyrès.

125 reproductions en couleur, 130 reproductions en noir et blanc. Relié pleine toile sous jaquette, emboîtage de luxe.
265 × 335, 384 pages, 595 F.

belfond

FHL

Autres parutions

• Trois volumes de récits d'Italo Calvino sont réédités chez Julliard, dans la traduction de Roland Stragliati : *le Sentier des nids d'araignée, le Corbeau vient le dernier, Marcavaldo.*

• La collection « Folio » reprend le roman d'Aldo Palazzeschi *les Sœurs Materassi.* (Traduction de Gérard Loubinoux et Emmanuelle Genevoix, 376 p.)

• *La Maladie du temps*, de Roberto Pazzi, nous transporte au XXIᵉ siècle. Ce roman mélange la futurologie et *« les obsessions du vieux monde »*. (Grasset, traduction de Myriam Bouzaher, 206 p., 86 F.)

• L'humour, le libertinage et l'amour de Venise se marient dans les nouvelles d'Aldo Alberti *la Ligue des dames pour le transfert de la papauté aux Amériques.* (Viviane Hamy, traduction de Jocelyne Sephard et René Marx, 152 p., 99 F.)

• Cinq nouvelles de Giorgio Pressburger sont réunies sous le titre *la Loi des espaces blancs.* Elles ont trait à l'exercice de la médecine. (Traduction de Marguerite Pozzoli, Actes Sud, 186 p., 94 F.)

• Dans *l'Idée fixe*, Sandra Reberschak fait le portrait d'une jeune femme d'aujourd'hui. Une vie ordinaire soumise à l'alchimie de l'écriture. (Ed. Des Femmes, traduction de Louis Bonalumi et Sylvie Laroche, 216 p., 110 F.)

• *La Procédure*, de Salvatore Manuzzu, raconte les mésaventures d'un juge italien nommé en Sardaigne. Il s'efforce de démêler une affaire criminelle et de percer les secrets de l'île. (Plon, traduction d'André Maugé, 224 p., 140 F.)

• Dans *la Dame de Verrua*, Lucio Lami retrace l'existence d'une courtisane italienne qui fut l'espionne du Louis XIV. (L'Atalante, traduction d'Odile Rousseau, 252 p., 69 F.)

• Né en 1946, Giorgio Montefoschi est l'auteur de six romans, salués par Alberto Moravia, et d'un essai sur Elsa Morante. *La Troisième femme*, premier livre traduit en français, est le portrait d'un homme en détresse qui s'interroge sur son couple détruit et la fin de son amour. Sa dérive s'achèvera par la mort. Traduit par Nathalie Castagné *La Troisième femme* inaugure une nouvelle collection, « les Étrangères », dirigée par Daniel Arsand, qui publiera aussi bien des romans que des essais ou de la poésie. (La Manufacture, 336 p., 115F.)

• Mort en 1963, Beppe Fenoglio, piémontais comme Pavese, est l'un des grands écrivains de la résistance et de la conscience historique italiennes. *La Paie du samedi*, publié en 1969, se situe dans l'immédiat après-guerre et pose le problème de la réinsertion des anciens partisans. Traduit par Monique Baccelli. (154 p., 75 F.)

• Tome I, 1942-1966, de toutes les nouvelles de Dino Buzzati, l'auteur du *Désert des Tartares*, traduites par Michel Breitman, Yves Panafieu et Jacqueline Remillet. Préface de M. Breitman. (Robert Laffont, 720 p., relié, 189 F.)

• *Poésies 1943-1970* est une large anthologie des poèmes de Pier Paolo Pasolini, l'écrivain et cinéaste. Le mysticisme sauvage, l'intransigeance d'une rébellion toujours en éveil, le désir jamais assouvi se mêlent à des accents de douceur, de *« tendresse désespérée »* et à l'évocation lyrique des paysages frioulans. Traduit par Nathalie Castagné, René de Ceccatty, José Guidi et Jean-Charles Vegliante. Préface et choix de René de Ceccatty. (Gallimard, 660 p., 170F.)

• Avec *Ciel ancien, terre nouvelle*, Ginevra Bompiani, l'auteur de *l'Étourdi* (L'Arpenteur) et des *Règnes du sommeil* (Verdier), ouvrages récemment révélés en français, a écrit un bref récit à la fois incisif et feutré, intimiste et oblique, où la mémoire mène un jeu subtil avec le présent. Traduit par René de Ceccatty (L'Arpenteur, 126 p., 82 F.)

• *La Vertu et la grâce* de Pétrarque est un choix de poèmes extraits des *« Rimes éparses »* du *Canzoniere*, écrit par le grand poète humaniste en langue italienne. Traduit par André Ughetto et Christian Guilleau. Présenté par Maria Brandon Albini. Avec, en postface, un texte de Lamartine sur Pétrarque, tiré du *Cours familier de littérature*. (La Différence, collection « Orphée », bilingue, 128 p., 29 F.)

LETTRES ITALIENNES

La frontière intérieure

LA FRONTIÈRE
de Franco Vegliani.
Traduit de l'italien
par Hélène Leroy,
Verdier, 234 p., 98 F.

L'engouement de l'édition française pour la littérature italienne de ce siècle, en même temps qu'il permet de découvrir quelques œuvres remarquables, risque d'insérer celles-ci dans un paysage confus, indistinct. L'effort pour sortir de cette indistinction, pour repérer et placer au plus haut ce qui, à l'évidence, doit l'être, n'en apparaît que plus nécessaire.

Dirigée par Bernard Simeone et Philippe Renard, la collection « Terra d'altri », chez Verdier, participe incontestablement, et d'une manière à présent reconnue, de cet effort (1). La traduction de *la Frontière*, du Triestin Franco Vegliani, le démontre à nouveau. Avec éclat.

Né en 1915, fils d'un juge de tribunal de grande instance, Franco Vegliani mena, à Rome, Trieste et Milan, une carrière de journaliste politique et culturel. Il ne publia que trois romans, chacun à quelques centaines d'exemplaires. *La Frontière* est le dernier, paru en 1964. La critique italienne – à l'exception notamment de Claudio Magris – ne remarqua guère cette œuvre. Seule la réédition de *la Frontière*, en 1988, six ans après la mort de Vegliani, permit à son nom de sortir de la confidentialité. Verdier publiera dans quelques mois le deuxième de ces trois romans, *Procès à Volosca*.

Au contraire du sillon que l'homme inscrit dans la terre, la frontière est une ligne abstraite, tracée à sa surface. Ligne qui sépare, protège ou fait violence, qui dessine les sinuosités de l'Histoire, les aléas de la puissance ou de la gloire. Ligne aussi qui passe et, là, s'inscrit, dans la conscience et le cœur des individus. Au-delà de références précises à l'Histoire sur lesquelles il s'appuie, le roman de Vegliani exprime toute la violence et l'ambiguïté de cette seconde inscription.

Été 1941. L'armée italienne vient de franchir la frontière yougoslave et d'envahir les Balkans. Mussolini s'apprête à participer, aux côtés de l'Allemagne, à l'offensive sur le front russe. Dans une île dalmate, berceau de sa famille, le narrateur, jeune officier, vit entre deux combats un temps de répit, *« une sorte de longue période de liberté »*, de *« convalescence »*, avant d'aller combattre les rebelles croates. Il se lie d'amitié avec un lointain parent, Simeone, retraité des douanes. Fonctionnaire de l'Autriche-Hongrie, le vieil homme a connu ensuite la domination italienne avant de devenir sujet yougoslave. Les frontières ont bougé. Lui est resté à la même place, dans la position du *« témoin »* qui enregistre les bouleversements de l'Histoire : *« J'ai changé trois fois de maître. C'est trop pour un seul homme. »*

Au cours de parties de pêche, Simeone conte au narrateur le destin tragique que connut au cours de l'autre guerre, en 1915, son neveu, Emidio Orlich, autre jeune officier, mais de l'armée impériale de François-Joseph. Dalmate d'origine italienne, Emidio aurait pu ne jamais mettre en cause sa qualité de fidèle sujet de l'empire austro-hongrois, en lutte contre l'ennemi italien et l'irrédentisme slovène.

Cette fidélité cependant deviendra le motif d'un trouble profond, d'une question lancinante et secrète, touchant à la fois à l'identité du jeune homme et à la finalité de ses actes de soldat. La mort seule dénouera cette question, résoudra l'aporie dont son existence avait révélé le caractère irréductible. Une mort *« d'abandon »*, qui est comme le négatif du sacrifice pour une cause devenue introuvable, une guerre *« abstraite, lointaine, étrangère surtout »*.

La trahison dont Emidio se rend coupable est l'oblation que la conscience, dans le secret de son intimité, s'offre à elle-même. La mort, dans laquelle Simeone affirme ne voir qu'une *« déplorable aberration des sentiments »*, *« un fourvoiement »*, est l'expression d'une décision où l'existence d'Emidio trouve tragiquement son sens. Le parallèle qui s'établit entre le destin d'Emidio et celui du narrateur, accédant lui-même peu à peu à la conscience, démontre que les circonstances historiques – celles liées à deux conflits dont les mêmes acteurs se retrouvent dans des positions différentes – sont impuissantes à répondre de la totalité de l'homme.

Mais le très beau et grave roman de Vegliani est plus qu'une simple démonstration. Récit limpide, rigoureusement maîtrisé et conduit, il mène insensiblement le lecteur jusqu'à l'extrémité d'une interrogation sur la nature et le sens de cette *« frontière »* qui déchire l'homme qu'aveuglément elle traverse. Un mot dont il faut rester économe s'impose ici : révélation.

Patrick Kéchichian

---

(1) Vient également de paraître, dans cette même collection, *l'Ange d'Avrigue*, premier roman de Francesco Biamonti, né près de Vintimille en 1930 et jardinier de son état. Ce *« roman-paysage »* (Italo Calvino) – celui des montagnes liguriennes – prend la forme d'une enquête, mené par Gregorio, marin exilé sur la terre, sur la mort d'un jeune homme. *« Il avait cru à une tâche urgente, une vérité à dévoiler, et il s'était noyé dans une enquête qui avait tout rendu encore plus ténébreux. »* Traduit par Philippe Renard (128 p., 85 F).

CORRIERE DELLA SERA

Rugarli aux prises avec le néant

L'écrivain italien interroge le monde avec fureur et désolation

par Pietro Citati

LE NID DE GLACE
de Giampaulo Rugarli.
Traduit de l'italien
par Françoise Liffran.
Balland, 154 p., 79 F.

Jusqu'à sa cinquantième année, Giampaulo Rugarli travaillait dans une banque : la Caisse d'épargne des provinces lombardes. Cet homme opulent, massif, emmitouflé dans les lainages, les manteaux et les écharpes, plein de gentillesse et de déférence, cet homme à la parole abondante et courtoise, rappelait un peu Carlo Emilio Gadda, prisonnier dans les locaux de la radio italienne.

Tous deux exerçaient leur métier avec un excès de compétences. Les agences de la banque dirigées par Rugarli, leurs bureaux, la trésorerie et la perception resplendissaient de rigueur et d'efficacité. Tous les employés se tenaient, empressés, à leur poste ; et au milieu d'eux l'on pouvait toujours voir, jusqu'à 8 heures ou 10 heures du soir, omniprésent et diligent, Giampaulo Rugarli.

Les confins de la vie et de l'au-delà

Mais Rugarli se sentait sacrifié. Il savait que les seuls moments valables de sa vie étaient ces heures nocturnes où sa plume projetait romans et récits. Comme il a dû se sentir écrasé ! Et avec quel bonheur, passé cinquante ans, il a finalement pu se consacrer à la littérature ! Plus de bureaux, de lois, d'obligations, mais une immense liberté. Tous ces livres à lire, tous ces livres, possibles ou impossibles, à écrire, sans autres limites que celles, infinies, de la littérature.

Peut-être Rugarli se laissa-t-il emporter par cette ivresse. A côté de son beau récit *le Superlatif absolu*, il écrivit *la Trogue* (Gallimard), qui me semble le livre raté d'un homme de grand talent. Mais *le Nid de glace* (Balland) est l'un des romans italiens les plus intenses de ces dernières années. L'histoire développe un thème classique : les rapports entre un père et son fils. Le père est *« un dieu sombre, un dieu blessé »*, obsédé par la terreur de la mort et l'idée que la vie n'est rien.

Pour vaincre la mort, il l'anticipe par la pensée ; il abandonne son bureau, son travail, son existence ; il vit confiné chez lui comme dans une prison, portes et fenêtres barricadées, lumière et téléphone débranchés. Et là, de sa fenêtre ouverte sur le ciel, il peut étudier la nuit, les astres, les mystérieuses relations de la vie et de la mort.

Le fils devient le prisonnier et la victime de son père, l'ombre de cette divinité infernale. Il ne joue pas avec les autres garçons, n'éprouve ni les passions ni les sentiments de la jeunesse.

Il devient une sentinelle qui scrute par la fenêtre les confins de la vie et de l'au-delà. Il n'aime que le déclic du verrou, qui l'isole des bruits et des couleurs de l'existence. Vivant lui aussi en prison, a-t-il donc découvert le secret que son père cherche à percer ? A-t-il donc découvert ce que signifie le néant ? La science de la prison – semble nous dire Rugarli – nous apprend seulement ce qu'est la prison.

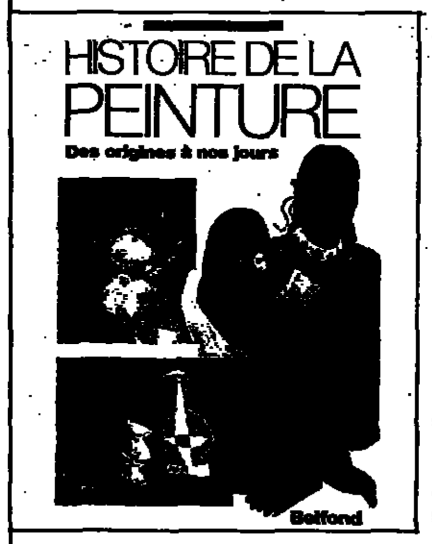
Avec fureur et désolation, Rugarli interroge le monde. Le désir de vie est aussi violent, chez lui, que le désir métaphysique. Il se demande quelle est l'ombre qui se love autour des choses ; ce qu'il y a au-delà de la mort ; et s'il subsiste quelque chose des pensées humaines. La longue recherche de Rugarli est tout à la fois passionnelle et intellectuelle : elle engage le corps, le cœur, l'esprit, le néant qui habite en lui et l'enveloppe de tous côtés.

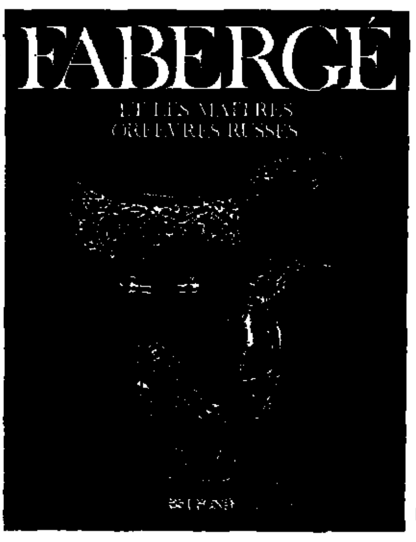
Ce que j'aime particulièrement dans *le Nid de glace*, c'est la voix du narrateur : la voix du fils, derrière laquelle Rugarli se dissimule ; musique amère, désespérée et ironique, pleine de glace et de chagrin. Tout est intensément stylisé : le sens de l'aphorisme contracte et fixe la réalité ; et pourtant, tout demeure libre – des gestes, rien d'autre que des gestes, la première richesse du romancier. La surface est sobre : mais quelle tension elle recèle – vers l'inéluctable, l'inexplicable !

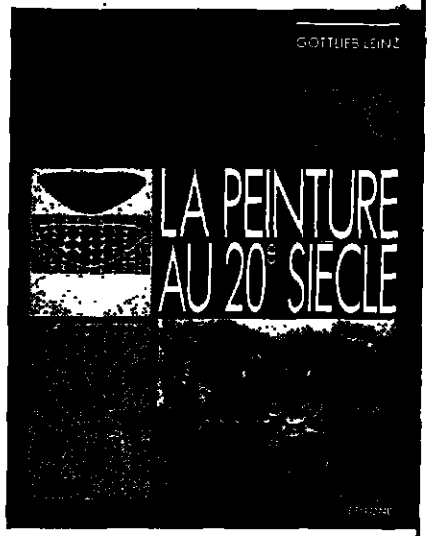
(Traduit de l'italien par Brigitte Pérol.)

▶ Pietro Citati a notamment écrit les biographies de Tolstoï (Denoël, 1987), Katherine Mansfield (Quai Voltaire, 1987), Kafka (L'Arpenteur, 1989) et Alexandre le Grand (avec Francesco Sisti, L'Arpenteur, 1990).

LIVRES DE FÊTES







HISTOIRE DE LA PEINTURE
DES ORIGINES A NOS JOURS
Christoph Wetzel

Ce livre s'adresse à l'étudiant, au voyageur et au curieux. En moins de 600 pages, c'est, bien sûr, une histoire de la peinture du XXVIe siècle avant Jésus Christ à Andy Warhol — mais c'est aussi un guide.

D'une grande facilité de consultation, il permet au lecteur, assis à sa table ou occupé à regarder une fresque de Masaccio ou une composition de Mondrian, de resituer l'œuvre et l'homme dans son contexte artistique, culturel ou social.

Chaque époque est évoquée dans une partie du texte qui forme un tout. A chaque partie correspond un cahier de reproductions.

Mais avec quelque 500 reproductions, cette *Histoire de la peinture* constitue aussi un musée "pratique" de plus de 35 siècles d'art à travers le monde.

Traduit de l'allemand par Nicole Casanova.

404 illustrations en couleur, 116 illustrations en noir et blanc. Relié.
145 × 222, 588 pages, 195 F.

FABERGÉ
ET LES MAITRES
ORFÈVRES RUSSES
Sous la direction de Gérard Hill

Peter Carl Fabergé est le plus célèbre des créateurs d'orfèvrerie et de joaillerie du siècle dernier. Outre ses fameux œufs de Pâques qui lui furent commandés par Alexandre II et Nicolas II, de nombreuses pièces — d'une beauté remarquable — lui sont dues.

A côté de Fabergé, plusieurs autres orfèvres se virent accorder privilège par les tsars.

Aujourd'hui, l'ensemble de ces œuvres sont dispersées à travers le monde et les collectionneurs se les disputent âprement.

Plus de 300 objets — œufs, bijoux, pendulettes, étuis à cigarettes... — sont ici reproduits, dont quelques-uns pour la première fois. Une collection imaginaire et idéale pour un art hors du commun.

Traduit de l'anglais par Cécile Wajsbrot avec la collaboration technique de Léon Sas, expert-joaillier.

275 illustrations en couleur. Relié pleine toile sous jaquette, emboîtage de luxe.
260 × 335, 320 pages, 795 F.

LA PEINTURE
AU 20e SIÈCLE
Gottlieb Lenz

L'histoire de la peinture au XXe siècle apparaît comme l'une des plus riches, des plus foisonnantes de l'histoire de l'art. Les artistes s'interrogent, se remettent en question — fond et forme, style, technique, support. Post-impressionnisme, cubisme, fauvisme, expressionnisme, futurisme, dadaïsme, surréalisme : la liste des mouvements et des groupes s'étend presque à l'infini !

Dans un juste équilibre entre le texte et l'image, ce livre, musée idéal, se veut synthèse historique et iconographique. Son ambition n'est pas de fournir un catalogue de noms, même s'ils sont nombreux, mais de proposer à l'amateur quelques parcours pour mieux goûter, c'est-à-dire mieux comprendre, un siècle que l'on dira peut-être d'or.

Traduit de l'allemand par Annie Brignone, Olivier Mannoni et Colette Strauss-Hiva.

370 reproductions en couleur. Relié sous jaquette, emboîtage de luxe.
245 × 310, 380 pages, 695 F.

belfond

FKL

EN POCHE

Un monarque au cœur brisé

Le génie de Chögyam Trungpa (1940-1987) aura été d'expliciter pour le public occidental les enseignements traditionnels de la voie ésotérique tibétaine. Avec force, clarté et ironie souvent, il aura su guider les hommes d'aujourd'hui sur la voie de la maîtrise de soi et d'une plus haute réalisation. Son livre, intitulé *Shambhala*, se présente très modestement comme *« un manuel à l'usage de ceux qui, dans leur vie, ont perdu de vue certains principes : le sacré, la dignité, l'esprit du guerrier »*.

Mais une telle annonce ne doit pas être mal comprise : il s'agit, en suivant cette tradition commune à de nombreuses cultures asiatiques (en Inde, au Tibet, en Chine, au Japon ou en Corée), de créer ni plus ni moins qu'une société vouée à l'éveil et de permettre à chacun d'évoluer dans ce *« monde du guerrier »* qui n'est en rien celui des reîtres ou des traîneurs de sabres, mais celui du sacré, celui de la présence authentique, celui qu'une légende situe dans la contrée sublime de *Shambhala*.

Quel est donc ce monde à inventer ou à retrouver ? C'est le monde plus vaste de la réalité, le monde cosmique, celui qui donne à chacun le moyen de gouverner notre monde. Cette *« royauté »* possible n'est pourtant ni surhumaine ni inhumaine. *« Il est possible,* dit Chögyam Trungpa, *que ce monde devienne pour nous un palais ou un royaume, mais, bien que nous en soyons le roi ou la reine, nous serons un monarque au cœur brisé. Cet état de choses est loin d'être mauvais ; au contraire, c'est la matière de devenir un être humain intègre et même, si l'on va jusqu'au bout, un être humain glorieux. »*

▶ **Shambhala,** ***La voie sacrée du guerrier, de Chögyam Trungpa, Seuil-« Points Sagesse ».***

André Velter

● Dans la collection « Poésie-Gallimard », Claude Couffon et René L.-F. Durand ont traduit les *Poèmes indiens*, de Miguel Angel Asturias. L'œuvre poétique du grand écrivain guatémaltèque, dont cette édition présente un choix, mérite autant d'attention que ses romans. Préface de Claude Couffon.

● En poésie également, toujours chez Gallimard, en « Imaginaire », *Ecuador*, le superbe journal de voyage d'Henri Michaux, rapporté de son séjour dans les Andes. Préface de 1928 : *« Un homme qui ne sait ni voyager ni tenir un journal a composé ce journal de voyage. Mais au moment de signer, tout à coup pris de peur, il jette la première pierre. Voilà »* (nº 242).

● Dans la même collection, le premier roman de Pierre Klossowski, *la Vocation suspendue*, publié en 1950 (nº 245) et *les Pas perdus*, d'André Breton (nº 243).

● Toujours en littérature française, Jean-Claude Zylberstein présente en « Folio-Essais » une édition des *Fleurs de Tarbes* ou *la Terreur dans les Lettres*, de Jean Paulhan, enrichie de divers textes de l'auteur se rapportant à son livre et d'un dossier (nº 147). En « Folio » également, Emilien Carassus présente *Un jardin sur l'Oronte*, de Maurice Barrès (nº 2202).

● *Bestiaire* rassemble les pages du *Journal littéraire* de Paul Léautaud consacrées aux animaux et retranchées de l'édition du Mercure de France. Préface de Marie Dormoy (« Les Cahiers rouges », Grasset, nº 126). Dans la même collection, *la Trahison des clercs*, de Julien Benda (nº 127).

● Dans le domaine des essais, la collection « Quadrige » (PUF) reprend *le Matérialisme dialectique*, d'Henri Lefebvre (nº 122), tandis qu'Agora (« Presses-Pocket ») réédite les *Confidences d'un biologiste*, recueil de textes de Jean Rostand, réunis par Jean-Louis Fischer (nº 75), et *le Romancier et ses Personnages*, de François Mauriac, dont l'éditeur aurait dû indiquer qu'il datait de 1933, suivi de considérations sur l'*Éducation des filles* ; précédé d'une préface de Danièle Sallenave, « Le personnage où la vérité du roman » (nº 50).

De Gaulle et le Liban

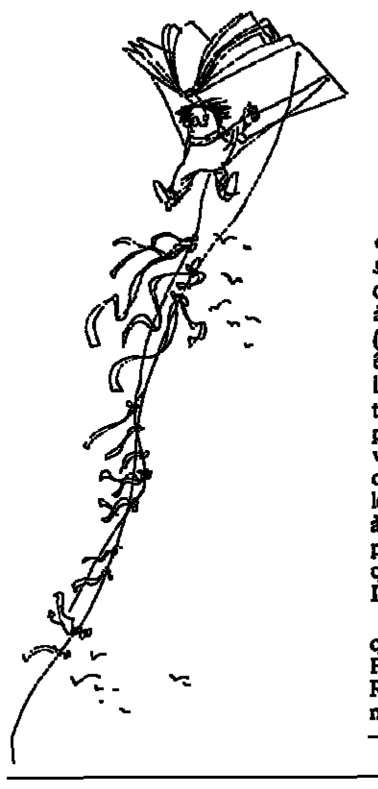
Dès le lendemain de la défaite de 1940, Jean Gaulmier créa et dirigea la première antenne de la France libre au Levant. En 1942, il accompagna de Gaulle à travers la Syrie et le Liban.

Il raconta ce voyage dans une plaquette dont le but était de montrer aux Britanniques que la France conservait une grande place dans l'esprit des populations de ces pays.

Cette plaquette vient d'être rééditée par la commune de Saint-Marc-Jaumegarde, près d'Aix-en-Provence, à l'occasion du centenaire de la naissance du général de Gaulle. Il s'agit là d'un document précieux pour qui s'intéresse à l'histoire du Proche-Orient.

L. N.

▶ **Le Voyage du général de Gaulle en Syrie et au Liban, été 1942,** *de Jean Gaulmier (en vente à la mairie de Saint-Marc-Jaumegarde, 13100 Aix-en-Provence).*



La poésie en son Refuge

La municipalité de Marseille a créé un centre international de la poésie dans un couvent

Selon Littré, un refuge est un *« lieu où se rendent des gens qui ne sont guère reçus ailleurs »*. La municipalité de Marseille et son adjoint à la culture, Christian Poitevin (Julien Blaine en poésie), ont peut-être eu à l'esprit cette définition lorsqu'ils ont choisi, en mars, d'installer un centre international de poésie dans un ancien couvent du vieux quartier du Panier (1). L'idée d'accueil est en effet celle qui peut le mieux répondre ou correspondre à la pratique poétique. Dans le passé, ce lieu reçut des prostituées que l'on voulait – toujours d'après Littré – *« retirer du désordre »*.

Dirigé par Emmanuel Ponsart, qui est également à l'origine du Festival de poésie de Tarascon, le Refuge bénéficie d'une subvention municipale de 1,4 million de francs – à laquelle s'ajoutent des aides de la région, de la direction du livre et du CNL. Lectures, débats, « performances », concerts et expositions donnent l'occasion à un public relativement nombreux de rencontrer poètes, éditeurs et animateurs des revues. Le Refuge édite aussi un bulletin, qui est mieux qu'une feuille d'informations. Une bibliothèque de poésie est également ouverte aux lecteurs. Il est à noter que toutes ces activités sont gratuites. Enfin, des auteurs français et étrangers sont accueillis pour des « résidences » de trois mois au terme desquelles sera publié, dans une collection à l'enseigne du Refuge, un livre contenant un texte écrit au cours de ce séjour. Premiers invités : le Bordelais Éric Audinet et l'Anglais Tom Raworth. Le choix des poètes, revues et éditeurs accueillis jusqu'à présent au centre est assez large pour refléter la diversité réelle de la création poétique. Cette diversité ainsi que les problèmes concrets liés à l'existence de ce genre littéraire seront au centre des états généraux qui auront lieu en octobre à Marseille. Au cours de ces rencontres, seront discutées les conclusions d'une étude sur la poésie, commandée à l'observatoire économique du livre. Une bonne occasion d'envisager aussi l'assise réelle dont la poésie a besoin pour vivre.

P. K.

---

(1) Le Refuge, Centre international de poésie Marseille (CIPM), couvent du Refuge, 1, rue des Honneurs, 13002 Marseille. 91-91-26-45.

CORRESPONDANCE

A propos de l'Alsace

Nous avons reçu de M. Lenhardt, professeur de lycée en retraite à Schirmeck (Bas-Rhin) la lettre suivante, après notre compte rendu de Novembre 1918 *d'Alfred Döblin (« le Monde des livres » du 23 novembre).*

Né en 1901 en Alsace non loin de Strasbourg, j'ai donc vécu en tant que lycéen à Strasbourg même certains événements décrits dans les ouvrages d'Alfred Döblin dont vous venez de publier une critique. En tant qu'Alsacien, je suis agréablement surpris d'y lire le nom de René Schikelé. Mais je dois vous dire qu'en vain j'ai cherché le nom d'un autre Alsacien célèbre, je veux dire Roland Minder, professeur au Collège de France, germaniste éminent.

J'étais professeur de lettres et de grammaire, mais j'étais en même temps maître de la langue allemande. Une partie de mon temps libre de retraité, je l'ai consacré à la lecture d'ouvrages allemands. Je ne sais plus comment j'ai découvert un ouvrage de Roland Minder, écrit en allemand et publié en Allemagne, intitulé *Wozu Literatur?*, où Minder parle beaucoup de l'œuvre et du sort de Döblin. Je constate également que dans les rencontres littéraires franco-allemandes actuelles à Strasbourg, le nom de Robert Minder ne figure pas. Je me demande pour quelle raison.

□ **Séminaire Perec.** – Le programme du séminaire Georges-Perec, sous la direction de Marcel Benabou et Jean-Yves Pouilloux, sera plus particulièrement consacré cette année à la pratique descriptive et à l'exploration spatiale. Prochaines séances : samedi 15 décembre (Bernard Magné), 12 janvier 1991 (J.-Y. Pouilloux), 9 février (Philippe Hamon), 9 mars (M. Benabou), 13 avril (Philippe Lejeune), 25 mai (Francis Marmande). Université Jussieu Paris-VII, bibliothèque Pierre-Albouy, 10 h 30.

EN VITRINE

ROMANS

L'épouse du chérif

« C'est l'histoire », comme disait l'autre, d'une bergère qui épousa un prince. Toutefois, il se trouve que la destinée d'Aurélie Picard, princesse Tidjani, a d'autres résonances, en particulier de nos jours. La « bergère » était blonde, champenoise et chrétienne. Le prince – Si Ahmed Tidjani – était noir, saharien et musulman. De plus, au lendemain de la conquête de l'Algérie, la loi française interdisait tout mariage mixte. La petite Aurélie d'Arc (en Barrois) n'en épousa pas moins son « chérif » (descendant du Prophète), qui répudia ses épouses, antérieures et musulmanes. Sans abjurer sa religion, sans jamais porter le voile, la Champenoise fut consacrée « Lalla Yamina » (sainte femme d'islam) par les femmes et les hommes des oasis. Cela arriva en plein dix-neuvième siècle, au sud du djebel Amour...

Bâtisseuse de Kourdane – où est sa tombe, – la « princesse des sables » y avait fait surgir, entre autres choses, une source, une école, une maladrerie. La légende, bien sûr, s'est emparée d'un tel personnage, mais de scrupuleux biographes ont confirmé cette vie exceptionnelle. Journaliste, reporter, José Lenzini est « allé y voir » de plus près. Entre enquête et légende, il a opté pour un récit où revivent Aurélie Picard, l'islam et l'univers des sables. Né lui-même à Sétif, auteur d'un essai sur *l'Algérie de Camus* (Edisud), José Lenzini pouvait mieux que d'autres entendre et dire le pays, les gens et la princesse Tidjani.

Jean Rambaud

▶ **Aurélie Picard, princesse Tidjani,** *de José Lenzini, Presses de la Renaissance. 355 p., 98 F.*

L'amour toujours recommencé

Aussi longtemps qu'il y aura des hommes, il y aura de l'amour et des premiers romans qui raconteront les amours d'un homme. En ce domaine l'originalité est perle rare. Le narrateur – Je est passage obligé – a beau faire, lui et elles n'échappent pas plus aux exigences des glandes qu'aux déceptions de la monotonie à laquelle la multiplicité des partenaires ne saurait être remède. Seule façon de s'en sortir, remplacer les amours par un amour, le grand. Celui du Je de Christophe Auduraud s'appelle Mathilde, et ce n'est pas déflorer l'histoire que de révéler qu'à son terme s'inscrira un désolant *« Oh ! nous aimerions aimer mais – mais ! »* Et l'on pourrait redire qu'il n'y a décidément rien de nouveau sous les couvertures – celles d'un hôtel de Naples et celles des romans d'amour illustrées avec le souci de séduire à l'étal du libraire – si la banalité de la situation n'était compensée ici par cela seul qui vaut dans un livre, une écriture. Et aussi par une excellente idée d'écrivain, un double voyage. L'itinéraire de Je vers Mathilde se déroule à l'occasion d'un périple en Italie. Les ruines visitées s'inscrivent comme autant de signes de l'inexorable décomposition de l'amour, chaque ville est un jalon sur la route qui s'achève face à la mer devant un très symbolique *« petit chemin de sable »*, fin et recommencement.

Sur un autre sujet, il faut attendre Christophe Auduraud, mais par sa façon de créer une ambiance, de fixer par des riens l'atmosphère d'une ville ou les secrets d'une pensée que n'ose, puis ose affronter celui qu'elle traverse, par une certaine élégance du style qui maîtrise l'épanchement du Je et l'interpellation de Tu, on peut sans trop de risques poser l'épithète : prometteur.

Pierre-Robert Leclercq

▶ **Les Chambres libres,** *de Christophe Auduraud, Ed. Michel de Maule, 230 p., 98 F.*

Pour que soit la passion

« Ce que disent ces langues qui ne veulent plus se quitter, ce que disent ces langues muettes. » Dans ce *Ce*, dans cet indicible, est tout le roman d'Elisabeth Bing. Un roman de l'amour, de la magie, de l'attente. De l'amour parce que les élans, résistances, abandons et jouissances de deux corps qui s'unissent ont rarement été évoqués comme ici – mots pesés, économie de l'épithète, phrases brèves qui halètent et donnent une exceptionnelle chaleur à une prose des plus simples et des plus convaincantes. De la magie, parce que du fait banal d'une approche de deux êtres, et par le truchement du souvenir qui n'est pas une astuce d'écriture mais le puissant ingrédient d'une alchimie de l'esprit et des sens, l'auteur avance au plus profond et au plus mystérieux d'une passion.

De l'attente, parce que le saut de l'un à l'autre de ces souvenirs (une fillette agenouillée à la messe ou devant son père dont elle délace les chaussures, la gravure d'un catéchisme et sa luxurieuse *« femme d'enfer »* que l'enfant veut devenir...) est le cheminement vers le désir d'*« une parole d'amour »*, d'une rencontre espérée que pallient l'imagination et la recréation du passé ; se savoir pour mieux être soi à travers l'autre qui vous traverse, corps et âme, même si à son cou doit être l'écharpe de Lucky – mais qui est Pozzo, qui est le maître, qui est l'esclave ?

Avec ce premier roman, Elisabeth Bing, qui a créé, voici quelques années, les ateliers d'écriture pour *« des enfants dits « caractériels »*, ne fait pas oublier qu'elle est en perpétuelle recherche d'écriture. Mais point ici de laboratoire, nulle gratuité dans l'expression. Au contraire, une présence et une humanité chaleureuse qui, simplement et clairement, nous font entendre l'indicible.

P.-R. L.

▶ **Les hommes de traverse,** *d'Elisabeth Bing, Ed. des Femmes, 220 p., 95 F.*

GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE
SOUS LA DIRECTION DE ROGER BRUNET

Une Géographie Universelle en dix volumes, un monument qui ne réunit pas moins de cent chercheurs, et fera date dans la représentation et l'explication du monde en mouvement.
Vincent Tardieu, *Libération*

Avec Roger Brunet, la géographie sort de l'académisme des manuels pour entrer dans le débat intellectuel.
Yves Guermond, *Le Monde*

GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE
Mondes nouveaux
GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE
France, Europe du Sud

210 DOCUMENTS COULEURS
504 PAGES 398 F

Hérodote, dans sa tombe, appréciera la cuvée 90 de la nouvelle Géographie Universelle. Pierre Chaunu, *Le Figaro*

Une remarquable réflexion sur l'identité à travers les lieux... L'occasion pour les géographes de faire valoir leur savoir au-delà de l'histoire et... en deçà du politique. C.A. *Lire*

HACHETTE / RECLUS

LUC FRAISSE
L'ŒUVRE-CATHÉDRALE
PROUST ET L'ARCHITECTURE MÉDIÉVALE

Que voulait dire Marcel Proust quand il affirmait avoir en tout point construit son roman comme une cathédrale ? Une réponse complète est apportée pour la première fois ici à cette question. D'abside à voûte, en 49 articles et 377 rubriques, sont visités tous les monuments de la Recherche, dont le symbolisme est éclairci à la lumière des brouillons et de la correspondance.
Une trentaine d'illustrations montrent les monuments sur lesquels Proust a rêvé, tels qu'ils lui apparurent au début du siècle.

José CORTI, nov. 1990, 576 p., 180 F.
Distribué par Le Seuil

D'AUTRES MONDES

par Nicole Zand

Sortilèges polonais

UN CRANE DANS UN CRANE
de Piotr Wojciechowski.
Traduit du polonais par Jean-Yves Erhel.
L'Age d'homme. 310 p., 130 F.

WEISER DAVID
de Pawel Huelle.
Traduit du polonais par François Rosser,
L'Age d'homme, 196 p., 100 F.

VIVRE la chute d'un empire... La Pologne a l'expérience de ces hoquets de l'histoire qui la firent traverser des cataclysmes et des traumatismes qui, en s'accumulant, depuis deux siècles, n'ont pu que laisser des traces dans la psychologie profonde des Polonais d'aujourd'hui. Continuité du destin polonais ! On se souvient du retour de la guerre de Henri, le personnage principal du *Mariage*, de Witold Gombrowicz, qui revient pour trouver ses parents et sa fiancée ruinés, miséreux, avilis, et qui devient dictateur pour tenter d'établir un pouvoir qui, jamais, n'a de réalité.

On retrouve un peu cette situation dans *Un crâne dans un crâne*, l'étrange roman de Piotr Wojciechowski écrit il y a vingt ans et publié alors avec un grand succès en Pologne. Le narrateur, un officier polonais d'un pays démembré, soldat sans affectation d'une armée vaincue, dans un monde écroulé, tout empêtré dans les imbroglios des secrets politiques et militaires, cherche sa place dans un monde devenu incohérent. Il ne fait plus confiance aux livres parce qu'il sait que *« la vérité est dans les livres, mais que le mensonge s'y trouve aussi »*, et qui ne peut plus retrouver l'axe de son existence depuis qu'il a tenté de créer un pouvoir dont il fut l'éphémère dictateur, depuis aussi qu'il sait combien lui pèse l'absence d'amour de sa femme Daria partie pour... Paris.

Depuis aussi qu'il a découvert, dans les fossés de la Forteresse, quelque chose d'inconcevable : un énorme crâne de cheval avec un autre crâne, humain, à l'intérieur de la boîte crânienne.... *« Ce crâne, je l'ai chez moi, dans mon bureau. On voit parfaitement le deuxième crâne par les orbites du premier. On peut le faire tourner. Il y a des restes de tendons, un bout de peau avec des cheveux roux. (...) Face à ce phénomène tu baisses les bras, tu n'y comprends rien. C'est quelque chose qui vient d'un autre monde que le nôtre. »*

Qui est-il cet officier enfermé dans une forteresse aux confins orientaux d'un pays dont on ne sait pas si c'est encore, si c'est déjà la Pologne ? Qui ne sait pas d'où il vient, qui est exactement sa famille. *« J'étais polonais, puisqu'il faut que chacun ait une nationalité,* reconnaît-il. *Mais l'image et le souvenir que j'en conservais n'avaient ensuite cessé, jour après jour, de me piquer comme une écharde. Lorsque j'étais sur ma terre, je retournais constamment le problème : qu'est-ce que cette polonité et quelle en est la limite ? Qu'est-ce qui en décide : le langage ou la façon de bâtir les chaumières, l'arôme des pierogi à la menthe ou les vieux papiers, les diplômes qui sommeillent au fond des tiroirs ? Ou peut-être ces galons gris foncé sur les casaques de gros drap des paysans agenouillés pour l'angelus ? ... »*

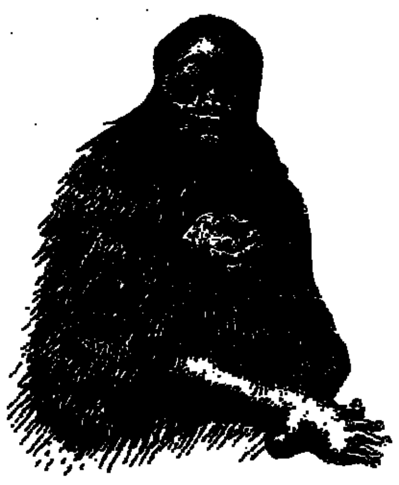

D.R.

Illustration de Lebenstein

L'AUTEUR, venu en France pour l'opération des « Belles Etrangères », insistait sur l'aspect prophétique de ce livre écrit il y a vingt ans et publié alors à 30 000 exemplaires, avant de voir toute réédition interdite. *« Ce livre veut montrer comment le mythe continue à exister quand la situation qui a créé cette mythologie n'existe plus,* expliquait-il. *C'est le problème de la fidélité à des structures absentes. »*

Né en 1938, à Poznan, d'un père né à Berlin, d'un grand-père né en Lituanie, il a éprouvé directement l'appartenance aux trois empires qui s'étaient partagé la Pologne. *« Il y a la même diversité d'expériences dans chaque famille polonaise. On ne sait même plus d'où l'on vient. Dans chaque âme polonaise, on peut dire qu'on est en présence d'une structure syncrétique qui a homogénéisé les différentes expériences historiques. »* Comment se retrouver soi-même dans un pays déplacé de plus de deux cents kilomètres, et poussé dans l'Europe ? Il s'agit, pour chacun, d'essayer de se retrouver soi-même et de rebâtir son espace psychique dans une problématique est-européenne mouvante par excellence.

Le temps n'a pas le même sens, la géographie non plus, dans cet espace européen où Dymitr évolue sans se soucier des races et des langues. D'où l'abondance des noms propres venus de tous les coins de l'empire, du Caucase à l'Alsace, de la Biélorussie à l'Ukraine – noms de famille, noms de lieux vrais ou inventés, surnoms, cuisines régionales, etc. –, un style heurté, rocailleux, une symbolique que le manque à peu près total de notes et de préface contribue à laisser obscure. Une intrigue que, de toute façon, l'auteur tient, semble-t-il, à rendre énigmatique. Et on peut le prendre au mot lorsqu'il s'adresse au poète : *« J'ai lu tel ou tel de vos poèmes. Cela s'adresse aux connaisseurs. Il faut les prendre au deuxième ou au troisième degré, on n'est jamais certain d'en avoir bien saisi le sens multiple. »*

On ne se reconnaît pas davantage, il faut bien l'avouer, dans le Paris que fréquente Dymek venu faire pratiquer l'expertise des crânes par les savants du Musée de l'homme. Paris, la ville de sa première rencontre avec Daria, de sa rencontre avec Nicolas Bourbaki en personne, agenouillé au milieu des signes algébriques, qui se plaint de la Sorbonne. Encore un personnage syncrétique que ce Bourbaki, qui n'existait que comme groupe !

Un roman qui veut dialoguer avec le subconscient d'un personnage emprisonné dans l'histoire, enchevêtré dans une affaire personnelle obsédante, et qui englue le lecteur. On est fasciné par ce narrateur qui a perdu ses repères et ses limites et qui essaie désespérément de trouver une cohérence qui lui échappe. *« Les gens ne comprennent pas leur vie, mais ils veulent comprendre les livres... »*, raille l'auteur.

ENIGMES... Enigmes de la vie quotidienne, comme celle du roman de Pawel Huelle, un jeune écrivain né en 1957 à Gdansk, dont le premier roman, *Weiser David*, a été une révélation littéraire en Pologne. Un Polonais de Gdansk évoque l'été de ses onze ans, à Gdansk, en 1957, l'année de la sécheresse où se produisit une catastrophe écologique qui transforma la baie en *« une soupe puante »* ou l'on ne pouvait pas se baigner. L'année aussi où disparut mystérieusement un des élèves de l'école, le plus brillant, le plus courageux, le plus subversif aussi : David Weiser, David le Sage, le garçon juif qui n'allait pas au catéchisme mais dont on nous dit qu'il *« aurait pu ne pas être juif. »*

A-t-elle réellement été vécue, l'aventure du narrateur obligé de répondre à une commission d'enquête composée du directeur de l'école, d'un sergent de police et du redoutable M-ski, le professeur de biologie qui représente le Parti à l'école ? Vingt ans plus tard, il tente de faire remonter les souvenirs qui se dérobent et qui le laissent dans l'impossibilité de raconter.

Les secrets de la bande les soudent ensemble tandis qu'ils se réunissent derrière la briqueterie pour s'exercer à tirer, avec le vieux flingue allemand découvert par David, sur un M-ski de carton, tout en se demandant si celui-ci n'était pas une émanation du démon dont leur avait parlé le curé. Ils jouent à la guerre, à Fidel Castro combattant Batista... Ils font exploser des obus dont le sol est truffé, là-bas dans le vallon. Et se blessent.

Gdansk des grèves des chantiers navals de 1970, Gdansk des grèves de 1980... Devenu un homme, le narrateur, plutôt que de se préoccuper de l'histoire en train de se faire, estime plus urgent de reconstituer le puzzle de ses relations avec l'ineffable. C'est tout l'imaginaire polonais qui affleure dans cette évocation d'une enfance ancrée, qu'on le veuille ou non, dans l'histoire, dans la tradition religieuse, face à cette figure de l'altérité représentée par ce David Weiser, le mystérieux petit-fils de M. Abraham Weiser, le tailleur. David Weiser, le camarade d'école, l'être capable de léviter, d'imposer sa volonté à la panthère noire du zoo, capable d'une extraordinaire force de suggestion.

Disparu sans laisser de traces. Sans laisser d'autres traces que des interrogations qu'un homme ne cesse de se poser à lui-même sur une histoire individuelle en morceaux. Aucune autre trace que cette cicatrice à la cheville, la preuve que tout cela, tout de même, n'était pas un rêve d'écolier : *« Je caresse la cicatrice et je me dis que Weiser existait réellement, que nos explosions étaient de véritables explosions et que rien n'a été inventé dans cette histoire, pas une phrase... »* Il n'y a pas vraiment d'énigme. Un charme demeure.

La chute des mythes

Trois écrivains polonais s'interrogent sur « un monde sans aucune garantie »

ICARE
de Jaroslaw Iwaskiewicz.
Traduit du polonais
par Marie Bouvard.
Complexe. 116 p. 50 F.

PERSONNE
de Jerzy Andrzejewski.
Traduit du polonais
par Georges Lisowski.
Maren Sell, 189 p., 70 F.

LE CHIROGRAPHE
de Ludwik Flaszen.
Traduit du polonais
par Adrien Le Bihan.
La Découverte, 175 p., 85 F.

Quand les mythes sont malades, c'est signe que leur vérité se désespère, que le réel, au lieu de se laisser tirer par les héros des légendes, s'obstine à montrer qu'il n'est pas à la hauteur. Jaroslaw Iwaskiewicz, Jerzy Andrzejewski et Ludwik Flaszen, trois écrivains polonais nés entre 1894 et 1930 – les deux premiers figurant parmi les plus célèbres de la génération passée, – portent leur dérision sur une cible inattendue : plutôt que la société ou la vie réelle, les vieux mythes qui les soutiennent. Des mythes qui se délitent, saisis dans leurs contorsions, leur déchéance, leur aphasie.

Icare, le héros paralysé dans sa fuite pour avoir approché de trop près du soleil, est héroïque dans son ascension, bien vulgaire dans sa chute. Iwaskiewicz l'envisage sous un autre angle encore, comme métaphore éclairante de son petit recueil de nouvelles, délicieusement légères d'apparence, rassemblées sous le titre *Icare*. Icare, c'est l'être dérisoire que peint Brueghel dans un coin de son tableau, en train d'agiter les jambes pour résister encore un peu à la noyade ; c'est l'acte héroïque raté, visible au terme de la chute. Mais surtout il y a ce que le mythe ne dit pas : ce laboureur impassible, dans le tableau, qui vaque à ses occupations, la vie qui s'écoule sans prendre garde aux folies téméraires des héros d'un jour.

« La tragédie s'est accomplie, mais les hommes ne l'ont pas remarquée. Ni le paysan qui labourait sa terre, ni le marchand voguant au loin, ni le berger qui regardait le ciel – personne n'a remarqué la chute d'Icare. » De même, dans la première nouvelle, la tragédie qui s'empare, en un instant, d'un jeune garçon, tout absorbé dans la lecture d'un livre en pleine rue, à Varsovie : une ambulance de la Gestapo manque de le renverser et, après inspection des papiers, l'embarque définitivement pour le punir de son inattention. Personne ne le remarque. Comme Icare, et comme les événements qui jalonnent les quatre récits beaux et simples de ce recueil où l'exception d'un geste, d'une rencontre ou d'un attendrissement est toujours renvoyée au nivellement absurde du cours des choses.

Tout au long de ces histoires anecdotiques, ce n'est pas d'Icare que s'occupe Iwaskiewicz mais, tout autour, de ce qu'il illustre, des étincelles de vie qui valent la mesure de leur élan et que l'histoire ignore. *« Ceux qui allaient périr au combat savaient pourquoi – peut-être éprouvaient-ils une consolation à l'idée que leur mort aurait un sens. Mais combien y en eut-il comme cet Icare, qui disparaissaient dans l'océan de l'oubli pour une raison cruelle et absurde. »*

Et Ulysse, un héros ? Andrzejewski lui laisse peu de marge. Dans son dernier roman, *Personne,* écrit juste avant sa mort en 1983, le mythe n'est pas un simple point d'optique pour se désespérer d'un système de vie, il est pris à bras-le-corps. Ce petit roman théâtral héroï-comique, à valeur de conte, prend le contre-pied désabusé de l'*Odyssée*, en renvoyant à la simple humanité les surhommes qui la constituent. Ulysse et Pénélope ont vécu eux aussi sur des légendes et, au retour, à Ithaque, ils ne se désirent plus. Pénélope meurt, Télémaque part, Ulysse s'ennuie et récidive pour un nouveau périple où, cette fois, le mythe s'épuise. Pourfendeur d'inconnu, Ulysse mène d'autres défis sans qu'aucun ne lui ouvre jamais la porte du mystère. Il ne serait donc pas si exceptionnel, cet Ulysse qui se fait appeler Personne. *« Personne* remarque l'enchanteresse Circé, *c'est-à-dire tout le monde. »*. Mais le plus troublant, le plus éblouissant est encore *le Chirographe*, de Ludwik Flaszen, critique littéraire né à Cracovie en 1930, qui avait fondé avec Jerzy Grotowski le Théâtre laboratoire de Wroclaw. Voilà une suite de textes courts et allègres, à la fois sombres et parfois très drôles, petits poèmes philosophiques où les personnages souvent anonymes parlent à la première personne des légendes antiques, de l'Evangile, de l'Histoire ou des situations de la vie présente : historiettes, allégories satiriques, paraboles ou aphorismes apposés pêle-mêle, regards jetés à même le réel, visages toujours chargés d'énigmes et qui dessinent un rictus amer face à la vie terrestre.

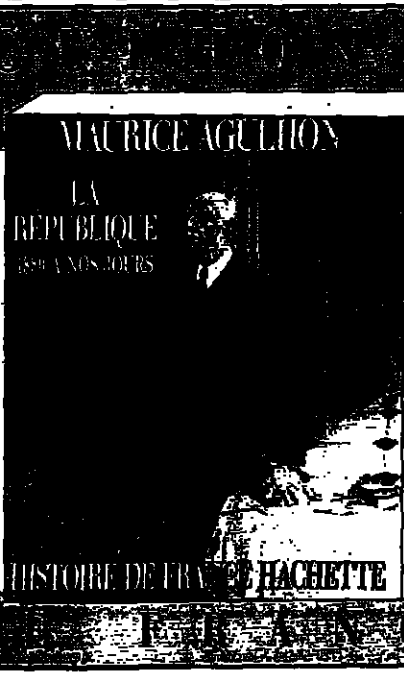
« Notre monde est un monde sans aucune garantie », en bascule incessante, et ce qui menace toujours, ce qui vient nous surprendre, c'est la chute. On y retrouve Icare, à côté d'autres fragments à connotations très éparses. Icare en pleine chute, désespéré et magnanime dans l'extase de l'apesanteur, se risquant à élaborer de haut et de bas, tant qu'il en est encore temps, une théorie sur la relativité des choses, et qui veille, quitte à accepter l'inéluctabilité de son destin final, à ce que celui-ci s'accomplisse en beauté. Mais qui sait ? *« Je peux toutefois tomber la tête la première dans une poubelle où effluves et vomissements marqueront le terme de mon aventure. Je peux, au son de la trompette, dans le piétinement de quatre cavaliers, être consumé par un grand feu en élevant mes bras avec le reste de mes ailes. »*

L'imminence du terme rend d'autant plus précieux le moment de la chute, et ces textes superbes, comme saisis par le privilège fugace de la jouissance et de l'extase, semblent portés par la coïncidence magique des énergies. Il faut ce qui reste de cette hauteur-là, avant de tomber, pour garder la mesure de l'observation et se plaindre d'un monde pareil au diable ; un monde qui, comble de misère, ressemble mollement au diable et n'a plus même besoin de celui-ci pour se laisser tenter.

Dans une époque défaite ici de toute appartenance à l'Histoire, mais où quelques croquis laissent soupçonner l'ère des totalitarismes, chacun signe, avec ou sans diable, des « chirographes » (actes signés seulement de la main) : on vend son âme quotidiennement, *« sans même s'apercevoir qu'on a cessé d'être propriétaire de cette chose au drôle de nom démodé. (...) Les générations présentes signent des chirographes en quelque sorte automatiquement sans que le diable ait à se livrer à des manœuvres enjôleuses, sans prendre conscience du moment où voilà que s'est accomplie la chose ultime ».*

Que reste-t-il des mythes ? Peut-être l'instant de leur chute, le moment où l'on y croit encore, juste avant que la réalité ne supplante les idées qui l'ont fabriquée. *« Le diable a gagné, si on peut dire, idéologiquement. Mais, en même temps, il est devenu tout à fait inutile à quiconque. (...) Le diable, mon cher monsieur, est un vainqueur qui a essuyé la défaite. »*

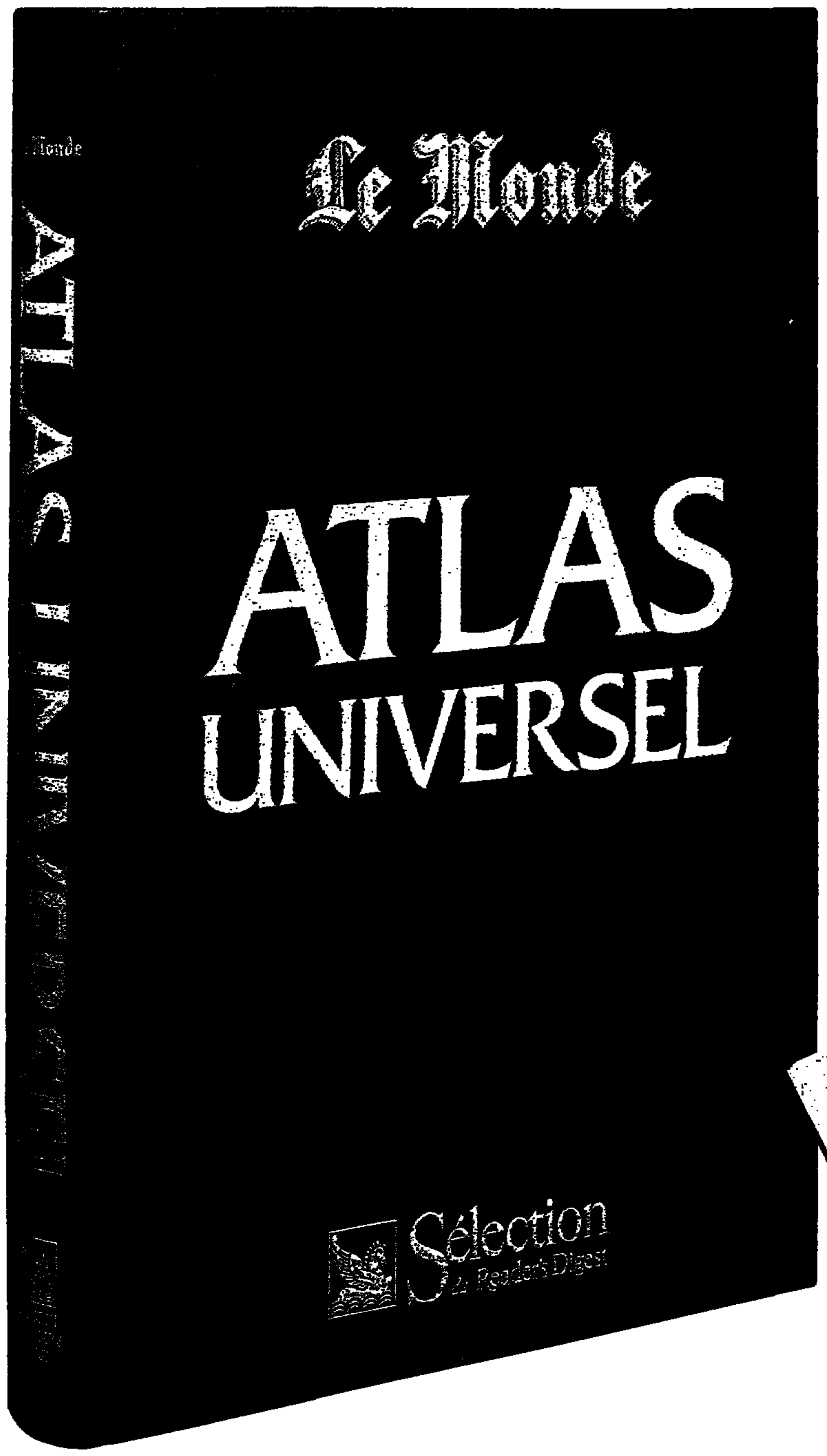
Marion Van Renterghem



Comment et pourquoi la République est-elle devenue cette valeur de référence et d'apaisement...
Un beau travail, vraiment, dont la finesse documentaire surclasse le chatoiement habituel du livre album...
Maurice Agulhon offre aux grands enfants de la Patrie, de toute sa science vigilante, le beau livre de prix doré sur tranches qui leur rafraîchira l'âme.
Jean-Pierre Rioux, *Le Monde*

Cent ans en cinq cents pages lumineuses et sereines.
Un style limpide. Un jugement équilibré.
Maintes illustrations parlantes – cartes, croquis, caricatures, portraits.
Quel régal !
Alain Peyrefitte, de l'Académie française, *Le Figaro*

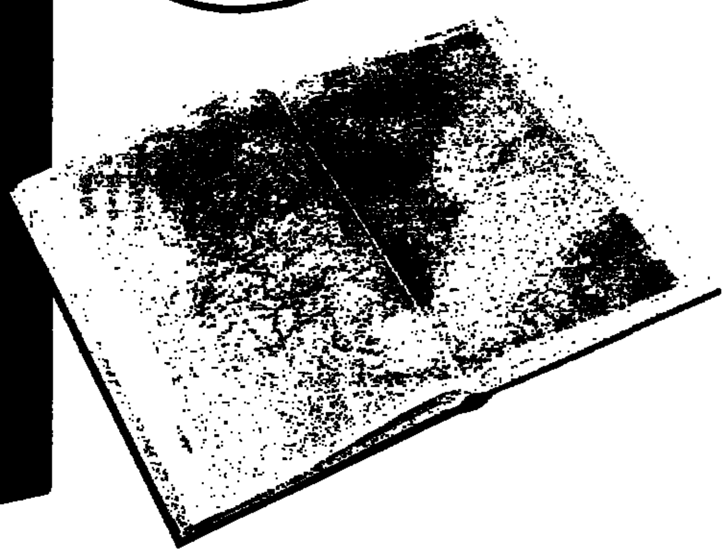
528 pages, 398 F



Atlas
universel
LE MUST
DES ATLAS

FORMAT GÉANT
30,5 cm×45,5 cm
Volume relié.
520 pages dont
224 pages de cartes en 8 couleurs.
48 pages de cartes thématiques.
Echelles du 1/10 000 au 1/270 000 000.
Index de plus de 210 000 noms.
AVEC 14 PAGES DE CARTES SPECTACULAIRES
DU RELIEF DE LA TERRE.

NOUVELLE
ÉDITION



L'association du MONDE et de SÉLECTION DU READER'S DIGEST et l'expérience d'un célèbre éditeur cartographique John Bartholomew, font de l'**Atlas universel** l'ouvrage de référence.

Complet, précis, prestigieux et unique en son genre, il offre une vision irremplaçable de la Terre, pour vous aider à mieux comprendre le monde contemporain.

C'est à la fois un inventaire méticuleux des lieux, un point historique et un outil culturel indispensable.

D'une extrême richesse planimétrique et d'une codification claire et extrêmement dense, il permet d'embrasser d'un même regard, un maximum d'informations.

Luxueux ouvrage culturel, l'Atlas universel est le plus actuel, le plus utile et le moins conformiste des cadeaux.

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE

Sélection du Reader's Digest
Le Monde
LE MONDE A PLEINE PAGE

AGENCE EPHYRA - 34.87.66.34

هكذا من الأمل

Le Monde

ÉCONOMIE

SECTION D

38 Les relations sociales à la RATP
39 à 41 « Le Monde affaires »
42 La grève à FR 3
43 Supplément « Epargne-placements »
50 Marchés financiers
51 Bourse de Paris

BILLET

Indice et vérité

C'est une faute grave qu'a commise l'Assemblée nationale en votant mardi 11 décembre une disposition interdisant de prendre en compte à partir du 1er janvier 1992 le prix du tabac pour le calcul de l'indice des prix à la consommation.

Si, il est vrai, la meilleure façon de limiter l'usage du tabac est d'en augmenter fortement le prix, l'indice du coût de la vie en subira les conséquences et les salariés demanderont qu'on en tienne compte dans leurs feuilles de paye. Ainsi une politique de santé courageuse risque de contribuer à aggraver l'inflation. C'est pour rompre cet enchaînement que l'Assemblée nationale a décidé d'interdire la prise en compte du prix du tabac dans les indices de prix, notamment celui calculé par l'INSEE. Mais, ce faisant, nos députés ne se sont pas rendus compte de la faute grave qu'ils commettaient.

Faute contre la connaissance économique d'abord. Les peuples épargnent et investissent pour ménager l'avenir mais ils consomment aussi pour satisfaire leurs besoins immédiats. Tous ces besoins se retrouvent dans la consommation qu'enregistrent les statisticiens du monde entier. Cette prise en compte se fait sans aucune restriction dictée par la morale, la santé ou l'hygiène. La connaissance de la vie économique est à ce prix. Imaginerait-on de calculer un indice des prix excluant l'alcool sous prétexte qu'il est à l'origine de très nombreux accidents de la route. La consommation est une donnée de fait et doit être enregistrée comme telle.

Faute grave également commise contre ceux – les scientifiques – dont la tâche, difficile, est justement de faire progresser la connaissance. L'INSEE, parce qu'il est indépendant de toute pression politique, est pleinement et légitimement responsable du calcul de l'évolution des prix. Intervenir dans le champ de ses responsabilités les moins discutables, c'est d'une certaine façon mettre fin à son indépendance, seule garantie de connaissance véritable.

Si les députés veulent éviter que le renchérissement du tabac ne provoque une accélération des salaires et donc de l'inflation, il leur suffit de voter une loi interdisant l'indexation des salaires sur le véritable indice des prix. Une loi qui pourrait aller plus loin et imposer une indexation – dans les domaines où celle-ci subsiste, comme c'est le cas avec le SMIC – sur un indice sans le tabac. Indice que calcule d'ailleurs déjà l'INSEE. Cette solution peut être envisagée par les députés. Sûrement pas celle de la destruction d'un outil essentiel de la connaissance économique.

Al. V.

INSOLITE

Le Goum est à vendre

Symbole du commerce à la soviétique, le Goum de Moscou est à vendre. D'après le magazine économique viennois *Wochenpresse*, le holding autrichien du bâtiment Baukonzern Maculan serait candidat au rachat du grand magasin qui fait face au mausolée de Lénine, sur la place Rouge. Le patron du groupe autrichien prévoit d'investir 50 millions de dollars (250 millions de francs) pour la rénovation du bâtiment.

Afin de permettre cette opération, la municipalité de Moscou a transformé la semaine dernière le grand magasin en sociétés par actions, facilitant ainsi des prises de participation par des entreprises étrangères. L'Etat détient encore 51 % du Goum dont le reste appartient aux différentes entreprises qui lui sont rattachées.

Face aux problèmes d'hébergement à l'entrée de l'hiver

Le gouvernement appelle à la mobilisation des collectivités locales en faveur des sans-abri

Noël approche. Les premières truffes (à 2 800/3 000 francs le kilo) font leur apparition sur les marchés de Dordogne, les Restos du cœur ouvrent pour la durée de l'hiver (ils ont servi 26 millions de repas l'an dernier), trois clochards sont morts au Havre en un mois, victimes d'un froid pourtant encore modéré, et le ministre délégué au logement, M. Louis Besson, appelle à la « mobilisation » de toutes les collectivités locales pour améliorer l'insertion des exclus du logement. Comme chaque année, les premiers froids posent le problème de l'hébergement des sans-abri.

Le thermomètre baisse, des flocons de neige tombent sur la capitale, c'est l'hiver. Comme chaque année, l'Etat, la Ville, les associations caritatives se soucient un peu plus encore que d'habitude des sans-abri, et fugitivement tous ceux qui ont la chance d'avoir un toit permanent prennent conscience de leur chance et ont une pensée émue pour ceux qui sont livrés à la rigueur des intempéries.

Cette année, il y a deux raisons supplémentaires de s'intéresser au sort des sans-logis : tous les augures annoncent un hiver plus rigoureux que les années passées, et, tout au long de 1990, on a parlé du logement des plus démunis (loi Besson sur le droit au logement, loi anti-ghetto, événements de Vaulx-en-Velin, action renforcée en faveur des quartiers dégradés, discours du président de la République annonçant un plan de cinq ans pour leur rénovation...).

Et, brutalement, c'est le coup de semonce du premier vrai froid, qui impose de prendre des mesures d'urgence.

Combien sont-ils à ne savoir où aller coucher, et à qui il faut trouver, tout de suite, un toit ? Personne n'en sait rien, car ils sont, par définition, impossibles à recenser. Les associations, confrontées quotidiennement à leur solitude, à leur marginalisation, à leur dénuement, constatent qu'ils sont chaque année un peu plus nombreux et en évaluent le nombre à vingt mille ou vingt-cinq mille pour Paris et sa banlieue. A la mairie de Paris, on est plus modéré, mais on ne se risque pas à avancer un chiffre, de toute façon incontrôlable. Tout ce qu'on sait, c'est que les permanences spécialisées du Bureau d'aide sociale (BAS) ont reçu en 1989 environ 8 500 personnes, et que 2 000 des 18 500 bénéficiaires du RMI sont sans domicile fixe...

Population fluctuante, sans cesse en mouvement, grossie constamment de nouveaux arrivants, diminuée de ceux qui ont retrouvé une stabilité (ce qui veut dire emploi, et logement), et de ceux qui sont repartis vers une province natale plus accueillante que la capitale, les sans-abri peuvent cependant être très grossièrement classés en deux catégories : les « habitués » et les « accidentels ».

Qu'ils vivent le pavé par choix ou faute d'espoir de le quitter, les « habitués » sont les mieux armés pour faire face aux intempéries. L'ancienneté dans le dénuement les a rompus à toutes les ficelles, leur a enseigné toutes les combines qui permettent de trouver, de façon très précaire, un toit momentané.

« Lutte contre la pauvreté »

Récemment marginalisés, les « accidentels » sont les plus fragiles, même si la misère s'apprend vite et même si l'on découvre rapidement l'adresse des organismes susceptibles de fournir une aide quelconque. Plus vite que d'autres, ils sont demandeurs d'un logis de fortune, qui permette de souffler, ne serait-ce qu'une nuit ou quelques jours.

Il y a actuellement, sur Paris, une capacité d'accueil et d'hébergement (Ville et associations) de 3 900 lits, portée fin novembre à 4 900. Mais, comme le soulignait M. Jacques Chirac, le 10 décembre, au conseil de Paris, *« la lutte contre la pauvreté est beaucoup plus qu'un phénomène de fin d'année : ceux qui en sont victimes, comme ceux qui tentent de la combattre savent, hélas, que la précarité n'est pas affaire de saison »*.

Pour l'instant, car l'hiver accroît l'urgence, les associations multiplient leurs efforts. Les centres d'urgence rouvrent leurs portes, comme celui de la Mie de pain, qui compte 450 lits, ou comme celui d'Emmaüs, dans le XIIIe, qui accueille tous les soirs, depuis le 1er décembre de 60 à 70 célibataires masculins. Dans les foyers du BAS, on superpose des lits supplémentaires...

Actuellement, tout est plein, mais il n'est pas question d'ouvrir plusieurs stations de métro pour abriter les frigorifiés. Ce n'est pas la RATP qui prend cette décision, mais la préfecture, et celle-ci ne le fait qu'à la demande des organisations caritatives, qui, jusqu'à présent, ne se sont pas manifestées. Il y a de bonnes raisons à cela.

Cette solution ne peut être qu'une mesure extrême, et, lorsqu'elle est prise, elle est terriblement difficile à gérer, pour des raisons d'hygiène, mais aussi de sécurité. De plus, les associations estiment que d'autres possibilités existent, plus humaines, plus efficaces, qu'il faut exploiter systématiquement.

Des locaux vides, dans les hôpitaux, dans le parc HLM, dans le parc de la Ville de Paris, dans le parc privé, il y en a, même s'ils sont rares, et souvent dans un état peu satisfaisant. Les associations les recherchent, et tentent de passer des accords avec les propriétaires. Ainsi Emmaüs passe-t-il un accord avec l'hôpital Esquirol, à Charenton, qui lui donne la disposition, jusqu'en mars prochain, d'une trentaine de lits dans un pavillon.

Il faudrait systématiser ce dispositif, mais en la matière on manque cruellement de textes réglementaires précisant les conditions de tels accords. Le droit français permet la réquisition de logements et de locaux par la force publique, mais le système est peu praticable, en dehors de cas de nécessité absolue, comme ceux causés par des catastrophes naturelles de grande ampleur.

En revanche, ce qu'on pourrait appeler la « réquisition temporaire », assortie d'un contrat entre le propriétaire, la puissance publique et une association caritative reconnue, garante de la durée et de l'exécution du contrat, n'existe pas. Sans résoudre totalement le problème des sans-abri, ce dispositif permettrait de faire face plus facilement et plus décemment à l'urgence.

JOSÉE DOYÈRE

La fin de la conférence de Vienne

L'OPEP reviendra aux quotas dès la fin de la crise du Golfe

A l'issue de leur réunion, qui n'aura duré que vingt-quatre heures, les ministres du pétrole des pays membres de l'Opep sont convenus, jeudi 13 décembre à Vienne, de maintenir le statu quo. Ils devraient se retrouver dès la fin du conflit dans le Golfe. Sur les marchés, le prix du brut a continué à baisser. A New-York, le prix du baril est tombé en dessous de 26 dollars. Après avoir perdu dans la journée 1,06 dollar, il terminait à 25,35 dollars.

VIENNE

de notre envoyée spéciale

Réunion express ; résultat sans surprise. Après vingt-quatre heures de discussions seulement les treize principaux exportateurs mondiaux de pétrole membres de l'OPEP devaient se séparer jeudi 13 décembre sans rien changer au dispositif adopté depuis le mois d'août et en se contentant de réaffirmer la nécessité, dès la crise du Golfe terminée, de reprendre aussitôt le contrôle de la production en revenant aux accords précédant la crise. *« Que pouvions nous faire d'autre ? Fondamentalement la situation n'a pas changé depuis le mois d'août »*, expliquait mercredi soir le ministre gabonais du pétrole. Les treize ministres ont néanmoins décidé de se rencontrer, en mars probablement, et, si nécessaire, de convoquer auparavant une réunion extraordinaire pour examiner la situation du marché aussitôt après la fin de la crise du Golfe.

Conscients des dangers d'effondrement des prix à l'issue de la crise mais prisonniers de l'incertitude politique, les treize ministres de l'OPEP ont prolongé le statu quo, qui autorise chaque pays à produire au maximum de ses capacités afin de combler le trou créé par l'embargo frappant les exportations irakiennes et koweïtiennes. Politique jusqu'ici efficace, du moins du point de vue de l'équilibre physique du marché, puisque le cartel a réussi en quelques mois à compenser largement les approvisionnements manquants et produit à présent, selon ses calculs, 22,9 millions de barils/jour, soit autant qu'en juillet.

Si la crise du Golfe se termine pacifiquement, l'OPEP sait que les prix du brut, soutenus artificiellement autour de 30 dollars le baril par la seule crainte de la guerre, risquent de s'effondrer très en dessous. Ce d'autant qu'il faudra alors de nouveau compter avec la production de l'Irak et du Koweït et que la détente risque de coïncider avec la baisse traditionnelle et saisonnière de la demande au début de l'année.

« Si la crise est résolue rapidement de façon pacifique – comme nous le souhaitons tous – le monde débordera de pétrole », a rappelé mercredi 12 décembre le ministre algérien du pétrole, président de l'organisation, tandis que le secrétaire général soulignait les dangers du deuxième trimestre de 1991, époque où, selon les calculs de l'OPEP, la demande qui lui est adressée chutera de près de deux millions de barils/jour (de 23,19 à 21,35 millions de barils/jour).

Pour autant les treize pays n'ont pas suivi les recommandations de la délégation iranienne, qui souhaitait réduire tout de suite la production en prévision d'une fin rapide du conflit. Politiquement inacceptable pour les alliés du Koweït, cette décision était en outre dangereuse compte tenu de l'incertitude qui continue de régner dans le Golfe. *« En principe on sera fixé en janvier : ce sera soit la paix, et le marché sera inondé, soit la guerre, et que fera-t-on dans ce cas ? De plus, même en cas de paix, que restera-t-il des capacités réelles de l'Irak et du Koweït ? »*, faisait remarquer le ministre gabonais.

Les treize ministres ont donc choisi la prudence en décidant de ne rien faire jusqu'à ce que la situation s'éclaircisse, sinon de rappeler solennellement que, dès la crise terminée, les pays membres seront aussitôt tenus de revenir aux accords conclus en juillet, avant la crise. Ceux-ci prévoyaient un plafonnement de la production au niveau de 22,5 millions de barils/jour et des quotas pays par pays, afin de défendre le prix minimum de référence de 21 dollars par baril.

Résolution sans illusion. Chacun sait bien à Vienne qu'après l'issue du conflit et quelle qu'elle soit, les choses ne seront plus exactement comme avant. Quel sera l'état des installations des pays du Golfe ? Quel sera le rapport de force politique entre les différents producteurs ? Quel sera le marché après cinq mois de prix très élevés, voire de récession mondiale ? Autant d'inconnues vitales pour l'OPEP comme pour le marché pétrolier. D'où la décision implicite mais non écrite de convoquer une réunion aussitôt après la fin de la crise pour faire le point et décider de la politique à suivre.

VÉRONIQUE MAURUS

L'augmentation des faillites bancaires aux Etats-Unis

Le système américain d'assurance des banques est en péril

La situation du système bancaire américain inquiète de plus en plus les autorités du pays *(lire le « Monde affaires », page 39)*. M. Seidman, le patron du système d'assurance des banques, la FDIC (Federal Deposit Insurance Corporation), a lancé, mercredi 12 décembre, un nouveau cri d'alarme.

NEW-YORK

de notre correspondant

M. William Seidman est un gêneur. Jusqu'ici, celui qui est devenu la bête noire de M. Bush se contentait d'égrener au mois le mois les centaines de millions de dollars que coûte à l'Amérique le scandale de ses caisses d'épargne, lesquelles sont sous sa juridiction en termes d'assurance. A présent, le patron de la FDIC vient de tirer la sonnette d'alarme en prévision de ce qui s'annonce comme un nouveau sinistre national, celui des grandes banques commerciales.

Mercredi 12 décembre, le président de cette institution, créée en 1933 – donc bien après le krach boursier de 1929 – dans le cadre du Banking Act pour éviter que les retraits précipités aux guichets des banques n'entraînent l'effondrement du système, annonçait à Washington qu'il prévoyait pour la fin de l'année une perte de 4 milliards de dollars pour la FDIC. Dans le même temps, le président de la FDIC mettait en regard l'état de ses réserves à la fin décembre : 9 milliards de dollars, compte tenu des pertes escomptées pour 1990. Une somme ridiculement faible pour un organisme qui assure près de 3 000 milliards de dollars déposés dans les banques commerciales américaines. Il faut croire que l'affaire est sérieuse puisque, dès le lendemain, des indiscrétions émanant de l'administration américaine permettaient de savoir que le département du Trésor travaillait d'arrache-pied à l'élaboration d'un mécanisme de consolidation de ce fonds dans lequel les compagnies d'assurances, pourtant elles aussi en mauvais état, seraient impliquées.

La situation est prise très au sérieux par la Maison Blanche. Dans un entretien à l'agence Reuter, rendu public le 12 décembre à Washington, M. Lawrence Lindsay, conseiller économique de M. Bush, indique – sans la nommer – qu'*« une importante banque de la côte est va tout droit vers le dépôt de bilan »*. *« La grande majorité des banques, y compris la grande majorité des grandes banques, sont fortement sous-capitalisées (...), mais certains établissements se trouvent dans une situation grave »*, estime ce haut fonctionnaire. De fait, d'après le pointage régulièrement effectué par la FDIC, qui a actuellement sur sa « liste rouge » plus de 1 100 banques commerciales, 35 parmi les 200 plus importants établissements américains éprouvent des difficultés telles que leur mise en liquidation pourra difficilement être évitée.

Les pouvoirs publics s'emploient à conserver la confiance du public dans le système bancaire en confortant son mécanisme d'assurance des dépôts. Depuis 1980, le plafond de garantie est fixé à 100 000 dollars (500 000 francs). Les régulateurs du système bancaire s'orientent vers une limitation des montants assurés dans le passif des banques, voire vers un nouveau mode de calcul de la prime annuelle à verser à la FDIC en fonction du niveau de risque lié à l'activité de cet établissement.

Pour l'heure, il faut renflouer les caisses. Dans cet esprit, la prime annuelle d'assurance auprès de la FDIC qui était de 0,12 % au début de l'année, passera à 0,195 % en janvier prochain, le seuil maximum permis par la loi. Un bon geste, mais insuffisant puisqu'il procurerait à peine deux milliards de dollars de recettes supplémentaires.

L'adossement, d'une façon ou d'une autre, aux compagnies d'assurances ne soulève pour l'instant qu'un intérêt poli de la profession. Le principal lobby bancaire, The American Bankers Association, qui regroupe les grands noms, a fait savoir que l'idée méritait examen. Mais pas nécessairement approbation. Ne serait-ce que parce que les compagnies d'assurances, piégées elles aussi par la débâcle de l'immobilier, sont confrontées aux mêmes problèmes. Ainsi, The Equitable Life Assurance, la troisième compagnie d'assurances aux Etats-Unis, vient d'annoncer un important programme de réorganisation après avoir subi des pertes de près de 100 millions pour les neuf premiers mois de 1990.

SERGE MARTI

Pour le huitième mois consécutif

Le chômage a fortement progressé en novembre en Grande-Bretagne

Le chômage a fortement progressé au mois de novembre en Grande-Bretagne, pour le huitième mois consécutif, selon les chiffres publiés jeudi 13 décembre. Le nombre des chômeurs est désormais de 1,762 million, soit 57 600 de plus qu'en octobre, alors que les analystes s'attendaient à une hausse de 35 000 seulement.

En novembre, 6,2 % de la population active britannique était sans emploi, contre 6 % en octobre (chiffre non révisé). La progression mensuelle du nombre de demandeurs d'emploi est la plus importante depuis la récession de 1981.

LAMY
DROIT DU FINANCEMENT :
UNE VERITABLE
BANQUE D'INFORMATIONS

Comment gérer au mieux et sans risque les besoins de financement? Quels sont les nouveaux instruments juridiques de l'ingénierie financière? C'est aussi à ces questions que répond le LAMY Droit du Financement. Mais il analyse par ailleurs de manière claire et précise toutes les techniques de financement, qu'il s'agisse de crédit bancaire, de haut de bilan ou de trésorerie et prend en compte les évolutions récentes dans ces domaines. Conçu comme un outil de travail au quotidien et un instrument d'aide à la décision, le LAMY Droit du Financement vous permet d'agir en toute sécurité.

Pour toute information et commande, téléphonez au
16.1.40.38.03.03

Lamy

ÉCONOMIE

TRANSPORTS

Au lendemain du premier tour des élections au comité d'entreprise

La RATP veut passer un « contrat social » avec les syndicats

Près des deux tiers (64,44 %) des 39 600 agents de la RATP ont participé, mardi 11 décembre, au premier tour du scrutin pour désigner les 99 membres des nouveaux Comités départementaux économiques et professionnels (CDEP), installés lors de la réforme du comité d'entreprise (*le Monde* du 29 novembre).

A l'issue de ce premier tour, les sièges de neuf des dix CDEP ont été pourvus, un deuxième tour devant être organisé, le 26 décembre prochain, dans le dernier département avant de procéder à la désignation, à la proportionnelle, des dix-neuf délégués du nouveau Comité Régie d'entreprise. La CGT devrait rester majoritaire après avoir recueilli, mardi, 42,97 % des voix (au lieu de 49,28 % lors des élections de 1988). La centrale de M. Krasucki détient la majorité dans quatre des neuf CDEP pourvus.

Un diagnostic partagé

Des instances représentatives remodelées et renouvelées dans la foulée, un projet de contrat social rédigé et bientôt soumis aux organisations syndicales et un contrat de plan Etat-Régie en préparation... La direction de la RATP n'a décidément pas perdu son temps depuis l'entrée en application, le 1er mai dernier, de la réorganisation générale de la Régie. Battre le fer pendant qu'il est chaud, telle semble être, en effet, la stratégie de la direction qui entend parachever son projet de décentralisation d'ici à la fin de 1991. La première étape de ce programme, engagée avec la réforme du comité d'entreprise, consistait, selon M. Jean-Paul Bailly, directeur général adjoint, à *« mettre les instances représentatives en conformité avec la nouvelle organisation de la Régie »*. Cela devrait être chose faite, le 29 janvier prochain, à l'issue de l'élection des délégués du personnel dans les quatre-vingt-trois unités de la RATP (lignes de métro, dépôts de bus, ateliers...), satisfaisant du même coup une ancienne revendication des organisations syndicales. En échange, la direction a obtenu de ces dernières que ces élections, qui se déroulaient jusqu'à maintenant tous les ans dans une trentaine d'établissements de la RATP, n'aient plus lieu que tous les deux ans. *« Il n'est pas sain que l'entreprise soit en campagne électorale permanente »*, observe M. Bailly qui évalue, en outre, l'économie ainsi réalisée, de *« 3 à 5 millions de francs par élection »*.

Mais ce souci de travailler dans un *« meilleur climat social »* s'inscrit surtout, selon M. Bailly, dans le projet de *« contrat social »* que la direction de la RATP souhaite négocier avec les organisations syndicales. Il s'agit, précise le directeur adjoint, d'établir avec ces dernières, *« un diagnostic partagé de la situation sociale »* de la Régie en vue de définir *« une sorte de loi-cadre orientant les discussions au sein des départements »*. Par ce *« contrat social »*, la direction entend, affirme M. Bailly, limiter *« les revendications catégorielles successives et diversement satisfaites qui posent problème en permanence »*.

Selon la première mouture du projet rédigée par la direction et qui devait faire l'objet d'un premier tour de table le 19 décembre prochain avec les représentants syndicaux, le personnel de l'entreprise s'engagerait notamment à adopter *« un sens accru des reponsabilités vis-à-vis des voyageurs »* et à être présent de façon *« active et continue »* sur leurs lieux de travail. Les organisations syndicales s'obligeraient, pour leur part, *« à écarter toutes formes d'action pénalisant les voyageurs »*. Tout en rappelant son souci d'instaurer un *« dialogue social efficace »*, la Régie promet, quant à elle, d'adapter *« ses moyens »* aux nécessités d'un service de qualité, via une gestion prévisionnelle des emplois et des compétences, dans les limites d'une *« maîtrise stricte de ses coûts »*.

Les organisations syndicales ont accueilli pour le moins fraîchement ce projet que la direction espère voire aboutir courant 1991. La CGT, qui devrait rester majoritaire, rejette en bloc cette *« cogestion déguisée »* qui obligerait, selon elle, les syndicats à *« faire le tri dans les aspirations des salariés »* et à *« décider que les salariés ne feraient plus grève »*. Le SAT (autonome) n'entend discuter, selon son secrétaire Daniel Baton, *« que des déroulements de carrière et de la formation du personnel »*. Quant à la CFDT, elle espère pouvoir *« dissocier »* les questions soulevées par ce *« contrat social »* : favorable au bilan social établi en commun et au plan de formation proposé par la direction, elle rejette, tout comme le SAT, le principe d'un déroulement de carrière fondé, notamment, sur *« une évaluation des agents par l'encadrement »*.

V. DEVILLECHABROLLE

A partir du 1er janvier 1991

La Carte orange s'étendra à l'ensemble de l'Ile-de-France

Pour son quinzième anniversaire, la Carte orange, qui permet d'emprunter les bus de la RATP et de l'APTR, les métros, les RER et les trains SNCF de banlieue, a été modernisée et améliorée par le *Syndicat des transports parisiens.* Hebdomadaire ou mensuelle, elle aura, désormais, la taille d'une carte de crédit, comme la carte annuelle, et sera utilisable, à partir du 1er janvier 1991, dans l'ensemble des départements de l'Ile-de-France.

Cette dernière mesure permettra à 1 281 communes – au lieu de 532 aujourd'hui – et à 600 000 personnes supplémentaires de bénéficier de la Carte orange. S'agissant des entreprises de plus de 10 salariés, on prévoit que 95 000 employés pourront obtenir, pour la première fois, le remboursement partiel (minimum *légal : 50 %) de la carte.*

La réforme s'accompagne d'un redécoupage des zones concentriques, dont le nombre passe de cinq à huit. Dans la situation la *plus défavorable, la nouvelle grille tarifaire* se traduira seulement par un surcoût mensuel de 5 francs pour un usager salarié profitant d'un remboursement par son employeur.

Les forces de l'ordre débloquent les bus montpelliérains

MONTPELLIER

de notre correspondant

S'appuyant sur l'ordonnance rendue en référé, le 7 décembre, par le tribunal de grande instance de Montpellier, et conformément au souhait de la Société montpelliéraine de transports urbains (SMTU), le préfet de l'Hérault a ordonné l'évacuation d'un des dépôts de bus occupés par les chauffeurs en grève depuis quatorze jours. Un groupe de CRS a ainsi fait évacuer à 4 heures du matin, jeudi 13 décembre, un premier dépôt sans que la trentaine de grévistes sur place n'opposent de résistance.

La direction a organisé un service minimum avec une certain nombre de véhicules prêtés par d'autres sociétés, puis avec les quatre-vingts bus récupérés après l'intervention, et qui seront conduits par des chauffeurs non grévistes. Le conflit des chauffeurs n'est pas réglé pour autant. Soutenus par la CGT, ils refusent obstinément la nouvelle organisation du travail que souhaite mettre en place la SMTU.

J. M.

Pour répondre aux demandes d'usagers

La SNCF assouplit le système de réservation du TGV

En instaurant une tolérance sur les réservations du TGV sud-est, la société nationale a calmé les revendications d'usagers qui s'estimaient défavorisés par les nouvelles règles.

LYON

de notre bureau régional

Le 30 octobre dernier, M. François Missonnier, homme d'affaires lyonnais et « tégéviste » assidu, créait une Association des voyageurs usagers du chemin de fer (AVUC) pour combattre *« le racket »* du nouveau mode de réservation sur les trains à grande vitesse que la SNCF venait de mettre en place sur le réseau sud-est pour obliger les voyageurs à respecter leurs engagements (*le Monde* du 6 novembre).

A la suite d'une réunion avec des membres de l'AVUC, la SNCF a décidé de tolérer que les voyageurs empruntent le TGV précédant ou celui suivant leur réservation dans un délai d'une heure sans avoir à payer l'amende de 75 francs qui leur était imposée depuis le 1er octobre. La bonne foi du voyageur est considérée comme acquise. Les agents commerciaux (récent titre des contrôleurs) ne percevront que la différence de supplément.

Cette mesure s'appliquera sur l'ensemble du réseau sud-est du TGV, mais non sur le TGV Atlantique. La SNCF s'est même engagée à étudier une tolérance plus large pour les abonnés possédant un Modulopass et le principe d'une capitalisation des réservations, à condition que les abonnés les utilisent dans un délai de deux mois.

Ce n'est pas la première fois que la SNCF cède à des revendications d'usagers. Lors de l'ouverture du TGV Atlantique, il y a un an, les abonnés du Mans qui protestaient contre le coût de l'abonnement mensuel – 80 % d'augmentation pour quarante minutes de trajet en moins – avaient obtenu vingt réservations gratuites par mois.

MICHÈLE AULAGNON

Trafic maritime minimum sur les lignes de Corse

Réunis en assemblée générale à Marseille, mercredi 12 décembre, les marins de la Société nationale Corse-Méditerranée (SNCM) ont accepté le principe de la reprise du « service minimum » interrompu depuis le 10 décembre. Cette décision fait suite à l'accord enregistré dans la matinée, entre les grévistes et la direction de la compagnie, sur l'intégration des primes d'escale aux salaires des personnels embarqués à bord des lignes de Corse.

Une nouvelle réunion entre les deux parties, jeudi, pourrait déboucher sur la rédaction d'un protocole d'accord définitif. Celui-ci sera soumis aux marins, qui décideront alors s'ils souhaitent ou non reprendre l'ensemble des rotations. Les équipages de la Compagnie méridionale de navigation (CMN),pour leur part, ont repris le travail mercredi soir.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

UN PLACEMENT QUI ASSOCIE SÉCURITÉ ET RENTABILITÉ

VALORA 13000
MARS 1994
Fonds commun de créances
(Loi du 23 décembre 1988)

Une valorisation de 30 % de votre investissement au terme d'une durée de 3 ans et 77 jours

Agrément COB en date du 10 décembre 1990

Prix de souscription : 10 000 F
Prix de remboursement : 13 000 F
Règlement et jouissance : 11/01/91
Remboursement : 29/03/94
Durée : 3 ans et 77 jours
Taux de rendement actuariel : 8,51 %

Fiscalité des intérêts pour les personnes physiques :
- impôt sur le revenu avec abattement,
- ou prélèvement libératoire de 15 + 1 + 1 %

Notation : S & P - ADEF : AAA
Cotation : Bourse de Paris
Souscription : du 11/12/90 au 10/01/91

Souscription : auprès de La Poste et des Banques.

GROUPE
CAISSE DES DÉPÔTS ET CONSIGNATIONS

Le prospectus d'émission est disponible auprès de la société de gestion FRANCE-TITRES, 5, avenue de l'Opéra, 75001 PARIS - Tél. : 49.27.63.36.

UNE FORMULE SIMPLE, UNE DURÉE COURTE

TOURISME

Pour une durée de cinq ans

Club Méditerranée et American Express signent un accord mondial

M. Serge Trigano, directeur général du Club Méditerranée, et M. Richard Thoman, président d'American Express International, ont signé, *jeudi* 13 décembre, un accord commercial valable cinq ans aux termes duquel leurs deux sociétés se consentent mutuellement un certain nombre d'avantages dans le monde entier.

Le Club accepte la carte American Express comme moyen de paiement privilégié. Désormais, les porteurs de la carte pourront utiliser celle-ci, soit dans les points de vente du Club, soit dans les agences de voyages, soit dans les « villages ». De son côté, Amex accepte les produits du Club comme produits de référence, c'est-à-dire que les vendeurs de ses seize cents points de vente les proposeront, en priorité, à la clientèle. Enfin, les deux partenaires développeront ensemble de nouvelles techniques de vente, notamment dans le marketing direct où Amex possède une expérience.

Les bénéfices attendus par les deux entreprises sont importants. Le Club peut espérer améliorer sa pénétration du marché américain où Amex occupe la première place dans la distribution des voyages devant Carlson Travel Group. La part du réseau Amex dans les ventes aux Etats-Unis des séjours du Club pourrait augmenter de 5 % à 15 %. D'autre part, les trente-six millions de titulaires de la carte American Express sont une cible de choix pour des opérations de promotion du Club.

Amex pourrait doubler le chiffre d'affaires que sa carte réalise avec le Club. Aux Etats-Unis, un tiers des paiements du Club sont effectués avec la carte Amex : ce pourcentage pourrait s'élever à la moitié. En Europe, où ce type de paiement est inexistant, il pourrait représenter, à terme, de l'ordre de 8 % des recettes du Club.

American Express s'était déjà associée avec la SNCF qui a accepté sa carte à ses guichets en échange d'une promotion de ses billets aux Etats-Unis. Mais c'est la première fois que deux entreprises signent un accord de ce genre au niveau mondial. Le Club a adopté, de longue date, une stratégie de diversification de ses distributeurs afin de conserver la maîtrise de ses produits et de ses recettes.

Al. F.

INDUSTRIE

Prévoyant près de 200 millions de francs de pertes en 1990

Lectra Systèmes va se recentrer sur ses métiers de base

Lectra Systèmes, le leader mondial des robots de coupe pour le textile, devrait perdre de 176 à 226 millions de francs cette année, pour un chiffre d'affaires de moins de 800 millions de francs. Cette nouvelle estimation de résultats suite au plan de redressement imaginé par la Compagnie financière du Scribe (*le Monde* du 30 novembre) a été annoncée lundi 10 décembre, en même temps qu'était précisé le volet industriel du plan.

Les frères jumeaux Jean et Bernard Etcheparre ne détiennent plus désormais que 2,49 % (contre plus du quart jusqu'à la semaine dernière) de Lectra Systèmes qu'ils avaient fondée en 1973. C'est la première conséquence visible du plan de redressement mis en place par la Compagnie financière du Scribe des frères André et Daniel Harari, officiellement rendu public lundi 10 décembre.

Le fonds d'investissement devient l'actionnaire de référence par le biais d'Ilsa, holding créée pour l'occasion, qui détiendra 56,7 % du capital de Lectra et sera présidée par M. André Harari. Les frères Etcheparre se voient de surcroît « encadrés », au directoire de la société, par deux nouveaux venus, MM. Marc Rebibo et Armand Sibony.

La solution Scribe va aussi laisser des traces dans le bilan. La prévision initiale pour 1990 (1 milliard de chiffre d'affaires, 30 millions de bénéfices), déjà révisée à la baisse le 2 novembre (on tablait alors sur 70 millions de pertes), a été de nouveau revue pour tenir compte du coût de la restructuration. Le chiffre d'affaires 1990 devrait ainsi être compris entre 775 et 795 millions, et le résultat net consolidé atteindrait de – 176 à – 226 millions de francs.

Sur le plan industriel et social, les frères Harari et Jean Etcheparre ont annoncé un plan social concernant 20 % du personnel, ainsi que leur intention de fermer certains des 44 bureaux et 27 filiales du groupe à l'étranger, pour un *« recentrage de l'activité sur les marchés leaders et sur les zones géographiques majeures »*. En clair, Lectra devrait se concentrer sur les industries textiles et abandonner ses diversifications dans l'automobile ou l'aéronautique.

FRÉDÉRIC BÉGHIN

ÉTRANGER

Le Chili obtient le rééchelonnement de sa dette commerciale

Le Chili a signé officiellement, mercredi 12 décembre, avec ses banques créancières dirigées par la Manufacturers Hanover un accord de rééchelonnement de sa dette extérieure portant sur 4,87 milliards de dollars (24,3 milliards de francs). Le reste de la dette à long terme chilienne (environ 11 milliards de dollars soit 55 milliards de francs) est surtout détenu par des organismes multilatéraux.

Cette signature fait du Chili le *quatrième pays latino-américain* à obtenir un accord de rééchelonnement de sa dette commerciale dans le cadre du plan Brady, après le Mexique, le Costa-Rica et le Venezuela.

Livres anciens sur les
PROVINCES DE FRANCE
2 catalogues par an
Librairie GUÉNÉGAUD
10, rue de l'Odéon
75006 Paris
Tél. : 43-26-07-91

Les débats au Parlement de Strasbourg

Le budget européen sera en hausse de 19 % en 1991

Le Parlement européen devait arrêter, jeudi 13 décembre, le budget de la CEE pour l'année prochaine. D'un montant de 56 milliards d'écus (1 écu = 7 francs), les dépenses pour le financement des politiques communautaires seront en augmentation de 19 % par rapport à 1990.

STRASBOURG

de notre correspondant régional

Le budget 1991 comporte deux innovations de taille. Tout d'abord, la contribution des Douze au coût de l'unification allemande qui atteindra 1,8 milliard d'écus dont 1,3 milliard pour le soutien de l'agriculture dans l'ex-RDA et 500 millions d'aides sociales et régionales dans la partie orientale du territoire allemand. Ensuite, la participation de la caisse européenne à l'aide aux pays les plus touchés par la crise du Golfe – Jordanie, Turquie, Egypte – qui a été fixée à 500 millions d'écus. De leur côté, les Etats membres contribueront globalement à concurrence de 1 milliard d'écus.

L'Assemblée de Strasbourg a demandé et obtenu la création d'un fonds européen de l'environnement (programme LIFE), doté de 30 millions d'écus. Le plan PERIFRA (40 millions d'écus) a pour but d'aider les secteurs et les régions *« fragilisés »* par l'unification allemande et la crise du Golfe.

Conformément à la politique d'économies des Douze en agriculture, les crédits dans ce secteur sont en légère diminution même s'ils représenteront encore 54 % des dépenses totales. Ce qui fait dire à M. Alain Lamassoure (libéral, France), rapporteur du budget 1991, que *« les dépenses agricoles ont de nouveau échappé à tout contrôle »*. Selon le parlementaire européen, les dépenses réelles de l'année prochaine pour l'agriculture seront supérieures aux prévisions de la Commission de Bruxelles.

M. Lamassoure met en garde aussi les Douze contre la méthode des gouvernements membres qui consiste à faire des économies sur les politiques communautaires (en dehors du secteur agricole) pour financer l'aide aux pays tiers. Pour lui, *« le Parlement est allé à l'extrême limite de ce qui était acceptable »*.

MARCEL SCOTTO

Le Monde

AFFAIRES

Demain, un krach bancaire aux Etats-Unis ?

Après les caisses d'épargne (les Savings and Loans), une nouvelle crise menace le système financier américain : celle des grandes banques commerciales

NEW-YORK

de notre correspondant

LE révérend Wyatt Tee Walker ne retient même plus sa colère. *« La Freedom National Bank a fermé ses portes. C'était une banque noire. Notre banque. Si elle avait été blanche, on ne l'aurait pas fermée si précipitamment ... Bien sûr, c'est à cause de la récession. Mais comment accuser cette banque de mauvaise gestion quand le gouvernement américain est incapable de venir à bout du plus grand déficit de l'histoire des Etats-Unis, celui des caisses d'épargne ? »* Pour les fidèles de la Canaan Baptist Church qui, chaque dimanche matin, se pressent dans cette petite église située au cœur de Harlem, la cause est entendue. La récession a bon dos, c'est encore une affaire de Blancs.

En revanche, pour les responsables de la Federal Deposit Insurance Corp. (FDIC), un fonds fédéral de garantie des dépôts bancaires, installé à Washington, il ne s'agit là que d'une statistique. Un chiffre de plus dans la longue liste des défaillances et des difficultés qui gagnent l'ensemble du système bancaire américain, y compris les grandes banques new-yorkaises – les *money centers*, – dont le public découvre tout à coup l'étonnante fragilité.

En septembre dernier, l'annonce par Chase Manhattan, la deuxième banque américaine de dépôts, du licenciement de plus de 12 % de son personnel, après celle d'importantes pertes trimestrielles, avait jeté un froid. A présent, c'est Citicorp., le numéro un de la profession, qui, non content de s'y reprendre à deux fois pour trouver sur le marché financier de quoi assurer ses besoins de financement à un prix plus élevé que la normale, est contraint d'annoncer, début décembre, la suppression de 5 000 emplois et de procéder à un important plan de restructuration de l'entreprise. Chemical Bank et Manufacturers Hanover ne sont pas non plus au mieux de leur forme et, parmi les principaux *money centers* new-yorkais, seule JP Morgan fait figure de bon élève. Ainsi les banques de Nouvelle-Angleterre, dont certaines parmi les plus importantes (Bank of Boston, Bank of New England) ont failli être emportées par la tourmente, ne sont pas seules à trembler. Toute la côte Est des Etats-Unis, y compris les établissements de Washington (District of Columbia), est maintenant ébranlée par une secousse qui commence aussi à affecter les établissements de l'Ouest comme Security Pacific.

La Citibank détrônée du premier rang mondial

Après l'épouvantable désastre des caisses d'épargne dont le contribuable américain n'a pas fini de payer les frais, évalués en centaines de millions de dollars, les banques commerciales pourraient bien constituer (avec, dans quelque temps, les compagnies d'assurances et les organismes de retraite) le prochain grand sinistre si la profession et les autorités fédérales ne procèdent pas d'urgence à une vaste réforme d'ensemble du système, hérité des années 30 et aujourd'hui particulièrement archaïque à bien des égards. Aujourd'hui apparaissent les fissures, mais l'édifice est depuis longtemps vermoulu, ainsi qu'en témoigne la discrète rétrogradation des banques américaines au hit-parade mondial à l'issue des « huit glorieuses » de la présidence Reagan, marquées par plusieurs années de croissance ininterrompue.

Ainsi, la Citibank, numéro un mondial en 1983, ne figure plus aujourd'hui qu'au vingt-cinquième rang en termes de fonds propres, détrônée, bien sûr, par les mammouths japonais, qui trustent les dix premières places. A présent, les grandes institutions bancaires qui servaient de porte-drapeau aux Etats-Unis et de pourvoyeur de capitaux pour l'économie domestique voient seulement quatre d'entre elles figurer parmi les cinquante grands noms de la planète, et elles sont de plus en plus souvent contraintes à présent de recourir à leurs concurrents étrangers pour boucler un tour de table qu'elles ne parviennent plus à assurer seules lors du montage d'opérations financières.

Ce recul général, que l'on peut mesurer par d'autres paramètres que celui des fonds propres pour retrouver des indications comparables, ne s'explique pas seulement par des facteurs monétaires liés, notamment, à la baisse du dollar par rapport au yen. Il trouve son origine dans des éléments structurels (pertes de marché, baisse de la rentabilité) et conjoncturels (crise de l'immobilier, récession économique) qui se télescopent avec d'autant plus d'effet que la banque est traditionnellement une industrie à caractère cyclique.

Au cours des dernières années, les banques américaines se sont lancées dans une concurrence sauvage pour chasser le client, particulier ou entreprise. La qualité du crédit en a nécessairement souffert. *« En 1989, le total des pertes enregistrées par l'ensemble des banques américaines atteignait 1,2 % des actifs contre pratiquement zéro dans les années 60 et 0,4 % dix ans plus tard, et la situation ne s'est pas améliorée, loin s'en faut, depuis le début de l'année »*, constate un acteur de la scène bancaire à New-York. *« Parallèlement, la part des prêts non productifs d'intérêt* (« non performing loans ») *a doublé de 1982 à 1990, passant de 1,5 % à 3 % et cette dégradation générale, sanctionnée par Moody's et Stanpoors, les deux principales agences de « rating »* (cotation du risque), *a été particulièrement néfaste aux* money centers *new-yorkais, les plus engagés sur les crédits aux grandes entreprises et sur les prêts à l'étranger »*, explique-t-il. Très présentes dans les activités de marché (« investment banking »), les prêts à l'immobilier et les opérations à forte rentabilité mais à risque élevé, ces derniers consacraient encore fin 1989 jusqu'au quart de l'ensemble de leurs crédits à des opérations risquées.

Une concurrence domestique et étrangère

Dans le même temps, hors des frontières, les banques américaines qui s'étaient lancées dans une vaste internationalisation de leurs activités ont fait machine arrière. Les actifs détenus à l'étranger ne représentent plus que 250 milliards de dollars contre près de 350 milliards fin 1981, une baisse de 50 % en termes réels. Sur leur propre terrain, elles ont dû composer avec les établissements étrangers, qui détiennent à présent 25 % du total des actifs bancaires répertoriés aux Etats-Unis (contre à peine 3 % il y a vingt ans). Une proportion comparable au taux de pénétration des firmes japonaises dans l'industrie automobile américaine ... Enfin, il a fallu compter avec la concurrence des caisses d'épargne et des institutions financières non-bancaires (et non soumises aux règles très strictes qui régissent la profession, notamment en matière de couverture de risques), qui ont su tirer profit de la désintermédiation et de l'engouement des particuliers pour les marchés financiers.

Cette double concurrence – domestique et étrangère – a sensiblement modifié le paysage bancaire. Au rythme de 200 faillites par an – généralement de petites banques locales, – ces dernières années, le nombre des établissements a été réduit. Mais on compte encore 12 500 banques aux Etats-Unis, certaines étant limitées à un simple *county* avec pour président un important fermier qui, le matin, gère son exploitation et, l'après-midi, passe derrière le guichet.

SERGE MARTI

Lire la suite page 41

Les banques d'affaires ne sont pas épargnées

Le recul de la Bourse et celui des opérations de fusions provoquent une crise des « investment banks ». 40 000 emplois ont été supprimés depuis 1987, et il y en aurait encore 40 000 de trop

SAN FRANCISCO

correspondance

POUR Peter O., un banquier d'affaires de Morgan Stanley à New-York, le glas a sonné. A trente ans, cet ancien élève de Stanford, la première business school américaine, traverse l'expérience la plus douloureuse de sa carrière. Le mois dernier, la direction de la vénérable maison de l'avenue des Amériques *(Avenue of America's)* a supprimé 50 postes de professionnels du département des fusions-absorptions, révoquant leurs titulaires *sine die.*

A la veille des fêtes de fin d'année, ceux-ci entament leur chemin de croix et le rêve d'une génération de banquiers a tourné au vinaigre. Assis sur une poudrière, jouissant d'un salaire de 200 000 dollars par an en moyenne (1 million de francs environ), *« ils essuient des revers pour la première fois de leur vie »*, commente, laconique, Richard Fisher, le président de Morgan Stanley. En effet, la jeunesse dorée, abasourdie par l'effet boomerang d'un cycle récessif, assiste, médusée, à un ajustement brutal des banques d'affaires, victimes et responsables d'une redistribution des cartes dans la finance américaine.

Le 19 octobre 1987, le crash surprend le public, accoutumé à une flambée des cours des actions. Pourtant, deux semaines auparavant, Salomon Brothers avait licencié 600 personnes, abandonnant des pans entiers de ses activités sur le marché des capitaux. Mais dans les départements de restructurations (fusions, absorptions, prises de capital), l'atmosphère enfiévrée n'est pas altérée. Dans l'année qui suit, Pillsbury acquiert General Foods, RJR Nabisco se rend aux experts de Kohlberg, Kravis et Roberts. Confiant dans l'avenir, le banquier Bruce Wasserstein, devenu une célébrité médiatique, ouvre en février 1988 sa propre firme et obtient 100 millions de dollars de capital du japonais Nomura.

Mais les ombres au tableau s'accumulent. Une série de scandales s'abat sur Wall Street n'épargnant ni Goldman Sachs, ni Morgan Stanley, ni même Lazard Frères. Certes, Drexel Burnham qui n'a jamais été intégré au cercle fermé des banques d'affaires new-yorkaises fait la une. Le malaise généralisé s'accentue ; les parlementaires et l'opinion publique s'élèvent contre les OPA sauvages, les honoraires exorbitants, la suppression des centaines de milliers d'emplois et l'endettement des nouvelles structures. *« Notre profession a suscité un phénomène de rejet »*, constate amèrement Richard Fisher. Comme le souligne l'auteur à succès d'un livre sur le secteur, *« les barbares sont aux portes ».* Conduisant progressivement à des ajustements dont les manifestations et les causes se confondent.

Matsushita n'a pas fait appel à Wall Street

« Cela ne pouvait pas durer », affirme Phil Maher, un analyste de Investment Dealer Digest (IDD), l'officine qui suit l'activité bancaire. Le prix des transactions, en particulier des LMBO (rachat d'entreprises par leurs dirigeants grâce à l'endettement), avait fini par inquiéter les plus optimistes. Par ailleurs, le marché des capitaux s'atrophie avec la baisse du cours des actions. Or l'absence de liquidités, le repli des offres de *junk bonds* et des émissions de titres *« annihilent les espoirs de financement des transactions les plus audacieuses ».* Selon les données d'IDD, le volume total des émissions de titres décline de 310 milliards en 1989 à 280 milliards de dollars en 1990. Même Citicorp ne pourra pourvoir aux ressources nécessaires au rachat d'United Airlines par ses employés.

Sur le plan interne, les banquiers affrontent deux obstacles. D'une part, l'internationalisation à tout crin, l'ouverture de bureaux à Londres et Tokyo entraîne des frais généraux difficiles à justifier dans un cycle récessif. *« Or les clients demandent une couverture globale afin d'effectuer des alliances stratégiques intercontinentales »*, confie Lowell Bryan, directeur associé chez McKinsey à New-York. D'autre part, en phase d'expansion, les banques d'affaires n'ont pas appris à maîtriser leurs coûts. Des salaires exorbitants se conjuguent à des frais généraux extravagants. Afin de recruter des banquiers chez les concurrents, George Ball, le chairman de Prudential Bache, n'hésite pas à payer une année de salaire à l'embauche à des banquiers de vingt-cinq ans d'âge.

Par ailleurs, le volume et le nombre des transactions effectuées par les banques d'affaires chutent de 50 % en deux ans, selon les données d'IDD. Les opérations de fusion aux Etats-Unis passent de 300 à 150 milliards de dollars en un an, le nombre de transactions chutant de 3 500 à 2 287 sur la même période. Les LMBO deviennent de plus en plus risquées, comme le constate à ses dépens First Boston. Afin de conclure les négociations, la filiale de Credit Suisse s'habitue à fournir un crédit relais (à des taux rémunérateurs). Malheureusement, récemment, les créanciers n'ont pu assumer leurs responsabilités. En conséquence de quoi, la firme new-yorkaise affiche des pertes énormes, au grand dam de son actionnaire helvétique.

Certes, tout le monde ne souffre pas de manière identique. Wasserstein Perella conquiert 15 % de parts de marché, suscitant bien des convoitises en s'attribuant la troisième place en volume en 1989, selon le classement d'IDD. Morgan Stanley et Goldman Sachs, aidés par la réussite de leurs salles de marché, et Merrill Lynch (de par sa masse critique), maintiennent une position dominante.

Parallèlement, les têtes tombent. Dans un secteur qui avait embauché au rythme de 20 % par an, les entreprises renversent la vapeur, réduisant les effectifs de 260 000 employés en 1987 à 220 000 employés au 1er décembre 1990. Merrill Lynch perd 3 000 employés, Shearson autant. *« Les plus incompétents sont partis les premiers »*, raconte Maher. Désormais, même les vedettes sont licenciées. *« Toutefois, ce n'est pas fini »*, constate Fisher, qui prédit : *« l'équilibre se situera à 180 000 personnes ».* Les plus touchées sont les entreprises traditionnelles du secteur. Huit des dix premières banques d'affaires américaines de 1980 subissent aujourd'hui des revers cuisants, frôlant la faillite, ou telle Drexel, s'y résignant. Kidder Peabody, la banque d'affaires centenaire, annonçait la semaine dernière la réduction de 30 % de ses effectifs dans le département des fusions, suivant de peu l'abandon du métier par Prudential Bache qui a essuyé des pertes de 100 millions de dollars au cours du dernier exercice. Dans cette atmosphère de sinistrose, les rumeurs les plus folles circulent, tant au sein des firmes que sur le marché. *« Nous vivons une ère de panique et de dérèglement »*, confirme un banquier, qui conclut : *« Si j'avais su... »*

C'est dans ce cadre que s'opère la redistribution des cartes parmi les banquiers d'affaires. Le métier se transforme. *« Les transactions justifiées par des critères financiers cèdent le pas aux préoccupations stratégiques »*, selon Lowell Bryan. *« Ainsi, l'OPA de NCR par ATT a été conçue pour des raisons de synergie des axes de recherche*, confie Robert Kravner d'ATT, *et non pas pour empocher des plus-values. »*

D'ailleurs, les clients des banques d'affaires gagnent en doigté. Elles ont recruté des professionnels licenciés qui exécutent des tâches autrefois effectuées par les financiers extérieurs. *« L'intervention de ceux-ci se produit en amont et la désintermédiation se poursuit à un rythme accéléré »*, concède Sam Liss de Salomon Brothers. Aussi, pour la première fois pour une transaction de cette importance, aucune grande firme de Wall Street n'a été invitée pour le rachat de MCA par Matsushita, un phénomène précurseur.

Le Fed ne soutiendra que les plus solides

De surcroît, la gestion des hommes a été aménagée. Longtemps victimes de l'exode des cadres qui annonçaient leur départ au lendemain de la remise des bonus de fin d'année, les banques d'affaires ont changé de tactique en inventant *« les menottes d'or ».* Tout employé devra restituer une large fraction de son bonus s'il quitte son employeur dans l'année, une contrainte imposée par Credit Suisse à sa filiale new-yorkaise First Boston depuis un mois. Rapidement, la mesure s'est généralisée. *« Toutefois, les meilleurs éléments sont souvent les plus mobiles »*, dit un banquier. Or un concurrent n'hésitera pas à payer le prix pour la poignée de cadres qui rapporte beaucoup d'argent aux firmes.

De tels bouleversements se justifient par les incertitudes de la période qui s'ouvre. Les survivants devront disposer de deux atouts, selon Lowell Bryan : un portefeuille de clients et une solide assise en capital. Or, huit firmes répondent à ce critère. Parmi les heureux élus figurent Morgan Stanley, Goldman Sachs, Wasserstein Perella, Lazard Frères, Merrill Lynch, Shearson, JP Morgan et Bankers Trust. *« Les autres, selon toute vraisemblance, seront absorbées ou intégrées »*, confie Phil Maher.

Par ailleurs, la nature même des transactions va s'altérer. *« Les banquiers d'affaires devront apporter une valeur ajoutée accrue afin de justifier leur contribution »*, annonce M. Yves-André Istel, l'un des fondateurs de Wasserstein Perella. La capacité de lever des fonds sur les différents marchés et à nouer des alliances sera le fer de lance de l'activité. Lowell Bryan reprend en écho : *« Le degré de sophistication sera la condition nécessaire pour faire appel à la profession. »*

Enfin, les pouvoirs publics vont intervenir. La probable élimination prochaine de la loi Glass Steagall ouvrira le champ à de nombreuses manœuvres. Les firmes les plus faibles, tombées à la trappe, devront disposer de bouées de secours car *« le Fed ne soutiendra que les plus solides »*, confie Sam Liss. Or les recours sont doubles : l'intégration à une banque commerciale ou l'absorption par une entreprise industrielle. *« Des entreprises telles Ford sont déjà largement impliquées dans les circuits financiers »*, indique Yves-André Istel. Ces scénarios, pour futuristes qu'ils paraissent, butent contre une réalité. *« L'année 1991, avec la récession qui se précise, entraînera beaucoup de coupes sombres »*, dit un banquier. Et il faudra accepter, peut-être à contre-cœur, de marier les vieilles maisons avec de nouveaux venus dans la finance.

L'heure des *mea culpa* est arrivée. *« Les banquiers se battent la coulpe de honte »*, raconte Phil Maher. Trop tard ou trop tôt. Le nombre d'employés du secteur dépasse encore largement les effectifs de 1983. Ceux qui demeurent à leur poste attendent frileusement les bonus qui seront annoncés cette semaine, et qui auront désormais une tout autre connotation : le salaire de la peur.

ALEX SERGE VIEUX

Palle le conquérant

A coups de rachats et de fusions spectaculaires, l'homme d'affaires danois Palle Marcus tente, depuis deux ans, de constituer une multinationale agroalimentaire

CRÉER au Danemark un groupe qui damera le pion aux Nestlé, Unilever et autres Heinz : tel est le défi que s'est lancé Palle Marcus un beau jour de mai 1988. Deux ans plus tard, l'homme d'affaires danois est à la *tête de Danisco*, un ensemble pesant 10 milliards de francs de chiffre d'affaires et employant douze mille personnes dans plus de vingt pays.

Malgré la puissance de son secteur agroalimentaire, le royaume n'y disposait jusqu'à présent d'aucun grand groupe pour affronter le marché unique. Aujourd'hui, c'est chose faite.

Marié, père de deux enfants, cet homme de cinquante-trois ans ne s'attendait pas, dit-il, à faire la « une » de la presse économique du Danemark sous le nom évocateur de « Palle le Conquérant ». A l'âge où d'autres nourrissent les ambitions les plus folles, lui ne rêvait que d'un *« bon job »* dans une *« bonne entreprise »*. Somme toute banales, ses études ne le désignaient pas vraiment pour un destin exceptionnel.

Un solide goût de l'aventure

Ce fils de négociant en gros manifeste pourtant très vite un solide goût de l'aventure. Si la maladie d'un de ses proches ne l'avait forcé à rentrer au pays, il serait demeuré aux Etats-Unis, où il était parti *« pour toujours »* à l'âge de vingt-trois ans, un engagement en poche.

Il débute sa carrière danoise trois ans plus tard chez Philips, mais c'est à la FDB, la coopérative des consommateurs, *qu'il fait* valoir ses capacités d'analyse et de travail.

Recruté comme chef de bureau en 1965, il est nommé vice-président en 1976 et siège dans les conseils d'administration de nombreuses sociétés ou organisations liées à la FDB. Promu directeur général adjoint dès 1978, il prend, un an plus tard, la décision *« la plus difficile »* de sa carrière : démissionner.

Même quand on ne s'entend pas avec son tout-puissant directeur général, cela ne se fait absolument pas de quitter le leader de la distribution, la seconde entreprise danoise par son chiffre d'affaires et *la première par le nombre* de ses employés.

En prenant la tête d'Incentive A/S et le risque de se réorienter, à quarante-trois ans, dans un domaine neuf pour lui, les services financiers, Palle Marcus surprend son monde derechef. S'il ne reste que trois ans à ce poste, il n'en participe pas moins à plusieurs opérations de fusion et acquiert ainsi une bonne expérience.

Lorsque Palle Marcus décide de *donner un coup d'accélérateur* à ses projets, il est, depuis deux ans, PDG de Danish Sugar Corporation, où il est entré en qualité de vice-président trois ans plus tôt. Hégémonique sur le marché danois du sucre, cette société au chiffre d'affaires de 4,5 milliards de francs œuvre également dans l'emballage. Sentant la grande peur de 1993 monter dans sa profession et les mentalités individualistes faillir, Palle Marcus associe un coup de main financier à une *manœuvre psychologique*.

Après avoir racheté 15 % de The Danish Distillers, un groupe commercialisant notamment des spiritueux (1,8 milliard de francs de chiffre d'affaires), il prend rendez-vous avec ses directeurs. Il ne les informe pas seulement de sa prise de participation supérieure à 10 % du capital, comme l'exige la réglementation boursière. Il vient surtout leur proposer de fusionner leur entreprise avec la sienne.

S'ils déclinent son offre, il se déclare prêt à leur rétrocéder les 15 %. Et à les laisser seuls face aux nombreux prédateurs qui, danois ou étrangers, ne se gêneront pas pour absorber inamicalement leur société...

Sachant la proposition raisonnable, les dirigeants de The Danish Distillers acceptent. Egalement invités, les responsables de Danisco se joignent aux pourparlers : à peine plus grande que The Danish Distillers, cette holding contrôle des entreprises intervenant dans divers secteurs : ingrédients alimentaires (Grindsted), produits diététiques, ingénierie, etc.

Engagées en septembre 1988, les *négociations se poursuivent* pendant cinq mois. Pour préserver le consensus initial, Palle Marcus multiplie les précautions. En s'interdisant de faire appel au capital étranger (sinon dans le cadre de joint-venture), il flatte la fibre nationale de ses partenaires.

Il laisse à Danisco, une des sociétés fusionnées, le soin de donner au groupe sa raison sociale. Pour éviter aux uns d'avoir à s'installer dans les meubles de *l'autre, il fait bâtir un nouveau* siège social, un monument d'architecture industrielle postmoderniste. Même si les entreprises fusionnées doivent former une entité, chacune d'elles conservera son originalité.

Copenhague vit à l'heure de Wall Street

Sitôt l'accord rendu public, le 16 janvier 1989, les rachats de *sociétés commencent*. Grâce à Danisco, Copenhague vit à l'heure de Wall Street : pas de mois ni de semaine sans que la presse ne spécule sur l'identité de sa prochaine conquête. Dans un premier temps, Palle Marcus rachète tous azimuts, mais toujours dans l'agroalimentaire.

Après une pause de plusieurs mois, il repart de plus belle en se recentrant sur quatre secteurs : les produits alimentaires et boissons, l'emballage, la *machinerie* alimentaire et les ingrédients. En l'obligeant à revendre certaines entreprises, cette politique lui permet d'en acquérir d'autres sans s'endetter.

D.R.

Palle Marcus, président de Danisco.

En dix-huit mois, une quinzaine de sociétés sont ainsi rachetées. Au Danemark, *l'objectif* de Danisco est de renforcer ses positions-clés. Il suffit à Palle Marcus d'acheter Nykobing Sugar Factory pour maîtriser le marché du sucre, Irman Vin et Svendborg Vinkcompagni pour *devenir le leader dans* le secteur des vins et spiritueux.

Sur les marchés déjà globalisés (ingrédients, machinerie), il jette son dévolu sur des entreprises partout dans le monde en Nouvelle-Zélande, aux Etats-Unis, au Brésil, en France – où il est notamment présent à travers les marques Grintsded, Maribo et Niro Atomizer, – etc. Sur les marchés internationaux mais régionalisés, il vise d'abord l'Europe du Nord, et plus particulièrement la Grande-Bretagne et l'Allemagne. La visite d'un ministre suédois consacre le rôle du groupe dans l'agroalimentaire nordique.

Chaleureux, simple et ouvert comme savent *l'être les Danois*, Palle Marcus se prête volontiers au jeu de l'interview. Même quand il est un piètre orateur, un vrai patron, estime-t-il, doit communiquer avec ses partenaires : *actionnaires, employés, syndicats*.

Pour préserver le secret de sa vie privée et de ses affaires, Palle Marcus use de la modestie et du sourire. Pour parler des risques pris, il *ne* montre pas la même réserve. Il a beau croire à son rêve – qui n'en est pas un puisque, c'est sûr, il va réussir... – il sait Danisco exposé à la maladie du conquérant : l'indigestion. Si l'on y parle *toujours* de décentralisation, l'heure est désormais au rassemblement. Un chef, aussi bon soit-il, ne suffit pas : l'unité doit également se faire derrière un même drapeau et une même vision. Un logo, que toutes les entreprises du groupe sont tenues d'arborer en plus du leur, vient d'être dessiné.

Depuis septembre, un programme de séminaires a débuté : en réunissant les équipes des différentes entreprises, on espère les amener à unifier *leurs objectifs*, leurs méthodes, leurs cultures... Malgré cette seconde pause, Palle Marcus est prêt à fondre sur les proies qui en valent la peine. Grâce au cash-flow, à sa capacité *d'emprunt et à des augmentations* de capital, il s'estime en mesure de capturer les plus grosses prises. D'ici à l'an 2000, il entend bien réaliser son pari : tripler le chiffre d'affaires du groupe. Et en réaliser 80 % à l'étranger, contre 60 % aujourd'hui!

JEAN-PIERRE AIRUT

Combat de chefs chez Moulinex

Le directeur général et l'ancien directeur financier se disputent le contrôle du fabricant d'électroménager

LES montages alambiqués destinés à favoriser le retrait en douceur de « patrons historiques » n'évacuent pas à tout coup *les* problèmes de succession. Après ELM-Leblanc cet été, c'est au tour de Moulinex d'en apporter la preuve. En quelques semaines, le conflit qui opposait le directeur général du groupe Roland Darneau à Michel Vannoorenberghe, le directeur financier remercié en octobre dernier, a tourné au mauvais feuilleton. L'affaire se solde par une défaite de Michel Vannoorenberghe, qui n'a pu obtenir du tribunal de grande instance de Paris la nomination d'un administrateur provisoire, lundi 10 décembre. Mais les deux parties sont loin d'avoir déposé les armes.

Pour démêler les fils de cet imbroglio judiciaire, il faut *remonter au mois de février 1988*, date à laquelle Jean Mantelet, surnommé « le Vieux » par les Moulinex, prend la décision de se retirer. A l'époque, le fabricant d'électroménager est en pleine convalescence. L'exercice 1986 a *été catastrophique (238 millions* de pertes pour un chiffre d'affaires de 3 milliards), l'année 1987 tout juste équilibrée. Le groupe a dû alors se séparer de 1 300 salariés. Une mesure encore plus mal vécue qu'ailleurs dans cette entreprise qui a longtemps cultivé le paternalisme à outrance. Autorités locales (les usines françaises du groupe sont surtout concentrées en Basse-Normandie), ministère de l'industrie et milieux de la finance suivent de très près le dossier. Les banques réclament des orientations stratégiques claires, un effort sur les coûts, bref un dispositif d'assainissement plutôt musclé. Depuis plusieurs mois, Roland Darneau, le directeur général, Michel Vannorenberghe, le directeur financier, et Gilbert Torelli, le directeur commercial, forment de fait le triumvirat chargé de piloter Moulinex dans cette phase de redressement délicate. Reste que ce trio dispose de marges de manœuvre plutôt étroites tant que le problème de la succession de Jean Mantelet n'a pas été réglé.

Contrôle du groupe en viager

Un dispositif subtil est alors mis en place. Il permet au père fondateur de conserver le contrôle de son groupe en viager. Jean Mantelet cède la Finap, société holding qui contrôle son groupe d'électroménager, à la Financière Moulinex, structure créée pour l'occasion et dont le capital est détenu par six sociétés représentant les différentes catégories de salariés. Parmi celles-ci, la société des fondateurs (SDF) a un poids déterminant. Elle détient en effet 25,9 % du capital de la Financière Moulinex, mais dispose de droits de vote double. *Ce cénacle est le véritable lieu* de pouvoir. Y siègent Roland Darneau, avec 10 % des parts, Michel Vannoorenberghe et Gilbert Torelli à hauteur de 35 % chacun. Le solde est détenu par Joan Puyg Giralt et Hans Witzmann, les res*ponsables des filiales espagnole et* allemande, ainsi que par Jacques Texier, le directeur général des filiales du groupe Peugeot. Le nom de Jean Mantelet n'apparaît pas. Pour passer le témoin, le PDG a néanmoins obtenu en usufruit 50 % des droits de vote, qui sont prélevés sur ceux de Vannoorenberghe et Torelli avec 25 % chacun.

Cette formule complexe va tourner sans grippage deux ans. Moulinex surfe sur les succès de son produit vedette, le micro-onde, et apprend à ménager ses circuits de distribution. Le groupe rattrape en chiffre d'affaires son grand rival, Seb, qui l'avait distancé. L'équipe de direction semble soudée. Les lignes de fracture se révéleront à la première inflexion des résultats financiers.

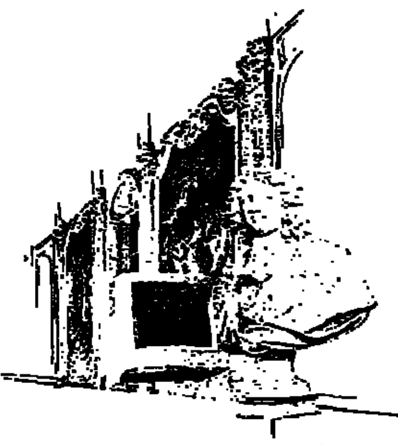
Premier semestre 1990 : Moulinex *patine. Soumise à vive* pression de la part de la concurrence asiatique, et à une relative saturation, les ventes de micro-onde plongent. Grevés par ailleurs par des frais financiers importants (Moulinex a dû s'endetter pour racheter son homologue britannique Swan), les résultats tombent dans le rouge à 25 millions de francs. Les conséquences à tirer de cette situation vont être l'occasion d'un premier affrontement entre Roland Darneau et son directeur financier. Selon ce dernier, Moulinex doit geler temporairement les développements stratégiques envisagés et notamment la reprise de Krups, firme allemande avec laquelle Roland Darneau a engagé depuis plusieurs semaines des pourparlers. Michel Vannoorenberghe parle taux d'intérêt, fiscalité (Moulinex bénéficie d'un report déficitaire qui s'épuisera à la fin de cette année). Darneau répond stratégie industrielle, taille critique, nécessité de disposer d'une base allemande pour attaquer les marchés de l'Est. Bref, les deux hommes ne se comprennent pas. Leurs relations se dégradent raidement. Début octobre, Michel Vannoorenberghe lance le premier brûlot en *révélant* qu'on lui a signifié son *limogeage* au cours de l'été dernier. Par la force des choses, le conflit entre les deux hommes quitte la sphère *managériale* pour gagner celle du capital. Michel Vannoorenberghe entend récupérer les 25 % qu'il a rétrocédés à Jean Mantelet. Impossible, lui rétorque-t-on, cet usufruit est indivisble. Il assigne alors en justice l'ensemble des associés de la SDF et réclame la nomination d'un administrateur provisoire estimant que Moulinex ne peut plus être géré dans la sérénité. Une requête qui échouera.

Un putsch avorté

L'affaire n'est pas close pour autant. Le 6 décembre, le clan Vannoorenberghe ouvre un nouveau front. Roland Darneau a été révoqué ce jour même par l'assemblée générale de la SDF annonce-t-il à la presse. Faux, rétorque le lendemain le directeur général de Moulinex. Cette proposition a en effet été soumise au vote des associés par Michel Vannoorenberghe, mais elle a été repoussée par 55 % des voix. Gilbert Torelli, à qui Jean Mantelet aurait rétrocédé récemment 25 % des voix, Hans Witzmann, Joan Puyg Giralt et bien sûr Roland Darneau *lui-même ont voté* contre. Mauvais décompte, s'insurge « Vano », qui a obtenu une procuration de Jean Mantelet et au nom de l'indivisibilité de l'usufruit revendique 60 % des droits de vote (les 10 % qu'il détient en propre et les 50 % de Jean Mantelet).

Putsch avorté, affirment les uns. Simple volonté de prouver par l'absurde que le principe de l'indivisibilité de l'usufruit n'est plus tenable, soutiennent les autres. Dans l'entourage de Roland Darneau, on se dit confiant et l'on diffuse à l'envi une lettre du « Vieux » datée du 3 décembre admonestant Michel Vannoorenberghe assez sévèrement. L'atout *est de taille mais* pas suffisant. L'ère Mantelet est bel et bien révolue. Et c'est devant les tribunaux que se jouera très vraisemblablement le contrôle de Moulinex.

CAROLINE MONNOT



AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

LES VALEURS DU TRÉSOR

LIQUIDITÉ DU MARCHÉ, SOLIDITÉ DE L'ÉTAT

LIQUIDITÉ
SOLIDITÉ
TRANSPARENCE
SÉCURITÉ

Le Trésor vous donne rendez-vous

Samedi 15 décembre 1990 sur M6 à 8 h 45

MINISTÈRE DE L'ÉCONOMIE, DES FINANCES ET DU BUDGET

Y RJ Communication

TABLES D'AFFAIRES

DÉJEUNERS RIVE DROITE

FLORA DANICA 43-59-20-41 Jusqu'à 22 h. VUE AGRÉABLE SUR JARDIN. Spéc. DANOISES et SCANDINAVES.
142, Champs-Elysées T.l.j. SAUMON mariné à l'aneth. CANARD SALÉ, MIGNONS de RENNE au vinaigre de pin.

RIVE GAUCHE

DODIN BOUFFANT 43-25-25-14 12 h 30-14 h 30, 20 h-24 h. Ouvert le samedi. Toujours son rapport qualité-prix, dont
25, rue Frédéric-Sauton (Maub.-Mutualité) F. dim. le menu 155 F. Poissons, fruits de mer et crustacés toute l'année. Parking Lagrange

Timberland, le 4 x 4 de la chaussure, marche sur l'Europe

Spécialiste à l'origine de la chaussure « utilitaire » aux Etats-Unis, le fabricant a imposé une image de « luxe branché » sur le Vieux Continent. Il tente aujourd'hui de l'exporter outre-Atlantique

« *A part l'Italie, qui est depuis longtemps notre premier marché d'exportation, nous considérons que tout pays européen où nos ventes n'augmentent pas de 50 % par an a un problème* », explique avec aplomb Philippe Jacquier, directeur général en France de Timberland, spécialiste américain de chaussures et vêtements de plein air. Pour ce battant de trente-trois ans, aucun doute : le magasin qu'il a ouvert samedi 8 décembre place des Victoires, à Paris, tout comme celui de Lyon, ouvert voilà un mois, sera un succès.

Il faut dire que Philippe Jacquier peut se flatter d'avoir doublé son chiffre d'affaires chaque année depuis trois ans, et qu'il prévoit de faire presque aussi bien en 1991 : de 80 à 90 millions de francs hors taxes (contre 47 millions cette année), avec un bénéfice net de 10 millions de francs. Bel optimisme ! Mais, après tout, la marque américaine n'a-t-elle pas déjà conquis le royaume de la chaussure : elle vend chaque année quelque 500 000 paires en Italie, où elle réalise 15 % de son chiffre d'affaires. Mieux : alors que tout le monde parle de récession, l'explosion des ventes dans les principaux pays européens et l'image « luxe branché » que Timberland y a acquise contraignent l'entreprise à une sorte de « mise à niveau » aux Etats-Unis. Allez dire à un Américain que de jeunes Italiens se sont fait agresser et prestement délestés de leurs chaussures Timberland, il écarquillera les yeux. Car il peut les acheter à moitié prix dans un petit magasin de quartier spécialisé dans la chaussure de confort, posées là au milieu de marques concurrentes. Pas de quoi se battre... La chute du dollar et la différence des taux de marge pratiqués des deux côtés de l'Atlantique n'expliquent pas tout.

Retour en arrière : 1952-1955, un émigré russe, Nathan Swartz, rachète Abington Shoe Company. Avec ses deux fils Sidney et Herman, il fabrique en sous-traitance des chaussures pour plusieurs marques américaines. En 1973, après avoir constaté le succès remporté par ses bottes étanches, fabriquées selon un nouveau procédé adapté par les Swartz à la fabrication de chaussures, l'entreprise familiale décide de créer un modèle qu'elle vendra sous sa propre marque : la première botte de cuir Timberland (un modèle rustique tout terrain) est née. Cinq ans plus tard, la marque Timberland a fait du chemin. Elle représente 80 % des bottes et chaussures fabriquées par Abington Shoe. L'entreprise abandonne alors la fabrication pour d'autres marques et devient The Timberland Company. Au fil des innovations dans les procédés de fabrication, Timberland pénètre de nouveaux marchés (chaussures de ville décontractées, chaussures de bateau...) en affirmant sa réputation de technicité, de qualité. Ses produits sont avant tout conçus pour durer et pour affronter confortablement les éléments, aussi hostiles soient-ils. On est plus près de la chaussure utilitaire que de la chaussure mode...

Les premiers pas en Italie

En 1980, Timberland part à la conquête de l'Europe. En Italie, elle confie son sort à Ritz Expansion, importateur-distributeur qui en fait la marque américaine branchée : six ans plus tard, c'est en centaines de milliers que se comptent les paires de chaussures vendues dans la péninsule. Du jamais vu. A la même époque, alors que Timberland France vient d'être créé, il se vend péniblement 8 000 à 10 000 paires dans l'Hexagone. La Grande-Bretagne ne fait guère mieux. Simple problème de marketing, comme va le démontrer Philippe Jacquier, nommé directeur général en 1988. Entre-temps, Sidney Swartz a pris les commandes de la maison mère, qui est désormais cotée en Bourse.

Philippe Jacquier supprime 150 points de vente sur 500, choisit dans chaque ville le meilleur magasin de chaussures ou d'habillement et lui demande de mettre en vitrine six ou sept modèles représentatifs de la marque, dans un environnement visuel adapté : « *C'est important pour arriver à vendre une paire de chaussures 1 200 F quand la marque est inconnue.* » Quelques poignées de feuilles et de brindilles pour évoquer la nature : quelques « *antiquités* » importées des Etats-Unis (vieilles raquettes de ski, trophées de chasse, casiers à homards) pour faire rêver, des vendeurs formés pour expliquer la technicité et la qualité des produits, et, malgré l'incrédulité générale des propriétaires de magasins, les ventes s'envolent.

Timberland devient la coqueluche des adolescents qui s'arrachent la « chantier » (chaussure montante lacée) et la « 4 x 4 » (mocassin cranté à lacets). Les clients amateurs de rusticité et de qualité ne sont pas en reste, assure Philippe Jacquier, qui refuse de voir le succès de Timberland assimilé à un simple phénomène de mode. Pour lui, c'est au contraire le triomphe de produits « *authentiques* ».

Certes, depuis plusieurs années Timberland teste la performance de ses produits auprès de grands sportifs, ou lors d'événements (telle l'Iditarod, célèbre course de chiens de traîneau en Alaska) qui ont un goût d'aventure. Références de choix quand on mise sur la qualité. Mais aussi rêve garanti pour les aventuriers de salon. Toujours est-il que les chaussures de bateau, effectivement utilisées par des équipages lors de courses à la voile, servent, dans 80 % des cas, de chaussures de ville d'été...

Bref, les filiales européennes ont su faire vibrer une corde sensible : les ventes croissent plus vite sur le Vieux Continent qu'aux Etats-Unis ou au Japon. Timberland y a réalisé cette année environ le tiers de son chiffre d'affaires (185 millions de dollars). « *Les clients voyagent : il faut se dépêcher d'uniformiser notre approche du marché mondial* », dit Philippe Jacquier. Depuis deux ans donc, c'est le branle-bas de combat. Les Etats-Unis comme l'Europe multiplient les *corners* et les boutiques Timberland (pierres apparentes, parquet, vieux canoë au plafond, etc.) chargés de véhiculer l'image de la marque. Dans le même temps, on supprime des points de vente jugés trop bas de gamme, on incite les autres à s'inspirer des boutiques Timberland pour présenter les produits. Ceux-ci comportent désormais une ligne de vêtements dans le même esprit que les chaussures et une collection féminine. Le tout devrait distinguer la marque de ses concurrents américains et la positionner dans le haut de gamme. Avec un problème fondamental : la mise à niveau des prix des deux côtés de l'Atlantique. Timberland a su, jusqu'à présent, vendre cher le rêve américain aux Européens. Saura-t-elle le vendre aussi cher... aux Américains ?

MARTINE LEVENTER

Bailey-Elsag ou comment un nain italien absorbe un géant américain

Depuis son rachat par Elsag, la filiale du holding public transalpin Finmeccanica, le groupe Bailey, spécialisé dans le contrôle industriel, redouble d'agressivité en Europe

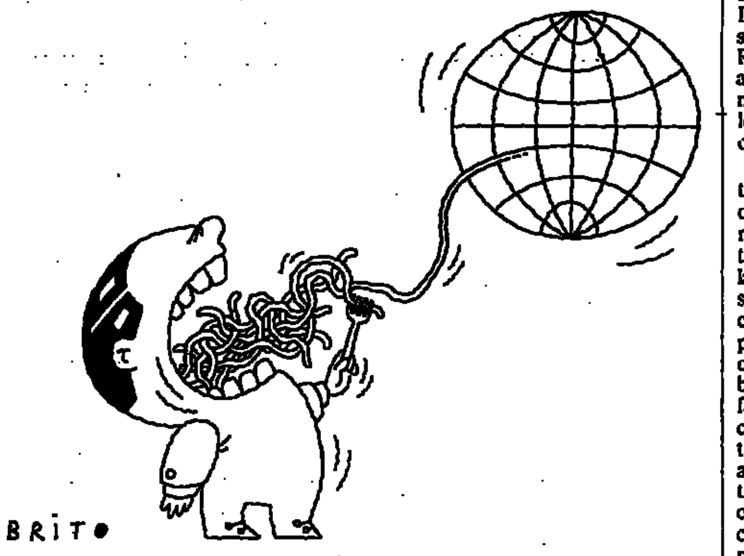
NOVEMBRE 1989 : Bailey Controls est à vendre. Avec ses 2 700 salariés dans le monde et ses 2,4 milliards de francs de chiffre d'affaires, ce fleuron américain du contrôle industriel attise alors bien des appétits. Tous les ténors du contrôle de process, ces systèmes qui permettent de surveiller la bonne marche d'unités de production automatisées, sont sur les rangs. Filiale du groupe public italien Finmeccanica, Elsag emporte l'affaire... à la surprise générale et au grand dépit des autres candidats parmi lesquels le français Cegelec (groupe CGE). Acteur très secondaire sur le marché du contrôle industriel, Elsag n'a, à l'époque, ni la renommée ni les assises internationales de ses compétiteurs.

Ce handicap évident va se transformer en atout immense. L'italien séduit et rassure l'équipe dirigeante de Bailey, terrifiée à l'idée de se livrer pieds et poings liés au compatriote Honeywell, au britannique Siebe ou au japonais Yokogawa contre lesquels elle bataille depuis des années. Par ailleurs, les deux groupes se connaissent : depuis 1982, Elsag vend sur le marché transalpin les produits Bailey... sous licence ! L'italien avait même proposé à son protecteur américain d'attaquer de concert, par le biais d'une joint-venture, l'ensemble du marché européen.

Pour quelque 315 millions de dollars (environ 1,7 milliard de francs à l'époque), Elsag-David absorbe Bailey-Goliath. L'italien a dû débourser l'équivalent de son chiffre d'affaires. Le prix n'est pas exorbitant. Quelques semaines plus tard, Siebe mettra sur la table plus de 600 millions de dollars pour acquérir l'américain Foxboro, fragilisé par de sérieux problèmes de gamme et en difficulté financière.

Le coup est splendide. En une acquisition, Elsag triple sa taille dans le contrôle de process et ramasse tout ce qui lui faisait défaut : la notoriété d'une marque, une clientèle captive (dans le secteur papetier, la majorité des usines de pâte américaines et canadiennes tournent sous équipement Bailey) et surtout une implantation internationale solide. Grâce à son réseau d'agents et de filiales, Bailey dispose d'une présence au Brésil, en Australie et dans la zone Asie-Pacifique. Ses positions sur le Vieux Continent sont, en revanche, beaucoup plus maigres. Elsag s'est promis de les étoffer.

Un an plus tard, le dispositif offensif Bailey-Elsag en Europe est partiellement en place. L'italien dispose certes d'une solide tête de pont sur le marché français : au mois de janvier dernier, il a repris à Schlumberger Industries sa division contrôle industriel, la Sereg (350 millions de chiffre d'affaires en 1989 et 650 salariés), implantée à Massy. Mais son maillage souffre encore d'une insuffisance de taille : son absence du premier marché européen pour le contrôle industriel, la RFA. Un vide d'autant plus dommageable que ses principaux concurrents y font justement feu de tout bois ! Le britannique Siebe est en train de rassembler toutes les activités européennes de Foxboro sur l'Allemagne. Yokogawa y a déjà débarqué en rachetant, au mois de juillet dernier, le fabricant ouest-allemand d'appareils de mesures Rota. L'un et l'autre utilisent déjà leurs toutes neuves assises allemandes comme base de conquête des pays de l'Est dont l'équipement en automatismes, proche du zéro de l'étiage, ne peut que se développer.



Une croissance prévue de 18 % par an

Bref, cette présence sur le sol allemand apparaît d'autant plus indispensable que Bailey-Elsag s'est donné un objectif pour le moins ambitieux à cinq ans. « *En 1994, nous dominerons le marché mondial du contrôle de process* », répètent à l'envi ses dirigeants. Le groupe italien prévoit de se développer au rythme régulier de 18 % par an sur un marché, qui, à l'échelle mondiale, ne devrait croître que de 8 %. En aura-t-il les moyens ? Couché noir sur blanc, cet objectif faramineux autour duquel Bailey a ordonné tout son plan stratégique à cinq ans peut procéder aussi bien de l'accès de mégalomanie, de la méthode Coué ou de la manœuvre d'intimidation à l'égard de la concurrence.

Car, à la différence d'un Yokogawa, Bailey-Elsag ne dispose pas du cash-flow considérable qui lui aurait permis de tenir ses objectifs de développement par croissance externe. Sa marge nette d'autofinancement s'est en effet élevée en 1989 à 150 millions de francs. L'italien doit donc surtout compter sur son agressivité commerciale pour étoffer ses parts de marché et aller prospecter des secteurs utilisateurs qu'il n'avait pas jusqu'à présent explorés. Tout en conduisant des négociations très serrées avec un partenaire allemand dont il ne veut encore révéler l'identité, Bailey-Elsag s'intéresse très sérieusement au domaine énergétique. La visite de Mikhaïl Gorbatchev à Rome, l'été dernier, lui a déjà permis de signer un pré-accord pour la fourniture d'un système de conduite automatisé de centrales thermiques en Union soviétique. Il ambitionne désormais de s'attaquer à la conduite de centrales nucléaires et hydrauliques. Et se donne encore quatre ans pour devenir l'un des rivaux les plus sérieux du français Cegelec.

CAROLINE MONNOT

Jean-Marie Chauvier
URSS :
Une société
en mouvement
Un regard libre sur
un peuple en quête
de libertés
Claude JULIEN, Dir. Monde
Diplomatique (in préface)
Un livre riche et un
excellent radar.
François SCHLOSSER,
Le Nouvel Observateur
420 P – 139 F
éditions de l'aube

Demain, un krach bancaire aux Etats-Unis ?

Suite de la page 39

Certaines ont dû passer sous la coupe de l'Etat voisin ou d'intérêts plus lointains. « *Ainsi, les banques texanes, qui ont fortement souffert, font surface. Mais elles ne sont plus texanes. Elles ont été rachetées par d'autres établissements implantés ailleurs* », souligne un spécialiste bancaire de Washington. Des îlots de résistance – et de profits – subsistent, fort heureusement. Telle la Republic National Bank of New York, appuyée sur une clientèle à hauts revenus et dont les actifs sont investis sur le marché interbancaire et en fonds d'Etat, deux gages de stabilité.

Mais nombreuses sont les institutions, surtout les grands établissements de la côte Est, qui doivent s'attacher à remettre en état la qualité de leur portefeuille, gravement endommagée par la crise de l'immobilier et par la récession, désormais présente dans les comptes. Ici, avoir un toit, *son* toit, est plus qu'une tradition, un acte de foi dans l'Amérique. Historiquement, les banques ont toujours accordé de larges facilités, notamment sous forme de crédits à 95 % ou 100 % de la somme totale, et chaque ménage suit avec attention son *mortgage*, son prêt hypothécaire, lequel figure au bilan de sa ou de ses banques. Ces derniers temps, certaines d'entre elles avaient jusqu'à près de 40 % de leur encours de crédits sous forme de prêts immobiliers. Il suffisait d'un retournement du marché pour compromettre gravement la santé de ce poste. C'est ce qui s'est passé au cours de ces dix-huit derniers mois lorsque les prix du *real estate* se sont effondrés de 20 % à 40 % selon les régions, perturbant gravement l'ensemble de l'activité économique. Les Etats les plus touchés sont les régions du nord-est du pays (Massachusetts, Rhode-Island, Connecticut, New-York) mais aussi le Texas (alors que cet Etat fait figure de miraculé après ses longs déboires pétroliers) dans le Sud-Est, et l'Arizona, à l'ouest du territoire.

Un enjeu politique et social

Autre facteur préoccupant, le ralentissement de l'activité économique, qui a des effets directs sur les crédits aux entreprises (25 % de l'encours) et sur les prêts à la consommation (18 %), lesquels pâtissent surtout de la baisse des achats très marquée dans la grande distribution, y compris en cette période de fin d'année que d'aucuns escomptent comme une nouvelle débâcle. La baisse des bénéfices des entreprises, la difficulté à faire face à un endettement trop important contracté lors des périodes d'euphorie et la difficulté d'honorer les échéances se répercutent aussi dans les comptes des banques. C'est notamment le cas des grands établissements new-yorkais qui commençaient à peine à voir le bout du tunnel en matière d'engagements sur les pays en voie de développement (59 milliards de dollars d'encours fin 1989 contre 68 milliards un an plus tôt pour l'ensemble des banques commerciales), et qui sont contraints de reprovisionner cette fois-ci les risques croissants de leur clientèle commerciale et particulière.

Face à la détérioration de leur capitalisation, très surveillée par les boursiers, et à la contrainte des nouvelles normes internationales, ces établissements ont été conduits « *à ralentir leur croissance et à contracter leurs actifs* », confirme un spécialiste du secteur. Certaines stratégies sont remises en cause. La Citibank, par exemple, s'interroge sur sa volonté initialement affirmée d'être sans doute la seule banque américaine à vocation commerciale.

Mais les plus préoccupés sont sans doute les autorités du pays. Les responsables de la Federal Deposit Insurance Corporation craignent d'être à court d'argent en cas d'extension des sinistres dans la profession. Ce fonds ne dispose que de 12 milliards de dollars pour couvrir un total de près de 2000 milliards, déposés dans les banques commerciales américaines et assurés par le FDIC. Pour l'instant, on croise les doigts. En attendant une réforme de l'assurance des dépôts qui viserait à réduire les montants assurés. L'expérience des *Savings and Loans* aura au moins servi à quelque chose.

Les autorités monétaires, elles aussi, sont conscientes du danger. Lorsqu'elle a diminué les taux d'intérêt sur les Federal Funds, puis lorsqu'elle a réduit les réserves obligatoires, la Réserve fédérale n'a pas fait pression sur les banques pour qu'elles répercutent cette baisse du coût de leurs ressources sur leurs prix. Dans l'esprit de M. Greenspan, le patron du Fed, il s'agit bien d'aider les institutions en question à améliorer leur rentabilité. La Maison Blanche elle-même s'inquiète. M. Bush devrait annoncer, en janvier, une réforme du système bancaire (*le Monde* du 12 décembre). L'enjeu n'est pas que financier, mais aussi politique et social. Des banques en faillite, des guichets fermés et des familles qui perdent toutes leurs économies, l'Amérique a déjà connu cela – dans les années 30. Et en garde un douloureux souvenir.

SERGE MARTI

(Publicité)

AVIS D'ENQUETES

PROJET D'AUTOROUTE A 49 GRENOBLE-VALENCE ISÈRE-DROME

Reprise de la procédure d'enquêtes publiques

Nouvelle enquête préalable à la déclaration d'utilité publique conjointe à une enquête de modification de plans d'occupation des sols relative au projet d'autoroute A 49 GRENOBLE-VALENCE – section VOREPPE – BOURG-DE-PÉAGE

Le préfet du département de l'Isère informe le public qu'il sera procédé du 7 janvier 1991 au 7 février 1991 inclus à une nouvelle enquête portant à la fois sur l'utilité publique du projet d'autoroute A 49 GRENOBLE-VALENCE, section VOREPPE – BOURG-DE-PÉAGE et sur les modifications du plan d'occupation du sol de certaines communes en résultant.

Les communes concernées par l'enquête d'utilité publique sont, dans le département de l'Isère :

VOREPPE, MOIRANS, SAINT-QUENTIN-SUR-ISÈRE, TULLINS, POLIENAS, L'ALBENC, VINAY, BEAULIEU, TECHE, SAINT-SAUVEUR, SAINT-MARCELLIN, CHATTE, LA SONE, SAINT-HILAIRE-DU-ROSIER, SAINT-BONNET-DE-CHAVAGNE, SAINT-LATTIER.

Dans le département de la Drôme :

LA BAUME-D'HOSTUN, EYMEUX, HOSTUN, JAILLANS, BEAUREGARD-BARET, CHATUZANCE, LE-GOUBET, BOURG-DE-PÉAGE, CHATEAUNEUF-SUR-ISÈRE.

Les communes concernées par les modifications de plan d'occupation des sols sont :

Dans le département de l'Isère :

MOIRANS, SAINT-QUENTIN-SUR-ISÈRE, TULLINS, VINAY, SAINT-SAUVEUR, CHATTE, SAINT-BONNET-DE-CHAVAGNE, SAINT-LATTIER, SAINT-MARCELLIN.

Dans le département de la Drôme :

BOURG-DE-PÉAGE, HOSTUN, CHATUZANGE, LE GOUBET.

La commission d'enquête dont les membres ont été désignés par le président du tribunal administratif de GRENOBLE est composée comme suit :

- M. Raymond BLANIC, ingénieur général honoraire de l'équipement, président,
- M. Georges MAUREL, délégué régional à l'architecture et à l'environnement, en retraite, ancien ingénieur en chef du Génie Rural des Eaux et Forêts,
- M. René GRANGE, ingénieur des Travaux Publics de l'Etat, en retraite.

Le siège de la commission d'enquête est fixé à la préfecture de l'Isère où toutes observations pourront être adressées par écrit.

Les pièces du dossier d'enquête publique et les dossiers de modification de plan d'occupation des sols ainsi que les registres d'enquête seront déposés auprès des mairies concernées, ainsi qu'en préfecture de l'Isère et de la Drôme du 7 janvier 1991 au 7 février 1991, afin que chacun puisse en prendre connaissance aux jours et heures habituels d'ouverture des bureaux et consigner éventuellement ses observations sur le registre ou les adresser par écrit au président de la commission d'enquête (préfecture de l'Isère, 3e direction – 2e bureau – 38021 GRENOBLE Cedex).

Un des membres, au moins, de la commission d'enquête, recevra les intéressés qui le désirent aux lieux et jours suivants :

Dans l'Isère

- en préfecture, le 6 février 1991 de 14 h 30 à 17 h
- en mairie de VINAY, le 8 janvier 1991 de 14 h 30 à 17 h
- à la mairie de SAINT-MARCELLIN, le 15 janvier 1991 de 14 h 30 à 17 h.

Dans la Drôme

- en préfecture le 29 janvier 1991 de 14 h 30 à 17 h
- en mairie de BOURG-DE-PÉAGE le 22 janvier 1991 de 14 h 30 à 17 h.

REPRODUCTION INTERDITE

Le Monde
L'IMMOBILIER

appartements ventes

4^{e} arrdt

R. FRANCS-BOURGEOIS
3/4 P. 80 m². 2 600 000 F.
4 P., 110 m². 3 100 000 F.
Possibilité 1 seul appt.
Tél. : 47-42-80-22

18^{e} arrdt

Près bd Ornano, beau 2 P. 48 m², tt cft. 750 000 F.
M^{o} Château-Rouge
3 P. tt cft. 50 m². 840 000 F.
3 P. tt cft, réf. neuf, chauff. cent., 68 m², balcon.
Exceptionnel 1 300 000 F.
Immo Marcadet 42-52-01-82

92 Hauts-de-Seine

NEUILLY. 2 P.
vue splend. 40 m², balcon, plein soleil. 6^{e} et dern. étg., asc. Travx s/pl. Sam. 14-16 h.
162, rue Perronet
43-20-34-46

appartements achats

Recherche 2 à 4 P. Paris préf. 5^{e}, 6^{e}, 7^{e}, 14^{e}, 15^{e}, 16^{e}, 4^{e}, 9^{e}, 12^{e}, av. ou sans travaux.
PAIE COMPT chez notaire
48-73-48-07, même soir.

VOUS DÉSIREZ VENDRE
un immeuble, un appt ou un local ccial. Adressez-vous à un spécialiste.
IMMO MARCADET 42-52-01-82
88, rue Marcadet 75018 Paris.

locations non meublées demandes

Paris

MASTER GROUP
recherche apparts vides ou meublés du studio au 7 P.
POUR CADRES ET DIRIGEANTS DE SOCIÉTÉS
47, rue Vaneau, Paris-7^{e}
42-22-14-61 - 42-22-24-66

URGENT
J.H. sérieux recherche chambre de bonne préférence 14^{e} - 6^{e}
45-43-15-92 répondeur

J.F. recherche STUDIO Paris, environ 3 000 F. Références sérieuses. Laisser message au 43-03-29-11.

maisons individuelles

MAROLLES-EN-BRIE
VAL-DE-MARNE
Villa 7 P. sur 900 m² terrain, terrasse 200 m². R.C. : séj. dble cathédrale, cheminée, 2 chbres, s. d. bains, cuis. équipée, w.-c., buanderie. 1er ét. 2 chbres, s. d. bains, dressing. Garage 2 voitures, quartier résident., proche com., écoles, lycée, équip. sportifs, golf, tennis, centre équestre.
Prix 1 600 000 F à débattre
Apr. 19 H : 45-99-12-78

locaux commerciaux

Locations

A LOUER
MAGASIN 5 VITRINES
faisant angle. 200 m².
Av. Parmentier, Paris 11^{e}.
Tél. : 47-36-56-33
à partir de 19 h 30.

hôtels particuliers

NOGENT BOIS
TRIPLE RÉCEPT. 3 CHBRES, 2 BNS, DRESSING, CUIS. ÉQ. JD. 250 m². TERRAS. 200 m².
MICHEL BERNARD 45-02-13-43

bureaux

Locations

BUREAUX ÉQUIPÉS
Salles de réunions, ttes durées, domiciliations. SIÈGES SOCIAUX, démarches, formalités et CRÉATION immédiates toutes entreprises. Serv. personnalisés : courrier, téléph., fax.

GROUPE ASPAC
1er RÉSEAU NATIONAL DE CENTRE D'AFFAIRES
ÉTOILE 16^{e} 47-23-61-58
GRENELLE 15^{e} 47-23-61-61
ST-LAZARE 8^{e} 42-93-50-54
LA FAYETTE 9^{e} 47-23-61-61
BOULOGNE 92 46-20-22-25
VERSAILLES 78 30-21-48-48
+ 20 centres en France.
Infos Minitel 3615 ASPAC.

VOTRE SIÈGE SOCIAL
DOMICILIATIONS
Constitution de sociétés et ts services. 43-55-17-50

VOTRE SIÈGE SOCIAL
8^{e} - LA BOETIE
BURX. Ttes PRESTATIONS
42-68-12-03

ÉTOILE 16^{e}. Av. d'Iéna
Burx standing. Entièrement équipés, ttes prestations.
9 500 à 17 000 F HT/HC mens.
ASPAC : 47-23-61-58

DOMICILIATION, 8^{e}
BURX, TÉLEX, TÉLÉCOPIE
AGECO 42-94-95-28

Le Monde des Cadres

Sociétés de produits spécifiques grandes collectivités en expansion offre un poste dans la vente pour VOTRE RÉGION

RESPONSABLE SECTEUR

HOMME OU FEMME

FIXE + FRAIS + PRIMES

- Salaire très motivant ;
- Expérience vente souh. ;
- Formation assurée ;
- Tous les soirs chez soi ;
- Voiture indispensable ;
- Possibilités évolution.

Téléphoner à Paris :
(16-1) 40-31-11-33

L'AGENDA

Cadeaux

GILLET
SPÉCIALISTE BIJOUX ANCIENS
19, r. d'Arcole, Paris 4^{e}
43-54-00-83

EUGÉNIE BOISERIE
CADEAUX D'AUTREFOIS
artisanat français fait main.
Décoration. Encadrement. Tableaux. Gravures.
32, rue Vignon, Paris 9^{e}
Tél. : 47-42-43-71

Cours

Élève à l'École normale supérieure donne cours de français tous niveaux (méthodologie, écrit et oral).
Tél. (soir) 40-49-09-27

Meubles

POUR LES FETES DE FIN D'ANNÉE
UNIC AMEUBLEMENT
vous offre des prix sacrifiés sur un grand choix de salons.
33, rue du Fg-St-Antoine, 75011 Paris.
Tél. : 43-07-42-52.

Montre

A VENDRE MONTRE ROLEX FEMME OR ACIER
PRIX A DEBATTRE.
TÉL. (h.b.) 43-25-04-90

Téléphone

Cause départ vends
TÉLÉPHONE SANS FIL
PANASONIC KXT 3832. 1 100 F
Tél. (dom.) 46-47-86-47
(bur.) 45-55-91-82 p. 4379

Vidéo

A VENDRE URGENT cause double emploi
LECTEUR VIDÉO DISC PAL
3 mois, état neuf. 2 500 F.
Laisser message sur répondeur, 46-24-05-81.

V.O. ONLY
Spécialiste du vidéo disc en v.o. en Europe (Pal NTSC).
Plus de 1 200 titres disponibles immédiatement.
Ouvert 7 jours sur 7.
25, bd de la Somme 75017.
M^{o} Porte-Champerret.
Tél. : 42-67-76-17 ou 42-67-76-27

automobiles

de 5 à 7 CV

IBIZA SXI (100 CV din) 7 CV fiscaux. Avril 90. Glace et fermeture électriq., rétro droit, essuie-glace arrière, antibrouillards, radio K7. 1re main. 15 000 km. Nf 73 500 F, vendue 57 900 F. Vignette incluse.
JABOU RECK 30-24-76-72

Journées Le Monde Prospectives

FRANCE TELECOM

UNESCO
125, avenue de Suffren
75007 Paris
Métro Segur

vous invite à assister à sa tribune :

"Les profils du changement"

mercredi
16 janvier
1991
de 11H00
à 13H00

Journées Le Monde Prospectives

CJDES

UNESCO
125, avenue de Suffren
75007 Paris
Métro Ségur

vous invite à assister à sa tribune :

"Entreprendre pour des idées, travailler pour la solidarité... l'économie sociale"

(Centre des Jeunes Dirigeants de l'Economie Sociale)

mercredi
16 janvier
1991
de 19H00
à 21H00

Journées Le Monde Prospectives

HEWLETT PACKARD

UNESCO
125, avenue de Suffren
75007 Paris
Métro Ségur

vous invite à assister à sa tribune :

"Gérer la complexité : exigence et plaisir"

mercredi
16 janvier
1991
de14H00
à 16H00

COMMUNICATION

Après seize jours de grève

M^{me} Tasca fait un premier pas pour résoudre le conflit de FR 3

Seize jours après le début d'une grève étonnamment suivie, M^{me} Catherine Tasca, ministre délégué à la communication, devait recevoir jeudi 13 décembre les syndicats de journalistes de FR 3. La veille, à l'Assemblée nationale, le ministre avait déjà fait un geste en direction des grévistes en évoquant pour la première fois *« l'ouverture de perspectives équitables de carrière »*.

Savoir terminer une grève. Taboue, la question se pose aujourd'hui à tous les protagonistes de l'un des plus longs et des plus déterminés conflits que FR 3 ait connus : le gouvernement, qui voit croître jour après jour le coût politique du conflit ; la direction générale, qui connaît les risques pesant désormais sur l'avenir de la chaîne ; les syndicats, confrontés à une montée des tensions entre la rédaction nationale et les journalistes en région.

Interpellée chaque mercredi à l'Assemblée nationale, M^{me} Catherine Tasca mesure l'écho rencontré par la grève des journalistes. Envoi de lettres aux élus, demandes d'entretien aux députés : les syndicats, il est vrai, ne négligent aucune action pour sensibiliser une représentation nationale traditionnellement attachée au rôle de FR 3 dans la vie régionale. Le ministre, dont la politique a rencontré d'innombrables déboires, sait aussi que la chaîne régionale connaissait avant la grève une amélioration sensible de son image et de son audience. *« Le gouvernement*, a-t-elle reconnu, *souhaite ardemment que le conflit ne pénalise pas le développement tout à fait exemplaire de FR 3. »*

Aussi, sans pouvoir remettre en cause la politique générale du gouvernement – *« un relèvement général de la grille salariale n'est pas possible »*, – le ministre a fait, mercredi 12 décembre, un double geste d'ouverture. Elle a d'abord accepté de *rencontrer une délégation syndicale*, mettant ainsi fin à la fiction de l'*« autonomie »* et de la *« responsabilité »* des entreprises publiques dans les conflits de grande envergure. Elle a estimé ensuite que *« la négociation doit chercher des réponses au moins partielles »* aux revendications salariales. Des réponses, a-t-elle ajouté, qui doivent *« ménager, selon un calendrier sur deux ou trois ans, la prise en compte du mérite et des nouvelles missions confiées notamment aux régions, le maintien d'une hiérarchisation des salaires et l'ouverture de perspectives équitables de carrière »*.

Des perspectives de carrière ? *C'était le signal attendu par la direc*tion de FR 3. Tout en respectant la consigne gouvernementale de ne rien céder au-delà de 1 % de sa masse salariale annuelle, les dernières propositions de la chaîne semblaient avoir reçu un accueil attentif des organisations syndicales : une masse de 43 500 points d'indice à répartir sur trois ans quand 30 800 permettraient de satisfaire aujourd'hui la revendication des 11 200 francs pour tous qui a déclenché le conflit (*le Monde* du 5 décembre). Mais, faute sans doute de consigne, la chaîne se refusait à débattre du *« plan de déroulement de carrière »* réclamé également avec insistance par les grévistes. *« Maintenant, nous allons pouvoir étudier de près les qualifications en région »*, commentait la direction, satisfaite.

L'effet sur les recettes publicitaires

Il était temps. Mardi 11 décembre, la direction de FR 3 a confirmé en conseil d'administration l'appari*tion fin 1990 d'un déficit d'exploita*tion de 50 millions de francs. Le premier depuis longtemps, largement justifié par l'ouverture matinale de l'antenne et l'extension des plages d'information certes, mais qui confirme la fragilité du redressement de la société. Le budget 1991 s'annonce plus difficile encore, et la prolongation du conflit commence à peser sur la collecte des recettes publicitaires. Plus le temps passe et plus il sera difficile de renouer avec une croissance de l'audience patiemment acquise ces deux dernières années. La directrice générale de la chaîne, M^{me} Dominique Alduy, dont la politique de décrochages locaux avait été plutôt bien accueillie, joue aujourd'hui la réussite ou l'échec de son mandat.

L'enjeu n'est pas moindre pour les organisations syndicales. Impressionnées par la détermination de la base – *« dépassées »*, ajoutent nombre de professionnels, – elles sont désormais confrontées au risque d'une fracture entre les journalistes du siège et ceux travaillant en région. Plusieurs tracts ou lettres rédigées en province menaçaient, mercredi 12 décembre, de mettre le feu aux poudres. La rédaction de la région Côte d'Azur n'a-t-elle pas écrit que l'avenir de leur chaîne passait par les régions, *« quitte à redéfinir le rôle de l'antenne parisienne »* ? Celle de Toulouse ne demandait-elle pas la remise en cause d'une politique ayant abouti *« au développement d'une rédaction nationale hypertrophiée, au mépris de la vocation originelle de la chaîne »* ? N'exigeait-elle pas un *« redéploiement de l'enveloppe* [budgétaire] *parisienne »* ?

Des propos mal ressentis à Paris – où la rédaction est majoritairement en grève – *et qui ont contraint* les syndicats, après une assemblée générale houleuse, à définir un projet soulignant la double vocation de FR 3 : *vie des régions* d'un côté ; information nationale, régionale et locale de l'autre.

« La passe est étroite pour tout le monde, *constatait un responsable de* la chaîne. *Il faut absolument trouver une issue rapide au conflit sans embraser l'ensemble de la société. »*

Mercredi, le comité central d'entreprise de FR 3 a suspendu ses travaux et laissé la place à des discussions entre la direction et personnels *administratifs. Les concessions* faites aux grévistes seront examinées à la loupe par toutes les autres catégories de personnel.

PIERRRE-ANGEL GAY

Continuant son bras de fer avec TDF

Canal J attend des assurances du CSA

Sauf retournement de dernière minute, les négociations qui se poursuivent entre la chaîne payante pour enfants Canal J et Télédiffusion de France (TDF) avaient peu de chances d'aboutir jeudi 13 décembre. Compte tenu des délais techniques, la chaîne ne sera donc vraisemblablement pas en mesure de démarrer ses émissions hertziennes dans dix-sept villes le samedi 15 décembre, une *semaine après la date initialement* prévue (*le Monde* des 9-10 décembre), et surtout, au dernier jour du délai fixé par le CSA dans son autorisation de juillet.

Ce blocage ne devrait toutefois pas impliquer dans l'immédiat un renoncement de Canal J. Le CSA pourrait en effet lui accorder vendredi un délai pour démarrer ses émissions, détendant ainsi le climat des négociations tarifaires pour la location d'un réseau hertzien et d'un canal des satellites TDF1 et TDF2.

Chacune des parties campe dans l'immédiat sur ses arguments. Pour TDF, qui cherche à obtenir des garanties non seulement sur une période transitoire de trois mois, mais sur la location future de ses satellites, *« pas question de prendre un avion sans billet »*. Pour Canal J, il est impensable de raisonner *comme si les satellites n'avaient* pas connu de pannes, et comme si le CSA n'avait pas avalisé un système de préemption des canaux, Canal J en troisième position courant alors le risque d'être débarqué.

Au delà de cette négociation tarifaire, le délai octoyé par le CSA serait aussi l'occasion d'un autre débat, autrement plus crucial pour Canal J : le débat avec le CSA sur les demandes d'amélioration du *réseau hertzien*, *posées comme* conditions *sine qua non* par les actionnaires depuis un mois (*le Monde* du 14 novembre). Le président de Canal J, M. François Jouven, a rappelé ces demandes au président du CSA, M. Jacques Boutet, mercredi 12 décembre. Outre un émetteur plus puissant sur Paris, Canal J réclame de meilleurs sites d'émissions en province, voire quelques villes supplémentaires, et dans certains cas de nouvelles fréquences (en bande III) lui permettant de toucher plus rapidement son public potentiel. Ces demandes exigeraient toutefois de nouveaux appels d'offres, auxquels répugne le CSA.

M. C. I.

Lancé par quatorze journaux et diffusé à trois millions d'exemplaires

World Media, un « hors série » en onze langues consacré à la géopolitique

Quatorze journaux « de qualité » vont publier dans leur pays respectif, entre le 15 et le 31 décembre, un supplément commun baptisé *World Media*. Consacré à la géopolitique des années 90 et intitulé « Le nouveau désordre mondial », ce magazine de 100 pages couleur, illustré de cartes et rédigé par 50 auteurs de 25 nationalités différentes, a été imaginé par le quotidien français Libération et sa filiale *Libération*-Développement.

Il bénéficie de l'apport rédactionnel des quotidiens *El Pais* (Espagne), *la Stampa* (Italie), *The Guardian* (Grande-Bretagne), *Le Soir* (Belgique), *Berlingske Tindende* (Danemark), *die Tageszeitung* (Allemagne), *Ha'aretz* (Israël), *A Folha de Sao Paulo* (Brésil), *la Nacion* (Argentine), *der Standard* (Autriche), *To Vima* (Grèce) et des hebdomadaires *les Nouvelles de Moscou* (URSS) et *das Magazin* (Suisse).

Ce numéro hors série paraîtra encarté dans les journaux ou à part. Distribué à 3 050 000 exemplaires (dont plus de 2 millions diffusé gratuitement avec les journaux), ce supplément propose des tarifs de couplage aux annonceurs visant une cible internationale. En 1991, les prochains numéros thématiques de *World Media* intégreront les contributions de journaux américains et japonais.

EN BREF

□ **Rémi Favret reçoit le prix Lazareff.** – Le prix Pierre Lazareff 1990 a été attribué le 12 décembre à Rémi Favret, journaliste au *Figaro*, pour son travail de grand reporter et notamment pour ses articles sur l'Afghanistan et l'Irak. Ce prix d'un montant de 20 000 francs est organisé en partenariat avec le Press Club et Moët et Chandon.

□ **L'ensemble des syndicats du groupe *Expansion s'oppose aux* licenciements.** – Tous les syndicats du groupe de presse Expansion, le Syndicat national des journalistes (SNJ), le SNJ-CGT, la CFDT, FO, la CGC et la Tribune des salariés, syndicat interne, s'opposent aux quarante et un licenciements projetés par la direction. Nous indiquions par erreur dans *le Monde* du 11 décembre que la Tribune des salariés n'avait pas manifesté son opposition.

□ **Décès de Sir Ian Trethowan.** – Sir Ian Trethowan, ancien directeur général de la BBC, est mort le 13 décembre à l'âge de soixante-huit ans des suites d'une maladie cérébrale. Sir Ian avait fait toute sa carrière dans la télévision britannique où il avait débuté comme journaliste. Directeur adjoint de ITN, filiale d'information de la chaîne privée ITV, il était devenu directeur général de la radio-télévision publique en 1977. Sir Ian Trethowan avait quitté la BBC en 1982 pour devenir président de Thames Television, l'un des principales sociétés d'ITV.

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT
Le Monde
Sans visa

SANS être pour autant une année noire, 1990 restera comme une période très contrastée au niveau des placements financiers. D'autant plus que les places financières auront été extrêmement chahutée. A l'euphorie née de l'effondrement du mur de Berlin le 9 novembre 1989, a succédé rapidement une période de désenchantement due au krach larvé venu du Japon dès les premiers jours de janvier. En pleine convalescence au début de l'été, après les fortes baisses des cours des valeurs et les tensions à la hausse sur les taux d'intérêt, les marchés étaient à nouveau ébranlés. La secousse, cette fois, était provoquée par l'invasion du Koweït par l'Irak le 2 août. La crise du Golfe gèlera alors toutes les initiatives jusqu'au début du mois de décembre, lorsque s'esquissera la possibilité d'un règlement pacifique. Mais là encore la situation demeurait fragile, la baisse étant importante pour les grandes places boursières sur les onze premiers mois de l'année (– 45 % à Tokyo, – 20 % à Paris, et – 20 % à New-York).

Au chapitre des mauvais souvenirs subsisteront les contre-performances des produits traditionnels comme les sicav actions ou obligations, les premières ayant fortement chuté en ligne avec le recul des places internationales, les secondes s'étant comportées à peine mieux que l'inflation, étant toujours bridées par les tensions à la hausse sur les taux d'intérêt. Autre déception, le comportement terne de l'or. Le métal jaune, même dans les situations internationales tendues, ne joue plus son rôle de valeur refuge. A titre de comparaison, en 1980, au moment où l'URSS envahissait l'Afghanistan, l'once d'or s'envolait vers des sommets jamais revus depuis. Les autres valeurs refuge, tels l'immobilier ou les œuvres d'art, ont aussi déçu, étant entrées toutes les deux visiblement dans un cycle de baisse après le boom des dernières années.

En revanche, l'année aura été marquée par la nouvelle flambée des sicav court terme monétaire et par le succès d'un nouveau produit, le PEP, plan d'épargne populaire. L'essor des sicav monétaires, par le rendement attrayant proposé, a été tel que ce produit représente désormais plus de la moitié de l'encours total des sicav. Quant au PEP, l'engouement a été considérable, balayant définitivement l'échec de son prédécesseur quasiment mort-né, le PER (plan-épargne-retraite).

MAIS ces produits ont deux conséquences néfastes : l'une pour les établissements qui les émettent, l'autre pour les marchés. A force de vouloir prêter de l'argent à leurs clients à des taux de plus en plus attractifs, concurrence oblige, les banques en sont arrivées au paradoxe de devoir se refinancer sur le marché monétaire à des taux encore plus élevés que ceux consentis pour leurs prêts. Cette spirale n'est pas sans leur poser des problèmes de rentabilité qui devraient être réglés prochainement par des comportements plus raisonnables.

Plus grave toutefois, tout cet argent drainé ne va pas se réinvestir sur le marché des actions et limite ainsi une des possibilités de refinancement des entreprises. Peut-être serait-il temps de s'intéresser à nouveau au petit actionnaire, échaudé certes ces derniers temps, en venant lui proposer un produit doté d'avantages fiscaux venant remplacer les 5 000 F Monory et le compte épargne actions (CEA Delors) aujourd'hui disparu.

En 1978, pour mobiliser l'épargne vers l'industrie et redynamiser une Bourse moribonde, M. René Monory, alors ministre des finances avait inventé ce placement attractif, dont le succès immédiat avait contribué au redémarrage de la place française. *« On s'est occupé de mettre le système boursier aux standards internationaux ; c'était absolument nécessaire. Cela a réussi. On a une belle machine, mais elle n'a pas assez de grain à moudre »*, constatait en octobre, dans un entretien au *Monde*, le président de la Bourse française, M. Régis Rousselle. Son successeur aura-t-il la satisfaction d'assister au retour des actionnaires encouragés par de nouvelles dispositions attrayantes ?

DOMINIQUE GALLOIS

Sicav : une année contrastée

En onze mois, les sicav-actions ont perdu en moyenne 16 %, les obligataires se sont appréciées de 4,84 % et les court terme ont gagné 8,72 %

« *VIVEMENT la fin de l'année !* » Ce sentiment, exprimé par de nombreux gérants de sicav, reflète l'amertume générale devant les contre-performances des placements collectifs en actions et obligations, compensées certes par le score positif des produits court terme, principalement à vocation monétaire. A tel point que ces véhicules représentent à eux seuls pour la première fois depuis leur création plus de la moitié des quelque 1 500 milliards de francs d'encours des sicav.

Après deux années de forte hausse des marchés boursiers, qui ont entraîné des progressions de 21,86 % et 16,27 % des sicav actions en 1988 et 1989, le premier cru de la décennie ressemble à s'y méprendre à celui obtenu voilà trois ans. Le krach boursier d'octobre 1987 avait alors fait sombrer brutalement l'ensemble des places financières.

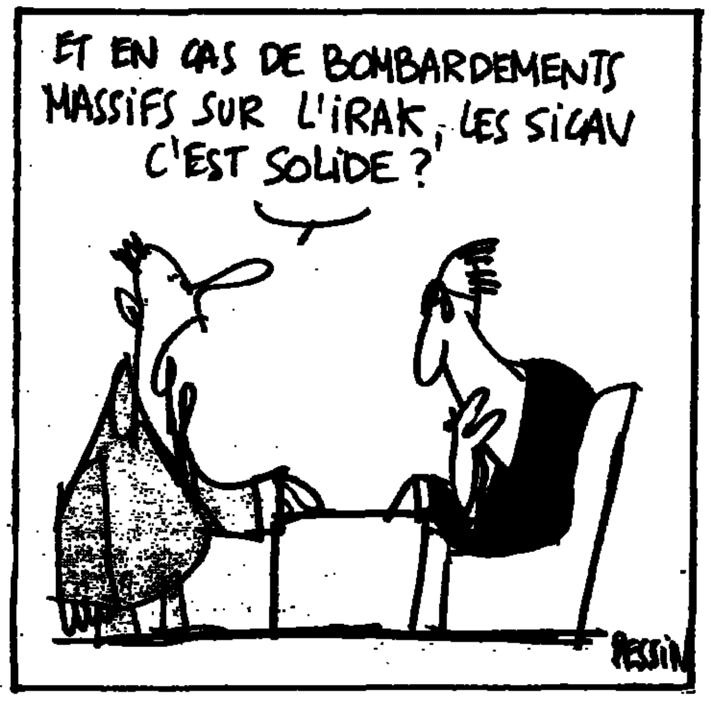
L'année se terminait sur une dépréciation de 11,76 % des sicav actions, une évolution limitée des obligataires (+ 3,39 %) et de 6,61 % pour les produits court terme. A l'époque, cette tourmente n'avait provoqué aucune panique parmi la clientèle, contrairement aux prédictions les plus pessimistes. Trois ans plus tard, même si la secousse, tout aussi brutale, a été étalée dans le temps, les épargnants n'ont pas craqué. Là encore, aucun retrait massif n'a été observé malgré le « krach larvé » du début de l'année et la crise du Golfe déclenchée par l'invasion du Koweït par l'Irak le 2 août.

Toutefois, leur comportement s'est légèrement modifié, avec un tassement des souscriptions et un déplacement à l'intérieur de ces produits vers les plus rentables, les sicav monétaires. Les rachats de parts de sicav actions et obligations ont été supérieurs aux achats mais n'ont pas atteint des proportions alarmantes.

Côté gestionnaires, si aucun ne s'affole vraiment de ces transferts, les relativisant dans la durée, tous reconnaissent et confirment la conviction née du krach d'octobre 1987 : désormais la différence dans la performance se fera sur une plus grande rigueur dans le choix des valeurs.

Dans cet environnement, sur le marché des valeurs mobilières, le placement en obligations était préféré et même conseillé pour son potentiel de hausse à moyen terme, au détriment des actions. Sans pour cela offrir des performances mirobolantes en raison du niveau élevé des taux d'intérêt. *« Mais les sicav qui ont le mieux progressé, sont celles qui ont gardé un volant d'obligations. Il leur a servi de parachute »*, constate M. Marcel Nicolaï, directeur au département des investissements de l'UAP.

Cette année, les sicav obligataires françaises auront fait légèrement mieux que l'inflation avec une progression moyenne de 5,75 % sur les onze premiers mois. Le rendement apparent de ces produits a diminué quasiment de moitié en raison des tensions à la hausse des taux d'intérêt... Le niveau élevé du coupon a donc été amputé de moitié par la baisse des cours. La détente du loyer de l'argent, espérée dès les premiers jours de l'année, a sans cesse été repoussée.


ET EN CAS DE BOMBARDEMENTS MASSIFS SUR L'IRAK, LES SICAV C'EST SOLIDE ?
PESSIN

Le cru 1990 est à l'image de celui des trois précédentes années, et sans commune mesure avec ceux, brillants, enregistrés auparavant. Ainsi, de 1982 à 1986, la baisse généralisée des taux d'intérêt avait permis de réaliser des gains moyens de 13,9 % en 1985 et de 16,24 % en 1986. Ces gains sont obtenus en additionnant les coupons encaissés et les hausses des cours des titres.

Cette année, en regardant le palmarès des onze premiers mois de l'année, on observe que 102 sicav sur les 155 étudiées font mieux que la moyenne. Le record revient à Delta-première (Deltabanque) avec 12 % de gains. Dans cette catégorie, elles sont quatre à enregistrer une performance supérieure à 10 % et trente et une à dépasser les 8 %. En bas du classement, onze sicav ont enregistré des scores négatifs (de – 1 % à – 5 %), sans parler des 12 % de baisse enregistrés par AA Fipart (DG Finance), la lanterne rouge.

Côté actions, quatre seulement sur les 226 présentées dans les divers tableaux enregistrent un résultat positif : Objectif plus (Lazard frères), Préparval (BRED), Carmignac Patrimoine (Carmignac Gestion) et Vendôme Patrimoine (Chevreux de Virieu). Elles évoluent entre + 3,6 % et + 1,3 % de gains et ont pour caractéristiques d'être toutes dans la même catégorie, celle des sicav diversifiées à vocation internationale. Elles ne sont alors pas forcément composées entièrement de valeurs mobilières.

En revanche, aucune des cinquante sicav composées d'actions françaises n'a enregistré de scores positifs. 26 d'entre elles ont enregistré une performance supérieure à la moyenne de leur catégorie (– 17 %). Figurent dans cette catégorie les grandes sicav Monory et celles distribuées par les réseaux des banques et caisses d'épargne, telles Livret Bourse Investissement (TGF), Ecureuil Investissements (Ecureuil Gestion), Natio Valeurs (BNP) et Sicav 5000 (Crédit lyonnais). Au bas du tableau s'inscrit Astrolabe (BAFIP) avec près de 50 % de baisse.

Une certaine lassitude

Parmi les sicav étrangères, le tableau le plus contrasté est celui composé par les dix-sept valeurs Japon-Asie-Pacifique. Les écarts sont très importants, passant de – 14 % à – 40 %. Si la chute de la Bourse de Tokyo explique en grande partie la mauvaise tenue de ces produits, la différence entre les uns et les autres est due à la composition même de chaque sicav. France Pacifique (Caisse des dépôts) a limité son déclin, étant composée pour moitié de valeurs françaises et pour l'autre d'actions cotées dans la Pacifique mais pas uniquement à Tokyo. Or certaines places d'Extrême-Orient se sont bien comportées cette année. Gestion Unijapon (Indosuez) a pâti de sa stratégie d'être une action pure, c'est-à-dire composée intégralement de titres nippons.

Enfin, le comportement terne des 10 sicav or et des 29 foncières et immobilières traduit la désaffection pour ces valeurs longtemps considérées comme des placements refuges.

Ce type de classement est perçu de manière différente par les banquiers et les assureurs en raison ou non de leur exposition directe à la clientèle.

Les compagnies d'assurances ne cherchent pas à commercialiser leurs OPCVM, qui servent avant tout de support à leurs contrats. *« Notre première vocation est de vendre des contrats d'assurances dont la participation aux bénéfices est liée aux performances de nos produits*, rappelle M. Daniel Frauchart, directeur des services financiers du GAN. *La revalorisation du capital d'un client dépend donc de la performance réalisée par l'OPCVM qu'il a choisi. Il investit sur une longue période déterminée par la durée de vie du contrat retenu et ne voit donc pas à court terme. »* Même sentiment à l'UAP, où M. Nicolaï affirme : *« Notre univers c'est le long terme. Et dans une perspective de cinq ou dix ans les produits du groupe font bonne figure. »*

« Dans le contexte actuel de lassitude, nous devons éviter que les gens découragés ne capitulent par manque d'information », reconnaît M. Arnaud Clément-Grandcourt, directeur adjoint à la BNP, qui, comme la plupart des dirigeants d'établissement de la place, a constaté l'effritement des encours de ses sicav actions et obligations. *« Ce phénomène a même affecté les meilleures sicav. Et pour cause, le raisonnement des clients est simple. Ils désirent réaliser des gains sur des produits qui se sont bien comportés pour compenser les pertes enregistrées par ailleurs. »* Pas question pour autant de céder au pessimisme pour ce responsable de la banque du boulevard des Italiens. *« Il ne faut pas exagérer la situation. »*

Au siège d'Indosuez, plusieurs explications sont avancées par M. Pierre Daviron, directeur général de Gartmore Indosuez Asset, pour justifier les *« performances très décevantes de certains des produits de la banque »*. La non-progression des encours s'explique par la disparition de certains réseaux de diffusion qui ne sont plus contrôlés par la banque, tels le CIC ou la San-Paolo (ex-banque Vernes), sans oublier cette année la cession des agences du sud du Pacifique à la banque australienne Wespac. L'épargne tahitienne représentait près de 10 % (500 millions de francs) du montant des sicav actions. *« Mais ce ne sont que des excuses »*, reconnaît avec honnêteté M. Daviron, pour qui le bilan, peu satisfaisant, nécessite une réorganisation, ainsi qu'une autre motivation des gestionnaires. *« Nous allons leur redonner de l'inspiration en les encourageant à travailler davantage ensemble et à utiliser les flux d'information du groupe »*, affirme cet ancien cadre de la banque américaine JP Morgan, qui s'est occupé à New-York de commercialiser des produits de gestion et aussi des fusions-acquisitions, avant de rejoindre Indosuez au mois d'avril dernier.

Contrairement aux autres années, 1990 n'aura pas vu de grandes réformes concernant les OPCVM, à l'exception d'une légère modification datant du 5 novembre, supprimant, dans le cadre de l'harmonisation européenne, l'obligation faite aux compagnies d'assurances d'être investies pour moitié en valeurs françaises. Il faut dire que les bouleversements avaient été nombreux auparavant, et surtout en 1989, avec consécutivement, en octobre, l'autorisation des sicav de capitalisation en France et l'abolition des frontières dans la CEE pour les OPCVM.

Les sicav de capitalisation, c'est-à-dire celles qui ne versent pas de revenus mais les réinvestissent dans la sicav, se sont développées surtout dans les produits court terme et obligataires. Quant à l'ouverture des frontières, elle n'a pas provoqué en un an de véritable délocalisation de l'épargne. Les Français, avec la première industrie européenne de gestion collective, qui représente, à elle seule, plus de 48 % du marché de la Communauté, n'ont jusqu'à présent été que peu sensibles aux charmes des produits étrangers.

Pour l'heure, ils ont encore l'embarras du choix avec 897 sicav et près de 4 000 fonds commun de placement (FCP). *« Nous comptons deux fois et demie plus d'OPCVM que de titres cotés »* constate l'un des spécialistes du secteur. Toutefois, il reste un pays qui continue à attirer l'épargne et les banques nationales : le Luxembourg, avec ses fonds à compartiments multiples. 1990 aura permis à de nombreux grands établissements de créer de nouveaux fonds de ce type, ce qu'il ne peuvent faire dans l'Hexagone, l'administration fiscale ne le souhaitant pas. Reste à savoir combien de temps durera encore cet interdit dans cette profession à l'imagination fertile.

D. G.

PROTECTION DE VOS PLACEMENTS A COURT TERME

VALREAL
SICAV

UNE GESTION DE RÉFÉRENCE

Organismes fondateurs :
Banque Paribas,
Groupe des banques populaires,
Caisse des dépôts et consignations.

Renseignements : 5, avenue de l'Opéra - 75001 PARIS - Tél. : (1) 49 27 63 00

NORD-SUD DEVELOPPEMENT

SICAV

ASSOCIE LES EPARGNANTS DU NORD
ET LES ENTREPRENEURS DU SUD

Pour donner un sens à votre épargne, la Caisse des dépôts et consignations et la Caisse centrale de coopération économique ont mis en commun leurs experts et leurs moyens et vous proposent la SICAV NORD-SUD DÉVELOPPEMENT. NORD-SUD DÉVELOPPEMENT a pour objectif de participer au financement du développement et de constituer le support privilégié des placements à long terme en assurant sécurité et régularité de la performance, avec l'objectif d'un rendement proche du taux du marché des capitaux. C'est parce que NORD-SUD DÉVELOPPEMENT associe les épargnants du nord aux entrepreneurs du sud et que sa politique d'investissement est innovante, prudente et conforme à ses objectifs qu'elle met en œuvre une gestion de référence.

Les souscriptions sont reçues auprès des Caisses d'Epargne et de Prévoyance ÉCUREUIL et des grandes banques françaises.

NORD-SUD
DEVELOPPEMENT
SICAV

Renseignements : 5, avenue de l'Opéra
75001 PARIS - Tél. : (1) 49 27 63 00

L'Européenne de Banque
et vos placements

SICAV

NOM DE LA SICAV Caractéristique sommaire Durée minimale de placement recommandée		TYPE ET OBJECTIFS DE GESTION
ACTIONS	LAFFITTE-EXPANSION Act. et oblig. françaises et étrangères Supérieure à 2 ans - Capitalisation	Portefeuille diversifié de valeurs françaises et étrangères.
	LAFFITTE-FRANCE Actions françaises Supérieure à 2 ans.	Portefeuille diversifié d'actions françaises permettant certaines déductions fiscales (Monory - CEA).
	LAFFITTE-IMMOBILIÈRE Actions françaises Supérieure à 2 ans	Portefeuille d'actions (minimum : 50%) de sociétés françaises, immobilières ou de secteurs qui s'y rattachent.
	LAFFITTE-JAPON Actions françaises et étrangères Supérieure à 2 ans	Portefeuille diversifié de valeurs françaises (minimum : 50%) et japonaises.
	LAFFITTE-TOKYO Actions étrangères Supérieure à 2 ans - Capitalisation	Portefeuille diversifié de valeurs essentiellement japonaises.
	LAFFITTE-AMÉRIQUE Actions étrangères Supérieure à 2 ans - Capitalisation	Portefeuille diversifié de valeurs nord-américaines.
	LAFFITTE-EUROPE Actions françaises et étrangères. Supérieure à 2 ans - Capitalisation	Portefeuille diversifié de valeurs européennes.
OBLIGATIONS	LAFFITTE-RENDEMENT Obligations françaises et étrangères Supérieure à 2 ans - Capitalisation	Portefeuille diversifié d'obligations françaises (minimum 50%) et étrangères à moyen et long terme.
	VALOBLIG Obligations françaises Supérieure à 2 ans - Capitalisation	Portefeuille d'obligations françaises à moyen et long terme. Sensibilité de la valeur liquidative aux variations des cours de bourse.
	LAFFITTE-OBLIGATIONS Obligations françaises Supérieure à 2 ans	Portefeuille d'obligations françaises à moyen et long terme. Recherche d'un revenu trimestriel de type obligataire.
	LAFFITTE-PREMIÈRE Obligations françaises Supérieure à 2 ans	Portefeuille exclusivement composé d'obligations françaises et de titres de créances négociables bénéficiant d'une garantie de l'Etat.
COURT TERME	LAFFITTE COURT TERME Court terme sensible 3 mois à 2 ans - Capitalisation	Portefeuille d'obligations françaises et de titres de créances négociables. Sensibilité de la valeur liquidative aux variations des cours de bourse.
	LAFFITTE-PLACEMENTS Court terme monétaire 3 mois - Capitalisation	Portefeuille d'obligations françaises et de titres de créances négociables. Recherche d'un rendement régulier proche de celui offert par le marché monétaire.
	MONÉLAFFITTE Court terme monétaire 1 semaine - Capitalisation	

La mondialisation des placements et la diversification des produits financiers font de plus en plus appel à un savoir-faire et à des techniques sophistiquées, difficilement accessibles aux particuliers. C'est pourquoi, à L'Européenne de Banque, nous développons depuis plus de vingt ans une large gamme de placements collectifs. Gérée par des spécialistes de haut niveau, notre sélection de Sicav, performante et diversifiée, permet de répondre à l'ensemble de vos motivations. Les conseillers de L'Européenne de Banque et de Laffitte Investissement sont là pour vous guider.

EB

GÉRER UN PATRIMOINE NE S'IMPROVISE PAS

L'Européenne de Banque

21, rue Laffitte - 75009 Paris - (1) 42.47.82.47

ECUREUIL CAPITALISATION

SICAV OBLIGATIONS FRANÇAISES

pour la valorisation de votre capital à long terme

CLÔTURE DE L'EXERCICE COMPTABLE 1989-1990

Le Conseil d'administration de la Sicav, réuni le 8 novembre 1990 sous la présidence de Monsieur Jean-Pierre Lafaurie, a approuvé les comptes du premier exercice social clos le 28 septembre 1990.

Conformément aux statuts, il sera proposé à l'assemblée générale ordinaire, qui se tiendra le 15 janvier 1991, de capitaliser la totalité des revenus distribuables de l'exercice.

PERFORMANCE : + 6,55 %

du 10 juillet 1989 (lancement) au 28 septembre 1990

Valeur de l'action au 28/09/90 : 2 137,25 F.

Caisse d'Epargne Ecureuil
L'Ami Financier

Sicav gérée par Ecureuil Gestion
filiale des Caisses d'Epargne et de Prévoyance et de la Caisse des dépôts et consignations.

Epargne Retraite

NOUS SOMMES LES SEULS
A VOUS GARANTIR
SA CROISSANCE
UN AN A L'AVANCE.

9,54% net POUR 1991.

Dans votre vie, tout est garanti ! Trouvez-vous normal qu'il n'en soit pas de même pour votre Epargne-Retraite ? Nous, aux Assurances Mutuelles du Mans, nous vous garantissons depuis toujours la croissance réelle de vos placements un an à l'avance. C'est une garantie nette et précise, qui ne peut être remise en cause. Parce que ce qui vous intéresse au premier chef, ce n'est pas ce que d'autres ont gagné hier, mais ce que vous rapportera demain votre argent. Et pour l'année prochaine, nous pouvons dès maintenant vous garantir 9,54% net.

les mutuelles du mans assurances

LE CAPITAL CONFIANCE

Un succès inespéré pour le PEP

Le plan d'épargne populaire a bouleversé la hiérarchie des produits financiers

LE plan d'épargne populaire a été lancé le 1er janvier 1990. Le 20 février, M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie et des finances, osait espérer une collecte annuelle de 40 milliards de francs. Soit quatre fois ce que feu le plan d'épargne-retraite (PER) avait pu drainer en deux ans d'existence. Aujourd'hui, il est clair que le PEP aura capté sur les douze premiers mois plus de 100 milliards de francs.

Le PEP est un produit d'épargne défiscalisée fonctionnant grosso modo comme un plan d'épargne-logement. Les versements effectués pendant dix ans sont libres. Ils donnent droit à des intérêts fixés contractuellement entre l'épargnant et tout intermédiaire financier (banques, assurances, mutuelles, postes, comptables du Trésor, etc.). Les intérêts sont exonérés d'impôts et capitalisés.

Les assureurs ont également mis au point des PEP assurance, articulés autour de produits vie. Ils peuvent donner lieu à une sortie en capital ou en rente viagère, le tout net d'impôts. Neuf mois après son introduction sur le marché, la clientèle semble s'être portée massivement sur les PEP bancaires.

Dès son lancement, le plan d'épargne populaire a représenté un enjeu pour les principaux établissements de crédit. Les banquiers ont tout de suite compris que le premier à s'adjuger une part importante de ce marché avait de bonnes chances de repousser à plus tard le règlement de deux problèmes urgents : l'arrivée à terme d'un lot important de plans d'épargne-logement (PEL) et la recherche de ressources stables, à défaut d'être bon marché.

Les PEL posent aujourd'hui aux établissements financiers un redoutable problème de taux. Alors que l'ouverture de nouveaux PEL se tasse dangereusement, bon nombre de ceux qui ont été ouverts dans les années 80 arrivent aujourd'hui à échéance.

Un bon moyen de capter des ressources stables

Pour éviter de se retrouver contraintes de satisfaire des demandes de crédit logement à des taux inférieurs à ceux de leurs ressources, les banques ont trouvé dans le PEP un instrument de transformation utile. Les prix de l'immobilier, surtout en région parisienne, étant devenus particulièrement dissuasifs, les épargnants n'ont pas dû être très difficiles à convaincre de passer du PEL au PEP.

Par sa durée, le PEP a représenté également un bon moyen de capter, pour dix ans minimum, des ressources stables. Confrontées à une fuite dangereuse des fonds inscrits à leur bilan, en direction de sicav monétaires positionnées hors bilan, les banques sont de plus en plus contraintes de se refinancer chaque année davantage sur le marché. Le PEP leur a offert une bonne occasion d'enrayer l'hémorragie.

Les deux vainqueurs de cette compétition ont, sans conteste, été le Crédit agricole et les Caisses d'épargne. Au 30 octobre, alors que la collecte totale avait dépassé les 73 milliards de francs, la banque verte avait ouvert plus de 2 millions de PEP pour un montant total de 34,85 milliards de francs (soit 46 % du marché du PEP environ).

Loin derrière, le réseau des Caisses d'épargne s'est placé second, avec plus de 900 000 PEP, soit une collecte globale de plus de 17 milliards de francs. La performance des Caisses d'épargne s'apprécie mieux quand on sait que l'ensemble des banques AFB (Crédit lyonnais, BNP, Société générale, CCF...) n'avait collecté à la même date qu'un peu moins de 11 milliards et demi de francs.

Le succès du PEP ne peut que réjouir M. Pierre Bérégovoy, qui s'était donné pour mission de relancer l'épargne à long terme des ménages. Le but a-t-il été atteint ? Autrement dit, le PEP a-t-il réussi la gageure de créer une épargne nouvelle ? Sans doute est-il encore trop tôt pour le dire. Le bouleversement que ce nouveau produit a introduit dans la hiérarchie des produits financiers n'a pas fini de faire sentir ses effets.

Outre le plan d'épargne-logement, les livrets A de Caisse d'épargne ont été durement concurrencés par le PEP. Sans parler des codevi, des livrets bleus ou roses. Même si les Caisses d'épargne se défendent d'avoir cannibalisé massivement le livret A, les encours ont baissé et le stock aussi.

Dans huit ans, si aucun produit nouveau n'est venu une nouvelle fois chambouler le catalogue des produits financiers, la collecte devrait avoisiner les 300 milliards de francs. Ces projections, réalisées par le Centre national des Caisses d'épargne, représenteront 35 % du «stock» actuel des OPCVM (organismes de placement collectif en valeurs mobilières) ou 4 % du patrimoine financier des Français (hors immobilier) en 1989.

YVES MAMOU

La fin d'une époque

La Bourse a perdu son « gentleman »

Après la réforme de ses structures en 1987, ressentie comme la première grande révolution de son histoire, la Bourse de Paris vient de perdre sa mémoire. *« Le petit monsieur nous a quittés »*, disait, le mercredi 10 octobre dernier, un des derniers agents de change à venir encore rôder dans le palais Brongniart, en retenant une larme discrète.

Le *« petit monsieur »*, c'était Roger Wormser, le plus vieux boursier de la place parisienne, « l'ancien », comme l'on disait, *« celui qui avait connu 29 »*. Sa silhouette, frêle et voûtée, était familière à tous. A quatre-vingt-quinze ans, il ne se passait pas une semaine sans qu'il ne vienne encore une fois sur le marché assister à une séance. C'est presque un euphémisme que de parler de sa discrète gentillesse.

Roger Wormser – plutôt « Monsieur le gouverneur », comme tout le monde l'appelait par déférence, en raison de son homonymie avec André Wormser, l'ancien gouverneur de la Banque de France. – *« c'était quelqu'un »*, affirmait un vieux commis. Une vraie personnalité.

Lui, qui avait toujours regretté de n'avoir pas pu devenir avocat d'affaires, avait côtoyé, depuis le début du siècle, toutes les célébrités du monde, de la finance, bien sûr, mais aussi de la politique et du spectacle. A commencer par Jean Jaurès, dont il disait, admiratif : *« Quel homme ! »* Il aimait à rappeler la phrase restée célèbre de cet homme politique : *« Je ne voterai le budget de guerre que quand je saurai où va l'argent. » « J'ai compris ce qu'il voulait dire pendant la guerre de 14, quand j'ai failli y rester à l'Hartmannswillerkopf »*, nous avait-il confié, modeste.

La plus grande fierté de Roger Wormser était d'avoir été administrateur de l'Odéon. *« Il n'y avait jamais d'argent »*, disait-il avec un large sourire en rappelant ses vieux souvenirs. Et d'ajouter : *« J'étais obligé d'aller taper Briand et Herriot. » « Mary Marquet ? Oh, une femme superbe »*, assurait-il d'un geste admiratif dont il avait le secret. Evoquant la célèbre actrice, il affirmait avec un air entendu qu'elle avait été *« nommée »* au Français par Millerand *« pour l'éloigner d'une épouse jalouse »*. *« N'allez pas raconter tout cela, c'est confidentiel. »* Mais n'y a t-il pas aujourd'hui prescription ?

Les milieux de la couture n'avaient pas non plus beaucoup de secrets pour lui : sa tante avait été dans la partie. Roger Wormser avait aussi très bien connu Colette, qui avait, un temps, habité dans son immeuble rue de Courcelles.

Il avait été aussi très introduit dans les milieux politiques, parce que sa famille était alliée au président Millerand. Familier de l'Elysée, il riait encore d'avoir approché les grands hommes de l'époque. *« J'ai souvent joué l'intermédiaire entre Aristide Briand et Edouard Herriot »*, racontait-il. Et il se flattait d'avoir très bien connu le président Gaston Doumergue.

Le krach de 1987, une aimable plaisanterie

Entré à la Bourse en 1921, Roger Wormser se souvenait de la grande crise de 1929, dont il se plaisait à dire que, à côté, octobre 1987 avait été une aimable plaisanterie. De son passage rue Vivienne, il se rappelle, en particulier, avoir tenu le portefeuille de Raymond Patenôtre, sous-secrétaire d'Etat à l'économie nationale entre 1932 et 1934, et surtout d'avoir été chargé par Hubert Beuve-Méry de gérer les petits actifs boursiers détenus alors par *le Monde*.

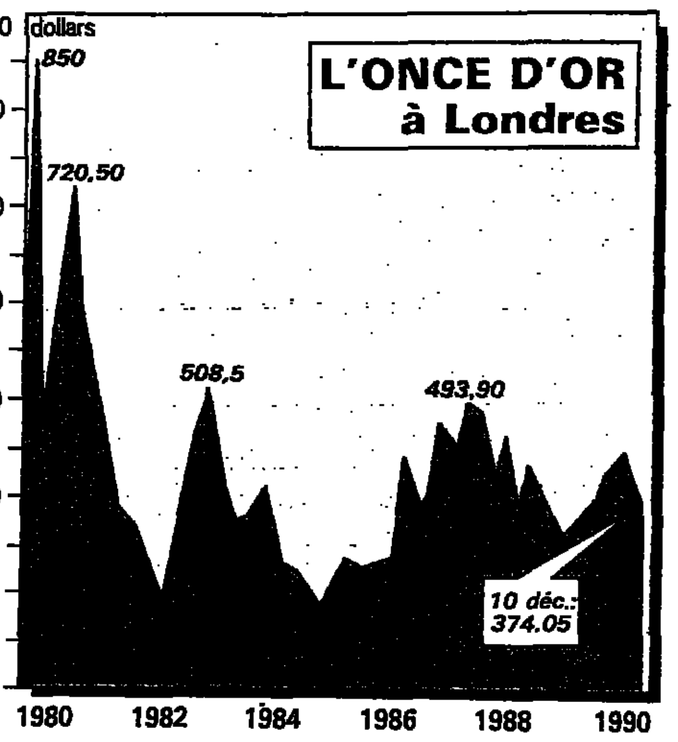
Mais le trait le plus sympathique de ce frêle petit homme, devenu, avec le temps, le doyen du palais Brongniart, était avant tout d'avoir su conserver un éternel sourire durant la dernière grande étape de sa vie, pourtant marquée par bien des revers avec plusieurs grands deuils, mais aussi par une fracture du col du fémur pour ses quatre-vingt-deux ans et une bronchopneumonie pour ses quatre-vingt-dix ans.

Mais sa rage de vivre lui avait fait surmonter ces derniers obstacles. Elle n'avait d'égale que sa gentillesse. Lors de la tourmente boursière d'octobre 1987, très philosophiquement, il nous avait dit : *« J'espère que ça va remonter très vite. Je suis pressé. »* Il n'était pas encore au bout du chemin. Tombé chez lui, il avait passé les dernières fêtes de fin d'année à la clinique. Après quelques jours passés chez ses enfants, il avait tempêté pour rentrer à son domicile.

Plusieurs fois, il avait téléphoné en Bourse pour nous demander : *« Comment est-on aujourd'hui ? »* Terrassé par les dernières fortes chaleurs de l'été dernier, Roger Wormser a quitté notre monde sur la pointe des pieds avec l'élégance du *« gentleman »* qu'il était, comme devait le souligner M. Alain Decaux, mari de sa filleule, dans l'oraison funèbre prononcée avec beaucoup d'émotion sur sa tombe. La Bourse a perdu l'un des siens, sa famille et ses amis un être hors du commun, *le Monde* un grand ami.

ANDRÉ DESSOT

L'or en disgrâce



Matière première d'« exception », l'or a pendant une vingtaine d'années réagi avec plus ou moins de violence aux crises politiques ou monétaires. Cependant, après avoir longtemps tenu un important rôle de valeur refuge, le métal jaune a, depuis trois ans, perdu son aura et subi une éclipse, à première vue incompréhensible. Certes, le cours de l'Histoire s'est accéléré depuis plus d'un an avec le télescopage des événements : effondrement du communisme à l'Est, chute du mur de Berlin, difficultés de l'Union soviétique avec rumeurs de démission de Gorbatchev, enfin crise du Golfe.

A ces événements, la *« relique barbare »*, selon l'expression de Keynes, a bien frémi à plusieurs reprises mais ne s'est pas enflammée comme ce fut le cas, par exemple, à la fin des années 70. Le second choc pétrolier de 1979, suivi de l'invasion de l'Afghanistan par les troupes soviétiques, avait propulsé l'once de métal fin à un niveau record, jamais égalé, de 850 dollars.

Le 14 août dernier, c'est-à-dire une douzaine de jours après l'invasion du Koweït par l'Irak, le prix du métal jaune culminait à 415,50 dollars. La perspective d'un conflit armé n'a donc pas déclenché de véritables vagues d'achats. Pis, l'once a perdu plus de 20 dollars en un an, se retrouvant aux environs des 374 dollars le 10 décembre contre 401 dollars le 29 décembre 1989. L'an dernier, elle avait déjà perdu une dizaine de dollars après avoir abandonné 15 % en 1988.

En début d'année, les vents semblaient pourtant propices aux placements en or. Les incertitudes sur le sort politique de Mikhaïl Gorbatchev propulsaient le cours du métal jaune à 423 dollars début février, avant que ce dernier ne subisse un brutal accès de faiblesse au début du printemps.

Le 26 mars, l'once cédait 23 dollars pour retomber à 370 dollars à la suite de ventes massives du Moyen-Orient, en particulier de l'Arabie saoudite, portant sur 115 tonnes.

Les producteurs de pétrole de Moyen-Orient, confrontés à une forte baisse des prix pétroliers à la fin du printemps, ont remis cela en mai et octobre. Mais ils n'ont pas été les seuls à vendre. L'URSS, deuxième producteur mondial, piochait également dans ses stocks d'or pour financer ses importations agroalimentaires. Début juin, les Soviétiques avaient déjà vendu 220 tonnes, autant que pendant l'année 1989 tout entière.

Ils ont également effectué de nombreux swaps, autrement dit des emprunts en devises gagés sur des dépôts de métal dans les coffres des prêteurs, pour 200 à 300 tonnes. Le 14 juin, l'once, à 345,85 dollars, tombait à son plus bas niveau de l'année.

Outre ces ventes, une multitude de facteurs se liguent actuellement contre le métal fin.

Avec la maîtrise de l'inflation, l'or est victime de la concurrence très vive exercée par les taux d'intérêt réels, positifs depuis plusieurs années. Les sicav monétaires sont plus attrayantes, offrant un rendement de l'ordre de 10 % sans frais, alors que toute vente d'or est taxée à 7 %.

Les conditions du marché n'ont pas modifié les rapports entre l'offre et la demande. Les achats industriels (bijouterie, dentisterie, etc.) sont certes restés soutenus avec une croissance évaluée à 5 % cette année, mais celle-ci ne suffira pas à absorber les ventes des pays producteurs. Aux côtés de l'Afrique du Sud et de l'URSS, de nouveaux producteurs sont apparus ces derniers mois sur le marché comme le Brésil, le Ghana, le Zaïre, les Philippines et même Saint-Domingue.

FRANÇOISE HOLTZ

EPARGNE-PLACEMENTS

Encore le triomphe des monétaires

Avec leurs rendements et leurs protections, elles ont été plébiscitées par les particuliers et les entreprises

PRÈS de 1 000 milliards de francs de sicav court terme à la fin novembre 1990, très exactement 980,2 milliards de francs, contre 732,6 milliards de francs un an auparavant, soit une hausse de 34 % : c'est un véritable triomphe, comme l'an dernier (+ 17 %), mais encore bien davantage.

Quant aux sicav monétaires, elles ont enregistré un bond de plus de 46 %, presque le double des 26 % de l'an dernier : à 797 milliards de francs, presque 800 milliards de francs, ces sicav représentent, à elles toutes seules, 80 % des sicav dites de trésorerie, et 55 % de l'ensemble des sicav, toutes catégories confondues.

Les sicav monétaires offrent, on le sait, un double avantage. D'abord, elles sont protégées contre les risques de variations de cours, qui peuvent affecter les sicav obligataires, par exemple, lorsque la hausse des rendements fait baisser les cours des titres. Cette protection leur est acquise par la détention, en permanence, de plus de 75 % de leurs actifs de valeurs à caractère « monétaire », c'est-à-dire à durée de vie courte, tels que bons du Trésor à trois mois, certificats de dépôt des banques, réméres (obligations prises en pension avec garanties de reprise par le prêteur à un prix fixé d'avance), billets de trésorerie des entreprises, créances hypothécaires.

Ensuite, les sicav monétaires offrent, en permanence, les rendements pratiqués sur le marché interbancaire, anciennement monétaire. Sans doute, ces rendements ne sont pas garantis sur une longue durée, comme le sont ceux des obligations, et ils peuvent fléchir à tout moment. Mais, pour l'instant, ils sont élevés et devraient le rester dans les mois qui viennent, sauf renversement spectaculaire.

L'an dernier, le rendement moyen des sicav monétaires avait été de 8,65 %, cette année ; sur onze mois, il est de 9,14 %, et sur douze mois, il devrait frôler les 10 %. La lecture du palmarès, toujours sur onze mois, révèle des écarts relativement faibles de part et d'autre de la moyenne de 9,14 % précédemment citée. Faibles en valeur absolue, elles sont assez fortes en valeur relative, puisque la concurrence s'exerce sur des produits financiers dont le rendement est assez homogène et sans beaucoup de facilités de manœuvre.

La performance d'Indosuez avec ses 9,71 % pour Gestion Pibor, avec un encours d'environ 4,5 milliards de francs, n'en est que plus méritoire, de même que celle de la Banque de l'Union européenne, avec Union + et son 1,4 milliard de francs d'encours.

Une réforme possible

A l'autre extrémité du classement, la Banque Rothschild n'a donné que 8,23 % et 7,48 % de rendement pour ses sicav Elan court terme et Elan Sécurité 2. Les sicav des grands réseaux évoluent entre 9,46 % pour Lion court terme (52 milliards de francs) du Crédit lyonnais, 9,41 % pour Natio court terme (60 milliards de francs) de la BNP, 9,35 % pour Fonsicav (30 milliards de francs) de la Caisse des dépôts, 9,24 % pour Ecureuil monétaire (35 milliards de francs) des Caisses d'épargne et 9,01 % pour Monès (44 milliards de francs) du Crédit agricole, 8,96 % pour Monevalor (56 milliards de francs) de la Société générale.

Quant aux sicav court terme « régulières et sensibles » – 183 milliards de francs d'un encours qui reste stable depuis un an –, leurs performances sont un peu inférieures : + 8,61 % pour les premières et + 7,8 % pour les secondes.

Le niveau moins élevé est dû à la composition de leurs portefeuilles, où, théoriquement, entre une part de produits financiers à plus ou moins long terme, dont le cours est plus sensible aux variations de rendement, notamment pour les « sensibles », autrefois bourrées d'obligations à taux fixe, dont les cours s'envolaient pendant que les rendements des émissions nouvelles baissaient (entre 1982 et 1986). Cela n'a pas empêché la Banque Arjil d'obtenir 9,66 % pour sa sicav Cosmos obligations, sur un petit encours, il est vrai (300 millions de francs), la Société générale n'obtenant que 5,84 % pour Associa Première (600 millions de francs).

La flambée des sicav monétaires fait la joie des particuliers et des entreprises, qui peuvent, pratiquement, faire rémunérer leurs dépôts à vue aux taux du long terme, égaux à celui du court terme. En revanche, les banques se plaignent amèrement de l' « évaporation » de leurs dépôts à vue non rémunérés ou de leurs ressources peu chères, comme les comptes sur livrets (4,50 %), vers les sicav, qu'elles distribuent, pourtant, libéralement à leurs guichets, se faisant l'artisan de leur propre mal.

M. Pierre Bérégovoy, leur ministre de tutelle, s'en est ému, faisant part de ses préoccupations quant à l'actuelle « *hypertrophie* » de ces instruments de placement. Il ne veut pas les supprimer mais « *cherche à en réprimer les excès* ». Le ministre réfléchit donc à une « *réforme de la réglementation* » des sicav monétaires.

Parmi les pistes possibles figure un rapprochement des taux d'imposition des plus-values financières des entreprises (17 % portés à 22 % puis 25 %) avec celui de l'impôt sur les sociétés (34 % à 42 %). Selon certaines estimations, les entreprises détiendraient environ la moitié de l'encours des Sicav monétaires.

M. Bérégovoy veut, également, « *encourager les banques à percevoir des droits d'entrée* » pratiquement inexistants à l'heure actuelle, à de rares exceptions près, BNP notamment. Mais ce serait demander beaucoup aux banques, qui se livrent une concurrence suicidaire sur ces sicav monétaires.

FRANÇOIS RENARD

AXA

LES SICAV

DES PERFORMANCES
SUR LE LONG ET LE MOYEN TERME

- **1990 :** *crise du golfe, crise boursière.*
- **1987 :** *krach boursier.*
- **1974 :** *choc pétrolier, crise boursière.*

Depuis 20 ans, les SICAV AXA traversent les crises ; elles investissent dans une perspective à moyen et long terme et restent performantes.

AXA, *un puissant groupe d'assurance, l'un des premiers Européens.*

44,6 milliards de chiffre d'affaires, plus de 4 000 conseillers.

AXA, la volonté de gagner, la garantie du dynamisme et l'assurance de la sécurité.

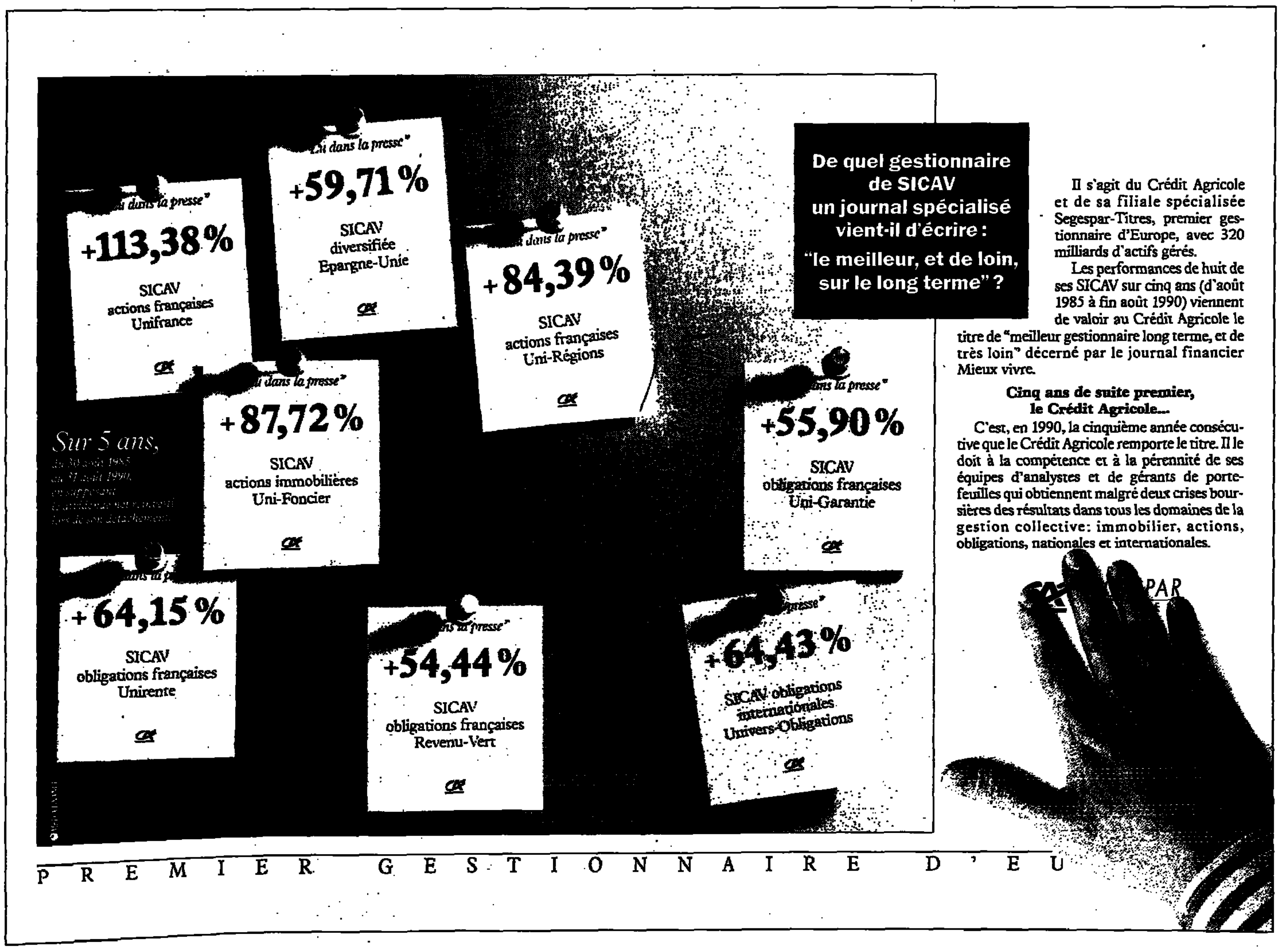
AXA, *c'est pour vous le bénéfice de l'expérience et une gestion performante depuis 20 ans.*

AXA

Service minitel
3616 Code AXA

LA QUALITE RECONNUE DE L'EQUIPE DE GESTION FINANCIERE

PYRAMIS


"Lu dans la presse"
+113,38 %
SICAV actions françaises Unifrance
"Lu dans la presse"
+59,71 %
SICAV diversifiée Epargne-Unie
"Lu dans la presse"
+84,39 %
SICAV actions françaises Uni-Régions
"Lu dans la presse"
+87,72 %
SICAV actions immobilières Uni-Foncier
Sur 5 ans,
"Lu dans la presse"
+55,90 %
SICAV obligations françaises Uni-Garantie
+64,15 %
SICAV obligations françaises Unirente
"Lu dans la presse"
+54,44 %
SICAV obligations françaises Revenu-Vert
+64,43 %
SICAV obligations internationales Univers-Obligations
PAR

De quel gestionnaire de SICAV un journal spécialisé vient-il d'écrire : "le meilleur, et de loin, sur le long terme" ?

Il s'agit du Crédit Agricole et de sa filiale spécialisée Segespar-Titres, premier gestionnaire d'Europe, avec 320 milliards d'actifs gérés.

Les performances de huit de ses SICAV sur cinq ans (d'août 1985 à fin août 1990) viennent de valoir au Crédit Agricole le titre de "meilleur gestionnaire long terme, et de très loin" décerné par le journal financier Mieux vivre.

Cinq ans de suite premier, le Crédit Agricole...

C'est, en 1990, la cinquième année consécutive que le Crédit Agricole remporte le titre. Il le doit à la compétence et à la pérennité de ses équipes d'analystes et de gérants de portefeuilles qui obtiennent malgré deux crises boursières des résultats dans tous les domaines de la gestion collective : immobilier, actions, obligations, nationales et internationales.

PREMIER GESTIONNAIRE D'EU

EPARGNE-PLACEMENTS

Source : Europerformance

Sicav court terme monétaire

NOM	GÉRANT	Depuis fin 89 Perf.	Depuis fin 89 Rang
Gestion Pibor	Indosuez	109,71	1
Union +	BUE	109,70	2
Vega Sécurité	Vega finance	109,67	3
Centrale monétaire	CCR	109,67	4
BFT Securite 2	BFT	109,66	5
MR Securite	Meeschaert Rous	109,64	6
BFT Securite	BFT	109,64	7
Gestion Investicourt	Indosuez	109,64	8
BTP Trésorerie	BTP Banque	109,63	9
Placement M	SMC	109,62	10
Finord Plus	Crédit du Nord	109,61	11
Finance Sociétés	Dumenil Leblé	109,60	12
Finance Institutions	Dumenil Leblé	109,56	13
Cosmos Jour	Banque Arjil	109,56	14
Deltajour	Deltabanque	109,55	15
CPR Cash	CPR Gestion	109,55	16
Rivoli Première	Demachy Worms	109,54	17
BIP Court-Terme	BIP	109,53	18
JJ Placement	Banque SAGA	109,53	19
Rochefort Court-Terme	Rochefort Fin.	109,53	20
Antigone Trésorerie	Antigone Gest.	109,52	21
Morgan court-terme	Banque Morgan	109,50	22
Moneden	Bred	109,49	23
Valcomex Sécurité Jour	BFCE	109,49	24
Ofima Trésor	Ofivalmo	109,47	25
Opti Court-Terme	BBL	109,47	26
Lion Court Terme	Crédit Lyonnais	109,46	27
UBAF Sécuri-Cash	UBAF	109,46	28
Océan monétaire	Créd. Mut. Océan	109,44	29
Arbitrages Court-Terme	Bque Transat.	109,44	30
Penthièvre Assur	Banque Stern	109,43	31
BRED Institutions	BRED	109,43	32
Industrie française CT	GAN	109,43	33
Mobiterme	CGM	109,43	34
Entreprise Court-Terme	Paribas Asset M	109,42	35
Natio Court-Terme	BNP	109,41	36
Statère	BGP	109,41	37
Saint-Honoré Sécurité	Cie Financière	109,40	38
Ducat	BMA	109,40	39
Griffin Court-Terme	Ct Municipal	109,38	40
Midland Protection	Midland Bank	109,38	41
Fimagarantie	Fimagest	109,38	42
Valunion	BUE	109,37	43
Plus Court-Terme	Finance Plus	109,36	44
Via Court-Terme	Via Banque	109,36	45
Institutions Court-Terme	Paribas Asset M	109,36	46
Fonsicav	CDC Trésor	109,35	47
Elicash	Segespar	109,35	48
BTP Monecourt	BTP Banque	109,34	49
Pyramides Sécurité	BICM	109,34	50
Hervet Plus	Banque Hervet	109,31	51
Fimasécurité	Fimagest	109,31	52
Alsace Court-Terme	BP Strasbourg	109,29	53
Trésoricic	CIC	109,28	54
Multival	BCGER	109,27	55
Monélaffitte	Européenne Bque	109,27	56
Groupama Court-Terme	Banque Cerp	109,27	57
Lafayette J	Bacot Alain	109,27	58
Valorindex	Crédit chimique	109,26	59
Gestion 365	BFCM	109,24	61
Meyerbeer sécurité	Monte Paschi	109,24	61
Gestion 365	BFCM	109,24	61
Sélection institutions	CCF	109,24	62
Écureuil monétaire	Écureuil Gest.	109,24	63
Poste gestion	Sogeposte	109,24	64
Ouest J	CIO	109,23	65
Foncier Court-Terme	Crédit Foncier	109,22	66
Vega Court-Terme	Vega Finance	109,22	67
Occireal	SDBO	109,22	68
Citi-Court	Citibank	109,21	69
Stratège	CCF	109,21	70
Est Court-Terme	SNVB	109,21	71
Cyril Court-Terme	Cyril Finance	109,21	72
Placements sécurité	Banque NSM	109,21	73
Spot Rendement	Lyonnaise de Bq	109,20	74
Trésorisud	Lyonnaise de Bq	109,20	75
Maxi-Plus Sécurité	GMF Banque	109,19	76
Sofaval	Elf Aquitaine	109,18	77
Entreval Sicav	Bque Entreprise	109,17	78
Lion monétaire	Crédit Lyonnais	109,17	79
Écureuil Monepremière	Écureuil Gest.	109,16	80
Cial Sécurité	CIAL	109,16	81
Étoile Sécurité	BFA	109,16	82
Gestion Sécuricourt	Indosuez	109,16	83
La Hénin J	Bque La Hénin	109,15	84
Équinoxe	Puget Mahe	109,14	85
Placement J	SMC	109,13	86
Fima C.T.	Fimagest	109,13	87
Bretagne Atlantique Regular	BP Bretagne Atl	109,12	88
Eficoop Sicav	BFCC	109,11	89
Eparcic	CIC	109,11	90
HLM Monétaire	CDC Trésor	109,10	91
Topcash	CPR Gestion	109,10	92
Coficif Monétaire	DG Finance	109,10	93
Unisécurité	Bque San Paolo	109,09	94
Demeter	Banque Pallas	109,09	95
Libercourt	Oddo	109,07	96
Mobival	CGM	109,06	97
Ouest Trésorerie	BP Ouest	109,06	98
Sécurita	Demachy Worms	109,06	99
Sélection Entreprises	CCF	109,06	100
Objectif Sécurité	Lazard Frères	109,05	101
Bro Sécurité	Bro	109,05	102
Efi-Trésor	BFCC	109,04	103
Acti Valorisation	BBL	109,03	104
Arbitrages Sécurité	Bque Transat.	109,03	105
Fructi-Court	Bque Populaire	109,03	106
Marchés court-terme	Bafip	109,02	107
Pyramides court	BICM	109.01	108
Capital sécurité	Paluel Marmont	109,01	109
Mone J	Segespar	109,01	110
Oblisécurité	CDC Trésor	109,00	111
Finord sécurité	Crédit du nord	109,00	112
Provence court-terme	Bque Hottinguer	109,00	113
Soli court terme	BFI	109,00	114
Comptavalor	CDC Trésor	108,99	115
Barclays sécurité	Barclay's Bank	109.98	116
Placements CT première	Banque NSM	108,98	117
Rivaud court-terme	Banque Rivaud	108,98	118
Sogenal court-terme	Sogenal	108,97	119
Trésor-Réal	TGE	108,97	120
Haussmann court-terme	Banque Worms	108,96	121
Monevalor	Sté Générale	108,96	122
MIP	BIP	108,95	123
Priv'Associations	BIMP	108,91	124
Laffitte placements	Européenne Bque	108,90	125
Lion 20 000	Crédit lyonnais	108,88	126
Natio monétaire	BNP	108,88	127
Crédit maritime-sécurité	Ct Maritime Mut	108,86	128
Latitude	Sogesposte	108,85	129
Vivcourt terme SICAV	Ferri Germe	108,84	130
Epargne J	Crédit Mutuel	108,84	131
Rhône + court-terme	Bque Populaire	108,83	132
Finances	Fin. Colbert	108,83	133
Montaigne sécurité	BMA	108,82	134
Première court-terme	Bafip	108,81	135
Fimacourt 1er	Fimagest	108,78	136
Valréal	TGF	108,77	137
Mone Ouest	BP Ouest	108,76	138
septentrion court-terme	BP Nord	108,75	139
Prépar sécurité	BRED	108,72	140
Investissement court-terme	Bafip	108,71	141
Natio-Sécurité	BNP	108,69	142
Ecofigaranti	Ecofi Finance	108,66	143
Securicic	CIC	108,63	144
Saint-Honoré Réal	Cie Fiancière	108,58	145
Sicav-associations	TGF	108,57	146
Francourt	CCF	108,51	147
Leumi court-terme	Crédit Mutuel	108,49	148
Capimonétaire	Sté Générale	108,48	149
Invest sécurité court-terme	CM Méditerranée	108,40	150
Colbert court-terme	Fin. Colbert	108,40	151
Monégestion	Ecofi Finance	108,31	152
Primasset	BALI	108,30	153
Elan court-terme	Rothschild Bque	108,23	154
Elan sécurité 2	Rothschild Bque	107,48	155

Ce classement porte sur les Sicav créées avant le 29 décembre 1989 et présentes au palmarès Europerformance en date du 30 novembre 1990. 100 francs placés le 29 décembre 1989, donnent après réinvestissement du dividende net éventuellement détaché, X francs le 30 novembre 1990.

Sicav court terme régulières

NOM	GÉRANT	Depuis fin 89 Perf.	Depuis fin 89 Rang
SAGA court terme	Banque SAGA	109,74	1
ALFI TIOP	Alfi Gestion	109,68	2
Cosmos Matignon	Banque Arjil	109,63	3
Bip Cap 3 mois	BIP	109,63	4
Mobisécurité	CGM	109,62	5
Deltavalorisation	Deltabanque	109,58	6
Prony court-terme	BIFEN	109,48	7
Epargne associations	Paribas Asset M	109,46	8
Ecofi arbitrage	Ecofi Finance	109,43	9
Minimex	Banque Pallas	109,42	10
Valcomex trésorerie-plus	BFCE	109,41	11
Franterme	Paribas Asset M	109,41	12
CAC court-terme	SBF	109,40	13
Partner régularité	BFSC	109,33	14
BTP moneplus	BTP Banque	109,32	15
Atlas J.J.	Fin. Atlas	109,29	16
Concorde Pibor	Shearson Lehman	109,29	17
Sélection J	CCF	109,27	18
Paribas épargne	Paribas Asset M	109,27	19
AGF sécurité	AGF	109,27	20
CPR moneplus	CPR Gestion	109,26	21
TCN première	Massonaud-Font.	109,24	22
Alfi court-terme	Alfi Gestion	109,23	23
Ubaf rendement	UBAF	109,22	24
Clairval	Cardif	109,21	25
Publicourt	Paribas Asset M	109,18	26
Cosmos Marigny	Banque Arjil	109,18	27
Midland court-terme	Midland Bank	109,17	28
Iéna Montaigne	BMA	109,16	29
Plus sécurité	Finance plus	109,15	30
Sams coupon	Banque Eurofin	109,12	31
Cosmos Elysées	Banque Arjil	109,12	32
Moneterme	Ecofi Finance	109,06	33
Cosmos étoiles	Banque Arjil	109,05	34
Centrale court-terme	CCR	109,03	35
George V court terme	BAC	108,98	36
OBC sécurité	Banque OBC	108,94	37
Phénix placement	AGF	108,93	38
Finord court-terme institut.	Crédit du Nord	108,89	39
Option sécurité	BRED	108,81	40
Obli Sud	Lyonnaise de Banque	108,79	41
Chase court-terme	Chase Manhattan	108,76	42
Montaigne court-terme	BMA	108,73	43
Pyramides placements	BICM	108,70	44
Cyril plus	Cyril finance	108,60	45
Objectif première	Lazard Frères	108,59	46
Eparge court terme	Crédit mutuel	108,59	47
Sécuri-Taux	Legal General	108,55	48
Ouest oblig	CIO	108,54	49
Lafayette court-terme	Bacot Allain	108'53	50
Sesterces	BGP	108,53	51
Stratégies court-terme	Bafip	108,53	52
Estoblig	SNVB	108,47	53
Première oblig	CDC Trésor	108,46	54
Vauban	BRED	108,42	55
Fructi-Associations	Banque Populaire	108,39	56
Morgan valorisation	Banque Morgan	108,32	57
Sécurité obligataire	Schelcher Prin.	108,29	58
Placement court-terme	SMC	108,03	59
Obli-Cial	CIAL	107,99	60
Ageplacement	Gie AXA Fin.	107,96	61
Provence Lorraine	Morhange	107,85	62
Epercourt Sicav	Ecureuil Gest.	107,82	63
Univar	Segespar	107,81	64
Penthièvre valorisation	Banque Stern .	107,79	65
Elan sécurité	Rothschild Banque	107,71	66
Liber sécurité	Oddo -	107,66	67
Uni associations	Segespar	107,66	68.
Fructivar	Banque Populaire	107,64	69
Natio placements	BNP	107,46	70
Valorg	Banque Populaire	107,45	71
Camira	Puget Mahé	106,92	72
Oblig Henin	Fimagest	106,74	73
Rog court-terme	Banque Pallas	106,47	74
Actifipert	DG Finance	106,24	75
Monecic	CIC	105,72	76
Rivoli court-terme	Demachy Worms	105,55	77

Sicav court terme sensibles

NOM	GÉRANT	Depuis fin 89 Perf.	Depuis fin 89 Rang
Cosmos obligations	Banque Arjil	109,66	1
FINUNION	BUE	109,64	2
SECURI-GAN	GAN	109,59	3
Sécurité arbitrages	CPR Gestion	109,54	4
Mobiplus	CGM	109,47	5
Cosmos première catégorie	Banque Arjil	109,28	6
Midland première	Midland Bank	109,27	7
Sélection court terme	CCF	109,16	8
Multiassociations	BCGER	109,16	9
MR arbitrage	Meeschaert Rous	109,12	10
BTP associations	BTP Banque	108,96	11
Cosmos capital	Banque Arjil	108,95	12
Indosuez régularité	Indosuez	108,90	13
ALFI rendement	Alfi Gestion	108,90	14
T.S. PLUS	BFT	108,79	15
Thaler	BRED	108,78	16
Mutualités-dépôts	CDC Trésor	108,74	17
Ofima court terme	Ofivalmo	108,69	18
Monceau index	Crédit Chimique	108,67	19
ASSOCIC	CIC	108,57	20
BFT Valor une	BFT	108,46	21
UBAF croissance	UBAF	108,44	22
Sélection L prime	CCF	108,39	23
Provence optimum	Bque Hottinguer	108,33	24
Placements valorisation	Banque NSM	108,26	25
Finord placement	Crédit du Nord	108,15	26
Partner rentabilité	BFSC	108,06	27
Sud gestion	Lyonnaise de bque	108,03	28
Foncier rendement	Crédit foncier	108,02	29
Partner options	BFSC	108,01	30
Gestilion	Crédit lyonnais	107,96	31
Finance entreprises	Dumenil Leblé	107,92	32
PRI court terme	BIMP	107,89	33
Uni-première CT	Bque San Paolo	107,86	34
Saint-Honoré associations	Cie financière	107,84	35
LION-associations	Crédit lyonnais	107,77	36
PROVAL MT	Nivard Flornoy	107,65	37
Natio-Epargne	BNP	107,63	38
Gestion arbitrages	BFCM	107,53	39
Thesaurus	BRED	107.47	40
Gestunion	BUE	107.41	41
Investissement obligataire	Bafip	107.40	42
Novepargne	Fimagest	107,31	43
SOGEVALOR	Sté générale	107,29	44
Richelieu sécurité	Ecofi Finance	107.26	45
Eparoblig	Bafip	107.17	46
UNI-CASH	Bque San Paolo	107,01	47
Saint-Honoré rendement	Cie financière	106,97	48
SAGA première	Banque SAGA	106,94	49
CITI-VALOR	Citibank	106,87	50
BATI court-terme	Euralliance	106,61	51
Natio Epargne-Trésor	BNP	106,59	52
Investissement net	Bafip	106,46	53
ELAN première	Rothschild Bque	106,45	54
ELAN valorisation	Rothschild Bque	106,42	55
Fimepargne	Fimagest	106,30	56
OFIMA liquid	Ofivalmo	105,94	57
Associa première	Sté générale	105,84	58
Finance première	Sté générale	105,20	59
Laffitte court terme	Européenne Bque	104,46	60
Atlantes plus SICAV	BIF	102,56	61

Sicav obligataires françaises en capitalisation ou revenu annuel

NOM	GÉRANT	Depuis fin 89 Perf.	Depuis fin 89 Rang
Deltapremière	Deltabanque	112,88	1
Gestion capitalisation	BFCM	110,89	2
Gestion obligataire	BFCM	110,84	3
Montaigne long-terme	BMA	110,59	4
Valcomex invest. première	BFCE	109.42	5
UF 6 rendement	Demachy Worms	109,41	6
GMF obligations	GMF	109,33	7
VIP	BIP	109,19	8
TIP	BIP	109,07	9
Matip	BIP	109.04	10
Haussmann institutionnels	Banque Worms	108,95	11
Hervet oblipremière	Banque Hervet	108,95	12
BFT Valor2	BFT	108,89	13
Capiscor	SCOR	108,74	14
Cosmos long-terme	Banque Arjil	108,70	15
Prony capitalisation	GMF	108,63	16
Arbitrage rendement	Lyonnaise de Banque	108,60	17
UAP moyen terme	UAP	108,49	18
Plusval	Cardif	108,44	19
Capitacic	CIC	108,41	20
Capioblig	Société Générale	108,29	21
CPR oblig	CPR Gestion	108,23	22
Etoile obligations	BFA	108,22	23
Patrimoine retraite	TGF	108,22	24
Mutualités réserves	CDC Trésor	108,15	25
Reval	Cardif	108,14	26
Options première	Dumenil Leblé	108,10	27
UAP première catégorie	UAP	108,07	28
Coexis	Segespar	108,02	29
UNI-MT	Banque San Paolo	108,02	30
Epargne institutions	Crédit du Nord	108,02	31
Saint-Honoré capital	Compagnie Financière	107,87	32
BTP rendement	BTP Banque	107,86	33
Val première	Cardif	107,85	34
Epargne première	Crédit Mutuel	107,78	35
Crédit Mutuel capitalisation	Crédit Mutuel	107,76	36
France garantie	TGF	107,75	37
Thesora	Sogeposte	107,74	38
Indosuez première (B)	Indosuez	107,65	39
Ceres	BGP	107,53	40
Lion trésor	Crédit Lyonnais	107,52	41
Oblicic régions	CIC	107,52	42
Trésor plus	CDC Trésor	107,51	43
Poy prime	Banque Pallas	107,50	44
Première catégorie revenus	BBL	107,34	45
Expansion obligations	Midland Bank	107,32	46
Eurofin plus	Banque Eurofin	107,26	47
Azur-obligations	Groupe Azur	107,25	48
France obligations	CDC Trésor	107,24	49
XI long-terme	CSI	107,21	50
Lionplus	Crédit Lyonnais	107,19	51
Groupama obligations	Banque Cerp	107.19	52
Lion institutionnels	Crédit Lyonnais	107,18	53
BRED associations	BRED	107,17	54
Cava-oblig	CCF	107,16	55
Placements nets	Banque NSM	107,14	56
Ecureuil capitalisation	Ecureuil Gest.	107,12	57
Sélection net	CCF	107,11	58
Trésorval long-terme	TGF	107,09	59
Provence première catégorie	Banque Hottinguer	107,09	60
Atlas première	Fin. Atlas	107,08	61
Multigarantie	BCGER	107,07	62
Soli capi	BFI	107,00	63
Paribas capitalisation	Paribas Asset M	106,94	64
Placements obligations	Banque NSM	106,92	65
George V obligations	BAC	106,91	66
Kleber obligations	BIGT	106,91	67
Ofima France	Ofivalmo	106,84	68
Agepremière	Gie AXA Fin.	106,76	69
Finord valorisation	Crédit du Nord	106,71	70
Uni-garantie	Segespar	106,69	71
Indosuez long-terme	Indosuez	106,66	72
Placement premier	SMC	106,62	73
Velasquez obligations	Dumenil Leblé	106,57	74
Sélection oblig. valorisées	CCF	106,55	75
Rochefort obligations	Rochefort Fin.	106,53	76
Sélection première	CCF	106,51	77
Placements réassurance	SCOR	106,51	78
France retraite	BUE	106,49	79
Pyradev	BICM	106,46	80
Première catégorie capital	BBL	106,43	81
Rivoli plus	Demachy Worms	106,42	82
Fimarevenus	Fimagest	106,39	83
Financière plus	MAAF/FBUM	106,39	84
Futur-oblig	Segespar	106,37	85
Haussmann épargne	Banque Worms	106,35	86
Placements plus	SMC	106,32	87
Morgan première catégorie	Banque Morgan	106,22	88
Optimat	Société Générale	106.17	89
Morgan net	Banque Morgan	106,10	90
Obligations garanties	BGP	106,07	91
Fimarente	Fimagest	106,06	92
Unirente	Segespar	106,03	93
AGF oblig	AGF	105,99	94
Citi-réserve	Citibank	105,98	95
Mutuelles du Mans 1re catégorie	Mut. du Mans Ass.	105,89	96
OAT plus	CPR Gestion	105,85	97
Epargne capital	BNP	105,83	98
Mondiale obligataire	La Mondiale	105,81	99
Atlas oblig	Fin. Atlas	105,78	100
Investissement long-terme	Bafip	105,77	101
Sogepremière	Société générale	105,75	102
Unipremière	Banque San Paolo	105,67	103
Axa capital	Gie AXA Fin.	105,66	104
Barclays première catégorie	Barclay's Bank	105,55	105
Pyramides Sicav	BICM	105,52	106
Indosuez OAT (B)	Indosuez	105,43	107
Objectif rendement	Lazard Frères	105,41	108
Fructi-Capi	Banque populaire	105,32	109
Oblipar	Paribas Asset M	105,30	110
Arbitrages première	Banque Transat.	105,24	111
Le portefeuille obligataire	Via Banque	105,19	112
Valoblig	Europ. Banque	105.18	113
UAP alto	UAP	105,13	114
Fructi première	Banque populaire	104,99	115
Topoblig	CPR Gestion	104,94	116
Sélection rendement	CCF	104,93	117
Alfa Fipart	DG France	104,92	118

EPARGNE-PLACEMENTS

Compte à terme ou sicav monétaire ?

Evaluation du rendement d'un placement de 30 000 francs

	Placement à 3 mois		Placement à 1 an	
Rendement annuel affiché *	9 %	7,50 %	9 %	8,50 %
Droit d'entrée Commission de gestion	150 F 1 %	0 0	150 F 1 %	0 0
Rendement annualisé avant impôt	5,94 %	7,50 %	7,46 %	8,50 %
Taux d'impôt	0 ou 17 %	37 %	0 ou 17 %	37 %
Rendement annualisé après impôt	5,94 % ou 4,59 %	4,73 %	7,46 % ou 6,10 %	5,36 %

*** Données moyennes estimées (source : Compagnie bancaire).**

La Compagnie bancaire, filiale du groupe Paribas, s'est livrée à une petite enquête significative. Elle a évalué le rendement d'une somme de 30 000 francs placée tantôt sur un compte à terme, tantôt sur une sicav monétaire.

Au moment où les banquiers se plaignent de voir leurs ressources fuir leur bilan en direction des sicav monétaires, il était intéressant de tester l'arsenal qui leur permet de retenir ces fonds très volages. Après une enquête rapide auprès des principaux établissements financiers, des taux moyens à trois mois et un an ont pu être établis. Première évidence, la fiscalité défavorise fortement les comptes à terme. 37 % contre 0 % pour les sicav monétaires en dessous d'un plafond de plus-values de 308 000 francs. Les épargnants petits et moyens ont donc intérêt à choisir la sicav.

En revanche, les personnes disposant de ressources plus importantes peuvent avoir intérêt à placer leurs fonds sur un compte à terme à trois mois, son rendement s'avérant légèrement supérieur (4,73 %) à celui d'une sicav à trois mois (4,59 %). La fiscalité n'est pas toujours le nec plus ultra du placement financier. Reste qu'une harmonisation fiscale entre sicav et comptes à terme serait bienvenue pour la plupart des banquiers.

Y. M.

POINT DE VUE

Pour un marché actif des valeurs mobilières

par Jean-Pierre Pinatton

APRÈS une longue absence, qui semblait remettre en question le rôle économique du marché des valeurs mobilères, les épargnants redécouvraient en1978 leur fonction d'apporteurs de capitaux permanents aux entreprises. Pendant près de dix ans, d'abord timidement, puis en s'accélérant à partir de 1984, l'épargne allait accompagner l'essor économique de notre pays en s'investissant directement dans les entreprises cotées.

Ce mouvement, d'une ampleur jamais connue en France, s'accompagna à la fois d'encouragements fiscaux, d'une modernisation profonde du fonctionnement du marché, et enfin d'une mutation de ses intermédiaires. Cela aurait dû déboucher sur un marché de titres à la hauteur de la puissance économique du pays.

Malheureusement, depuis quelques mois, cette progression semble enrayée : chute des cours, baisse des volumes de transactions plus importante que sur les places concurrentes, sentiment d'insécurité entraînant l'épargnant vers d'autres types d'investissement, essentiellement à court terme. Que faut-il faire pour que cette phase d'hésitation soit aussi brève que possible ?

Le premier remède consiste à réaffirmer le rôle-clé du marché de valeurs mobilières, et en particulier celui du marché des actions, pour le financement de l'économie. Plus que jamais en période de taux d'intérêt élevé, les entreprises ont besoin d'accroître leur fonds propres pour financer leur développement.

Une confiance ébranlée

Toutes les méthodes de canalisation d'épargne doivent être utilisées dans ce but, que ce soit par l'intermédiaire d'institutionnels qui gèrent de l'épargne collectivement à travers des sicav, des fonds communs de placement ou des contrats d'assurance de capitalisation, ou directement en aidant les épargnants à constituer et gérer individuellement leur portefeuille.

En fait, un marché est d'autant plus résistant qu'il est actif et qu'il reflète la volonté et les décisions du plus grand nombre possible. Les efforts entrepris pour conduire le client particulier à s'intéresser directement au marché doivent être poursuivis, y compris en matière fiscale.

Dans une période d'incertitude boursière mondiale et pour la première fois depuis 1978, notre marché ne bénéficie pas cette année d'une incitation fiscale liée à l'acquisition d'actions. Mais la fiscalité ne peut remplacer la nécessité pour les intermédiaires de développer des équipes commerciales compétentes pour démarcher une très large clientèle et l'assister dans ses opérations de Bourse.

L'épargnant a aussi besoin de sécurité, et les événements récents ont ébranlé leur confiance, l'un des atouts de la place française. Ces secousses arrivent en fait à un moment où l'essentiel des réformes et des mutations est accompli.

Le système informatique de cotation en continu, CAC, nous permet d'avoir l'un des marchés les plus transparents et les plus efficaces du monde. La mise en œuvre du système de règlement-livraison RELIT, commencé depuis novembre 1990, assurera une grande sécurité des règlements et des livraisons de titres, et évitera à la place de connaître à nouveau les engorgements qui avaient été à l'origine des suspens.

Les autorités du marché des valeurs mobilières, aussi bien que celles du MATIF et du marché des options, exercent des contrôles précis sur les intermédiaires et s'assurent à travers l'application de ratios que leur gestion est saine.

Enfin, la Commission des opérations de Bourse est maintenant dotée de moyen de contrôler le strict respect de la déontologie nécessaire pour que le marché soit équitable. Tout ceci devrait permettre aux épargnants de ne pas subir les conséquences des difficultés que pourrait rencontrer l'un ou l'autre des différents dépositaires de titres.

Pour compléter ce dispositif, le fonds de garantie de la clientèle des sociétés de Bourse devrait, d'ailleurs, voir son mécanisme de mise en œuvre modifié pour pouvoir plus rapidement entrer en action si la nécessité se présentait. Cette éventualité semble de plus en plus improbable, car on a observé au cours de ces deux derniers mois que les acteurs du marché avaient pris conscience de l'impératif de sécurité.

Mais la meilleure source de sécurité pour le client reste la bonne santé des intermédiaires. Les clients doivent recevoir de leur prestataire un service de qualité, qui se compose non seulement de bons conseils et de bonne gestion, mais aussi d'un excellent « back-office ».

Cela nécessite des moyens en informatique puissants, donc coûteux, et des équipes de collaborateurs de haute compétence, donc chères. Nos métiers restent avant tout des métiers de conseil, fondés sur le contact entre le client et son responsable de compte, ce qui demande beaucoup de temps.

Or les tarifs appliqués en France par les intermédiaires de marché ne reflétaient qu'un service d'exécution de l'ordre. Ils étaient déjà à ce titre parmi les plus bas du monde. L'existence d'un impôt de Bourse, qui n'apporte rien au fonctionnement du marché, masque cette réalité.

Cette politique tarifaire ne pourra évidemment pas durer si le client souhaite continuer à trouver en face de lui de véritables équipes compétentes et une structure de marché fiable. Une hausse des rémunérations des intermédiaires est l'une des conditions de leur survie et de leur qualité.

Un marché financier subira toujours les fluctuations liées aux événements politiques et économiques mondiaux. Son aptitude à réagir et à remplir sa fonction dépend de son organisation et de celle de ses intermédiaires. Notre place a réalisé d'immenses progrès, il lui reste à apprendre à vendre ses produits auprès d'une clientèle dont le noyau dur est constitué des épargnants français.

▶ Jean-Pierre Pinatton est président du groupe Argos-Finance.

AXA

PERFORMANCES MOYENNES ANNUELLES :

– DES SICAV ACTIONS AXA

	DEPUIS LEUR CREATION *	INFLATION DEPUIS LEUR CREATION *
DROUOT INVESTISSEMENTS	+ 13,12 % DEPUIS JUIN 1970	+ 7,93 %
[illegible]	+ 11,42 % DEPUIS JUIL. 1967	+ 7,63 %
AXA INVESTISSEMENTS	+ 3,01 % DEPUIS DEC. 1986	+ 3,37 %
[illegible]	+ 11,74 % DEPUIS OCT. 1985	+ 3,15 %
AXA [illegible]	N. S. DEPUIS MAI 1989	—
DROUOT FRANCE	+ 19,86 % DEPUIS OCT. 1978	+ 7,16 %
[illegible]	+ 20,95 % DEPUIS MAI 1979	+ 6,99 %
AXA VALEURS	+ 4,34 % DEPUIS JUIL. 1988	+ 3,60 %

– DES SICAV OBLIGATIONS AXA

	DEPUIS LEUR CREATION *	INFLATION DEPUIS LEUR CREATION *
DROUOT SECURITE	+ 13,76 % DEPUIS OCT 1979	+ 6,81 %
MUTUELLES UNIES SELECTION	+ 8,02 % DEPUIS FEV 1984	+ 3,83 %
AXA EUROPE	+ 7,25 % DEPUIS DEC. 1986	+ 3,37 %
[illegible]	+ 8,41 % DEPUIS OCT. 1985	+ 3,16 %
DROUOT SELECTION	+ 11,92 % DEPUIS MAI 1984	+ 3,76 %
[illegible]	+ 7,12 % DEPUIS JUIL. 1987	+ 3,41 %
[illegible]	+ 9,75 % DEPUIS MAI 1984	+ 3,70 %
TRANS-PLUS	+ 11,24 % DEPUIS JANV. 1980	+ 6,66 %
AXA CAPITAL	+ 11,22 % DEPUIS JUIN 1980	+ 6,41 %

* Au 28/09/90. Coupon net inclus réinvesti.

Ces SICAV peuvent être souscrites auprès des Agents Généraux du Groupe AXA ou bien auprès d'AXA BANQUE - 53, rue La Boétie, 75008 PARIS.

PYRAMIS

La Compagnie Financière
Edmond de Rothschild
Banque

CLASSEMENT OFFICIEL DES SICAV PAR MICROPAL *

Corbeille d'Or en 1987, Corbeille de Bronze en 1990 par le Magazine Mieux Vivre

SICAV ACTIONS

	PERFORMANCE * sur 3 ans		PERFORMANCE * sur 5 ans	
SAINT-HONORE PME	+ 24,99 %	11ème / 86	+ 85,21 %	4ème / 55
WINTERTHUR SAINT-HONORE	+ 17,30 % (depuis la création en mars 1988)	13ème / 115 (depuis 1 an)		
CROISSANCE PRESTIGE **	+ 24,83 %	12ème / 86	Création en octobre 1985	
SAINT-HONORE BIO-ALIMENTAIRE	+ 25,99 %	8ème / 86	+ 75,91 %	6ème / 55
SAINT-HONORE SERVICES	+ 18,35 %	35ème / 86	Création en mai 1987	
SAINT-HONORE PACIFIQUE	+ 15,62 %	4ème / 13	+ 57,94 %	4ème / 12

SICAV OBLIGATIONS ET MONETAIRE

	PERFORMANCE * sur 3 ans		PERFORMANCE * sur 5 ans
SAINT-HONORE CAPITAL	+ 30,61 %	9ème / 107	Création en juillet 1986
SAINT-HONORE SECURITE	+ 23,00 % (depuis la création en juillet 1988)	30ème / 158 (depuis 1 an)	

* Au 1/11/1990, MICROPAL classe les SICAV par rapport au nombre total de SICAV en France de la même catégorie

** SICAV créée en commun avec l'Epargne de France

MEDIA ET COMPAGNIE

EPARGNE-PLACEMENTS

Source : Europerformance

NOM	GÉRANT	Depuis fin 89	
		Perf.	Rang

Sicav obligataires françaises en capitalisation ou revenu annuel (suite)

Soli première	BFI	104,62	119
Laffitte première	Europ. Banque	104,55	120
Renaissance obligations	Altus Finance	104,35	121
Fimindex première	Fimagest	104,29	122
Oblirente	Demachy Worms	104,13	123
Trans-Plus	Gie AXA Fin.	104,13	124
Sicobli	Paribas Asset M	104,11	125
Lysidice	Puget Mahe	104,04	126
BIP OAT Index	BIP	103,99	127
Penthièvre options	Banque Stern	103,92	128
Oblicoop sicav	BFCC	103,81	129
Obli-associations	Paribas Asset M	103,65	130
Jeune épargne	Lyonnaise de Banque	103,52	131
Mobindex	CGM	103,35	132
Epargne obligations	BNP	103,28	133
Croissance Mercure	Epargne France	103,23	134
Sogépargne	Société générale	103,18	135
Slivarente	Crédit lyonnais	103,11	136
Drouot sélection	Gie AXA Fin.	102,83	137
Partner-VT	BFSC	102,82	138
Options et rendement	SCOR	102,81	139
Prévoyance écureuil	Ecureuil Gest.	102,77	140
Trésor avenir	CDC Trésor	102,55	141
Gestion première	Ecofi Finance	101,35	142
Epsilon	BIMP	100,57	143
Fédéral croissance	CM Bretagne	99,86	144
Ofima oblig	Ofivalmo	99,43	145
Avenir Alizés	Crédit mutuel	99,01	146
Haussmann obligations	Banque Worms	98,50	147
Inogestion	Ecofi Finance	97,69	148
Arc prévoyance	La France	97,25	149
Sélection plus	CCF	97,08	150
Fructi-épargne	Banque populaire	96,43	151
Penthièvre France participation	Finagest	96,17	152
Eparc-Continent	DG Finance	95,76	153
Epargne long-terme	Crédit mutuel	95,14	154
AA Fipart	DG Finance	88,47	155

Sicav obligataires françaises à revenu trimestriel ou mensuel

Cortal Intérêts trimestriels	Cortal	109,22	1
Cap revenus	Cardif	108,90	2
Placements trimestriels	Banque NSM	108,45	3
SP trimestriel	Schelcher Prin.	108,12	4
Mensuelcic	CIC	108,05	5
Revenus trimestriels	Sogeposte	107,51	6
Epargne 4	Crédit mutuel	107,44	7
Cortal rendement trimestriel	Cortal	107,34	8
Ecureuil trimestriel	Ecureuil Gest.	107,28	9
Paribas revenus Sicav	Paribas Asset M	107,23	10
Revenu vert	Segespar	107,17	11
Finord trimestriel	Crédit du Nord	106,91	12
Multirendement	BCGER	106,87	13
Trilion	Crédit lyonnais	106,57	14
Revenu mensuel	DG Finance	106,14	15
Natio-Revenus	BNP	105,96	16
Sicasden	Bque populaire	105,78	17
Haussmann multirevenus	Banque Worms	105,50	18
Fructidor	Bque populaire	105,32	19
Laffitte Obligations	Européenne Bque	105,01	20
Rentacic	CIC	103,73	21

Sicav obligataires à vocation internationale

Leumi long-terme	Crédit mutuel	110,71	1
Montaigne Arbitrage	BMA	110,30	2
Gestion sécuriterme	BFCM	109,92	3
Mobidiv	CGM	109,61	4
Alfi-Inter	Alfi Gestion	109,31	5
Monceau obligataire	Crédit chimique	107,48	6
BSD Valorisation	BSD	107,35	7
Placements Capitalisation	Banque NSM	106,66	8
Épargne Revenu	Crédit du Nord	106,41	9
Valeur Gestion	Demachy Worms	106,16	10
Vivlongterme	Ferri Germe	105,83	11
Soli long terme	BFI	105,80	12
UAP Altefi	UAP	105,60	13
UNI-obligations	Bque San Paolo	105,60	14
Saga long terme capitalisation	Banque SAGA	105,38	15
Oblifion	Crédit lyonnais	105,32	16
Objectif capitalisation	Lazard Frères	105,06	17
Stratégie rendement	Legal General	105,05	18
Mutuelles du Mans oblig.-int.	Mut. Man Ass.	104,88	19
Opti-2	BBL	104,66	20
Indosuez Multiobligations	Indosuez	104,61	21
Victoire Oblirea	Victoire	104,60	22
Objectif obligataire	Lazard Frères	104,39	23
Épargne assurance	Paris Asset M	104,25	24
Fimoblig	Fimagest	104,22	25
Soprina	BMI	103,98	26
Nord Sud développement	CDCI	103,37	27
Obligations toutes catégories	Bred	103,35	28
Mondoblig	BGP	103,05	29
Eurinvest rendement INTL	Eurinvest	103,02	30
Victoire obligations	Victoire	102,94	31
Victoire sécurité	Victoire	102,93	32
Mondiale internationale	La Mondiale	102,65	33
Sélection obligations int.	CCF	102,30	34
PFA obligations	Demachy Worms	102,26	35
Oblicic Mondial	CIC	100,98	36
Univers obligations	Segespar	100,89	37
Interoblig	Sté générale	100,42	38
Fiminter	Fimagest	100,41	39
Laffitte rendement	Européenne Banque	100,34	40
AGF interfonds	AGF	100,30	41
Natio-obligations	BNP	100,04	42
Nation-Inter	BNP	98,85	43
Euroval	BUE	98,56	44
Interepar	Gie AXA Fin.	98,32	45
Gestion valeurs	BFCM	97,90	46
Partner international	BFSC	97,78	47
Privoblig	BIMP	96,80	48
Sogeroc	Sté générale	96,51	49
Drouot Sécurité	Gie AXA Fin.	95,78	50
Mutuelles unies sélection	Gie AXA Fin.	95,31	51
Essor	Sogenal	95,15	52
Dieze	Segespar	95,13	53
Atlas International	Fin. Atlas	91,72	54
Obligations convertibles	Crédit du Nord	91,05	55
Objectif convertible	Lazard Frères	90,49	56
Jade	BGP	81,08	57

Sicav actions françaises

Placement A	SMC	93,93	1
Midland options plus	Midland Bank	93,02	2
Parfrance	Paribas Asset M	91,46	3
UAP actions France	UAP	89,17	4
Livret Bourse investissement	TGF	88,73	5
Ecureuil investissements	Ecureuil Gest.	88,66	6
Natio-valeurs	BNP	88,28	7
Objectif dynamique	Lazard Frères	88,24	8
Alfi-valeurs	Alfi Gestion	88,14	9
Atout futur	Segespar	87,65	10
Pyramides opportunités	BICM	87,34	11
France GAN	GAN	87,32	12
Intersélection France	Société générale	86,96	13
Fima-indice première	Fimagest	86,63	14
Cardival	Cardif	86,27	15
Sicav 5000	Crédit lyonnais	86,19	16

NOM	GÉRANT	Depuis fin 89	
		Perf.	Rang
Slivafrance	Crédit lyonnais	85,68	17
Actip CAC 40	BIP	85,60	18
Uni-France	Segespar	85,53	19
Marianne	BGP	84,79	20
Haussmann index France	Banque Worms	84,64	21
Elan index	Rothschild Banque	84,57	22
Francic régions	CIC	84,38	23
Barclays croissance	Barclay's Bank	84,04	24
Epargne industrie	Crédit mutuel	83,94	25
Uni-Hoche	Banque San Paolo	83,03	26
Groupama croissance	Banque Cerp	82,91	27
Agepargne	Gie AXA Fin.	82,84	28
Frandev Monceau	Banque Pallas	82,34	29
Sélection avenir	CCF	82,01	30
Drouot France	Gie AXA Fin.	81,86	31
Oddo options	Oddo	81,84	32
France entreprises	Banque NSM	81,29	33
Laffitte France	Européenne Bque	81,15	34
AAA actions agro-aliment.	Banque populaire	81,12	35
Sélection Rhône-Alpes	CCF	81,03	36
Uni-régions	Segespar	80,98	37
Optimavalor	Crédit du Nord	80,88	38
AGF 5000	AGF	80,59	39
Gestion sélection France	Indosuez	80,38	40
France index sicav	Paribas Asset M	80,35	41
France-avenir	BRED	79,00	42
Actigest	BBL	78,08	43
Sélection valeurs françaises	CCF	78,04	44
Francic	CIC	77,84	45
Fructifrance	Banque populaire	76,81	46
Atlas action	Fin. Atlas	75,88	47
Pri-comptant	BIMP	75,30	48
Soli plus	BFI	74,19	49
Astrolabe	Bafip	49,77	50

Sicav diversifiées françaises

Plénitude	Sogeposte	98,82	1
Natio-Epargne retraite	BNP	96,60	2
Avenircic	BSD	94,74	3
Mutuelles du Mans France	Mut. Mans Ass.	94,21	4
Objectif Patrimoine	Lazard Frères	91,29	5
Conservateur Unisic	Bque San-Paolo	85,21	6
AXA Valeurs PER	Gie AXA Fin.	83,86	7
EFI-Valeurs	BFCC	81,15	8
France Finance Opportunites	Dumenil Leblé	78,75	9
Haussmann France	Banque Worms	78,57	10
St-Honoré Matignon Placement	Cie Financière	76,02	11

Sicav actions à vocation internationale

Ouest valeurs	CIO	96,69	1
Velasquez actions	Dumenil Leblé	94,98	2
Epargne valeur	BNP	92,27	3
Objectif consommation	Lazard Frères	91,74	4
Quartz SICAV	Segespar	90,86	5
Rivoli actions investissement	Demachy Worms	89,92	6
Stratégie internationale	Demachy Worms	89,89	7
Techno-GAN	GAN	89,53	8
PFA-actions	Demachy Worms	88,94	9
Capital-DR	Paluel Marmont	88,89	10
Transcontinents SICAV	BRED	88,82	11
Epargne unie	Segespar	88,59	12
Eurinvest croissance INTL	Eurinvest	87,94	13
Saint-Honoré bio-alimentaire	Cie Financière	87,84	14
Slivinter	Crédit lyonnais	87,66	15
Univers Actions	Segespar	87,61	16
Sogevar	Sté Générale	87,25	17
Saint-Honoré services	Cie Financière	87,14	18
Saint-Honoré PME	Cie Financière	86,80	19
UAP actions sélectionnées	UAP	86,67	20
Amplitude	Sogeposte	86,55	21
SLIVAM	Crédit lyonnais	86,29	22
Pyramides actions	BICM	86,22	23
Gestion Indosuez (A)	Indosuez	86,14	24
Provence international	Bque Hottinger	86,02	25
UAP investissements	UAP	85,93	26
Croissance prestige	Cie Financière	85,74	27
Le livret portefeuille	CDCI	85,40	28
Paribas opportunités	Paribas Asset M	85,09	29
Planinter	Bque populaire	84,80	30
SFI (France & Etranger)	CDCI	84,74	31
Soginter	Sté générale	84,38	32
Unigestion	Bque San Paolo	84,24	33
Rivoli croissance	Demachy Worms	84,19	34
Sélection croissance	Crédit du Nord	83,25	35
SI EST	Gie AXA Fin.	82,72	36
AGF actions	AGF	82,21	37
Sélection innovation	CCF	82,04	38
Saint-Honoré technologies	Cie Financière	81,95	39
Technocic	CIC	81,15	40
Laffitte expansion	Européenne Bque	81,09	41
Privinter	BIMP	80,85	42
Credinter	CIC	80,34	43
Finarval	Courcoux Bouvet	80,15	44
Actifion	Crédit lyonnais	79,87	45
Drouot investissements	Gie AXA Fin.	79,81	46
Epargne Monde	Crédit mutuel	79,47	47
Colbert croissance	Fin. Colbert	79,25	48
Ofima valeurs	Ofivalmo	79,23	49
SP-Actions	Schelcher Prin.	78,47	50
Fructivalor	Bque populaire	77,58	51
Ofimaction	Ofivalmo	76,25	52
Sélection mondiale	CCF	75,61	53
AGF invest	AGF	74,98	54
GMF actions	GMF	73,68	55
Capital-Monde	Paluel Marmont	72,19	56
BAC sélection	BAC	69,18	57
Atlas valeurs	Fin. Atlas	67,26	58
Placements privatisation	Banque NSM	67,07	59

Sicav obligataires à vocation européenne

France Ecu plus	MAAF/FBUM	107,82	1
Mutuelles du Mans Ecu	Mut. Mans Ass.	106,24	2
France-Allemagne obligation	Deutsche Bank	104,95	3
Euro-Maif	Bque populaire	104,84	4
Ecupar	Gie AXA Fin.	102,64	5
AGF Ecu	AGF	100,90	6
AXA Europe	Gie AXA Fin.	99,17	7
Fineurope Convertibles	Courcoux Bouvet	90,73	8

Sicav diversifiées à vocation internationale

Objectif Plus	Lazard Frères	103,66	1
Préparval	BRED	103,55	2
Carmignac Patrimoine	Carmignac Gest.	101,97	3
Vendôme-Patrimoine	Ch. de Virieux	101,32	4
Victoire-Patrimoine	Victoire	98,12	5
Winterthur Saint-Honoré	Cie Financière	95,78	6
Penthièvre Réserve int.	Banque Stern	95,26	7
Victoire	Victoire	93,26	8
Prépar-Croissance	BRED	92,29	9
Midland Action	Midland Bank	92,14	10
Foncier Valeurs	Crédit foncier	91,39	11
Victoire Valeurs	Victoire	91,37	12
Mutuelles du Mans Valeurs	Mut. Mans Ass.	91.05	13
Eagle Investissement	Eagle Star	90,47	14
Biosphère	Cyril Finance	90,42	15

NOM	GÉRANT	Depuis fin 89	
		Perf.	Rang
Pervalor	Sté générale	90.38	16
Gestion Associations	Paribas Asset M	90.00	17
Alliance	Via Banque	89.84	18
AXA NPI	Gie AXA Fin.	89.55	19
Cosmos Communication	Banque Arjil	89.46	20
Horizon	Ecureuil Gest.	89.34	21
Natio-Patrimoine	BNP	89.31	22
Mondiale Investissements	La Mondiale	89.16	23
Paribas Patrimoine	Paribas Asset M	88.71	24
Partner Capital	BFSC	88.52	25
Fimacroissance	Fimagest	87.81	26
Epargne Croissance	BNP	87.62	27
Sellier Croissance	Sellier	87.40	28
BTP Valeurs	BTP Banque	87,35	29
Ecofimondial	Ecofi Finance	87.20	30
Soleil Investissement	GAN	86.98	31
Institutions opportunités	Paribas Asset M	86.80	32
Astrée	BIF	86.09	33
AMI (Alsace Moselle Invest.)	Sogenal	85,31	34
EGEVAL	BRED	85.12	35
Optigest Sicav	BMA	85,01	36
Saint-Honoré Global	Cie Financière	84.61	37
Financière Privée	BUE	84,38	38
Croissance Plus	Epargne France	84.18	39
AXA Investissements	Gie AXA Fin.	83,40	40
Valcomex Opportunités PLCT	BFCE	83,26	41
Conservateur Saint-Honoré	Cie Financière	82,93	42
SNI	CIC	85,12	43
Via Investissement	Via Banque	81,12	44
Magellan	Banque Pallas	79,85	45
Rochefort Diversifié	Rochefort Fin.	78,81	46
Morgan International	Banque Morgan	77,51	47
Orbival	Cardif	76,46	48
Placements institutionnels	Banque NSM	76,28	49
XI-Valeurs	CSI	76,02	50
Gestion Mobilière	Banque NSM	74,05	51
Le Portefeuille Diversifié	Nouhailhetas	71,21	52
Argonautes	Banques Pallas	70,79	53
Hervet Valeurs	Banque Hervet	69,35	54
Stratégie Actions	Legal Général	62,98	55
Saga Opportunités	Banque Saga	57,26	56
Omnigestion	Ducatel-Duval	55,33	57

Sicav Europe

France Europe	B.T.P. Banque	92,94	1
Mutuelles du Mans Europe	Mut. Mans Ass.	92,46	2
Pareurope	Paribas Asset M	92,38	3
Etoile Franco-allemande	BFA	91,94	4
Eurasud	CDCI/BUE	90,05	5
Haussmann Europe	Banque Worms	89,43	6
Eurodyn	Segespar	88,33	7
Euro-Croissance	BUE	87,91	8
UNI-Azur	Bque San Paolo	86,74	9
Eurocic Leaders	CIC	86,73	10
Albion	Fimagest	85,86	11
Placement Nord	SMC	85,66	12
Euro-GAN	GAN	85,45	13
Croissance Britannia	Epargne France	85,40	14
Sélection Europe	CCF	85,21	15
Jupiter	BGP	83,75	16
Gestion France Europe	Indosuez	82,70	17
Méditerranée	Gie AXA Fin.	82,63	18
Laffitte Europe	Européenne Bque	81,16	19
Europe 1992	Bacot Allain	80,59	20
France-Allemagne Placement	Ofivalmo	79,09	21

Sicav États-Unis

Merger Arbitrage	Banque Pallas	97,79	1
France Amérique Index	Crédit chimique	96,03	2
Ameri GAN	GAN	90,09	3
America Valor	Crédit du Nord	88,67	4
Paramérique Sicav	Paribas Asset M	83,89	5
Elan USA	Rotschild Bque	83,71	6
Sélection Amérique	CCF	82,25	7
Laffitte Amérique	Européenne Bque	82,06	8
Gestion Amérique	Indosuez	81,65	9
Nouveau Monde	BGP	75,35	10
Saga Amériques	Banque Saga	67,06	11

Sicav Japon/Asie/Pacifique

Laffitte Japon	Européenne Bque	86,24	1
Partner Tigre	BFSC	84,94	2
Laffitte Tokyo	Européenne Bque	84,27	3
Saint-Honoré Pacifique	Cie Financière	84,05	4
Nippon-GAN	GAN	76,54	5
France Pacifique	CDC Gestion	75,96	6
Aurore	BGP	75,93	7
Corail	BGP	75,41	8
Monceau France Asie	Crédit Chimique	75,07	9
Gestion Orient (A)	Indosuez	70,52	10
Sélection Pacifique	CCF	70,32	11
Japacic	BUE	69,87	12
Soleil Levant	Rotschild Bque	69,62	13
Atlas Dragon	Fin. Atlas	68,94	14
Yama Orient	Yamaichi France	66,82	15
Japon France Index Sicav	Paribas Asset M	66,54	16
Gestion Unijapon	Indosuez	60,14	17

Sicav or et matières premières

Énergia	Banque Worms	93,43	1
Orvalor	Sté générale	91,01	2
Objectif croissance-or	Lazard Frères	90,57	3
Premior	Crédit du Nord	89,09	4
Sélection or	CCF	83,56	5
Acti mines d'or	BBL	82,59	6
Or-Invest	Barclay's Bank	79,39	7
Aurecic	CIC	76,40	8
Oriflamme	BGP	74,33	9
Oraction	Segespar	74,30	10

Sicav immobilières et foncières

Foncière long-terme	BICM	96,41	1
UAP AEDIFICANDI	UAP	92,87	2
Natio-immobilier	BNP	92,55	3
Alizés pierre	Crédit mutuel	92,37	4
Pierre investissement	Paluel Marmont	91,62	5
Placement immobilier	SMC	90,99	6
AGF foncier	AGF	90,60	7
Mutuelles du Mans immobilier	Cofibanque	90,02	8
Actions-Pierre	Banque Hervet	89,99	9
Unisic	Bque San Paolo	89,70	10
Uni-Foncier	Segespar	87,92	11
Gestion Immobilier INT'L	Indosuez	87,39	12
Foncier investissement	Crédit foncier	86,53	13
Objectif actifs-réels	Lazard Frères	86,50	14
Foncière sélection	Crédit chimique	86,45	15
Foncival	BRED	86,43	16
AGFIMO	AGF	86,35	17
Convertimmo	Société générale	86,26	18
Laffitte immobilière	Européenne Banque	85,36	19
Francic Pierre	CIC	84,86	20
Groupama foncier	Banque Cerp	84,81	21
Gestion Sicavimmo	Indosuez	84,35	22
Croissance immobilière	Epargne France	83,40	23
Fructimmo	Banque populaire	83,01	24
Pierre international	BGP	81,72	25
Casden pierre	Banque populaire	80,71	26
Sélection immobilière	CCF	79,43	27
Haussmann pierre	Banque Worms	76,54	28
Acropoles	Bafip	72,12	29

EPARGNE-PLACEMENTS

Les SCPI sous influence fiscale

L'accroissement de la fiscalité a provoqué une très nette diversification des sociétés civiles de placement immobilier

L'ANNÉE qui s'achève ne sera pas pour les sociétés civiles de placement immobilier celle de tous les records... C'est à quelques jours de la fin de l'année une quasi-certitude. La collecte d'épargne nouvelle devrait – selon les premières estimations – atteindre péniblement les 10 milliards de francs contre plus de 11 milliards l'an passé. Mais une chose est sûre : ce ralentissement ne remet pas en cause la qualité du placement SCPI.

La formule de l'immobilier en parts répond toujours à un vigoureux besoin d'épargnants soucieux d'accéder au placement pierre pour un investissement modique, à la nécessité de diversifier ses actifs et à la volonté d'échapper aux nombreux soucis de la gestion immobilière. Dans une SCPI, la société de gérance se charge de tout : assemblée générale, travaux, loyers impayés, se rémunère pour ses services et reverse aux différents associés ce qu'il reste.

En réalité, la baisse de régime en 1990 pour les SCPI a deux origines : tout d'abord l'inquiétude générale née de la crise du Golfe qui a largement paralysé les investissements. L'attentisme prévaut partout et, remarque un professionnel, personne ne s'engage à long terme. Une partie des capitaux qui auraient dû s'investir dans la pierre s'est orientée vers les sicav court terme... qui continuent de gonfler à vue d'œil, dans l'attente d'une conjoncture plus favorable.

L'expansion des « Méhaignerie »

D'autre part, la fiscalité de l'immobilier s'accroît d'année en année. Il semble même qu'elle est en voie de décourager certains aujourd'hui. Les abattements sur revenus fonciers ont été ramenés de 15 % à 10 % l'an dernier, et encore à 8 % cette année.

L'inquiétude fiscale a eu pour effet d'accélérer sensiblement la diversification des SCPI. Il y a encore trois ans, il n'y avait qu'une seule forme de SCPI : celles qui, investies en locaux commerciaux, bureaux, à Paris ou en province, assuraient un rendement élevé : (de 6 % à 10 %) payé trimestriellement.

Aujourd'hui, les bonnes vieilles SCPI classiques ont laissé la vedette à d'autres catégories plus sophistiquées et fiscalement plus attrayantes.

En premier lieu, les « Méhaignerie ». Apparues peu de temps après le vote de la loi Méhaignerie, elles offrent une réduction d'impôt de 7,5 % de l'investissement à hauteur de 30 000 francs (60 000 francs pour un couple) pour l'achat d'immobilier d'habitation neuf à vocation locative. Les SCPI Méhaignerie ont connu bien plus qu'un seul succès d'estime. Elles se sont développées d'une façon exponentielle, voire dangereuse.

Que se passera-t-il donc en 1993, quand tous ceux qui ayant profité de l'avantage fiscal revendront leurs parts sans attendre plus longtemps ? Il y aura inévitablement des problèmes... fait remarquer Paul Pfister du groupe Louis Pelloux qui n'a jamais voulu céder à la tentation des SCPI Méhaignerie. Aujourd'hui, les chiffres parlent d'eux-mêmes : les SCPI Méhaignerie représentent 8 % du marché des SCPI. Elles ont collecté 5,5 milliards en trois ans, leur nombre est passé de *13* en *1987* à 42 aujourd'hui.

En second lieu, les « Malraux ». Il s'agit de l'adaptation aux placements collectifs de la fameuse loi de 1962 sur la « sauvegarde de l'immobilier ancien ». La loi Malraux offre le rare privilège de pouvoir déduire de son revenu imposable le montant correspondant aux travaux réalisés sur le bien immobilier acheté.

A condition que ce dernier ait « une qualité historique », autrement dit qu'il soit situé en secteur sauvegardé. Les voies de la loi Malraux sont impénétrables. Les contrôles fiscaux qui suivent ces opérations sont innombrables. Logique : le principe de la déduction du revenu imposable est beaucoup plus intéressant que celui de la réduction d'impôt des SCPI Méhaignerie. Toutes ces contraintes n'ont pas découragé les promoteurs de SCPI.

En deux ans, il s'en est ouvert une dizaine. Mais si le succès des SCPI Malraux est réel, il répond toutefois à une demande de haut de gamme, et reste nécessairement limité. Pour le seul premier semestre de 1990, la collecte des SCPI Malraux a atteint 215 millions de francs. Dans le même temps, la SCPI Valeur pierre patrimoine des banques Paribas/Crédit du Nord avait collecté près de 500 millions de francs.

L'imagination fiscale des Français est sans limite, a-t-on coutume de dire. Certains promoteurs ont donc poussé le bouchon plus loin. Ils ont comparé le régime fiscal des revenus fonciers de ceux des plus-values à longt-terme et ont créé les SCPI de plus-values.

L'idée est simple : au lieu d'acheter des locaux commerciaux ou entrepôts à des prix faibles, avec des rentabilités locatives élevées, ils ont privilégié l'acquisition d'immeubles de grand standing situés dans les hauts quartiers, avec des rendements faibles. Les loyers sont pour partie absorbés par les frais de gestion et la SCPI ne distribue plus rien... Le parallèle avec l'évolution des sicav (création des sicav de capitalisation) est saisissant. En trois ans, il s'en est créé six, dont une – Uniplus – au sein du réseau le plus puissant : le Crédit agricole.

Et pourtant, le succès n'a pas été au rendez-vous. Uniplus annonce une collecte extrêmement décevante : à peine 63 millions de francs pour les neuf premiers mois. Les raisons de ce relatif échec sont peut-être ailleurs.

A leur création, les SCPI avaient un but : offrir à ceux qui veulent devenir propriétaires bailleurs une alternative à la pleine propriété, avec un contrat clair : un rendement écorné, en contrepartie d'une totale tranquillité de gestion. Mais un rendement malgré tout. L'essence même de la SCPI reste le revenu trimestriel. Supprimer les revenus revient à changer le produit.

Montages sophistiqués

Plus sophistiqués encore ont été les montages qui ont tourné autour des SCPI en 1990 et qui se sont largement développés.

Le premier, l'achat de SCPI à crédit, permet de créer des déficits fonciers (grâce aux intérêts) et répond une fois encore à la préoccupation fiscale. Avec un énorme danger : le coût du crédit est connu, mais il est adossé à des performances de SCPI qui, elles, ne sont pas certaines.

Le second, l'habillage de SCPI par des contrats d'assurance répond également à la même préoccupation... Eluder totalement la fiscalité... L'emballage (le contrat d'assurance) permet l'exonération totale d'impôts et la capitalisation des loyers...

Le produit idéal, celui qui aurait apporté à la fois les performances de la pierre, la garantie d'une progression au moins égale à la caisse d'épargne, et l'absence de fiscalité a échoué. Il avait été tenté par le groupement d'assurances Guipare, non pas sur la base d'une SCPI mais d'une SCI, ce qui est à peu de chose près équivalent. Mais les promoteurs ont renoncé plus en raison de la conjoncture immobilière que pour des difficultés techniques. 1990 est l'année de l'inquiétude.

La conjoncture immobilière générale s'est vivement dégradée à partir du second semestre. Il y a fort à parier que les prix vont stagner, voire baisser dans certains quartiers. Certaines SCPI ne revaloriseront pas la valeur de leur part l'an prochain... Et les rendements vont sensiblement chuter.

En réalité, et comme dans toute période difficile, ce sont les écarts qui vont se creuser. En période d'euphorie, les mauvais choix sont masqués par la hausse générale. 1991 sera sans aucun doute l'année de la vérité et de la transparence.

PHILIPPE ETRILLARD

GEREZ VOTRE PATRIMOINE
DANS LE CADRE EUROPEEN
AVEC
PLACEMENT NORD

Ainsi vous accèderez aux marchés Allemands, Scandinaves et Français grâce à la réunion des compétences de trois gestionnaires prestigieux :

- DELBRUCK & CO,
  spécialiste de la gestion financière à Francfort.
- SVENSKA HANDELSBANKEN,
  deuxième banque suédoise.
- G.P. BANQUE,
  banque d'affaires du Groupe SMC.

Contactez GP BANQUE *:*
Messieurs du Mesnil du Buisson ou Boulanger - 4 rue Auber
75009 Paris
Télephone : 16 (1) 42 66 68 70 - Fax 42 65 21 76

SMC SOCIETE MARSEILLAISE DE CREDIT

LES VALEURS SURES

BRONCOS

DONNEZ DU SOUFFLE A VOTRE ARGENT

Gestion de patrimoine, gestion de portefeuilles personnalisée, gestion de produits collectifs...
Une gamme de SICAV...

SOLI COURT TERME - SICAV monétaire.
SOLI CAPI - SICAV de capitalisation long terme.
SOLI LONG TERME - SICAV obligataire internationale.
SOLI PREMIERE - SICAV obligataire de première catégorie.
SOLI TRIMESTRIEL - SICAV obligataire à revenu trimestriel.
SOLI PLUS - SICAV actions françaises.

...et de fonds communs de placements spécifiques.
La BFI vous offre les services et la garantie d'une banque de gestion hautement spécialisée.

BFI
L'ESPRIT GAGNANT

Banque Française d'Investissement
46, rue Lauriston - 75116 Paris

Contactez :
Christianne BOURGUIGNON
au (1) 47 27 24 00

IGG - GÉNÉRATION

La Poste gère un portefeuille boursier de plus de 50 milliards de francs. Voilà qui devrait dissiper quelques idées toutes faites concernant l'argent.

Quand on pense à tous ceux qui ignorent les SICAV et les PEP de La Poste, on se dit que les plus concernés ne sont pas forcément les mieux informés mais que les idées toutes faites n'en ont peut-être plus pour longtemps.

LATITUDE	Rémunérer des disponibilités sur une courte période.	THESORA	Constituer progressivement un capital.
POSTE GESTION	Rémunérer la trésorerie des entreprises et associations.	PLENITUDE	Bénéficier d'un équilibre harmonieux entre actions et obligations.
SOLSTICE	Valoriser régulièrement un capital et recevoir deux dividendes par an.	AMPLITUDE	Investir dans un secteur dynamique : la communication.
REVENUS TRIMESTRIELS	Obtenir des revenus réguliers et connus à l'avance.	LIVRET BOURSE INVESTISSEMENTS	Profiter de l'essor des grandes entreprises françaises.

SICAV gérées par SOGEPOSTE S.A.

Pas de problème, La Poste est là.

AUDOUR, SOUM, LARUE/S.M.S.

MARCHÉS FINANCIERS

Succédant à M. Régis Rousselle

M. Bruno de Maulde devient président du Conseil des Bourses de valeurs

Comme prévu, le Conseil des Bourses de valeurs (CBV), instance chargée de la réglementation des marchés boursiers, a porté à sa présidence mercredi 12 décembre M. Bruno de Maulde, président du Crédit du Nord. Il succède ainsi à M. Régis Rousselle, qui s'est démis de ses fonctions en début de semaine (*le Monde* du 11 décembre).

[Né le mars 1934 à Toulouse, ancien élève de l'ENA inspecteur général des finances, M. Bruno de Maulde a été notamment sous-directeur puis directeur adjoint à la direction du Trésor (1972-1979), directeur général adjoint de la Caisse nationale du Crédit agricole (1979-1981), avant d'être ministre plénipotentiaire, administrateur représentant la France au Fonds monétaire international et à la Banque mondiale. Depuis janvier 1986, il est président du Crédit du Nord. Commentant son élection à la présidence du CBV, M. de Maulde a indiqué qu'elle *« ne constituait en aucune manière une rupture mais une simple étape dans la poursuite d'une action à long terme de modernisation et de développement des structures financières dans la même ligne que son prédécesseur »*. Parmi ses préoccupations immédiates, il retient l'évolution des conditions d'exercice de la profession boursière et la construction du marché européen des capitaux.]

Après l'accord avec Fiat

Alcatel rachète la part de Telefonica dans Telettra

Alcatel NV a racheté les 10 % que détenait l'espagnol Telefonica dans l'italien Telettra, dont il a pris le contrôle au début du mois d'octobre lors de son accord avec Fiat (*le Monde* du 5 octobre).

Alcatel (groupe CGE) et Telefonica étaient en négociation depuis cette date, le français proposant à l'espagnol d'échanger sa participation dans Telettra contre une entrée dans le capital d'Alcatel NV. Solution qui n'a finalement pas été retenue : Alcatel rachète simplement ces 10 % pour 165 millions d'écus (environ un milliard de francs). Telefonica conserve cependant ses participations dans les deux sociétés espagnoles du nouvel ensemble Alcatel : Alcatel Standard Electrica (21 %) et Telettra Espana (10 %).

Et les présidents ont affirmé leur volonté d'étendre leur coopération technologique future, précise-t-on chez Alcatel. Alcatel s'est engagé à inclure les propositions de Telefonica dans ses programmes de développement et à accélérer l'introduction des nouvelles technologies, dès qu'elles seront prêtes, dans le réseau espagnol de télécommunications.

L'accord d'octobre prévoit la fusion de Telettra Italia et de la filiale italienne Face du groupe Alcatel NV. Alcatel détiendra 75 % de cette nouvelle société dont Fiat conservera 25 %.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

CHRYSLER CORPORATION

Le Conseil d'administration de la société CHRYSLER CORPORATION a, dans sa séance du 6 décembre 1990, décidé la mise en distribution d'un dividende de 30 cents par action ordinaire détenue, payable le 15 janvier 1991, aux actions inscrites à la date du 17 décembre 1990.

Les actions ordinaires seront négociées ex-coupon à la Bourse de New-York à compter du 11 décembre 1990.

(Publicité)

LA SOUS-PRÉFECTURE DE ROANNE COMMUNIQUE

ROUTE NATIONALE 7
DÉVIATION DE ROANNE
ROCADE EST – 2e SECTION

Par arrêté du 6 novembre 1990, le préfet de la Loire a ouvert une enquête préalable conjointe à :

- la déclaration d'utilité publique des travaux de construction de la rocade est de ROANNE – 2e section reliant la rocade urbaine à la RN 7 nord (carrefour de la Demi-Lieue) ;
- l'attribution du statut de route express à cette nouvelle section.

L'enquête se déroulera du 10 décembre 1990 au 25 janvier 1991.

La commission d'enquête siègera à la sous-préfecture de ROANNE et dans les mairies de ROANNE et MABLY. Le dossier d'enquête pourra y être consulté aux jours et heures d'ouverture habituelle des deux mairies et de la sous-préfecture.

La commission d'enquête est constituée par :

- M. René FAVRE, colonel honoraire de gendarmerie.
- M. Paul LABOURE, directeur de l'office public d'HLM en retraite.
- M. Jean BOURRELIERE, directeur de la caisse primaire d'assurance-maladie en retraite.

Les personnes intéressées pourront consigner directement leurs observations sur un registre ouvert à la sous-préfecture de ROANNE et dans les mairies de ROANNE et MABLY. Les observations peuvent également être adressées par écrit à M. le Président de la commission d'enquête, sous-préfecture de ROANNE, 42328 ROANNE CEDEX, qui les annexera au registre d'enquête.

Un membre de la commission d'enquête se tiendra à la disposition du public pour recevoir ses observations :

- à la mairie de ROANNE, les 13 et 20 décembre 1990, et le 10 janvier 1991, de 9 h à 12 h et de 14 h 30 à 17 h 30 ;
- à la mairie de MABLY, les 13 et 20 décembre 1990, et le 10 janvier 1991, de 9 h à 12 h et de 14 h 45 à 17 h 45.

De même, la commission d'enquête se tiendra à la disposition du public à la sous-préfecture de ROANNE, les 24 et 25 janvier 1991, de 8 h 30 à 11 h 30 et de 13 h à 15 h 30.

NEW-YORK, 12 décembre ↑

Vif redressement

Changement de décor mercredi à New-York. Après avoir montré beaucoup d'hésitation la veille sur la conduite à prendre, Wall Street s'est brusquement et très vivement redressé. Amorcé dès l'ouverture, le mouvement n'a vraiment commencé à s'amplifier qu'au cours de l'après-midi. A la clôture, l'indice Dow Jones des industrielles enregistrait une avance de 36,13 points (+ 1,4 %) pour s'établir à 2 622,27.

Le bilan de la séance a été d'une qualité comparable à ce résultat. Sur 2 030 valeurs traitées, 954 ont monté, 588 ont baissé et 488 n'ont pas varié.

Le sentiment a prévalu, durant toute la journée, que le Fed, la banque centrale américaine, allait tôt ou tard se déterminer à infléchir sa politique de crédit pour éviter un ralentissement économique trop important. Mais c'est surtout la forte baisse des prix du pétrole, revenus dans l'après-midi sur le NYMEX au-dessous de leur niveau atteint au moment de l'invasion du Koweït, qui a favorisé une accélération du mouvement de hausse. Ajoutons enfin que des rumeurs ont circulé autour du Big Board selon lesquelles l'Irak aurait fait savoir dans quelles conditions il entendait retirer ses troupes de l'émirat.

L'activité s'est accélérée et 182,27 millions de titres ont changé de mains contre 145,33 millions la veille.

VALEURS	Cours du 11 décembre	Cours du 12 décembre
Alcoa	57 1/4	58 1/2
ATT	29 1/2	30 3/8
Boeing	45 1/8	45 3/4
Chase Manhattan Bank	11 3/8	11 3/4
Du Pont de Nemours	36 1/2	36 7/8
Eastman Kodak	41 1/4	41 5/8
Exxon	49 3/4	50 1/4
Ford	27 1/2	26 1/8
General Electric	56 3/4	57
General Motors	35 5/8	35 1/4
Goodyear	17 1/4	17 1/2
IBM	112 7/8	114 1/2
ITT	48 5/8	49 1/2
Mobil Oil	57 3/8	56 1/2
Pfizer	79 1/2	80 3/4
Schlumberger	53 3/8	53 7/8
Texaco	57	58 5/8
UAL Corp. ex-Allegis	106 1/2	109
Union Carbide	16 3/8	16 3/4
USX	30 5/8	30 7/8
Westinghouse	27 1/4	27 3/8
Xerox Corp.	37 1/4	37

LONDRES, 12 décembre ↓

Légère baisse

Les cours des valeurs ont terminé la séance de mercredi en légère baisse à la Bourse de Londres. L'indice Footsie des cent grandes valeurs a perdu 8,9 points à 2156,9 soit un repli de 0,4 %. Le volume des échanges, qui s'étaient envolés lors du début de cotation des compagnies d'électricité, mardi, est retombé de 826 millions de titres à 475 millions. Toujours incertain sur les chances d'une réduction des taux d'intérêt avant Noël, le marché est resté sur la défensive et le repli s'est accentué en fin de séance par une baisse des contrats à terme sur indices.

Les assurances ont perdu du terrain, les banques ont également fait preuve de faiblesse, en particulier la Barclays Bank après le rachat de l'Européenne de Banque et Bank of Scotland après une émission d'actions préférentielles.

PARIS, 13 décembre ↑

Hésitation

La timide reprise amorcée quelques heures auparavant n'a pas eu vraiment de suite jeudi à la Bourse de Paris, où les valeurs françaises ont plus ou moins piétiné. En hausse de 0,74 % dès les premières transactions, elles ont par la suite quelque peu ralenti leur avance pour la ramener à 0,40 % en fin de matinée. En début d'après-midi, les gains de l'indice CAC 40 s'amenuisaient encore pour ne plus s'élever qu'à 0,26 %. Plus tard dans la journée, après avoir viré au rouge, l'indicateur de la place était de nouveau en hausse de 0,10 %. La bonne orientation de Wall Street, la veille en clôture (+ 1,4 %), et celle, tout aussi bonne, du Kabuto-cho, quelques heures auparavant (+ 2,7 %), la détente sur les prix pétroliers, où le baril de brent se négociait en dessous de 26 dollars : autant d'éléments qui ne pouvaient laisser les opérateurs indifférents.

La veille, il s'était négocié pour 1,8 milliard de francs sur le marché à règlement mensuel, preuve, s'il en était besoin, d'une activité encore bien moyenne. Sur le front du loyer de l'argent, la perspective d'une baisse des taux d'intérêt aux Etats-Unis reste toujours probable, la Réserve fédérale américaine étant apparemment prête à soutenir une économie entrée en récession. Pas de durcissement non plus en Allemagne, où la Bundesbank devait arrêter ce jeudi ses objectifs monétaires. M. Karl Otto Poehl, président de la banque centrale allemande, avait lui-même laissé entendre, lundi 10 décembre à Bâle, qu'un relèvement des taux d'intérêt était exclu.

Le regain d'intérêt pour Eurotunnel ne s'est pas démenti. La valeur s'est classée en tête des plus fortes hausses de la journée. Intérêt aussi pour Eurocom, bénéficiant de l'annonce, la veille, du recentrage de ses activités en Europe.

TOKYO, 13 décembre ↑

Au-dessus des 24 000 points

Huitième séance de hausse jeudi à la Bourse de Tokyo. Mais le mouvement, qui avait tendu la veille à se ralentir, s'est accéléré en fin de séance et l'indice Nikkei, après avoir franchi la barre des 24 000 points pour la première fois depuis le 5 novembre dernier, s'est finalement établi à 24 642,97 avec un gain de 643,56 points (+ 2,68 %). D'importants ordres d'achats sur indice d'origine étrangère ont été enregistrés peu avant la fin de la séance.

Selon les spécialistes, les investisseurs anticipent de plus en plus une baisse des taux d'intérêt. Mais ils ont aussi très favorablement réagi à la baisse des prix du pétrole, tombés à leurs plus bas niveaux depuis l'éclatement de la crise dans le golfe Persique. La fermeté du yen a également joué un rôle moteur. L'attention s'est portée sur la sidérurgie, la construction navale et la haute technologie.

VALEURS	Cours du 12 déc.	Cours du 13 déc.
Akai	602	621
Bridgestone	1 050	1 070
Canon	1 270	1 340
Fuji Bank	2 180	2 240
Honda Motors	1 280	1 300
Matsushita Electric	1 660	1 690
Mitsubishi Heavy	710	730
Sony Corp.	5 850	6 050
Toyota Motors	1 800	1 800

FAITS ET RÉSULTATS

□ **FNAC : hausse de 18,4 % du bénéfice.** – Au cours du dernier exercice, la FNAC a enregistré un résultat net de 97 millions de francs, en augmentation de 18,4 %, pour un chiffre d'affaires de 6,6 milliards de francs en progression de 18 %. Les investissements ont atteint 348 millions de francs, pour passer à 450 millions en 1990-1991, sur un programme d'ensemble de 1,3 milliard de francs sur trois ans.

□ **Transports maritimes : coopération entre la CGM et un armateur mexicain.** – Le groupe public Compagnie générale maritime (CGM) et l'armateur mexicain Transportacion Maritima Mexicana viennent de signer un accord pour l'exploitation de leurs lignes régulières entre l'Europe du Nord et le Mexique. A compter du début janvier 1991, la CGM pourra charger des conteneurs sur les cinq navires de l'armement mexicain tant à l'import qu'à l'export. Les deux sociétés indiquent qu'il s'agit là de la première étape d'une coopération destinée à devenir plus étroite.

□ **Parfinance augmente son capital de 784,3 millions de francs.** – Le groupe Parfinance va augmenter son capital de 784,3 millions de francs par l'émission de 7,8 millions d'actions de 100 francs de nominal à souscrire en numéraire. Le prix d'émission des actions nouvelles étant fixé à 200 F, le volume de l'émission s'élève à 1,568 milliard de francs. Les anciens actionnaires pourront souscrire prioritairement à cette augmentation de capital, qui a pour but d'élargir les capacités d'investissement tout en préservant un volant de liquidités d'environ 1,4 milliard de francs.

□ **Sir Ron Brierley se retire un peu plus du milieu financier londonien.** – L'homme d'affaires néo-zélandais Sir Ron Brierley s'est retiré un peu plus du milieu financier londonien en vendant mardi 11 décembre, la part de 28,4 % dont le groupe qu'il contrôle IEP (Investment Equity Pacific) disposait au sein du capital de la maison d'escompte Union Discount. La vente a rapporté 29 millions de livres (290 millions de francs) à IEP, lui même controlé par la société néo-zélandaise de Sir Ron, Brierley Investment (BIL). Cette vente entre dans la stratégie du financier néo-zélandais qui a apparemment entrepris de restructurer ses participations sur les marchés financiers britanniques. Il avait cédé au cours de l'été une participation de 11 % dans Caledonia Investments.

□ **Le courtier britannique County NatWest supprime 40 emplois.** – County NatWest WoodMac, la société de Bourse londonienne de National Westminster Bank, a annoncé aux premiers jours de décembre le licenciement de 40 de ses employés en raison de la morosité des marchés financiers. Les emplois supprimés couvrent tous les départements, mais concernent surtout le courtage en valeurs européennes et japonaises et les ventes de ces mêmes titres.

Le Monde-RTL
ENTREPRISES
à 22h15 sur RTL

Jeudi 13 décembre
Franco De Benedetti,
directeur général de Bailey Sereg.
Le Monde du 14 décembre publie
dans les pages « Affaires »
une enquête sur Bailey Sereg.

Vendredi 14 décembre
Jacques Imbert
vice-président d'Alcatel.

PARIS :

Second marché (sélection)

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Arnault Associés	360	....
Asystel	105	....
B.A.C.	148 80	145
B.I.C.M.	830	841
Boiron (Ly)	413	418
Boisset (Lyon)	170	....
Câbles de Lyon	3179	3274
C.A.L.-de-Fr. (C.C.L.)	888	888
Calberson	304	305 90
Cardif	436	439
C.E.G.E.P.	180	175 10
C.F.P.I.	269	265
C.N.I.M.	790	795
Codetour	285	285
Comareg	294	295
Conforama	900	895
Creeks	225	234
Dauphin	447	455
Delmas	710	698
Demachy Worms Cie	499	498
Desquenne et Giral	228 40	228 70
Devanlay	900	875
Deville	450	449
Dolisos	190	190
Editions Belfond	215	213
Europ. Propulsion	380	368 60
Finacor	130	139
Frankoparis	163	166
GFF (group.fon.f.)	339	330
Grand Livre	398	398
Gravograph	180	177 10
Groupe Origny	515	568
Guimoli	855	860
I.C.C.	223	223
IDIA	330	330 10
Idianova	135	135
I.M.S.	935	910
IN2	335	
I.P.B.M.	120	120
Loca investis	299 90	288
Locamic	80	81
Marr. Comm.	130	131
Molex	107 10	108
Olivetti Logabax	590	599
Presbourg	79 50	
Publ.Filipacchi	250	245
Razel	649	623 o
Rhone-Alp.Ecu (Ly.)	305	305
St-H. Matignon	180	180
Select Invest (Ly)	90	90
Serbo	436	434 50
S.M.T. Goupil	174 90	175
Sopra	170	165 10
Supra	100	113 50 d
Thermador H. (Ly)	255	255
Unilog	173 20	169
Union Fin. de Fr.	345	342
Viel et Cie	81 50	81
Y. St-Laurent Groupe	815	821

LA BOURSE SUR MINITEL
36-15 TAPEZ LE MONDE

Marché des options négociables le 12 déc. 1990

Nombre de contrats : 19 158

VALEURS	PRIX exercice	OPTIONS D'ACHAT		OPTIONS DE VENTE	
		Déc. dernier	Mars dernier	Déc. dernier	Mars dernier
Bouygues	440	–	–	5	–
CGE	640	–	9	–	73
Elf-Aquitaine	300	13,50	26	–	8
Eurotunnel SA-PLC	36	1,50	4,20	1,25	3,20
Euro Disneyland SC	90	–	–	0,50	–
Havas	487	9,50	–	16,90	–
Lafarge-Coppée	380	1,70	16,50	25,50	–
Michelin	70	4,99	10,50	1,89	5
Midi	1 100	5	40	–	–
Paribas	480	26	48	–	–
Pernod-Ricard	1 000	33	–	–	–
Peugeot SA	560	9	–	21,50	40
Rhône-Poulenc CI	260	–	11	–	–
Saint-Gobain	400	13	–	7	16,50
Source Perrier	1 200	96	–	–	–
Société générale	440	–	22,50	–	–
Suez Financière	280	33,50	–	–	5
Thomson-CSF	110	10,20	14	–	–

MATIF

Notionnel 10 %. – Cotation en pourcentage du 12 déc. 1990

Nombre de contrats : 93 747

COURS	ÉCHÉANCES		
	Mars 91	Juin 91	Septembre 91
Dernier	100,62	100,70	101,18
Précédent	100,54	100,72	100,40

Options sur notionnel

PRIX D'EXERCICE	OPTIONS D'ACHAT		OPTIONS DE VENTE	
	Mars 91	Juin 91	Mars 91	Juin 91
98	3,35	3,75	0,43	0,74

INDICES

CHANGES

Dollar : 5,0160 F =

Le marché des changes a adopté dès cette semaine un profil « pré-fêtes ». Si bien que, malgré la crise du Golfe en latence, les devises sont restées remarquablement stables jeudi matin à Paris. Le dollar cotait au fixing 5,0160 F contre 5,007 F la veille, 1,4750 DM et 131,40 yens, le mark restant ferme à 3,3970 F.

FRANCFORT	12 déc.	13 déc.
Dollar (en DM)	1,4750	1,4765

TOKYO	12 déc.	13 déc.
Dollar (en yens)	131,88	131,30

MARCHÉ MONÉTAIRE

(effets privés)

Paris (13 décembre) .... 9 5/8 - 9 3/4 %
New-York (12 décembre) .... 7 1/4 %

BOURSES

PARIS *(INSEE, base 100 : 29-12-89)*

	11 déc.	12 déc.
Valeurs françaises	78,30	78,30
Valeurs étrangères	79,30	78,90
(SBF, *base 100 : 31-12-81*)		
Indice général CAC	442,46	441,20
(SBF, *base 1000 : 31-12-87*)		
Indice CAC 40	1 665,54	1 667,85

NEW-YORK *(Indice Dow Jones)*

	11 déc.	12 déc.
Industrielles	2 586,14	2 622,28

LONDRES *(Indice « Financial Times »)*

	11 déc.	12 déc.
Industrielles	1 786	1 692,20
Mines d'or	149,10	141,80
Fonds d'Etat	83,27	–

TOKYO

	12 déc.	13 déc.
Nikkei Dow Jones	23 999,41	24 642,97
Indice général	1 779,50	1 813,98

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN MOIS		DEUX MOIS		SIX MOIS	
	+ bas	+ haut	Rep. +	ou dép. –	Rep. +	ou dép. –	Rep. +	ou dép. –
$ E.-U.	5,0140	5,0160	+ 84	+ 94	+ 193	+ 213	+ 650	+ 710
$ can.	4,3187	4,3241	– 95	– 68	– 156	– 114	– 283	– 201
Yen (100)	3,8144	3,8188	+ 41	+ 60	+ 109	+ 136	+ 404	+ 470
DM	3,3936	3,3965	+ 9	+ 27	+ 32	+ 57	+ 117	+ 180
Florin	3,0078	3,0108	+ 5	+ 20	+ 24	+ 46	+ 100	+ 157
FB (100)	16,3803	16,3975	– 47	+ 93	– 12	+ 240	+ 36	+ 599
FS	3,9746	3,9794	+ 19	+ 37	+ 65	+ 93	+ 262	+ 334
L (1 000)	4,5009	4,5067	– 146	– 77	– 219	– 142	– 525	– 405
£	9,7698	9,7787	– 384	– 339	– 711	– 643	– 1298	– 1134

TAUX DES EUROMONNAIES

$ E.-U.	7 1/8	7 3/8	7 3/4	7 15/16	7 9/16	7 3/4	7 3/8	7 9/16
Yen	7 7/8	8 1/8	8 3/8	8 1/2	8 3/16	8 5/16	7 15/16	8 1/16
DM	8 3/8	8 5/8	9 1/16	9 1/4	9 1/8	9 5/16	9 3/16	9 3/8
Florin	9	9 1/4	9 3/16	9 5/16	9 3/16	9 5/16	9 1/4	9 3/8
F.B.(100)	9 1/4	9 1/2	9 11/16	9 15/16	9 11/16	9 15/16	9 13/16	10 1/16
F.S.	8 5/8	8 7/8	8 7/8	9 1/16	8 13/16	9	8 5/8	8 3/4
L(1 000)	12 3/4	13 3/4	12 3/8	12 7/8	12 1/4	12 3/4	12 1/8	12 5/8
£	14 1/2	14 3/4	14 7/16	14 9/16	14	14 1/8	13	13 1/8
Franc.	9 1/2	9 3/4	9 3/4	9 7/8	9 7/8	10	10 3/16	10 5/16

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE DU 13 DECEMBRE

Cours relevés à 14 h 26

Règlement mensuel

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% +-
3810	C.N.E 3%	3848	3865	3845	....
940	B.N.P. T.P.	940	940	948	....
970	Cr.Lyon. T.P.	972	972	972	....
1225	Renault T.P.	1245	1230	1250	+ 0 40
1450	Rhone Poul. T.P.	1488	1428	1420	- 4 57
1100	Saint Gobain T.P.	1101	1100	1100	- 0 08
850	Thomson T.P.	900	885	885	- 1 67
705	ACCOR	705	709	702	- 0 43
645	Air Liquide	664	666	669	+ 0 75
1550	Als.Superm.	1590	1620	1590	....
365	A.L.S.P.I.	394 30	393 70	385	- 2 36
1670	Arjom. Prioux	1654	1665	1667	+ 0 79
800	AGF Stê Centrale	923	921	923	....
970	Ass. Entrepr.	1190	1187	1200	+ 1 69
255	Avenir H. Média	247	249	250	+ 1 21
225	Axa Midi Ass.	248 10	252	251 80	+ 1 49
200	Bafip	190 90	187 10	186 60	- 2 30
129	Bail-Equipem.	124	124	121	- 2 42
810	Bail Investiss.	796	813	796	+ 0 13
475	Bancaire	473 90	480	491	+ 1 50
645	Bazar H.-V.	665	....	....	....
685	Beghin-Say	676	685	686	- 1 38
1210	Berger (M)	1206	1228	1200	- 0 50
495	Bic	528	520	520	- 1 82
845	B.I.P.	801	....	....	....
270	BIS	311	309	310 20	- 0 26
245	B N P (CI)	251 60	253	255 80	+ 1 71
770	Bollore Tech.	763	777	790	+ 0 89
2410	Bongrain	2497	2480	2495	- 0 08
710	Bon-Marché	744	741	749	+ 0 67
420	Bouygues	450	454	458	+ 1 78
80	BP France	99 60	97	98	- 1 80
755	B S N	767	774	775	+ 1 04
900	Canal Plus	895	899	891	- 0 56
380	Cap Gem.S.	376	380	381	+ 1 33
3450	Carrefour	3470	3478	3438	- 0 92
134	Casino	142 20	143 20	141 90	- 0 21
97	Casino ADP	103 70	104 60	103 60	- 0 10
880	Castorama D.L.	923	924	925	+ 0 22
160	C.C.F.	180	169	169	....
51	CCMC Ly.	70 10	69	72	+ 2 71
310	C.D.M.E.	344 90	344	348	+ 0 32
380	C.E.G.I.D.	380	380	358	- 0 56
220	Centenst (Ny)	229	230	230	+ 0 44
445	C.E.P. Comm.	464	455	459	- 1 08

COMPTANT (sélection)

Obligations

VALEURS	% du nom.	% du coupon
Emp.Etat 8,8%77	119 10	4 91
Emp.Etat 9,8%78	99 41	4 13
10,80% 79/94	101 01	2 95
Emp.Etat 13,25%80	100	13 17
Emp.Etat 16%82	100 01	15 95
Emp Etat 14,6% 83	100 80	11 60
Emp.Etat 13,4%83	108 39	13 10
Emp.Etat 12,2% 84	103 31	2 20
Emp.Etat 11% 85	105 80	8 89
10,26% mars 86	100 77	7 75
OAT 10% 5/2000	101 40	5 47
OAT 9,9% 12/1997	100 90	....
OAT 9,8% 1/1996	98 55	8 51
PTT 11,2% 85	102 50	0 49
CFF 10,30% 86	96 35	8 30
CNB Bques 5000F	99 80	4 37
CNB Paribas 5000F	100 20	4 37
CNB Suez 5000F	100 20	4 37
CNE 11,5% 85	101 90	5 47
CNI 1/82 5000F	99 80	4 37
CNT 9 % 88	91 10	5 54
CRH 10,90% déc.85	103	9 35
CHARB FCE 3% 100	138 50	....
CNCA	976	....
Cons	....	....
CSE 6 janv. 89/99	574	....
Drouot Ass.8%86cv	....	....

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Clause	406	438
Cofimeg	258	....
Cofradel	840	....
Cogif	368	366 10
Comiphos	520	....
Cie Industrielle	4500	4500
Cpt Lyon Alemand	390	395
Concorde	720	740
Constr.Méc.Prov.	33 20	33 50
Crédit Gén.Ind.	320	320
Cr.Universel (Cie)	548	548
Créditel	117 10	116
Darblay	631	....
Degremont	1280	1281
Delalande	1665	1655
Delmas Vieljeux	4250	4250
Didot Bottin	1049	1016
Eaux Bassin Vichy	2530	....
Eaux Vittel	1000	1000
Ecia	235	242
Electro-Finan.	774	....
Electro-Banque	328	325
Enelli Bretagne	500	500
Ent.Mag. Paris	4000	....
Eaux (ex. Eternit)	1440	1450
Europ Soutien Ind.	16 90	15 40o
Finalens	250	241
F.I.P.P.	128 50	128 50
F.N.A.C.	1920	1898
Foncière (Cie)	652	665
Fonc.Lyonnaise	816	805
Foncina	491	490
Fougerolle	676	673
France I.A.R.D.	780	740

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Mag.Uniprix	165 50	165 50
Magnant	600	600
Métal Déployé	620	610
Mors	125	120
Navigation (Nle)	224	224
Optorg	295	290
Oréal (CI)	250	260
Origny-Desvroise	932	....
Palais Nouveauté	1075	1070
Paluel Marmont	590	....
Parfinance	194	192
Paribas (CIP)	650	648
Paris France	223 60	226
Paris Orléans	256 10	249 50
Parthena Invest.	297	300
Pathé Cinéma	1000	558 o
Piper Heidsieck	1918	1930
PLM	306	308
Porcher	790	790
Promodès (CI)	1200	1200
Publicis	555	550
Rochefortaise	119 80	109
Rosario	260	259
Rougier	475	470
S.A.C.E.R.	305	311
S.A.F.A.A.	370	365 20o
S.A.F.I.C Alcan	189 20	201
SAFT	912	900
Saga	232	232
Saint Dominique (F.I.)	....	....
Salins du Midi	662	655
Sesma	88 10	79
Savoisienne M.	148	....
S.C.A.C.	784	799

Actions

Etrangères

Hors-cote

SICAV (sélection) 12/12

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
Unifrance	536 33	529 25
Uni-Garantie	1345 55	1321 76
Uni Régions	1367 92	1334 56
Univers	2463 22	2403 14
Univar	209 93	209 93
Univers Actions	1178 20	1149 46
Univers-Obligation	1620 12	1580 60
Valoram	489 01	477 08♦
Valorg	1820 58	1818 76
Valrel	46753 95	46730 58
Vaxban	25291 30	25268 01

Cote des Changes

MARCHE OFFICIEL	COURS préc.	COURS 13/12	COURS DES BILLETS achat	COURS DES BILLETS vente
Etats-Unis (1 usd)	5 007	5 016	4 800	5 250
Ecu	6 982	6 975	....	....
Allemagne (100 dm)	339 330	339 750	328	349
Belgique (100 F)	16 379	16 398	15 750	16 800
Pays-Bas (100 fl)	300 860	301 210	290	310
Italie (1000 lires)	4 507	4 506	4 250	4 750
Danemark (100 krd)	88 230	88 230	84	92
Gde.Bretagne (1 L)	9 742	9 783	9 350	10 150
Grèce (100 drachmes)	3 258	3 280	4 050	4 050
Suisse (100 f)	397 260	397 620	384 500	409 500
Suède (100 krs)	89 970	90 070	86 500	94 500
Norvège (100 k)	86 480	86 570	82 500	90 500
Autriche (100 sch)	48 235	48 310	46 600	49 700
Espagne (100 pes)	5 316	5 323	5 050	5 600
Portugal (100 esc)	3 837	3 842	3 400	4 200
Canada (1 $ can)	4 309	4 325	4 140	4 540
Japon (100 yens)	3 802	3 809	3 660	3 680

Marché libre de l'or

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 13/12
Or fin (kilo en barre)	60100	60450
Or fin (en lingot)	60000	60300
Napoléon (20f)	388	391
Pièce Fr (10 f)	440	.....
Pièce Suisse (20 f)	416	418
Pièce Latine (20 f)	349	347
Souverain	461	460
Pièce 20 dollars	2130	2130
Pièce 10 dollars	1230	1230
Pièce 5 dollars	730	730
Pièce 50 pesos	2300	2300
Pièce 10 florins	361	365

PUBLICITÉ FINANCIÈRE

Renseignements :

45-55-91-82, poste 4330

c : coupon détaché - o : offert - * : droit détaché - d : demandé - ♦ : prix précédent - ■ : marché continu

Aérospatiale monterait des hélicoptères au Japon

TOKYO

de notre correspondant

Selon le quotidien économique *Nihon Keizai* du 12 décembre, Aérospatiale aurait décidé de monter au Japon des hélicoptères civils en coopération avec quatre entreprises locales dont ses deux distributeurs, Nozaki et Sony Trading.

Bien que ce projet soit effectivement à l'étude, il est précisé au bureau de l'Aérospatiale à Tokyo qu'aucune décision n'a encore été prise. Le projet de montage d'hélicoptères de modèle Ecureuil au Japon est une hypothèse parmi d'autres envisagées dans le cadre du renforcement de la présence de la firme française au Japon. Il s'agirait en tout état de cause de montage et non de fabrication impliquant la production sur place de pièces détachées.

Avec trois cent cinquante appareils en opération au Japon (en l'espace de deux ans les ventes ont doublé), Aérospatiale ressent le besoin d'étoffer son réseau de maintenance et envisage aussi de développer des infrastructures pour la formation des pilotes.

Ph. P.

L'ESSENTIEL

SECTION A

Débats
Europe : « Réussir avec l'Allemagne », par Jean-Marie Rausch ; Tchécoslovaquie : « La fête et les invités », par Milan Kundera ; « J'aime pas Noël », par France de Lagarde 2
Les élections au Danemark
La coalition de droite gardera le pouvoir.................................. 4
La crise du Golfe 6
Le congrès du PCF
Les reconstructeurs veulent rassembler *« toute la mouvance communiste »* 12
Zones d'éducation prioritaires
3 000 emplois supplémentaires décidés par le gouvernement 12

SECTION B

Déchets nucléaires
Le choix des sites de stockage remis en cause..................... 15
« Les Noces de Figaro »
Dix-sept ans après, une mise en scène célèbre de Giorgio Strehler, à l'Opéra-Bastille 16
« Rez-de-chaussée »
Second long métrage d'un cinéaste russe qui vit depuis deux ans en France 16

SECTION C

LIVRES ◆ IDÉES

● Les mauvais rêves de la République ● Sartre et sa famille ● Philosophies, par Roger-Pol Droit ● Livres d'étrennes ● Beaux et bons livres pour les enfants ● D'autres mondes, par Nicole Zand.................. 21 à 36

SECTION D

La réunion de l'OPEP
Les quotas de production de pétrole seront rétablis après la crise.................................. 37
Pour les sans-abri
Les collectivités locales sont appelées à se mobiliser......... 37
Carte orange
600 000 bénéficiaires supplémentaires dans la région parisienne 38

ÉPARGNE ◆ PLACEMENTS

● SICAV : une année contrastée ● Un succès inespéré pour le PEP ● L'or en disgrâce. 43 à 49

Services

Abonnements.................. 13
Annonces classées 42
Carnet............................ 18
Loto............................... 18
Marchés financiers 50-51
Météorologie 20
Mots croisés................... 18
Radio-Télévision 20
Spectacles...................... 19

La télématique du *Monde* :
3615 LEMONDE
3615 LM

Le numéro du « Monde » daté 13 décembre 1990 a été tiré à 516 302 exemplaires.

Selon un groupe d'experts de l'Organisation mondiale de la santé

Aucun lien de causalité ne peut être établi entre cancers et pilules contraceptives

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) a rendu publiques, mercredi 12 décembre, les conclusions d'un groupe d'experts internationaux réunis à Genève sur le thème « Pilules et cancers ». Selon ce groupe de spécialistes en épidémiologie présidé par le docteur J. Kelsey (Colombia University, New-York), aucun lien de causalité ne peut être établi entre la consommation de pilules contraceptives et l'apparition de lésions cancéreuses. Rien, dès lors, ne justifie de modifier les politiques de santé en ce qui concerne les contraceptifs oraux.

Selon l'OMS, on estime que plus de soixante millions de femmes dans le monde, dont plus de la moitié vivent dans les pays en voie de développement, ont aujourd'hui recours, de manière régulière, aux contraceptifs oraux. L'efficacité de ce procédé, son caractère irréversible et l'autonomie qu'il offre aux femmes, expliquent sans aucun doute le succès de cette méthode contraceptive. Celui-ci souffre toutefois de la diffusion, ces dernières années, d'informations à caractère scientifique, laissant penser que « la pilule » – terme générique utilisé pour désigner les différents contraceptifs oraux – pourrait être à l'origine de certains cancers.

Déjà en 1977 un groupe d'experts s'étaient réunis à la demande de l'OMS pour faire le point sur les liens entre contraception hormonale orale et risque de cancers. Faute de données précises, notamment dans les pays en voie de développement, une étude internationale fut lancée, dont les résultats viennent d'être publiés. A échéances régulières ces dernières années, plusieurs articles – notamment dans le *British Journal of Cancer* et dans le *Lancet* – ont déclenché de vives polémiques entre épidémiologistes, certains affirmant que la pilule pouvait favoriser l'apparition du cancer du sein, d'autres soutenant qu'il s'agissait là de conclusions totalement infondées (*le Monde* des 5 décembre 1985 et 10 mai 1989).

Conclusions rassurantes

« Outre l'étude de l'OMS, plus d'une centaine d'autres rapports sur les contraceptifs oraux et les cancers ont été publiés depuis une dizaine d'années, explique-t-on à Genève. *L'interprétation de certaines données s'est révélée difficile, et a prêté à des controverses. Les Etats membres de l'organisation sollicitent souvent l'avis de l'OMS sur des questions comme les associations éventuelles entre la contraception orale et le risque de cancer du col de l'utérus ou du sein. »* Pour faire le point sur cette question essentielle de santé publique, un groupe de vingt-quatre spécialistes de onze pays viennent de se réunir à Genève. Au vu des données disponibles dans la littérature, les conclusions de ces experts apparaissent tout à fait rassurantes. Le groupe confirme d'abord les effets positifs des contraceptifs oraux : diminution du risque de cancer des ovaires, de cancer de l'endomètre ainsi que d'affections mammaires bénignes. *« En ce qui concerne les cancers du col de l'utérus et du sein, la plupart des études ne font état d'aucune association globale*, précisent les experts. *Toutefois certaines questions doivent encore être élucidées, car plusieurs études font ressortir une association peu marquée entre l'utilisation prolongée des contraceptifs oraux et le risque de cancers chez divers sous-groupes de femmes. Il est impossible actuellement de dire si ces associations sont imputables à de véritables effets biologiques, à un meilleur dépistage de la maladie, ou à certaines caractéristiques des utilisatrices de contraceptifs oraux. »*

De la même manière, s'il est apparu que l'utilisation prolongée de contraceptifs oraux pouvait – dans de très rares cas – augmenter le risque de tumeurs bénignes hépatiques, rien ne permet d'établir à l'échelon international une relation entre pilule et cancer du foie. Au terme de leur étude les experts de l'OMS soulignent la nécessité d'approfondir les connaissances dans ce domaine, *« recommandant vivement aux pays en voie de développement et aux pays développés de ne rien changer à leurs politique de planification familiale pour ce qui* est *de l'utilisation des contraceptifs oraux ».*

JEAN-YVES NAU

Le Portugal adopte un budget de rigueur

L'année 1991 sera pour le Portugal celle de la rigueur – notamment fiscale – après le vote mercredi 12 décembre du budget marqué, selon le gouvernement, par les ajustements dus à la crise du Golfe et à la préparation de l'économie portugaise aux grandes échéances européennes.

Ce budget est l'enfant du parti au pouvoir, le PSD (Parti social-démocrate) du premier ministre, M. Anibal Cavaco Silva, puisqu'il a été voté par les seuls parlementaires du PSD, qui détiennent à eux seuls la majorité absolue. Il est bâti sur une hypothèse de croissance de 3,5 % du produit intérieur brut (PIB) (contre une moyenne de 4,3 % au cours des cinq dernières années) avec une inflation de 11 %, alors que les prix d'octobre trahissaient une hausse de 13 % sur un an. Le budget s'élève à 3 911 milliards d'escudos (environ 150 milliards de francs), avec un déficit prévu de 673,7 milliards d'escudos (25,85 milliards de francs), représentant environ 6,9 % du PIB.

En matière de dépenses, la sécurité sociale et la santé se taillent la part du lion avec 35,2 % tandis que l'éducation arrive au troisième rang avec 15,2 %. Les augmentations respectives de ces trois postes par rapport à 1990 s'élèvent à 27,8 %, 31 % et 25,3 %.

Les recettes proviennent essentiellement des impôts indirects, dont le poids global s'alourdit considérablement, avec une hausse de 35 % par rapport à 1990. Les impôt directs augmentent pour leur part de plus de 25 %. Néanmoins les députés de l'opposition socialiste ont accusé le gouvernement de sous-évaluer les ressources provenant de la fiscalité, soulignant qu'au cours des trois dernières années la différence entre recettes prévues et encaissées s'était élevée à plus de 300 milliards d'escudos (11,5 milliards de francs).

Le gouvernement pourra aussi compter sur des recettes des privatisations, même si le succès n'a pas été complet en 1990 (140,7 milliards d'escudos recueillis au lieu de 150 milliards).

(Publicité)

Offrez à 1190 F la parka idéale...

Contre neige et froidure, elle se révèle l'indispensable protection de l'homme dans... le vent. En coton imperméable et léger, sa doublure matelassée vous isole du froid. Le modèle multi-poches, coloris blanc cassé ou safran 1 190 F ; avec empiècement façon peau, coloris kaki ou gold 1 490 F. Vendu à **LA VOGUE**, 38, bd des Italiens (9e) près place et Mº Opéra.

La maison Pierre Balmain arrête la haute couture

Le PDG de Pierre Balmain, Alain Chevalier, a annoncé jeudi 13 décembre qu'il avait décidé « d'arrêter provisoirement l'activité haute couture de la maison sous sa forme traditionnelle en raison de la conjoncture économique ».

Le département de l'Allier bloqué par les agriculteurs

MOULINS

de notre correspondant

Les agriculteurs de l'Allier ont bloqué jeudi 13 décembre à partir de 10 h 30 tous les accès routiers, autoroutiers et ferroviaires de leur département. Agissant à l'appel de la FDSEA et de toutes les organisations syndicales, les agriculteurs de cette région d'élevage bovin et ovin entendent attirer l'attention de l'opinion publique sur la *« profonde crise de leur profession »*, mais également sur la désertification du département, dont la majorité des trois cents vingts communes comptent aujourd'hui moins de cinq cents habitants.

L'ensemble de la filière agricole s'est associé au mouvement, ainsi que les commerçants, dont un grand nombre ont baissé leur rideau.

JEAN-YVES VIF

□ **Les orientations budgétaires de l'Ile-de-France repoussées.** – Les orientations budgétaires de la région Ile-de-France pour 1991 présentées par MM. Pierre-Charles Krieg, président, et Jean-Pierre Fourcade, premier vice-président, ont été repoussées lors de la réunion du 11 décembre. Le PS, le PC et le Front national ont voté contre (104 voix) tandis que le RPR et l'UDF votaient pour (93 voix). Le projet de budget prévoit des dépenses de 10,7 milliards de francs, et met l'accent sur l'éducation, les transports et la circulation (*le Monde* du 5 décembre). Ce vote ne porte pas à conséquence puisque la session budgétaire proprement dite n'aura lieu que les 22 et 23 janvier.

CHAMPIONNAT DU MONDE

NEW-YORK-LYON 1990

Dix-neuvième partie : nulle

Kasparov à deux points de la victoire

Karpov rêve-t-il ? Dans la dix-neuvième et antépénultième partie où il avait les Blancs, mercredi 12 décembre, il a semblé n'espérer qu'une seule chose : que Kasparov s'énerve et commette une imprécision. Résultat : une nulle, sur proposition du champion du monde (qui avait l'attaque) et un demi-point de plus, qui le rapproche des douze points nécessaires pour conserver son titre.

Dans cette cinquième est-indienne jouée depuis le début du match (Kasparov a « lâché » la Grünfeld), ce fut le champion du monde qui changea de ligne au septième coup (...ç6). Karpov n'en parut pas ému et s'appliqua d'abord à éliminer toute possibilité d'attaques des Noirs sur l'aile roi, thème traditionnel de l'est-indienne. Mais, au lieu d'attaquer à son tour sur l'aile dame, il se lança dans une série de manœuvres obscures et temporisatrices.

Finalement, c'est Kasparov qui se lança à l'offensive (30...cxb4), sacrifia un pion (34...Cç5) et contraignit Karpov à accepter sa proposition de nullité. Excellente opération pour le champion du monde, qui garde son point d'avance (10-9). Vingtième partie, samedi 15 décembre.

B. de C.

Blancs : KARPOV
Noirs : KASPAROV
Dix-neuvième partie
Défense est-indienne

1. d4	Cf6	21. g4 (96)	fxg4 (82)
2. ç4	g6	22. fxg4	Ff4
3. Cç3	Fg7	23. Cé3 (99)	Cé8 (86)
4. é4	d6	24. Cçd1	h6
5. Cf3	0-0	25. h5 (114)	g5 (109)
6. Fé2	é5	26. Tg1 (122)	Cf6 (109)
7. Fé3 (3)	ç6 (2)	27. Tg2 (124)	Dé8 (111)
8. d5 (12)	Cg4	28. Rf1 (127)	Cd8 (112)
9. Fg5 (15)	f6	29. Rg1 (130)	Cb7 (113)
10. Fh4	Ca6 (5)	30. Rh1 (136)	çxb4 (115)
11. Cd2 (20)	Ch6 (12)	31. axb4	a5
12. a3 (29)	Cf7 (14)	32. Cf5	Fxf5
13. f3 (31)	Fh6	33. éxf5	axb4
14. Ff2	f5	34. Txb4	Cç5
15. Dç2	Fd7	35. Txb6 (141)	Cçé4 (124)
16. b4	ç5 (42)	36. Tç6	Db7
17. Tb1 (59)	b6 ((51)	37. Fé1	Ta1
18. Cf1 (67)	Ff4 (75)	38. Ff3	Cç5
19. g3 (79)	Fh6 (77)	39. Fç3 (146)	Tç1 (139)
20. h4	Cç7	40. Nulle	

Les chiffres entre parenthèses représentent, en minutes, le temps total de réflexion de chaque joueur depuis le début de la partie.

□ **Cinq spéléologues retrouvés morts dans les Alpes italiennes.** – Cinq des neuf spéléologues italiens disparus depuis dimanche 9 décembre dans les Alpes occidentales italiennes ont été retrouvés morts mercredi 12, par une équipe de secours.

SUR LE VIF CLAUDE SARRAUTE

On se parle ?

Ce matin, je roupillais à moitié, renversée dans mon fauteuil, les pieds sur le bureau, la presse sur les genoux, l'œil sur le journal de Leulliot. Et voilà que le fou rire me prend, en voyant défiler en rangs serrés ces milliers de fonctionnaires et de pigistes chargés de traduire en neuf langues les tonnes de directives et de résolutions prises par la CEE. Sans compter les discours, les rapports et les projets qui tombent dru comme grêle sur Luxembourg, Strasbourg et Bruxelles.

Qu'est-ce qu'ils venaient foutre à l'écran ? Ben, tiens, défendre leur fromage ! Du beau, du bon, du moelleux. Vous savez combien on a inscrit de journées d'interprètes au budget de 1988 ? 106 395 ! Et combien ça nous a coûté ? La bagatelle de 72 millions d'écus.

Multipliez par 7 et faites le compte ! Là-dessus un confrère de TF1 leur tend un micro insolent sous le nez : Vous croyez pas que neuf versions différentes, dix et peut-être bientôt onze avec le catalan et le suédois, de ces Himalaya de blabla, c'est un peu beaucoup ? Pourquoi on adopterait pas une langue unique, pareil que pour la monnaie ?

Bonne question ! D'autant qu'ils multiplient les fautes, les contresens, ces interprètes. Ils annoncent la démission de Delors en simultané alors qu'il est solidement attaché à son fauteuil de président par la plus coulissante des ceintures de sécurité ! Ils trébuchent sur le FEOGA, le FEDER et le GATT, ils croulent sous les montants compensatoires et ils rament dans la subsidiarité qui recouvre des notions différentes à Bonn, Rome et Lisbonne. Vous imaginez un peu la cacophonie quand la maison commune se sera ouverte aux pays de l'Est !

Bon, alors, quelle langue choisir ? Pourquoi pas l'anglais ? C'est la plus simple, la plus facile et la plus communément parlée. Sauf par mon Mimi et certains de ses ministres. Charasse, Joxe et Mermaz : No comprendre angliche, sorry ! Remarquez Major, Kohl et Schulter en ont autant à leur service : Nicht understand frans, désolé ! Sorti du volapük, moi je ne vois qu'une solution à ce dialogue de sourds, le langage gestuel. Si vous voulez vraiment être expressif, rien de tel !

Demain dans « Liber »

De l'Irak à la Hongrie

La prochaine livraison de *Liber*, supplément littéraire européen commun au *Monde*, à *El Pais*, *l'Indice* et la *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, paraîtra demain dans *le Monde* daté 15 décembre. Outre un portrait du poète irlandais Seamus Heaney et trois articles consacrés à des développements récents en sociologie, en linguistique et en psychanalyse, ce numéro comprend notamment des études sur la crise du Golfe, sur la vie politique en Hongrie et sur les problèmes des villes en Europe.

(Publicité)

FAURE informatique s'engage !

A l'occasion du Paris-Dakar, Faure informatique engage son directeur sur la moto numéro 1. Pour faire partager son enthousiasme, une remise maximum et réellement exceptionnelle de 20 % est offerte sur toute la gamme distribuée, à base de 386, notamment les tout-nouveaux portables.

Offre valable de ce jour au 17 janvier 1991 inclus.

Tél : ....45 81 50 59 - 45 65 05 41
Télécopie : 45 80 70 13
51 Rue de l'Espérance - 75013 Paris

HORS SERIE SCIENCE & VIE

L'ÉVOLUTION : LA NAISSANCE DES ESPÈCES

POURQUOI DARWIN AVAIT RAISON ?

Voici un nouveau genre scientifique majeur : la vie. D'où vient la vie ? Comment a-t-elle évolué ? Quel en est l'avenir ? La biologie de l'évolution est une vraie science du vivant intégrant paléontologie, biophysique, embryologie, génétique... Découvrez dans les 156 pages de ce numéro hors série tout ce que l'on sait aujourd'hui sur l'histoire extraordinaire de la vie.

UN NUMÉRO HORS SÉRIE DE SCIENCE & VIE